



OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

TOME II

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

*

Chaque volume se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher qui les leur expédiera directement sans augmentation de prix.

EN VENTE

TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de ccxiv et 376 pages	12 »
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier,	
in-8° de CLXXXIV, X* et 204 pages	12 »
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le D. Ed. Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
TOME IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier, in-8° de LXIV et 272 pages	10 »

EN PREPARATION

SUPPLEMENTUM	AD	BULLARIUM	TRIUM	ORDINUM	S.	FRANCISCI.
				01101110111	٠.	

S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes, par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.

VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

DIT THILL	
VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 29° tirage, in-8° de CXXVI et 420 pages	7, 50
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages	12 »
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS. LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-42° de xvi et 250	
pages UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA	3 50
PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages	Epuisé.
SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4º de 24 pages	Epuisé.

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVI° siècle Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale. Prix: 3 fr.



OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE VII (1er juillet 1903)

NOUVEAUX TRAVAUX SUR LES DOCUMENTS FRANCISCAINS

Notes de bibliographie critique sur les études

DE H. TILEMANN, A. G. LITTLE ET DU P. MANDONNET

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1903 Tous droits réservés.

1714



NOUVEAUX TRAVAUX

SUR LES DOCUMENTS FRANCISCAINS 1

- I. D' TILEMANN, Speculum Perfectionis und Legenda Trium Sociorum, ein Beitrag zur Quellenkritik der Geschichte des III. Franz von Assisi, Leipzig, 1902, in-8° de 152 p.
- II. A. G. LITTLE, The sources of the history of St Francis of Assisi, a review of recent researches (English Historical Review, octobre 1902) et en tirage à part de 35 p.
- III. P. MANDONNET, O. Præd. Prof. à l'Univ. Cath. de Fribourg (Suisse), Les origines et le gouvernement de l'Ordo de Panitentia au XIII° siècle, I° partie 1212-1234, in-8° de 108 p. Paris, 1902 (Fascicule IV des Opuscules de Critique Historique).

L'année 1902 marque une date importante pour les études franciscaines: non seulement elle a vu la fondation à Assise de la Société Internationale, dont la Revue Historique a déjà plusieurs fois entretenu ses lecteurs, mais dans presque tous les pays de l'Europe ont paru des travaux critiques d'une valeur durable.

^{1.} Le présent article a été écrit pour la Revue Historique de Paris. Mais comme, à cause de sa longueur, il n'aurait pû paraître que dans le numéro de septembre, ou même plus tard, il a semblé préférable de le donner tout de suite ici. Ceci soit dit pour expliquer quelques phrases auxquelles il a paru plus simple de n'apporter aucun changement.

Les trois études dont le titre se trouve en tête de cet article nous arrivent l'une d'Allemagne, l'autre d'Angleterre, et la troisième est Française, mais elles ont toutes ce trait commun d'être excellentes et exclusivement scientifiques. Comme il me serait impossible de dire tout le bien que je pense de chacune d'elles, le meilleur éloge que je pourrai en faire sera, sans doute, de les discuter jusque dans le détail et de dire qu'elles sont toutes également indispensables aux chercheurs, plus nombreux chaque jour, qui s'occupent du mouvement religieux du XIIIe siècle.

Ĭ

M. Tilemann a fort bien vu que les documents par excellence sont le Speculum Perfectionis et la Légende des Trois Compagnons. Aussi a-t-il fait d'eux le centre de ses recherches et n'étudie-t-il guère les autres que par rapport à ces deux-là. Son étude, objective, sereine, positive, constitue d'abord un résumé très heureux et très précis des travaux antérieurs; puis elle aborde les divers problèmes et leur donne des solutions qui auront le privilège de provoquer de très utiles discussions, et parfois même d'ouvrir des voies nouvelles.

La vraie question n'est pas de savoir si, comme je l'ai soutenu, et comme je le pense encore, le Speculum Perfectionis a été rédigé en somme en 1227, mais de marquer la place qu'il faut lui accordér parmi les sources franciscaines: or, qu'il soit de 1227 ou de 1246, c'est la première, ou plutôt une place hors de pair, unique dans les annales de l'hagiographie, qu'il faut lui réserver. M. Tilemann a indiqué tout cela avec une grande vigueur.

L'accord est donc complet, pour l'essentiel, entre l'abbé Bouisson, Directeur du séminaire de Sommières¹,

^{1.} La première biographie de S. François, in-8° de 16 p. Nimes, 1898.

M. de Kerval⁴, M. Arnold Goffin², le P. Guérard³, le D^r Lempp⁴, le Prof. Little⁵, le P. Mandonnet⁶, les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli⁷, le P. Semeria⁸, le D^r Tilemann⁹, le Prof. Tocco¹⁰, l'abbé Vernet¹¹ et moi¹².

Parmi ces Messieurs les uns admettent la date de 1227, les autres pensent que le Speculum Perfectionis serait un recueil composé en majeure partie de documents envoyés par les Socii au général en 1246; mais encore une fois, au point de vue pratique l'usage à faire du Speculum Perfectionis est le même, quelle que soit celle de ces deux opinions à laquelle on se rallie.

1. Voir, — outre ses nombreux articles trop éparpillés pour pouvoir être indiqués ici, mais qu'il réunira, j'espère, un jour en un tout organique — les notes tout à fait remarquables dont il a enrichi sa traduction de la Légende de S. François (Tres Socii, éd. des PP. Marcellin et Théophile) Rome et Paris, 1902, in-12 de XVI et 350 p.

2. La Légende de S. François d'Assise (Bruxelles, 1902, in-8° de VIII et 309 p.). L'introduction, qui n'occupe pas moins de 104 pages, résume d'une façon très heureuse et à la portée du grand public le

point de vue de la nouvelle école.

3. Les derniers travaux de la critique sur une source de l'histoire franciscaine, dans la Revue du Clergé Français, 1° avril 1900, et en

tirage à part 28 p. in-8°.

- 4. Voir son Frère Elie de Cortone, passim (t. III de la Collection d'Etudes et de Documents pour l'histoire Religieuse et Littéraire du Moyen âge). Paris, 1901. Cf. son article dans la Theologische Literaturzeitung dont il sera question ci-après.
 - 5. Voir le travail étudié dans le présent article.
- 6. Fr. Léon historien de S. François d'Assise (dans la Revue Thomiste, juillet 1898, t. VI, p. 295-314.
- 7. La Leggenda di San Francesco scritta da Tre suoi Compagni. Rome, 1899, in-8° de CXXXVI et 269 p. (V. l'introduction, passim).
 - 8. San Francesco d'Assisi. Gênes, 1899, broch. in-8° de 31 p.
 - 9. Voir le travail étudié dans le présent article.
- 10. Voir la série de ses articles dans l'Archivio Storico de Florence (années 1898-1902).
 - 11. Saint François d'Assise intime. Lyon, 1899, in-12 de 92 p.
- 12. Cette liste n'a pas la prétention d'être complète. Elle ne comprend que les critiques qui se sont occupés des sources *ex-professo*, à l'exclusion des auteurs d'articles bibliographiques.

M. Tilemann s'étonne que je n'aie pas adopté cette date de 1246, et que je n'aie pas vu dans le Speculum Perfectionis le complément des 3 Socii que je cherchais. Il sourit même un peu en me voyant combattre contre moi-même. Jamais éloge plus flatteur ne m'a été adressé. Un des premiers devoirs de l'érudit n'est-il pas une salutaire défiance pour les résultats auxquels il arrive?

Je cherchais le complément de 3 Socii ; pendant deux ans, je crus presque l'avoir trouvé dans les 116 chapitres que j'avais glanés dans le Speculum Vitæ et mis

à part comme formant un tout organique.

Il me restait pourtant bien des hésitations. Les difficultés de la date de 1246 m'apparurent décisives, lorsque je connus les manuscrits de la Mazarine; et la principale n'était pas la date de 1228, que porte le Mz. 1747, car elle peut fort bien être une erreur: ce fut un ensemble de considérations extrêmement menues et complexes, mais qui, maintenant encore, ne me permettent pas de changer d'avis.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter tout cela. On me permettra cependant d'indiquer quelques points sur lesquels l'attention pourrait se porter : le rôle donné à frère Elie dans le Speculum Perfectionis se comprend-il en 1246, au moment où son nom était un opprobre pour les frères Mineurs? A cette époque, ou bien, comme Thomas de Celano, on aurait fait le silence sur lui, ou bien on l'aurait attaqué.

Mais ceci n'est qu'un détail; ce qui est beaucoup plus important c'est que 2 Cel. 1 se présente à nous, comme dépendant immédiatement de la légende traditionnelle des 3 Socii. Celano la copie et l'abrège; et s'il fait çà et là quelques additions, ce sont des fioritures de détail.

détail. On est donc autorisé à penser que pour la suite de son travail il aura employé exactement les mêmes procédés, et fait subir à ses sources des transformations analogues. Or si l'on compare 2 Cel. 3 au Speculum Perfectionis, il y a des rapports nombreux entre les deux écrits, mais non un parallélisme du genre de celui qu'on observe entre 2 Cel. 1 et 3 Socii.

Tout en faisant un triage dans le Speculum Perfectionis et en l'abrégeant, 2 Cel. 3 ajoute çà et là des indications de temps et de lieu extrêmement précieuses, et qui ne semblent pouvoir provenir que des témoins des faits. On est ainsi amené à penser qu'entre le Speculum Perfectionis et 2 Cel. 3 a dû exister un autre document où la plupart des chapitres du Speculum Perfectionis reparaissaient revus, corrigés, abrégés peut-être sur certains points, complétés probablement par des séries de chapitres nouveaux.

Ce document intermédiaire paraît tout à fait nécessaire pour comprendre les transformations que subit le Speculum Perfectionis dans 2 Cel. 3. Mais, si cette manière de voir est fondée, ce document intermédiaire serait naturellement la Légende des Trois Compagnons ou Legenda Vetus dans son intégrité, qui reste encore à trouver. Le document initial ou Speculum Perfectionis remonterait donc à une époque passablement antérieure.

En d'autres termes, dès 1227 ¹, fr. Léon a, je crois,

^{1.} En faveur de la date de 1227 pour la composition du Spec. Perfectionis, il y a un fait nouveau qui n'a pas été encore bien apprécié : c'est la composition en juillet 1227 du Sacrum Commercium par Jean Parenti. Ces deux écrits très différents de forme ont été provoqués par les mêmes circonstances et réflètent des préoccupations identiques.

De plus dans l'Expositio Regulæ d'Angelo Clareno (Ms. 1. 92 de S. Isidore à Rome, f° 63) on trouve la reproduction presque textuelle du chap. 80 du Spec. Perf. précédée de la mention : In prima legenda scriptum est.

Enfin il y a un point qui n'a jamais été relevé, c'est la forme mème sous laquelle se présente le Spec. Perf. On l'appelle légende faute d'une expression meilleure, mais, comme l'a indiqué le P. Mandonnet (Revue Thomiste, t. VI, p. 298; Cf. Collection d'Etudes et de Documents, T. I, p. L et CXV), ce n'est pas une légende dans le sens vrai du mot. Le centre des préoccupations de l'auteur n'est pas S. François,

composé avec les Socii le Miroir de Perfection, recueil qui n'était guère qu'une illustration de la règle par la vie mème du fondateur. Cette œuvre nous est arrivée mutilée peut-être dans les premières pages ¹, et agrémentée çà et là de quelques interpolations.

En 1246 le même groupe envoya à Crescentius une légende complète de S. François ².

legende complete de S. 11ançons

c'est la regle. Cette constatation de fait nous fait donc remonter, elle aussi, à une date antérieure à la canonisation (16 juillet 1228).

Qu'il me soit permis encore de rappeler une page sur les sources franciscaines, publiée d'après le Ms. 12.707 de la Nationale de Paris dans le t. IV de la Coll. p. LV. Le Ms. date de 1508, mais le compilateur déclare (113 b) la partie en question extraite « de compilatione quam fecit, ut credo, sancta memoria fr. Arnaldus de Fevranno... super vita et gestis beati patris nostri Francisci et sociorum ejus prout ab eis fuerunt scripta vel revelata. » Or fr. Arnaldus de Serranno n'est autre que l'auteur de la Chronique des XXIV Généraux, et il eut à son service une foule de bons documents aujourd'hui perdus. On sait la valeur spéciale des renseignements de sa Chronique en ce qui touche les sources. Dans ce passage il nomme les quatre évangélistes franciscains et donne la première place à fr. Léon, la quatrième à Bonaventure. Pourquoi? Ne serait-ce pas parce qu'il cherche à les classer par ordre chronologique? Quoiqu'il en soit de ce détail, les indications qu'il donne sur le protonotaire Jean, qui vient en surplus, sur fr. Thomas (de Celano), sur fr. Julien le Teutonique et sur Bonaventure étant exacts, il est bien difficile de penser que seul le passage concernant Léon serait erroné.

a Scripsit ejus vitam fr. Leo qui ut alter Marcus per leonem figuratus fuit ex magno zelo regulx multum rugiens contra ejus transgressores. Et in ista vita specialiter beati Francisci intentionem super regulam explicat et zelum ejus contra ipsam volentes mitigare (118 b). Si l'indication de fr. Arnaud est exacte, elle ne peut absolument pas se rapporter à la légende traditionnelle où il n'y a rien sur l'intention de S. François. A la rigueur elle pourrait s'appliquer au Spec. Perf., mais celui-ci n'est guère une vie. Par contre tout concorde de la façon la plus complète si on donne par la pensée à la Légende traditionnelle la suite que j'ai indiquée.

1. Le chap. 1 n'est pas en harmonie intellectuelle et morale avec le reste du document. Cf. Collection t. I, p. 261; t. II, p. CXLVII, n. 3. Il aura probablement remplacé d'autres pages où l'origine de la règle

était racontée d'une façon moins merveilleuse.

2. Voir plus loin pourquoi les auteurs se défendent de faire une légende.

Cette seconde œuvre aurait été divisée en trois parties.

1° La vie de S. François jusqu'au chapitre de 1219, c'est-à-dire à peu près la partie que nous connaissons comme légende traditionnelle des 3 Socii.

2º La vie de S. François depuis le départ pour l'Egypte (été de 1219) jusqu'à sa mort. Dans cette partie, comme dans la précédente, le récit présentait en général les faits selon leur ordre chronologique. 2 Cel. 2 nous en offre une sorte d'écho. L'historiographe officiel appliqua les mêmes procédés qu'à la partie précédente, mais je pense, avec plus de circonspection encore, évitant les récits qui auraient pu le compromettre. Malgré tout, un coup d'œil sur ces chapitres de 2 Cel. 2, suffit pour nous donner une idée de ce que contenait la source où il puisait : elle racontait les mesures de rigueur que dut prendre S. François contre certains frères 1, le voyage en Orient² et le retour³, les séjours à Greccio⁴, à Rieti⁵, à l'Alverne 6, à l'évêché d'Assise 7; elle s'étendait enfin longuement sur les pénibles voyages en Ombrie et en Toscane 8, ainsi que sur les dernières journées 9.

En étudiant ces chapitres nous y trouvons la tendance à localiser les faits, si frappante dans le Speculum Perfectionis; de plus le personnage anonyme qui est sans cesse aux côtés de S. François semble bien avoir été fr. Léon. Ici, comme dans le Speculum Perfectionis, le souvenir des souffrances physiques de S. François, le

^{1. 2} Cel. 2, 1; 4; 8.

^{2. 2} Cel. 2, 2.

^{3. 2} Cel. 2, 3.

^{4. 2} Cel. 2, 5; 6; 14.

^{5. 2} Cel. 2, 10; 11; 12; 13.

^{6. 2} Cel. 2, 15; 18.

^{7. 2} Cel. 2, 8; 9; 19.

^{8. 2} Cel. 2, 7; 15.

^{9. 2} Cel. 2, 17; 20; 21.

rappel si touchant, si naïf, de ce qu'il mangeait ou

désirait manger occupe une place considérable.

Tout cela autorise, je crois, la conjecture que 2 Cel. 2 a pour point de départ un document préexistant et qui émanait de la même plume que le Speculum Perfectionis 1.

3º Dans une troisième partie les Socii réunirent une foule d'anecdotes classées sous un certain nombre de rubriques. Le Speculum Perfectionis dut servir de base à ce Livre des Vertus, et 2 Cel. 3 aurait utilisé ce remaniement plutôt que le Speculum Perfectionis original.

J'espère que M. Tilemann voudra étudier ces conclusions avec son admirable patience. Il a fort bien vu que les matériaux du Speculum Perfectionis sont en majeure partie antérieurs à 2 Cel. 3, mais il n'a pas été assez frappé par le fait que 2 Cel. 3 n'est pas du tout calqué sur le Speculum Perfectionis de la même façon que 2 Cel. 1 sur 3 Socii. Quant à 2 Cel. 2, il a imité les autres critiques et s'en est très peu occupé; c'est un grand tort.

L'hypothèse qui vient d'être formulée tient compte de toutes les données de la question, elle reconstitue une légende des Trois Socii correspondant à la lettre d'envoi. cadrant bien avec leurs préoccupations et avec leurs moyens d'informations. Elle est enfin la seule qui puisse nous expliquer l'origine et la forme de 2 Cel., et les relations qui courent entre le Speculum Perfectionis, 3 Socii et 2 Cel.

L'édifice critique de M. Tilemann a pour base la lettre

^{1.} V. Coll. t. I, p. CXXV et p. CXXVII n. 1. Cf. M. Barbi, Bulletino della Societa Dantesca Italiana (Florence, 1900) t. VII, p. 99 n. 2. Opuscules de critique historique t. I, p. 83.

d'envoi de la Légende des 3 Socii. On ne saurait être mieux inspiré. Les quelques erreurs qu'il commet dans son beau travail proviennent toutes d'une légère méprise dans l'interprétation de cette page.

J'ignore tout de lui, je ne sais s'il est vieux ou jeune, chrétien ou mécréant; mais ce que je crois voir dans son œuvre c'est que, s'il connaît l'Eglise, sa dogmatique, ses conciles, sa hiérarchie, il ignore à peu près totalement la curie, les moines, les cardinaux, la grande école de respect et de gouvernement. Il ne comprend pas les sous-entendus, les allusions discrètes, les prétéritions habiles, l'arsenal inépuisable des combinazioni, tout ce que le P. Van Ortroy a si joliment appelé « un système d'atténuations et de réticences, mis en honneur — en ce qui concerne l'histoire de S. François — surtout par S. Bonaventure 1. »

Dire que le Speculum Perfectionis n'existait pas avant Julien de Spire, puisque celui-ci ne le cite pas², c'est à peu près comme si aujourd'hui on déclarait non arrivé tout événement ecclésiastique non enregistré par l'Osservatore Romane. Mais, direz-vous, il est en position de les bien connaître. — D'accord, mais c'est précisément pour cela qu'il ne les raconte pas. Il y a à la curie un cardinal qui a consacré sa vie à lutter contre le flot montant de la Démocratie Chrétienne. L'abbé R. Murri est pour lui une manière de Lucifer, et pourtant ce nom abhorré ne vient jamais sur ses lèvres, et les familiers

1. An. Boll., t. XXI, p. 149 n. 1.

^{2.} P. 37 M. Tilemann a pourtant fort bien vu (p. 80) que Bernard de Besse tait précisément le nom des deux légendes qui lui fournissent la majeure partie de son travail. Il attribue ce fait au décret de 1266, et il a raison; mais il est facile de voir que la décision de Grégoire IX (V. Coll. t. I, p. 134 n. 1) imposant comme canonique 1 Cel. eut pour les années qui suivent 1229 des résultats analogues.

de la maison savent qu'il serait périlleux de le prononcer 1.

On ne doit jamais mettre dans un document ce qu'il n'y a pas, mais le critique devant interpréter les textes et en comprendre la portée, doit souvent lire entre les lignes. Il y a là une mise au point indispensable. Que cette mise au point soit particulièrement nécessaire pour les documents ecclésiastiques, c'est ce qui se trouve confirmé par les faits journaliers. Si M. Tilemann veut bien lire par exemple le texte de l'allocution prononcée par Léon XIII le 23 décembre 1902 et le commentaire qu'en ont donné les journaux ecclésiastiques les plus autorisés, il verra que des phrases qui, prises au pied de la lettre, n'ont qu'un sens singulièrement vague et générique sont en réalité des allusions aux événements contemporains.

Thomas de Celano a pu connaître le Speculum Perfectionis, et l'avoir ignoré systématiquement, sans qu'on ait besoin pour cela de l'accuser de mauvaise foi². Il faut juger tout cela non pas de notre point de vue actuel et scientifique, mais du point de vue médiéval et ecclésiastique. Nous savons par exemple de science certaine que S. Bonaventure a traité ses sources avec un sans-gêne tout à fait analogue à celui des fabulistes

^{1.} M. Tilemann explique la parcimonie des indications de 1 Cel. sur les années qui vont de 1220-1226 par l'éloignement de l'historien durant cette époque. Mais Celano n'avait pas été compagnon de jeunesse de S. François, il ne l'avait pas suivi à l'Alverne, et cela ne l'empêche pas de nous donner de longs détails sur ces deux périodes. La vérité c'est que ce qui n'est pas officiel n'existe pas pour lui.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur les inexactitudes et erreurs de détail de cet historiographe, mais la *Vita prima*, non seulement supprime le drame poignant des dernières années que le Spec. Perf. nous raconte avec tant d'émotion, mais elle fait évanouir l'idée même de la révolution que voulut accomplir S. François et que Jean Parenti, dans le Sacrum Commercium, décrit avec de prophétiques accents.

^{2.} V. Tilemann, p. 25-27.

remaniant Esope[†]. L'accuser de mauvaise foi serait une erreur impardonnable².

L'épître dédicatoire est bien la clef de toute la question des sources, mais elle doit être interprétée avec précaution ³. Nous y trouvons naturellement les formules d'humilité et les protestations de véracité qui sont de rite au début de ces sortes de travaux et auxquelles il est inutile de nous arrêter. Mais nous y rencontrons aussi une indication extraordinaire: Per modum legendæ non scribimus. Or, malgré ces paroles si précises, jamais personne n'a hésité à qualifier ce document de légende ⁴.

Qu'ont donc voulu dire les frères en disant qu'ils n'écrivent pas une légende? Ils ont évidemment donné à ce mot son sens étroit : ils s'excusent d'avance et protestent qu'ils n'ont pas voulu se substituer à l'historiographe officiel. Ils se bornent à envoyer, ou plutôt à soumettre, un témoignage. Malgré toute leur simplicité, ils savent bien que l'histoire de saint François ne sera pas écrite par les compagnons de sa vie, mais qu'elle

1. Le P. Van Ortroy a résumé les altérations que S. Bonaventure fit subir à 3 Cel. dans les An. Boll. t. XVIII, p. 96 s.

^{2.} Cette mentalité n'était pas spéciale à Celano. On aurait prodigieusement étonné les Pères réunis au chapitre général de Narbonne, en 1260, si on fût venu leur dire que l'histoire repose sur des faits, et qu'une réunion, si vénérable soit-elle, n'a pas à la décréter. Qu'on se rappelle leur ordonnance: In illa antiphona beati Francisci que sic incipit: Hic vir in vanitatibus nutritus indecenter, fiat talis mutatio: Divinis karismatibus præventus est clementer. Archiv für Litteratur-und Kirchen-Geschichte, VI, p. 35.

^{3.} V. Coll. t. I, p. LXXV s.; Opuscules t. J, p. 70 n. 1; 111 n. 1. Cf. Etudes Franciscaines (Paris 1902), article du P. Edouard d'Alençon, t. VII, p. 463; Paul Sabatier, De l'authenticité de la Légende de S. Fr. dite des 3 Compagnons, Paris, 1901, p. 12. Le P. Mandonnet a donné un commentaire très vivant et remarquable de cette lettre: Revue Thomiste (Paris), juillet 1898, p. 306.

^{4.} Par exemple XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 262: Fratres Leo, Angelus et Rufinus ... per modum legendæ in scriptis redegerunt.

sera décrétée par le vieillard à poigne qui dans une heure de trouble a été porté au généralat ¹; ils savent cela, et ils savent encore que la future légende canonique aura une forme littéraire et des recherches de style que les solitaires de Greccio ne sauraient lui donner.

L'humilité et la paresse leur conseillaient l'abstention, mais un besoin plus impérieux encore de crier la vérité s'est emparé d'eux, et, comme on l'a fort bien dit, « ils v vont de leur manifeste². »

Peut-être même leur reste-t-il quelque brin d'espérance. L'irrémédiable discrédit des légendes qui avaient voilé la vérité et patronné fr. Elie, après avoir été une leçon méritée ne pourra-t-il pas devenir une leçon salutaire? Qui sait si les fils authentiques du Poverello ne se ressaisiront pas tout à coup? Ces espérances qu'on entrevoit, n'étaient pas de pures illusions. Le Speculum Perfectionis avait préparé l'élection de Jean Parenti, la Légende des Trois Compagnons amena celle de Jean de Parme.

Tel était l'état d'esprit des auteurs de la lettre. Ils envoient de longues pages, bien sûrs qu'elles ne deviendront jamais la légende canonique. Ils ressemblent à ces artistes de génie qui soumettent à une commission académique chargée de juger un concours, une œuvre qui sera sûrement refusée, mais qu'ils se sentent obligés d'envoyer parce qu'ils ne peuvent faire autrement.

Peut-être trouvera-t-on cette explication un peu subtile. On n'aura pas tout à fait tort, mais elle est pourtant la seule qui puisse expliquer les mots per modum legendæ non scribimus. Avec elle aussi s'évanouit une autre difficulté: « La façon dont fr. Léon et

^{1.} Sur fr. Crescentius de Jesi. V. Opuscules de Critique historique, fascicule III, p. 109-134.

^{2.} P. Mandonnet, Revue Thomiste, t. VI, p. 306.

^[12]

ses amis parlent des légendes antérieures, dit M. Tilemann, exclut l'existence du Speculum Perfectionis au moment de la composition de 3 Socii¹. »

Je réponds que les Socii ne veulent parler que des légendes officielles : « Les historiographes ont ignoré, disent-ils, ce que nous racontons. » Mais s'agit-il d'ignorance réelle des faits, ou d'ignorance voulue?? Les faits racontés par les 3 Socii, même dans leur légende complète, étaient à de bien rares exceptions près des faits publics. Fr. Léon prend simplement les formes de la politesse monastique pour remettre sous les yeux des prélats de l'ordre les faits qu'on avait systématiquement écartés.

Au général qui demandait des récits de miracles — et le « Dialogus de Vitis Sanctorum Fratrum, » qui vient de paraître, est venu bien à point nous renseigner sur ce que désirait recevoir Crescentius - les Socii répondent par l'envoi d'un véritable monument historique élevé à la gloire de leur père spirituel. Entre le Dialogus et la Légende il n'y a pas sculement des différences littéraires: nous avons là deux conceptions antithétiques de la vie religieuse. On devine la sainte colère de fr. Léon, de celui qui tremblant d'admiration

Loisy (j'écris ceci à la date du 9 février 1903).

^{1.} Tilemann, p. 49 ss., 70 et 141. Cf. Little, The sources, p. 15 et 21.

^{2.} Jusqu'où peut aller la volonté de ne pas voir et de ne pas entendre, il n'est pas facile de l'indiquer. Aujourd'hui, à l'aurore du XX° siècle, on trouve encore des catholiques qui organisent « la conspiration du silence» autour des actes les plus solennels du S. Siège! C'est « l'Univers » du 11 janvier 1903 qui nous le dit dans son leading article par la plume de son directeur, M. Pierre Veuillot (éd. semi-quotidienne). Cf. Ibid., l'article « Un éclaircissement s. v. p. » dans le nº du 27 janvier.

Je parlais tout à l'heure de l'Osservatore Romano. Pendant que les grands journaux de Paris et de Londres consacrent de longues colonnes à la crise scientifique qui travaille l'Eglise de France, lui l'ignore. Il ignore qu'il y a en France un prêtre qui s'appelle l'abbé

avait entendu son maître lui révéler les mystères de la joie parfaite, lorsqu'il vit les frères Mineurs prendre pour programme: *Nobis absit gloriari nisi in miraculis*⁴.

Mais peut-être pensera-t-on que soit ici, soit plus haut, je tends à donner à la Legenda Vetus, ou Légende originale des 3 Socii, des proportions qui ne sont guère compatibles avec les paroles : quosdam flores arbitrio nostro pulchriores excerpinus ... hæc pauca quæ scribimus. C'est là de nouveau une de ces formules qui n'ont aucune portée. Encore aujourd'hui en Italie on en trouve d'analogues en tête de tous les ouvrages grands ou petits, et leurs auteurs scraient très étonnés qu'on les crùt sur parole. Nous avons d'ailleurs en guelque sorte un terme de comparaison: Fr. Léon a écrit la vie de fr. Egide. Le texte de cette œuvre, même avec les nombreuses lacunes que nous lui voyons, occupe quarante pages des Analecta Franciscana?. Il est bien évident que sur S. François, le disciple préféré avait infiniment plus à dire.

Mais il nous faut, non sans regret, prendre congé de M. Tilemann. Son livre ne saurait se résumer, tant les recherches y sont détaillées et précises. Je veux pourtant signaler d'un mot sa comparaison de 2 Cel. avec le Speculum Perfectionis 3, ainsi que les pages si finement élaborées qu'il consacre aux PP. Marcellino-Teofilo 4 et à l'abbé Minocchi 5. Le Dr Lempp vient lui aussi d'étudier ce travail avec une sympathic et une

^{1.} V. Actus 7: De magisterio sancti Francisci ad fratrem Leonem quod in sola cruce est perfecta lætitia.

^{2.} T. III, p. 74-115. Il y a aussi des interpolations, mais qui sont loin de combler les vides faits par les suppressions.

^{3.} P. 39 ss.

^{4.} P. 134-148. Voir ci-après la fin de l'article de Little.

^{5.} P. 125-133. Il y a un nombre exagéré de *lapsus calami* et de fautes d'impression, mais tout cela disparaîtra certainement à la seconde édition. Un index alphabétique serait aussi bien utile.

clarté qui constituent une véritable fête intellectuelle¹: c'est le privilège des œuvres vraiment solides de provoquer des critiques de cette envergure. Le coup d'essai de M. Tilemann dans le champ des études franciscaines a été un coup de maître. Nous lui envoyons de très vives félicitations et un cordial salut.

H

Les pages de M. A. G. Little se donnent pour un simple résumé des dernières études franciscaines. En réalité tous les travaux scientifiques parus depuis 1885 y sont dépouillés avec exactitude et clarté, et appréciés avec une distinction qui donne un grand charme à ces pages hérissées d'érudition.

M. Little a donné, lui aussi, une place éminente à l'étude du Speculum Perfectionis et aux controverses qu'a suscitées sa publication. Très frappé des difficultés que présente la date de 1228 (= 1227), il croit devoir retenir celle de 1318, fournie par le Ms. d'Ognissanti, mais il voit trop bien la valeur de ces récits pour les croire écrits près d'un siècle après les événements. Il pense donc pouvoir tout concilier en admettant que 1318 marque la date où ce document aurait reçu sa forme actuelle: « La majeure partie du Speculum Per-« fectionis, dit-il, est formée de documents envoyés à « Crescentius par les Trois Compagnons [1246]. Il « contient de plus des écrits les uns plus anciens, les « autres plus récents, provenant de fr. Léon. Tout cela « fut réuni et arrangé par les frères de la Portioncule

^{1.} Theologische Literaturzeitung (Leipzig), t. XXVII, 25 oct. 1902, col. 594-598.

« en 1318. Quelques légers changements furent faits à « cette époque, quelques interpolations, presque tou-« jours explicatives, furent introduites, mais en général « le texte de fr. Léon et des autres Socii a été main-« tenu. Quoique le Speculum n'ait pas été écrit en 1227, « il n'en reste pas moins le document par excellence « pour la vie intérieure de S. François, et c'est à « Sabatier que nous devons de le retrouver à la place « qu'il mérite. »

On voit combien ce système se rapproche de mes propres conclusions. J'estime, en effet, que le Speculum Perfectionis, œuvre de fr. Léon parlant au nom des Socii, date d'une façon générale de 1227, mais a été en quelque sorte tenu à jour par son auteur pendant fort longtemps 1, et a reçu plus tard encore d'indiscrètes interpolations 2.

Au premier abord l'explication de M. Little paraît très séduisante: elle échappe à presque toutes les difficultés contre lesquelles la précédente vient se heurter, et il est bien possible que nous y ayons la solution de tous les problèmes si enchevêtrés que suscite l'examen des sources de la vie de S. François, mais ce système lui-même n'est pourtant pas sans provoquer à son tour plusieurs objections.

Une compilation de 1318 devrait, si je ne me trompe, contenir plus et moins. La série des prophéties de S. François, par exemple, y est d'une maigreur frappante³. Au commencement du XIV° siècle circulaient des récits dérivant de Conrad d'Offida et prétendant

^{1.} V. Speculum Perf. Coll. t. I, p. 134 n. 1; 170 n. 1; 213 n. 1; 267-268; p. LXXIX-LXXX. Cf. t. II, p. CXXXVI n. 1.

^{2.} Pour ce qui concerne le chap. 1, V. Coll. t. I, p. XXV; LXX; 249-263; t. II, p. CXLVII n. 3; 126 et 127. Pour l'interpolation ajoutée au chap. 71 V. Ibid. t. I, p. 141 n. 1.

^{3.} V. Coll. t. I, p. LVI-LIX; LXXX.

remonter à fr. Léon⁴. Or nous n'en retrouvons dans ce recueil qu'une seule épave, et l'intercalation de ce morceau frappe aussitôt le regard comme une addition postérieure à la compilation du recueil².

Les collecteurs de la Legenda Antiqua ont copié à Avignon, entre 1322 et 1328³, un texte du Speculum Perfectionis où l'interpolation du chap. 71 se trouvait à sa place actuelle⁴, ce qui nous donne donc un *terminus ante quem*. Or, si cette interpolation a été faite si maladroitement aux environs de 1318, c'est que le recueil existait déjà, trop nettement arrêté pour qu'on put l'enrichir de chapitres nouveaux. La superfétation évidente que constituent ces pages est donc, à sa manière, une preuve de l'antiquité du reste de la construction.

De plus, comment comprendre qu'en 1318 une compilation faite à la Portioncule parle si longuement des prérogatives de ce sanctuaire 5, et ne dise pas un mot de l'indulgence? Cette date en effet tombe dans la période durant laquelle « propter detrahentium linguas » fr. Théobald, évêque d'Assise, multiplia les attestations en faveur du pardon 6. Nous savons qu'en 1320

^{1.} V. Opuscules, t. I, p. 370-392. Hubertin de Casal en parle longuement dans une page écrite avant la mort de Conrad d'Offida († 1306) Arbor Vitæ V, VII (f° 216 a ss.). La caractéristique qu'il donne des *rotali* suppose qu'il a connu sous ce nom un recueil tout autrement surchargé de miracles et de prophéties que le Spec. Perf. actuel. (Loc. cit. f° 222 a 1; Collection I, p. CXLIII). Je crois bien que cette citation se réfère au Spec. Perf., mais sous une forme revue et augmentée par Conrad d'Offida.

^{.2.} Coll. I, p. 140-141. Je profite de l'occasion pour prier le lecteur de vouloir bien effacer, p. 141, les lignes 28-30, à partir de : mais ce qui est; elles constituent une erreur.

^{3.} V. Coll. t. IV, p. XVIII; Cf. Opuscules, t. I, p. 71 ss..

^{4.} V. Ms. Vat. 4354 12 a; Ms. 196 de Berlin 13 a; Ms. de Liegnitz 16 b 1.

^{5.} V. Coll. t. I, la table alphabétique au mot Portiuncula.

^{6.} V. Coll. t. II, p. LXIX-LXXIX.

et 1326 fr. François Bartholi résidait à la Portioncule 1, interrogeant les pèlerins, fouillant les archives pour la composition de son traité: il visita même les couvents des environs pour recueillir non seulement les témoignages sur l'indulgence, mais tout ce qui de près ou de loin pouvait être à la gloire de son cher sanctuaire: « Mon livre renferme, dit-il, quidquid potui sollicite invenire in legendis antiquis et novis beati Francisci et in aliis dictis sociorum ejus de loco codem et commendatione ipsius loci². »

Le chap. 2 du Traité de l'Indulgence est la copie de 1 Cel. 42-44 (XVI), le chap. 4 celle de Bon. 24 (II). Si le frère qui poussait le zèle de la compilation jusqu'à reproduire des morceaux de la légende officielle avait eu entre les mains soit le Speculum Perfectionis coordonné en 1318, soit les matériaux de sa composition, aurait-il négligé de les incorporer à son œuvre? Il est vrai que le chap. 3 correspond textuellement au chap. 55 du Speculum Perfectionis, mais il semble qu'il ait trouvé ce morceau comme une sorte d'épave 3, puisqu'il n'en indique pas l'origine, ce qu'il fait pour les chap. 2 et 4.

Si le Speculum Perfectionis était une compilation de 1318, Bartholi l'aurait fatalement connu, et dès lors on ne s'expliquerait pas qu'il n'ait pas utilisé les chap. 82-84, lui qui utilise tout⁴.

Il semble bien aussi qu'un recueil datant de 1318 formerait difficilement un tout homogène: les raccords

^{1.} V. Coll. t. II, p. XCIX; 89, 11; 69, 6.

^{2.} V. Coll. t. II, p. 1. Voir aussi, p. 28, 13; 31, 15. Cf. 53, 16; 82, 8. 3. J'ai indiqué ailleurs que ce chap. du Spec. Perf. passa sans doute dans la Legenda Vetus où Bartholi put peut-être le trouver. V. Opuscules, t. I, p. 105-109.

^{4.} Il ne faudrait cependant pas oublier les périls de l'argumentum a silentio. Bartholi ne mentionne pas certains événements arrivés à la Portiuncule, qu'il ne pouvait pas ignorer: par exemple la mort de S. François.

y seraient plus apparents. Ou bien les compilateurs auraient eu le désir de compléter Bonaventure, ou bien ils auraient été conduits par des préoccupations polémiques; mais, dans le premier cas, ils l'indiqueraient ¹ et insisteraient sur l'autorité des témoignages qu'ils apportent; dans le second, la polémique serait à un tout autre diapason. Nous savons en effet quelle était la mentalité des Franciscains spirituels à cette époque ².

Enfin, si l'on fait abstraction des morceaux qui constituent de véritables interpolations, le Speculum Perfectionis a une unité littéraire tout à fait remarquable. Si c'était une compilation, il ressemblerait aux œuvres du même genre, par exemple à la vie de fr. Egide telle qu'elle est insérée dans la Chronique des XXIV Généraux. Il suffit d'y jeter les yeux pour s'apercevoir qu'elle est formée d'éléments rapportés 3.

Quant à l'indication: Istud opus compilatum est

^{1.} Comme le fait si bien le compilateur de la Legenda Antiqua. V. Opuscules, t. I, p. 79.

^{2.} L'Epistola Excusatoria de Clareno est de l'été 1317 (Archiv. I, p. 521 n. 2). La Chronique des Tribulations date des environs de 1317. La Légende du Ms. Vat. Capponiani 207 à peu près de la même époque (V. S. Minocchi, Studi Religiosi, t. I, p. 332. Miscell. Fr., t. VIII, p. 81 ss.). Dès 1305 nous trouvons sous la plume d'Hubertin de Casal, donnée comme provenant de fr. Léon une page (222 a) racontant avec beaucoup plus de détails merveilleux que le chap. I du Speculum Perf. les scènes qui se seraient déroulées à Fonte Colombo. Est-il à penser que treize ans plus tard un disciple ou tout au moins un partisan d'Hubertin ait incorporé un récit bien moins avantageux à sa thèse ?

^{3.} Si on parvenait à être fixé sur la date où fr. Jacques de Trisanto écrivit ses sermons sur S. François, on aurait là une indication précieuse, puisqu'il parle de l'origine de la règle en citant le Spec. Perf, (V. Sbaralea, Suppl. ad Scriptores, p. 63 et 378). Il est en tout cas bien évident que les frères d'Avignon, qui donnèrent la toute première place au Spec. Perf. dans leur supplément à Bonaventure, croyaient avoir entre les mains un recueil antérieur à la légende officielle, appelée par eux Legenda Nova. V. Coll. t. I, p. CLIV ss.; Opuscules I, p. 79 s..

per modum legenda ex quibusdam antiquis qua in diversis locis scripserunt et scribi fecerunt socii beati Francisci, 1 n'est-elle pas dénuée de toute valeur? Pour être importante, il faudrait naturellement qu'elle eût été insérée là par l'auteur même de la compilation. Peut-on le croire? D'abord le Speculum Perfectionis n'est pas du tout une légende, et en second lieu, celui qui a écrit ces lignes a eu évidemment la préoccupation de rendre vénérable ce document par son antiquité. Or le compilateur aurait eu un moyen bien simple de montrer l'authenticité de ses matériaux, il lui aurait suffi pour cela de placer en tête de chaque emprunt l'indication de son origine. Un compilateur du début du XIVº siècle aurait fait pour chaque couche du recueil ce qu'il a fait pour l'interpolation à la suite du chap. 71, ou ce qui a été fait dans le Ms. de Spello-Foligno en tête de toute une série de récits nouveaux 2.

Cet istud opus compilatum est pourrait fort bien dater des environs de 1318, c'est-à-dire de l'époque où la curie généralice d'Avignon fit rechercher tous les monuments de la tradition des Spirituels. J'imagine qu'à ce moment chacun de ces documents reçut du frère qui les avait transcrits une sorte de sommaire destiné à fixer tout de suite le général sur le contenu. De là le parallélisme que l'on remarque entre cette indication et celles qui se trouvent au début des Tres Socii³ et des

^{1.} V. Coll. t. I, p. XLVI; 250 s.; t. II, p. CXXXVI; CXLVII n. 3.

^{2.} C'était là une habitude constante, consacrée par l'usage. V. par exemple le groupe d'anecdotes donné par le Ms. Riccardi 1407, 104-129, ou bien celles qu'Eccleston range à la fin de chacun des chapitres de sa Chronique.

^{3.} Hæc sunt quædam scripta per tres socios b. Francisci de vita et conversatione ipsius in habitu sæculari, de mirabili et perfecta conversione ejus et de perfectione originis et fundamenti ordinis in ipso et in primis fratribus. (Ms. Vat. 7339, 63 b). Ce sommaire résume

Actus ¹. On voudra bien excuser cette longue discussion, mais ces remarques me paraissaient nécessaires, quoique je ne leur trouve pas, cela va sans dire, une

parfaitement le contenu du document, tandis que la lettre d'envoi ne lui correspond plus. Le P. Van Ortroy a déjà émis l'idée que ce résumé est peut-être une addition postérieure (An. Boll. t. XIX, p. 121; Cf. Edouard d'Alençon, Etudes fr. t. VII, Paris, 1902, p. 470 s.). Il est à noter que cette indication manque dans le vieux texte italien, publié par Melchiorri et redonné par le P. Marcellino, p. 3. Cette absence même constitue un argument favorable à cette forme de la légende. On chercherait en vain en tête des légendes officielles des mentions de ce genre. Ces trois indications ont entre elles un air de famille qui justifie, je crois, mon hypothèse. Or, si celle-ci est fondée, la critique du Spec. Perf. serait débarrassée définitivement de la plus grosse difficulté.

1. Hic scripta sunt quædam notabilia de beato Francisco et sociis ejus et quidam actus eorumdem mirabiles, quæ in legendis ejus præ-

termissa sunt, quæ etiam sunt valde utilia et devota.

Si l'on rapproche ces trois indications, l'interprétation qu'il faut en donner devient évidente. Jamais l'auteur des Actus n'aurait pensé à ce quæ etiam sunt valde utilia, mais cette phrase se comprend fort bien sous la plume du Franciscain chargé de recueillir les monuments de la tradition. Outre le Speculum Perfectionis et la Légende des Trois Compagnons il envoie les Actus qui ont, eux aussi, dit-il, leur importance. Ce collecteur semble donc avoir eu conscience de la distance qui sépare le Spec. Perf. et la Leg. 3 Soc. des Actus. Il s'excuse presque d'envoyer ces derniers, mais s'y décide, surtout à cause de leur utilité pratique et des services qu'ils peuvent rendre

pour la dévotion.

Je me permets d'appeler sur ces vues la sympathique attention des critiques franciscanisants: si elles sont exactes, il en découlerait d'importantes conséquences. La première serait que les divers textes que nous avons actuellement de ces trois documents dépendent tous de la copie faite pour Avignon, au début du XIV° siècle. La seule exception jusqu'ici serait la légende 3 Soc. Melchiorri — Marcellino da Civezza — Teofilo Domenichelli. L'absence de ces mentions constituerait donc d'emblée une indication très favorable à l'importance des textes qui en seraient dépourvus. Le travail de dépouillement des manuscrits franciscains est à peine commencé: il nous ménage encore bien des surprises. (Je parle naturellement de l'absence véritable de ces mentions et non de leur absence apparente. Il y a à Rome un Ms. qui ne les porte pas, mais il est facile de voir que ce fait est sans portée, le scribe ayant réservé l'espace nécessaire pour les insérer en rubrique).

valeur péremptoire. Encore une fois, la date de 1318, dans le sens où la soutient M. Little, c'est-à-dire comme marquant l'époque où on aurait réuni en un tout divers écrits de fr. Léon et des Spirituels, antérieurs en majeure partie à la seconde légende de Celano, me paraît fort possible. Cependant, si elle fournit la solution de la plupart des difficultés qu'offrait la date de 1227, elle en suscite d'autres qui ne sont peut-être pas moindres.

Pour ce qui est des matériaux employés dans la compilation, M. Little a relevé très finement certains indices.

Aux critiques disant par exemple que le nos qui cum eo fuimus nous ramène à une époque passablement postérieure à la mort de S. François, le savant anglais fait remarquer qu'en 1230 le pape Grégoire IX a employé le même langage ¹. Chemin faisant, il montre que les variantes du Ms. Canonicien viennent résoudre plusieurs difficultés ², si bien que cette étude, en somme assez courte, déborde d'indications heureuses et fécondes.

M. Little a abordé presque en même temps que M. Tilemann et moi la question de la Légende des Trois Compagnons d'après l'édition des PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli. N'est-il pas remarquable que nous soyons tous les trois arrivés à une seule et même conclusion? « La nouvelle légende, dit-il (page 22), vient se placer entre le Spec. Perf. et 2 Cel. La seule explication qui me paraisse possible, c'est qu'elle représente la vraie Légende 3 Soc., après qu'elle avait été soumise à une révision préliminaire par les autorités de l'ordre, et avant d'avoir été retouchée par Celano au point de vue du style 3. »

^{1.} V. p. 14.

^{2.} Par ex. celle que présente le chap. 7 et une de celles du chap. 85 p. 13 s.).

^{3.} Cf. Tilemann, p. 148. V. Opuscules de Critique Historique, I, p. 70. « Pourtant, remarque M. Little, beaucoup de récits communs [22]

Je ne veux pas quitter le travail de M. Little sans redire le charme qui s'en dégage. Il y a là, outre une foule d'aperçus nouveaux et féconds, des qualités morales qu'on est tout heureux de savourer : une érudition aussi sûre que modeste mise au service, non d'un système, mais de la recherche de la vérité.

Ш

Lorsqu'un ecclésiastique arrive à la pleine possession de l'esprit critique, il a pour les études d'hagiographie un avantage considérable sur les laïques: il est de la maison. De là la saveur spéciale qui s'attache à l'étude du R. P. Pierre Mandonnet. Tout à l'heure je rappelais les curieuses paroles d'un Bollandiste sur le système d'atténuations et de réticences mis en honneur, dans l'histoire franciscaine, par S. Bonaventure. De même le travail de l'illustre Dominicain est tout pénétré de la connaissance du milieu. Il sait les coutumes des prélats et leur tempérament; il connaît le néant des formules, devine le sens des démarches et des atermoiements; il est à l'aise pour interpréter les concessions, les silences et les compromis. Tout cela donne à son étude une portée qui dépasse de beaucoup les limites du sujet : elle charmera tous ceux qui se tournent vers les études historiques bien faites, comme vers une œuvre d'art.

Le P. Mandonnet a une mentalité historique. Il aime l'érudition, mais il ne la substitue pas à l'histoire. Elle

à 2 Cel. et au Spec. Perf. ne paraissent pas dans la nouvelle légende, et la présence du chap. 43 (= Spec. Perf. 76) ne cadre pas avec cette hypothèse. »

n'est chez lui que le squelette de l'exposition. En le lisant on assiste vraiment à une résurrection. Il soufile sur les ossements desséchés, et voilà que tout à coup les membra arida reprennent vie.

Nous nous étonnons au premier abord de cette puissance évocatrice, puis nous l'admirons, et le moment vient où nous nous sentons pleins de reconnaissance pour notre guide. Il n'a pas fait seulement un beau travail, il nous a donné une admirable leçon. La forme littéraire ne joue ici aucun rôle; ce n'est pas la magie du style qui projette des clartés trompeuses et éblouissantes, c'est l'effort intellectuel qui nous amène à la lumière tempérée, définitive de la vérité.

Tel sera le résultat du livre que nous annonçons. On pourra en contester les conclusions, mais tous ceux qui le liront se sentiront mieux outillés pour l'étude si diffi-

cile des confréries laïques du Moyen âge.

Dès 1885 le D^r Karl Müller, aujourd'hui professeur à l'Université de Tubingue, avait publié sur les fraternités de la Pénitence un volume qui posait pour la première fois la question au point de vue strictement documentaire ¹. L'influence de cette œuvre fut immédiatement considérable, et, bien loin de diminuer, elle se développe de jour en jour, si bien qu'on peut la considérer, à l'heure actuelle, comme l'un des facteurs les plus importants du mouvement scientifique franciscanisant.

En 1897, le P. Mandonnet aborda à son tour la question des origines du Tiers ordre dans un rapport présenté au Congrès international Catholique tenu à Fribourg². Il la reprend aujourd'hui, à la suite de la

1. Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbruderschaften, Freiburg in B. 1885 (J. C. B. Mohr) XII et 210 p.

^{2.} Les origines de l'ordo de Pænitentia. Compte-rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques tenu à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897. Tirage à part de 33 p. (Fribourg. Imprimerie et librairie de l'œuvre de S. Paul).

découverte du Ms. de Capistran¹, et a pris à tâche, non seulement de raconter l'évolution du Tiers ordre de 1212 à 1234, mais de démêler les raisons, on pourrait presque dire la loi, de cette évolution.

Le P. Mandonnet retrouve dans le Mémorial trois couches de préceptes: la première, chap. I-XII, correspond à la règle de 1221; la seconde XIII, 1-10 à des additions du 20 mai 1228; la troisième XIII, 11-15 est formée d'additions allant de 1228 à 1234.

Ces modifications apportées peu à peu à la règle sont des témoins qui nous renseignent avec une précision suffisante sur la transformation progressive que l'Eglise Romaine s'efforçait de faire subir aux associations laïques. Il suffit de placer à côté de ces modifications les bulles pontificales pour avoir la contre-épreuve des efforts par lesquels l'Eglise s'assimilait peu à peu une création qui à l'origine avait constitué un péril pour elle.

On comprend par là comment l'érudition si vaste de l'auteur n'a pas l'aridité trop fréquente dans les études de critique historique. Nous ne trouvons pas seulement bien groupés des faits vérifiés avec soin, nous devinons l'âme de ces faits : l'érudition du P. Mandonnet côtoie la philosophie, lorsqu'il nous fait voir comment les gouvernements arrivent à apprivoiser d'abord, puis à absorber, même leurs adversaires.

Parmi les pages du P. Mandonnet qu'on voudrait citer, et qui exposent avec un rare bonheur le jeu des institutions ecclésiastiques, se trouvent celles qu'il consacre à la condition personnelle du Visiteur². Jamais la vanité de *l'argumentum a silentio* n'a été signalée plus

^{1.} Regula Antiqua Fratrum et Sororum de Pænitentia seu Tertii ordinis sancti Francisci. Nunc primum edidit Paul Sabatier (Opuscules de critique historique, fascicule I), Paris, 1901, 30 pages.

^{2,} P. 184 s.,

finement. Le Mémorial garde sur cette question un silence absolu, mais cette prétérition ne peut être le fait d'un oubli, la chose étant d'une importance extrême. Etant donnée l'habileté extraordinaire avec laquelle sont rédigées les règles des Tiers ordres, le savant Dominicain voit, dans ce silence même, la preuve de l'embarras que causait à l'autorité le fait qu'en général les congrégations pénitentes eussent des visiteurs laïques. Ne pouvant pas aborder de front la difficulté, on la tourna, et c'est seulement dans la bulle Supra montem, du 17 août 1289, que se trouve la prohibition absolue de confier la charge de visiteur à des laïques.

Qu'il me soit permis de citer ici le P. Mandonnet luimême: « On ne pouvait déclarer le visiteur laïque, c'eût « été consacrer un état de choses que l'on voulait faire « disparaître. On ne pouvait davantage imposer de « plein coup une substitution ecclésiastique, on se fût « heurté à des résistances que nous pouvons pres-« sentir, puisque cinquante ans plus tard, au temps de « S. Bonaventure, la législation sur ce point n'avait pas « obtenu son effet. Pour la même raison le Mémorial ne « pouvait rien fixer touchant l'autorité qui désignait « les visiteurs. On ne voulait, ni consirmer l'état de « choses existant, ni le brusquer par une transforma-« tion trop rapide. De là le silence du Mémorial sur « ces questions principielles relatives au Visiteur. La « législation de 1221 est, sur ce point, une législation « provisoire et expectante... Dans l'histoire des Péni-« tents, comme dans celle d'autres associations simi-« laires, nous constatons l'effort constant de l'Eglise « Romaine pour remettre sous l'action de la biérarchie « ecclésiastique des éléments qui tentaient de s'en « détacher. La règle de 1221 fut le premier pas dans « cette voie. Elle cherche visiblement à préparer une [26]

« évolution qui finirait par soustraire les Fraternités à « une influence laïque prédicante et dogmatisante, pour

« lui substituer une influence sacerdotale, régulière ou

« séculière 1. »

Plus loin le P. Mandonnet montre que « si le Mémo-« rial ne formule pas intégralement les droits épis-« copaux sur l'ordre de la Pénitence, pour ne pas heurter « les antipathies de certains milieux populaires piétistes « contre le haut clergé, il les laisse entendre, en men-« tionnant sur deux points son intervention quand elle « sera nécessaire. » Dans le même ordre d'idées on fait fort habilement intervenir l'évêque pour protéger les Pénitents contre le pouvoir séculier, ce qui est rejeter ces derniers du côté de l'Evêque?.

Cette fine analyse des contingences avec lesquelles l'Eglise doit compter donne au travail du P. Mandonnet une place toute spéciale dans l'histoire du gouvernement ecclésiastique. Ce qu'il nous raconte, c'est au fond l'histoire d'un des innombrables concordats que l'Eglise a signés avec le Siècle.

Il y a une autre question très importante sur laquelle il projette une lumière inattendue, c'est celle des relations entre les membres du Premier et du Troisième ordre. Le bullaire nous montre les Tertiaires (et on peut en dire autant des Pauvres Dames) tantôt places sous l'influence des frères Mineurs, tantôt soustraits à cette influence. On ne savait que penser de ce mouvement de va-et-vient, tout à fait incompréhensible, quand on en est réduit au texte des lettres pontificales. Le P. Mandonnet a rapproché ces alternances des dates d'élection

^{1.} P. 189 et 190.

^{2.} P. 192. Cf. p. 203, où est indiqué comment on se servit des Pénitents pour faire évoluer les frères Mineurs eux-mêmes vers une forme de vie plus conventuelle. V. p. 234, sur l'ambiguité des paroles coram illo apud quem potestas residet judicandi.

des divers généraux, et il est arrivé ainsi à en déterminer les causes : « Quand un esprit conservateur du « premier état de choses prévaut, les Pénitents entrent « dans l'orbite d'influence des frères Mineurs ; quand « l'esprit progressiste et ecclésiastique triomphe, ils en « sortent de nouveau. C'est ainsi que la lutte entre « l'élément primitif et l'élément conventuel, à l'intérieur « de l'ordre principal, se traduit pour les Pénitents par « un flux et un reflux dont ils subissent successive- « ment l'action.

« En conséquence de ce phénomène, les Pénitents « sont en dépendance étroite des Mineurs, depuis leur « formation, avant 1212, jusqu'en 1221, date de l'avé-« nement de frère Hélie à l'administration générale de « l'ordre. De 1221 à 1228, durée du gouvernement « d'Hélie, ils sont séparés et constituent un territoire « neutre. Le gouvernement de Jean Parenti, favorable « à l'esprit primitif, ramène les Pénitents, de 1228 à « 1234, dans la zone d'influence des Mineurs. De 1234 « à 1247, sous le nouveau régime d'Hélie et celui de « ses successeurs du parti conventuel, l'Ordo de Pœni-« tentia est séparé. L'accession au pouvoir du mystique « Jean de Parme, en 1247, ramène les Pénitents aux « Mineurs jusqu'en 1257, année de sa déposition. Avec « le régime modéré mais pourtant réactionnaire de « S. Bonaventure, les Pénitents sont laissés à eux-« mêmes, depuis 1257, et cette situation se prolonge « jusqu'au moment où Nicolas IV, ancien Ministre « général des Mineurs, cherche à les replacer sous le « gouvernement de ces derniers, en 1289, dans des « circonstances et pour des motifs d'un ordre nouveau « dont nous parlerons en détail plus avant 1. »

On voit donc que l'éminent professeur de Fribourg

^{1.} P. 196.

^[28]

a retrouvé dans l'histoire du Tiers ordre ce principe de la lutte entre les Observants et les Conventuels qui m'avait servi de pierre angulaire pour l'étude des sources franciscaines ¹.

Cet enchaînement de causes et d'effets ne rend pas seulement ces pages plus intéressantes, il prouve à sa manière leur justesse. La suite organique des faits, ce que je serais tenté d'appeler la solidarité des événenements, constitue pour l'appréciation des travaux historiques un criterium d'ensemble trop souvent négligé. Les matériaux qui servent à construire un monument historique ont beau être irréprochables, la construction n'est qu'une splendide erreur, si elle ne cadre pas avec les circonstances.

Les pages dont il vient d'être question ne constituent que la première moitié du travail que le P. Mandonnet doit consacrer à l'histoire si intéressante et si neuve des origines du Tiers ordre. Nous voulons espérer qu'il ne nous fera pas trop attendre la suite et que la faveur si particulière avec laquelle ont été accueillis les premiers chapitres lui sera d'un précieux encouragement.

Plus tard, lorsque la seconde partie aura été publiée, je me permettrai de discuter quelques détails de son argumentation, mais je n'ai pas voulu attendre ce moment pour dire l'intérêt hors de pair qui s'attache à ses travaux².

^{1.} Voir Vie de S. François, 1^{ro} éd. p. XLIX ss..

^{2.} Ayant eu l'occasion, fin juin, de passer par Florence, j'ai pu enfin revoir le Ms. Palat. 147 (V. Collection, t. II, p. 157-163. Cf. Opuscules, t. I, p. 14-15), mais n'ai malheureusement pas pu consacrer à cet examen tout le temps désirable.

La nécessité s'impose d'en faire l'étude approfondie. Je crois pourtant pouvoir dire dès maintenant que la règle longuement citée par Mariano comme règle originale du Tiers ordre, faite par S. François lui-même, était tout à fait analogue au Mémorial de Capistran, mais que la succession des chapitres y était différente.

C'est ainsi que (112 a) les paroles qui dans notre édition se trou-

Il a été fait allusion, au début de cet article, à certains caractères communs aux excellents travaux du P. Mandonnet et à ceux de MM. Tilemann et Little. On pourrait signaler entre eux encore un trait de ressemblance : la fécondité. Ils reprennent et résument à certains égards les recherches passées, mais leur véritable importance, c'est de constituer un programme de recherches nouvelles et de mettre les études franciscaines sur la bonne voie.

Lors de la publication de l'ouvrage des PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli on put craindre que la critique franciscaine ne devint purement négative. A ce moment on vit se lever une série de ces censeurs pour lesquels la critique d'un travail historique consiste à lui donner une note. Partant d'une parcille idée on en arrive bien vite à penser qu'une sévérité frisant l'impertinence sied fort bien à des professeurs qui n'ont rien à apprendre de leurs élèves.

Crier que la solution donnée par les deux Franciscains était mauvaise, absurde ou périlleuse n'était rien. Le point important était de trouver une solution meilleure. Telle est l'œuvre de la critique que j'appellerai positive, mais celle-ci exige une somme considérable de

vent XIII, 4, dans le texte que Mariano avait sous les yeux faisaient partie du chapitre XI (la traduction est littérale, mais elle omet les mots qux a beato Francisco habuit fundamentum.

C'est aussi dans le même chapitre XI que son texte parlait de la réunion mentionnée dans le nôtre au chapitre XIII, 6.

Notre passage XIII, 8 se trouvait au chap. XII; notre XIII, 1 au chap. IX; notre VIII au chap. XIV.

On pourrait multiplier ces exemples, mais ce qui vient d'être dit suffit, sans doute, pour montrer l'importance de ce manuscrit. Je ne puis cependant pas terminer cette note sans dire que Mariano parle aussi d'une autre règle du Tiers ordre dalli ministri ordinala (42 b). Ne voudrait-il pas désigner par là le document que le l'. Mandonnet appelle la règle de 1234?

bonne volonté et de modestie, qualités morales tout aussi nécessaires au savant que la connaissance approfondie du sujet.

C'est cette critique positive que les travaux de Mandonnet, de Little et de Tilemann, de Tocco, de Karl Müller et de Lempp font triompher dans tous les pays de l'Europe pour les études franciscaines. C'est la victoire pour ce champ de travail des bonnes méthodes et de l'esprit scientifique. Cette date valait la peine d'être notée: désormais l'avenir du mouvement historique franciscain est assuré. Je dis l'avenir, car il ne faut pas se le dissimuler, les savants éminents dont nous venons de parler n'ont fait qu'écrire une admirable préface. Ils ont ouvert la voie. Des découvertes aussi importantes qu'inattendues viendront bien vite encourager ceux qui s'y engageront à leur suite. Qui cherche, trouve; qui marche, arrive.

L'Evangile comme la Science n'excommunie que les pharisiens et les paresseux, tous ceux qui croient posséder la vérité sans l'avoir conquise, ceux qui veulent manger le pain spirituel sans avoir travaillé ¹.

Le Gérant, A. DUCROS.

^{1.} Cet article était terminé lorsque j'ai eu connaissance d'une importante étude par laquelle le Prof. Karl Müller vient de revenir à la question de l'origine du Tiers ordre (Zeitschrift für Kirchengeschichte de Gotha, t. XXIII, fascicule 4, p. 496-524. Ce travail ne saurait se résumer, l'illustre critique y discute les conclusions du P. Mandonnet avec une grande élévation. Cette lutte si courtoise entre deux adversaires si dignes l'un de l'autre est tout ce qu'on peut imaginer de plus instructif.

Plus tard, lorsque le P. Mandonnet aura terminé son travail, et quand les documents auront été un peu mieux réunis, je pourrai, si les lecteurs de la Revue Historique ne sont pas fatigués, reprendre le détail de cette discussion.



OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

TOME II

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au tur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

1111 (111111111111111111111111111111111	
TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de coxiv et 376 pages	12 »
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXXIV, x° et 204 pages	12 »
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed. Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
TOME IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier, in-8° de LxIV et 272 pages	10 »
TOME V. S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUGUSQUE INEDITA. Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de XIV et 314 pages.	10 »

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO. VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS. AUCTORE FRATRE LEONE.

THE BEATT THATHS ACCIDIT ROSISTENSIS, AGGISTE THATHE ELON

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

VIE DE S. FRANÇUIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 29° tirage, in-8° de CXXVI	7 50
et 420 pages	7 30
Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages. (Ce volume	
renferme les fascicules I-VI dont l'un est épuisé et plusieurs autres	10
sur le point de l'être)	12 »

UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages.................... Epuisé.

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIº siècle. Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE VIII (1er octobre 1903)

LE

BRÉVIAIRE DE SAINTE CLAIRE

conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise

et son importance liturgique

PAR

AUGUSTE CHOLAT



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1904 Tous droits réservés.





nede paper observations seement the control paper of the control paper o

ardidanus - Donmum.

& dies alme federum einalux ererlen num. speedang molum evandrices within found minibulanquioù conto verendia. espent minoruelpe un fanthe orbatame, ogreffig boneintimane genucumant omia cel thanethra mient right in runnes . see flat che fabe . conbont the In afertia nor a minute holligatelog fis. But a not the vapamer fibe Buch fint je el mintenpanalemba mon fill since To diameter and and the contraction of "6 guffrede rifgegu stauelen due ignet, La candidate remain aumoraten i rab วาม -- คากรัฐแล้ง 2 เกิม - ถูก กลีเจาสถา กรุงเหนื to meremperationer forgant, de meine en Marin among brown as a firmer mana Some Some Date of Burner Bly South Row . world in morning view pro. Cebille, igdien in bier dammaranigen essegment door when an individual break Securporate fine pull contains todates to grant as a separation of the total and a separation of the miradianialis inquistrice in an inter bome aprece. Some pleaner whose first personal rathering were it in ph.) commen is is downers bearing in the Deficiency of Property Spice in withing in " with the want Butter forther transfer the many war hat were a server attention, the first fully not a support they there are to be more or information and can prime to be made or information and for the prime of the formation and the f hacher port liter place phie and go infinity downment dimmini divine quaminten and det Cropme to Loquer Sofine officenoper.

Valor dave truv delermone se margi s var addirembile Videlermone landeren fi s vice ne morphis de arthomet savie fi la commangli more pomis.

o murellor e genniorare a populo a camine for a negua d'indecterre de la que un rema d'indecterre de la companier feint de also man la remandre de la companier feint de also man la remandre de la companier feint de la companier de la comp

The contract of the second problem of the second of th

of the parameter of the second of the second

Peter about control of the feet of the fee

LE BRÉVIAIRE DE SAINTE CLAIRE

CONSERVÉ AU COUVENT DE SAINT-DAMIEN A ASSISE

ET SON IMPORTANCE LITURGIQUE.

Avant-Propos 1.

Tous les pélerins d'Assise connaissent le couvent de Saint-Damien; s'il n'a pas la splendeur de Sainte-Marie des Anges ou du Sacro Convento, en revanche, il s'y rattache tant de souvenirs de saint François et de sainte Claire, il a gardé si intact son caractère d'intimité simple et douce et la cordialité avec laquelle on y est reçu rappelle si bien l'esprit des premiers compagnons de saint François, qu'il est toujours resté à juste titre un des pélerinages franciscains les plus fréquentés et les plus aimés. Nombreux sont donc les visiteurs qui ont vu les reliques du couvent et, parmi celles-ci, le Bréviaire que la tradition affirme avoir été écrit par frère Léon pour sainte Claire. Bien peu cependant ont

^{1.} Je tiens à remercier ici M. Paul Sabatier et le R. P. Dom Germain Morin, qui m'ont encouragé à publier ce petit travail et ont bien voulu m'aider de leurs conseils.

poussé plus loin leurs investigations et ont étudié de près la précieuse relique, la distance qui sépare le Couvent de la ville d'Assise en ayant sans doute arrêté plusieurs. Une description sommaire de ce Manuscrit ne sera donc peut-être pas sans intérêt. Le lecteur ne lui reprochera pas d'être incomplète, si, comme je l'espère, elle suffit à bien mettre en lumière la valeur du Bréviaire de Saint-Damien, au point de vue franciscain et surtout au point de vue liturgique.

L'auteur de ces notes aurait suffisamment atteint son but, s'il avait démontré la nécessité d'une publication critique intégrale du Manuscrit. Il se permet de former le vœu que la *Bradshaw Society*, qui a si bien mérité des études liturgiques par ses belles éditions de textes, puisse entreprendre cette publication et rendre ainsi aux travailleurs un nouveau et signalé service.

Authenticité et Description du Bréviaire de Saint-Damien.

A vrai dire, l'importance du Manuscrit de Saint-Damien n'était pas jusqu'ici complètement inconnue. En 1891, dans ses articles du Katholik sur l'histoire du Bréviaire, après avoir prouvé qu'Innocent III avait abrégé l'ancien Office, le R. P. Suitbert Bäumer le citait en note pour confirmer son opinion 1. Le savant bénédictin semble n'en avoir eu, à cette époque, qu'une connaissance superficielle. Depuis, paraît-il, il avait pu l'étudier plus à fond, mais si tant est qu'il ait fait cette étude, la mort l'a empêché d'en publier les résultats 2.

En 1898, M. Paul Sabatier attira de nouveau l'atten-

2. Dom Bäumer avait remanié et complété ses articles du Katholik (1889-1891). Son travail fut publié après sa mort. [Geschichte des Breviers, Herder, 1895]. Il ne semble pas y avoir utilisé le Bréviaire de

St-Damien.

^{1.} In dem zu S. Damian bei Assisi aufbewahrten sog. Breviarium S. Claræ aus dem Anfang des 13. Jahrhunderts steht denn auch zu Anfang des Proprium de Tempore das Folgende: Ordo et officium... quem consuevimus observare tempore Innocentii III et aliorum ponti ficum. — Katholik. 1891, tome I, p. 60, note 1. — Cette note est citée par Mgr Batisfol dans sa première édition de l'Histoire du Bréviaire Romain. (Paris, Picard, 1893) p. 199, note 4. — La citation a été supprimée dans l'édition de 1895.

tion sur le Manuscrit. Dans les notes biographiques sur frère Léon, qu'il a publiées en tête du Speculum Perfectionis, il eut l'occasion de citer, parmi les œuvres du secrétaire de saint François, le Bréviaire écrit par celui-ci pour sainte Claire, il en signala l'importance et en donna une courte description : « C'est, disait-il, un admirable manuscrit à deux colonnes sur parchemin, comprenant d'abord le psautier, puis un bréviairemissel. Cette seconde partie est seule foliotée (272 folios); il mesure 24/16 centimètres et se trouve tout parsemé de rubriques empruntées à l'Ordo Romanus, je veux dire qu'il indique pour toutes les fêtes les cérémonies auxquelles le Pape prend part ces jours-là. Au folio 3 on lit une date, peut-être celle du moment où fut commencé le travail (A. D. M. CC. XXVII). L'authenticité est assurée par la comparaison avec l'écriture de frère Léon sur la bénédiction conservée dans le trésor de la basilique de Saint-François.»

Acceptée sans difficulté par le plus grand nombre ², l'authenticité soutenue par M. Sabatier rencontra cependant des contradicteurs. Mgr Faloci-Pulignani fit remarquer combien étaient tardifs les témoignages en sa faveur et trouva surtout l'écriture trop soignée pour être de frère Léon ³. Le R. P. Edouard d'Alençon s'en occupa également, dès 1898, dans un article concernant une autre relique, le Bréviaire de saint François, conservé au couvent de Sainte-Claire ⁴. Il est depuis

^{1.} Speculum Perfectionis, seu sancti Francisci Assisiensis legenda antiquissima, auctore fratre Leone. — Paris, Fischbacher, 1898. p. LXXXII.

^{2.} M. Montgomery-Carmichael, par exemple, l'attribue sans aucune réserve à frère Léon. — La Benedizione di San Francesco. Livorno, 1900, p. 9.

^{3.} Miscellanea francescana, tome VII, p. 46, note 4.

^{4.} Analecta Ord. Min. Capuccinorum (juin 1898), p. 2 du tiré à part, note 2.

revenu sur la même question dans un article spécial intitulé: « Le Bréviaire de Saint Bonaventure¹. »

Le R. P. avoue n'avoir pu prendre contact avec le Bréviaire lui-même : « Moins heureux que M. Sabatier, dit-il, je n'ai pu examiner ce bréviaire à loisir et je me dus contenter de la description qu'il en donnait, description qui m'avait mis en défiance ». Outre l'écriture qui lui semble aussi trop soignée pour être de frère Léon, il s'appuie sur ce fait que le plus ancien témoignage en faveur de l'authenticité est de 1630, tandis que dans un volume imprimé à Rome en 1587, le De Origine Seraphica Religionis de François de Gonzague, il n'est cité parmi les reliques de Saint-Damien qu'un Breviarium beati Patris Bonaventuræ. Une telle attribution serait confirmée par la présence dans notre Bréviaire des rubriques de l'Ordo Romanus. Cette particularité montrerait clairement qu'il a été écrit pour un membre de la Cour de Rome et étant donné son caractère franciscain, tout s'accorderait à prouver que nous avons bien là le Bréviaire de saint Bonaventure dont parle François de Gonzague.

Selon le R. P., c'est le Bréviaire de saint François conservé au couvent de Sainte-Claire qui aurait été la cause de la confusion survenue plus tard. Au début de ce bréviaire se trouve une note écrite de la main de frère Léon. Bientôt on attribua à celui-ci, non plus une simple note, mais un bréviaire tout entier et le nom de l'église où se trouvait le Bréviaire de saint François devenant le nom du possesseur, on crut posséder le Bréviaire de sainte Claire écrit par frère Léon. Enfin comme le Bréviaire de saint François était difficilement visible, tandis que tout le monde pouvait voir le Bréviaire de Saint-Damien, on appliqua à ce dernier la

^{1.} Annales franciscaines, nº 485 (janvier 1903), p. 16 et suiv.

notion inexacte qui convenait à l'autre, « confusion que rendait d'autant plus vraisemblable la présence de notre Bréviaire au milieu d'autres reliques de la fondatrice 1. »

La première objection porte sur l'écriture du Manuscrit. Il est vrai qu'elle est très soignée, mais cela ne semble pas une preuve suffisante contre l'attribution à frère Léon. On possède des textes certainement écrits par lui2, et bien que la comparaison n'ait pu être faite qu'avec des photographies, elle parait plutôt favorable à l'authenticité. On sait que frère Léon a beaucoup écrit, on sait aussi que son affection pour sainte Claire s'était accrue encore après la mort de saint François. Ensemble ils parlaient du saint Patriarche, mettant en commun leurs souvenirs que frère Léon rédigeait et portait ensuite à Saint-Damien où ils étaient précieusement conservés 3. Il est bien naturel que sainte Claire, désirant avoir un bréviaire pour réciter l'Office, l'ait demandé au secrétaire de saint François.

On peut ajouter qu'une vision de frère Léon, rapportée dans le livre des Conformités, suppose qu'il écrivit un bréviaire. Il se trouvait au bord d'un fleuve que les frères devaient traverser : ceux qui portaient un fardeau trop lourd étaient submergés et lui-même

^{1.} Id., p. 18, 19.

^{2.} La note du Bréviaire de saint François et celle de la Béné-

^{3.} Sur l'activité littéraire de frère Léon, consulter l'Introduction du Speculum Perfectionis. (Notes biographiques sur frère Léon.)

^[6]

ne parvint qu'à grand peine à l'autre bord, parce qu'il portait le bréviaire qu'il avait écrit. Comme il rapportait cette vision à saint François et qu'il lui en demandait l'explication, celui-ci lui répondit que la règle impose au frère mineur de ne rien posséder en dehors de la corde, de la tunique et des caleçons et que c'était pour n'avoir pas observé cette prescription qu'il avait couru le danger d'ètre submergé ¹. Il y avait donc vers la fin du XIV⁶ siècle une tradition affirmant que frère Léon avait écrit un bréviaire.

Malgré toutes ces probabilités, il serait peut-être prématuré de donner cette question d'auteur comme définitivement tranchée. Il faut en dire autant de la tradition selon laquelle notre Bréviaire aurait été écrit pour sainte Claire. Au verso du dernier fo, dont il ne reste plus qu'un quart, on lit la mention suivante: Clare de civitatis (sic) asiscensis. Cette mention est d'une écriture certainement postérieure à celle du Manuscrit. Selon Mgr Faloci-Pulignani, elle serait d'une main du XIII siècle. Quoi qu'il en soit, c'est un indice précieux, concordant, non seulement avec la tradition postérieure, mais encore avec la présence immémoriale du Manuscrit à Saint-Damien et surtout avec la date de sa composition.

Celle-ci, en effet, peut être fixée assez exactement par l'examen du Manuscrit lui-même. Pour ne pas nous exposer à des redites, nous ne séparerons pas cet examen de la description sommaire du Manuscrit, nous contentant de mettre en relief, à mesure qu'elles se présenteront, les particularités pouvant servir à le dater. Mais auparavant il nous faut écarter brièvement

^{1.} Conformités, VIII et XVI. — Les Actus beati Francisci (édit. Sabatier, § 59) et d'autres documents donnent aussi cette vision avec quelques variantes et sans parler du bréviaire. On sait que le livre des Conformités fut commencé vers 1385 par Barthélemy de Pise.

les objections tirées de la présence des rubriques de l'Ordo Romanus et du témoignage de François de

Gonzague.

En ce qui concerne ce dernier, il suffirait de faire remarquer que la date de 1587 est trop tardive pour prévaloir contre les preuves internes d'authenticité que nous aurons à examiner. On peut ajouter que son témoignage n'est pas valable. En effet, le P. Edouard d'Alencon lui-même cite un inventaire manuscrit de 1630, conservé au couvent de Saint-Damien, qui mentionne « Il Breviario di Santa Chiara » et un second de 1654, indiquant un « Breviarium ex Pergamino a B. Leone S. Patris socio conscriptum, in quo B. Virgo divinum persolvebat officium ». De son côté, Mgr Faloci-Pulignani cite un autre manuscrit de Saint-Damien, écrit en 1680, intitulé : Arbor provinciæ seraphica Reformata, où on lit: Invisitur etiam Breviarium ex Pergamena a B. Leone S. Patris Francisci confessore conscriptum, in quo B. Virgo Clara Divinum Officium persolvebat, ubi etiam aliquæ collectæ a Beatissimo Patre Francisco exaratæ leguntur.

La tradition manuscrite du couvent de Saint-Damien est donc certaine. Ne doit-elle pas être préférée, bien que les témoignages en soient quelque peu postérieurs, ce qui n'importe guère, étant donné l'éloignement des faits, à une compilation de 1363 pages in-f°, éditée à Rome et contenant des renseignements sur un très grand nombre de couvents situés dans l'Europe entière? La croix pectorale donnée par saint Bonaventure au couvent de Saint-Damien n'a-t-elle pas été la cause de la confusion faite par François de Gonzague qui met également sous le nom du saint docteur le calice et la monstrance (pixis) ¹.

^{1.} De Origine Seraphicæ Religionis, fº 157.

^[8]

Quant aux rubriques de l'Ordo Romanus, peut-être le R. P. Edouard d'Alençon a-t-il été trompé par la phrase suivante de M. Sabatier: « il se trouve tout parsemé de rubriques empruntées à l'Ordo Romanus, je veux dire qu'il indique pour toutes les fêtes les cérémonies auxquelles le pape prend part ces jours-là. » De fait, il ne semble pas que le but du copiste ait été de donner les détails de toutes les cérémonies auxquelles prenaient part le Pape et la cour pontificale. Ces rubriques concernent surtout le Mercredi des Cendres et la Semaine Sainte. Du reste, le copiste nous révèle luimême ses intentions: après avoir décrit les cérémonies de la messe de Pâques, il ajoute:

Finita missa coronatur et revertitur ad palatium. Quicumque desiderat scire omnia que fiunt de illo. et in omnibus aliis diebus quando coronatur. et quando non coronatur. inveniat librum qui vocatur politicus 1. in quo plene et magnifice omnia scripta sunt. nos vero quia oportet ordinem prosequi. quam vis aliquid prolibavimus. non possumus plenarie omnia explanare.

Il semble suffisamment prouvé ainsi que l'insertion dans notre Bréviaire d'un certain nombre de rubriques empruntées à l'Ordo Romanus ne peut en aucune manière le faire passer comme ayant été écrit pour un membre de la cour pontificale. Il faut voir là plutôt un témoignage du loyalisme envers le Pape dont saint François avait toujours donné l'exemple à ses disciples. Le copiste avait sans doute sous les yeux un livre liturgique de la cour romaine, portant en même temps que l'office ces rubriques au complet, il en copia certaines parties pour satisfaire la dévotion des sœurs de Saint-Damien, qui pouvaient ainsi par la pensée s'unir aux cérémonies accomplies à Rome par le Pape.

^{1.} Probablement l'Ordo XI de Mabillon, comme on le verra plus loin.

On le voit, aucune difficulté sérieuse n'a été élevée

jusqu'ici contre l'authenticité du Manuscrit et il suffira d'en faire une brève description pour fortifier encore cette conclusion.

Le Manuscrit de Saint-Damien est un Bréviaire-Missel, écrit sur parchemin, à deux colonnes, d'une écriture gothique très soignée, et mesurant $16,5 \times 23$ centimètres. Il est relié avec des planches recouvertes de cuir brun et compte 27 cahiers, les uns de 10 f°s, les autres de 12. On peut y distinguer trois parties : la 1^{re} comprend 1 f° non numéroté suivi de 27 f°s numérotés au crayon, la 2^{me} comprend 262 f°s numérotés par le copiste en chiffres romains rouges et bleus, enfin les 6 derniers f°s n'ont aucune numérotation et contiennent des additions postérieures.

Le f° non numéroté, qui précède le 1er cahier, est écrit en caractères plus gros et commence par la rubrique suivante:

De spetialibus antiphonis laudum que ponuntur ante nativitatem domini : fiat sicut insubscriptis septem tablis continetur.

Puis vient le calendrier, qui commence au VIII des Calendes de Juillet, le fo contenant la première partie ayant été enlevé. Ce qui reste mérite d'attirer notre attention. Nous y trouvons en effet que la fête de saint Dominique à été ajoutée par une autre main au 5 août. De même pour la fête de sainte Elisabeth de Hongrie au 19 novembre. Or nous savons que saint Dominique fut canonisé en 1234 et sainte Elisabeth en 1235. Quant à sainte Claire, il n'en est fait aucune mention au 12 août.

D'autres fêtes ont également été ajoutées comme celles de sainte Marie-aux-Neiges (festum Nivis), de la *Conceptio beate marie virginis* et de sainte Catherine d'Alexandrie.

La fête de saint François se trouve indiquée au 4 octobre: Nativitas beati patris francisci ordinis fratrum minorum fundatoriset primi ministri. duplex festum. Cette mention est bien de la main du copiste, mais la manière dont elle est placée, occupant les 4, 5, 6 octobre, fait penser qu'elle a été écrite après la rédaction complète du calendrier, probablemement peu après le 16 juillet 1228, jour où Grégoire IX présida à Assise les fêtes de la canonisation de saint François. Ces trois lignes, comme un grand nombre d'autres du calendrier, avaient dù rester libres. Ce qui rend cette conjecture plus vraisemblable, c'est que le calendrier romain du XII° siècle, publié par le Cardinal Tommasi, ne porte aucune mention pour les 4, 5, 6 octobre et pour le 11 octobre, jour de l'octave 1.

La page suivante est occupée par des indications et des tables pour trouver le nombre d'or. Dans la marge, au dessus de la 2^{me} colonne, on lit une date : *Anno domini*. M. CC. XXVII. Cette date semble bien être de la main du copiste, mais elle est écrite avec une autre encre et a dû être ajoutée après coup, comme le montre du reste la place qu'elle occupe. On voit que si la mention de la fête de saint François a été écrite en même temps que le reste du calendrier, cette date se trouve fausse d'une année environ, puisque le Bréviaire n'aurait été commencé qu'après la canonisation. Si au contraire la fête a été inscrite après coup, comme il est plus probable, c'est bien en 1227 que le copiste aurait commencé son œuvre.

^{1.} Ce calendrier est celui de l'Antiphonaire de Saint-Pierre. Il se trouve au tome IV des œuvres de Tommasi (édition Vezzosi).

Le Psautier vient ensuite, sans aucun titre; les psaumes y sont donnés dans leur ordre et selon la version gallicane ¹. Suivent le Benedictus, le Magnificat, le Nunc dimittis, le Quicumque vult, le Gloria in excelsis, le Credo in Deum, puis les litanies des saints avec leurs oraisons, mais retouchées, corrigées ou complétées en cinq ou six fois, de sorte qu'il ne reste presque plus rien du texte primitif. Les litanies sont suivies des hymnes de l'année avec leur notation (f° 25°-f° 27°).

Au fo suivant commence la numérotation de la main du copiste. C'est le Propre du Temps, qui contient la messe et le bréviaire.

In nomine domini. Incipit ordo et offitium breviarii Romane ecclesie curie quem consuevimus observare tempore. Innocentii tercii pape. et aliorum pontificum.

Cette partie, qui contient les rubriques de l'Ordo Romanus, est la plus intéressante du Manuscrit et nous aurons à y revenir; notons seulement ici que dans les litanies des saints qui s'y trouvent, 13 invocations ont été effacées après sancte benedicte et remplacées par de nouvelles invocations d'une autre main, dont les trois premières sont : sancte francisce, sancte antonii, sancte dominice et les trois dernières : sancta catharina, sancta clara, sancta elisabeth. L'état de ces litanies est donc favorable à la date de 1227.

Le Propre du Temps se termine au f° CLXXIII. Il est suivi des messes des saints. Les f° CLXXIIII,

^{1.} On sait qu'en adoptant le bréviaire de la curie romaine, les Mineurs conservèrent le psautier gallican, comme on peut le voir par la Règle de 1223. En 1241, Grégoire IX approuva cet usage (Potthast, n° 11028). Toutefois la version romaine se maintint à Rome et ce n'est que vers la fin du XV° siècle qu'elle y fut définitivement remplacée par la version gallicane.

CLXXV, CLXXVI manquent et on se trouve immédiatement au milieu de la liturgie de la Purification de la sainte Vierge (f° CLXXVII^r). Cette partie ne contient rien de saint Antoine de Padoue (13 juin), de saint Dominique (5 août), de sainte Claire (12 août), de sainte François (4 octobre et 25 mai), de sainte Elisabeth (19 novembre) ¹.

Au fo CLXXXXIv:

Expliciunt festivitates sanctorum per totum annum. Incipit officium benedictionis aque, sine dominus vobiscum, et sine oremus, absolute dicatur. Exorcizo te creatura salis....

Puis viennent les messes du commun des saints, au fo CLXXXXII^r:

Incipiunt officia de communi sanctorum per totum annum. Et est sciendum, quod epistole et evangelia requiruntur in aliis festivitatibus, si sunt in ipsis officiis anunciata.

In vigilia unius apostoli (2 messes).

In natale plurimorum apostolorum.

In natale unius martyris.

In natale plurimorum martyrum.

In natale confessorum martyrum et pontificum.

In natale virginum.

Le commun des saints est suivi immédiatement de la messe pour la consécration d'une église et de la messe pour la fête de la Dédicace. Puis un grand nombre de messes votives (fos CLXXXXIX^r — CCIIII) ².

^{1.} Saint Antoine de Padoue fut canonisé le 30 mai 1232. Sainte Claire ne fut canonisée qu'en 1255. La translation du corps de saint François eut lieu le 25 mai 1230.

^{2.} Missa in honore sancte trinitatis (Benedicta sit...), de sancta sapientia, de sancto spiritu, ad postulandum suffragium angelorum, de sancto caritate, de sancta cruce, de sancta maria, pro pace, beate marie et omnium sanctorum, pro ecclesia (2 messes), pro papa, pro exercitu, pro sacerdote, pro cuncto populo, pro peccatis (2 messes),

Le f° CCIIII manque. F° CCV :

Ex ordine Romano oratio super lectum defuncti positum in rota clericorum.

Ordo minorum fratrum secundum consuetudinem romane ecclesie ad visitandum infirmum.

F° CCV v:

Ordo ad communicandum infirmum.

F° CCVIr:

Ordo commendationis anime.

Suivent l'Office des morts, la messe et les cérémonies de l'enterrement, qui se terminent au f° CCXII v. Puis vient la bulle d'Honorius III approuvant la règle de 1223: Solet annuere.

F° CCXIIII :

Incipiunt festivitates sanctorum per totum annum.

Ce sont les leçons et répons. Ici encore, on ne trouve rien de saint Antoine de Padoue, de saint Dominique, de sainte Claire, de saint François, de sainte Elisabeth.

Au fo CCLI vaprès saint Chrisogone, et sans autre titre, commence le commun des saints 1:

In nataliciis apostolorum.

pro peccatis vel tribulatione, pro temptatione carnis, missa communis, in anniversario consecrationis pape.

Le f° CCII qui suit a été coupé, au f° CCIII: missa contra cogitationes malas, missa generalis, alia missa communis, missa pro infirmis, missa in die depositionis (3 messes).

^{1.} Les fos CCLIIII, CCLV, CCLVI manquent.

Au fo CCLVIII r:

In dedicatione ecclesie.

Puis immédiatement, au f° CCLIX : Incipit officium beate marie virginis..... L'Office de la sainte Vierge et les rubriques qui s'y rapportent sont suivis de la liste des fêtes doubles où on ne le récite pas.

Duplex officium facimus. In nativitate domini. In festo sancti stephani. et sancti iohannis evangeliste. In circumcisione domini. In epyphania. In purificatione. In annuntiatione. In resurectione. et duobus sequentibus diebus. In festo sancti iohannis baptiste. In festo apostolorum petri et pauli. et in octava eorum. In festo sancti laurentii. In assumptione virginis. et in octava eius. et in nativitate eiusdem. In festo eiusdem omnium sanctorum. In dedicatione basilice salvatoris. et basilicarum petri et pauli.

A la fin de cette liste, le copiste a écrit en caractères plus gros : In Festo sancti Francisci, puis 9 leçons pour la fête de saint François 1: Vir erat in civitate Asisii que in finibus vallis spoletane sita est nomine franciscus... Ces leçons ne sont suivies d'aucun répons. Il en est de même pour les 9 leçons de la fête de saint Silvestre qui viennent ensuite et se terminent à la première colonne du f° CCLXII r.

Ce f° est le dernier numéroté. Au verso se trouvent, sans titre, d'une écriture moins soignée et sans doute d'une autre main, l'introit, le graduel, le trait, l'offertoire et la séquence de la messe des morts, accompagnée de sa notation ².

^{1.} F° CCLX v. — Ces leçons devant faire l'objet d'une étude spéciale de M. Paul Sabatier, je me contente de les signaler ici comme offrant un texte différent de celui qui fut adopté dans la suite.

^{2.} Le Dies iræ a peu de variantes et se termine à : Judicandus homo reus huic ergo parce deus. Le P. Semeria veut que les mots huic ergo parce Deus soient, de même que Pie Jesu Domine, une addition postérieure. Il en donne comme raison qu'ils rompent le rythme;

Au f° 264 °, on lit les diverses bénédictions suivant les époques de l'année, puis l'*Ordo ad benedicendum mensam*, enfin, au f° 265 °, l'office de sainte Catherine (Katherina) ¹, qui se termine au f° 268 °, le dernier. Ce f° a été mutilé, comme je l'ai déjà dit, et c'est au verso du quart qui en reste que se trouve la mention : *Clare de civitatis asiscensis* ².

* * *

Les indices que nous avons relevés dans la description du Manuscrit de Saint-Damien me semblent fixer d'une façon précise la date de sa composition. Elle est certainement antérieure à la canonisation de saint Dominique (1234), de sainte Elisabeth de Thuringe (1235) et de saint Antoine de Padoue (1232). De plus, le fait que les leçons de la fête de saint François ne sont pas à leur place et qu'elles ne sont suivies d'aucun répons nous oblige à conclure qu'une bonne partie du Bréviaire est antérieure à sa canonisation et que ces leçons ont été transcrites à cette place à une époque où saint François

le parallélisme semble au contraire facile à constater entre Lacrimosa dies illa | qua resurget ex favilla et Judicandus homo reus | huic ergo parce Deus. Ces deux strophes, qui sont les dernières dans notre Manuscrit, ont donc dû terminer le texte primitif de la séquence. — Cf. G. Semeria. Gli Inni della Chiesa. VII. L'Inno del Timore. Milano, 1903, p. 11.

^{1.} Il s'agit ici de sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre, dont le culte fut importé d'Orient en Occident à l'époque des croisades. Raoul de Tongres reprochera plus tard aux Franciscains de l'avoir accepté dans leur bréviaire avec celui d'autres saints dont les actes sont des œuvres « apocryphes et méprisables ». — De Canonum Observantia. pr. 12.

^{2.} Ces f° non numérotés ne sont pas indépendants : ils forment la seconde partie du dernier cahier et avaient dû être laissés en blanc par le copiste.

était canonisé, mais où son office n'était pas encore complétement constitué. Il faut donc reconnaître comme exacte la date placée au début : le copiste aurait commencé son œuvre en 1227, l'aurait continuée en 1228 et achevée probablement en 1229. Les 6 fos non numérotés de la fin auraient pu être écrits plus tard, peut-être après 1250, si l'on accepte cette date comme celle où Thomas de Celano aurait composé le *Dies iræ* 1.

Ce qui vient d'être dit suffirait sans doute à montrer la valeur exceptionnelle du Manuscrit de Saint-Damien au point de vue franciscain et au point de vue liturgique et l'intérêt qu'il y aurait à ce qu'il fut publié intégralement. L'étude de quelques-unes des particularités qu'il renferme rendra cette conclusion encore plus évidente en nous permettant de fixer la place qu'il occupe dans l'histoire du bréviaire romain et la contribution qu'il peut apporter à l'étude de l'influence liturgique d'Innocent III.

^{1.} G. Semeria: ouvrage cité, p. 25.

Importance liturgique du Bréviaire de Saint-Damien.

On sait que l'histoire des origines du bréviaire romain se divise en deux périodes. Jusqu'au début du XIIIe siècle, le vieil office romain avait subsisté à Rome à peu près tel qu'il était au VIIIe siècle. En dehors de Rome, au contraire, il avait été peu à peu abandonné et remplacé par un office moins long. Dès la fin du XIe siècle, apparaissent des « epitomata sive breviaria officii ». Ils servent d'abord à réciter l'office en voyage ou hors du chœur, puis, peu à peu, ils s'introduisent partout; mais ils sont formés selon les coutumes locales et il n'y a aucune autorité assez puissante pour imposer une règle générale 1.

Ce n'est qu'au début du XIII^e siècle que l'histoire du bréviaire entre dans une nouvelle période en même temps que commence l'histoire du bréviaire romain.

^{1.} Mgr Batiffol a donné, dans les *Mélanges Julien Havet*, la description d'un Bréviaire cassinésien écrit vers 1099-1100 (Ms. 364 [759] de la Mazarine). « C'est, dit-il, un essai de codification de l'office canonique, essai dont je ne connais pas d'exemple plus ancien, essai qui donnera naissance aux bréviaires proprement dits du siècle suivant. » — *Mélanges Julien Havet*, Paris, Leroux, 1895, pp. 201-209.

Depuis longtemps la curie romaine éprouvait le besoin d'avoir un office plus court. Les clercs de la chapelle palatine récitaient bien encore l'ancien office romain, mais à cause de leurs occupations et des nombreux déplacements du Pape à cette époque, ils ne le récitaient pas aussi complétement que dans les basiliques romaines et ils l'abrégeaient ou le modifiaient suivant les convenances du Pape et des cardinaux. Innocent III consacra cette situation en donnant à la curie un office abrégé, qui fut le premier bréviaire romain. C'est ce bréviaire de la curie romaine que les Frères Mineurs adoptèrent conformément à la règle de 1223 qui leur prescrit de réciter l'office « secundum ordinem sanctæ Romanæ Ecclesiæ 1. » Mais en l'adoptant, ils y apportèrent plusieurs modifications. Ce bréviaire ainsi corrigé par les Mineurs et revu finalement par leur général Haymon, fut approuvé le 7 juin 1241 par l'ancien car-

^{1.} Clerici faciant divinum Officium secundum ordinem Sanctx Romanx Ecclesix, excepto Psalterio, ex quo habere poterunt Breviaria. Wadding, Annales Minorum, tome II, p. 65. La règle de 1210 prescrit seulement de dire l'office « secundum consuetudinem clericorum. » Wadding, to. I, p. 68. Se basant sur cette différence de textes et sur d'autres indices, Mgr Batiffol conjecture, non sans raison, que c'est entre ces deux dates que se place l'adoption par Innocent III d'un bréviaire pour la curie.

[.] C'est par le De Canonum Observantia de Raoul de Tongres que nous connaissons ces origines du bréviaire romain. Voici ses propres paroles : « Olim quando Romani Pontifices apud Lateranum residebant in eorum capella servabatur Romanum officium, non ita complete sicut in aliis urbis Ecclesiis collegiatis. Imo clerici capellares, sive de mandato Papæ, sive ex se, officium Romanum semper breviabant et sæpe alterabant prout Domino Papæ et Cardinalibus congruebat observandum. Et huias officii ordinarium vidi Romæ a tempore Innocentii III recollectum. Et istud officium breviatum secuti sunt Fratres Minores. Inde est quod breviaria eorum et libros officii intitulant, secundum consueludinem Romanæ Curiæ...»—Prop. XXII. Le De Canonum Observantia se trouve dans la Maxima Bibliotheca Veterum Patrum. Tome XXVI, p. 289 et suiv.

dinal Hugolin, devenu pape sous le nom de Grégoire IX¹. Cette date marque le début de la seconde phase de l'histoire du bréviaire romain. La curie adopte à son tour l'édition approuvée par Grégoire IX et que les Franciscains répandent partout et enfin Nicolas III (1277-1280) fait supprimer tous les livres de l'ancien office dont se servaient encore les basiliques romaines et leur impose le bréviaire franciscain de 1241².

Or, si ce dernier bréviaire nous est mieux connu, le premier, celui d'Innocent III, n'a pas encore été parfaitement restitué. Voici ce que dit à son sujet Mgr Batiffol: « On est en droit d'affirmer qu'Innocent III règla la récitation de l'office pour la curie, et d'espérer que l'on retrouvera peut-être un jour quelque manuscrit de cette première édition du bréviaire pontifical ³ ». Ces paroles montrent toute l'importance du Manuscrit de Saint-Damien. C'est bien en effet en présence d'un bréviaire de la première période que nous nous trouvons. Nous avons vu qu'il a été écrit avant 1241 et probablement vers 1227-1229. Cette date semble suffisamment bien établie pour entraîner la conclusion, mais un examen du Bréviaire lui-même nous amènerait au même résultat.

Nous savons, par exemple, qu'une des caractéristiques du bréviaire de 1241 est que les psaumes y sont distribués dans l'ordre où ils servent à l'office dominical ou férial et qu'on y intercale les hymnes, antiennes, versets.

^{1.} Potthast, nº 11028.

^{2. «} Sciendum tamen quod Nicolaus Papa III. natione Romanus, de genere Ursinorum, qui capit anno Domini 1277 et palatium apud S. Petrum construxit, fecit in Ecclesiis urbis amoveri Antiphonarios, Gradualia, Missalia, et alios libros officii antiquos quinquagenta, et mandavit ut de catero Ecclesia urbis uterentur libris et Breviariis Fratrum Minorum, quorum regulam etiam confirmavit, unde hodie in Roma omnes libri sunt novi et Franciscani. » — Radulphus Tungrensis. prop. XXII.

^{3.} Hist. du Bréviaire. Paris, 1895, p. 197.

Or le Manuscrit de Saint-Damien nous présente les psaumes dans leur ordre, sans divisions. Il en est de même pour les antiennes à la sainte Vierge, qui ne se trouvent pas après complies dans notre Bréviaire et qui y étaient certainement dans les bréviaires de la seconde période 1. L'examen des rubriques est encore plus concluant. Aucune ne rappelle la révision d'Haymon et l'approbation de Grégoire IX, ce qui serait extraordinaire pour un bréviaire postérieur à 1241, si l'on songe surtout que plusieurs font allusion à Innocent III, à la curie romaine et quelquefois aux usages particuliers des Mineurs. Nous avons déjà noté la mention d'Innocent III et de la curie dans l'Incipit. En voici quelques autres sur lesquelles nous aurons à revenir :

Dominus papa Innocentius precepit....

.... sic placuit domino pape Innocenti

.... dominus papa Innocentius instituit quod

..., et hoc secundum preceptum Innocentii pape. Illud autem quod subsequitur est de antiquo usu.

Si l'on excepte le Psautier et les rares modifications introduites par les Mineurs, le Manuscrit de Saint-Damien nous rend donc bien le texte du bréviaire d'Innocent III, et nous pouvons constater qu'il doit beaucoup à l'office moderne non romain.

Le calendrier n'est plus celui du XII° siècle que nous avons dans l'Antiphonaire de saint Pierre, mais bien le calendrier romain du commencement du XIII° siècle ², accru déjà de quelques fêtes. Le lectionnaire a été abrégé et les hymnes introduites dans l'office. Nous trouvons aussi le Quicumque vult, les suffrages ou

^{1. «} Erst Gregor IX. bestimmte im Iahre 1239, dass das Salve Regina Freitags nach der Complet zu beten sei. — Bäumer, Geschichte des Breviers, p. 342.

^{2.} Voir la comparaison que fait Mgr Batiffol entre les deux calendriers. Hist. du Brév., 1895, p. 208.

Commemorationes, l'Office de la Vierge et l'Office des Morts.

La rubrique concernant le *Quicumque* se trouve immédiatement après les rubriques se rapportant à Prime : F° II v.

Offilium prime cum supra positis psalmis et capitulis. sic agitur per omnes dominicos dies tocius anni. preterquam a nativitate domini usque ad octavam et a pascha usque ad octavam pentecostes. et tunc dicuntur psalmi deus in nomine tuo. Beati immaculati. et non quicumque vult. In diebus dominicis ab octava pasche usque ad ascensionem additur quicumque vult tantum. In aliis diebus non dicitur. et quando offilium duplex agitur et tunc tantum modo psalmos dicimus scilicet. Deus in nomine tuo et Beati immaculati. non adiunctis omnibus capitulis supra positis cum confessione et oratione. In festis novem lectionum cantatur prima cum psalmis deus in nomine et Beati immaculati. adiunctis omnibus capitulis supra positis cum confessione et oratione. Si festum IX. lectionum die dominico occurerit. et 1 fit offitium de dominica non dicitur psalmus quicumque. si fiat offitium de dominica dicitur.

Les suffrages se trouvent au f° XXXIIIII :

Incipiant suffragia que dicitur in ferialibus diebus. ab octava epiphanie usque ad dominicam de passione, et ab octava pentecostes, usque adventum, post matutinum, et ad vesperas diei. In dominica vero et in festis. IX. lectionum, fit commemoratio tantum de apostolis et de pace, sed in festo dupplici non fit. Oratio de feria dicantur alle, cum, Benedicamus domino, Postea suffragia dicantur submissa voce, cum, Benedicamus.

Suivent les mémoires de la croix, de saint Michel, de saint Jean Baptiste, des saints Pierre et Paul, des Apôtres, de saint Etienne, de saint Laurent, des Martyrs, de saint Nicolas, de saint Benoît, des Confesseurs, de sainte Agnès, des Vierges, pour la paix. Puis une seconde mémoire des Apôtres Pierre et Paul pour les Vêpres: Petrus apostolus.....

Quant à l'Office de la sainte Vierge, on sait qu'il n'y

^{1.} Lecture douteuse; peut-être; tunc non.

en a pas trace à Rome avant Innocent III, qui l'introduisit dans le bréviaire, ce qui explique la mention de la curie romaine qui se trouve dans l'*Incipit*:

Vers la fin, une rubrique concerne la place que doivent occuper les différentes heures de l'Office de la sainte Vierge ².

Fo CCLXr:

Notandum quod matulinum sancte marie. dicitur ante matulinum de die. et prima sancte marie post primam de die. antequam dicatur preciosa in conspectu domini. et tercia sancte marie post terciam de die et VI. post. VI. de die. et VIIII. post nonam de die. vesperas vero sancte marie ante vesperas de die. completorium de die.

L'Office des Morts commence au f° CCVI^v, immédiatement après l'*Ordo commendationis anime*.

Tunc (après la mort) fratres quibus preceptum fuit lavent corpus. postea reinduant eum tunicam cingulum et bracas. et ponant eum in feretro et cooperiant. et ex precepto maioris convocatis omnibus fratribus stent ordinate in circuitu fereti iuxta maiorem. Sacerdos incipiat absolute dicendo. Kyrie eleison..... deinde fratres ordinate vadant et corpus portent in ecclesiam decantando hoc. n. Subvenite. cum requiem eternam. et deposito in ecclesia, preparent se fratres ad cantandam vigiliam. Ebdomadarius cum socio. incipiant absolute sicut decet. Regem cui omnia vivunt. et sollempniter et totam vigiliam. cum. IX. lectionibus. Invitatorium. Regem cui omnia..... Istud invitatorium dicitur secundo die post festum omnium et in obitu fratrum. In aliis diebus non dicitur.

^{1.} Lecture douteuse; peut-être: et usum.

^{2.} Item secundum usum plurium, singula hora huius officii, sive in choro, sive extra privatim dicantur, ante horam principalem dicuntur, excepto Completorio, quod dicitur post horam principalem. Sed secundum usum Fratum Minorum, qui Romanus dicitur, Matutinum et Vespera dicuntur ante, et parva hora dicuntur post horas principales. — Radulphus Tungr. prop. XX.

Suit l'Office des Morts dont les antiennes sont accompagnées de leur notation. Il est suivi immédiatement de la Messe des Morts ¹:

Interim sacerdos cum ministris preparent se et decantetur missa sollempniter ordinata si tempus congruum fuerit. ad missam Introitus. Rogamus te domine deus noster.... oratio Deus cui proprium est.... lectio epistole. Fratres de temporibus autem. et de momentis non indigetis.... graduale. Qui lazarum resuscitasti..... Absolve domine animam eius.... In illo tempore. Dixit iesus discipulis. et turbis iudeorum Ego sum panis.... offertorium. Subvenite sancti dei... secreta. propitiare..... communio. Qui lazarum post communio Presta quesumus omnipotens deus. ut anima famuli tui....

Viennent ensuite les prières et cérémonies devant le corps et au tombeau. De retour à l'église le prêtre dit le Pater et l'oraison : Tibi domine commendamus animam famuli tui.... puis immédiatement : Sancti spiritus adsit nobis gracia².

× * *

Il reste à faire connaître quelques rubriques qui se rattachent plus directement à Innocent III et qui peuvent apporter une utile contribution à l'étude de son influence liturgique. Les plus importantes sont celles qui concernent les psaumes graduels et pénitentiels.

^{1.} L'introit et le graduel ne sont pas notés. La place est laissée en blanc.

^{2.} Il ne sera sans doute pas sans intérêt de citer ici la rubrique suivante qui se rapporte à l'ancienne coutume de célébrer le lundi une messe pour les défunts. Elle se trouve au f° III^r:

Notandum quod a dominica de adventu usque post festum purificationis sancte marie non dicimus missam in die lune pro mortuis. neque de cruce,

L'obligation de réciter les psaumes graduels au commencement des offices est nettement rapportée à Innocent III, et nous pouvons connaître, par la même rubrique, l'usage particulier adopté par les Mineurs dans la manière de faire cette récitation.

Fo XXXIIIv.

Incipit ordo canticum graduum. Antequam aliquid dicamus postquam intramus ad offitium. incipimus canticum graduum. in ferialibus diebus a secundo die post dominicam de adventu usque ad vigiliam natalis domini. et a feria secunda dominice quadragesime usque ad feriam IIII maioris ebdomade. Omnibus aliis temporibus et diebus recitetur, et hoc secundum preceptum Innocentii pape, Illud autem quod subsequitur est de antiquo usu, omni tempore excepto a vigilia nativitatis usque ad octavam epyphanie, et a feria, V. cene domini usque ad octavam pentecostes, et omnibus festivitatibus de quibus agitur duplex offitium. et in omnibus festivitatibus. IX. lectionum, primo dicimus psalmos. Ad dominum cum tribularer... sine aliqua inceptione, absolute, usque qui confidunt, sine gloria, sine Requiem eternam. Tunc in fine dicimus. Requiem eternam. Pater noster. Et ne nos... \(\dot{y}\). A porta inferi. \(\dot{y}\). Erue... \(\dot{y}\). Requiescant in pace. R. amen. V. Domine exaudi orationem meam. R. Et clamor.... y. Dominus vobiscum.... oremus. Absolve quesumus domine...... Postea psalmos. Qui confidunt. usque de profundis. omnes psalmos cum Gloria patri. Sicut erat. Kyrie. Christe. Kirie. Pater noster. Et ne nos. y. Memento congregationis tue. R Quam possedisti ab initio. §. Domine exaudi.... §. et clamor.... §. Dominus vobiscum. R. Et cum.... oremus. Deus cui proprium est.... postea de profundis. usque laudate nomen domini. omnes cum Gloria patri. Postea Kyrie.... Pater... y. Salvos fac servos tuos R. Deus meus.... y. Domine exaudi... y. Dominus vobiscum... oremus. Pretende domine misericordiam tuam....

Quant aux psaumes pénitentiels, la rubrique qui les concerne ne contient aucune allusion à Innocent III. Nous pouvons toutefois constater que ces psaumes se récitent pendant le carême seulement, ce qui concorde avec l'affirmation de Raoul de Tongres, qui nous apprend qu'Innocent III réduisit pour la Curie l'obli-

gation de les réciter au seul temps du carême!. La rubrique qui les concerne se trouve au f° L°, immédiatement après les Laudes du mercredi des cendres :

Notandum quod ab isto die usque ad feriam IIII maioris ebdomade, dicuntur letanic cum septem psalmis specialibus, et versiculis et orationibus, excepto quod in dominicis diebus et festivis, non dicuntur. Sed si festum aliquod trium lectionum occurerit, dicuntur, et in letania cum oramus sancte iohannes baptista, sancte petre, et sancte paule, duabus vicibus dicimus. Similiter ut cum dicitur. Ut dompnum apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines, et post letaniam. Pater noster. Incipiunt letanie post laudum defunctorum².

Deux autres rubriques ayant trait à des détails de l'Office font directement allusion à Innocent III. La première se trouve au fo III^r.

Dominus papa Innocentius precepit cum ad matutinas landes in ferialibus diebus dicitur miserere mei deus in inceptione, in suffragiis ipsius laudum post capitula in fine diceretur psalmus de profundis, et post capitula. Domine deus virtutum, Exurge christe. Domine exaudi orationem. In omnibus aliis horis.

^{1. «} Hoc officium dici debet post Primam in diebus trium Lectionum extra tempus paschale et octavas maiores. Et ita communiter servatur, ut vidi notatum in quodam ordinario Romano. Sed Innocentius III. mandavit suis capellaribus, ut solum in Quadragesima diceretur, et hoc sequuntur Fratres Minores. — Radulphus Tungr. prop. XXI.

^{2.} On voit que les psaumes pénitentiels étaient aussi appelés psaumes spéciaux. Tommasi, qui les trouve indiqués sous ce dernier nom dans l'Antiphonaire de Saint-Pierre, n'hésite pas à les identifier; il cite à l'appui de son opinion l'autorité de Ducange et aussi un ancien rituel publié par Constantin Cajetan dans ses commentaires à la vie de Gélase II (Muratori. Scriptores. to. III, p. 415). — Cf. Tommasi, tome IV, p. 25, A.

Raoul de Tongres emploie le nom de psaumes pénitentiels, mais il est probable que du temps d'Innocent III, le nom le plus répandu était celui de psaumes spéciaux, comme le montre encore le traité des sept psaumes pénitentiels qui se trouve dans les œuvres attribuées à ce pape: « si quis speciales psalmos subtiliter investiget, perfectam in eis formam orandi inveniet. » Migne, P. L., tome 217. col. 972.

dictis capitulis dicitur psalmus. Miserere mei deus cum Gloria., postea †.

- ý. Domine deus virtutum 🦞. Et os tende faciem....
- y. Exurge christe adiuva R. Et libera nos....
- y. Dominus vobiscum R. Et cum... oratio

Excita domine quesumus. vel alia oratio que competit. Canticum graduum dicitur ante omnia offitia. Et post laudes diei dicuntur laudes pro defunctis. post vesperas autem diei vesperas dicimus defunctorum. Ante completorium facimus vigiliam trium lectionum pro defunctis.

La seconde se trouve au fo XXVIr:

Sic placuit domino pape Innocenti. et ita mandavit fieri. In octava domini. vesperum totum finitur de nativitate. postea. antiphona. et versus. et oratio dicuntur de sancto Stephano. postmodum ticet alio tempore transacto factum non fuerit ita.

Il faut signaler encore un groupe de rubriques, qui sont un nouveau témoignage de l'influence exercée par Innocent III sur son époque. Ces rubriques se rattachent aux dimanches de l'Avent et du Carême et à la fête de l'Epiphanie et indiquent, pour les trois leçons du second Nocturne, un sermon d'Innocent, qu'il est loisible de réciter, de préférence aux leçons des saints Pères marquées à cette place. C'est probablement après la mort du grand pape qui gouverna l'Eglise au début du XIII° siècle, que ses contemporains, émerveillés par sa science, eurent la pensée d'introduire ses sermons dans l'office à côté de ceux de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme et d'autres Pères dont le plus moderne est saint Grégoire.

Voici par exemple la rubrique que nous trouvons pour le 1^{er} dimanche de l'Avent (fo Ir):

Tres prime lectiones legantar de ysaia, qui sic incipit. Visio ysaie, et tres de sermone sancti Leonis pape, scilicet. Sanctam et desiderabilem, vel de sermone Innocentii tercii pape, scilicet. Ecce veniet propheta. Et tres de omelia sancti Gregorii pape.

Le texte des sermons d'Innocent III ne se trouve pas dans notre Bréviaire, mais on peut les retrouver dans ce qui nous a été conservé de ses œuvres. Comme les rubriques qui les concernent sont toutes semblables à celle du 1^{er} dimanche de l'Avent, il suffira de donner la liste des sermons, avec l'indication de l'endroit où ils se trouvent dans la Patrologie ¹:

I'er dimanche de l'Avent: Ecce veniet propheta.

Ce sermon est donné dans Migne pour le second dimanche de l'Avent (col. 327).

IIº dimanche: Cum venerit plenitudo.

Donné dans Migne pour le 1er dimanche (col. 313).

IIIº dimanche: Gaudete in domino semper.

Donné pour le troisième dimanche (col. 337).

IVe dimanche: Ut inter deum et hominem.

Ces mots ne commencent aucun des sermons publiés dans la Patrologie de Migne, qui du reste ne donne aucun sermon pour le quatrième dimanche. Mais ils sont les premiers d'un paragraphe du De Quadripartita specie nuptiarum d'Innocent III. Ce paragraphe a pour titre: De causa conjugii inter Verbum et humanam naturam et commence par la phrase suivante, qui convient admirablement au temps de l'Avent et à l'approche de la Nativité:

Ut enim inter Deum et hominem inimicitiarum destructo pariete, pacis reformaretur integritas, nuptiale fædus inter Verbum et humanam naturam per Incarnationis mysterium est contractum².

Epiphanie: Videntes stellam.

C'est le sermon donné dans Migne sous le titre : In solemnitate Apparitionis Domini Nostri Jesu Christi (col. 483).

^{1.} Les sermons d'Innocent III se trouvent au tome IV de ses Œuvres, qui forme le tome CCXVII de la Patrologie Latine.

^{2.} Migne. P. L., tome CCXVII, col. 924.

^[28]

I'er dimanche de carême: Hoc est magnum ieiunium. Dans Migne, pour le jour des Cendres: Hoc est maius jejunium (col. 367).

IIº dimanche: Vacat 1.

IIIº dimanche: Cum immundus spiritus exierit ab homine.

Dans Migne, pour le 3° dimanche (col. 381).

IVe dimanche: Letare Jerusalem.

Dans Migne, pour le dimanche de Lætare (col. 393). Une dernière rubrique contient le nom d'Innocent III et se rapporte à une cérémonie instituée par lui. Elle se trouve au second dimanche après l'Epiphanie. — (f° XXXII).

Notandum quod isto die dominus papa Innocentius instituit quod sudarium christi defereretur ab ecclesia principis apostolorum usque ad ecclesiam hospitale sancti spiritus, quod est ad sanctam mariam in saxia, et ibi ostenditur a domino papa omni populo a loco eminenti, qui propter hoc paratus et aptatus est, et ipse prefatus papa vadit processionaliter precedentibus cunctis ordinibus curie. et clericis sancti petri. cum accensis faculis, sub sequentes eumdem papam. cum cappellanis suis dicentes psalmos cum eo. et dominus papa predicat ibi de evangelio. scilicet. Nuptie facte sunt. sicut ipse exposuit 2. et ibi cantat missam. schola cantante ad introitum. omnis terra adoret te. hiis peractis et finito evangelio. aliquis cardinalium. recipit sudarium et reportat, unde advenit comitantibus eum canonicis predicte ecclesie sancti petri. Sed quando extrahitur de loco ubi est repositum, tunc cantatur te deum laudamus. In eundo et redeundo dicuntur psalmi. Beatus vir qui non habiit. cum sequentibus.

^{1.} F° LXIII v: Dominica. II. in XL. non habet proprium offitium. et dicitur dominica vacat. reiteratur offitium quod est in sabbato.

^{2.} Ce sermon se trouve dans Migne: Die tertia nuptiæ faclæ sunt. Mais il est donné par erreur pour le 1º dimanche après l'Epiphanie. Vers la fin, on y trouve ce qui suit: Ad has nuptias celebrandas hodiernam stationem apud Sanctum Spiritum salubriter instituimus.... Et est ibi mater Jesu quoniam ibi memoria gloriosissimæ matris Christi recolitur, in cuius honore ipsa est Ecclesia dedicata. Invitatur autem et filius eius Jesus cum discipulis suis ad has nuptias salutares, quoniam effigies Jesu Christi a ministris Ecclesiæ ad hunc locum hodie venerabiliter deportatur. P.L. tome CCXVII, col. 346 et suiv.

L'église dont il est ici question fut élevée à côté de la Schola Saxonum, fondée en 728 par Ina, roi des Saxons, pour servir d'abri aux pélerins de son pays ¹. Sous Pascal I (817-824), un incendie détruisit l'une et l'autre et peu après leur reconstruction, elles furent pillées par les Sarrasins. Innocent III fit de nouveau reconstruire l'hôpital par Marchionne d'Arezzo et en 1204, il le confia à Gui, fondateur de l'hôpital du Saint-Esprit à Montpellier ². C'est probablement à cette époque que le nom de Schola Saxonum fut remplacé par celui d'Hospitale Sancti Spiritus.

Quatre ans après, Innocent III institua pour le second dimanche après l'Epiphanie la procession de la Sainte-Face ou Sudarium Christi dont il est ici question ³.

Honorius III signa la même bulle (Potthast, 7046), ce qui lui fit attribuer à tort par Raynald l'institution de la Procession. *Annales*. ad annum 1223, n° 21. — Nous la retrouvons encore sous la signature d'Alexandre IV, en 1255. Cf. *Registres d'Alexandre IV*, par

Bourel de la Roncière, 1895, tome I°, n° 214.

^{1.} Aujourd'hui encore, le nom de l'Eglise indique son origine: S. Maria « in Sassia » et le mot saxon Burg a donné naissance au nom actuel du quartier où se trouve l'hôpital : le Borgo. — Cf. Armellini. Le Chiese di Roma. 2° édit. Rome, 1891. p. 772.

^{2. «} Fecit et propriis sumptibus ad opus infirmorum et pauperum hospitale Sancti Spiritus apud Sanctam Mariam in Saxia, in strata publica iuxta Tiberim ante basilicam Sancti Petri.....» — Gesta Innocentii III. Dans Migne. P.L., tome CCXIV, col. CC. — La lettre unissant l'hôpital du Saint-Esprit de Montpellier et celui de Sancta Maria in Saxia est la 95° du livre VII des lettres d'Innocent III. Migne. P.L. to. CCXV.

Ses successeurs l'approuvèrent et, vraisemblablement, elle ne cessa qu'au siècle suivant, lorsque la Papauté eut quitté Rome pour s'établir à Avignon. L'Ordo XIV°, qui fut écrit vers cette époque, mentionne bien encore le second dimanche après l'Epiphanie, parmi ceux où le Pape célèbre en personne, mais il ajoute : « cum est Romæ¹», la cérémonie ne pouvant se faire qu'à l'hôpital du Saint-Esprit, et là même, elle disparut bientôt, n'ayant plus l'éclat et le prestige que lui donnait la présence du Pape et de la Cour Romaine.

^{1. «} In prima Dominica post Octavam Epiphanix qux dicitur Dominica de Nuptix, cum est Romx, et prædicatur ante missam. » Cf. Mabillon. Museum Italicum. tome II, p. 378.

L'Ordo Romanus.

On peut dire que la partie maîtresse du Bréviaire de Saint-Damien est son Ordo Romanus. Sous ce nom on désigne ordinairement l'ensemble des rubriques relatives aux cérémonies romaines, parfois cependant, on entend plus spécialement par Ordo Romanus les cérémonies auxquelles prennent part le Pape et la curie. C'est de ces cérémonies qu'il nous reste maintenant à parler. Notre Bréviaire n'a pas ces rubriques au complet; on ne les trouve que pour certaines fêtes plus solennelles: le Mercredi des Cendres, le Dimanche des Rameaux, le Jeudi, le Vendredi et le Samedi de la Semaine Sainte, le jour de Pâques, enfin le samedi avant la Pentecôte et le jour de la Purification. L'ensemble de ces rubriques est, malgré tout, assez considérable et peut apporter, il me semble, une utile contribution à l'étude des cérémonies romaines.

Parmi les Ordines Romani publiés jusqu'ici 1, il faut

^{1.} Mabillon a réuni dans le second volume de son Museum Italicum 15 Ordines Romani. Ils ont été réédités, avec le commentaire de Mabillon, dans la Patrologie latine, en appendice aux œuvres de saint Grégoire le Grand. P. L. tome LXXVIII. — D'autres Ordines Romani ont été publiés depuis : Mgr Duchesne en a donné deux à la

distinguer deux classes : les uns nous donnent les rubriques de l'Ordo proprement dit, tel qu'il devait se trouver dans les livres liturgiques, les autres sont plutôt des livres de cérémonies ou des coutumiers, auxquels on donne les noms de liber camera, camerarius, liber polyptycus. Ces derniers contiennent des particularités qui ne sont pas dans l'Ordo, par exemple l'indication des sommes d'argent qui doivent être distribuées à certains jours 1; pour le reste, ils se rapprochent beaucoup de l'Ordo, le résumant ou le copiant même parfois textuellement. C'est ainsi que parmi les Ordines les plus rapprochés de celui de Saint-Damien, c'est-à-dire les Ordines X, XI, XII, XIII, XIV, un seul nous donne le texte de l'Ordo proprement dit (X)2, trois sont des coutumiers de la curie romaine (XI, XII, XIII), enfin l'Ordo XIV, qui est lui-même un cérémonial, a cependant intercalé dans son texte les rubriques mêmes de l'Ordo 3.

fin de ses Origines du Culle chrétien: l'Ordo de Saint-Amand et l'Ordo d'Einsiedlen, qui avait déjà été publié par de Rossi. Mgr Batiffol a aussi donné, dans les appendices de son Histoire du Bréviaire, des extraits de l'Ordo de Montpellier.

On a dans la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum* (tome XIII), une reproduction de l'*Ordo Vulgatus* publié d'abord par Cassander en 1559, puis par Hittorpius. D'après l'opinion de Tommasi adoptée par Mabillon, il n'y aurait là qu'une compilation de cérémonies d'époques différentes.

^{1.} Ce sont les distributions désignées sous le nom de presbyteria.

^{2.} L'Ordo X est tiré de deux manuscrits : celui de la bibliothèque Maffei de Rome, qui comprend les trois jours avant Pâques et les ordines ad dandam panitentiam, ad unguendum et communicandum infirmum, ad clericos sepeliendos...., et un autre manuscrit romain dont s'est servi Onufrius, qui ne contient que le Jeudi Saint.

^{3.} Nous avons une preuve de cette division des Ordines dans les titres mêmes qui sont donnés à chacun d'eux. Citant l'Ordo XII, l'Ordo XIV l'appelle: liber cameræ, qui vocatur Polyptycus, tandis qu'au Samedi Saint le même Ordo, qui n'a que le début de la cérémonie, ajoute: et reliquæ, prout in Ordinario continentur. Nous trouvons encore, dans l'Ordo XV, un renvoi à l'Ordo XII: prout con-

Cette conclusion semble facile à tirer de la comparaison de ces différents textes avec l'Ordo de Saint-Damien, qui a été copié sur un livre liturgique de la cour romaine et représente par conséquent l'Ordo proprement dit. Nous pouvons constater, en effet, qu'il se place entre l'Ordo X et l'Ordo XIV et que ces trois textes dépendent étroitement de la même source. Or l'Ordo XIV a été écrit dans la première moitié du XIVe siècle, l'Ordo de Saint-Damien, nous l'avons vu, vers 1228, enfin l'Ordo X, suivant Mabillon, serait antérieur au XIIIe siècle 1. Nous sommes donc en présence d'un texte officiel ne se modifiant que très lentement et qui n'est autre que le texte même de l'Ordo Romanus. C'est ailleurs qu'il faudra chercher les plus sûrs renseignements sur le véritable état des cérémonies sous les différents pontificats, c'est dans ces coutumiers, dans ces libri camera, improprement appelés Ordines Romani, que nous trouverons les cérémonies telles qu'elles se faisaient à l'époque de leur composition.

Dans l'Ordo, bien des rubriques subsisteront longtemps après les cérémonies auxquelles elles se rapportent. C'est aiusi que nous trouvons encore dans l'Ordo XIV, au Jeudi Saint, une rubrique relative à la réconciliation des pénitents², qui ne convient plus à une époque où l'évolution de la pénitence, accélérée encore

tinetur in libro Politico. Par contre l'Ordo XIII, qui porte lui-même le titre de Cxremoniale, a plusieurs fois les formules suivantes : ut continetur in Ordine... ut continetur in Ordinario. De même l'Ordo XII: sicut in Ordine continetur.

^{1.} Antiquior est sæculo tertio-decimo, et ad undecimum videtur revocandus. Cf. Museum Italicum, tome II, p. 95.

^{2.} On connait la lettre du Pape Innocent I a Decentius: De pxnitentibus autem, qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pxnitentiam gerunt, si nulla interveniat xgritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum Romanx Ecclesix consueludo demonstrat.

par le IV^e concile de Latran, est achevée. La rubrique, elle, est restée la même jusqu'au XIV^e siècle :

Ordo X

Tunc egrediantur panitentes de loco in quo panitentiam fecerunt, ut gremio ecclesia prasententur a Pontifice, qui sedere debet pra foribus ecclesia et reconciliare eos cum antiphonis et orationibus.

Ordo de Saint-Damien

Tunc egrediant penitentes de loco in quo penitentiam fecerunt, ut gremio ecclesie presentetur a pontifice, qui sedere debet pre foribus ecclesie et reconciliare eos cum antiphonis et orationibus.

Ordo XIV

Tunc egrediantur pxnitentes de loco, in quo panitentiam fecerunt, ut gremio ecclesix præsententur a Pontifice, qui sedere debet præ foribus ecclesix, et reconciliare eos cum antiphonis et orationibus.

Dans les livres de cérémonies, au contraire, nous pouvons constater une évolution parallèle à celle de la discipline ⁴. L'*Ordo* XI rappelle encore l'ancien usage:

Peracta pradicatione, facit remissionem, populo benedicit, et descendit ad sedem, ubi nunciat, Credo in unum Deum.

Déjà, cependant, il ne s'agit plus de la « réconciliation » qui se faisait au début de la cérémonie du Jeudi Saint, mais seulement de la coutume de remettre une partie plus ou moins grande de la pénitence infligée par le confesseur, coutume qui a donné naissance aux indulgences ². L'Ordo XIII ne parle pas de ces cérémonies. Enfin l'Ordo XIII a aussi une concession d'indulgences :

Qua prædicatione et excommunicatione completa, fit confessio, et sequitur indulgentiæ datio, quæ est talis: indigenis datur annus, et

^{1.} On sait que l'*Ordo* XI a été écrit par Benoît, chanoine de Saint-Pierre, peu avant 1143. L'*Ordo* XII, écrit par Cencius, serait, suivant Dom Bäumer, des environs de l'an 1230 (cf. *Katholik*: 1891, I, 59). Enfin l'*Ordo* XIII a été écrit sous le pontificat de Grégoire X, c'est-à-dire entre 1271 et 1276.

^{2.} Cf. l'étude de M. Boudinhon sur l'histoire des indulgences, parue dans la Revue d'histoire et de littérature religieuses, en 1898.

XL dies: extraneis duo anni et dux quadragenx: ultramontanis III anni et IV XL. His qui transiverint mare IV ann. et IV XL. et fit absolutio per Papam 1.

Du reste, l'Ordo Romanus lui-même n'était pas fermé aux rubriques nouvelles et c'est ainsi que dans l'Ordo X, peu après le texte relatif à l'ancienne discipline, cité plus haut, on trouve une allusion à la publication des censures (sententiæ), à l'absoute quadragésimale et à la concession d'indulgences ².

Il est inutile de multiplier les exemples de la fixité du texte de l'Ordo proprement dit, puisque le lecteur a sous les yeux le texte de l'Ordo de Saint-Damien, il suffira de citer encore une rubrique de notre Manuscrit qui ne se trouve pas parmi celles que je publie plus loin. Malgré son caractère de transition, bien marqué par le mot hactenus, elle se retrouve identique à près d'un siècle de distance dans l'Ordo XIV. Cette comparaison montre avec quelle précaution il faut se servir

Ordo de Saint-Damien.

Ex consuetudine actenus observata quando aliquod festum trium lectionum in diebus quadragesimalibus veniebat. videlicet. a IIII. feria. caput ieiunii. usque ad feriam IIII maioris ebdomade. nichil de festo faciebamus, preter orationem. sed nunc non observatur.

Ordo XIV.

Ex consuetudine hactenus observata, quando aliquod festum trium lectionum in diebus Quadragesimx veniebat, videlicet a quarta feria caput jejunii usque ad feriam quartam majoris hebdomadx, nihil de festo faciebamus præter commemorationem: sed nunc non observatur.

^{1.} Il s'agit ici de l'absolution ou absolute quadragésimale qui se donnait le Jeudi Saint et consistait en une absolution générale, sous forme déprécative. Parlant de cette cérémonie, le R. P. Dom Cabrol écrit ce qui suit : « par ses origines les plus lointaines, elle se rattache probablement à la cérémonie de la pénitence publique au Jeudi Saint, dont elle est un dernier vestige. » Cf. Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie publié par Dom Cabrol, fasc. I. au mot : Absoute.

^{2.} Voir cette rubrique, en note, dans l' $Appendice\ II$, au Jeudi Saint. [36]

de semblables rubriques de l'Ordo pour fixer l'époque exacte des changements auxquels elles font allusion.

Ce n'est pas ici le lieu d'entreprendre une étude complète des Ordines Romani. Un semblable travail déborderait de beaucoup les limites de cette notice. L'important était de marquer la place de l'Ordo de Saint-Damien parmi les Ordines déjà connus et de montrer quels services il peut rendre pour leur classification et leur étude.



APPENDICES

1º CALENDRIER 1

VIII Kal. Nativitas s. Johannis baptiste
VII
VI s. martyrum Johannis et pauli
V
IIII s. leonis pape et confessoris. vigilia apostolorum petri
et pauli
III s. apostolorum petri et pauli
III commemoratio s. pauli.

JUILLET 2

Kal. iul.

VI non. ss. martyrum processi et martiniani

V

IIII

III

II octava apostolorum petri et pauli

non.

VIII id.

VII

V

VI s. martyrum VII fratrum et sanctarum rufine et secunde

s. pii pape et martyris

IIII ss. martyrum naboris et felicis

^{1.} Nous avons déjà vu, dans la description du Manuscrit, que ce qui reste du Calendrier commence au VIII des calendes de Juillet, le f° contenant la première partie ayant été enlevé.

^{2.} Au début de chaque mois se trouvent des indications sur son nom en hébreu et en grec, le nombre de ses jours, etc.

72 OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

III s. anacleti pape et martyris

II

idus. ss. quirice et iulitte martyrum

XVII Kal. aug.

XVI s. alexii confessoris

XV s. simphorose cum suis VII filiis suis martyrum

IIIIX

XII s. praxedis virginis

XI s. marie magdalene

X s. apolinaris episcopi et martyris
IX s. cristine virginis et martyris. vigilia

IX s. cristine virginis et martyris. vigilia VIII s. *iacobi apostoli* et s. cristofori martyris

VII s. pastoris presbyteri et confessoris

VI s. pantaleonis martyris

V ss. martyrum nacarii et celsi et victoris pape et martyris et innocentii pape et martyris

IIII ss. martyrum simplicii. faustini et beatricis s. felicis pape et martyris

III ss. martyrum abdon et senen

H

AOÛT

Kal. aug. s. petri in vincula ss. machabeorum martyrum

IIII non. s. stephani pape et martyris

III inventio corporis s. stephani protomartyris

II s. iustini presbyteri et martyris

non. 2 festum nivis S. dominici confessoris ordinis......in ecclesia beate marie maioris de urbe

VIII id. s. sixti pape et martyris et ss. felicissimi et agapiti martyrum

VII s. donati episcopi et martyris

VI ss. martyrum cyriaci, largi et smaragdi V s. romani martyris, vigilia s, laurentii

IIII s. laurentii martyris

III ss. tiburcii et susanne virginis et martyris et s. ruphini episcopi et martyris 3

TT

^{1.} Cette ligne a été grattée, une surcharge postérieure, presque illisible, semble porter : sancte margarite.

^{2. «} Festum nivis » est d'une autre main, les deux autres mentions sont aussi des additions postérieures, probablement d'une troisième main.

^{3.} Les mots : « et s. ruphini episcopi et martyris » sont d'une autre main.

idus		s. ypoliti et sociorum eius martyrum
XIX	Kat.	sept. s. eusebii presbyteri et confessoris. commemoratio
		et virginis domine
XVIII		asumptio beate marie virginis
XVII		
XVI		octava s. laurentii
XV		s. agapiti martyris
XIIII		s. ludovici episcopi et confessoris fratrum minorum 1
XIII		s. bernardi
XII		
XI		s. timothei, ypoliti, et simphoriani martyrum, octava.
X		
IX		vigilia
VIII		s. bartholomei apostoli 2
VII		s. zepherini pape et martyris
VI		
V		s. augustini episcopi et confessoris et s. hermetis martyris
IIII		decollatio s. Johannis baptiste et s. sabine virginis et martyris
III		ss. martyrum felicis et audacti
II		

SEPTEMBRE

Kat.	sept.	ss. XII fratrum et s. egedii abbatis
IIII	non.	s. antolini martyris
III		
H		
non.		
VIII	id.	
VII		
VI		Nativitas beate marie virginis et s. adriani martyris
V		s. gorgonii martyris
IIII		
III		ss. martyrum proti et iacinti
II		
idus		
XVIII	Kal.	oct. Exultatio sancte crucis et ss. cornelii et cypriani
		martyrum
XVII		s. nichomedis martyris

^{1.} Cette ligne est d'une autre main, ainsi que « s. bernardi » à la ligne suivante. 2. A la suite, quelques mots illisibles d'une autre main.

74	OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE
XVI	ss. eufemie. lucie et greminiani martyrum
XV	
IIIIX	
XIII	
XII	s. eustachii et sociorum eius martyrum. vigilia
XI	s. matthei apostoli et evangeliste
X	s. mauritii cum sociis suis martyrum
IX	s. lini pape et martyris et tecle virginis ¹
VIII	
VII	s. firmini episcopi et martyris Ambianensis ²
VI	s. cipriani episcopi et martyris et s. iustine virginis et martyris
V	ss. martyrum cosme et damiani † 3
IIII 4	
III	dedicatio basilice s. michaelis archangeli
11	s. ieronimi presbyteri et confessoris

OCTOBRE

Kal.	oct.	s. regmigii episcopi et confessoris 5
VI	non.	6
V		
IIII		Nativitas beati patris francisci ordinis fratrum mi-
III		norum fundatoris et primi ministri du-
II		plex festum 7
non.		s. marcii pape et et sergii et bachi et apulei
		martyrum
VIII	id.8	
VII		ss. dionisii rustici et eleuterii martyrum
VI		s. cerbonii episcopi et confessoris
V		Octava beati francisci duplex festum
IIII	9	

^{1.} Les mots : « et tecle virginis » sont d'une autre main.

^{2.} Cette ligne est d'une autre main. Peut-être « Ambianensis » est-il d'une troisième main.

^{3.} La croix qui suit la mention des saints Côme et Damien est une addition postérieure.

^{4.} Cette ligne a été grattée.

^{5.} Un ou deux mots ont été grattés.

^{6.} Ligne grattée.

^{7.} La mention de la fête de saint François se trouve dans la position indiquée ici. Le reste de la troisième ligne a été gratté, ainsi qu'un court espace avant « duplex ».

^{8.} Ligne grattée.

^{9.} Grattages.

III 1	
II	s. calixti pape et martyris
idus 2	s. cannot pape et martyris
XVII Kal.	nov 3
XVI	,
XV	s. luce evangeliste
XIIII 4	
XIII 5	
XII	s. ylarionis abbatis
XI	Julionia dissili
X 6	
VIIII	·
VIII	ss. martyrum crisante et darie
VII	s. evariste pape et martyris
VI	vigilia
V	ss. apostolorum symonis et iude
IIII 7	
III 8	
II	vigilia omnium ss.

NOVEMBRE

Kal.	nov.	festivitas omnium ss. cesarii benigni martyris o 9
IIII	non.	
III		s. valentini martyris. marcelli episcopi et confessoris 10
II		ss. martyrum vitalis et agricole
non.		
VIII	id.	s. leonardi confessoris
VII		
VI		ss. quatuor coronatorum martyrum
V		dedicatio basilice salvatoris et s. theodori martyris 11
IIII		ss. triphonis et respicii martyrum et nimphe virginis et
		s, menne martyris

^{1.} Grattages.

^{2.} id. 3. id. 3.

^{4.} Ligne grattée.

^{5.} id.

^{6.} Grattages.

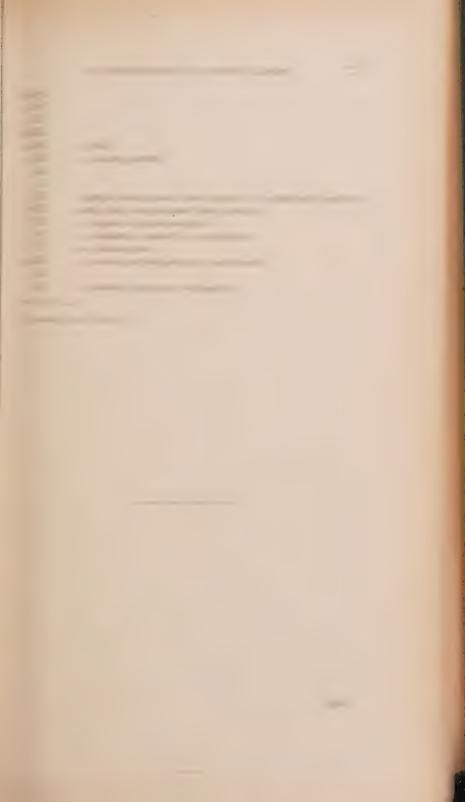
^{7.} Ligne grattée.

^{9.} Les mots « cesarii benigni martyris o... » sont d'une autre main.

^{10.} Cette ligne est d'une autre main.

^{11.} Les mots « et s. theodori martyris » sont d'une autre main.

STREET, SQUARE, STREET, SQUARE, SQUARE The second second second THE RESERVE AND PERSONS NAMED IN ton. ~ the second of the second AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF and the second of the second o the same of the sa - Name and Address of the Owner, where the Person of the Owner, where the Person of the Owner, where the Owner, which is the Owner, whi The second second ----The contract of the contract of The second secon the second secon



2º ORDO ROMANUS 1

Feria. IIII. Caput ieiunii 2.

Non est pretermittendum hic de offitio cineris?. In primis fixe! cineres apud sanctam anastasiam de palmis seu de olivis pretecti anni, et benedicuntur a iuniori presbitero cardinali, in primis antequam benedicantur cantatur terciam. Incipit benedictio cineris, by primis cantatur, antiphona. Exaudi nos Tune dominus papa radit ad predictam ecclesiam comitante tota curia, et dicit ibi sex om. quia antequam i de palatio debet dicere terciam, post modum împori cinis, benedicens a priori episcoporum 5 si presentes sunt, sin autem a priori presbiterorum, deinde dominus papa ipse imponit cineres vel aliquis sacerdos super capita ita dicendo. Memento homo.... Expleta impositione cineris, dicat hanc orationem, Concede nobis domine presidia malitia.... Post hec ordinatur processio si dominus papa vult pergere pedes, debet se induere vestimentis missalibus usque ad dalmaticam, post impositionem cineris debet se discalciari, et indui nigra casula, et pergere processionaliter ad sanctam mariam scale greeorum. et usque ad sanctam samnam?

^{1.} Le texte que je publie ici ne contient que les rubriques des cérémonies présidées par le Pape. Je ne donne que les premiers mots des antiennes, oraisons, étc. Comme dans les autres textes cités, j'ai supprimé les abréviations, tout en conservant l'orthographe et la ponctuation du Manuscrit. Je n'indique en note que les différences de texte qui présentent le plus d'intérêt.

^{2.} En comparant notre texte pour le Mercredi des Cendres avec celui de l'Ordo XIV, il sera facile de reconnaître qu'ils dépendent d'une même source.

^{3.} $Ordo\ XIV$: Illa die, si Papa fuerit in Urbe, conveniunt omnes ad sanctam Anastasiam....

^{4.} Id.: antequam descendat de palatio.

^{5.} Id.: postmodum imponitur ei cinis benedictus a priore episcoporum....

^{6.} Sainte-Marie in Cosmedin. Le Liber Pontificalis et l'Itinéraire d'Einsiedlen l'appellent : Ecclesia Grœcorum.

^{7.} Sanctam Sabinam.

Ordo in die palmarum 2.

Dominica in palmis, secunda hora diei mediante, sacerdos 3 et omnis clerus conveniat in ecclesia. 4 missalibus vestimentis induti. et expositis in medio palmarum, vel olive, seu aliarum arborum ramos, benedicat cardinalis, vel sacerdos salem et aquam, deinde dicatur antiphona. Osanna filio... qua expleta dicit sacerdos. Dominus vobiscum. oratio. Deus quem.... Tunc subdiaconus legat epistola quasi ad missam, lectio libri exodi. In diebus.... Deinde pro graduali cantatur R. Collegerunt.... vel istud R. In monte oliveti. Quo expleto. Diaconus legat evangelium. Secundum matheum. In Illo tempore. cum appropinguasset.... Post hec benedicuntur palme et olive. Tunc dicit sacerdos. Dominus vobiscum. Oratio. Auge.... Per omnia etc.... Tunc rami benedicti aspergantur aqua benedicta. cum antiphona. Asperges me... et adoleantur incenso. Tunc dicat sacerdos. Dominus vobiscum. oratio. Deus qui filium.... Dicta oratione deferuntur palme et olive in palatio 5 ante cappellaniam. Si ibi est dominus papa 6, exiens de camera, dat unicuique episcopo et cardinalibus spatulam palmarum. vel aliquis sacerdos expendunt populo, et alii si supersint palme. deinde proicit folia palmarum super populum, et aliquibus aliis dat manum. 7 Et cantor incipiat antiphonam. Pueri hebreorum....

^{1.} L'Ordo XIV indique aussi comment se fait la cérémonie du Mercredi des Cendres lorsque le Pape n'est pas à Rome.

^{2.} L'Ordo XIV n'a pas la seconde partie de la cérémonie, à partir de : Sed antequam incipiatur processio... cf. Mabillon : Museum Italicum. II, p. 352.

^{3.} Ordo XIV: junior cardinalis sacerdos.

^{4.} Id.: in ecclesiam sancti Silvestri in palatio Lateranensi.

^{5.} Id.: in palatio Lateranensi.

^{6.} Id.; si ibi est curia. Dominus exiens dat unicuique episcopo et cardinali spatulam palmarum et aliis, si supersint palma: deinde.....

^{7.} Id.: manu.

Sed antequam incipiatur processio. dicatur hec oratio. Omnipotens sempiterne deus qui dominum nostrum..... Tunc clerus et populus ad processionem ordinate et reverenter incipiant procedere. Cantores cantant has antiphonas. Occurrent turbe.... et celeras antiphonas, vel hymnos congruentes huic festo, antiphona, Ante sex dies hec antiphona dicatur ante crucem. scilicet. Ave rex noster.... Cum autem pervenerint ad ecclesiam lateranensem ubi statio fieri debet, vel ad ecclesiam sancti petri, vel ad aliam, ad ianuam lateris predicte ecclesie, ordinato et disposito faldistorio. dominus papa ibi sedere debet, et populus ut melius potest debeat stare. Cantores scolenses statim intrant in ecclesiam. et subdiaconus domini pape, cum priore basilice stant de foris, ubi dominus papa residet, et cantant hos versus, reseratis ianuis, Gloria laus.... et illi de intus per omnes duos versus recitant. Gloria laus et honor. Israel es tu rex... Ista omnia fiunt, si papa fuerit lateranum, si vero alibi, aliter fient. Hiis ergo finitis intrant ecclesiam cantando. R. Ingrediente... et qui receperunt palmas recipiant si relint eodem modo sicut prius. deinde agitur missa ordine suo, sine Gloria in excelsis. Diaconus non dicat Dominus vobiscum ante passionem. Sed absolute incipit. Passio domini nostri. Credo in unum deum cantatur. Clerus et populus teneant in manibus palmas vel olivas usque ad explecionem misse. Quando legitur passio domini nostri iesu christi, et cantatur missa ab aliquo sacerdotum cappellanie, dicat sacerdos passionem super altare, non fatiat acolitus incensum ad passionis inceptionem, neque sacerdos petat tunc benedictionem a domino papa. Sed prope finem ubi dicitur in tono evangelii, tunc acolitus sumat incensum a summo pontifice eo modo sicut colidie consuevit facere, et sacerdos tunc petat benedictionem. Sciendum quod a dominica palmarum, usque ad feriam. V. ipsius ebdomade. ad missam dicitur prephacio de cruce. Qui salutem humani.

Feria. V. In cena domini 1.

Hac die sacrifitium sacri corporis et sanguinis ab ipso domino iesu christo celebrationis super sit initium. hac die in toto orbe sacrum chrisma conficitur, hac die et penitentibus per indalgentiam subvenitur. Mane huius diei primo mansionarii preparent omnia que necessaria sunt ad consecrationem chrismatis, tres ampullas oleo mundissimo plenas, maximam vero ampullam que ad chrisma debet fieri, de panno serico albo, alias autem de alio serico coopertas, sit autem pannus adeo subtilis, ut ampulle possint vidi per eum, hora, HI, vel VI, sonetur signum, et veniant omnes ad ecclesiam in qua

[48]

^{1.} Si l'on excepte la cérémonie finale du *Mandatum*, notre texte du Jeudi Saimt dépend étroitement de la même source que l'*Ordo* X.

chrisma consecrari debet. Tunc egrediant penitentes de loco in quo penitentiam fecerunt. ut gremio ecclesie presentetur a pontifice, qui sedere debet pre foribus ecclesie, et reconciliare eos cum antiphonis et orationibus, quibus finitis, pulsentur campane, sicut mos est in diebus solempnibus, et ex tunc sileant campane usque in diem sabbati Ante quam dominus papa exeat de camera dicit terciam et sextam. hora vero sexta exit dominus papa de palatio, cum episcopis et cardinalibus, et toto apparatu curie, veniens ad palatium maius, ubi est hospitium episcopi albanensi. Stans ibi in loco eminenti sermocinatur ad populum, ut moris est1. Peractis hiis omnibus descendit ad ecclesiam lateranensem, et intrat ecclesiam sancti thome 2, dicit cum cappellanis suis nonam. Sed si est ad ecclesiam sancti petri, descendit ad prephatam ecclesiam, veniens ante secretarium ad ecclesiam sancti gregorii. dicit IX. deinde tam pontifex quam 3 presbiteri et diaconi. et alii clerici, quisque induatur ornamento sui ordinis. 4 pontifex vero iam indutus dalmatica sedeat in sede sua, cui representetur ampulta que melior 5 est cum oleo ab acolitis, et balsamum, et ipse ponti/ex balsamum cum oleo commisceat 6 et confitiat. 7 Omnes vero ampulle remaneant ibi. et diligenter custodiantur, quo usque ad altare portentur. Post modum autem pontifex lotis manibus indutus planeta procedit cum presbiteris, diaconibus, subdiaconibus, et acolitis et omnibus ordinibus et habeant in processione, crucem, evangelium. VII. candelabra, turribulum cum incenso, et sic processionaliter pergat ad altare cum ampulla, et facta confessione et reverentia. ascendat ad sedem suam. Interim autem decantetur a cantoribus. Introitus, sine gloria patri, et finito versu, primo repetatur introitus. postea Kirie, deinde dominus papa dicit excelsa voce. Gloria in excelsis deo. dicta oratione. Deus a quo et iudas. lecto apostolo, et evangelio, factoque sermone ad populum si voluerit, et credo in unum decantato, prosequatur missa ordine suo....8.

^{1.} Ordo X:... ut moris est, et postea recitantur sententiæ; et facta confessione per diaconum cardinalem, et absolutione per Papam, datur populo indulgentia. Peractis hiis.....

Ordo XIV: veniens ad palatium majus, ubi solet esse hospitium. Episcopus Albanensis stans ibi in loco eminenti sermocinatur ad populum, et facit processiones, si fuerint faciendæ, ut moris est.

^{2.} Ordo XIV: ... et intrat ecclesiam, veniens ante sacrarium ad ecclesiam sancti Georgii, et dicit ibi Nonam. Deinde tam Pontifex.....

^{3.} Ordo X: tam pontifex quam episcopi, presbyteri et diaconi.

^{4.} Ord. X et XIV: Pontifex induit vestimenta alba, episcopi pluvialia, presbyteri planetas, diaconi dalmaticas pro reverentia chrismatis.

^{5.} Ordo X: quæ major est. Ordo XIV: quæ melior est. I. Ordo I a aussi « melior » : præparantur ampullæ duæ cum oleo, quarum melior defertur Pontifici....

^{6.} Ordo XIV: nihil dicens.

^{7.} Ordo X: circumvolvendo cum palmis baculum immissum in ampullam.

^{8.} Le texte de l'Ordo X publié par Onufrius a de plus : et conficiat duas hostias unam scilicet sumendam, alteram reservandam in crastinum, ac tot, quot necessariæ fuerint pro iis, qui hodie sunt communicaturi.

Post quam dominus papa intrat ad sacrificandum 1. tunc acolitus conducit iuniorem cardinalem diaconum. cardinalem, et cum eo plures subdiaconi, unus autem ex hiis subdiaconis portat crucem, acolito antecedente cum turribulo et thure, et sic processionaliter vadunt ad ecclesiam sancti thome, rel sancti gregorii2, ubi ampulle cum chrismate et oleo conservantur. Cardinalis diaconus accipit illam ampullam que est chrismatis, duo alii subdiaconi accipiant illas alias duas olei exorcizati et olei infirmorum. eo modo quo iverunt revertuntur. Venientes autem ad altare antequam dominus papa dicat. Per quem hec omnia. Subdiaconus qui baiulat ampullam olei infirmorum. representat eam summo pontifici ad benedicendum. pontifex 3 dicat plana voce. Exorcizo te..... Benediccio olei infirmorum Emitte quesumus... His benedictionibus peractis revertatur ad altare, et dicat. Per quem hec omnia, et cetera, usque Pax domini.... Scire vos convenit. quod si fuerit pontifex laterani, decantato credo in unum deum, et ante quam intret ad sacrificandum, a diacono et subdiacono levatur mensa de altari. palliis desuper complicatis, et cum reverentia et omni devocione ab eisdem reportatur in cappella sancti pangracii. iuxta claustrum canonicorum, quia ibi est locus conservationis, et cum omni cautela usque ad diem sabbati custoditur. Deinde pontifex venit ad altare. accipiens ampullam vitream. que intus in se continet quoddam vasculum aureum, et in illo vasculo est lapis preciosus concavus, et in illa concavitate lapidis est diligenter preciosus christi sanguis inclusus, qui annualiter extrahitur et reponitur ibi in concavitate arche, et tunc levatur a pontifice, et ostenditur, ut tota turba populi valeat cum timore et reverentia, et omni devocione eam videre, postea traditur custodienda priori et canonicis eiusdem ecclesie. usque ad diem sabbati. Tunc pontifex intrat ad sacrificandum solus intra archam tantum cum cruce et libro, et linteamine superposito, episcopo vel cardinali, cum capellano sacerdote ministrante. ut significet quod in veteri testamento scriptum est. Quia solus pontifex semel in anno intrabat in sancta sanctorum. Confecto itaque sacrifitio, pontifex solus communicat super altare, et non cum calamo, sed cum calice se communicat tantum illo die, et VI, feria 5, Post quam autem se communicaverit, ponit calicem super altare, et patenam iuxta eum cum corpore reservato, quia. VI. feria, de ipso sacrificio resumit. et cohoperitur syndone munda. Tunc summus pontifex ascendit ad sedem ligneam, et continuo duo acoliti deferent ampullas involutas sindone alba serica, in sinistro brachio, ita ut

^{1.} Ordo XIV: et confecit duas hostias; tunc acolythus.....

^{2.} Ordo XIV: sancti Johannis, vel sancti Georgii.

^{3.} Ordo X: Pontifex vero et omnes episcopi et presbyteri cardinales, et alii exsistentes, dicant plana voce.

^{4.} Ordo X: Agnus Dei non cantatur: pax non datur.

^{5.} Ord. X et XIV: et ponît illam quartam partem in calice. Postquam....

videre possit a medio, et diaconus qui assistit domino pape, accipit ampullam unam mixtam cum balsamo, et representat eam pontifici. tenens eam in sinistro brachio involutam. Tunc pontifex 1 alet ter in ipsam et dicat. Exorcizo te creatura olei.... Per omnia secula... deinde benedicat ampullam olei delatam ordine quo supra. et similiter alet pontifex ter in ipsam, sed tacite et dicit. Exorcizo te.... Post benedictionem vero istam omnes episcopi salutent omnes per ordinem sanctum chrisma, et oleum, et in salutando inclinent capita dicendo. Ave sanctum chrisma, et deosculentur ampullas. postea reportentur ampulle processionaliter, sicut fuerunt adducte. ad locum ubi debent sedere, et distribuatur unicuique sicut decet. ponti'ex vero in sede sua communicat illos qui communicare volunt. Reserventur tamen oblate integre de corpore domini, in die parasceven. Sanguis vero domini penitus assumatur. pacis osculum non datur. Agnus dei dicatur et communio. Dominus iesus.... 2 Tunc pontifex revertitur ad altare, dicit orationem, Refecti.... Qua expleta diaconus dicit. Ite missa est. Missa igitur sollempniter celebrata, indutus pontifex sicut cantavit, ascendit ad palatium comitantibus eum tam episcopi quam presbiteri, et diaconi omnes parati secundum ordinem suum, pontifex vero ingreditur basilicam sancti laurentii de palatio. 3 vel de cappella sancti martini. 4 si est ad sanctum petrum, exuet se planetam, et assumet sibi mantum in scapulis, inposito super caput fannone, ac 5 mitra, facit mandatum. XII. subdiaconis. Cubicularii ponunt concam ante eum. Ipse vero precinctus linteo habens ante se lintheum mundum, et. XII, subdiaconi manent foris basilicam, vel cappellani discalciati, duo vero hostiarii accipiunt priorem in ulnis. et portant eum ante pontificem. Pontifex vero cum aqua calida lavat pedes eius, et tergit lintheo, et deosculatur pedes eius. et dat ei. II. solidos. et sic facit unicuique subdiaconorum, et dat ei. XII. denarios. Interim cantores cantant vesperas, et cappellani dicunt vesperas stantes iuxta eum. Ad pedes lavandum, antiphona Mandatum novum..... (après le dernier psaume) Hiis dictis et peractis. lectio non dicitur nec versus. sed incipitur, ad magnificat antiphona. Cenantibus.... In hiis omnibus

^{1.} Pour la cérémonie suivante, les Ordines X et XIV sont plus explicites sur le rôle des évêques et des cardinaux prêtres.

^{2.} Ordo X: Sed antequam Pontifex revertatur ad altare ad complendam Missam, junior presbyterorum cardinalium portet corpus Domini positum in pyxide ad locum præparatum, præcedentibus cum cruce et luminaribus, et papilione desuper. Tunc Pontifex....

^{3.} Dans l'Ordo X, la cérémonie du Jeudi saint se termine ainsi: Pontifex vero ingreditur basilicam sancti Laurentii, et sine planeta residens in sede, facit Mandatum duodecim subdiaconorum. Interim cantores cantant Vesperas ante eum, ut mos est. Finitis omnibus parati accedunt ad mensam.

^{4.} Le texte de l'Ordo X publié par Onufrius ajoute après : sancti Laurentii, « vel sancti Nicolai, si est apud sanctum Petrum. »

^{5.} Dans le texte : fac.

non dicitur. gloria patri. deinde dicitur. Christus factus est.... Postea sine Kirie eleison sub silentio dicitur Pater noster. et psalmus miserere. Hiis omnibus expletis, dicit pontifex hanc orationem. Respice quesumus domine.... ut mos est!. Finitis omnibus parati accedunt ad mensam. in basilica zacharie, vel in palatio ante cameram. Perfecta cena redit in cameram suam dominus papa, et ibi se exuet. et resumit vestimenta sua. Omnes capellani domini pape debent eo die commedere cum domino camerario splendide. A vespere autem huius diei nudantur altaria. et permanent nuda usque ad diem sabbati. Post refectionem. Ve. ferie in sero vadit sacerdos capellanie cum acolito et denudant altare quod est in capella dicendo antiphonam. Diviserunt....

Feria VI. die sancto parasceve 2.

hora. VI. conveniant omnes ad lateranensem basilicam. vel ad aliam ecclesiam, et dicant sextam3. Tunc dominus pontifex induat se omni ornatu suo quadragesimali tantum, episcopi pluvialibus, presbiteri diaconi, subdiaconi, planetis. Tunc iunior presbiterorum cardinalium, ferat adornatam capsidem cum dominico corpore esterno die reservato, et sic subdiacono cum papali cruce processione precedente omnes discalciati sine cantu psallendo ad ecclesiam sancte crucis que est in ierusalem ubi statio fieri debet ordinate procedant. Quando dominus papa est lateranum. Cum 4 autem illuc pervenerint. ingrediuntur ecclesiam sine cantu. et prostrati diutius orent 5. Surgentes ab oratione dominus papa cum clero intret secretarium, et abstracta planeta cum pallio, sedeat in sede sua, et lotis pedibus ministri calcient eam. non sandalia. sed cotidiana calciamenta. veniens ad faldistorium, dicit. IX. et post paululum reindutus planeta et pallio, preeunte eum cruce et evangelio, sine luminaribus et incenso. cum silentio ordinate ad altare procedant, et tunc omnes prostrati super tapetia strata diutius orent. Interim autem ministri, scilicet 6.

^{1.} Toute cette cérémonie du *Mandatum* se retrouve dans l'*Ordo* XIV avec quelques additions. Le même *Ordo* XIV donne aussi la cérémonie telle que le Pape doit la faire lorsqu'il n'est pas à Rome. L'*Ordo* XI donne avec quelques variantes notre texte, dont l'*Ordo* XII a aussi plusieurs traits.

^{2.} Pour la première partie de la cérémonie, c'est-à-dire jusqu'à « Interim autem ministri... », notre Ordo dépend de la même source que les Ordines X et XIV; la seconde partie est ici beaucoup plus développée que dans l'Ordo X, elle se retrouve dans l'Ordo XIV, augmentée d'additions postérieures.

^{3.} Ordo X: vel ad aliam ecclesiam, et dicant septem psalmos. Tunc dominus....

^{4.} Lecture douteuse.

^{5.} Ordo X: Presbyter qui portat corpus Christi, in secretario ponat illud, dum dominus Papa præparat se. Illo præparato, reportet illud ante dominum Papam in processione ad altare. Surgentes..... L'Ordo XIV a aussi une phrase semblable.

^{6.} Dans le texte : ministri. s. capellani....

capellani unam tantum toaleam extendunt super altare nudatum. Completa vero oratione pontifex deosculato attari, ascendat sedem more solito, et subdiaconus statim procedat ad legendum, et sine titulo sic incipiat. Hec dicit dominus. In tribulatione sua. in tono lectionis, legantur lectiones, et in sabbato sancto similiter, Hec dicit dominus...... Finito tractu dicat pontifex. oremus. et diaconus 1. Flectamus genua. Postea levate. et dicat orationem.... (après le trait) Quo finito. diaconus facta reverentia procedat cum evangelio sine facculis et sine incenso, et ascendens nudum pulpitum non dicat Dominus vobiscum. Sed simpliciter incipiat Passio domini nostri secundum Johannem, et nullo respondente legat In illo tempore. Egressus iesus trans torrentem. Cum autem ventum fuerit ad eum locum ubi dicitur. Post hec autem rogavit pilatum ioseph. Acoliti representent ex more turribulum, et pontifex imponat incensum, quod acoliti portent ad evangelium, finito vero evangelio. reportetur cum incenso deosculandum pontifici. Passio domini nostri iesu christi secundum Johannem......

(Après l'oraison pour les Juifs) In hac igitur oratione pro iudeis. dicitur oremus, et non dicimur flectamus genua. Quia ipsi hac die domino irridendo flectebant, ideo ecclesia illorum exorrescens facinus pro ipsis non flectat in oratione...... Finitis orationibus procedit pontifex ad altare, et stans a dextro cornu altaris accipit crucem a ministris sibi preparatam. cohopertam sindone munda. et discohoperiens eam a summitate, elevatis paululum manibus solus incipit antiphonam. Ecce lignum.... adiuvantibus eum in cantu qui assistunt ei. cum autem. Venite adoremus cantaverint. omnes prostrati reverenter adorent, et usque ad terram se inclinent. Iterum pontifex paululum procedens et crucem ad medietatem discohoperiens, amplius elevatis manibus exaltando vocem, eadem antiphona, solus incipit. similiter in cantando iuvantibus eum qui circa ipsum sunt. et procedit pontifex ante altare, discohoperiens crucem totam erectis sursum manibus altius incipit. Ecce lignum.... adiuvantibus eum in cantu qui assistunt ei. et tercio dum cantatur. Venite adoremus, psalmus Beati immaculati, adoretur ab omnibus. Tunc pontifex 2 deponit manibus suis crucem super stratum pallium, et mundissima linteamina ad radicem alturis, et deosculatus 3 tercio prostratus crucem solus adorat. Quo facto, revertitur ad sedem, et ibi recipit deposita calciamenta. Postmodum omnis clerus 4 ordinate adorent. Interim autem cantores cantant. agios. vicissim repetentes. sanctus, sanctus, sanctus fortis, sanctus et immortalis miserere

^{1.} Ordo XIV: et diaconus, scilicet prior diaconorum, Flectamus genua, postea alter diaconus qui assistit Papæ, Levate....

^{2.} Ordo XIV: Tunc Pontifex cum chirothecis nondum extractis deponit....

^{3.} Id.: discalceatus.

^{4.} Id.: chorus.

nobis, et antiphonam. Popule meus, Quia eduxi te de terra egipti. Quid ultra debui facere, cum toto improperio, et alias antiphonas. Popule meus Hiis finitis. pontifex 1 ad altare ingrediatur 2. et diaconus offerat ei in patena corpus domini quod pridie fuerat reservatum. quod accipiens collocet super corporali ab eodem diacono prius super sindonem expanso, offerat ei et calicem similiter cum puro vino, et subdiaconus offerat ampullam cum aqua, quam ponti/ex vino commisceat, ut representet quod eo die emanaverunt sacramenta ecclesie. videlicet sanguis et aqua. In quibusdam vero ecclesiis purum hodie sine aqua vinum offertur, ut in puro et forti vino crudelitas iudeorum representetur, et asperitas passionis christi. Collocato autem calice de consuetudine ad latus dominici corporis a diacono 3, offerat ei et incensum, et pontifex ut mos est utrumque adoleat. Deinde inclinet se ante altare, orans et dicens. In spiritu humilitatis.... Et erectus pontifex vertat se ad populum dicens. Orate fratres. deinde dicat plena voce ut moris est. Oremus. Preceptis salutaribus moniti, et Pater noster. Oratione dominica completa. dicat hanc orationem mediocre voce. Libera nos quesumus domine ab omnibus malis. Responso autem. Amen. frangat hostiam secundum consuetudinem, ponens de ea in calice nichil dicens. Sanctificatur enim vinum non consecratum, per corpus domini immissum. Pax domini non dicitur. Agnus dei non cantatur. neque pacis osculum datur. nec post communionem cantatur. Communicat autem pontifex non ad sedem solempniter, sed ibi tantum eo die ante altare, ob humilitate reverentie diei et passionis christi 4. deinde rediens ad sedem exuat se, et cum clericis suis dicat vesperas preteriti diei. non cantando. sed recitando antiphonam. Calicem.... et cetera, usque in finem, sine lectione, sine ymno. et sine versu. Ad magnificat. antiphona. Cum accepisset acetum.... Hec antiphona est in antiphonario curic, alia antiphona ad magnificat. Ait latro ad latronem. Require retro in laudibus, et in hiis omnibus non dicitur Gloria patri. Quibus expletis. dicatur Christus factus est.... postea sine Kirie. sub silentio dicitur pater noster. et psalmus. miserere mei. et oratio. Respice.... hiis omnibus expletis quisque cum pace. et absque confabulatione ad invicem, revertitur ad propria. Dominus papa eo die non cenat cum cappellanis nec cappellani cum eo. sed qui velit cenare. cenat quodlibitum quo vult et quando vult.

^{1.} Ordo XIV: Pontifex chirothecis depositis, quas amplius non resumit, et lotis manibus, ac cruce locata inter faculas in altare....

^{2.} Id.: Presbyter cardinalis portat corpus Christi, et ponit super altare, et dominus Papa aperit capsulam, et cum manu accipit, et ponit corpus in patena: quam accipit diaconus a subdiacono et tenet in manu: et diaconus offert ei.....

^{3.} Dans le texte : diachono.

^{4.} Ordo X: Et teria sexta præsenti, et quando celebratur pro defunctis, perfusionem facit in calice, et ipse sumit, et postea lavat cum aqua in bacilibus.

IS HENRY MICH

sense no sensium invention. Gunilier officiam so exendum. Nore. II, a ministria de altra escuesia grua autolicar de cristalla, que de topice, et assentatur. Junior presuserum curtimolium sacriinclude restures that there, about money, the et invents benepued seria green kenetica gra. Deur vui per fil um tuum.... Bruchest fix upper from the interior, of productor excess. CENCE LIBERTAL LENGT CAMPROTON SOCIALLISM COMOCINE GRADULE const et de mona monastronam escapat amandament tropin engliprium? et a note tropleem contenum parm de mos igne diamenatum imported cranting constanting can service our continue of relieure de viere cun popula presecentione distinit cum cruse el inverse store in party sections elevate principlin manages, direct magno unes l'imen distil respondent qui alla fres gratique. privately usual til nost an object of elevate employ mentions existour cost. Lamen exercit, hespondentials whis her gration. proceeds about of medium chori. It above elevate manifes berow time and Lines ciritle Et respondentions omnings bes produce the second property of the second second perent of incompute hors. Income adaptate beneauconnem ceres. Expirer ion ... Per annio... Vere guin aignam. Interim made out or our securities pursuity. Angular sent providing and the second of the second o omiliais egressus e sucreria prosecende eum sustautora cum cruce 4 processionationer sum silenta tomen process ad altere, et facte reverende no original season escenció el el compsedent que him and the second of the second o

C. Notes some pour le bamell mant dessent de la même source que l'Ordis X

qui con se same a same Verano. Embrio 1.100 par ese ceremonies linaises a partir con estus intariores da peracolar —

I ren III ofte mas, pour e uno, in ieue seminane ai bôre, nan i se semine apres a premiere proposée par sa mois « bende seguire orale se relique pron a crimara conincium.

i Ima e with indifferen

i ic Li seppondentique ensurae c Det 1° 51. i.e.

⁵ Ir Ponifez den Terlan e: bezan n taneza ma . Noran ven den n

cerei, ascendens ambonem. Incipit legere tectionem sine titulo. In principio creavit deus celum et terram. Eo vero complente si dominus papa velit, grecus subdiaconus eamdem lectionem, grece relegit. qua completa divit pontifex. Oremus, et diaconus 1, flectamus genua. et post paululum, levate, deinde sequitur oratio, et sic duodecim latine. XII. grece, per ordinem sicut domino pape placet, vicissim leguntur lectiones. Cum autem ventum fuerit ad lectionem qua legitur Nabuchodonosor rex. ad illam orationem que sequitur, dicitur oremus. et non dicitur flectamus genua, co quod rex ille omnem populum sub ditione sua coegerit flectere genua ante statuam auream quam erexerat. Quod ecclesia reputans factum in contemptum dei omnipotentis. Post illam lectionem. non flectat genuis. In principio creavit...... (après la dernière prophètie et l'oraison) Sed inter hec dum lectiones leguntur. VII. subdiaconi crucem portantes, precedentibus eos acolitis, reverenter descendunt ad fontes 2, et fatiunt ibi letaniam septenam quinam, et ternam, et unus sacerdotum canonicorum in competenti loco, cuthetizat representatos sibi infantes, et fatiens crucem cum police in frontibus singulorum dicit. In nomine patris et filii et spiritus sancti, postea imposita manu super capita corum. dicit hanc orationem. Nec te lateat sathana imminere tibi penas...... Post hec tangit nares et aures singulorum de sputo et dicit. Effeta quod est..... Tunc invocato nomine uniuscuiusque dicit. Abrenuntias sathane Postea tangit de oleo sancto pectus, et inter scapulas fatiendo crucem cum police, et dicit. Et ego Tunc imposita iterum manu super capita eorum, dicit orationem dominicam, et simbolum, Infantibus vero cathetizatis, letaniis completis, lectionibus perlectis, et canticis decantalis, pontifex cum omni scola clericorum, descendit ad benedicendos fontes, precedentibus subdiaconibus cum cruce et facula, necessaria ad benedictionem fontium. primicerio cum cantoribus decantante tractum. Sicut cervus. subdiaconibus vero et reliquis de clero letaniam fatientibus, tractus, Sicut cervus.... Ubi vero pervenerint ad porticum iuxta ecclesiam sancti venantii, pontifex residet ibi in preparato sibi faldistorio. astantibus hinc inde diaconibus cardinalibus. subdiaconibus. cantoribus et reliquis de clero cum populo, residentibus interdum presbiteris cardinalibus, in ecclesia sancti venantii, deinde duo diaconi iuniores diaconorum cardinalium, veniunt cum humilitate ad hostium ecclesie, et ibi recipiunt priorem presbiterorum cardinalium, aliis preshiteris cardinalibus sequentibus eum, et paululum procedens hinc inde sustentatus a predictis diaconibus flectendo genua tercio petit benedictionem, pontifex signans cos dicit. Ite baptizate pueros nostros, in nomine patris et filii et spiritus sancti.

^{1.} Ordo XIV: diaconus qui est a dextris, Flectamus genua; et post paululum alter diaconus, qui est a sinistris, Levate.

^{2.} Cf. Mgr Duchesne: Origines du culte chrétien. — Chapitre IX. L'initiation chrétienne. 1º Le baptême suivant l'usage romain.

omen. Tunc unusquisque honorifice indutus vadit ad ecclesiam suam 1. de nde pontifes descendit ad fontes, sed antequam intret ad benedictionem fontis. dicit hanc orationem. ibi iuxta fontes. Dominus vobiscum.... Oremus. Omnipotens sempiterne deus . respice.... deinde ascendit gradus astantibus eum ministris hinc inde cum cruce et fucula, factoque silentio dicit. Omnipotens sempiterne deus. adesto..... Per omnia secula seculorum.... Vere dignum..... 'après: de spiritu sancto.) Hic cum manu dividat aquam in modum crucis..... (après: corrumpat.) Hic aquam manu tangat..... (après: consequamur.) Hic fatiat crucem super fontem (après: manare.) Hic dividit aquam in quatuor partes..... (après: produxit.) Hic iterum fatiat crucem.... (après: spiritus sancti.) Hic mulet vocem quasi leccionem legens (après: efficaces.) Hic ponal cereos in aqua, et dicit ad pristinum sonum. Descendat.... apres: spiritus tui.) Hic sufflet in aquam tribus vicibus in hunc modum 2 'après : effectu.) Hic tollantur cerei. Hic omnium etc......3 Postea infundat chrisma in fontem in modum crucis super ipsam aquam, et dicat. Sanctificetur et fecundetur fons iste, in nomine patris et filii et spiritus sancti. amen. Tunc misceat ipsum chrisma cum eadem aqua, et aspergat cum manu per omnem fontem. Benedictione completa, secedit paululam ibi in secretario, iuxta tontes, et abstracta planeta et pallio, acoliti preparent eam sicut consuetudo est. Preparatus vero regreditur ad fontes, et representatis sibi infantibus. Johanne et petro et maria. Interrogat offerentem. Quid vocaris. R. Johannes, et inculcat et dicit, iohannes, Credis in deum patrem omnipotentem, creatorem celi et terre, R. Credo. Credis et in iesum christum filium eius unicum dominum nostrum natum et passum. R. Credo. Credis et in spiritum sanctum. sanctam ecclesiam catholicam. sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem. vitam eternam. Credo. Vis baptizari. R. volo. deinde baptizet eum sub trina immersione sanctam trinitatem semel invocando sic Et ego te baptizo in nomine patris, et immergit semel. Et filii. et immergit secundo. Et spiritus sancti. et immergit tercio, ut habeas vitam eternam 4. Similiter

^{1.} Les Ordines XI et XII donnent cette cérémonie en des termes légèrement differents. La formule de la bénédiction est dans l'Ordo XI: Ite baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. L'Ordo XII a seulement : Ite, baptizate omnes gentes.

Après la cérémonie, l'Ordo XII ajoute : Tunc Pontifex surgit et vadit ad ecclesiam sancti Johannis Evangelistæ, et aliquantulum requiescit ibi. Deinde procedit ad fontes.

[?] Snit un espace laissé en blanc

^{3.} Ordo X: Hic tollatur de aqua benedicta ad spargendum in omni loco ubicumque voluerit. Postea infundat....

^{4.} Ordo X : Resp. Amen.

petrum et mariam. Hiis vero tribus baptizatis inmantatus manto supra dalmatica, pontifex vadit ad chrismarium iuniore 1 diaconorum cardinalium, et sacerdotibus canonicis baptizantibus reliquos parvulos. Baptizatos autem. sacerdos sacro chrismate in vertice eos perungat dicens. Pax tecum. A. et cum... oratio Deus omnipotens pater domini nostri.... Deinde vestitur infans vestimentis suis. dicente sacerdote, Accipe vestem sanctam ... Postea dat ei candelam dicens. Accipe lampadem inreprehensibilem.... Deinde 2 illos tres quos baptizaverat pontifex sibi representatos sacro chrismate in fronte confirmat dicens. Dominus vobiscum.... Omnipotens sempiterne deus qui regenerare dignatus es.... Oratione completa fatiat crucem in frontibus singulorum. cum police de chrismate ita dicendo. Johannes. vel quo vis alio nomine. Signo te signo crucis, confirmo te chrismate salutis, in nomine patris et filii et spiritus sancti. R. Amen. Pax tecum. R. Et cum spiritu tuo. Confirmatis vero dicit hos versus. Ecce sic benedicetur..... Benedicat vos omnipotens deus. pater et filius. et spiritus sanctus. R. Amen3. Hiis intantum ita peractis pontifex cum omni clero regreditur ad sacrarium fatiens sermonem si velit ad clerum, et ibi aliquantulum recreatus, iam post solis occasum sollempnioribus induitur vestimentis, cum planeta alba, episcopis pluvialibus, presbiteris planetis, diaconibus dalmaticis, subdiaconis tunicis indutis. Ministris quoque necessaria preparantibus et pontifice paululum subsistente, presbiteri et diaconi, reportant mensam ad altare, unde sublata fuerat 4 die sancto cene domini, qua cum omni diligentia et studio adiuvantibus domini pape capellanis. sub archa composita et collocata antea ampulla sanguinis 5 christi in fundo arce reposita. Tunc ministri adornant altare omni ornatu suo, deinde pontifex precedentibus eum subdiaconis cum cruce et evangelio, et acolitis cum incenso, et VII, cereostis, VII, faculis habentibus, reliquis subdiaconis et cantoribus fatientibus letaniam ordinate procedit. Finita letania que quidem pro introitu cantatur, pontifex ingreditur ad altare. et primicerius cum cantoribus sollempniter cantat Kirie eleison. facta confessione, pontifex ascendat sedem. Finito Kirie eleison, devotissime dicitur. Gloria in excelsis deo. Qua completa, dicit pontifex. Pax vobis. R. Et cum spiritu tuo. deinde oratio. Deus qui hanc..... Finita vero epistola primicerius annuntiat pontifici lenta voce dicens Annuntio vobis canticum novum alletuia. et deosculatur ipsius pedem. Ipse pontifex propter sui novitatem totum

^{1.} Dans le texte : iuniorem.

^{2.} L'Ordo X donne la cérémonie de la confirmation en des termes légèrement différents et avec le titre suivant : Ordo ad consignandum pueros sive infantes

^{3.} L'Ordo X se termine ici pour le Samedi saint. Immédiatement après commence l'Ordo ad dandam Pænitentiam.

^{4.} Dans le texte : fuerit.

^{5.} Id.: sanguis.

decantat, primicerio in ambone 1 similiter eam repetente, atque decantante. Iterum pontifex plus altius repetit. alleluia. et similiter primicerius recantat eam. Iterum pontifex, plus altius repetit, primicerius iterum cantat. et ipsemet incipit versum. Confitemini.... Ascendens de ambone, cantat cum scola totum versum et tractum. Laudate dominum.... Ante evangelium non portantur facule. sed incensum tantum, et tunc dicit pontifex. Dominus vobiscum.... Sequentia secundum Matheum...... cantatur². Offertorium non dicitur. Secreta. Suscipe Pax domini dicitur. Agnus dei non dicitur. Pacis osculum non datur. Post communio non canitur. Sed pontifex ibi ante altare in mediocri sede. iuxta consuetudinem communicat. diaconibus subdiaconibus et reliqui qui volunt communicare. Residente autem eo clerici sui astantes, pro vesperis cantant antiphonam. Atteluia Atteluia Atteluia. ebdomadarius priorum ebdomadariorum incipit alleluia, psalmus laudate dominum omnes gentes. Expleto psalmo, cum Gloria patri, alleluia recantatur. lectio. ymnus. nec versus. non dicitur. sed antiphona. ad magnificat. Vespere autem... psalmus magnificat. cum Gloria patri. et Sicut erat. deinde repetitur antiphona. Vespere. Post hec pontifex regreditur ad altare, et dicit orationem ad complendum. scilicet. Spiritum nobis domine...... 3 diaconus dicit. Ite missa est. Missa igitur ordine suo celebrata, post datam benediccionem, pontifex ut est indutus, circumdatus faculis, candelis, et lanternis, cum familia sua, regreditur ad palatium 4. Sciendum est quando dominus papa non celebrat, quod cappellani in cappella facere debeant. Quicumque missam cantare debet. induet se vestimentis sacerdotalibus. Subdiaconus incipit lectionem. sicut dictum est superius, et ipse sacerdos dicit omnes orationes. subdiaconibus legentibus. XII. lectiones. et cantores tractus decantent, eo ordine quo prescripti sunt. Omnibus hiis expletis. sacerdos fatiat primo confessionem, deinde subdiaconas, qui prior est. vel alius loco eius fatiat letaniam. sed cum venerit ad Kirie. ebdomadarius incipit sollempniter cum aliis capellanis Kirie eleison, deinde dicit Gloria in excelsis deo. Dicta epistola ipsemet sacerdos tribus vicibus annuntiat alleluia, deinde capellani cantant versus et tractum. et sic finiat missam ut supra dictum est.

^{1.} Dans le texte : ambonone.

^{2.} Quelques mots grattés avant cantatur, probablement : $credo~\tilde{\imath}~\tilde{u}~d\bar{m}$. ce qui était une erreur, puisque le Gredo ne doit pas être chanté le Samedi saint.

^{3.} Deux ou trois mots de rubrique ont été grattés avant diaconus.

^{4.} Les Ordines XI et XII donnent aussi la messe du Samedi saint, en termes à peu près semblables, mais d'une manière plus courte.

Dominica sanctum pascha 1.

Sammo mane dicta prima, dominus papa vadit in basilicam sancti laurentii, que dicitur sancta sanctorum, posita ibi cappella et faldistorio prius orat. postea induitur a diacono et subdiacono usque ad dalmaticam. Tunc surgit et ingreditur ad salvatorem, aperitque ymaginem salvatoris, et deosculatur pedes ipsius ymaginis, tunc venit ante altare assumens crucem parvam, que posita est ibi cappellanis tenendo eam in manibus cantat convenienti 2 voce. Surrexit dominus de sepulchro. Capellani qui assistant ei iuvant eum cantando. Oui pro nobis pependit in ligno, duobus aliis vicibus ipsam antiphonam recantando, et semper altius imponendo. sicut primo incepit. Deinde revertitur ad faldistorium. omnes diaconi. cardinales, ibi esse debent, et prior subdiaconorum, cum omnibus subdiaconis de cappella et omnes alii capellani, predicti 3 vero diaconi 4 induunt se dalmaticis. Subdiaconi vero tunicis. alii autem capellani albis togis. Tunc dominus papa sedens in faldistorio suo. prior diaconorum flectit genua sua coram eo. dat osculum pacis. Tunc dominus papa dando pacem dicit. Surrexit dominus alleluia. Respondet ille qui accipit. Et apparuit petro alleluia. et ipse diaconus revertitur ad filum iuxta papam in locum suum. Post hec omnes diaconi et subdiaconi, et alii capellani et ceteri ordines curie recipiunt pacem a primo incipientes veniunt usque ad ultimum. Deinde dominus papa induet se planeta alba, et reindutus mitra 5 cum omnibus hiis ordinibus descendit de palatio, preparatis equis cum albis mappulis super sellam, coronatur, equitatque cum processione ad sanctam mariam maiorem. Cum autem venerit ad merolanam, quidam chrismarius 6 electus ab omnibus crismaribus urbis, dicit alta voce. Jube dompne benedicere. Pontifex benedicit ei. Item chrismarius. In ecclesia sancte marie domine nostre hac nocte baptizati sunt tot masculi et tot femine. pontifex respondet. Deo gratias. Eo modo fit secunda feria ad sanctum petrum. Tercia ad sanctum paulum. Cum autem venerit dominus pontifex ad sanctam mariam ubi fit statio, statim descendit de equo deponit coronam de capite quam dat dextratoribus ut diligenter servent eam. Canonici ecclesie cum turribulo et incenso et aqua benedicta, suscipiunt eum

^{1.} L'Ordo XI donne la même cérémonie pour le jour de Pâques, avec bon nombre de variantes. L'Ordo XII a aussi une cérémonie semblable, mais avec plus de variantes encore. L'Ordo XIV est celui qui se rapproche le plus de notre texte.

^{2.} Dans le texte : conveni.

^{3.} Id.: predicta.

^{4.} Id.: diacones.

^{5.} Lecture douteuse.

^{6.} L'Ordo XI a ici : notarius, l'Ordo XII : scrinarius et l'Ordo XIV : scriniarius.

cum processione cantando. Sed pontifex ponit incensum in turribulo. et aspergit aquam super populum. Deinde intrat ecclesiam et orat, et vadit ad locum preparatum, ascendens sedem suam dicit terciam. Ad terciam antiphona. Et ecce terremotus, non dicitur ymnus Nunc sancte nobis spiritus, et ad, VI, et ad, IX, et ad omnes horas non dicuntur ymni neque versus, sed semper dictis psalmis, dicitur, hec dies quam fecit dominus, et hoc observatur per totam ebdomadam pasche, prior episcoporum accedens ad eum recipit pacem ab eo. et redit ad locum suum, deinde secundus episcopus. Qui rediens dat pacem priori suo, et stat iuxta eum in fine, sic fatiunt omnes episcopi. et cardinales presbiteri. postea prefectus. Senatores et omnes ordines. His peractis, surgunt duo subdiaconi, basilicani, et accipiunt priorem subdiaconorum regionarum sustentantes, addextrantes eum ab introitu secretarii ante pontificem qui alta voce dicit. Jube dompne benedicere, pontifex benedicit. deinde paxillum 1 producunt eum. et iterum dicit. Jube.... et iterum benedicit et progreditur ante et dicit. Jube.... et iterum benedicit. Tunc ille subdiaconus dicit. Servi domini nostri iesu christi. Servi domini nostri christi, Servi domini nostri iesu christi. O. prior diaconus, legat evangelium. Johannes 2. subdiaconus legat epistolam. Primicerius et ceteri cantores cantent, Tunc surgit dominus pontifex. a duobus diaconibus sustentatus, in processione progreditur, sicut mos est. Mappularii in introitu ecclesie habent mappulam extensam. quam portant super caput eius, usque ante altare. Cum intrat presbiterium ecclesie, mansionarii preparant ei arundinem cum cereo accenso, quam accipit et ponit in stuppa super capita columpnarum. que ibi stant. Cum venerit ad primicerium, primicerius deponit mitram, et osculatur scapulam dexteram qui benedicit ei. Cum venerit ante altare, mappularii auferunt mappulam super caput eius. Deinceps celebrat offitium sicut consuetudo est. et laudes perfitiuntur. sicut in politico habentur 3. Quando presbiter parat se ad celebrandum missam, secundum consuetudinem Romane ecclesie, decantet hos psalmos. Quam dilecta. psalmus Benedixisti..... Paratus autem intrat ad altare dicens antiphonam Introibo ad altare (Suivent toutes les cérémonies de la messe solennelle, les différentes préfaces, puis plus de deux colonnes de rubriques se rapportant aux

^{1.} Ordo XIV : Deinde parum producunt eum....

^{2.} Dans le texte : Jo.

^{3.} Ce nom de liber politicus peut s'appliquer soit à l'Ordo XI, soit à l'Ordo XII; la cérémonie des laudes est en effet décrite par les deux Ordines. Cependant l'Ordo XI seul la donne en cet endroit, tandis que l'Ordo XII renvoie à la description qu'il en a déjà faite. Il semble donc plus probable qu'il s'agit ici de l'Ordo XI.

Les laudes consistaient en un certain nombre d'invocations pour le Pape qui se faisaient après la collecte. Cf. Bona. Rerum liturgicarum libri duo. l. II, c. V. nº 8.

mouvements du prêtre pendant la messe 1, enfin la messe du jour de Pâques avec la bénédiction de l'agneau et la bénédiction du lait et du miel, qui viennent immédiatement après la postcommunion.) Benedictione agni. Deus universe carnis conditor Benedictio lactis, et mellis, Benedic domine et has creaturas.... In secreta vero descendunt duo diaconi, ante altare et duo subdiaconi. ordinate stantes cum silentio. Cum pontifex dicit. Per omnia secula seculorum, nullus ei respondet. Sed incipit Pater noster qui es in celis. et cetera que seguuntur. Finita missa coronatur et revertitur ad palatium. Quicumque desiderat scire omnia que fiunt de illo. et in omnibus aliis diebus quando coronatur. et quando non coronatur, inveniat librum qui vocatur politicus, in quo plene et magnifice omnia scripta sunt. nos vero quia oportet ordinem prosequi, quam vis aliquid prolibavimus, non possumus plenarie omnia explanare. Sciendum quod quando dominus papa tali die non vadit ad sanctam mariam maiorem, oscula pacis recipiunt. episcopi et presbiteri, cardinales, in porticu ante basilicam sancti laurentii de palatio ubi fiunt examinationes electorum episcoporum 2. Ad vesperas, si celebrantur in cappella, antiphona, angelus domini,.... Sed si dominus papa audit vesperas laterani, primicerius, cum scola cantat vesperas sicut habetur in antiphonario diurno romano 3.

Sabbato in vigilia pentecostes 4.

..... hora vero nona. conveniunt omnes ad ecclesiam. et omne officium vel ordinem sicut in sabbato sancto vigiliarum pasche fecimus. eodem modo facere debemus. Omnibus igitur preparatis. subdiaconus procedit ad legendum. et sine titulo incipit lectio prima. Temptavit deus abraam. qua finita dicit pontifex vel sacerdos. oremus sine flectamus genua. Deus qui in abrahe.... Finitis lectionibus. pontifex vel alius sacerdos descendit ad fontes. precedentibus cum clericis letaniam decantando et tractus. Sicut cervus. Quibus

^{1.} Hic notantur notule qualiter sacerdos agere debeat cum stat ad sacrificandum. scilicet qualiter debeat facere cruces super calicem aut super corpus domini et quando,

^{2.} L'indication de cette cérémonie à Saint-Laurent termine aussi l'Ordo XIV.

^{3.} Nous avons déjà vu que les basiliques romaines gardèrent plus longtemps que la curie l'ancien office romain qui ne fut définitivement supprimé que sous Nicolas III.

^{4.} Deux Ordines font allusion à cette cérémonie; l'Ordo XI: Sabbato Pentecostes ad officium baptismi leguntur sex lectiones latinæ et sex grecæ, et aliud officium sicut in sacramentario scriptum est. L'Ordo de St-Amand: In vigilia Pentecoste sicut in Sabbato sancto ita agendum est; sed tantum una letania ad fontem et alia pro introitu; offertorium seu Alleluia vel antiphona ad communionem sicut continet in antifonarium. — L'Ordo Vulgatus indique aussi une cérémonie semblable.

expletis antequam intret ad benedictionem. dicat hanc orationem. Concede quesumus omnipotens deus.... oratione completa sequitur benedictio fontis, et post celebrationem baptismi, pontifex et clerus regreditur ad secretarium. Indutus vero cum aparatu sollempniter, et cum letania, processionaliter procedit ad altare, Finita letania et Kirie eleison, post factam confessionem pontifex ascendit sedit et dicit sollempniter. Gloria in excelsis deo Qua dicit finita pax vobis, deinde sequitur missa ordine suo.

[In festo Purificationis B. Mariæ V.] 2

(Après la dernière oraison de la bénédiction des cierges) Benedictione completa, aspergantur cerei aqua benedicta, et thure adoleantur. qua finita pontifex adornatus ornatu suo quadragesimali, ante fores ecclesie ascendit sedem, et more solito expendit cereos ad populum. postea dicit terciam, et eo stante prior episcoporum dat ei cereum. post hec residet in sede. expendet candelas clericis omnibus cuique secundum ordinem suum et dignitatem. Interim cantatur antiphona. lumen ad revelationem..... cum psalmo. nunc adimittis. totum semper repetendo antiphonam, his expletis primicerius cum cantoribus cantet antiphonam ad collettam. Exurge domine.... deinde dicit pontifex oremus, diaconus, flectamus genua, Sequitur oratio Erudi quesumus domine.... oratione completa, diaconus dicit magna voce. Procedamus cum pace. et respondentibus. in nomine christi amen. Pontifex discalciatus cum omnibus psallendo, et primicerius has antiphonas. Ave gratia plena. Adorna thalamum. Responsum accepit. cum cantoribus decantando processionaliter pergit ad ecclesiam sancte marie maioris, ubi postquam fuerit, preparatis omnibus celebrat missam solepniter ordine suo.

^{1.} Dans le texte : secratarium.

^{2.} Nous avons déjà vu que la première partie de la cérémonie manque, le fo CLXXVI, ainsi que les deux précédents, ayant été enlevés.

Les Ordines XI, XII et XIV donnent une cérémonie semblable, mais plus détaillée et avec quelques variantes.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos	33
I. Authenticité et description du Manuscrit de Saint-Damien	35
H. Son importance pour l'histoire du Bréviaire Romain et pour l'étude de l'influence litur-	50
gique d'Innocent III	30
III. Son <i>Ordo Romanus</i> comparé avec les <i>Ordines Romani</i> déjà connus	64
Appendices:	
1º Texte du Calendrier	71
2º Ordo Romanus.	
Feria. IIII. Caput ieiunii.	78
Ordo in die palmarum	79
Feria. V. In cena domini	80
Feria. VI. die sancto parascere	84
In sabbato sancto	87
Dominica sanctum pascha	92
Sabbato in vigilia pentecostes	94
[In festo Purificationis B. Mariæ V.]	95

Le Gérant : A. DUCROS.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

TOME II

COLLECTION

d'etudes et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Classen des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir se les le mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

Tones: Speculum Perfectionis Seu Sancti Francisci Assisiensis Legenda antiquissima, auctore fratre Leone. Nunc primum edidit Paul	!2 »
TOWE IL FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA	1% >>
the grant of the road bushoos services	12 »
TOME 111: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed. Lempp, in-8° de 220 pages.	7 50
14-6 (11 PAL) CO TIL MINECOLLE	10 »
Park V S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA. Edidit notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de xiv et 314 pages.	lO »

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM	AD BULLARIUM	TRIUM ORDINUM	S. FRANCISCI.
--------------	--------------	---------------	---------------

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECILUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.

VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIGRETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

tie de 3. Phanquis d'assise, par l'aut Sabatier,	
ci vi dyes	7 50
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A.	G. Little, le R. P. Pierre
Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII	
erme les fascicules I-VI dont l'un est	épuisé et plusieurs autres
sur le point de l'être)	
CLOSET W C COLUCION ACCICIONOLO, LIBER ALIE	CHC OH ITALIAR BIGITUR I

FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12° de xvi et 250 pages.

3 50

DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4°

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reconstant les replaque d'une gravure sur cuivre du XVIº siècle. Care lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville aû temps de saire François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui àtstanus. Elle est accompagnée d'une notice.

San assement realer sur carrier, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE IX (1er janvier 1904)

DESCRIPTION

DU

MANUSCRIT FRANCISCAIN DE BUDAPEST

(Antiqua Legenda S. Francisci)

PAR

Louis KATONA

Professeur à l'Université de Budapest.



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1904 Tous droits réservés.



BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE NATIONAL HONGROIS A BUDAPEST. MS. MED. AEVI LAT. 77.

Ms. sur papier de 132 folios, dont les neuf premiers sont de 174/244 mm, les autres de 200/285 mm; reliure du XVe siècle; planchettes recouvertes de peau brune gaufrée; les fermoirs sont détachés. A l'intérieur les planchettes sont recouvertes d'une feuille de parchemin qui porte une écriture latine très serrée et plus ancienne que celle du Ms. Pas de folio de garde ni de titre. Sur le côté extérieur de la planchette antérieure, on lit, sur un ruban de papier, les mots suivants, dont les lettres mises entre parenthèses ont déjà disparu: Hic continentur plura de S. Francisco et sociis eius et sancte (?) indulgentie (S.) Marie de Angelis. In fine Excerptum de Mamatrecto (!) super bibli(am) scrip-(tum). L'écriture de cette inscription est à peu près contemporaine de celle du Ms.

Deux mains au moins y ont travaillé. La première a écrit la partie désignée par l'étiquette, comme plura de S. Francisco et sociis eius et sancte indulgentie, sauf, peut-être, le registre alphabétique de cette partie, sur les feuilles 87 à 88 b. L'extrait du Mammotrectus sur la Bible (f. 89 a — 129 a), ainsi que le fragment d'un poème didactique latin, avec des gloses interlinéaires, en vieil-allemand, sur le recto de la feuille 132, sont

d'une autre main et d'une écriture beaucoup moins

soignée.

La première partie n'est pas rubriquée, mais les titres des chapitres sont tracés en caractères beaucoup plus grands et nettement distingués du texte. Au commencement de chaque chapitre, l'initiale est marquée d'une minuscule en noir, que j'ai remplacée, dans la description suivante, par l'initiale mise entre parenthèses. Partout il y a deux colonnes, et les lignes sont, en moyenne, de 40 sur les feuilles du petit format, et de 44 sur celles du grand format qui commence à la feuille 10.

Les folios sont numérotés jusqu'au f° 86 en chiffres romains contemporains de l'écriture; la numérotation récente est en chiffres arabes. Les sept premiers cahiers sont numérotés, au milieu de la marge inférieure du verso du dernier folio de chaque cahier, de chiffres romains contemporains de l'écriture du Ms. Le premier cahier est de 9 folios, le dernier de 7, les autres sont de 12.

Il n'y a aucune indication sur la date du Ms., qui est qualifié comme provenant du XIVe siècle, par une note écrite au verso de la planchette antérieure. Cette indication provient, vraisemblablement, du propriétaire antérieur Nic. Jankovich qui, d'ailleurs, ne s'est pas trompé de beaucoup, le Ms. pouvant être écrit, à en juger d'après ses caractères paléographiques, dans la première moitié du XVe siècle. Sous cette inscription récente, on en lit une autre d'une écriture du XVe siècle et qui qualifie notre Ms. comme Legenda XII sociorum beati Francisci. Sur la marge inférieure du recto de la planchette postérieure une main du même siècle a écrit les mots: Liber pertinet ad liberariam (sic). Comme il n'y a aucune indication sur le lieu où le Ms. fut écrit et était conservé, avant qu'il se trouvât en possession de Nic.

Jankovich, et vint de la collection de ce célèbre bibliophile dans la bibliothèque du Musée National Hongrois, nous ne pouvons que conjecturer que c'est dans quelque couvent franciscain allemand qu'il a été écrit, basant cette conjecture sur les gloses allemandes de la dernière partie et sur quelques mots caractéristiques, disséminés un peu partout dans le Ms. (p. ex. sicud pour sicut, adque pour atque, etc.).

Il est encore à remarquer qu'il y a un grand nombre de corrections faites et de remarques écrites, sur les marges, d'une main un peu postérieure à celle qui a écrit la première partie, mais qui est encore du XV^c siècle. Les chapitres sont notés sur les marges par des séries de lettres minuscules, allant de a à t.

Le Ms. commence, sans titre, par le Prologue: Fac secundum exemplar, suivi d'une série de chapitres presque tout à fait identique à celle du Ms. de Berlin, décrit dans le T. I. de la Collection de Documents pour l'Hist. rel. et litt. du Moyen âge, p. CLXXXVII-CXCVI, et à celle du Ms. de Liegnitz, décrit dans les Opuscules de Critique Historique, T. I, p. 33 - 63, par M. Paul Sabatier, - ce qui permet de ranger notre Ms. dans la famille de ces représentants de la Legenda Antiqua, dont il ne diffère que par quelques variantes peu importantes, ainsi que j'ai pu le constater, en le parcourant et comparant avec le texte des Incipit et des Explicit de ces Mss. Une collation détaillée ne scrait pourtant pas tout à fait superflue. En attendant l'occasion qui permettra, soit à moi soit à quelque autre, de faire ce travail, je donne ici la table suivante, la calquant en quelque sorte sur celle du Ms. de Liegnitz.

Collect p. CL

et pour v. Opus Crit. H

t. I, p

Spec. P

))

[1 a 1] F. (F)ac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratur... | facere dignetur participem amore Domini nostri J. Chr., cui est honor et gloria in sxcula. Amen.

[1 b 1] De perfectione paupertatis et primo qualiter b. F. declaravit voluntatem super observationem a regulx. — (B)eatus F. fecit tres

regulas... | confusi et territi recesserunt.

[1 b 2] Qualiter F, declaravit intentionem suam et voluntatem quam habuit a principio usque ad finem super observantiam paupertatis.

— (F)rater Ricerius de Marchia... | quiescebat et consolabatur spiritus eius.

4 [2 a 1] Qualiter respondebat ministro volenti habere libros de licentia sua, et qualiter minister b ipso ignorante fecerit c removeri de regula capitulum de prohibitionibus sancti evangelii. — (Q)uodam autem tempore quando beatus F. reversus fuit de ultra marinis partibus... | usque ad diem mortis sux.

[2 b 1] De paupertate servanda et d libris et lectis et rebus et adificiis et utensilibus. — (D)ocebat e fratres pater sanctissimus...]

peregrinationem et exilium decantarent.

6 [2 b 1] Qualiter fecit exire omnes fratres de quadam domo, quia dicebatur domus fratrum. — (T)ransiens autem b. F. per Bononiam ... | testimonium perhibuit de his et scripsit hæc.

[2 b 1] Quod reputabat furtum acquirere [2 b 2] elemosynas vel uti eis ultra necessitatem. — (D)icebat ista verba beatus F. fratribus suis

... | contrarie facere furtum esse.

8 [2 b²] Qua(liter) Christus dixit ei quod nolebat fratres habere aliquid in communi vel in speciali. — (C)um fratres ministri suaderent ei... | semper eam fovebo, quamdiu sperabit in me.

[2 b 2] De exsecratione pecuniæ et qualiter punivit fratrem qui teligit pecuniam. — (V)erus amicus et imitator Christi... | penitus

contempnendam.

10 [3 a 1] Quod nolebat f satisfacere suo corpori de his quibus putabat g alios fratres indigere h. — (C)um maneret b. F. apud heremitorium S. Eleutherii... | deberent agere vel vitare.

11 [3 a 1] Docuit primo fratres ut irent pro elemosyna, quia verecundabantur. — (C)um capisset b. F. habere fratres... | et ex tunc

quilibet libentius pro eundi (!) pro elemosyna petivit.

12 [3 a 2] Qualiter reprehendit fratres verbo et exemplo qui paraverant mensas curiose in die nativitatis [3 b 1] Domini propter ministrum qui tunc aderat. — (C)um quidam minister fratrum venisset... | non pauper in terra et fratres in alto.

13 [3 b 2] Qualiter dominus Hostiensis exploravit et ædificatus fuit de paupertate fratrum tempore capitali. — (D)ominus Hostiensis qui

a. Liegn. observantiam. — b. Liegn. ministri. — c. Liegn. fecerunt. — d. Liegn. in. — e. Ms. ocabat, Liegn. Vacabat. — f. Ms. Qui nolebant. — g. Ms. de quibus alios. — h. Ms. indignere.

postea fuit papa Gregorius nonus a... | fratres omnes comederunt Spec. Perf. in loco isto. [3 b 2] Qualiter ivit pro elemosyna priusquam comederet vel intraret 14 ad mensam cardinalis et de hoc assignavit ei notabilem rationem. ---(Q)uodam tempore cum visitasset b. F.... | qux tunc faciebant fratres. 23. [4 b 1] De illo qui verecundabatur ire pro elemosyna et propter meritum sanctx humilitatis et obadientix perdidit verecundiam. -(A)pud Burgunciam novam erat quidam b frater nomine Michael... nisi ire pro elemosyna. Actus 67. 16 [4 b 1] Qualiter exivit cum fervore ad quendam pauperem qui ibat cum elemosynis laudando Deum. - (A)lio tempore exeunte beato Spec. Perf. Francisco... | laudans Deum. 17 [4 b 1] Qualiter revelatum /uit sibi a Domino ut vocarentur fratres Minores et quod annuntiarent pacem et salutem. — (Q)uadam vice dixit b. F.: Religio... | solum altissimum et gloriosum. 26. 18 [5 a 1] Qualiter condescendit fratri infirmo comedendo uvas cum eo. — (Q)uodam tempore dum iret s. F. apud Rugum Curtum (!) prope Assisium, quidam frater spiritualis... | inter fratres sape referebat. 28. 19 [5 a 2] Qualiter nudavit se et socium suum, ut vestiret pauperculam vetulam. — (A)pud Celanum tempore hiemali... | et (!) paupercula 29. vestiatur. 20 [5 a 2] Qualiter reputabat furtum non dare magis indigenti mantellum. — (C)umque solus reverteretur de Senis... | mantellum pau-30. peri donavit. 21 [5 a 2] Qualiter dedit mantellum novum cum pacto. — (A)pud Cellam de Cortana portabat novum b. F. mantellum... | pretium 31. debitum exhibere. [5 b 1] Qualiter misit mantellum mulieri pauperculæ, quæ patiebatur in oculis sicut c ipse. — (Q)uxdam mulier paupercula de Machilone... | nisi unam tunicam. [5 b 2] Qualiter voluit dare occulte pauperi petiam tunica sua et gardianus (!) prohibuit sibi. — (A)lia vice quidam pauper venit ad 35. locum... | quod necesse erat illi. 24 [6 a 1] De panitentia, quam dedit uni fratri qui judicaverat unum pauperem. — (C)um beatus F. causa prædicationis ivisset... | pau-37.

pertatem Domini nostri Jesu Christi.

[6 a 2] De testamento novo quod fecit dare mulieri pauperi matri duorum fratrum Minorum. - (A)lio tempore dum maneret ad s. Mariam de Portiuncula... | valde difficile enarrare et scribere.

[6 a 2] Qualiter (!) de perfectione sanctx humilitatis et obx dientix in se ipso et in fratribus suis, et primo qualiter resignavit officium

a. Ce mot est écrit au-dessus de la ligne, d'une main postérieure et d'une écriture plus petite. — b. Ms. quidem. — c. Ms. sicud.

suum prælationis et instituit generalem [6 b 1] ministrum fratrem Petrum Kathanii. — (A)d servandam sanctæ humilitatis virtutem... | humilius se habens in omnibus quam aliquis eorum.

Spec. Pe

))

))

))

[6 b 1] Qualiter resignavit socios suos nolens habere socium specialem. — (A)lio quoque tempore resignavit cunctos suos socios...]

habitaret in eo virtus Christi.

28 [6 b 1] De humili responsione beatorum Francisci et Dominici, quando fuerunt simul interrogati, utrum vetlent fratres [6 b 2] suos esse prælatos. — (I)n urbe Roma cum illi duo... | tanta est ejus sanctitatis perfectio.

29 [7 a 1] Quod pro fundamento humilitatis monuit omnes fratres servire leprosis. — (B)eatus F. a principio sux conversionis... | in

convivio Dei et hominum.

30 [7 a 2] Quod de omnibus bonis verbis et operibus suis volebat soli Deo tribui gloriam et honorem. — (C)um prædicasset populo Iteranensi in platea civitatis... | inter miserias hujus mundi.

31 [7 b 1] Qualiter assimilavit perfectum obædientem corpori mortuo.
— (Q)uadam autem vice sedens cum sociis suis... | indicabat esse

multum Deo acceptum.

[7 b 1] Quod periculosum sit nimis cito præcipere per obædientiam et præcepto non obædire. — [7 b 2] (B)eatus itaque pater raro per obædientiam... | neglector obædientiæ et contemptor.

[7 b 2] Qualiter respondit fratribus suadentibus ei, ut peteret privilegium quo posset libere pradicare. — (Q)uidam fratres dixerunt...]

verbo convertere universos.

34 [8 a 1] De modo quem tenebant tunc in reconciliando se invicem, quando unus turbabat alium. — (A)ffirmabat itaque fratres Minores... | perfecta similitudine respondere.

[8 a 1] Qualiter Christus conquestus est fratri Leoni socio beati Francisci de [8 a 2] ingratitudine fratrum. — (Q)uadam vice Domi-

nus J. Chr. dixit... | non portant injuriam quam recipiunt.

[8 a 2] Qualiter vere humiliter cuidam doctori de ordine Prædicatorum beatus F. interroganti eum de verbo scripturæ respondit a. — (M)agister de ordine Prædicatorum vir utique humilis... | ventre graditur super terram.

7 [8 a 2] De humilitate et pace habenda cum clericis. — (L)icet bealus F. cum omnibus vellet... | Tegite ergo eorum lapsus et multiplices

eorum supplete defectus, et cum feceritis humiles estote.

38 [8 b 1] De humilitate et reverentia quam ostendebat circa ecclesias scopando eas. — (Q)uodam tempore cum maneret apud Sanctam Mariam de Portiuncula... | ad divina mysteria celebranda.

39 [8 b 1] De rustico qui invenit eum humiliter scopantem et conversus intravit ordinem et fuit sanctus frater. — (C)um vero ivisset ad quandam ecclesiam... | non fratrem Johannem, sed sanctum Johannem.

a. Ce mot est en marge, d'une main postérieure.

[9 a 1] Qualiter punivit seipsum comedendo cum [9 a 2] leproso de 40 scutella, quia fecerat ipsi verecundiam. — (R)eversus autem beatus F. ad ecclesiam S. Marix de Portiuncula... | et testimonium perhibuit Spec. Perf. de his.

41 [9 b 1] Qualiter docuit quosdam fratres lucrari animas latronum per humilitatem et caritatem a. — (I)n quodam heremitorio fratrum supra Burgunciam (!)... | vivere de labore manuum suarum et nunquam similia perpetrare.

[9 b 2] Qualiter reprehendit fratres qui volebant ire per viam 42 sapientix et scientix et non per viam humilitatis, et prædixit eis reformationem et reductionem ordinis ad pristinum statum. — (D)umbeatus F. esset in capitulò generali... | et omnes fratres timuerunt.

66.

43 [10 a 1] Q^r præscivit et prædixit, quod scientia deberet esse ruinæ ordinis et qualiter prohibuit uni sociorum, ne intenderet studio prxdicationum. — (D)olebat enim multum beatus pater, si virtute ordinis neglecta... | per viam humilitatis et simplicitatis incedere.

68.

[10 a 2] Quod tempore tribulationis intrabunt ordinem erunt beati 44 et qui probati erunt, meliores pradecessoribus suis. — (D)icebat b.

69.

70.

F.: Veniet tempus, quod malis exemplis... | malitia reproborum. [10 a 2] Verba quæ retulit sanctus F. fratri Conrado. — Infra scripta verba frater Leo, socius et confessor... | fuit fundatus et inceptus ordo.

Interpolat. 71.

[10 b 1] Quod orationibus et lacrymis humilium fratrum conver-46 tuntur, qui videntur converti propter scientiam et prædicationem aliorum. - (N)olebat pater sanctissimus fratres suos esse cupidos...coram ministris et aliis fratribus maxime in capitulo generali.

72.

[11 a 1] Quod volebat et docebat prælatos et prædicatores debere se exercere in oratione et operibus humilitatis. — (F)idelis servus et perfectus imitator Christi... | facere et docere.

73.

48 [11 a 2] Q ad verecundiam suam docuit fratres cognoscere quando ipse erat servus Dei et quando non. — (C)onvocavit semel b. F. multos fratres... | deficere in his omnibus vel in aliquo prædictorum. [11 a 2] Or laudavit regulæ professionem et volebat eam scire fra-

74.

tres. — (P)erfectus Christi imitator et zelator... | docuit fratres debere mori cum ipsa. [11 b 1] De laico b, qui fuit martyrizatus tenendo regulam in ma-50

76.

nibus. — (H)ujus ergo documenti et instituti... | quod feliciter incepit, et feliciter consummavit.

77.

51 [11 b 1] Quod voluit religionem semper esse sub protectione et correctione ecclesix. - (D)icebat s. F.: Vadam et recommendabo religionem... | et conversationis sanctæ ad horam patienter elidi.

78.

[11 b 2] De quatuor prærogativis, quas Dominus donavit et nuntiavit beato Francisco. - (B)eatus F. dicebat se obtinuisse... | peccator tandem misericordiam consequetur.

a. Ms. Karitatem. - b. Ms. layco.

[11 b 2] Verba qux s. Fran. coram imagine a crucis oravit in ecclesia S. Damiani, quando vox ad eum elapsa est de cruce: « Francisce, vade, repara domum meam, etc.. » (S)umme gloriose Deus, illumina tenebras cordis mei et da mihi fidem veram, spem certam et caritatem perfectam, sensum et cognitionem, Domine, ut faciam tuum sanctum et verax mandatum. Amen. »

[11 b 2] Q^{*} locutus fuit sibi Dominus, dum nimis affligeretur propter fratres, qui declinabant a perfectione. — (Q)uoniam secundum

Spec. Per

Opusc. I.

p. 8

mensuram zeli... | in vita mea et post mortem.

55 [12 a 2] Quomodo descripsit fratribus fratrem perfectum. — (B)eatissimus pater transformatus quodam modo in sanctos fratres et per ardorem amoris et/ervorem zeli quem habebat ad eorum perfectionem, sæpe cogitabat intra se, quibus conditionibus et virtutibus oportet esse ornatum bonum fratrem Minorem.

56 [12 a 2] Descriptio boni fratris Minoris. — (E)t dicebat, quod ille esset bonus frater Minor... | non habemus hic manentem civitatem,

sed in cxlo.

57 [12 b 1] Q^r describebat oculos impudicos. — (I)nter alias virtutes,

quas diligebat... | respicere sponsam Christi.

58 [12 b²] Q^r ibat plangendo passionem Christi. — (Q)uodam tempore paulo post conversionem... | Hunc virum novimus et ab ipso intelleximus.

59 [12 b 2] Q^* solatia, qux aliquando faciebat exterius, vertebantur in jubilum. — (E)brius amore et Christi compassione... | obtitus eorum, qux tenebat in manu, suspendebatur ad cxlum.

[12 b²] Q in se et in aliis semper diligebat lætitiam spiritualem. —
[13 a l] (I)n hoc semper summum et præcipuum studium... | ad nos

autem gaudere et lætari.

61 [13 a 1] Q^r reprehendit socium, qui erat tristis, et de qua latitia intelligebat. — (D)icebat b. F.: Quoniam scio, quod damones invident... | ad mortem ipsus continue fervidos et intentos.

62 [13 a 2] Qualiter [13 b 1] docebat fratres satisfacere corpori de necessitatibus (!), ne animo remitteretur. — (C)onsiderans et intelligens pater sanctissimus... | et si corpus inde gravius infirmaretur.

[13 b 1] De malo statu futuro fratrum, quem prædixit s. Franciscus.

— (P)rædixit s. F. coram domino Hostiensi... | tam pestilentes homines delere de terra.

64 [13 b²] De intentione s. Francisci circa oboedientiam regulæ super illo verbo: Ubicunque sunt fratres qui scirent. — (Q)uando certi sunt fratres et experientia didicerunt... | sicut modo jacent in regula.

[14 a 2] Exemplum de prædicta voluntate sancti. — (P)robat illud responsio facta in S. M. de Angelis illi fratri de Alimania, magistro in theologia... | et ad literam sine glosa cum lætilia servare studerent.

66 De scientia, quam prædixit. — (P)rædixit quoque s. F., quod pervalida fratrum suorum temptatio ob. amorem sciendi quasi ventus

a. Ms. ymagine.

^[8]

 $vehemens\ a\ regione\ deserti...\ |\ et\ tunc\ amarissima\ erit\ et\ intoller abilis\ (!)\ corde\ conversatio.$

67 [14 b 1] Ad idem de apparitione stupenda angeli. — (U)na dierum dum oraret b. F. . . . | in conscientiis suis haberent.

68 [14 b 2] De euntibus inter infideles pro Christi amore. — (S)ummam obædientiam in qua nil habet caro et sanguis... | salvam faciet eam in vita æterna.

69 [15 a 1] De loco S. Morix de Angelis. — (V)idens b. Fran., quod Dominus numerum fratrum vellet multiplicare... | protegat religionem et plantulam suam.

70 [15 b²] De inventione Montis Alvernæ. — Christi Jesu fidelissimus servus et amicus . . | ab ore fratris Ugolini viri fide digni.

71 [17 b 1] Miraculum de stigmatibus sacris in eodem monte a sancto receptis. — (Q)uanta fuerunt digna illa miranda stigmata... | ita fraterni amoris venerabatur affectu.

72 [18 a 1] De mirabili jejunio quadragesimæ beati Francisci. — (V)erissimus servus Christi F., quia in quibusdam fuit quasi alter Christus... | ubi s. F. prædictam quadragesimam celebravit.

73 [18 a 2] Q^c s. F. nomen magisterii [18 b 1] abhorrebat. — (H)umilis Christi imitator s. F. sciens... | qui est deus et homo, lux et vita, conditor mundi, taudabilis in sæcula.

74 [18 b 1] Qr mors sancti Francisci fuit revelata domino (!) Jacobo (!) de Septem Soliis (!), et quomodo ipsi sancto Francisco fuit revelata certitudo xternx salutis. — (Q)uando b. F. aliquot diebus ante mortem suam in pallatio episcopi Assisii decumbebat... | apud ecclesiam S. Francisci sepetiri.

75 [19 a 2] Qr Christus et b. Virgo Maria et s. Johannes Baptista et Evangelista a cum multitudine angelorum loquebantur cum s. Francisco. — (P)uer quidam puritate b columbina et angelica innocentia decoratus... | et ipse post mortem s. Francisci fratribus revelavit.

76 [19 b 1] De promissione c divina in capitulo generati apud Sanctam Mariam de Angelis celebrato, in quo fuit s. Dominicus cum septem fratribus suis. — (I)n quodam capitulo generali, quoα fidelissimus Christi servus... | in diversas mundi [20 b 1] provincias.

77 [20 b 1] De infirmitate gravi oculorum quam patiebatur s. F., et q Christus sibi promisit vitam æternam propter ipsam infirmitatem, et miraculo d vineæ sacerdotis, ubi morabatur s. F. — (Qu)um s. F. graviter pateretur in oculis.... | fructus uberes pænitentiæ redundabat.

78 [21 a 1] De quodam fratre iuvene temptatoe per mirabilem visionem fuit liberatus. — (Quidam iuvenis valde nobilis et delicatus...] et sic mutatus in melius in sancta conversatione vitam finivit.

Opus. I, p. 97.

» 99.

o 102.

» 105.

Actus 9.

» 40.

6.

17.

18.

19.

20.

21.

a. Ms. ewangelista. — b. Liegn. pietate. — c. Liegn. provisione. — d. Liegn. de miraculo. — e. Liegn. tentato, qui voluit ordinem exire, sed per visionem mir. lib. est.

[21 b1] De lupo reducto per b. F. ad magnam mansuetudinem. -Accidit quoddam mirabile celebrius memoria dignum... | sanctitatem mirificam in memoriam revocabant.

[22 a 2] Qualiter s. F. liberavit turtures et fecit eis nidos. — (Q)ui-80 dam puer in civitate Senensi... | sed etiam illi vitæ æternæ gaudia

procuravit.

[22 b 1] De statua simili statux Nabuchodonosor, qux a vestita 81 tamen b erat sacco, que locuta fuit beato Francisco et dixit de vno (sic!) c statibus ordinis. — (Qu)um semel s. F. oraret devotissime sanctissimo in loco S. Marix de Angelis, et ecce apparuit corporalibus oculis... | multis lacrymis Domino commendabat.

[23 b 1] De visione b. Fr. quo demones in locum S. M. de Angelis 82 intrare non poterant. — (Qu)um S. F. in loco Portiunculæ quadam

vice... | meritis sui pastoris perseveravit.

[23 b 2] Q s. F. convertit ad fidem Christi Soldanum Babylonia. -83 (S)anctissimus pater noster F. zelo fidei d et desiderio martyrii incitatus cum XII beatissimis fratribus ultra mare transivit... | salvata est anima ejus meritis sanctissimi patris.

[24 a 2] Q s. F. quendam leprosum salvavit a lepra anima et cor-84 poris dum adhuc in hac mortali vita degeret. — (Qu)um adhuc viveret in hoc miserabili et flebili sæculo... | remansit valde consolatus.

[25 a 1] De tribus latronibus [25 a 2] conversis per b. F. quorum 85 uni revelata fuit pana inferni et gloria paradisi. — (S)anctissimus pater noster F. cupiens omnes homines perducere ad salutem... | archangelis deducente bene purgatam e duxit ad gaudia beatorum.

[26 b 2] Descriptio fratris Minoris per b. F. — (Q)uodam tempore cum 86 appropinguaret capitulum fratrum... | cum verecundia ejiciendo ubi

lucrum est animæ.

[27 a 1] Verba s. F. de paupertate in majori legenda Bonaven-87 turx f. - (P)aupertatem noveritis fratres... | qui proprii sensus loculos intra cordis arcana g reservat.

88 [27 a 1] De s. Antonio ordinis fratrum Minorum. — (B)eatus pater et fr. Antonius h de beneplacito b. Francisci patris nostri... | ut papa

Gregorius ipsum arcam i diceret testamenti.

89 [27 b 1] Quomodo s. Antonius fuit in una lingua pradicando intellectus ab hominibus j diversarum linguarum. — (V)as admirabile spiritus sancti A. de Padua... | contra hostiles insidias munire armis cælestibus.

90 [27 b 2] Qo s. Antonius prædicavit piscibus. — (O)stendere volens Dominus noster J. Ch. quanta esset fidelissimi servi ejus sanctitas... in confusionem hareticorum et devotionem clerik.

24.

25.

26.

29.

Spec. Perf.

Bonav. 88.

48.1 Actus

a. Sur la marge. - b. Ce mot est biffé dans le Ms. - c. Liegn. quinque; dans le uno du Ms. les deux dernières lettres sont un peu effacées. - d. Liegn. Dei. e. Liegn. animam bene purgatam. — f. Ms. Boniventura. — g. Ms. archana. - h. Ms. Anthonius. - i. Ms. archam. - j. Liegn. omnibus. - k. Liegn. cleri et populorum.

Actus 23.

91 [28 a 2] Q* frater Johannes de Alverna fuit raptus. — (F)rater Johannes de Alverna cum consolationes transitorias hujus mundi...|
sicut annuntiatum est per sanctos prophetas. Actus 51.

92 [28 b 2] Q* fr. Johannes de Alverna, vidit Christum gloviosum in

[28 b 2] Qo fr. Johannes de Alverna vidit Christum gloriosum in hostia. — Eidem fratri Johanni de Alverna accidit quoddam mira-

bile... | sed erat oblitus istius promissionis.

93 [29 a 2] Qr Christus apparuit sancto fratri Johanni de Alverna et qº fuit raptus ipsum amplexando. — (Q)uam gloriosus sit in conspectu Dei b. pater noster s. F. apparet in electis filiis quos in ordine suo spiritus sanctus aggregavit... | semper consolatus et illuminatus permansit a.

94 [30 a 2] Qo fr. Johannes celebrando pro defunctis vidit animas de purgatorio liberari. — (Qu)um fr. Johannes prædictus b quadam die celebraret pro defunctis... | quia illa sanctissima hostia quotidie c

offertur pro vivis et mortuis.

95 [30 a 2] Qr fr. Johannes de Alverna vidit b. F. cum multis sanctis fratribus gloria mirabili refulgentes. — (T)empore illo quo fr. Jacobus de Falleone d homo sanctus in loco Molliani infirmabatur ad mortem... | remansit valde consolatus.

96 [30 b 2] Q^c sanctus fr. Conradus, qui fuit contemporaneus sancti fratris Jahannis de Alverna, convertit quendam juvenem et liberavit eum de purgatorio e. — (M)irabilis zelator evangelicæ regulæ beati patris nostri... | fuerunt plurimum consolati.

7 [31 a 2] Quomodo beata Virgo Maria apparuit sancto Conrado. — (A)lio quoque tempore, dum fr. Petrus de Monticulo vir sanctus... | cor

unum videbatur et anima una.

continetur.

18 [31 b 1] De s. fr. Petro de Monticola f fratris Conradi dilecto, q° sibi apparuit et fuit locutus s. Michael g. — (F)rater Petrus de Monticulo vere sanctus, cum quadragesimam s. Michahelis (!)... | Et fr. Petrus remansit intime consolatus.

99 [31 b 1] Qr beata Virgo Maria apparuit cuidam infirmo fratri ad mortem. — (I)n Marchia erat quidam fr. tam admirandæ sanctitatis... | cum magna lætitia mentis et corporis in jubilo migravit ad Dominum.

100 [31 b 2] Q^c quidam tyrannus videns unum de sociis s. Francisci elevatum in aëre usque ad culmen palatii sui conversus fuit et factus est frater Minor ad prædicationem ejusdem fratris h. — (H)oc fuit signum evidentissimum, quod ordo b. Francisci... | sicut i in regula dicitur j.

101 [32 b 2] Qo angelus Domini fuit locutus fratri Johanni de Penna, cum adhuc esset puer in habitu sxculari. — (F)rater Joh. de Penna, dum adhuc esset puer... | et transivit ad Christum Dominum.

a. Liegn. remansit. — b. Liegn. de Alverna. — c. Ms. cottidie. — d. Liegn. Fallerino. — e. Liegn. purgotario (!). — f. Liegn. Monticulo. — g. Liegn. sancto Michaeli. — h. Liegn. frater Minor apud eos. — i. Ms. sicud. — j. Liegn.

» 54.

» 56.

57.

» 53, 12-18.

50.

» 53, 7-11.

68.

» 60.

102 [33 a 1] Q. beatus Franciscus et quare maledixit ministro et maledictus a moriebatur, quia ordinavit studium. — (Q)uidam frater Minor, scil. fr. Johannes de Schiactia b, tempore beati Francisci... |
Et diabolus accepit animam suam c. A quo nos custodiat, qui pro nobis crucifixus est. Amen.

Actus 61.

103 [33 a 1] Qux fuit causa, quare b. F. voluit committere religionem curix Romanx. — (C)um natorum soboles multiplici jam numero d dilataretur... | quam semper Romana ecclesia Minorum fratrum ordini exhibere non cessat.

Opusc. I, 48.

104 [34 a 1] Quod beatus F. est protector omnium suorum e ordinis confessorum. — (A)nno siquidem f Domini M° CC° XLIIII g, cum causa visitationis... | et de manu sua cibum sumentes cum gaudio avolaverunt.

» 317 et 335.

105 [34 a 2] Hxc sunt nomina fratrum. — (N)omina primorum fratrum Minorum sunt hxc :

Primus beatissimus pater noster Franciscus.

Secundus fr. Bernhardus de Quintavalle.

Tertius fr. Petrus Catanii h.

Quartus sanctus i fr. Aegydius.

Quintus fr. Moritus Parvulus.

Sextus fr. Babbatinus j.

Septimus fr. Johannes de Cappella k.

Octavus fr. Philippus Longus.

Nonus /r. Johannes de Sancto Constante vel Constantinus 1.

Decimus fr. Barbarus.

Undecimus fr. Angelus Tancredi de Reate m.

Duodecimus fr. Bernhardus de Vida de Violante n.

106 [34 b] Hic incipiunt actus sancti Francisci et sociorum ejus et primo de perfecta conversione et expropriatione o sancti fratris Bernhardi p ad prædicationem sanctissimi patris nostri Francisci.

— (A)d laudem q Domini nostri J. Chr. et sanctissimi patris nostri Francisci hic scripta sunt quædam notabilia de beato Francisco et sociis ejus et quidam r actus eorum mirabiles, quæ in legenda s ejus prætermissa fuerunt, quæ etiam sunt valde utilia et devota.

a. Liegn. in maledictione. — b. Liegn. Schiatrica. — c. Liegn. ejus. — d. Liegn. add. ubique. — e. Liegn. omnium fratrum in ordine sancte viventium. — f. Ms. sequidem. — g. Liegn. $M \circ CCC \circ XL$. — h. Liegn. Tatanii. — i. Liegn. Sanctissimus. — j. Liegn. Ba'batinus. — h. Liegn. Capella. — l. Liegn. de Sancto Constatino. — m. Liegn. XII Fr. Angelus de Reate. — n. Liegn. XI Fr. Bernardus de Vida vel Violanta.

Les remarques se rattachant à Joh. de Capella sont dans notre Ms. avant la partie concernant la conformité de S. François et de J. Chr., commençant par les mots: Primos denique XII... et se terminant par les mots: similitudo deficeret.

o. Liegn. appropriatione. — p. Liegn. Bernardi. — q. Liegn. add. et gloriam — r. Manque dans le Ms. de Liegn. — s. Liegn. legendis.

Primo igitur sciendum est... | se nudum offerens brachiis Crucifixi, qui est benedictus, etc.

107 [35 b] De humititate et obædientia s. Francisci et fratris Bernhardi a. — (D)evotissimus Christi crucifixi servus b. F. ... | obædientia et caritas, patientia et humititas utriusque.

108 [36 a 1] Quomodo angelus Domini fratri Helyx fecit quxstionem, quam contempnens ipsa eadem hora apparuit fratri Bernhardo et transivit secum (flumen b). — (I)n principio ordinis, quando erant pauperes fratres c... | die eadem et hora apparuit.

109 [36 b 2] De fratre Bernhardo qualiter ivit ad Bononiam d. — (Q)uando e s. pater noster f F. tam ipse quam socii... | ceperunt

loca plurima circumquaque.

110 [37 a²] De intelligentia scripturarum fratris Bernhardi g. — (T)antam gratiam altissimus h pater exhibebat pauperibus... | ambo rapti faisse in silva ubi convenerant de Domino Jesu Christo, cui est honor et gloria.

111 [37 b] De morte gratiosa fratris Bernhardi. — (F)antx sanctitatis erat fr. Bernh., quod s. F. dum viveret... | ad gaudium! transivit beatarnm

112 [38 a 1] De magisterio s. Francisci ad fratrem Leonem, quod in sola cruce sit perfecta lætitia. — (Q)uodam tempore hiemali... | nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.

113 [38 b] De locutione Dei facta per fratrem Leonem beato Francisco j.

— (C)um beatus pater F. in principio ordinis... | ad auroram vigites permanserunt.

114 [39 a 1] De visione fr. Leonis super s. Franciscum require h ante sub titulo: De inventione montis Alverna 1, Verba qua s. F. fratri Leoni in chartam scripsit sunt hac: (B)enedicat tibi Deus et custodiat le, et ostendit (!) faciem suum, et misereatur lui, convertat vullum suum ad te et det tibi pacem. Dominus benedicat fratrem Leonem.

115 [39 a 1] Qo fratres n paupertatem non servantes, quando de hoc mundo transeunt, submerguntur et pereant, visio brevis. — (Q)uadam vice fr. Leo specialis socius... | transeunt de hoc mundo ad Dominum.

116 [39 a 2] (Sans titre) (H)oc referebat quidam frater o qui visitaverat provinciam Angelicanam p... | causa mei fletus fuit.

117 [39 b 1] Oo post mortem s. Franciscus apparuit fratriq Leonir. —

Actus 1.

» 2.

3.

» 4.

» 30.

5.

» 7.

» 8.

Collect. t, I, p. LXVII.

Actus 59.

» 70.

a. Liegn. add. $primæ\ prolis. - b$. Manque dans le Ms. de Budap. -c. Liegn. $fratres\ pauperes. - d$. Liegn. ajoute : $et\ sedit\ in\ platea\ civitatis. - e$. Liegn. Quia. - f. Manque dans le Ms. de Liegn. -g. Liegn. $De\ raptu\ fr$. Bernardi. - h. Liegn. sanctissimus. - i. Liegn. gaudia. - j. Liegn. $perfecta\ per\ fr$. L. $b.\ Fr.\ Q^o\ b.\ Fr.\ jussit\ se\ fr$. Leonem maledicere et ille eum benedixit. -k. Liegn. quære. - l. Manque naturellement l'indication de la feuille du Ms. de Liegn. -m. Ms. Karta. - n. Liegn. ajoute Minores. - o. Manque dans le Ms. de Liegn. -p. Liegn. Anglian. - q. Ms. fratre. - r. Liegn. $Q^o\ fr$. Leo $vidit\ crucem$ ante b. $Fran.\ transeuntem$. $Et\ q^o\ b$. F. $post\ mortem\ fr$. Leoni apparuit.

(G)loriosæ innocentiæ, quæ corpus decorat et animam... | ejusdem

Actus 38.

11.

» 13.

32.

infallibilis prophetia.

118 [39 b²] Q^r fr. Massæus ² humilitatem s. Francisci investigavit. —
(C)um s. F. in loco de Portiuncula moraretur... | in vera humilitate
fundatus erat.

119 [40 a 1] Q^r s. Fr. intellexit arcana b cordis c. — (S)emel s. F. cum fratre Massxo in itinere positus... | divinæ sapientiæ dirigebat.

120 [40 b 1] Q fr. Masswus probatus fait a s. Francisco. — (B)eatus F. volens humiliare fr. Masswum... | et omnes d sancti spiritus gaudio benedixit.

121 [40 b 2] Q^c s. Franciscus [41 a 1] fratrem Massxum levavit in aërem cum flatu et quomodo s. Petrus et s. Paulus apparuerunt s. Francisco in ecclesia S. Petri. — [M)irabilis Dei servus et verus Christi discipulus... | via cxlestis et evangelica inchoare.

122 [41 b 2] Qr Dominus J. Chr. fuit locutus fratri Masswo. — (I)lli sancti socii patris nostri s. Francisci pauperes quidem rebus... | non

oportet quod variat nisi e.

[42 a 1] De temptatione sancti fratris Rufini, et quomodo apparuit sibi Christus. — (F)rater Rufinus de nobilioribus de Assisio... | non dubitabat ipsum dicere sanctum adhuc existentem f in terra.

124 [42 b 2] De mirabili obædientia fratris Rufini quod nudus ivit Assisium ad prædicandum. — (F)rater Rufinus propter assiduæ contemplationis studium... | quod possent eorum tangere fimbrias vestimenti.

125 [43 a 2] Q* frater Rufinus liberavit dxmoniacum. — (P)rxdictus autem frater Rufinus propter magnam cordis attentionem... | ut glorificarent Deum et sanatorem g Dominum J. Christum.

[43 b 1] Qo frater Rufinus erat de tribus electis animabus una h. — (S)icut Dominus noster J. C. dicit in evangelio... | pastori bono magnatia revelabat.

127 [43 b 2] Qo frater Rufinus vidit et i tetigit plagam lateris s. Francisci. — (S)anctus pater j F. illas sanctissimas plagas... | fuit plenarie confirmatus.

128 [44 a 1] Revelatio facta cuidam fratri, qux fuerunt verba qux loquebatur h beato Francisco post impressionem sacrorum stigmatum.
—(Q)uidam sanctus frater l et devotus... | de prxdictis octo fratribus.
(V. Collection, t. IV., p. XXXVII, n. 1.)

129 [44 b 1] Q^r loquente s. Francisco de Deo cum sociis Christus m apparuit. — (S)anctus pater noster n F, qui totum cogitatum suum...]

a. Ms. Masseus. — b. Ms. archana. — c. Liegn. cordium. — d. Liegn. cum. — e. Liegn. visum. — f. Liegn. existente. — g. Liegn. Salvatorem. — h. Liegn. detr. anim. electis fuit unus. — i. Ces deux mots manquent dans le ms. de Liegn. — j. Manque dans le ms. de Liegn. — h. Liegn. loquebatur seraph. — l. Liegn. loquebatur loquebat

linguas simplicium, quando vult, facit sapientissimas et disertas a. Actus [44 b 2] O s. Fr. et socii ejus simul cum sancta Clara fuerunt 130 rapti. — Franciscus servus altissimi Dei, veniente beatissima Clara, cum trequenter illam suis sacris exhortationibus consolaretur b... multum in Domino consolata.

14.

[45 a 2] Qr Deus revelavit sancta Clara et sancto Silvestro, quod 131 frater c Franciscus deberet ire ad prædicandum d. — (C)um in principio sux conversionis jam plures socios... | solius Dei providentix se committerent.

15.

132 [46 a 1] Qr b. Clara spiritualiter præsens interfuit matutinis et primæ missa noctis nativitatis Dominica in ecclesia beati Francisci e. -(C)um devotissima f Clara graviter infirmaretur... | in ecclesia s. F. interfui.

16.

133 [46 a 2] Q s. Clara crucem miraculose panibus impressit. — S. Clara devotissima crucis discipula... | sanitatis remedia repor42.

134 [46 b 1] Qr s. Fr. convertit duos nobiles juvenes de Marchia, scil. fratrem Peregrinum et fr. Rycherium h dum prædicavit i. - (0)uodam tempore, dum iret s. F.... | et post mortem in pace quievit.

43.

135 [47 a 1] Q^e s. Franciscus liberavit fratrem Rycherium j de maxima tribulatione k. - F. autem Rycherius dicti fratris Peregrini consocius... | et remansit in Domino totaliter consolatus.

36.

[47 a 2] Qo angelus Domini duos fratres deficientes in via confor-136 tabat dando eis duos panes. — (F)uerunt duo fratres nostri qui volentes ire extra locum ratione majoris perfectionis... Let dum hxc dicerent, statim evanuit.

[47 b 1] De quatuor gradibus humilitatis, quos ponebat frater Sensus 137 fr. Minor 1. - F. Sensus ponebat m quatuor gradus humilitatis...

non potest immutare eum n.

[48 a 1] De raptu secundum eundem o. — (I)nterrogavit quidam 138 fratrem Sensum, qui esset raptus... | redierunt et invenerunt eam

139 [48 a 1] De diversis generibus lacrymarum secundum eundem p. — (R)etulit quidam frater qui audivit a fratre Senso... | delectabat eum stare in cella.

a. La note qui suit dans le Ms. de Liegn, manque dans celui de Budap. b. Le titre et le commencement de ce chapitre diffère un peu dans le Ms. de Liegn. — c. Liegn. sanctus. — d. La note du Ms. de Liegn. manque. — e. V. le titre de ce chap, dans le Ms, de Liegn, Celui du Ms, de Budap, est ajouté d'une main postérieure, à la marge inf. de la page, car le titre orig. était par erreur le même que celui du chap. précéd. - f. Liegn. sancta. - g. Liegn. recipiebant. h. Liegn. Richerium. - i. Liegn.. ret. - j. Liegn. Richerium. - k. Liegn. tentatione. - l. Liegn. de ordine Minorum. - m. Liegn. posuit. - n. Liegn. cor ejus. - o. Liegn. Quod quidam frater voluit probare fr. Sensum utrum in raptu aliquid sentiret. - p. Ces deux mots manquent dans le Ms. de Liegn.



[48 b 1] De fratre Geniprio vel a Junipero. — (F)rater Geniprius b 140

qui ibat ad loca fratrum... | si non expellent te de eodem c.

[48 b 1] Hic incipit vita et quadam verba sancti d fratris Ægidii 141 magnæ contemplationis viri, qui fuit quartus in ordine fratrum Minorum post beatum Franciscum. - (A)d excitandam devotionem nostram... | et cantico angelorum assumpsit eam.

[53 a 1] Incipiunt quadam alia ipsius sanctie verba. — (P)rovide 142 verba quod f ante veniant... | Claruit etiam miraculis plurimis in vila sua, et qui scripsit expertus est in seipso g. Usque modo scripsimus aliqua, qux notavit fr. Leo sanctus h socius b. Francisci. Ammodo scribemus aliqua, qux notaverunt socii et familiares ejusdem sancti fratris Ægidii de multis et tamen i valde notabilia.

[53 b 1] De virtutibus et gratiis et effectu ipsarum et e converso de 143 vitiis. — (G)ratix Dei et virtutes sunt scala et via ascendendi... [62 a 1] et ideo dignus est panis xternis. Expliciunt pauca verba s. fratris Ægidii, qua ab ore suo socii sui audiverunt j. (Les subdivisions de cette partie, ainsi que de la précédente, sont très nombreuses).

[62 a 2] Hic incipiunt considerationes s. fratris Rogerii magnx con-144 templationis viri. - (A)ttende quantam debes reverentiam habere... [64 b 1] propter elongationem aurm factam ab eo et transformationem

iocundam in deo, etc. k. Expliciant verba s. Blaxii (sic).

[64 b 1] Incipiunt ammonitiones b, Francisci et primo de sacra-145 mento corporis Christi et sanguinis Domini. - (D)ixit Dominus Jesus discipulis suis... | [65 b 2] spirituale et confessio frequens. Explicit speculum b. Bernhardi. (Ici les chapitres sont en désordre. V. ceux du ms. de Liegn.)

[65 b 2 immédiatement après les mots précédents :] Incipiant verba fratris Jacobi. — (E)go examino me ipsum si sum in caritate l... quintum quod propter omnia ista non exspectet aliquam retributionem

a Domino nunc in præsenti nec in futuro.

(Les subdivisions de ce chapitre sont les suivantes: De triplici patientia. - De tribus statibus anima. - De quatuor pugnis anima. - De sensibus corporalibus. - De studio anima. - De afflictu rationis et conscientix. — De scutis patientix.

[67 a 2] Incipiunt verba Blaxii (sic) m. — (Q)ui vult ad veritatis 147 cognitionem brevi et recto tramite pervenire... | qux confessa ei fuit

a. Geniprio vel manque dans le ms. de Liegn. - b. Liegn. Juniperus. - c. Ces deux mots manquent dans le ms. de Liegn. Le ms. de Budap. ajoute ici un nouveau chapitre : De eodem. Fr. Geniprius semel intravit dormitorium dicens: Ubi sunt forfices? Ego inveni unam magnam (un mot effacé) tunc enim intravit ad januam et invenerat unum pauperem... | ut posset melius dare pauperibus. - d. Liegn. beati. - e. Liegn. s. Ægidii. - f. Liegn. ut. -g. Liegn, add.: Nota hic bene: - h. Ce mot manque dans le ms. de Liegn, i. Liegn. pauca et valde not. — j. Liegn. audierunt. — k. C'est la fin des Verba fr. Hilarii, dans le ms. de Liegn. - l. Ms. Karitate. - m. Liegn. fr. Hilarii.

omnia peccata sua et ipse absolvit eam. [69 a 1] De triplicitate crucis. Quidam s. frater ordinis nostri dixit se distinctionem de cruce habuisse a Domino nostro... | mihi a autem absit gloriari, etc. b.

148 [69 a1] Incipit speculum animæ b. fratris Bernhardi ordinis nostri c.

— (S)i quis emendatioris vitæ desiderio tractus... | qui sibi aliquid retinuerit, abscondit in se pecuniam Domini sui, et quod putat habere, aufertur ab eo. [69 b2] Quod semper debemus humilitatem tenere et de humili servo Dei. — De sancta et inutili lætitia et de bono et vano religioso. — [70 a1] De occultatione gratiæ et taciturnitate. — De satisfactione culpæ et sufferentia reprehensionum. — De humilitate. — De vera dilectione fratrum. — [70 a2] De reverentia clericis exhibenda et fide habenda ad ipsos. — De effectu virtutum. — De occultatione secretorum Dei. — De religiosa conversatione in eremitoriis d admonitio et doctrina, quam sanctus Franciscus edocuit. — [70 b1]... et studiose studeant observare e.

149 [70 b] Exhortatio ad sorores ordinis S. Clarx. — (S)imiliter illis diebus et in eodem loco...] existerent patientes.

150 [70 b²] Incipit testamentum b. patris Francisci. — (D)ominus dedit mihi... | istam sanctissimam benedictionem. Deo gratias. Amen.

151 [71 b 1] (V)enerabili in Christo patri fratri Gunslavo ordinis fratrum Minorum generali ministro, frater Philippus de Perusio senectutis ejus qualescunque reliquias cum affectu reverentiæ filialis... | ad quorum firmitatem rogamus custodem et gardianum (sic!) meos ut præsentes sigillorum suorum munimine consignarent, paternitatem vestram conservet incolumem clementia Salvatoris nostri. Amen.

152 [72 b 2] Incipit catalogus f generalium ministrorum. — (F)uerunt post transitum s. patris hi ejus successores in ministerio generali, videlicet fr. Johannes cognominatus Parens... | Isti successit fr. Geraldus de provincia Aquitanix, magister in theologia Parisiensis, electus in generali capitulo Parisius anno Domini M° CCC° XXVIII (ajouté d'une main postérieure sur la marge) qui factus est patriarcha Anthiocensis et archiepiscopus Kathani. [A la marge inférieure de cette page il y a encore des remarques d'une écriture postérieure, mais peu lisibles.]

153 [75 b 1] (Sans titre g) (S)anctorum splendor et gloria... | ad xternam vitam, qux est Christus cum corona martyrii est ingressus.

154 [78 b 1] De unitate quam semper fovit in filiis. — Assiduum votum vigilque studium... | non modicum placet.

155 [78 b 2] Qo loca fratrum sunt capienda h et qr xdificanda i. —

2 Cel.3,121.

Spec. Perf.

a. Ms. michi. — b. C'est la fin des Consid. fr. Rogerii, dans le ms. de Liegn. — c. Liegn. fratris ordinis Minorum. — d. Ms. heremitoriis. — e. C'est la fin des Admonitiones b. Francisci, dans le Ms. de Liegn. — f. Ms. cathalogus. — g. Liegn. De sanctis fratribus qui fuerunt in ordine inter quos et postea alii. — h. Liegn. accipienda. — i. Sans l'indic. de la source.

(U)nde quodam tempore cum esset apud Senas... | scandulum inde Spec. Perf. esset.

[79 a 2] De paupertate servanda et reverentia prælatorum. — (I)n 156 illis diebus autem a in eadem cella... | verecundantur et affliguntur.

[79 b 1] De servanda munditia et reverentia ecclesiarum. — (Q)uo-157 dam tempore dum maneret s. F. apud ecclesiam S. M. de Portiuncula... | ad celebranda divina mysteria.

[79 b 1] De novitio qui volebat psalterium de licentia s. Francisci 158 habere. - (S)imiliter quodam tempore fuit quidam novitius... | in

fructu cognoscitur. Ce chapitre est subdivisé en plusieurs paragraphes : [80 a 1] Item

de novitio supradicto. - Item de eodem novitio. - [80 a 2] Item de novitio eodem.

[80 b 1] Item de eodem requisitus ab alio et b responsione ejus ad 159 prædicta. — (1)terum dum maneret b. F. in eodem palatio... | secun- Spec. Perf. dum voluntatem suam.

[81 a 1] Ordinatio (b. Francisci) c ad omnia verba otiosa. — (C)um 160 sanctissimus pater noster... | similiter et devotos.

[81 a 2] Descriptio generalis ministri qualis esse debeat. — (P)rope 161 finem vocationis... | generalis minister ordinis talis esse deberet.

162 [81 b 1] De provincialibus ministris. — (R)equirebat hac omnia felix pater... | sed implere officium.

[81 b 2] De gaudio ejus pro vicina d morte. — (Q)uadam die dixit 163 quidam frater... | la morte seconda noli fara male.

164 [82 a 1] De petitionibus quas volebat facere e imperatori pro avibus et animalibus. — (S)ero diei sabbati post vesperas ante noctem f qua migravit ad Dominum... | non tantum pauperibus cum hilaritate esset largus, sed etiam animalibus et avibus.

165 [82 a 2] Quare b. F. aves que alaude dicuntur g specialiter dilexit. - (D)icebat b. Fr. de alauda... | diligebat eas et libenter vidit eas.

166 [82 b 1] Qo prope mortem cenavit cum fratribus. — (Q)uadam nocte b. Fr. tantum fuit doloribus... | ante mortem suam.

167 [82 b 1] De benedictione panum et distributione h. — (P)ostea jussit ... | liberali sunt statim.

[82 b 1] Hic incipit i privilegium b. Francisci edictum j per Theo-163 baldum episcopum Assisinensem k. — (U)niversis Christi fidelibus ... | Datum Assisii ad Virginis virginum honorem.

169 [83 b 1] (Sans titre 1). (Q)uod indulgentia S. M. de Portiuncula m ... | se noverit incursurum.

170

[84 a 2] (Sans titre n). (A)nno Domini Mo CCCo Xo o die XX. mensis a. Liegn. aut. - b. Liegn. de. - c. Ces deux mots manquent dans le Ms. de

10.

87.

56.

7 et 11

80.

2 Cel. 3, 117 et 118

Spec. Perf.

113 et 114. Spec. Perf.

88 I. pars.

88 II. »

Theobaldi.

Spec. Vitæ fo 76 a

Budap. — d. Liegn. $m \alpha ror is$. — e. Liegn. fieri. — f. Liegn. m or tem. — g. Liegn. dicuntur alaudæ. - h. Liegn. et qo distribuit inter eos. - i. Liegn. Incipit hic. - j. Liegn. editum. - k. Liegn. Assisiensem. - l. V. le titre du Ms. de Liegn. - m. Liegn. de Angelis. - n. V. le titre du Ms. de Liegn. - o. Liegn. Mo CCCº LXXXº.

februarii frater Jacobus sacerdos... | Post hac sacerdos et socii ejus signantes se signo crucis deposuerunt se ad quiescendum (V. la remarque à la fin de ce chapitre dans le Ms. de Liegn.).

171 [85 b] (Sans division, immédiatement après le chapitre précédent).

Nota intelligentiam superius scriptæ litteræ. — Postquam b. F. ecclesiam S. M. de Angelis... | nec a Christo nec a papa.

[86 a 1] Qo ergo dies illa fuit instituta. — Cum s. F. in cella sua...| plenam indulgentiam omnium peccatorum suorum. Amen.

[87 a 1] Hxc indutgentia concessa fuit per dominum Honorium papam ter-[87 a 2] tium, anno Domini M° CC° XIII°, et plagx impressx anno Domini M° CC° XXIIII°, ante mortem suam duobus annis.

Amen. Amen.

Incipit registrum in legendam b. Francisci et sociorum ejus. (Suit, d'une main postérieure, un registre alphabétique, sur les feuilles 87 et 88).

Le Gérant : A. DUCROS.

Bartholi 37.

Bartholi 5-7.

8-11.



OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

FASCICULE X

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au tur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

2311 1321122	
TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul	
Sabatier, in-8° de ccxiv et 376 pages	12 **
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier,	
in-8° de CLXXXIV, X* et 204 pages	12 ×
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le D. Ed. Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
TOME IV : ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier,	
in-8° de LXIV et 272 pages	10 »
TOME V. S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA. Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de xiv	
et 314 pages	10 »

Sous presse. Paraîtra en mars 1905

LA CHRONIQUE DE JOURDAIN DE GIANO. Première édition complète avec la conclusion inconnue jusqu'à présent et avec une introduction, par le D. H. Boehmer, professeur à l'Université de Bonn.

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO. VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE. LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

And the same of th	
VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 31° tirage, in-8° de CXXVI et 420 pages	00
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages. (Ce volume renferme les fascicules I-VI dont l'un est épuisé et plusieurs autres	
sur le point de l'être)))
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12° de xvi et 250 pages	ė.
UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages	é.
DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO, Brochure in-4º de 24 pages	

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIº siècle. Gette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE X (1er avril 1904)

EXAMEN DE QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS

SUR LES

OPUSCULES DE SAINT FRANÇOIS

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1904 Tous droits réservés.



EXAMEN DE QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS

SUR LES

OPUSCULES DE SAINT FRANÇOIS

SOMMAIRE. — Les travaux de MM. Goetz, Lemmens et Bochmer aboutissent en général aux conclusions indiquées dans la Vie de saint François (1893).

I. Valeur de l'édition du P. Lemmens. — Etrangeté de l'omission du Cantique du soleil. — Que penser de l'identité des deux règles?

II. M. Boehmer. Malheureuse absence d'index rendue encore plus regrettable par les corrections que cet érudit apporte à ses jugements. — De la lettre à saint Antoine de Padoue. — Leçon donnée par M. Boehmer de l'Epistola ad generalem ministrum, de la Salutatio virtutum, de la Regula prima, etc. — Le tableau des manuscrits et de la littérature du sujet. — Deux séries de manuscrits représentant, les uns, la tradition des Conventuels, les autres, la tradition des Observants. Supériorité de celle-ci pour le texte des Laudes de virtutibus. — Des Laudes Dei. Qu'elles ne doivent pas se séparer de la paraphrase du Pater. Authenticité de celle-ci. — De l'oraison Sancta Dei genitrix, dulcis et decora. — Que la lettre Ad populorum rectores est authentique. — Rôle du Speculum Perfectionis dans ce travail. Difficultés que soulève la date de 1318. — Traduction des pages que le D' Boehmer consacre à la valeur historique des Opuscules. — Résumé.

III. De la partie du travail du D^r Goetz qui concerne les Opuscules. Excellence de ce travail. — Le De perfecta lætitia. — A propos du Testament. — Les Verba vitæ et salutis. — Le groupe des lettres sur le culte de l'Eucharistie: Epistolæ ad sacerdotes, ad custodes, ad populorum rectores. — Importance de l'Office de la passion pour l'intelligence du mysticisme de saint François. — Conclusion.

TEXTE DE L'EXPOSITIO BEATI FRANCISCI SUPER PATER NOSTER.

Les Opuscules de saint François viennent de faire l'objet de trois publications d'un caractère nettement scientifique. Le fait qu'elles sont dues toutes les trois à des savants allemands montre assez l'attrait que les études franciscaines continuent à exercer.

Nous allons les étudier séparément, mais nous pouvons constater des maintenant leur parfait accord pour les lignes générales. Les résultats auxquels est arrivé le R. P. Lemmens 1 ne diffèrent que sur des détails de ceux auxquels sont arrivés MM. les Professeurs H. Boehmer 2 et Goetz3. J'ai le droit de constater cet accord avec une certaine complaisance, puisqu'il homologue en substance tout ce que j'avais dit des 1893. Dans une publication qui visait le grand public, je pus à peine laisser entrevoir les longs travaux préliminaires auxquels j'avais été obligé de me livrer, pour établir la valeur relative des écrits attribués à saint François par la tradition. Certains critiques m'en voulurent à cette époque d'avoir procédé surtout par affirmation, d'avoir fait disparaître trop vite l'échafaudage qui avait servi à bâtir la maison. Mais on n'a rien perdu pour

^{1.} Opuscula sancti Patris Francisci Assisiensis sec. codices Mss. emendata et denuo edita a PP. Collegii S. Bonaventuræ. Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam, 1904, in-16 de XVI et 209 pages. Cette édition est l'œuvre du P. Léonard Lemmens successeur du T. R. P. Ignatius Jeiler, comme Préfet du Collège S. Bonaventure.

^{2.} Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assisi. S. Francisci opuscula, regula panitentium, antiquissima de regula Minorum, de stigmatibus s. patris, de Sancto eiusque societate testimonia, mit einer Einleitung und Regesten zur Geschichte des Franciscus und der Franciscaner herausgegeben von H. Boehmer, Professor in Bonn, (Tübingen und Leipzig, 1904) in-8° de LXXII et 146 p. Il en a été publié aussi une petite édition, sans l'introduction ni le régeste (sixième fascicule de la deuxième série de la Collection du Dr'G. Krüger), in-8° de XVI et 110 p.

^{3.} L'étude de M. le Prof. W. Goetz, Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi, est à la fois la première et la dernière en date : elle a paru d'abord dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte (Gotha), t. XXII (1902), p. 362-377; 525-565, puis séparément en un volume in-8° de 259 p., Gotha, 1904. Nous ne nous occuperons ici que du volume où les articles de la Zeitschrift reparaissent avec quelques rares et légères modifications.

C'est dans les pages 7-56 que M. Goetz étudie les opuscules du Saint. Quant à sa critique des légendes, je lui consacrerai très prochainement, ici-même, une étude détaillée.

attendre, car voici cet échafaudage reconstruit par des ouvriers aussi habiles que désintéressés.

I. Le travail du P. Lemmens, simple, modeste, réservé, fournit un bon texte de presque toutes les œuvres actuellement connues de saint François. A cet égard, et aussi à cause de son format, il rendra de nombreux services. J'avoue cependant ne pas comprendre pourquoi le savant éditeur a renvoyé l'appareil critique à la fin du volume. Il est beaucoup plus difficile de profiter des notes quand elles sont ainsi placées loin des documents qu'elles concernent.

Ce qu'on ne pourra pas comprendre du tout, c'est l'omission du Cantique du soleil. Tout au moins l'éditeur aurait-il dù nous donner les raisons de cette exclusion. Il est vrai qu'on lit dans une pauvre petite note perdue au bas de la page IX: « Hæc editio... respicit sola opera latina ». N'est-ce pas quelque peu étrange? Il aurait suffi au savant religieux de deux pages pour donner le texte du célèbre Cantique, nous dire ce qu'il pense de son authenticité, et il n'en fait rien! On se perdra en conjectures.

Il n'est en effet pas permis de publier un volume intitulé Opuscula S. P. Francisci et de passer sous silence son œuvre peut-être la plus significative, et en tout cas la plus étudiée et la plus discutée.

Est-il hors de propos de penser que ce silence vient des préoccupations de l'honorable éditeur? Ne sachant comment résoudre les innombrables et délicates questions qui se posent à propos du Cantique, il a hésité et a pensé se tirer d'embarras par le silence. Ce procédé, décidément trop expéditif, est contraire à l'esprit scientifique. Certes le savant hésite, tâtonne plus que personne, mais il y a loin entre celui qui n'a pas de solution définitive sur une question et celui qui a l'air de ne pas voir la question qui se pose. Déjà saint

Bonaventure avait évité avec soin toute allusion au Cantique du soleil. Lorsqu'il découpe dans les œuvres de ses prédécesseurs les fragments constitutifs de sa légende, on voit tout à coup ses habiles ciseaux s'arrêter devant toutes les allusions à cet hymne et les contourner avec une inlassable persévérance.

Ce n'est du reste pas le seul trait par lequel le P. Lemmens ressemble au Docteur Séraphique: chez l'un et chez l'autre la conception de l'histoire est déterminée par le point de vue théologique. Les jugements qu'ils portent n'ont pas pour fondement l'observation des faits; ils reposent sur des principes théologiques.

S'agit-il par exemple des diverses règles données par saint François à ses frères, il y a derrière tout ce qu'ils disent les propositions suivantes : saint François fut inspiré de Dieu; or comme il est impossible que l'inspiration se contredise, il s'ensuit que toutes les règles franciscaines sont les mêmes.

« Si la première et la seconde règle diffèrent, dit le P. Lemmens (p. 164), elles diffèrent en ce que la seconde est plus courte, mieux ordonnée et plus précise, mais l'essence et la substance en est tout à fait la même. Les expressions elles-mêmes de la seconde règle se retrouvent en grande partie dans la première, comme le verra bien vite toute personne qui sans jugement préconçu comparera ces deux documents. C'est pour cela que si souvent on a considéré les deux règles comme une règle unique. Le pape Honorius III luimême, dans la bulle de confirmation, dit qu'il confirme regulam a bonæ memoriæ Innocentio papa approbatam ».

Je remercie le savant religieux de nous avoir dit sans ambages sa pensée sur l'identité des deux règles. La question de savoir si Honorius III, qui parlait en pontife de l'Eglise Romaine, avait le droit d'affirmer l'identité des deux règles, ne regarde pas l'Ifistorien. C'est aux canonistes de l'étudier, si toutefois elle peut les intéresser; mais ce que je sais bien, c'est que de l'examen objectif et serein de ces deux règles, on arrive à une tout autre conclusion qu'à celle de leur identité.

Sachons voir les choses telles qu'elles sont : les paroles regulam a bonæ memoriæ Innocentio papa... approbatam, annotatam præsentibus... confirmamus, ne sont qu'une formule : elles affirment, du point de vue de la curie, non pas une identité historique, mais l'identité juridique des deux règles. Y voir autre chose est une grave erreur, et c'est aussi une imprudence : si Honorius III avait prétendu affirmer là un fait historique, on serait forcé, devant l'évidence des documents, de dire qu'il a affirmé une contre-vérité. Mais il n'en est rien, et c'est l'erreur de méthode du R. P. Lemmens qui est seule coupable.

Le grand défaut de son œuvre, c'est le manque d'esprit historique. Les œuvres de saint François semblent ètre pour lui de simples agrégats de sentences édifiantes; il ne voit pas que chacune de ces pages se rattache à des circonstances très précises de sa vie, est l'expression des préoccupations les plus douloureuses.

Je ne puis songer à le suivre jusque dans les détails 1,

^{1.} Voici quelques notes, en passant :

P. VII-IX le P. Lemmens reproduit, d'après Wadding, le catalogue des opuscules de saint François dressé par Mariano de Florence. Or, p. VIII, une mention a été omise. Elle vient après celle de la lettre au chapitre général en ces termes : Item aliam epistolam missam fr. Petro Cataneo suo vicario.

Il ne s'est pas aperçu (p. 160) que j'ai peu à peu changé d'avis en ce qui concerne la règle de 1221. Voici le passage: « Mütler et Sabatier tertiam addunt regulam eamque 1221 compositam esse dicunt. At inepte loquuntur; regula, quam anno 1221 ortam esse volunt, non est

mais il faut cependant que je réponde encore à une importante critique: « On ne peut pas non plus admettre, dit-il (p. 465), les vues de Sabatier (Spec. Perf., p. LX) affirmant que les Spirituels du XVI° siècle ne songèrent pas à se servir de la première règle ». Et mon honorable contradicteur, avec infiniment de raison, m'oppose la Déclaration de la règle d'Angelo Clareno, retrouvée à Saint-Isidore, par le R. P. Van Ortroy (V. Analecta Bollandiana, t. XXI, p. 441 s.).

Me pardonnera-t-on si je réponds que n'étant ni prophète, ni même devin, il m'aurait été difficile de tenir compte en 1898 d'une œuvre signalée pour la première fois le 15 octobre 1902?

Mais du fait qu'Angelo Clareno a interprêté la règle de 1223 par celle de 1221, le P. Lemmens n'a pas le droit de conclure que Clareno ait admis l'identité historique des deux documents. C'est plutôt le contraire qui serait vrai. De la règle de 1223 il en appelle à celle de 1221, comme donnant d'une façon plus claire, plus complète et plus vraie, les vues du fondateur de l'ordre.

La même idée se trouve répétée encore plus clairement dans la brochure: De l'authenticité de la Légende de saint François, dite des Trois Compagnons (Paris, in-8° de 43 p., 1901), p. 27. Ce point de

vue est aussi celui de M. Boehmer (Analekten, p. LV).

nova sed illa, quam Innocentius III approbavit, non quidem in forma sua primaria, quæ iam deest, sed in illa forma, quam decurrentibus 14 annis pluribus additis et mutatis induit. » Si le P. Lemmens veut bien se reporter à la n. 4 de la p. XXXV du Tome I de la Collection (1898), il y verra que j'ai été le premier à mettre en circulation cette façon de concevoir l'histoire des règles franciscaines, qui peu à peu s'est imposée à lui comme à la généralité des critiques : « La règle de 1221, y était-il dit, est la règle approuvée par Innocent III, dans laquelle on aura enchâssé, chaque année, à la suite des chapitres généraux, les constitutions nouvelles édictées par cette assemblée... Cela expliquerait les textes passablement différents que nous avons de la règle de 1221. Ceux qui l'appellent première règle, ou règle de 1210, auraient raison, et ceux qui l'appellent règle de 1221 n'auraient pas tort. » Cf. Opuscules, t. I, p. 14 n. 3; Collection, t. II, p. 125.

Cette interprétation est un trait de génie. Clareno s'y conforme à un des principes essentiels de la critique historique: il cherche à étudier le sens vrai de la règle non pas à travers la loi, les prophètes, les évangiles, les Pères de l'Eglise, ou même en se laissant conduire par d'éphémères considérations d'opportunisme ecclésiastique, mais il demande à saint François lui-même la pensée de saint François.

Quand le texte de Clareno sera publié, les lecteurs auront sous les yeux une œuvre sur laquelle des siècles ont passé sans en entamer les parties essentielles ¹.

II. J'ai tant de bien à dire de la publication de M. Boehmer, il y a des parties dont je suis si enthousiaste, qu'on pourrait croire à un emballement irraisonné si je ne débutais par les réserves que j'ai à présenter sur d'autres points. Après les critiques portant sur les détails nous aborderons la discussion de quelques questions générales plus importantes, pour en arriver enfin à l'exposition des résultats nouveaux que M. Boehmer a définitivement acquis à la biographie de saint François et à l'histoire du mouvement franciscain. Le grand succès que les Analekten ne peuvent manquer d'avoir nécessitera sans doute, à très bref délai, une nouvelle édition, pour laquelle notre nouveau collaborateur pourra profiter des critiques très franches et très respectueuses qui vont être formulées ².

^{1.} Comme on le sait, elle doit être donnée ici même par les soins du R. P. Van Ortroy, Bollandiste. A plusieurs reprises j'ai pressé mon illustre ami et contradicteur (V. ci-dessus t. I, p. 393 ss.) de tenir sa promesse, mais, hélas, sans succès. Lors du dernier rappel (sept. 1904), il m'a malheureusement répondu que son état de santé lui donnait de sérieuses préoccupations. Tous les lecteurs des Opuscules uniront, j'en suis sûr, leurs vœux aux miens pour souhaiter au savant Jésuite un prompt et complet ré ablissement.

^{2.} Nous avons sous presse une nouvelle édition de la Chronique de Jourdain de Giano par ce savant.

Le Dr Boehmer veut surtout donner une édition critique des Opuscules de saint François ¹, et il a eu en outre l'excellente idée de mettre à côté des œuvres du Saint les documents qui seraient de nature à les éclairer et à en faciliter l'intelligence. On ne saurait lui être trop reconnaissant d'avoir ainsi rapproché les pièces à consulter, et de les avoir enrichies de notes synthétiques, où sont réunies les données essentielles sur chaque document ².

Comment se fait-il qu'il n'ait pas fait un pas de plus et offert à ses lecteurs la clef destinée à ouvrir tout cela, sous la forme d'une bonne table alphabétique³? Un bon érudit doit avoir, plus que tout autre savant, le sentiment vivant de la tradition: d'abord pour recon-

Il y a des flottements analogues pour l'oraison Absorbeat : p. 71, il la place parmi les opuscula dubia (Cf. p. XXII et XXX) et, p. V, il la déclare inauthentique. De même pour la paraphrase du Pater, V. p. 71; XX; XXX; V.

^{1.} Was ich hier biete, ist vornehmlich eine kritische Ausgabe der Opuscula s. Francisci. Analekten, p. IV.

^{2.} Le D' Boehmer auquel j'ai communiqué mes critiques essentielles pendant qu'elles étaient à l'impression m'a annoncé qu'il se mettait dès maintenant au travail pour refondre complètement son œuvre. L'édition actuelle ne doit donc être considérée que comme une édition provisoire. De là le développement donné ici à des observations de détail.

^{3.} Cet index était d'autant plus nécessaire que les idées de M. Boehmer sur certaines questions se sont, au cours de son travail, quelque peu modifiées. On ne peut que le louer d'avoir su se corriger lui-mème; mais, sans table alphabétique, le lecteur pressé, risque d'attribuer à l'éditeur des vues qu'il avait hier, mais qu'il n'a plus aujourd'hui. Prenons par exemple la lettre à saint Antoine de Padoue: un coup d'œil au sommaire de la p. VIII suffit pour montrer que le texte sera p. 71, mais là on ne voit pas le plus petit renvoi pour faciliter les recherches. Avec un peu de réflexion on pourra songer à chercher la mention de cet écrit dans le « plan » de l'édition et on arrivera ainsi p. LIX, mais il faudra encore du temps et de la persévérance pour arriver, pp. XXII et XXX, aux autres indications concernant ce document. P. XXX, M. Boehmer expose les raisons qui lui font ranger cette lettre parmi les « opuscula dubia »; p. VII, il y revient encore pour dire que ses doutes ne font que s'aggraver.

naître ce qu'il doit à ceux qui l'ont précédé, ensuite pour préparer les voies à ceux qui viendront après lui.

Ce sentiment manquerait-il un peu à M. Boehmer? Nous venons de voir qu'il néglige de faciliter le travail de ses successeurs. Mais en le lisant on a parfois le droit de se demander s'il ignore les études antérieures. Peut-être a-t-il obéi en cela à des préoccupations de brièveté, mais la question de savoir jusqu'à quel point un travail dépend d'un autre n'est pas un pur « curiosum ». Prenons un exemple: M. Boehmer a pris pour base de son édition le Ms. 338 d'Assise, mais il nous laisse ignorer si ce sont les études de ses prédécesseurs qui lui ont révélé l'existence et la valeur de ce manuscrit, ou si, à la suite de recherches prolongées et de patientes comparaisons, il a acquis la certitude de la supériorité de celui-ci⁴.

Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour rectifier une des

^{1.} Jadis un des princes de l'érudition, le R. P. Ehrle, aujourd'hui Préfet de la Bibliothèque Vaticane, consacra à ce Ms. une description trop brève, qui pèse encore sur les discussions franciscaines (Λrchiv für Literatur und Kirchengeschichte, t. I, p. 484). En 1893, je fis respectueusement remarquer (Vie de S. François, p. XXXIX) que le n° 338 n'est pas un manuscril, mais une collection de manuscrits, et que chacune des pièces qui le composent doit être examinée à part. Plus loin (Ibid. p. 370), j'avais brièvement indiqué comment on pouvait être amené à dater les trois cahiers renfermant une partie des Opuscules des environs de 1240. C'est la critique interne qui m'avait conduit à cette date. L'examen paléographique de son còté la permet parfaitement. On doit espérer que dans sa prochaine édition le D' Boehmer étudiera cette question d'une façon rigoureuse et détaillée. Voici les opinions émises récemment:

Goetz, Die Quellen [Zeitschrift, t. XXII, p. 525-526, 540 n. 2; 562 n. 2] p. 16 (le texte du livre n'est pas identique à celui de la Zeitschrift) 31 n. 1; 53 n. 1; — Sacuto XIV ineunte scriptus, Lemmens, Opuscula, p. X. — Le D' Boehmer place (p. XVI) l'origine de ce Ms. dans la seconde moitié du XIII* siècle. — L. Suttina, Appunti bibliografici di studi francescani [Tirage à part du tome VI du « Krit. Jahresbericht über die Fortschrifte der Romanischen Philologie » du D' Karl Vollmöller] p. 20: « Si sa per la dimostrazione dell' Ehrle che quel codice non risale più in su del Trecento. » Cf. ibid., p. 22.

Dans le premier cas, c'est-à-dire si le D^r Boehmer a pris le Ms. 338 d'Assise pour base, simplement parce qu'il l'aurait trouvé signalé dans les travaux de ces dernières années, nous, sachant que les bibliothèques n'ont pas été fouillées à nouveau, nous pourrions espérer encore des découvertes et être tentés d'organiser de nouvelles enquêtes. Dans le second cas, c'est-à-dire si des recherches personnelles ont été faites par le savant éditeur, nous aurions encore besoin d'être prévenus, soit pour éviter de perdre du temps à d'inutiles démarches, soit surtout afin de chercher dans les directions inexplorées.

Le lecteur peut conjecturer que le D^r Boehmer a plutôt dépouillé tout ce qui a été écrit sur les œuvres de saint François que fait un effort original et indépendant. Presque toujours la conclusion à laquelle il aboutit est celle qui se trouve formulée soit dans la Vie de saint François, soit dans les volumes de la Collection.

Tout ce qui a été dit ici même, quand j'ai attribué à fr. Léon la paternité de certaines épaves [Legendæ Veteris fragmenta quædam, Opuscules, t. I, p. 63 ss.], s'y trouve en somme adopté en bloc et presque sans discussion (V. par ex. p. LXVIII).

Nous sommes heureux d'avoir à faire cette constata-

indications de la description de ce Ms. 338 dans la Vie de S. François. J'y ai reproduit (p. XL n. 1) le début du *De virtutibus quibus decorata fuit sancta Virgo et debet esse anima sancta*, affirmant que je le donnais tout entier. En réalité, après les lignes données vient encore tout un développement: *Nullus homo est penitus in toto mundo... quantum fuerit eis datum desuper a Domino.* V. Boehmer, p. 64.

Je regrette cette erreur, sans pouvoir me l'expliquer. Les personnes qui seraient tentées de me la reprocher trop vivement feront bien de se rappeler que les manuscrits d'Assise, lorsque la Vie de S. François fut écrite, étaient entassés dans une salle du Collège Principe di Napoli où on n'avait même pas une table pour écrire! Vie de S. François, p. XXXVIII.

tion, mais nous aurions aimé trouver dans une édition critique des discussions plus nombreuses et plus approfondies. Chaque morceau aurait dû être précédé d'une notice dans le genre de celles qu'on trouve chez le Dr Goetz; on aurait pu y examiner à fond l'édition de Wadding, passer au crible de la critique tout ce qui a été dit depuis sur le sujet, mais ceci n'aurait dû être que la préface d'un travail personnel approfondi : il aurait fallu surtout instituer une vaste enquête pour trouver tous les manuscrits des opuscules qui gisent ignorés dans les contrées les plus diverses.

Si cela était impossible, il fallait faire une bonne édition provisoire, une édition de travail, où pour chaque document aurait été indiqué de la façon la plus

nette le texte préféré et l'origine de ce texte.

* * *

Qui dit édition critique dit une édition mettant entre les mains du lecteur tout ce qu'il est possible de lui fournir pour qu'il se fasse une opinion personnelle; mais tout excès d'érudition, même vraie, constitue un péché contre la critique. Collectionner par exemple les variantes que présente le Testament de saint François dans les manuscrits du XIVe siècle serait tout au moins perdre son temps, puisque nous avons d'excellents manuscrits du siècle précédent. Sauf pour des détails sans importance, le texte est établi. Pour d'autres documents, au contraire, dont nous possédons des textes très différents et peu sûrs, il est nécessaire d'en donner les diverses leçons. C'est ainsi que pour la lettre de saint François à saint Antoine il aurait été bon, semble-t-il, de donner à côté du texte des XXIV Généraux celui de Ridolfi (fo 78 b); il aurait fallu en outre faire de patientes recherches sur leur provenance. Enfin M. Boehmer a fort

bien vu la nécessité qu'il y avait de relever au cours des opuscules les nombreux parallélismes qu'il v a entre eux et la Bible; mais il serait encore plus nécessaire d'indiquer les relations qui courent d'une part entre les diverses œuvres de saint François, et d'autre part entre les opuscules et les principales légendes. En ce qui concerne la lettre que nous étudions il fallait marquer que la mention qui y est faite de la règle concerne probablement le chapitre V de la règle de 1223; il aurait fallu surtout rappeler le passage de Bonaventure dont la lettre pourrait bien n'être qu'un décalque (Bon. 152 [XI]): Quærentibus aliquando fratribus, utrum sibi placeret, quod litterati jam recepti ad Ordinem intenderent studio sacræ Scripturæ respondit: « Mihi quidem placet, dum tamen exemplo Christi, qui magis orasse legitur quam legisse, orationis studium non omittant (V. sequentia).

Ce qui précède est essentiel, me semble-t-il, dans une édition critique; mais, puisque les études franciscaines en sont encore à leur début, ne serait-il pas bon de renseigner les lecteurs sur les courants d'opinion qui se sont formés sur chaque œuvre? Des indications de ce genre auraient une tout autre utilité que les notes trop générales placées au début et donnant le tableau de la littérature du sujet 1.

^{1.} Parmi ceux qui se sont occupés, autrement qu'en passant, de cette lettre, il faut citer: Papini (Storia, t. I, p. 118 n. 1); Karl Müller (Anfänge, p. 103); le 1)^r Lempp (Zeitschrift für Kirchengeschichte, T. XII, p. 425 n. 2 et 438 ss.). Je crois avoir été le premier à mettre en doute son authenticité (Vie de S. François, 1^{re} éd., p. 322). Par d'autres voies M. Boehmer arrive à la même conclusion (Analekten, p. VII) qui aujourd'hui rallie de nombreux suffrages. Par contre M. Goetz conclut nettement en faveur de l'authenticité, Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz (Zeitschrift, t. XXII, p. 528 s.; 564), p. 19 et 55. Voir aussi Voix de saint Antoine, n° de Novembre 1900, p. 73.

M. Boehmer ignore le texte donné ici (Opuscules, t. I, p. 75 n. 3) d'après le Ms. de Liegnitz. C'est d'autant plus regrettable qu'il y

Comme l'a fort bien vu M. Boehmer (p. XLVII), la lettre au ministre général est un des documents qui nous font le mieux pénétrer dans la vie intérieure de François; mais la négligence avec laquelle il en a établi le texte (p. 28) n'en est que plus regrettable. D'où vient la leçon qu'il nous donne? Rien ne l'indique. Et si, avec les rébarbatives variantes notées au bas de la page, on essayait de reconstituer le texte d'un manuscrit quelconque, on ferait une foule d'erreurs. Il eût été à la fois plus modeste et plus utile de reproduire tout purement et simplement un des nombreux manuscrits que l'éditeur a, paraît-il, consultés 4.

Prenons un autre exemple: A propos de la Salutatio virtutum ou Laudes de virtutibus, M. Boehmer énumère (p. LVIII) toute une série de manuscrits. Vous

aurait trouvé une variante fort importante. Dans le Ms. de Liegnitz la lettre est adressée *Fratri Antonio episcopo meo*; elle a donc précisément la suscription indiquée par 2 Cel. 3, 99 pour une lettre de saint François à saint Antoine. Le Ms. Vat. 4354 65 b offre aussi la même leçon. Il y a donc là un argument en faveur de l'authenticité de la pièce. Il serait en effet bien peu probable qu'un faussaire fûl allé emprunter à Thomas de Celano cette indication pour la faire suivre d'une pièce apocryphe. Adhuc sub judice lis est. Cf. Léon de Kerval, Coll. t. V, p. 259 n. 1.

Notons enfin que, dans le cas où l'épître serait authentique, il faudrait placer son origine après l'approbation de la règle (29 nov. 1223), et plus probablement encore après sa publication solennelle au chapitre général de 1224.

^{1.} D'après les indications fournies, p. LV, on pourrait croire que le Ms. 1, 25 de S. Isidore a servi de base, aussi est-on tout étonné de constater que même les leçons de celui-ci ne sont pas correctement données. Ce B 1 est en effet, tout comme B 2, B 4 et F, précédé de la rubrique, et elle s'y termine par vel venialiter. F n'a pas sen venialiter mais vel venialiter. Ligne 13, B 1 dit si in diligis; ligne 19, il dit coram oculis, dilige. Page 29, ligne 13, il dit si in alio peccalo. Les variantes du Ms. de Foligno n'ont pas été notées avec plus de soin.

vous reportez au texte (p. 64 s.), et n'y voyant aucune variante, vous poussez un soupir de joie, à la pensée que tous les manuscrits ont fourni un texte identique.

Hélas, votre satisfaction ne sera pas de longue durée, car à la vérification vous vous apercevrez bien vite que

l'éditeur a eu plus d'une distraction 1.

L'examen de la Regula prima est encore plus défavorable à la nouvelle édition. Le texte du Speculum Vitæ qui a dù servir de base avec celui d'Angelo Clareno n'est même pas rigoureusement reproduit, et cela sans que le lecteur soit averti².

On ne peut songer à refaire ici le travail de M. Boehmer, mais il faut pourtant signaler encore la précipitation avec laquelle ont été réunis les textes donnés en appendice (p. 83 ss.).

Pour le second de ces textes l'éditeur néglige de nous dire sur quel manuscrit ou sur quelle édition il se base.

^{1.} Le Ms. 338 d'Assise (f° 32 b) présente par rapport au texte de M. Boehmer les différences suivantes. V. Analekten, p. 64. Ligne 31 s. venitis et proceditis au lieu de proceditis et venitis; p. 65, 3 unaquaque = unaquaque; — 6, corporis = carnis; — 7, il faut supprimer omnem; — 9, lire qui sunt in mundo similiter et omnia qua in mundo sunt, au lieu de hujus mundi et omnia que in mundo sunt; — 13, et est subditus et suppositus omnibus hominibus qui sunt in mundo et non tantum solis hominibus = et facit hominem subditum omnibus hominibus hujus mundi et non tantum hominibus.

Les indications de la page LVIII sont, elles aussi, fort incomplètes. M. Boehmer n'y mentionne pas le texte du Speculum Vitæ de 1504; où la Salutatio virtutum est immédiatement suivie de la Salutatio Virginis Mariæ (V. Analekten, p. XXVIII) ainsi que dans le Vat. 4354, 43 a.

^{2.} Si par exemple nous étudions le chap. 12 nous voyons le Spec. Vitæ dire (193 b) et vadunt au lieu de vel vadunt et à la même ligne caveant se au lieu de caveant sibi. La note 3 nous avertit que les éditions désignées par la lettre B (V. p. LIII) omettent la phrase aut ad mensam in una paropside comedat. Mais M. Boehmer néglige de nous avertir que le Ms. Ognissanti (B4) en fait autant ainsi que le Ms. 1, 25 de S. Isidore B1. La leçon Nullus cum eis consilietur solus se trouve aussi dans ces deux manuscrits.

Pour le troisième qu'il fait précéder de l'indication: Thomas de Celano, Vita Secunda 1, 10. éd. Amoni, p. 28 ss., si nous nous reportons à la source désignée, nous ne trouvons pas moins de quatre erreurs de copie en une demie page ¹.

Comme on le voit, l'ensemble des textes qui nous sont fournis là ne sont pas de ceux auxquels on peut aveuglément se fier. C'est là le reproche essentiel qu'il faut formuler contre cette édition.

Son auteur semble aussi ne s'être guère donné de peine pour trouver des textes nouveaux. Comment s'expliquer par exemple qu'il n'ait pas senti le besoin d'étudier les fragments de la règle primitive du Tiers ordre conservés dans l'autographe de Mariano de Florence ².

> * * *

Toute l'œuvre paraît manquer de régularité: 2 Cel. 3, 68 cite expressément un passage de la première règle, et M. Boehmer avec raison rappelle le texte de ce biographe (p. 8). Il fera de même, à la page suivante (p. 9, n. 8), pour un passage cité par 3 Soc. 35 [IX]. D'où vient donc qu'un peu plus loin (p. 11, lignes 18 ss.) il oublie de nous prévenir que le Spec. Perf. (cap. 42) et 2 Cel. 3, 110 citent un morceau de ce chapitre ³?

^{1.} Le texte Amoni porte, p. 84 l. 3: jam amplius au lieu de amplius; ligne 7, sibi et non tibi; ligne 10, devote et non devota; ligne 13, omnia que habes et non omnia.

La note 1 de cette même page peut induire en erreur. A propos de l'église où se rendirent saint François et les deux premiers disciples pour consulter l'évangile, elle dit: « S. Nicolai juxta plateam civitatis Assisii. » Bonaventura, Tres Socii; nunc caserma dei Carabinieri. Or ce sont les 3 Soc. seuls qui ont toute cette indication; Bonaventure dit simplement S. Nicolai.

^{2.} A Florence, bibliothèque Nationale, Palat. 147. V. Collection, t. II, p. 157-163; Opuscules, t. I, p. 14.

^{3.} Ce manque d'uniformité de méthode frappe aussi dans le choix des morceaux ajoutés en appendice. On ne comprendra guère que

Il y a ainsi une foule de choses qui paraissent être dans ce livre, et qui n'y sont pas, ou y sont à moitié, ce

qui est le pire de tout.

A cet égard le tableau du paragraphe 8 (p. LXI) où se trouvent indiqués les manuscrits qui contiennent des œuvres de saint François est particulièrement malheureux. Les lacunes y sont nombreuses et M. Boehmer a négligé de noter les pages de son travail où les manuscrits se trouvent utilisés !.

Le tableau (p. LXX) où devrait être résumée la littérature du sujet ne laisse pas moins à désirer. Les indications qui s'y trouvent manquent en général de précision. Si on demandait à la bibliothèque Nationale de Paris l'ouvrage de Du Chatel de Porrentruy et Brin

sous prétexte de *Testimonium de stigmatibus* on ait donné, d'après un texte quelconque, un passage de 1 Cel. (p. 92). Pourquoi ne pas donner aussi ce que dit 2 Cel.? M. Boehmer avertit, il est vrai (p. V), qu'il ne veut donner que des documents antérieurs à 1240, mais cette limite a quelque chose de bien factice. Et puis le mot de testimonium n'est-il pas bien impropre appliqué aux notices de fr. Elie ou de Celano sur les stigmates?

On ne voit pas non plus pourquoi, voulant donner l'ensemble des documents sur François et son œuvre, M. Boehmer n'a pas cru devoir ajouter le texte des premières bulles. A ce propos, notons que l'appellation par laquelle il désigne sans cesse les bulles n'est pas exacte. Il est tout à fait impropre d'appeler « bref » la bulle du 11 juin 1219 ou les suivantes (V. Analekten, p. LXIII). Ce mot n'a été employé que depuis le XV° siècle, pour désigner une classe toute spéciale de lettres apostoliques. Au point de vue diplomatique la très courte lettre apostolique du 11 juin 1219 se classe exactement dans la même catégorie que la très longue bulle d'approbation de la règle.

1. Il va jusqu'à oublier les Mss. qui lui ont servi de point de départ. Par exemple parmi ceux de Rome (p. LXII), il ne mentionne ni les Mss. Ottoboni 666 et 522 ni le Ms. 1: 92 de Saint-Isidore (p. LIV).

Enfin il est difficile de comprendre pourquoi, lorsque des manuscrits sont datés, comme les Mss. 1743 et 989 de la Mazarine (1459 et 1460), M. Boehmer remplace ces données si précises et si utiles par la vague indication du siècle (p. XVII et LXII).

sur S. François d'Assise, on courrait la chance de ne pas l'y trouver.

M. Boehmer n'y mentionne pas des œuvres importantes, celle du P. Chalippe par exemple, ou de Panfilo da Magliano, mais il signale un A. Herzog, Franz von Assisi (Saverne, 4894), méchante petite brochure de 14 pages et l'hilarant volume de M. l'abbé Doreau, où nous sont dévoilés, à propos de saint François, tous les mystères de l'avenir.

Il est bien évident que donner un catalogue complet de toutes les publications franciscaines de ces dernières années est une entreprise à peu près irréalisable et qui de plus serait tout à fait inutile. Il faut donc féliciter M. Boehmer d'avoir fait un choix, mais ce choix aurait dù être méthodique, basé sur un examen personnel des ouvrages et non sur des indications butinées un peu au hasard.

Quand M. Boehmer reprendra son œuvre il trouvera dans les substantielles notices fournies par le Professeur O. Clemen au Theol. Jahresbericht une foule d'indications aussi utiles qu'exactes. Qu'il me soit permis de les lui signaler et de les lui recommander.

* *

La question de la classification des manuscrits est singulièrement difficile. Peut-être vaut-il mieux attendre le résultat des recherches faites de divers côtés, car, lorsque les manuscrits seront plus nombreux, on pourra dresser leur généalogie plus facilement et ne tenir compte que des premiers de chaque famille.

Dès à présent il est intéressant de constater que M. Boehmer aboutit, en remontant la tradition, à deux souches, d'où tous les rameaux postérieurs seraient sortis: la collection d'Assise et celle de la Portioncule. Comme on le voit, les travaux sur l'histoire franciscaine

constatent une fois de plus l'existence d'un double courant : celui des Observants avec la Portioncule pour centre, et celui des Conventuels partant du Sacro Convento d'Assise.

La tradition Conventuelle a jusqu'ici sur l'autre un avantage considérable, celui d'être représentée par le Ms. 338, où les trois cahiers renfermant les opuscules datent certainement du XIII^e siècle.

La tradition Observante n'a aucun document qui se rapproche de celui-ci sous le rapport de l'antiquité; mais, chose étrange et que M. Boehmer n'a pas remarquée, sur certains points, cette tradition Observante, si postérieure par la date, est supérieure à l'autre pour le soin avec lequel elle a conservé les écrits de saint François.

Voici un exemple: dans le Ms. 338 d'Assise (32 b-33 a, alias 21 b-22 a) la Salutatio virtutum finit comme dans l'édition de M. Boehmer avec les mots quantum fuerit eis datum desuper a Domino, immédiatement suivis du Cantique du soleil. Or le savant éditeur a été amené par la suite de ses travaux à la conviction qu'ainsi présentée la laude est incomplète, et qu'il faut lui donner pour couronnement la Salutatio beate Mariæ Virginis: Ave Domina sancta, regina sanctissima 1.

L'argumentation par laquelle le savant professeur prouve ce fait (p. XXVIII) est définitive, mais il y a une conclusion qu'il oublie de tirer, c'est que les documents où la Salutatio est offerte dans son intégrité représentent donc une tradition indépendante de ceux où elle est morcelée, et, à cet égard tout au moins, supérieure. Le Speculum Vitæ (1504) si postérieur et tant décrié, a raison ici, avec toute une série de manuscrits, contre le

^{1.} Analekten, p. VI, XXVIII et XLVIII. Le texte de ces deux morceaux se trouve p. 64 et 70.

Ms. 338 d'Assise ⁴. Il y a là de plus un indice précieux pour le classement des manuscrits.

L'heureuse restitution de la Salutatio virtutum aurait dù suggérer à M. Boehmer l'idée que parmi les autres productions de saint François il pourrait s'en trouver d'autres maladroitement découpées par les compilateurs. J'ai eu, à bien des reprises, l'occasion de signaler comment Wadding avait éparpillé les fragments de quelques opuscules, et sur presque tous les points l'œuvre de M. Boehmer adopte les conclusions que j'avais fait prévoir ². Il y a pourtant une de mes conjectures qui semble lui avoir échappé, c'est celle qui concerne les Laudes Dei. Dans le t. I de la Collection (p. CLXXII g) je crus devoir noter que Wadding avait eu tort d'isoler l'antienne à la Vierge qui les termine; mais, comme mon but n'était pas d'étudier les opuscules, je me contentai d'une remarque tout à fait brève.

La question vaut la peine qu'on y revienne. Voyons d'abord la rubrique qui précède cette laude dans le Ms. d'Assise 338. On y lit (Analekten, p. 66): Incipiuntur laudes quas ordinavit beatissimus pater noster Franciscus et dicebat ipsas ad omnes horas diei et noctis et ante officium beatæ Mariæ Virginis, sic incipiens: Sanctissime Pater noster qui es in cælis etc. cum Gloria. Deinde dicantur laudes.

Arrêtons-nous un instant. Toutes les heures de l'office canonique commencent par la récitation du Pater, mais d'où vient cette addition de *Sanctissime?* Il est évident que nous avons ici une allusion à la paraphrase du

^{1.} Comme l'a fort bien remarqué le D' Boehmer il suffit de restituer la laude dans son intégrité pour que la rubrique qui la précède dans ce Ms. s'adapte à elle parfaitement: De virtutibus (et non pas salutatio virtutum comme il dit, p. XXVIII) quibus decorata fuit sancta virgo et debet esse sancta anima.

^{2.} Vie de saint François, 1^{re} éd., p. 369 n. 3; 376 n. 1; Collection, t. I, p. GLXV e, f; CLXVI g.

Pater, composée par François et qui commençait précisément par Sanctissime Pater noster ¹.

Le Ms. 338 d'Assise, pour ne parler que de lui, fait une autre allusion à cette paraphrase du Pater et l'associe de nouveau intimement à la Laude Sanctus, Sanctus, Sanctus ². Il est dommage sans doute que le Ms. 338 ne nous offre pas le texte complet de la paraphrase, mais ces deux mentions suffisent pour en certifier l'existence et l'incipit. Si l'attention du Dr Boehmer s'était portée sur ces indications, il n'aurait pas, je pense, rangé l'exposition du Pater tantôt parmi les Opera dubia, tantôt parmi les pièces inauthentiques ³.

Dans la Laude de saint François, la récitation du Pater, amplifié selon les goûts du temps, n'était qu'un préliminaire. Elle était suivie de la Laude proprement dite, formée de versets recueillis un peu partout et réunis de façon à constituer une sorte d'Invitatorium. Puis venait une oraison, suivie tout naturellement d'une antienne à la Vierge Marie. Tout ceci est

^{1.} Manuscrits et éditions où la paraphrase du *Pater* commence par les mots *Sanctissime Pater noster*: Speculum Morin, 1509, p. III, 213 b s.; Firmamentum, Paris, 1512, p. I, 18 b 1. Dans les Conform. 138 a 2 elle commence par *Beatissime et sanctissime Pater Noster*. Cf. Ms. Vat. 4354 42 b; Ms. de Liegnitz 175 (ci-dessus, t. I, p. 55).

^{2.} Et nota quod sic dicebat istud officium beatus Franciscus: primo dicebat orationem quam nos docuit Dominus et magister: Sanctissime Pater noster, etc. cum laudibus, scilicet Sanctus, Sanctus, Sanctus sicut superius continetur. Finitis laudibus cum oratione, incipiebat hanc antiphonam scilicet: Sancta Maria. Ms. 338 34 b (alias 23 b); Analekten, p. 107.

^{3.} Analekten, p. 71; Ĉf. p. V; XX; XXX. Peut-être l'erreur de M. Boehmer vient-elle de ce que la leçon qu'il donne de l'Expositio super orationem Dominicam commence par *Pater noster* et non par *Sanctissime Pater noster*. Il oublie malheureusement de nous dire à quel document il a emprunté ce texte.

Au cours de son travail il semble que son opinion se soit un peu modifiée. Lorsque le texte des opuscules a été imprimé il l'a fait insérer parmi les dubia, mais un peu plus tard, dans la préface (p,V) il le déclare « unecht ».

parfaitement indiqué dans le passage du Ms. 338 cité tout à l'heure en note⁴.

* * *

Les considérations qui précèdent n'ont pas seulement pour résultat de nous fixer sur la question de l'authenticité de la paraphrase du Pater; elles nous rendent, dans son harmonie, une œuvre secondaire sans doute, mais qui ne laisse pas de nous éclairer sur les ardeurs mystiques de François, et qui joue en outre un rôle notable dans sa légende.

Les rapports de la laude ainsi reconstituée avec le chap. 82 du Speculum Perfectionis sont si profonds qu'on a besoin de la laude pour comprendre tout à fait bien la légende. Les deux documents se correspondent, se corroborent et se garantissent l'un l'autre ².

Pour en finir avec l'exposition du Pater et la laude, il faut encore signaler le morceau qui lui sert de couronnement dans le Speculum Morin (Rouen 1509, Tract.

^{1.} Le P. Lemmens, en sa qualité de religieux, devrait avoir le sens de la liturgie, mais il n'a songé ni à reconstituer la Salutatio virtutum, ni à placer après l'oraison *Omnipotens* l'antienne *Sancta Maria Virgo*. Cette antienne est celle qu'on retrouve sans cesse dans l'office de la Passion *Sancta Maria Virgo non est tibi similis nata in mundo*.

Divers documents donnent le texte de la Laude suivi de l'oraison *Omnipotens* et de l'antienne *Sancta Maria*: Speculum Vitæ 126 a s. (Opuscules, t. I, p. 338); Ms. Vat. 4354 42 b; Conform. éd. Milan, 1510, 202 b 1.

^{2.} C'est aussi un des chapitres du Spec. Perf. où sa comparaison avec 2 Cel. est le plus facile. On voit très bien comment 2 Cel. 3, 96 est sorti de Spec. Perf. 82, mais il est parlaitement impossible de penser que Spec. Perf. 82 soit sorti de 2 Cel. 3, 96.

Lors de sa prochaine édition des opuscules M. Boehmer pourrait même se demander si la plus grande partie de ce chapitre du Spec. Perf. (Coll., t. I, p. 161 ligne 12 — p. 162 l. 5) ne serait pas la copie pure et simple de l'ordinatio originale. Nous y rencontrons plusieurs expressions ou tournures caractéristiques de saint François: firmiter observari; si quis fratrum; teneatur; inde; debeal, etc.

III, 213 b) et qui paraît avoir échappé à M. Boehmer, comme au P. Lemmens l. Du moins n'en disent-ils rien. Il s'agit de l'oraison Sancta Dei genitrix dulcis et decora. Le Speculum Morin a-t-il raison de la placer ici, ou bien cette place revient-elle, comme le veulent d'autres documents, à l'antienne Sancta Maria Virgo non est tibi similis nata? Il est bien difficile de se prononcer.

Peut-être le Speculum Morin nous aura-t-il conservé là une épave de la laude spéciale que saint François composa en l'honneur de la Vierge Marie (2 Cel. 3, 127)². Quoiqu'il en soit, il ne sera sans doute pas superflu de reproduire ici avec exactitude le texte de la paraphrase du Pater, de la laude et des oraisons tel que le donne ce volume si difficile à trouver³.

L'intégrité de cette laude nous fournit un nouvel élément d'appréciation pour le classement des manuscrits. Ceux où elle se trouve avec toutes ses parties bien coordonnées ne peuvent naturellement pas provenir de ceux où ses fragments se trouvent épars ⁴.

*

M. Boehmer n'a pas été bien inspiré, me semble-t-il, en rangeant la lettre ad populorum rectores parmi les

^{1.} Wadding, Opuscula, éd. 1623, p. 107 s.

^{2.} Dans le Firmamentum de Paris 1512 on trouve aussi ce morceau (I XIX a), mais sans qu'il paraisse s'appuyer soit sur celui qui précède (Oratio: Omnipotens, juste et misericors), soit sur celui qui suit (Oratio ad V. M.: Sancta Maria Virgo non est tibi similis nata).

^{3.} Ce texte sera donné ci-après, p. 162.

^{4.} Est-il besoin d'ajouter que tout en croyant la Laude ainsi restituée plus une et plus harmonieuse, on ne saurait penser qu'elle ait eu du premier coup cet aspect. C'est précisément le contraire qui est vrai. Autour du noyau primitif seront venus se grouper des éléments nouveaux, absolument comme cela a eu lieu pour le Cantique du soleil.

pièces douteuses ¹. Le P. Lemmens ² et le D^r W. Goetz ³ l'ont avec raison classée parmi les opuscules authentiques.

Sans doute elle ne nous est connue jusqu'ici que par un témoignage singulièrement fragile, mais je ne crains pas d'affirmer qu'ici la critique interne suffit à donner toute la sécurité désirable.

Isolé, ce morceau n'est qu'une épave. Rapproché de la vie de saint François, il y trouve sa place et son cadre, et, à son tour, il la complète et l'illumine.

Ce qui doit nous le rendre particulièrement précieux, c'est que nous n'y retrouvons pas seulement le style 4 et les idées de l'auteur 5, mais nous y voyons aussi dans leur réalité primesautière, dans leur indicible naïveté, certains côtés du caractère de l'rançois que le Speculum Perfectionis s'efforce d'indiquer, mais qui furent trop délicats, trop poétiques, pour être compris par les biographes postérieurs. L'homme qui s'adresse ainsi à tous les podestats, consuls ou gouverneurs du monde, c'est bien ce Poverello qui dans un élan de charité mystique avait répondu au prudent cardinal Hugolin: « Dico vobis in veritate quod Deus elegit et misit fratres propter profectum et salutem animarum omnium hominum hujus mundi 6. »

^{1.} Texte p. 70. Voir en outre p. V et XXX. P. LIX, le texte est indiqué comme provenant de Gonzaga, De origine seraphicæ religionis, p. 806 s.. C'est p. 699 qu'il aurait fallu dire.

^{2.} Opuscula, p. 111 et 192.

^{3.} Die Quellen, etc., p. 26 (Zeitschrift, t. XXII, p. 535).

^{4.} Voir les expressions sicut possum, firmiter, reddere rationem.

^{5.} Il n'y a que saint François qui ait su parler avec cette humilité qui n'a rien de cherché, ni de voulu, et avec une pareille autorité. Il ne prèche pas, il n'ordonne pas, il ne menace pas. C'est un pauvre mendiant qui vient frapper à votre porle, s'excuse de vous déranger, mais ne peut pas ne pas vous révéler le grand péril qui vous menace.

^{6.} Spec. Perf. 65.

Comme l'a fort bien vu le D^r W. Goetz ⁴, il y a une sorte d'harmonic entre la démarche que fait ici François pour qu'au crépuscule les cloches invitent le peuple à louer Dieu, et celle qu'il aurait voulu faire pour que le jour de Noël nos petites sœurs les alouettes eussent un festin servi aux frais du denier public ². Enfin la grande préoccupation que nous trouvons dans cette lettre de faire louer et magnifier Dieu, ce besoin de clamer sa joie et d'exalter le créateur, ces ardeurs quasi orientales renouvelées des prophètes d'Israël, tout cela nous est attesté à la fois par les autres œuvres du Saint ³ et par les plus sùrs témoignages ⁴.

Il y a deux autres lettres qui dans l'édition Wadding sont en relation étroite avec celle-ci: Ad omnes clericos ⁵ et ad omnes custodes ⁶ que M. Boehmer ne discute même pas. Elles me paraissent remonter à saint François, mais nous aurons à y revenir à propos du travail de M. Goetz, et je réserve pour ce moment tout ce qu'il y a à dire à ce sujet.

* * *

Depuis la publication du Speculum Perfectionis (1898) le travail de M. Boehmer est la première étude d'un caractère synthétique et scientifique tout à la fois sur les origines du mouvement franciscain. Il est donc parti-

^{1.} Die Quellen, etc., p. 26.

^{2.} Spec. Perf. 114; 2 Cel. 3, 128.

^{3.} Voir par exemple la Laude Sanctus, sanctus, sanctus, éd. Boehmer, p. 66.

^{4.} Eccleston 6. Per ipsum (Martin Barton) scripsit sanctus Franciscus propria manu litteram... ministro et fratribus Franciæ ut visis litteris jubilarent laudes divinæ Trinitati, dicentes: « Benedicamus Patrem et Filium cum Spiritu sancto. »

^{5.} Wadding, Anvers, 1623, p. 43.

^{6.} Ed. Wadding, p. 54.

culièrement intéressant d'y constater le rôle attribué à ce document. Or ce rôle n'est pas seulement le premier, c'est un rôle unique et hors de pair. Le D^r Boehmer sait bien que Thomas de Celano a écrit plusieurs légendes, que saint Bonaventure a voulu doter l'ordre d'une biographie définitive; mais quand il veut nous peindre François, le faire revivre sous nos yeux, indiquer les circonstances dans lesquelles sont nés les opuscules, c'est toujours et toujours à frère Léon, auteur du Speculum Perfectionis, qu'il fait appel 1. S'il fixe l'origine de ce recueil à 1318 2, il y voit cependant une compilation faite sur les rotuli de frère Léon (1244, 1245) 3.

2. Analekten, p. XVII; LXVIII et 141.

Le Mazar. 1743 porte la date MCCXXVIII, le Ms. Ognissanti celle de MCCCXVIII. Il est bien évident que l'un ou l'autre a fait un lapsus. Mais est-ce le scribe du Mazar, qui a transformé un C en X, ou celui du Ms. d'Ognissanti qui a écrit un C au lieu d'un X? Du point de vue de la critique externe rien ne permet de le décider.

La solution déjà donnée par divers critiques, en particulier M. Michele Barbi [Bulletino della Soc. Dantesca, VII (1900), p. 73 ss.] et Little, reprise aujourd'hui par M. Boehmer, est tout à fait plausible, puisqu'elle attribue à fr. Léon la paternité de l'œuvre et en fait la source par excellence de l'histoire de saint François. Dans un précédent fascicule des Opuscules j'ai déjà montré les avantages et les

difficultés de ce point de vue. V. T. II, p. 15 ss..

Mais la date de 1318, outre les difficultés qui ont été déjà indiquées, en présente une autre qu'il faut signaler en quelques mots: si le Speculum Perfectionis est une œuvre indépendante, rédigée en 1227 à la Portioncule, nous comprenons très bien que cette date ait été insérée dans son explicit. Mais si le Speculum Perfectionis est une compilation de 1318 se trouvant au beau milieu du long recueil que M. Boehmer appelle « le livre de la Portioncule » on ne voit pas pourquoi tout à coup le compilateur insère là une date si solennelle. Actum in sacro sancto loco Sancta Maria de Portiuncula et completum V° Ydus May anno Domini M° CCC° XVIII° (Ms. d'Ognissanti 32 b). Cette mention se comprendrait à la fin du recueil; au

^{1.} Analekten, p. XIII; XXIV; XXVI passim; XXVII s.; XXXVII s.; XL passim; XLI; XLVI; XLIX. De même, pour établir la chronologie, (p. 123 ss.) M. Boehmer se sert sans cesse du Speculum Perfectionis.

^{3.} Analekten, p. XXVI; LXVIII et 137; XXXVIII.

Cette solution est parfaitement acceptable, mais il faut voir les choses telles quelles sont, et, comme le fait le D^r Boehmer, conserver à la date de 1318 — si elle est exacte — sa véritable portée. Que le Speculum

milieu, et unique, comme elle est dans le Ms. d'Ognissanti, elle est étrange. Elle ne le serait pas, cela va sans dire, si, comme cela a lieu dans certains manuscrits, le scribe avait pris soin de marquer par des dates les principales étapes de son travail (V. par exemple le Ms. Mazar. 989, décrit Collection, t. I, p. CLXVI ss.).

Une autre remarque qui, je crois, n'a jamais été faite, c'est que parmi toutes les biographies qui nous restent de saint François, il n'y en a que deux qui portent une date explicite, le Speculum Perfectionis et la Légende des Trois Compagnons. N'y a-t-il pas là un indice de la parenté qui unit ces deux documents? Ni Bonaventure, ni Celano, ni aucun des biographes secondaires, ni l'auteur des Actus, n'ont songé à dater leurs œuvres. D'autre part nous savons par des documents incontestés combien fr. Léon aimait la précision.

Tandis que dans la lettre où il annonce officiellement les stigmates, fr. Elie dit simplement qu'ils apparurent non diu ante mortem (Analekten, p. 91), fr. Léon qui ne leur consacre que quelques lignes (Ibid., p. 69) date et localise les faits avec exactitude: duobus annis ante mortem suam fecit quadragesimam in loco Alverna... a festo Assumptionis sancta Maria Virginis usque ad festum sancti Michaelis septembris.

L'attention des critiques — c'est par scrupule que j'emploie le pluriel, car il semble bien que le P. Van Ortroy soit maintenant scul à soutenir encore cette radicale opinion — l'attention des critiques qui ont déclaré que le Speculum Perfectionis et la Légende des 3 Socii provenaient de faussaires des environs de 1300, ne paraît pas s'être portée sur ces deux dates si curieuses du 11 mai 1227 (1318?) et du 11 août 1246. C'est grand dommage! On ne s'imagine pas facilement des faussaires qui iraient de gaieté de cœur se jeter dans d'inutiles embarras avec des questions de date.

Il y a enfin encore une autre réflexion à faire. Sans vouloir parler mal des compilateurs, on peut dire qu'ils constituent une classe spéciale dans la faune historique. On est compilateur ou on ne l'est pas. Celui qui l'est, compile, compile, compile toujours. Quand un document tombe entre ses mains, il n'en voit pas l'ensemble, il en voit les détails; il le morcelle, le dépèce, le débite; c'est là ce qu'il appelle utiliser les sources. L'histoire franciscaine compte une belle série de représentants de cette honorable corporation, et tous se croiraient déshonorés en nous livrant un document dans son intégrité primitive.

Aussi, quand on nous dit que l'auteur du « livre de la Portioncule »

Perfectionis soit une compilation ou une œuvre écrite d'un trait, qu'il soit de 1228 ou de 1318, il nous vient de fr. Léon, et, s'il nous garantit l'authenticité des opuscules, les opuscules nous garantissent la sienne.

Un des points que le savant critique a le mieux mis en lumière, c'est que les opuscules forment un ensemble dont toutes les parties sont solidaires et auquel se rattache aussi le Speculum Perfectionis par d'indissolubles liens.

Tout cela l'a amené à grouper les principales œuvres de saint François, vers l'année 1224¹. Ce point de vue correspond de tout point à ce qui avait été exposé dans la Vie de saint François ².

* *

Mais j'ai hâte d'en arriver à des pages de M. Boehmer qui sont d'une beauté achevée. Ce sont celles qui trai-

a compilé en 1318 le Speculum Perfectionis, nous sommes bien forcés de constater que cette compilation forme un tout d'une singulière homogénéité. Et notre étonnement augmente quand nous songeons que ce prétendu compilateur a si bien respecté les opuscules de saint François que c'est encore à lui que nous devons la conservation de plusieurs d'entre eux. Ce compilateur sait si mal son métier, qu'il transcrit purement et simplement les légendes sans chercher à faire ni soudures, ni suppressions. Chez lui les opuscules de saint François, le Speculum Perfectionis, la Légende des 3 Socii, les Actus, les documents sur l'indulgence, forment des groupes parfaitement caractéristiques: chacun d'eux a son style particulier, et on peut bien ajouter que l'atmosphère religieuse et mystique des Actus est loin d'être la même que celle du Speculum Perfectionis.

Il faut donc conclure, semble-t-il, que si la date de 1318 est exacte, elle indiquerait, non la date de compilation, mais la date de copie d'une œuvre préexistante. — Cette expression de copie ne nous empêche pas de penser qu'on ait pu en user assez librement avec les textes; mais le mot de compilation, appliqué au Speculum Perfectionis, est en contradiction avec l'unité de cette œuvre, avec l'émotion et la vie qui circulent dans toutes ses pages et lui donnent une individualité peut-être unique au milieu des productions hagiographiques du XIII° siècle.

^{1.} Analekten, p. XXXIX ss..

^{2.} Première édition, p. 375 ss..

tent de la valeur historique des opuscules. D'érudit, le savant professeur y devient historien, je veux dire tout à la fois poète, philosophe, divinateur d'àme. On nous saura gré, sans doute, de reproduire ces pages qui sont parmi les plus belles qui aient été écrites sur le Poverello 1.

Qui veut apprendre à connaître saint François doit tout d'abord avoir recours aux opuscules. Mais peut-on les traiter tous comme des documents d'une valeur identique? Les différences de longueur et de forme suffiraient déjà à empêcher de répondre à cette question par un oui inconditionné. On fera bien, au contraire, de les répartir en différentes catégories, et de grouper par exemple d'abord ceux dans lesquels François parle surtout comme chef d'une grande fraternité, puis ceux où il parle tout à fait individuellement et comme père spirituel à tel ou tel de ses disciples, et enfin ceux où il donne libre cours à son inspiration personnelle sans préoccupation immédiate des autres.

Le premier groupe est de beaucoup celui qui renferme le plus grand nombre d'opuscules: on y trouve les deux règles, les lettres aux Clarisses, le Testament, les admonitions, la lettre à tous les fidèles, la lettre au chapitre général, le De reverentia Corporis Domini, la lettre aux custodes, le De religiosa habitatione in eremo. Encore s'aperçoit-on bientôt que ce groupe n'a pas d'unité.

Les écrits qui le composent sont en majorité très courts, d'un style extrèmement simple, sans aucune prétention savante.

Mais quelques-uns d'entre eux, tels que la prima regula, la regula bullata, les admonitions, la lettre à tous les fidèles et au chapitre général, ne sont pas seulement des documents d'une certaine étendue, ils dénotent aussi une connaissance rare des Ecritures, et même le commerce familier des Pères de l'Eglise, de la littérature théologique et du droit canonique. C'est là un fait frappant, mais qui n'éveille ni préoccupations sur l'authenticité de ces écrits, ni doute sur ce que nous savons par ailleurs de la simplicité de François: la tradition nous éclaire suffisamment sur ce point. Les ministres provinciaux participèrent au travail d'élaboration de la Regula bullata, au chapitre de 1223, et ne furent pas les seuls ½. Le premier protecteur de l'ordre, le cardinal Hugolin, évêque d'Ostie, le futur Grégoire IX, d'après son propre témoignage ³, y collabora aussi, et

^{1.} Analekten, p. XLV-LIII.

^{2.} Ici M. Boehmer s'en réfère aux chap. 2 et 3 du Spec. Perf. partiellement reproduits à la p. 85 de son livre.

^{3.} Dans la bulle Quo elongati du 28 sept. 1230.

même, d'après fr. Léon, le pape Honorius III :. Or ces pontifes furent d'habiles juristes. C'est d'eux que proviennent donc les expressions juridiques des chapitres 1, 2, et c'est eux qui en somme ont donné à l'œuvre de saint François sa forme actuelle.

L'idiota François n'est par conséquent pas seul à parler dans ce document, la voix du cardinal-protecteur s'y fait aussi entendre, ainsi que celle de l'Eglise Romaine et celle de la majorité du chapitre de 1223. C'est là un fait qu'il ne faut jamais perdre de vue pour l'appréciation de la Regula bullata.

Dans la première règle saint François n'est pas non plus seul à parler. Les passages de la Bible qui, avec les citations de saint Jérôme et de saint Anselme, forment au total à peu près la moitié de la règle, ont été, nous l'avons déjà dit, introduits par Césaire de Spire qui avait étudié à Paris ². Quelques changements furent apportés au texte à l'instigation des ministres : les prescriptions concernant le vêtement furent adoucies ³, et le passage Luc 9, 3 (Nihil tuleritis in via) disparut du premier chapitre ⁴. Cette règle est donc, elle aussi, le résultat d'un compromis entre le Saint, les ministres et les fratres scientiati qui au célèbre chapitre des nattes lui firent une vive opposition ⁵.

Dans les admonitions, la lettre à tous les fidèles, la lettre au chapitre, on n'est surpris que par les nombreuses citations, et dans la dernière par le développement sur l'Eucharistie avec son allure profondément théologique. Ici encore François est sans doute redevable de tout ce grand savoir à quelque collaborateur. Rien n'empêche de penser de nouveau à Césaire de Spire, le premier des frères Mineurs allemands, puisqu'il se trouvait derechef, depuis juin 1223, tout près du maître, dans la vallée de Spolète ⁶.

C'est donc précisément dans ces écrits les plus longs que François ne parle pas seul. Nous y entendons toujours d'autres voix en même temps que la sienne, souvent tout un chœur de collaborateurs invisibles, et, dans la Regula bullata, la voix même du Pontife Romain. Si importantes que soient ces œuvres, celles de ce même groupe qui sont plus courtes, les lettres aux Clarisses, le Testament, le De reverentia Corporis Domini, la lettre aux custodes, le De religiosa habitatione in eremo, où il est seul à prendre la parole, sont donc plus importantes encore pour qui cherche à le connaître lui seul.

^{1.} Le D' Boehmer renvoie les lecteurs à la p. 86 de ses Analekten où se trouve, d'après le Ms. Ottob. 666, le récit de fr. Léon sur l'approbation de la règle de 1223, donné aussi dans les Opuscules de critique historique (T. I, p. 90) d'après le Ms. de Liegnitz.

^{2.} Jourdain de Giano, Chronique, 9 et 15.

^{3.} Cap. 2. Cf. Test. § 4.

^{4.} V. Fr. Léon, Analekten, p. 85 (Spec. Perf. 3).

^{5.} V. Fr. Léon, Analekten, p. 85 (Spec. Perf. 68).

^{6.} Jourdain de Giano, cap. 31.

Mais il y a trois documents peut-être encore plus caractéristiques, ce sont ceux où le Saint s'adresse tout à fait personnellement comme père spirituel à un individu: la lettre au ministre général, la lettre à fr. Léon et la bénédiction de fr. Léon. Ces écrits avec leur forme malhabile ne nous redonnent pas seulement d'une façon authentique son style et sa manière, ils nous permettent de jeter un regard jusque dans son cœur. Si courts soient-ils, ils nous font pourtant comprendre, mieux que tout le reste, l'enthousiaste amour avec lequel ses disciples, comme tous ceux qui l'approchaient, s'attachiaient à lui.

Enfin un troisième groupe de documents nous montre François sous un autre aspect: les Laudes Domini, les Laudes Altissimi, qui se trouvent au verso de la bénédiction de fr. Léon, l'Office de la passion, les Laudes de virtutibus, la Salutatio beatæ Mariæ, et le Cantique du soleil. Ces écrits nous dévoilent le plus profond de son âme. Ils nous montrent François en prière. Ce qui dispose son cœur au recueillement, sa pensée sur Dieu seul bon 1, sur la passion de son Fils, sur la Vierge Marie, son sentiment de la nature, son amour pour tout ce qui en elle vit et s'agite, souffle et ondoie, est ardent et lumineux, voilà ce que nous apprenons ici de sa propre bouche mieux que de toutes les descriptions des biographes.

Sous le rapport de la forme, quelques-unes de ces pièces, en partie provoquées par des occasions très spéciales, sont tout à fait caractéristiques. Les Laudes de virtutibus imitent l'Ave Maria, et nous leur trouvons, tout au moins au commencement, un certain mouvement rythmique. Les Laudes Altissimi, le chant d'actions de grâces du stigmatisé, sont un véritable hymne. Le Cantique du soleil, fruit des douloureuses journées que le Saint, qui avait perdu la vue, passa dans la hutte de paille de Saint Damien, cruellement tourmenté par les souris, est un chant en langue italienne, et l'un des plus anciens qui nous soient parvenus.

Cependant, non seulement le rythme en est très lâche, mais il y a aussi des vers qui au lieu de rimer avec les autres ne leur sont guère unis que par l'assonance, comme cela a lieu dans les chansons de geste, familières à François; il n'y a d'exception que pour les vers 10, 11, 32 et 33. Par son contenu, ce chant présente, comme l'a déjà remarqué Thomas de Celano ², bien des analogies avec le Cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise. Mais le poète fait résonner des cordes toutes nouvelles, si bien qu'il est à peu près impossible de retrouver le vieux psaume hébraïque. Aussi François a-t-il regardé ce chant comme son œuvre à lui, et il en a joui comme un enfant dans

^{1.} Luc 18, 19 (Nemo bonus nisi solus Deus) était un de ses passages favoris. V. Analekten, p. 17, ligne 10; 25, 21; 54, 30; 67, 28. [A cette liste on peut ajouter le chap. 122 du Spec. Perf.].

^{2. 1} Cel. 80 s. [I, XXIX].

les bras duquel tombe à l'improviste un cadeau précieux. Durant les derniers jours de sa vie, il se le faisait chanter toujours de nouveau, et comme il y puisait lui-même la consolation, il pensa qu'il pourrait devenir pour d'autres aussi une source d'apaisement, de consolation, de réconfort. C'est pourquoi il aurait voulu voir ses disciples s'en aller avec ce cantique dans tous les pays: devenus des « joculatores Domini », des jongleurs du Seigneur, ils devaient l'entonner partout par les rues et sur les places publiques et, en retour de leur peine, demander, non pas de l'argent, comme les jongleurs du siècle, mais la conversion de leurs auditeurs.

Pour l'intelligence de la personnalité du Saint, ce cantique est peut-être le plus important des opuscules qui nous soient parvenus: non seulement parce que son sentiment de la nature si fin et si imprégné de piété s'y manifeste de la façon la plus originale, - car il se montre aussi dans d'innombrables traits merveilleux racontés par les légendes, - mais parce que nous trouvons ici, admirablement mis en lumière, un des côtés de son caractère qui dans les autres écrits ne se laisse voir que çà et là, son génie poétique. On a, il est vrai, combattu avec une énergie particulière l'authenticité de cette relique, bien qu'elle soit attestée d'une façon spéciale 1: on allègue contre elle des raisons linguistiques, mais elles sont sans valeur, puisque sur le dialecte ombrien du XIIIe s. on n'a aucune donnée un peu sûre. D'autres fois on n'admet pas que le Saint ait été assez habile pour faire ce cantique; mais à cela il suffit de répondre que le talent poétique n'est pas chez François ce qu'il était alors chez la plupart des virtuoses de la poésie, une sorte d'art d'agrément, complément d'une éducation cultivée; il est la manifestation, toute naturelle et spontanée, d'une âme profondément poétique. On ne peut pas comprendre le Saint quand on perd de vue ce trait essentiel de son caractère.

Si la vigueur, la fraîcheur et la force de l'imagination sont bien le caractère essentiel du talent poétique, à coup sûr François a été poète. L'agneau qui s'en va brouter au milieu des boucs, lui représente aussitôt l'agneau de Dieu, le Christ, au milieu des Pharisiens ². L'alouette huppée qui discrètement va cherchant sa vie dans les crottins du chemin lui rappelle involontairement le frère Mineur avec son capuce qui heurte humblement de porte en porte, demandant l'aumône ³. Le mot de Bethléem ne se sépare pas pour lui de l'image de l'étable de Bethléem, et de la crèche où est couché l'agneau de Dieu, si bien qu'il ne peut le prononcer sans imiter le

^{1.} V. Analekten, p. XXVI (Spec. Perf. 100; 101; 118; 119; 120; 121; 123. 1 Cel. 80 s. [I, XXIX]; 1 Cel. 109 [II, VIII]; 2 Cel. 3, 138 et 139.

^{2. 1} Cel. 77 s. [I, XXVIII].

^{3.} Fr. Léon, Spec. Perf., chap. 113.

bělement de l'agneau — Bäth-lå-häm¹. Les figures des chansons de geste, les histoires des conteurs de Provence sur le roi Artus, sont toujours si vivantes devant ses yeux qu'il parle, comme le roi Artus, de ses chevaliers de la table ronde². Il chante la pauvreté comme sa Domina³, sa Dame, et pense à envoyer ses disciples en tout pays comme des jongleurs du Seigneur⁴. Et avec cette puissance et cette fraîcheur de l'imagination va de pair chez lui, comme chez le poète, l'exaltation de la sensibilité: il fond en larmes à la seule pensée de la passion du Seigneur⁵; il ne peut voir souffrir un animal, couper un arbre, fouler aux pieds une fleur, troubler exprès une source, éteindre une flamme, sans en ressentir un malaise et du chagrin⁶; il ne peut passer à còté d'un plus pauvre que lui sans se faire à luimème l'effet d'un voleur²; il ne peut apercevoir au bord de la route aucune église, aucune croix, sans se sentir disposé au recueillement 8.

De plus il ressent toujours un besoin naı̈f de représenter sa pensée; des actes symboliques se retrouvent dans toute sa vie 9. Le besoin qu'ont les enfants de jouer — je ne vois que ce terme prosane pour rendre ici ma pensée — il en a été possédéjusqu'à sa mort. Il joue au mendiant 10, il joue au pèlerin 11, il joue à Noël 12, il joue à la Cène 13, toute sa vie se présente dans le sens le plus vrai du mot comme un jeu. Suivre le Christ devient pour lui une entière imitation du Christ qui va jusqu'à revivre et partager la vie du Sauveur et même les douleurs du Golgotha.

L'homme qui a cette intensité de sentiment et de vie est un poète, quand bien même il ne ferait pas de vers et ne parlerait pas un langage figuré. Mais François l'est aussi dans un autre sens. Comme un poète, il donne aux hommes et aux choses des noms nouveaux 14;

^{1. 1} Cel. 86 [I, XXX].

^{2.} Cf. Vita Ægidii [Chr. XXIV Gener. An. Fr. t. III], p. 78. Leo, Spec. Perf., cap. 72.

^{3.} V. Analekten, p. XXV, ligne 6 (Spec. Perf., cap. 87).

^{4.} Cf. Analekten, p. XLVIII.

^{5. 3} Soc. 14 (V).

^{6. 1} Cel. 77-81 [I, XXVIII s.]; Spec. Perf., cap. 113-119; 2 Cel. 3, 101-107.

^{7. 2} Cel. 3, 31 [Cf. Spec. Perf. 30; Bon. 108 (VIII)].

^{8. 1} Cel. 45 [I, XVII] [Cf. Test. b. Francisci].

^{9.} V. 1 Cel. 15 [I, VI]; 2 Cel. 3, 139; Leo, Spec. Perf., cap. 4 et 61. 2 Cel. 1, 3 et 4; 2 Cel. 3, 7; 59; 81; 91; 134.

^{10. 2} Cel. 1, 4 [3 Soc. 10 (III); Bon. 14 (I)].

^{11. 2} Cel. 3, 7 [Spec. Perf. 20; Bon. 97 (VII)].

^{12. 1} Cel. 84 s. [(I, XXX); Bon. 149 (X)].

^{13. 2} Cel. 3, 139 [Spec. Perf. 88].

^{14.} Fra Pecorella = frère Léon. Le paresseux = frère apone (frelon) ou frère mouche (2 Cel. 3, 21 [Spec. Perf. 24]). Les démons = gastaldi

il emploie des comparaisons et des figures nouvelles 1, et illumine ses avertissements par de vivants exemples 2. Il fait des vers et chante, aussi dans le sens le plus étroit du mot, dans toutes les langues qu'il connaît, dans la langue de Rome, dans celle de l'Ombrie, dans celle des jongleurs. De ses compositions latines, les Laudes Altissimi, l'exhortation du chap. 21 de la première règle, les Laudes de virtutibus nous donnent quelque idée. Nous apprenons à connaître ses chants en dialecte ombrien par le Cantique du soleil; mais, hélas, il n'y a ni livre, ni tradition, pour nous dire comment il louait Dieu et son Fils dans la langue des jongleurs. Et pourtant c'est en cette langue qu'il chantait à toutes ses heures de recueillement ou d'exaltation, « comme chante l'oiseau qui a son nid dans les branches 3. » Un morceau de bois, en guise de violon, contre l'épaule gauche, et un autre dans la main droite pour lui servir d'archet, il demeurait absorbé en lui-même et oubliait tout ce qui l'entourait jusqu'à ce que l'émotion et l'acuité du sentiment eût provoqué un déluge de larmes et mis un terme à ses chants et à ses transports 4.

Il ne songea jamais, semble-t-il, à enseigner à d'autres ces cantiques qui s'exhalaient pour ainsi dire naturellement de sa poitrine, comme d'un luth donné par la nature.

La relique, unique en son genre que nous conservons dans le Cantique du soleil, est d'autant plus importante que l'histoire de son origine nous permet d'entrevoir la manière dont il créait ses œuvres, et nous montre que François « trouvait » ses cantiques tout à fait comme un poète. Les vers 1-22, 32 et 33 ont été provoqués d'abord par des circonstances particulières ⁵. Peu de jours après, les querelles entre l'évêque Guido et le podestat d'Assise inspirèrent à François les vers 23-26. Et c'est encore une circonstance toute particulière, l'annonce de sa mort prochaîne par le médecin Bongiovanni d'Arezzo, qui, deux ans plus tard, lui inspire les beaux vers

Domini (Analekten, p. 86 [Spec. Perf. 68]). Le lépreux = frère chrétien (Leo, Spec. Perf., cap. 58). Le corps = frère âne (2 Cel. 3, 59) [3 Soc. 14 (V), éd. Marcellino da Civezza, p. 30; Bon. 61 et 64 (V)]. L'argent = muscæ (2 Cel. 3, 23) [Spec. Perf. 22; Bon. 98]. Hugolin = totius mundi episcopus, 1 Cel. 100 (II, V), etc.

^{1.} La parabole de Dame Pauvrété, 2 Cel, I, 11 [3 Soc. 50 et 51 (XII)]; du cadavre, 2 Cel. 3, 89 [Spec. Perf. 48; Bon. 77 (VI)]; de frère corps, Spec. Perf. 97. V. aussi 2 Cel. 1, 13 et 16; 2 Cel. 2, 4; 2 Cel. 3; 18; 27; 65; 73; 83; 115; 123; 136.

^{2.} La mort du pécheur, Lettre à tous les chrétiens (12), Analekten, p. 55 s. Le serviteur chaste et celui qui ne l'est pas, 2 Cel. 3, 56 [Spec. Perf. 86]. Le sage prédicateur, 2 Cel. 3, 121.

^{3. 1} Cel. 16 [I, VII]. Vita Ægidii [XXIV Gener., An. Fr. III], p. 76.

^{4. 2} Cel. 3, 67 [Spec. Perf. 93].

^{5.} Spec. Perf., cap. 100; 101; 123.

sur la mort (27-31). Les additions postérieures se distinguent nettement dans le poème des vers primitifs, et pourtant l'accord est complet, l'unité parfaite, on peut même dire que le cantique est devenu du fait de ces additions, plus complet et plus harmonieux.

Ce que nous venons d'exposer suffit pour montrer comment il faut s'habituer à comprendre la personnalité de François par ses œuvres, et ses œuvres par sa personnalité. Si on lit les opuscules trop rapidement, on court le risque de les trouver pauvres, dépourvus d'idées. La reprise constante de certaines idées préférées — Dieu seul bon, l'exhortation sur le culte de l'Eucharistie — fatiguera peut-être maint lecteur. Mais quand on vient à peuser à la vivante personnalité qui est là, et se cache derrière les mots, au « fou » d'Assise avec toute sa naïveté et son ardent amour, alors les paroles mortes prennent chair, et cette pauvreté d'esprit apparaît comme une richesse. Le peu qu'il possédait n'était pas comme une sorte de vêtement jeté sur lui, il en était rempli et entièrement possédé; et c'est pour cela que sa parole était aussi efficace que sa personne, et produisait sur les hommes comme une révélation, alors que pour de calmes auditeurs rien n'y paraissait frappant ².

Il est temps de conclure. Ce qui ressort des pages qui précèdent c'est qu'on est obligé de porter sur l'œuvre du Prof. Boehmer deux jugements opposés.

Si on considère son travail du point de vue littéraire et de celui de l'intelligence des textes, il est excellent: jamais personne n'avait si bien relevé l'importance que saint François lui-même a attachée à ses écrits³; jamais on n'avait montré avec plus de bonheur les rapports, la parenté, l'identité d'accent et d'inspiration qu'il y a entre les Opuscules de saint François et le Speculum Perfectionis de fr. Léon, l'impossibilité de les comprendre tout à fait si on les considère isolément; jamais on n'avait mieux indiqué tout ce qu'il y a de vivant et de vibrant, d'amour et de lumière dans ces pages trop négligées. Mais si on le considère du point de vue cri-

^{1.} On me permettra bien de rappeler que beaucoup des Lieder les plus fameux de Gœthe, par exemple an den Mond, Ilmenau, ont une origine tout à fait analogue.

^{2. 2} Cel. 3, 50.

^{3.} Analekten, p. XXXVI s..

^[34]

tique, il faut bien dire qu'à cet égard il est loin de tenir les promesses de la préface.

III. Nous n'aurons pas à nous arrêter aussi longtemps à la partie du travail du Dr Goetz qui concerne les Opuscules 1, car on peut la louer et l'admirer presque sans réserve. Il y a quelques détails sur lesquels on est tenté de discuter avec lui, mais d'une manière générale son appréciation des écrits de saint François peut être considérée comme définitive.

Parmi les pages excellentes, il faut signaler en particulier celles qui concernent l'autographe de Spolète (p. 9-10), l'épître aux ministres Provinciaux (p. 31 ss.), les Admonitions (p. 41-45), les Collationes Monastica (p. 48). Il n'y a guère que son appréciation de la célèbre page sur la joie parfaite pour laquelle on pourrait être tenté de lui chercher querelle (p. 46 s.).

Que ce morceau rende fidèlement les vues familières du Saint, le chapitre 5 des Admonitions suffirait à le prouver ²; mais, sous la forme où Wadding, à la suite de divers recueils, l'a redonné, il paraît être tout purement et simplement un extrait des Actus ³. Je ne voudrais cependant pas affirmer que ce fragment des Actus ne provienne pas d'une source plus ancienne. Wadding

^{1.} Comme cela a été indiqué en tête de cet article, nous examinerons plus tard la partie du travail qui concerne les légendes et qui malheureusement aboutit à des conclusions très contestables.

^{2.} Voir aussi Admonit. 14; Reg. 1221, 17; 2 Cel. 3, 74.

^{3.} Actus chap. 7, Fioretti chap. 8. Notons cependant une indication donnée par Mariano, en général bien informé pour les écrits de saint François: [Franciscus scripsit]... quoddam scriptum de spirituali lætitia et accidia et ejus remedio quod incipit: Tutissimum remedium (cité par Wadding, Opuscula, ed. 1623, p. LXI; ed. Lemmens, p. IX). Est-ce là une allusion à un opuscule perdu, ou faut-il croire à une erreur de Mariano? On ne peut le décider dans l'état actuel de notre documentation, mais il est à noter que 2 Cel. 3, 65 commence précisément par les mots Tutissimum remedium. Cf. Spec. Perf. 95.

dans ses Annales (1221, 30) le fait remonter à la Légende des Trois Compagnons.

Le Dr Goetz fait (p. 14) à propos du Testament de saint François une constatation particulièrement judicieuse et suggestive : « Les paroles, dit-il, ont été notées au moment même où François les a prononcées ».

Oui dit Testament dit en général un document longuement mûri, étudié, pesé, médité, que l'on referait identique à plusieurs mois de distance, si l'on était appelé à le refaire. Or le Testament de saint François n'est pas tout à fait cela. C'est une pièce de circonstance. C'est bien le fruit de ses veilles et de ses méditations, de son intelligence et de son cœur, mais ce fruit est venu à maturité à un moment très particulier, et il en porte les traces. Ici, comme pour toutes ses œuvres, le Poverello a puisé dans le trésor de ses expériences, mais son acte est provoqué surtout par des nécessités actuelles, si bien que cette œuvre, à bien des égards, a la vie, l'émotion d'une improvisation. Ce n'est pas le programme idéal et quelque peu abstrait de la vie du frère Mineur, c'est quelque chose de plus profond, plus vibrant, plus pathétique.

La question des Verba vitæ et salutis (publiés d'abord dans le t. II de la Collection, p. 132 ss.) n'a pas grande importance puisque à peu près tout le contenu de ce morceau se retrouve dans l'épître à tous les fidèles. Il y a pourtant plus de chances, me semble t-il,

^{1.} W. Goetz, Die Quellen, p. 24. V. Boehmer, Analekten, p. LVII. [36]

pour que cette pièce ait existé indépendamment de la longue lettre et avant elle. La façon dont saint François paraît avoir produit la plupart de ses compositions favorise ce point de vue. Il y revenait sans cesse pour les remanier, les compléter, les refondre, les intercaler dans des compositions nouvelles. Qu'on se rappelle la première règle et les transformations par lesquelles elle passa de 1210 à 1221.

Les Verba vitæ et salutis seraient donc la première édition de la lettre à tous les chrétiens, faite à un moment où saint François n'était encore qu'un prédicateur de pénitence. Cette exhortation aux lignes si simples, rappelle tout à fait le chapitre 21 de la première règle.

En parlant ainsi nous ne voulons que suggérer des réflexions et prévenir une solution hâtive ou absolue de la question. Ce qui est sûr, c'est que les Verba vitæ n'ont pas l'air d'un extrait ou d'un abrégé.

Cinq lettres de saint François, traitant surtout du culte de l'Eucharistie forment un groupe à part et présentent des difficultés d'un ordre spécial. Ce groupe comprend:

- 1. Un morceau qui dans le Ms. 338 d'Assise (28 b, alias 31 b) est précédé de la rubrique *De reverentia Corporis Domini et de munditia altaris : ad omnes clericos*. Son authenticité ne donne lieu à aucune difficulté : le P. Lemmens ainsi que le D^r Boehmer l'ont avec raison inséré sans hésitation ¹.
- 2. L'épître ad universos custodes que j'ai retrouvée dans le Ms. 225 de la Bibliothèque Guarnacei à Volterra,

^{1.} Analekten, texte p. 62. Cf. p. LVIII. Vers la fin du morceau M. Boehmer dit: *Hoc scriptum ut melius observetur*. Le Ms. d'Assise dit: *Hoc scriptum ut melius debeat observari*. Cf. Lemmens, Opuscula, p. 22 et 159. Goetz, Die Quellen, p. 25.

et publiée dans le t. II de la Collection (V. p. CLIII ss. et 135). Le P. Lemmens 1 et le Dr Boehmer 2 l'ont tous les deux admise dans la série des opuscules d'une authenticité sûre, quoiqu'elle ne figure que dans ce manuscrit d'assez basse époque et ne soit garantie par aucune preuve externe.

M. Goetz au contraire, frappé des analogies qu'il y a entre cette pièce et celles dont il va être question, se refuse à la considérer comme authentique ³.

3. Une autre lettre aux custodes donnée par Wadding 4, et pour laquelle il n'eut qu'un texte espagnol qu'il traduisit en latin.

Ni le R. P. Lemmens ⁵, ni le D^r Boehmer ne lui ont fait place dans leur édition.

M. Goetz au contraire en admet l'authenticité et fait remarquer avec raison qu'il est impossible de voir dans quel intérêt aurait agi un faussaire. Sans doute il est à regretter que nous ne l'ayons plus dans son texte original; mais si l'on tient compte du contenu et de sa correspondance parfaite avec les idées familières de François, on est amené à conclure dans le même sens.

Or cette lettre n'est qu'une sorte de billet destiné à accompagner les deux documents qui nous restent à voir.

4. Une lettre ad omnes clericos dont Wadding ⁶ emprunta le texte à Mariano. Elle a exactement la même teneur que le n° 1, mais a de plus une adresse, une phrase d'introduction et une bénédiction finale.

Ni le P. Lemmens, ni le Dr Boehmer ne l'ont accueil-

^{1.} Opuscula, p. 113 et 192.

^{2.} Analekten, p. 63; LVIII et XXVIII.

^{3.} Die Quellen, p. 27.

^{4.} Opuscula, ed. Anvers 1623, p. 54. Ed. Horoy, col. 238.

^{5.} Il se borne à dire (p. 193) qu'elle ne paraît être que le sommaire de la précédente.

^{6.} Opuscula, ed. Anvers 1623, p. 43. Ed. Horoy, col. 237.

^[38]

lie sous cette seconde forme. Quant au D^r Goetz son attention ne semble pas s'être portée sur la possibilité qu'il y aurait d'admettre l'existence de deux écrits tout à fait voisins et pourtant indépendants. Or, si l'on considère les phrases ajoutées par le texte de Wadding, on se convaincra bien vite que, soit dans l'inspiration, soit dans le style, elles sont en harmonie parfaite avec les sentiments et l'usus loquendi du Saint.

Si une main étrangère avait voulu compléter la pièce 1, jamais, me semble-t-il, elle n'aurait pu le faire avec cette simplicité. D'autre part, on ne conçoit pas pourquoi de notre pièce 4 on aurait retranché trois phrases pour en faire la pièce 1. Il faut donc conclure que nous n'avons aucune raison de rejeter l'une au détriment de l'autre.

5. La lettre ad populorum rectores. On a vu plus haut que son authenticité ne donne lieu à aucune difficulté ¹.

Voilà donc cinq documents très analogues, qui se répètent souvent textuellement, et que nous estimons tous authentiques. Un pareil jugement n'étonnera que les personnes qui oublieraient les habitudes de saint François et ses procédés de composition.

On pourrait croire que la façon dont la première règle — avec ses additions et ses suppressions, ses corrections et ses notes explicatives — a été élaborée provient de la nature spéciale de ce document, mais nous voyons François employer des procédés analogues pour une œuvre d'un tout autre genre, le Cantique du soleil.

Si après avoir constaté qu'aucun des textes dont il s'agit ne fait naître de préoccupation soit pour le style,

^{1.} V. p. 138.

soit pour les idées, nous nous rappelons les efforts de François pour compléter, parachever ses œuvres, leur infuser toujours plus de clarté, plus de vie, plus d'efficacité, nous conclurons que ces diverses pièces sont comme des éditions différentes de la même œuvre.

Peut-être même est-il possible de déterminer l'origine et l'époque relative de ces divers morceaux.

Le nº 1 est en rapport étroit avec ce que raconte le Spec. Perf. 56. Multum dolebat b. Franciscus quando videbat aliquam ecclesiam non mundam sicut volebat. Et ideo semper finita prædicatione faciebat congregari omnes sacerdotes qui aderant in aliquo loco remoto ne audiretur a sæcularibus et prædicabat eis de salute animarum et maxime ut essent solliciti conservare mundas ecclesias et altaria et omnia quæ pertinent ad divina mysteria celebranda.

Qu'on veuille bien noter l'identité d'inspiration qu'il y a ici entre l'opuscule de François et les lignes de fr. Léon. L'émotion est de part et d'autre aussi simple, aussi vraie, aussi réelle, elle est au même diapason. Aucune autre légende franciscaine ne nous offre sur ce point une pareille harmonie avec la pensée du maître ¹.

Avec le nº 2 on fait un pas de plus. Saint François ne se contente plus de prêcher lui-même le culte de l'Eucharistie, il veut que tous les custodes de sa fraternité deviennent de zélés propagateurs de ce culte.

Ici encore le Speculum Perfectionis (chap. 65) nous fournit des renseignements qui viennent compléter de la façon la plus heureuse ceux que nous donne l'œuvre elle-même de saint François. Il nous apprend en outre que celui-ci aurait voulu faire à ces recommandations

^{1.} V. 2 Cel. 3, 129; Bon. 125 (IX). Cf. Collection, t. I, p. 120 n. 1.

une place dans la règle, mais qu'il dut y renoncer, les ministres n'approuvant pas cette introduction. Il se résigna, bien décidé à faire connaître sa pensée sur l'importance de l'Eucharistie par les autres moyens qui restaient à son service.

Ce fut là une des raisons pour lesquelles il dicta son Testament et les trois autres lettres. Si ce point de vue est justifié, il s'ensuivrait que les pièces 1 et 2 seraient antérieures à la règle de 1223 et les pièces 3-5 postérieures.

Dans ces trois documents on sent que le Saint ne veut rien laisser au hasard, qu'il s'ingénie à organiser, et fait un effort méthodique de propagation du culte du saint Sacrement. Il voudrait que pas un seul prêtre, pas une seule personne constituée en autorité, ne pût échapper à son appel.

On le voit, ces écrits forment un groupe parfaitement caractéristique dont toutes les parties sont solidaires. Si, plus tard, la tradition légendaire eût attribué à François un rôle éminent dans l'histoire du culte du saint Sacrement, il y aurait lieu de se demander si des pièces de ce genre n'ont pas pu lui être attribuées à tort. Mais c'est précisément le contraire qui eut lieu. Sa dévotion pour l'Eucharistie n'occupe déjà dans Thomas de Celano qu'une place secondaire, et elle devient plus exiguë encore dans la légende de Bonaventure 1.

^{1.} La prédilection de saint François pour le culte de l'Eucharistie n'a laissé aucune trace ni dans son office du breviarium Romanoseraphicum (die IV octobris), ni dans la Legenda Minor de saint Bonaventure. S'il est vrai, et on ne saurait en douter, que ce culte de l'Eucharistie a été l'âme de sa piété, on voit combien, même à ce point de vue, ses biographies officielles laissent à désirer.

Ici de nouveau le Speculum Perfectionis et la Légende des Trois Compagnons se distinguent nettement des autres biographies par leur parallélisme avec les opuscules de saint François.

N'est-ce pas là un argument singulièrement fort en faveur de leur autorité? Que le P. Van Ortroy et ceux qui seraient tentés de le suivre

On peut donc conclure à l'authenticité de ces cinq pièces et espérer que des recherches plus suivies sur

veuillent bien relire en même temps que les lettres dont nous nous occupons le passage suivant de 3 Soc. 57 et 58 (XIV) « Venerabatur prælatos et sacerdotes sanctæ Ecclesiæ, atque seniores, nobiles et divites honorabat; pauperes quoque intime diligebat eis viscerose compatiens omnibusque se subditum exhibebat... Admonebat sollicite fratres ut sanctum Evangelium et regulam quam promiserant firmiter observarent, et maxime ut circa divina officia et ecclesiasticas ordinationes essent reverentes et devoti, audientes devote missam et Corpus Domini devotissime adorantes. Sacerdotes vero qui tractant veneranda et maxima sacramenta voluit singulariter a fratribus honorari in tantum ut ubicumque illos invenirent caput coram eis flectentes oscularentur [manus eorum et quum ipsos equitantes invenirent, volebat ut oscularentur] non solum manus eorum sed etiam pedes equorum super quos equitarent propter reverentiam potestatis ipsorum. Texte du Ms. d'Ognissanti, fo 41 b. Les mots entre crochets ont été suppléés d'après l'édition de Mgr. Faloci Pulignani (p. 78).

Comment des faussaires de la fin du XIII° siècle auraient-ils pu donner un aperçu de ce genre, qui ne copie pas les opuscules et se trouve pourtant avec eux dans des rapports de si merveilleuse harmonie?

Thomas de Celano lui-même, qui revient si souvent au respect de François pour le clergé, n'a pas su montrer aussi bien que 3 Soc. la source et le principe de ce respect. En le lisant, on pourrait croire que c'est chez le Saint une attitude voulue, conseillée par la prudence ecclésiastique (2 Cel. 3, 80; 84; 85). Il n'y a qu'un passage où ce respect du prêtre soit une conséquence du culte de l'Eucharistie, 2 Cel. 3, 129. Dans 1 Cel. 62 (I, XXII) il paraît dériver de son orthodoxie et de sa soumission à la hiérarchie ecclésiastique: Inter omnia et super omnia fidem sanctx Romanx Ecclesix suadendam, venerandam et imitandam fore censebat in qua sola laus consistit omnium salvandorum. Venerabatur sacerdotes et omnem ecclesiasticum ordinem nimio amplexabatur affectu.

Dans le Spec. Perf. et dans les Opuscules l'atmosphère est toute différente. Le respect pour le prêtre n'y est à aucun instant de l'opportunisme. Il est vrai, chaleureux, joyeux, débordant, illimité, tout imprégné de liberté et d'amour, et ce respect va chercher avec une tendresse maternelle au bas de l'échelle ecclésiastique les plus oubliés, parfois les plus dégradés des prêtres, non pour les juger, mais pour les relever. Fr. Léon fut peut-être seul à comprendre la douleur et les espoirs de son maître se penchant vers ceux qu'il aimait à appeler pauperculos sacerdotes (Cf. 3 Soc. 59 [XIV]): Ubicumque autem inveniebant sacerdotem divitem vel pauperem, bonum vel malum, inclinantes se humiliter ei reverentiam faciebant.

les opuscules feront retrouver des textes meilleurs que ceux que nous possédons jusqu'à ce jour.

* *

Le D^r Goetz a parfaitement marqué l'importance des Opuscules pour la vic de saint François (p. 7-8); mais il y a une pièce dont il me semble avoir méconnu la valeur, je veux parler de l'Office de la passion auquel il ne consacre qu'une note (p. 48 n. 1) décidément trop laconique.

Si saint François a désiré avant tout être l'époux de la Pauvreté, il a été d'une façon tout aussi réelle l'homme de la passion, le stigmatisé, le compagnon volontaire de Jésus sur la croix. Il faudrait le génie d'un Alighieri, les émotions et les transports d'Hubertin de Casal, pour donner la sensation de cette vie immolée, de cette poursuite ardente, fiévreuse, des douleurs du Golgotha. C'est du mysticisme pathologique, dira-t-on. Je l'ignore, mais ce que je sais bien, c'est que c'est de l'histoire, un drame qui a été vécu, mais sur lequel nous ne possédons plus que des témoignages incomplets et fatalement infidèles. Nemo novit nisi qui expertus est! Mais fort heureusement nous avons le prélude de ce drame, noté par François lui-même. Il ne faut donc pas qu'ici un titre nous fasse illusion. L'Office de la passion n'a rien de commun avec les formules qu'arrêtent dans le silence de leur cabinet de savants liturgistes. Ce sont en général des versets que François emprunte à la Bible. Il les prend, il les lit, il les répète, il les savoure, et voilà que tout à coup la vieille phrase hébraïque s'anime et frémit; redite par lui, elle vibre si fort que tout le passé semble ressusciter. Ce sont les prophètes qui parlent, mais des prophètes qui ont passé au pied de la montagne des béatitudes, au jardin des oliviers, dans les solitudes

de l'Alverne, et qui viennent semer dans nos cœurs, non des formules, mais des sentiments, des émotions, des germes d'activité et de vie.

Pour bien comprendre la valeur historique de l'Office et le rôle qu'il a pu jouer dans la vie de saint François, il faut avant tout se représenter l'ardeur et la vivacité de son imagination si bien marquée par M. Boehmer, se rappeler ensuite la simplicité avec laquelle l'homme non déformé par la littérature se fait centre des récits qu'il lit, les revit et les transforme.

En psalmodiant la passion du Christ, saint François psalmodiait la sienne; en chantant la résurrection du Fils de Dieu, il reprenait courage et célébrait le triomphe de sa Dame la Pauvreté; en répandant sa plainte devant l'Eternel, en criant à Dieu dans la langue imprécise de l'Eglise ses douleurs et ses angoisses, il se soulageait, il déposait un instant son fardeau, il partageait les douleurs de l'Homme-Dieu, et par un juste retour l'Homme-Dieu venait partager les siennes.

Voce mea ad Dominum clamavi: voce mea ad Dominum deprecatus sum.

Effundo in conspectu ejus orationem meam; et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.

In deficiendo ex me spiritum meum: et lu cognovisti semitas meas.

In via hac qua ambulabam: absconderunt laqueum mihi.

Considerabam ad dexteram et videbam et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me et non est qui requirat animam meam 1.

^{1.} Il y a un point sur lequel j'ai dû mal m'expliquer, car le Dr Goetz m'impute une pensée qui n'est pas la mienne. P. 5, il me fait dire que Grégoire IX appuya les relâchés, et (p. 7) que Bonaventure aurait été l'homme du parti qui voulait affaiblir l'idéal de vie du Saint. Je n'ai jamais rien voulu dire de semblable. A mon avis, Grégoire IX a soutenu fr. Elie, non parce que celui-ci était le chef du parti de la large observance, mais parce que les hommes de la large observance attendaient beaucoup de Rome. Les privilèges se payent, et, quand

* * *

Il est temps de conclure tout ce qui vient d'être dit sur les travaux de MM. Lemmens, Boehmer et Goelz. Les critiques formulées çà et là ne doivent pas faire perdre de vue les résultats définitivement acquis.

Il y a dix ans fut tenté le premier effort pour rechercher dans les Opuscules une des sources de l'histoire de saint François; aujourd'hui historiens et critiques ne sont plus séparés que sur des détails: tous s'accordent à voir dans les Opuscules la pierre de touche sur laquelle il faut éprouver la valeur des diverses légendes.

Un autre résultat des études que nous venons d'examiner, c'est que l'authenticité des principaux documents publiés jadis par Wadding est bien assurée, ainsi que celle du Cantique du soleil. Il n'y a de doute possible que pour quelques pièces secondaires.

Enfin l'accord est presque fait aussi sur la date approximative de beaucoup de ces pièces.

Il ne reste en finissant qu'un vœu à formuler, c'est que ces résultats puissent servir d'encouragement à de nouveaux chercheurs et les pousser à organiser des enquêtes suivies.

ils sont gratuits, ils se payent en loyalisme. Ce sont peut-être les plus chers. Rome n'a jamais aimé, et cela est très naturel, les gens qui n'ont pas besoin d'elle.

Pour saint Bonaventure la méprise de M. Goetz est du même ordre. L'accuser d'avoir été l'homme des relâchés serait grotesque et injuste. Très probablement il aura été plus ascète que saint François; mais il n'a pas compris celui dont il a cru et voulu être le disciple. Il l'a corrigé, il a cru rendre à l'ordre un immense service en le transformant. Il a fait pour son père spirituel ce que les architectes du XVII° s. faisaient pour les vieilles cathédrales, s'ingéniant à faire disparaître toutes les traces de «gothique barbare».

Incipit oratio seu expositio beati Francisci super Pater noster 1.

Sanctissime *Pater noster*. Creator noster, redemptor noster, salvator noster, consolator noster.

Qui es in cælis. In angelis et in sanctis, illuminans cos ad tui cognitionem : quia tu es, Domine, lux inflammans cos ad amorem tuum divinum; quia tu, Domine, amor es inhabitans et implens cos ad beatitudinem; quia tu, Domine, summum bonum es, et æternum bonum, a quo omnia bona et sine quo nullum bonum.

Sanctificetur nomen tuum. Clarificetur in nobis notitia tua ut cognoscamus quæ sit latitudo beneficiorum tuorum, longitudo promissorum, sublimitas majestatis et profundum [214 a] judiciorum.

Adveniat regnum tuum. Ut regnes in nobis per gratiam tuam et facias nos venire ad regnum tuum, ubi est tui visio manifesta, tui dilectio perfecta, tui societas beata, tui fruitio sempiterna.

Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Ut amemus te ex toto corde: te semper cogitando ex tota anima, te semper desiderando ex tota mente, omnes intentiones nostras ad te dirigendo et honorem tuum in omnibus quærendo, et ex omnibus viribus nostris omnes vires et sensus animæ et corporis in obsequium tui amoris et non in alio exponendo; et proximos nostros amemus sicut nos ipsos, omnes ad amorem tuum pro viribus trahendo, de bonis aliorum sicut de nostris gaudendo, in malis compatiendo, et nemini ullam offensam faciendo.

^{1.} V. plus haut, p. 135 ss. Texte du Speculum Morin, Rouen, 1509, tract. III, f° 213 b.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Dilectum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum da nobis hodie in memoria, in intelligentia et reverentia amoris quem ad nos habuit et eorum quæ pro nobis fecit, dixit ¹ et sustinuit.

Et dimitte nobis debita nostra. Per tuam misericordiam et ineffabilem passionem dilecti Filii tui Domini nostri Jesu Christi et virtutem ² beatissimæ Mariæ Virginis et omnium electorum tuorum merita et intercessiones.

Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et quia non plene dimittimus, tu, Domine, fac plene dimittere: ut inimicos propter te diligamus et pro eis apud te devote intercedamus, nulli malum pro malo reddamus et omnibus in te prodesse studeamus.

Et ne nos inducas in tentationem. Occultam sive manifestam, subitam vel importunam.

 $Sed\ libera\ nos\ a\ malo.$ Præterito, præsenti et futuro. Amen. Spontanee et gratis.

Supradicto modo dicebat beatus Franciscus Pater noster ad omnes horas. Deinde dicebat:

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus noster omnipotens, qui est, et qui erat, et qui venturus est. Dignus es, Domine Deus noster, accipere laudem et gloriam et honorem et benedictionem. Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem et sapientiam et fortitudinem et honorem et gloriam et benedictionem.

- y. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu.
- R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.
- y. Laudem dicite Deo, omnes servi ejus, et qui timetis Deum, pusilli et magni.

^{1.} Textus dicit.

^{2.} Textus virtutem et.

- R. Superexaltate et laudate eum in sæcula.
- y. Laudent eum gloriosum cæli et terra.
- R. Et superexaltent et laudent eum in sæcula.
- y. Et omnis creatura quæ in cælo est et super terram et subtus terram, mare et terra et quæ in eis sunt.
 - R. Laudent et superexaltent eum in sæcula.
 - y. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.
 - R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.
- y. Sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.
 - R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

OREMUS

Omnipotens, sanctissime, altissime Deus, omne bonum et summum bonum, qui solus es bonus, tibi reddamus omnem laudem, omnem gloriam, omnem gratiam, omnem honorem, omnem benedictionem et omnia bona. Fiat. Amen.

ORATIO AD VIRGINEM MARIAM

Sancta Dei genitrix, dulcis et decora, regem morti traditum Filium tuum dulcissimum Dominum nostrum Jesum Christum pro nobis exora ut ipse per suam piissimam clementiam et virtutem sanctissimæ incarnationis et mortis ipsius acerbissimæ nobis indulgeat peccata nostra. Amen.

Le Gérant, A. Ducros.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

FASCICULE XI

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

$ \begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc$	12. »
Sabatier, in-8° de ccxiv et 376 pages	12 ×
TOME 11: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier,	
in-8° de CLXXXIV, X* et 204 pages	12 »
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed.	
Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
TOME IV : ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier,	
in-8° de LxIV et 272 pages	10 »
TOME V. S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA.	
Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de XIV	4.0
et 314 pages	10 »

Sous presse. Paraîtra en mai 1905

LA CHRONIQUE DE JOURDAIN DE GIANO. Première édition complète, avec une introduction et des notes, par le D. H. Boehmer, professeur à l'Université de Bonn.

THOMAS D'ECCLESTON, DE ADVENTU MINORUM IN ANGLIAM, Edition critique par A.G. Little FLORETUM S. FRANCISCI. Nouvelle édition par Paul Sabatier.

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.

VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE
VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 31° tirage, in-8° de CXXVI et 420 pages
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xir et 397 pages. (Ce volume renferme les fascicules I-VI dont l'un est épuisé et plusieurs autres sur le point de l'être).
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12° de xvi et 250 pages
UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages
DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4º de 24 pages
VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS .
Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVI siècle. Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui

disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XI (1er juillet 1904)

EXAMEN DE LA VIE DE FRÈRE ÉLIE

DU SPECULUM VITÆ

SUIVI DE TROIS FRAGMENTS INÉDITS

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1904 Tous droits réservés.



EXAMEN DE LA VIE DE FR. ELIE

DU SPECULUM VITÆ

En 1898 j'eus l'occasion d'attirer l'attention des érudits franciscanisants i sur quelques pages oubliées du Speculum Vitæ concernant fr. Elie. J'indiquai rapidement qu'elles avaient dù subir le sort des autres documents utilisés par le compilateur de ce fameux recueil, et qu'il ne fallait par conséquent pas désespérer de tirer de cet amas incohérent des renseignements utiles.

Trois ans plus tard, le D^r Ed. Lempp, dans son beau travail sur fr. Elie³ s'arrêtait à ce fragment avec une

^{1.} Speculum Perfectionis seu S. Francisci Assisiensis Legenda Antiquissima auctore fr. Leone [Collection d'Etudes et de Documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge, t. I], p. LI ss.; CIV n. 1; Cf. p. CXIII n. 1.

^{2.} Ed. de 1504 et de 1509, $167\,a$ - $172\,a$; V. Opuscules de critique historique, t. I, p. $344\,s$.. Le texte de cette partie du Speculum Vitæ a été transcrit intégralement et avec la plus grande fidélité dans l'ouvrage du D^r Lempp, p. 163-169.

^{3.} Collection d'Etudes et de Documents, t. III, p. 24-33. Voir la Table des matières de ce volume au mot Vie de fr. Elie.

Le professeur Tocco, dans son bel ouvrage sur l'Eresia nel Medio Evo (Florence, 1884, in-12 de 565 p.), donne une esquisse tout à fait remarquable de la vie de fr. Elie (p. 429-450). Il est vivement à désirer que ce livre, aujourd'hui épuisé et qu'on ne peut se procurer que bien difficilement, soit publié de nouveau. Qu'il soit permis de

perspicacité aussi éveillée que prudente, isolait les divers morceaux dont il se compose, marquait enfin les transpositions qu'ils ont dù subir et les interpolations qui y ont été faites.

Je voudrais aujourd'hui faire un pas de plus, rétablir les morceaux dont se compose cette partie du Speculum Vitæ dans leur ordre vraisemblable, étudier chaque détail, marquer les lacunes, et voir si on ne pourrait pas proposer quelques conjectures sur l'ensemble du document primitif.

Ce qui frappe dès l'abord lorsqu'on lit cette partie du Speculum Vitæ, soit dans ce recueil lui-même, soit dans la reproduction du Dr Lempp, ce n'est pas seulement le désordre des épaves qui le composent, c'est aussi le désordre intérieur de chacune de ces épaves. A chaque instant des phrases commencées ne sont pas finies. Ailleurs la même idée revient avec une légère modification de forme, chevauche à côté du texte sans pouvoir se raccorder avec lui d'une façon satisfaisante. Tout cela fait involontairement songer à ces devoirs lamentables, surchargés de corrections, que certains professeurs s'obstinent à faire recopier par leurs élèves. Les pauvres petits n'y comprennent pas grand'chose, font une besogne toute mécanique, et, sans s'apercevoir de leur erreur, sont capables de mettre bout à bout et la phrase corrigée et sa correction. On ne peut naturellement pas affirmer que le compilateur du Speculum Vitæ ait eu un original de ce genre sous les veux, mais la date si postérieure de ce recueil (1504' ne doit

suggérer à l'éminent professeur l'idée d'y adjoindre en appendice le catalogue complet de toutes ses publications. Il a donné à des Revues d'innombrables articles fourmillant d'indications précieuses; il rendra un grand service à ses confrères en leur facilitant la recherche de toutes ces parcelles d'une œuvre que les érudits de l'etranger ne connaissent pas assez.

pas faire illusion. Comme l'a fort bien vu le D^r Lempp ¹, le compilateur des XXIV Généraux a déjà eu à son service ce récit avec la rédaction incohérente que nous lui voyons aujourd'hui.

Plus sont nombreuses les analogies entre notre document et les récits d'Eccleston, de Jourdain et de Salimbene en ce qui touche les causes de la chute de fr. Elie, plus les écarts qu'on peut noter entre les deux séries de documents doivent attirer notre attention. Chez les chroniqueurs que nous venons de citer la chute d'Elie est surtout provoquée par sa tyrannie. Dans le document utilisé par le Speculum Vitae, Elie aurait été déposé surtout à cause de ses entreprises contre la règle. L'illusion est évidente, mais elle est caractéristique. S'il est vrai que Salimbene, Jourdain, Eccleston aient connu ce document, tout en lui empruntant bien des détails, ils auraient pourtant redressé tout naturellement son interprétation des faits.

Mais si ces considérations sont justes, si pour l'auteur de notre fragment le grief principal contre Elie était la violation de la règle, nous sommes amenés à chercher son auteur dans le groupe des zélateurs de la règle.

D'autre part il a été connu par Jourdain de Giano vers 1262, par Bernard de Besse vers 1280, par Salimbene vers 1284 et par Thomas d'Eccleston, on est donc amené à chercher la date de la rédaction entre 1253, année de la mort de fr. Elie, et 1262, année où Jourdain de Giano écrivit ses mémoires.

Enfin nous verrons au cours de notre travail que certaines indications de détail qui n'ont pas passé chez les chroniqueurs éloignés ou postérieurs, nous amènent à chercher l'auteur très près d'Assise, parmi ceux qui assistèrent impuissants et scandalisés à la construction

^{1.} Frère Elie, p. 28.

de la double basilique, du Sacro Convento et du palais papal d'Assise 1.

1. On peut se demander d'où vient le désordre, vraiment extrême, de cette partie du Spec. Vitæ. Le compilateur eut peut-être à son service un texte où tout était déjà bouleversé. La popularité de saint Antoine devait fatalement conduire à en faire un adversaire de fr. Elie, devenu, lui, le bouc émissaire de toutes les haines. Un copiste négligent aura lu Antonius, là où il aurait dû lire Aimo; un autre s'apercevant que saint Antoine, mort en 1231, n'avait pas pu renverser Elie en 1239 aura cru tout arranger en reportant les faits racontés au chapitre de 1230. De là les difficultés où jusqu'au XVIIIº siècle se sont fourvoyés les historiens franciscains. Quand on recherche l'origine d'un document, il ne faut négliger aucune indication, pas même les plus ténues et les plus indécises. On pourrait donc se demander si ce que nous avons appelé Vita fr. Heliæ n'aurait pas, à l'origine, fait partie d'une autre œuvre. Le Ms. Canonicien 525 nous parle d'un Catalogus vexationum ordinis (V. Opuscules, t. I, p. 276 n. 2) où saint Antoine semble avoir eu un rôle assez analogue à celui qu'il a ici. Si on rapproche les textes qui suivent de leur arrangement dans le Speculum Vitæ (pour faciliter le travail de comparaison nous nous servons de l'édition du D^r Lempp), on constatera que nous avons :

a. Supprimé les parties suivantes :

1° La section (Lempp, p. 167, lignes 25-38) Et tu, Antoni, arca testamenti... | catalogo sanctorum eum adscripsit que le compilateur du Speculum Vitæ aura intercalée là en l'empruntant à la Légende de saint Antoine, Legenda prima, 10 (Collection, t. V, p. 42); Legenda Benignitas (Ibid., p. 215; Cf. p. 251); Jean Rigauld, cap. VIII (éd. du P. Ferdinand d'Araules, p. 80); Cf. Opuscules, t. I, p. 75 n. 3 (verset 13); Actus 48, 4.

2° La section (Lempp, p. 169, 17-34) Et sic post modum infirmatus est Helias . . . | et habitu restituto migravit in pace. Ce récit côtoie celui des Actus 72. Cf. XXIV Gener. An. Fr. III. 251.

3° La phrase (Lempp, p. 169, 38 et 39) *Hic Helias vir adeo sapientia etiam humana famosus ut raros sibi pares Italia putaretur habere*, semble provenir du Catalogus Generalium (An. Fr., t. III, p. 695).

4° La section (Lempp, p. 169, 40-46) Quando fr. Ægidius audivit quod fr. Helias ... | in tantum periclitatus est, épave de la Vie de fr. Egide (Conform. 54 a 1, Cf. XXIV Gener. An. Fr. III, 251).

Il est à noter que les fragments du Speculum Vitæ que nous étudions sont intercalés vers la fin d'une rapsodie de pièces sur fr. Egide et que bientôt après vient la vie de fr. Junipère.

b. Transféré la section (Lempp, p. 165, 5-25) Anno igitur MCCXXX convenientibus fratribus ... | simplicitate et ignorantia consenserant de là où elle était pour la reporter à sa place chronologique.

Ī

De la mort de saint François au chapitre de 1230 (1226-1230)

 1 Post mortem beati Francisci et ejus obitum gloriosum legitur reliquisse ordinem sub manu fratris Helix 2 .

Frater iste Helias statim post mortem beati Francisci incepit ædificare miræ magnitudinis erigere (leg.: ecclesiam)-juxta Assisium in quadam voragine quæ Collis Inferni dicebatur³. Postmodum a bonæ

^{1.} Ces mots sont dans le Speculum Vitæ précédés d'une rubrique, la seule qu'il y ait dans ce qui concerne Elie, *Qualiter fr. Helias fuit generalis minister*.

^{2.} Cette première phrase est singulièrement importante. C'est tout un programme. Il eût été bien simple de dire reliquit, mais l'auteur aurait ainsi affirmé un fait dont il n'a pas l'air de vouloir se porter garant; il se tire habilement de la difficulté en disant legitur reliquisse. Vers la fin du document nous le verrons dire encore legitur à propos du repentir de fr. Elie. Il fait donc allusion ici, semble-t-il, aux légendes de Celano (en particulier 1 Cel. 98 [II, IV] Fr. Helias tandem, quem loco matris elegerat sibi, et aliorum fratrum fecerat patrem; 108 [II, VII] Cumque a sinistris ipsius resideret fr. Helias ... dexteram posuit super caput ejus) et de Julien de Spire (éd. Van Ortroy, 65 : Tunc supradictus fr. Helyas quem veluti loco matris elegerat et adhuc vivens gregi suo pastorem præfecerat. Cf. ibid., 68). Cette phrase ne se comprendrait guère sous la plume d'un auteur écrivant bien longtemps après que 1 Cel. avait perdu toute autorité comme biographe officiel. Thomas d'Eccleston qui semble bien avoir eu notre document sous les yeux ne comprend plus la nuance. Croyant peut-être parler plus clairement, il commet une erreur: Primus autem minister generalis post beatum Franciscum fuit frater Helias. Eccl. 13.

^{3.} La parfaite exactitude de ce détail est prouvée par l'instrument de donation de l'emplacement de la basilique (29 mars 1228), texte dans Lempp, p. 170.

memoriæ Gregorio papa nono ibidem primarium lapidem pro structura ecclesiæ Beati Francisci jaciente Collis Paradisi vocata est 1.

Ex tunc pro illa fabrica idem frater Helias variis modis cœpit extorquere pecuniam, et quamdam concham marmoream ² ante fabricam collocari præcepit, in qua venientes projicerent pecuniam pro ecclesia.

Quidam vero fratres miræ sanctitatis et puritatis 3 hoc videntes, iverunt Perusium, ad consulendum fratrem Ægidium virum sanctum

1. Ceci nous est attesté par Grégoire IX lui-même. Bulle Speravimus hactenus du 16 juin 1230. Le changement de nom du Collis Inferni est rendu certain par la bulle Is qui ecclesiam (22 avril 1230), adressée Dilectis filiis ministro ordinis fratrum Minorum ejusque fratribus morantibus apud ecclesiam Beati Francisci in loco qui dicitur Collis Paradisi.

2. J'ai lu jadis quelque part, mais je ne puis me rappeler où, et toutes mes recherches pour retrouver cette indication sont restées vaines, que cette concha marmorea ne serait autre chose que le vase de porphyre qui se trouve aujourd'hui dans l'église inférieure de Saint François à Assise. La tradition courante veut au contraire que ce vase ait contenu l'azur que la reine de Chypre aurait offert avec 40.000 écus pour peindre les voûtes de la basilique. V. Conti, Asio Serafico (Foligno, 1663), p. 25. La Chronique des XXIV Généraux, qui ne raconte pas moins de trois fois l'acte de fr. Léon, ajoute chaque fois que l'urne brisée était une concha porphyretica. An. Fr. III, p. 34; 72; 90.

M. le comte Antonio Fiumi-Roncalli, président de la Société internationale des Etudes Franciscaines, et M. le prof. Francesco Pennacchi ont bien voulu vérifier pour moi l'état du vase de porphyre. Le bassin proprement dit est intact ainsi que les anses, mais le vase repose sur une base en ciment, comme l'avait déjà constaté Ridolfi (Hist. Ser., f° 249 b) In capite ecclesix, dit-il, e regione sepulchri divi Francisci tumulata est regina Cypri, qux reliquit Sacro Conventui ducenta millia aureorum et pulcherrimum vas porphyreticum absque base sive pediculo, quo modo loco pilx utuntur cum aqua lustrali qua homines pie asperguntur. C'est au XVIII° s. qu'il fut placé sur le tombeau des Cerchi à la place qu'il occupe encore (Papini, Notizie Sicure, 2° éd., p. 296).

Il semble que si c'était le vase brisé par fr. Léon, ce sont les anses ou le bassin qui auraient dû souffrir, mais le fait qu'il manque de base semble indiquer pourtant qu'il lui est arrivé quelque accident.

Qu'il me soit permis de renouveler ici l'expression de mes remerciements à M. le comte Antonio Fiumi et à M. le prof. Pennacchi.

3. Cette façon de parler des zélateurs ne rappelle-t-elle pas le chap. 85 du Speculum Perfectionis?

et bonum¹ quid super fabrica tam excessiva et modo colligendi pecuniam sibi videretur, quum expresse contra regulam facere videbatur. Quibus frater Ægidius respondit: «Et si usque Assisium fuerit longa domus illa, sufficit mihi unus angulus ad morandum!» Quumque quærerent quid de illa concha, conversus ad fratrem Leonem dixit: «Si mortuus es, vade et frange, et si non vis, dimitte, nam persecutiones hujus fratris Heliæ non poteris sustinere ²».

Audiens hac frater Leo ivit cum sociis suis, et fregit concham illam totaliter. Frater vero Helias hoc audiens fecit eos per famulos fortiter verberari et expelli de Assisio cum magna confusione. Quo facto magna confusio est orta inter fratres 3.

Convenientibus autem fratribus ad capitulum generale 4, tum

^{1.} L'auteur qui tout à l'heure ajoutait *bonx memorix* au nom de Grégoire IX n'ajoute aucune mention de ce genre au nom de fr. Egide. Cela ne prouve naturellement pas qu'il ait écrit avant la mort d'Egide (23 avril 1262), mais il faut pourtant noter ce fait.

^{2.} L'attitude donnée ici à fr. Egide est singulièrement intéressante. Il est bien évident que la démarche de fr. Léon et de ses amis avait pour but de l'enrôler dans la résistance contre fr. Elie. Que se passat-il? Nous ne savons; mais ce qui est sûr, c'est que sans avoir la moindre sympathie pour Elie, Egide se réfugia dans sa tour d'ivoire mystique. Notre document n'a rien ici des légendes tardives où les situations sont parfaitement nettes et extrêmes: il a des nuances qui, à elles seules, montreraient son importance. Il donne le beau rôle à fr. Léon, mais on sent son amitié pour Egide et la peine qu'il éprouve à constater que le second compagnon de François ne paya pas de sa personne.

Fr. Elie et ses partisans tinrent compte à fr. Egide de son abstention. Dans la légende officielle, Thomas de Celano ignore fr. Léon, tandis qu'il consacre à Egide une très élogieuse notice: Vir simplex et rectus ac timens Deum, qui longo tempore durans sancte, juste, ac pie vivendo perfectæ obedientiæ, laboris quoque manuum, vitæ solitariæ, sanctæque contemplationis nobis exempla relinquit (1 Cel. 25 [I, X]).

^{3.} Ce même récit revient à trois reprises dans la Chronique des XXIV Généraux avec des variantes de détail (An. Fr. III, p. 33; 72 et 89), et s'y trouve amalgamé avec des renseignements provenant du Catalogus Gonsalvinus (An. Fr. III, p. 693 ss.) Dans notre document nous ne rencontrons aucune infiltration de ce genre; ce qui n'est pas sans constituer un argument très favorable à son antiquité.

^{4.} La Pentecôte en 1227 tomba le 30 mai. Sur ce chapitre on pourra voir les excellentes indications du Dr Lempp, Frère Elie, p. 17; 75-78. Ce fut l'éphémère triomphe de fr. Léon et des zélateurs. Ils crurent pouvoir arrêter par des décrets capitulaires l'évolution qui se précipitait et transformait les frères Mineurs à l'image des anciennes

propter excessus prædictos, tum quia frater Helias maximam destructionem regulæ prætendebat, fratres ipsum ab officio deposuerunt et fratrem Johannem de Florentia concorditer elegerunt ¹.

Ipso igitur regente ordinem et fratre Helia suspensum illud ædificium pomposum ecclesiæ et loci Assisii viriliter prosequente ², ad sequens capitulum generale de toto ordine suos fautores ut convenirent vocavit ipse frater Helias ³. Siquidem omni anno quicumque volebat, et omnes fratres quasi communiter poterant convenire, eo quod nulla forma data erat de modo conveniendi ad capitulum generale ⁴.

familles de moines. Ils purent même faire voter des décisions que François n'avait pu obtenir durant sa vie. Le Spec. Perf. (cap. 65) nous apprend en effet qu'il aurait voulu prescrire les soins scrupuleux dont les frères devaient entourer les hosties consacrées. Il échoua quia ministris non videbatur bonum ut fratres hac haberent in mandatum. Or la Chronique des XXIV Généraux, copiant le Catalogue Gonsalvien nous dit que Jean Parenti in capitulo generale statuit ut Corpus Domini summa cum reverentia in argentea vel eburnea pixide infra bene seratam capsellam teneretur. An. Fr. III, p. 211 et 694. Les zélateurs profitèrent de leur victoire pour interdire les titres de Magister et de Dominus. L'usage de pareils titres n'est guère dans l'esprit franciscain, mais saint François lui-même avaitil été aussi intransigeant? On peut en douter — (1 Cel. 77 [I, XXVIII]; 57 [I, XX]; Jord. Chron. 12. Voir cependant Reg. 1221, 6 Nullus vocetur prior; 22, patrem nolite vocare nec vocemini magistri; Cf. Spec. Perf. 122) - et penser que cette décision était surtout dirigée contre fr. Elie qu'on appelait couramment, semble-t-il, Dominus Helias, Lempp, loc. cit., p. 173, 25; 175, 14; 177, 19. Salimbene, Chronica, éd. 1857, p. 404.

1. C'est-à-dire Jean Parenti, qu'il ne faut pas confondre avec Jean (Bonelli) de Florence, ministre de Provence du vivant de saint François (1 Cel. 48 [I, XVIII], Julien de Spire 30 [An. Boll. XXI, p. 177], Cf. An. Fr. III, p. 23 n. 8 et 9 et p. 230 n. 2).

2. Il ne serait peut-être pas facile d'indiquer dans la littérature franciscaine un autre document où les indications précises et concrètes surabondent autant qu'ici. Dans cette ligne se trouve caractérisée la situation de l'ordre de 1227-1230. A côté de Jean Parenti se trouvait fr. Elie qui, avec un titre inférieur, était en réalité plus puissant que le général lui-même.

3. Il s'agit du chapitre durant lequel devait avoir lieu la translation du corps de saint François de l'église Saint Georges à la nouvelle basilique (26 mai 1230).

4. Dans la règle de 1223, 8, l'élection du général est dévolue aux provinciaux et aux custodes, mais rien n'y est prévu en ce qui concerne l'assistance des simples frères au chapitre. La règle de

H

Chapitre général de 1230

(Pentecôte 26 mai)

En ce qui concerne le chapitre général de 1230 il est aussi difficile d'accepter le récit d'Eccleston que de le rejeter. Ce qui est sûr, c'est que fr. Elie de sa propre autorité et d'accord avec les autorités civiles d'Assise, fit opérer prématurément la translation: Per potentiam sæcularium, non obstante quod iste fr. Johannes ordini præsideret, ductus humano timore fecit fieri translationem (XXIV Gener., An. Fr., t. III, p. 212).

Il y eut des protestations véhémentes. Grégoire IX s'indigna; mais si les mesures annoncées par la bulle *Speravimus hactenus* (16 juin 1230) atteignent surtout fr. Elie, il n'y est pourtant pas nommé, ce qui permet de croire que déjà à ce moment il avait personnellement donné satisfaction au pontife.

Le D^r Lempp a parfaitement indiqué les difficultés que l'on rencontre quand on veut se faire une idée nette de la situation, devant les incessantes contradictions que semblent offrir les documents. Mais qui sait si ces contradictions ne sont pas plus apparentes que réelles.

^{1221, 18,} qui ne parle que des ministres comme présents aux chapitres pourrait induire en erreur, si on ne pouvait compléter ce qu'elle dit par les indications de 3 Soc. 57 (XIV), de Jacques de Vitry (V. Collection, t. I, p. 300, l. 10) et de fr. Jourdain de Giano. Anno ergo Domini 1221 beatus Franciscus apud S. Mariam de Portiuncula celebravit capitulum generale, ad quod capitulum secundum consuetudinem ordinis quæ tunc erat, tam professi quam novitii convenerunt (Chron. 16).

Le jour où nous serons parfaitement éclairés sur le caractère personnel de fr. Elie, bien des choses incompréhensibles aujourd'hui deviendront claires.

Il est fort possible qu'une foule de Franciscains, qui étaient du parti d'Elie quant aux idées, aient pu avoir pour sa personne des sentiments très peu affectueux. Par ses « prepotenze », — je ne trouve que cet italianisme pour rendre ma pensée, — il terrorisait même ses amis. Ce fut plus qu'un autoritaire, ce fut un tyran, mais un tyran de génie. Conscient de sa valeur, exempt de scrupules, habitué à vaincre, hanté par des rêves dont on devine l'existence sans parvenir à les préciser, entraîné par la nécessité d'écraser rapidement ceux qui contrecarraient ses desseins, il n'hésita pas devant des coups d'audace.

Beaucoup de documents ont disparu, mais peut-être en reste-t-il assez pour pouvoir reconstituer la physionomie des événements.

Le 22 avril 1230, le pape signa de concert avec tous les cardinaux alors présents à Rome la fameuse bulle Is qui ecclesiam. Ce n'était pas seulement la première bulle consistoriale accordée aux frères Mineurs, c'était un triomphe personnel pour Elie, et la substitution définitive du Sacro Convento à la pauvre église de la Portioncule comme Caput et mater de tout l'ordre.

Malgré toutes les protestations des zélateurs; sur le Collis Inferni devenu Collis Paradisi surgissait radieuse la splendide basilique construite auctoritate apostolica, derrière elle un immense couvent plus splendide que les plus célèbres abbayes bénédictines, et, à côté d'elle, un palais à l'usage personnel du souverain pontife¹.

Grégoire IX voulut-il alors adoucir un peu le coup terrible qu'il venait de porter aux zélateurs de la règle

^{1.} Fecerat enim papa Gregorius IX magnum palatium fieri in loco fratrum minorum de Assisio, tum propter honorem beati Francisci, tum propter ut ibi habitaret quando veniret Assisium. Salimbene, p. 411.

en accordant à leur représentant officiel une satisfaction très honorifique, mais dénuée de toute importance pratique? Songea-t-il aux frères de la minorité, à ceux qui, groupés dans quelques cabanes autour de la Portioncule, voyaient se dresser jour après jour le monument, comme une sorte de défi superbe à leurs convictions et à leur idéal?

Il le semble bien. Ce qui est sùr c'est qu'il désigna Jean Parenti et quelques autres frères pour le remplacer et procéder à la translation solennelle *auctori*tate apostolica ¹.

Mais cette satisfaction, si anodine qu'elle fût, accordée à ses adversaires ne fut pas du goût d'Elie. Que des gens qui s'étaient opposés de toutes leurs forces à l'érection de la basilique présidassent les fêtes put lui sembler une injure et un déni de justice.

De plus, se considérant comme sur d'être élu général, il pouvait en vouloir beaucoup au pape qui, au lieu de laisser procéder à l'élection avant la translation, accordait à Jean Parenti, à la veille de sa déposition, une si glorieuse mission.

Incapable de supporter ce qu'il considérait comme un sanglant affront et avec l'appui des magistrats d'Assise, il fit faire la translation.

Tous les documents sont d'accord pour nous dire qu'il y eut alors contre lui une formidable explosion de colère. La foule ne veut pas être privée des spectacles sur lesquels elle compte. Mais ce ne fut là sans doute qu'un court épisode; la foule, en Italie, se laisse facilement distraire, et on peut penser que lorsque le chapitre

^{1.} Julien de Spire 75. Qui sait si le vieux pontife n'avait pas cru trouver fà un moyen tout naturel de provoquer un changement dans l'attitude de Jean Parenti? En acceptant de présider la translation, n'aurait-il pas aux yeux du monde entier accepté la basilique, n'en aurait-il pas implicitement approuvé la construction?

s'ouvrit, la masse des gens des environs venus pour la cérémonie avait quitté la ville.

D'après Thomas d'Eccleston, fr. Elie aurait cru déjà le moment venu de terroriser ses adversaires. Ses partisans après avoir brisé les portes envahirent la salle de réunion, et au milieu des cris et des menaces voulurent l'introniser en quelque sorte sur le siège du général.

On vit alors Jean Parenti se lever, quitter sa tunique comme pour offrir son corps à la discipline.

Mais c'en était trop. Tant de violence et d'audace indigna la majorité. Au lieu de se laisser effrayer, elle se révolta.

Déconcerté par cette résistance inattendue, Elie quitta Assise et se retira dans un ermitage ¹.

Le seul argument que l'on ait contre ce récit c'est que l'intervention violente des fauteurs d'Elie n'aurait guère pu se produire, deux fois de suite et d'une façon à peu près identique, en 1230 et 1232. Elle est bien établie pour 1232, il faudrait donc y renoncer pour 1230.

Ce raisonnement a évidemment une grande valeur, mais est-il tout à fait convaincant? L'emploi des moyens violents était dans les habitudes de fr. Elie. En 1239 encore il voulut avoir recours aux bons services de ses partisans: ils devaient arriver au chapitre, armés de gros bâtons, et enlever ainsi à ses adversaires toute velléité de révolte. Cognoscens quod contra eum congregabantur Ministri, misit obedientias per totam Italiam omnibus fratribus laicis fortibus, quos reputabat amicos, ut ad generale capitulum accedere non negligerent, sperabat enim quod cum baculis eum deberent defendere².

^{1.} Peut-être est-ce le cas de rappeler l'interprétation proposée. (Collection, t. II, p. 130) du passage : Et istud sit tibi plus quam eremitorium ?

^{2.} Salimbene, ed. 1857, p. 410. Cf. ci-après, p. 198 ss.. Helias autem credens habere gratiam... ivit illuc cum maxima fratrum comitiva [12]

On peut supposer que son brusque départ ne fut pas sans malice. Il avait l'air de céder, de s'avouer vaincu et repentant. En réalité son absence permettait à ses partisans de se ressaisir; elle les obligeait à entrer en conflit avec les zélateurs sur les principes mêmes de l'orientation de l'ordre, et enfin elle jetait à l'improviste sur les bras de Jean Parenti le redoutable fardeau des travaux de la basilique 4.

ut turbatio ex hoc fieret inter fratres. Il ne faut pas oublier non plus la violence habituelle des partis d'alors. Après 1239 les adversaires d'Elie n'hésitèrent pas à sévir contre les vaincus. Aymon de Faversham fit incarcérer son ancien maître fr. Grégoire de Naples (Eccl. 6). Les désordres du premier chapitre des définiteurs, tenu après la chute d'Elie, furent tels qu'on renonça à revouveler l'expérience. Ils avaient expulsé les provinciaux et le général (Eccl. 13)!

1. Pour faciliter les comparaisons voici le texte d'Eccleston 13 (An. Fr. I, p. 241). In capitalo siquidem in quo facta est translatio sancti Francisci, voluerunt ipsi quos ad capitulum concesserat venire frater Helias; nam omnes concessit illuc venire qui vellent contra ministros provinciales ipsum fecisse generalem. Unde et acceptum a cella sua portaverunt cum manibus ad ostium capituli, et fracto ostio voluerunt eum collocare in loco ministri generalis. Quod videns Generalis fr. Johannes coram toto capitulo se nudavit et sic demum confusi post maximam turbationem cessaverunt. Nam nec sanctum Antoniam audire voluerunt, nec aliquem ministrum provincialem. Credidit autem populus, quod esset discordia, quia corpus sancti Francisci tertia die antequam fratres convenissent translatum erat. Quinque vero milites novitii, qui sederunt in capitulo et omnia viderunt, flentes dixerunt quod ad magnum bonum Ordinis proveniret illa turbatio, quia Ordo nullum posset inordinatum tenere. Et sic accidit, quod omnes illi turbatores ad agendam pænitentiam per diversas provincias missi sunt. Frater vero Helias divertens ad quoddam eremitorium, permisit sibi crescere comam et barbam; et per hanc simulationem sanctitatis ordini et fratribus reconciliatus

Ab hoc capitulo missi sunt ad papam Gregorium pro expositione regulæ nuntii solemnes cum ministro generali scilicet sanctus Antonius, frater Girardus Rusinol, domini Papæ pænitentiarius, frater Haymo qui postea fuit generalis minister, frater Leo qui post fuit archiepiscopus Mediolanensis, frater Girardus de Mutina, frater Petrus de Brixia. Retulerunt etiam Papæ quale scandalum fecisset frater Helias, quia minister generalis revocaverat mandatum suum ne scilicet

Si ce point de vue est exact, on comprend l'emportement du pape en apprenant la conduite d'Elie, et on comprend aussi que sa colère soit tombée très rapidement. Il put en vouloir beaucoup à Elie de sa brutalité, de son inaptitude à comprendre la nécessité pour le Saint Siège de ménager les zélateurs; il put le trouver collaborateur encombrant, désagréable, mais il ne pouvait pourtant lui tenir rigueur longtemps, puisque le terrible frate était à la fois son architecte et un instrument d'une valeur merveilleuse pour réaliser les desseins du Saint Siège sur l'ordre des frères Mineurs.

Celui-ci par sa bruyante pénitence ayant désarmé le pontife, il est à croire que les autorités d'Assise imitèrent sa soumission et qu'avant l'expiration du délai de quinze jours, fixé par la bulle *Speravimus hactenus* (16 juin 1230), Grégoire IX avait reçu satisfaction.

Les sessions du chapitre brusquement interrompues purent donc être reprises vers le commencement de juillet. La grande émotion passée, les diverses fractions de l'ordre se retrouvaient devant les questions fondamentales. Celle de l'interprétation de la règle se posa aussitôt, et il devint bien vite évident que les zélateurs étaient loin d'avoir la majorité: Jean Parenti eut beau prendre la règle dans ses mains, proclamer qu'elle était claire, praticable et qu'elle devait être observée ad litteram¹, rien n'y fit. Une députation fut même envoyée au pape pour en obtenir une déclaration dont la requête des frères préjugeait l'esprit et les grandes lignes.

possent fratres omnes venire ad capitulum qui vellent: et insuper quod indignatus ex hoc, priusquam fratres convenissent fecisset translationem fieri. Qui satis motus ad hoc quousque audiret quod in eremitorio tam singularem vitam duceret, valde offensus extitit erga eum.

^{1.} Ces indications proviennent de la Chronique des XXIV Généraux qui les emprunta elle-même à un sermon de saint Bonaventure. An. Fr. III, p. 215. En voir le texte ci-après p. 183.

C'était donc déjà la mise en échec du général par la majorité de l'ordre.

Par la bulle *Quo elongati* du 28 septembre Grégoire IX adopta complètement les vues de la majorité.

Jean Parenti, mal vu par les gens d'Assise qui avaient tout naturellement pris fait et cause pour fr. Elie, désavoué par la majorité de l'ordre, abandonné par le pape, n'avait qu'à se retirer. Virtuellement il avait cessé d'être général.

Il paraît assez probable que le chapitre ne se soit pas dissous, mais qu'il ait attendu le retour de la députation envoyée au pape Grégoire IX. Au retour de celle-ci, Jean Parenti dut annoncer sa démission et la convocation du chapitre pour l'élection de son successeur; la Pentecôte de 1232 parut probablement une date convenable.

Si maintenant nous jetons un regard d'ensemble sur les deux documents principaux racontant ce chapitre, le Speculum Vitæ et Thomas d'Eccleston, nous sommes conduits avec M. Lempp à attribuer une grande autorité au premier et à penser qu'ils ont l'un et l'autre puisé à la même source. Mais les raisons que le savant critique allemand allègue contre une partie des détails d'Eccleston, n'ont-elles pas perdu un peu de leur valeur? Ne vaudrait-il pas mieux combiner ici les récits plutôt que de choisir entre eux? Je ne veux que poser la question, sans oser répondre.

^{1.} La Pentecôte de 1231 (11 mai) aurait été trop rapprochée. Certains frères d'outremonts et d'outremer n'auraient pas eu le temps de retourner dans leurs provinces et d'en revenir. Il serait bien difficile de refuser créance au fragment indiqué tout à l'heure établissant entre la déclaration de la règle et la démission de Jean Parenti un rapport de cause à effet. D'un autre côté, à la date du 3 déc. 1230 Jean Parenti fut, comme général, chargé par le pape d'une mission à Florence (Sbaralea I, 70 n. 57). Enfin nous verrons que la date de 1232 pour l'élection d'Elie cadre de la façon la plus heureuse avec nos diverses sources de renseignements.

Tout dans le récit qui suit paraît digne de foi, mais à la condition, du moins à mon avis, d'y voir un abrégé, d'y faire pénétrer l'air et la lumière, et de regarder les événements dont il s'agit non comme ramassés autour de la date du chapitre, mais comme échelonnés sur un espace de plusieurs mois.

Ce que nous dit le Speculum Vitæ de l'extorsion par fr. Elie du consentement du chapitre sur la question de la propriété per interpositam personam doit bien être exact, puisque le pape dans sa bulle Quo elongati consacre en droit l'institution des syndics apostoliques qui existait déjà en fait.

Mais ce triomphe des vues de fr. Elie à la fin du chapitre, aurait-il pu avoir lieu au lendemain des troubles de la translation? Cela semble difficile et nous amène de nouveau à compléter le récit du Spec. Vitæ par celui d'Eccleston ¹.

Anno igitur MCCXXX convenientibus fratribus ad capitulum generale, aliquibus diebus antequam convenirent fratres qui volebant et desiderabant interesse translationi corporis beati Francisci singula-

^{1.} Elie lui-même avait reçu l'emplacement de la basilique au nom du S. Siège. Dès le 31 juillet 1229 nous voyons un fr. Ascagne jouer lui aussi le rôle de syndic-procurateur du Sacro Convento. V. ciaprès p. 189 n. 2.

Les hésitations du D' Lempp sont fort compréhensibles et on est bien tenté de penser avec lui qu'Eccleston aura brouillé un peu les événements, et fixé à 1230 des faits qui en réalité se passèrent en 1232 (irruption violente des partisans d'Elie, etc.), mais est-ce à dire qu'en 1230, il n'y aurait pas eu de tentative faite pour l'élever au généralat? La règle, il est vrai, en prévoyant — sans en faire une obligation absolue — la réunion triennale du chapitre général, ne prévoyait pas l'élection triennale du général. Mais puisqu'Elie convoqua tous ses fauteurs à ce chapitre, et ceci est admis à la fois par le Spec. Vitæ et par Eccleston, il faut bien en conclure que ce grand effort pour réunir à Assise ses partisans avait un but : quel autre, sinon de faire proclamer la déchéance de Jean Parenti et de se faire élire à sa place?

riter de toto ordine 1 — mandaverat enim papa Gregorius nonus illud capitulum congregari et velle personaliter interesse illi capitulo, quamvis postea negotiis esset impeditus et se excusaverit per litteras

1. D'après Julien de Spire, 76 (Analecta Boll., t. XXI, p. 201; Cf. Salimbene, éd. 1857, p. 29; Bernard de Besse, An. Fr. III, p. 688), la translation eut lieu le samedi 25 mai 1230. C'est fort possible. Mais cet auteur n'ayant rien voulu savoir des troubles qui survinrent, on peut se demander s'il a le moins du monde tenu compte des faits, et si la date fixée par lui n'est pas la date primitivement fixée et qu'Elie devança.

Le samedi, veille de la Pentecôte, était le jour normal pour la réunion du chapitre. Si la translation avait eu lieu ce jour là, tous les frères auraient été déjà à Assise. Le Spec. Vitæ qui dit aliquibus diebus antequam convenirent fratres semble donc avoir raison ici contre Julien de Spire. Saint Bonaventure (222 [XV]) donne aussi la date octavo Kal. junii (25 mai). Les érudits qui ont revendiqué avec une véhémente indignation la valeur historique de cette légende devraient bien nous dire comment ils mettent d'accord avec elle la bulle Speravimus hactenus.

De la lecture de la légende officielle on emporte l'impression que tout se serait passé de la façon la plus édifiante: Dum autem ille sacer transportaretur thesaurus, bulla Regis altissimi consignatus. miracula plurima ille cujus effigiem præferebat operari dignatus est.

Lorsque, devant cette façon d'exposer les faits, un critique dit que Bonaventure a été avant tout un historien officiel et n'a pas été préoccupé d'exactitude, on pourrait lui savoir gré de sa modération. Les apologistes à outrance défendent ici une position désespérée.

Chez les frères Mineurs la fête de la Translation se célèbre le 25 mai. Il est à noter que les trois leçons du bréviaire Romain-Séraphique consacrées à cette fête sont empruntées au chap. XV de la légende de Bonaventure (215-219), auquel on a fait subir diverses coupures — et non à la legenda Minor comme dit par erreur ce bréviaire (éd. 1858, p. 815) — et qu'il ne s'y trouve pas un mot concernant la translation!

La première vie par Celano, rédigée en 1228-1229 ne peut naturellement pas en parler, mais la seconde (1247) n'en parle pas non plus. Quant à celle que j'ai appelée 3 Cel., ou seconde vie sous la forme nouvelle où nous l'offre le Ms. de Marseille, au f° 39 b, on y lit bien en rubrique le titre De canonizatione et translatione sancti Francisci, et les lignes qui suivent racontent en effet les préliminaires de la canonisation; mais, après qu'au bas de la page on a lu Igitur sermone finito protensis ad cælum manibus voce altisona clamavit papa Gregorius, on passe au f° 40 a, où on lit d'une nouvelle écriture la rubrique: Incipiunt miracula beali Francisci. Quod ortus religionis suæ fuit mirabilis. Il dut y avoir là primitivement un folio additionnel, le cahier n'ayant pas suffi; et ce folio adventice aura pu disparaître d'autant plus facilement qu'il servit peut-être un certain temps de couverture.

apostolicas toti capitulo quod non poterat interesse ¹ — fecit igitur fieri translationem illam Helias antequam fratres convenirent humano timore ductus. Propter quam causam turbati sunt omnes fratres capituli inter quos erat frater Johannes de Florentia ², sanctus Antonius, frater Albertus Pisanus et multi alii solemnes viri.

Turbato igitur capitulo et pene omnibus fratribus quia quod desiderabant videre non poterant, scilicet beati Francisci sacri corporis translationem.

Volens igitur frater Helias mitigare fratres turbatos capituli multas gratias apostolicas quas ordini et fratribus impetraverat in capitulo coram ipsis publicavit ³ et multas dispensationes contra regulam et specialiter quod possint recipere pecuniam per interpositam personam suadebat pulchris et coloratis rationibus ut prædicto privilegio consentirent. Cumque multis inductionibus, terroribus, minis, consensum capituli extorsit ⁴. Nam quidam timore, quidam ex simplicitate et ignorantia consenserant ⁵.

1. Cette bulle a disparu. C'est sans doute dans la même lettre que le pontife désignait Jean Parenti pour présider en son nom la solennité.

Glassberger, qui en général suit les XXIV Généraux, ici ajoute certains détails qui vont rejoindre ceux du Spec. Vitæ: A. D. 1230 indicto capitulo generali apud Assisium per Dominum Papam Gregorium nonum ... cui personaliter interesse disposuerat. An. Fr., t. II, p. 48 s..

Notons en passant que dans la bulle Mirificans (16 mai 1230), tout en faisant aux frères des éloges énormes: Quum enim spectaculum facti sitis mundo, Angelis et hominibus, le pape leur recommande tout spécialement l'obéissance que inter alias observantias regulares precipua reputatur.

2. Jean Parenti ou Jean Bonelli. V. ci-dessus p. 172 n. 1.

3. Certains de ces privilèges ont pu disparaître (V. plus haut n. 1), mais il en reste assez (V. Lempp, fr. Elie, Table alphabétique aux mots Bulles et Dates) pour nous confirmer ce que dit le Speculum Vitæ. La Bulle *Is qui ecclesiam* dont nous avons déjà parlé est un privilège solennel contresigné par tous les cardinaux présents en cour de Rome le 22 avril 1230. La bulle du 29 nov. 1223 pour l'approbation de la règle ne porte au contraire aucune signature et n'est authentiquée — comme de coutume — que par le plomb apostolique.

L'histoire de la basilique d'Assise n'a malheureusement pas été faite avec un soin suffisant; mais ce qui est sûr, c'est qu'elle fut l'objet de privilèges qui n'ont pas d'analogue dans l'univers catholique. Au fond de l'abside se trouve un trône papal, véritable merveille d'élégance discrète et de sobriété. Du point de vue liturgique et ecclésiastique c'est là, hors de Rome, un fait unique qui dit assez l'incomparable intérêt que Grégoire IX portait à cette église.

4. V. la bulle Quo elongati.

5. Pour la phrase qui suit dans le Speculum Vitæ, v. ci-après p. 109 n. 1.

Ш

Fin du généralat de Jean Parenti (1230-1232)

Ici notre document présente, semble-t-il, une grande lacune. L'original racontait probablement l'opposition de Jean Parenti aux vues de fr. Elie, l'envoi d'une délégation au pape pour lui demander une explication de la règle, la victoire à Rome des ministres, l'annonce de la démission de Jean Parenti et la convocation du chapitre pour 1232.

Voici un résumé qui pourrait peut-être donner quelque idée de ce que primitivement contenait ici notre document (Chron. XXIV Gener., An. Fr. III, p. 213):

Tempore istius generalis, ut dicit fr. Bonaventura de Balneoregio in quodam sermone 1, insurrexit inter fratres multiplex dubitatio de his quæ in regula continentur. Generalis vero portabat regulam in manibus asserens ipsam claram et observabilem et ab omnibus ad litteram observandam. Tandem dominus papa Gregorius IX pro dubiorum declaratione pulsatur. Qui tanquam ille qui sancti Francisci intentionem noverat et pro regulæ confirmatione sibi astiterat², oborta dubia liquido declaravit IV Kal. octobris, pontificatus sui anno IV, Domini vero MCCXXX, post scilicet capitulum generale Assisii, in quo facta fuit translatio gloriosissimi Patris nostri Francisci. Dictus vero frater Generalis, ut idem fr. Bonaventura ponit,

^{1.} Ce sermon a disparu.

^{2.} Ces expressions reproduisent celles de la bulle même. On peut supposer que la requête présentée par les frères en avait déjà d'analogues.

propter talia dubia tristis effectus officium generalatus dimisit, quod ut aliqui dicunt, tantum tribus annis laudabiliter tenuit et post in sua simplicitate remansit. Alibi tamen legitur quod sex annis Ordinem gubernavit 1.

1. On pourra rapprocher ce récit de celui que fait Ridolfi, reproduit plus loin (V. p. 187 n. 1). Dans les XXIV Généraux vient ensuite une discussion du compilateur sur ces données. Au fond elles sont parfaitement conciliables. En effet, si ce que nous avons exposé plus haut est exact, Jean Parenti aurait été en fait démissionnaire dès octobre 1230, mais il aurait conservé sa charge jusqu'à l'élection de son successeur. Celle-ci fut laborieuse et ne devint définitive qu'à Rieti, où eut lieu une session du chapitre de 1232 en présence de Grégoire IX. Or le pontife s'y trouva du 18 au 31 juillet, et à cette date la sixième année du généralat de Jean Parenti était commencée.

Les lignes qui précèdent étaient écrites lorsque j'ai eu l'idée de consulter S. Antonin de Florence, et j'ai eu la satisfaction d'y trouver la confirmation explicite de mon hypothèse d'une période où Jean Parenti aurait été en fonctions tout en ayant donné sa démission. A première vue on pourrait croire que cette chronique suit les XXIV Généraux en les abrégeant. Mais on s'aperçoit bientôt qu'elle a çà et là des détails originaux. Voici le passage (Chronica, ed. Lyon, 1543, III pars, tit. XXIV, cap. IX, 203 s.): Quum autem (ut refert Bonaventura) insurrexisset multiplex dubitatio circa contenta in regula, generalis ipse portabat regulam in manibus asserens ipsam claram et observabilem et ab omnibus ad litteram observandam quod durum nimis quibusdam videbatur. Propter quod papa Gregorius fecit quandam declarationem virca dubia exorta. Quod cernens minister Johannes generalis rigorem scilicet aliqualiter remitti, renuntiavit generalatui, tamen vices generalis gerebat quousque provideretur de generali.

IV

Le Chapitre de 1232.

Deux questions, aussi difficiles et complexes l'une que l'autre, se posent à propos du chapitre d'où Elie sortit général.

Quand et où eut-il lieu? Les documents les plus sûrs d'ordinaire sont ici contradictoires. Jourdain de Giano (61) dit: Anno Domini 1232 in generali capitulo Romæ celebrato absolutus est frater Johannes Parens minister generalis et ei est frater Helias substitutus (An. Fr., I, p. 18). L'indication est aussi claire que possible. La suite montre d'ailleurs qu'en ce qui concerne la date il n'y a pas à songer à quelque lapsus calami. Il y est parlé, en effet des sept ans du généralat de fr. Elie—Infra septem annos capitulum generale secundum regulam non tenuit— or, comme la date de 1239 pour la chute de fr. Elie est indiscutable, on arrive bien à celle de 1232 pour son élévation au généralat.

Thomas d'Eccleston (13) ne fixe pas de date; après l'envoi au pape de la délégation pour demander une exposition de la règle et porter plainte contre Elie, il raconte la colère du pontife, la pénitence d'Elie et ajoute: Consequenter tamen in capitulo Reatino, absoluto frater Johanne Parente, concessit (papa) ut fieret

^{1.} Cf. Chronicum Parvum de S. Isidore, cité par Affò, Vita di frate Elia (éd. 1819, p. 45).

ipse (Helias) generalis et præcipue propter familiaritatem quam habuerat cum beato Francisco (An. Fr. I, p. 242).

S'il fallait absolument se décider entre Rome et Ricti pour la localité où le chapitre eut lieu, je n'hésiterais pas à penser qu'il fut tenu à Rieti. Non pas que l'autorité d'Eccleston me paraisse supérieure à celle de Jourdain de Giano, mais parce que l'indication a quelque chose de surprenant et d'inattendu, tandis que le Romæ du premier texte aurait pu être introduit par quelque copiste pressé qui voyant un nom de localité commençant par R, peut-être difficile à lire ou écrit en abrégé, aurait lu Rome au lieu de Reate. Peut-être aussi qu'Eccleston ayant su l'intervention du pape en aura conclu que le chapitre s'était tenu à Rome.

Mais si l'avenir nous réservait la découverte de l'original et qu'on y pût lire Romæ, je n'en serais ni étonné, ni embarrassé.

Notre fragment du Speculum Vitæ au premier abord ne précise rien quant à la localité; mais en y regardant de près on s'aperçoit qu'il admet implicitement que le chapitre fut tenu à Assise. Que de contradictions! s'écriera-t-on. Peut-être est-ce tout le contraire. Antequam fratres recederent de capitulo, dit-il, ipso (Helia) ordinante, missa est relatio ad dominum papam Gregorium nonum qui tunc prope Assisium morabatur.

En 1232 la Pentecôte tomba le 30 mai; or, du 24 mai au 16 juillet, la cour pontificale résida à Spolète où, précisément le jour de Pentecôte, eut lieu la canonisation solennelle de saint Antoine de Padoue. Spolète est à huit heures de marche d'Assise; le rapport qui fut envoyé à Grégoire IX lui aurait donc été envoyé à Spolète. De cette ville, la cour pontificale se rendit à Rieti où elle demeura du 18 au 31 juillet, et c'est alors qu'aurait

eu lieu la session dont parle Thomas d'Eccleston où la nomination d'Elie fut confirmée par le pape ¹.

Si nous admettons qu'il y ait cu, évidemment pour suivre la curie, une session à Rome, cela nous amène au mois de mars de 1233 (du 11 août 1232-15 mars 1233 la curie se trouve à Anagni). A première vue il est étrange de s'imaginer un chapitre d'une pareille durée, mais ce système présente l'immense avantage de concilier les affirmations de documents qui paraissent mériter toute confiance, et qui semblent pour le récit qui nous occupe avoir tous puisé à la même source.

La seule difficulté, et elle est considérable, c'est la bulle Per mare magnum du 6 juillet 1233 adressée Dilectis filiis 2 fratri Heliæ ordinis fratrum Minorum generali ministro et ceteris provincialibus ministris ipsius ordinis ad generale capitulum congregatis.

^{1.} Les indications de Ridolfi font en partie écho à celles d'Eccleston (Historiarum seraphicæ religionis libri tres, in-f°, Venise 1586 [f° 176 b]). Elles ne sont pas de nature à dissiper les obscurités, mais il est très curieux de voir que lui aussi parle d'un chapitre de Rieti: [Johannes Parens] fuit primus generalis post B. Franciscum, qui annos tres summa charitate et pietate rexit ordinem, quamvis de tempore nil certe affirmari possit. Nam ob quædam dubia in ipsa regula suborientia a summo Pontifice declarata, quippe qui animum et consilia B. Francisci, quocum erat maxima charitate conjunctus, percepisset, generali præfecturæ cessit, quamvis summus Pontifex declarasset eum non fore abrogatum, et ideo iterum Reate generalis fuit electus, anno 1232 pridie quam beatus Antonius Spoleti ascriberetur catalogo Sanctorum. Rapprocher ceci des indications de Bonaventure. V. p. 183.

^{2.} En général dans les bulles les noms propres sont remplacés par deux points (..). C'est ainsi que dans le recueil des archives d'Assise toutes les bulles adressées à fr. Aymon (V. Recueil I, n° 22 ss.) portent Dilectis filiis .. generali ministro et fratribus ordinis Minorum.

Mais on trouve cependant de nombreuses bulles où le nom du destinataire est donné en toutes lettres. Celle-ci en est un exemple intéressant. Cette différence est-elle voulue? Si on pense au soin avec lequel les notaires apostoliques rédigeaient les documents, et à la fixité des traditions à la curie, on est amené à se demander si ces détails n'auraient pas une signification et une portée. Qu'il soit permis d'attirer de ce côté l'attention des savants spécialistes de la

Faudrait-il donc penser que le chapitre commencé en mai 1232 durait encore à cette époque? Je n'oserais ni l'affirmer ni le nier.

Peut-être n'a-t-on pas encore vu la place immense que le mouvement franciscain occupa alors dans les préoccupations comme dans les espérances et les desseins du S. Siège.

Nul doute qu'après le départ de Jean Parenti, Grégoire IX, appelé à s'occuper toujours plus fréquemment de l'ordre des frères Mineurs, n'ait fait un effort méthodique pour le discipliner.

N'oublions pas que 1233 est l'année de ce bizarre mouvement mystique de l'Alleluia qui émut presque toute l'Italie 1.

Rome savait bien que ce mysticisme était précurseur de révolte et d'hérésie. Or tout dans les allures des prêcheurs de l'Alleluia rappelait les débuts des pénitents d'Assise. Pour la foule les nouveaux missionnaires étaient des frati, et peut-être la foule n'avait-elle pas tort. « Amicus valde erat fratrum Minorum », dit Salimbene, en parlant du fameux fra Benedictus de Cornetta. Et beaucoup des traits par lesquels il le caractérise conviendraient merveilleusement bien à saint François?

Y eut-il entre la déroute des zélateurs de la règle

diplomatique. L'original de la bulle *Per mare magnum* se trouve dans les archives d'Assise (Recueil I, n° 19). C'est à lui que nous avons emprunté le libellé indiqué plus haut.

^{1.} Eodem mense (junii 1233), quidam fr. I. vili contectus tegmine tanquam de ordine fratrum Minorum, ad Sanctum Germanum veniens cum cornu quodam convocabat populum, et alta voce cantabat tertio: « Alleluia ». Et omnes respondebant: « Alleluia ». Et ipse consequenter dicebat: « Benedictu, laudatu et glorificatu lu Patre; benedictu laudatu et glorificatu lu Fillu; benedictu et glorificatu lu Spirilu sanctu. Alleluia. Gloriosa Donna. » Hoc idem alta voce respondentibus pueris qui erant præsentes. Richard de S. Germano, Pertz, Script. t. 19, p. 370. V. les bulles de Grégoire IX, par ex. dans les Registres publiés par M. Auvray, nº 1605; 1613; 1614; 1795; 1796, etc.

^{2.} Il faut lire tout le passage chez le célèbre chroniqueur pour voir

franciscaine et cette efflorescence de prophétisme un rapport de cause à effet, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher, mais il est bien évident que la vigilance de Rome dut être mise en éveil. Cela me porte à croire qu'il y eut alors des rapports suivis entre le Saint Siège et les ministres de l'ordre des frères Mineurs.

L'étude du bullaire franciscain est favorable à ce point de vue ¹. Au printemps de 1230 nous y trouvons un groupe de lettres en faveur de la basilique d'Assise, à la date du 28 septembre la fameuse Declaratio regulæ Quo elongati, mais alors deux années entières s'écoulent sans que nous y rencontrions une seule bulle adressée aux frères Mineurs. Quel contraste avec la période qui va du 12 octobre 1232 au 6 juillet 1233! Sur cet espace de moins de neuf mois s'échelonnent neuf bulles : 1° 12 oct. Ita vobis ²; 2° 19 oct. Quia proni ³;

tout ce que Benedictus de Cornetta devait à saint François (p. 31, éd. 1857, Cf. Annales Parmenses majores, Pertz, Script., t. 18, p. 668.

^{1.} Sur le groupement des bulles autour de certaines dates, V. Opuscules, t. I, p. 129 ss.

^{2.} Original aux Archives d'Assise (n° 14 du I Recueil de Bulles) répète la bulle Ita vobis du 26 juillet 1227, mais après in quibus degitis ajoute et celebratis divina. Cet original présente un détail singulièrement important. Tout au haut de la marge supérieure de droite on lit procuratoris fratrum. Il résulte donc de cette indication qu'il y eut dès lors un procurator fratrum en cour de Rome. L'institution de cette charge fut sans doute un des points les plus discutés entre les zélateurs et les partisans d'Elie. [Je note en passant que le verso des bulles 33, 36-38 du Rec. I nous fournit tout au long le nom du frère procurateur en 1241, fr. Gabriel, qui n'est autre probablement que fr. Gabriel de Crémone dont parle Salimbene éd. 1857, p. 90]. On voit donc encore par là combien l'organisation de l'ordre se développa à ce chapitre de 1232/1233. Si dès lors les procurateurs généraux n'eurent pas d'existence officielle, ils existèrent en fait. Depuis plusieurs années du reste et antérieurement à la Déclaration Quo elongati, au vu et au su de tout le monde, fr. Ascagne avait exercé ces fonctions (V. Archives d'Assise, Instr. div. II, 2) pour le Sacro Convento d'Assise. Là comme ailleurs les décisions des papes ne firent que régulariser la situation.

^{3.} Original aux Archives d'Assise nº 15 du recueil I.

3° 14 févr. 1233 Quia proni¹; 4° 9 mars Ita vobis²; 5° 10 mars Devotionis vestræ³; 6° 17 mai Quum messis⁴; 7° 17 mai Pro zelo fidei⁵; 8° 31 mai Animarum salutem⁶; 9° 6 juil. Per mare magnum⁷.

Si maintenant on remarque que les nºs 6, 7 et 8 ont pour but d'organiser les missions franciscaines sous la haute direction du siège apostolique, on trouvera sans doute de plus en plus vraisemblable que cet ensemble de mesures et de dispositions ait été le résultat d'une entente explicite entre le pape, fr. Elie et les membres du chapitre général.

Quoiqu'il en soit, tous les chroniqueurs de l'époque s'accordent à nous dire que l'année 1233 fut marquée par une véritable fièvre de religiosité: partout on voyait éclore des ordres nouveaux. Franciscains et Dominicains, oubliant leur congrégation, s'ingéniaient à inventer de nouvelles règles; la confusion était à son comble, on colportait de fantastiques miracles, de véritables contes bleus. En marge des ordres mendiants reconnus par le Saint Siège se constituaient d'autres associations, habiles à se rendre insaisissables, qui exploitaient la crédulité des masses avec une sorte de frénésie 8.

Tous ces germes morbides ne furent sans doute pas anéantis, mais il faut pourtant constater qu'ils furent loin de produire tous les tristes résultats qu'on aurait

^{1.} Répétition de la précédente. Sbaralea I, 93.

^{2.} Répétition du n° 1. Sbaralea I, 99.

^{3.} V. Sbaralea, t. I, p. 99. Répétition de la bulle du 29 mars 1222, mais où disparait la phrase si quas vos habere contigerit.

^{4.} Original à Assise nº 17 du Recueil I.

^{5.} Sbaralea, t. I, p. 103.

^{6.} Original à Assise nº 18 du Recueil I.

^{7.} Original à Assise n° 19 du Recueil I. Ainsi que le dit Sbaralea le nom de fr. Elie se trouve en toutes lettres dans la suscription. Le texte du savant Conventuel offre quelques erreurs de lecture sans importance. V. ci-dessus p. 187.

^{8.} V. Salimbene, p. 31 ss.. Cf. p. 241. Cf. p. 37 ss..

pu en attendre. Après 1233 tout rentra dans l'ordre. Il y a donc lieu de se demander s'il ne faudrait pas attribuer en partie au moins ce fait à l'intervention de la papauté dans la direction de l'ordre des frères Mineurs, et si l'activité missionnaire de fr. Elie venait de son zèle religieux, ou si elle n'aurait peut-être pas été aussi un moyen de débarrasser l'Italie de certains frères aventureux et peu disciplinés.

Enfin il est permis de conjecturer avec le P. Affò ¹ que dès cette époque sans doute fr. Elie s'occupa de l'organisation des études dans l'ordre. Pour cela encore il dut avoir besoin de conférer longuement avec les ministres des contrées où les frères peuplaient les universités d'une élite de professeurs et d'étudiants.

On voit donc combien l'idée si étrange au premier abord d'un chapitre durant du mois de juin 1232 jusqu'au mois de juillet de l'année suivante, et ayant tenu des sessions d'abord à Assise, puis à Rieti et enfin peut-être à Rome, concilie tous les témoignages ².

Ce qui semble décidément faire pencher la balance en faveur de ce point de vue, c'est qu'il permet de comprendre que la bulle du 6 juillet 1233 ait été adressée à fr. Elie et ceteris provincialibus ministris ... ad generale capitulum congregatis. Ces indications sont précises et on ne peut sans de bonnes raisons les éluder. D'autre part il est avéré que durant tout son généralat Elie ne convoqua pas de chapitre général (Salimbene, p. 410; Jord. 61). Le chapitre auquel est adressée la bulle fut donc celui de son élection, mais réuni en session postérieure à l'élection.

^{1.} Vita di Frate Elia (ed. 1819), p. 47. Cf. Salimbene, de Prælato, éd. 1857, p. 405.

^{2.} V. la liste des ministres généraux publiée dans les Monumenta Germaniæ, Script. t. XIII, p. 392 (Ex codice Monacensi 13029 f. 318). Cf. Ehrle, Zeitschrift für Kath. Theol. VII (1883), p. 338.

Incluso generali ministro præfato cum ministris et custodibus in conclavi supervenere fautores Heliæ, et fracto ostio cubiculi, Heliam portantes in manibus ¹, ipsum in sede generalis ministri posuerunt, clamantes voce magna: « Heliam generalem ministrum esse debere acclamamus, quia beatus Franciscus ipsum ordinis ordinaveral generalem etiam ante mortem ²! »

Quod videns prædictus generalis frater Johannes surrexit in medio

1. Il semblerait d'après ce récit que fr. Elie ne siégeât même pas parmi les vocaux du chapitre. S'il en fut ainsi, on comprend que l'intransigeance des zélateurs de la règle ait été exploitée par les partisans d'Elie.

La suite des faits, telle qu'elle se trouve dans les premières lignes de ce morceau des XXIV Généraux, montre assez que le compilateur de ce recueil avait sous les yeux la Vita fr. Heliæ dans l'état où elle se trouve dans le Speculum Vitæ (V. Collection, t. III, p. 164). C'est là d'ailleurs un simple détail qui ne fait que confirmer ce que le Dr Lempp avait déjà constaté (Collection, t. III, p. 28).

2. C'est la thèse insinuée dans la Première Vie de saint François par Thomas de Celano (1 Cel. 108 [II, VII]. Cf. 1 Cel. 98 [II, IV]. Frater Helias... quem loco matris elegerat sibi et aliorum fratrum fecerat patrem... Julien de Spire copie 1 Cel., mais non sans le préciser: Fr. Helyas quem veluti loco matris elegerat et adhuc vivens gregi suo pastorem prefecerat. Ed. Van Ortroy 65 [An. Boll. XXI, p. 195]).

Voici le texte de la Chronique des XXIV Génér. (An. Fr. III, p. 215) qui est tout à fait parallèle à celui du Speculum Vitæ et paraît même n'en être qu'un abrégé: De amotione prafati fratris Johannis ab officio generalis regiminis alibi legitur quod in quodam capitulo generali vocati fuerunt per fratrem Heliam prædictum omnes fratres de toto ordine qui sibi adharebant. Et quodam die, incluso generali cum ministris et custodibus in conclavi supervenerunt fautores fratris Helix et fracto ostio capituli, fratrem Heliam portantes in locum statuunt ministri generalis tumultuose clamantes ipsum generalem debere esse, quem beatus Franciscus elegerat et gubernatorem ordinis fecerat etiam ante mortem. Quod videns frater Johannes generalis humillimus surrexit et plorans, habitu nudatus se in terram proiiciens renuntiavit officio asserens tanto regimine se indignum. Et resumpta tunica exiens capitulum electus est magis tumultuose quam canonice dictus frater Helias. Qui capit se fallaciter excusare dicens: « Carissimi fratres, non imponatis mihi hoc onus, cum non possim sequi vitam communem nec propter meas infirmitates maximas peditare. Tunc sui clamaverunt quod aurum comederet et haberet equum dum tamen Ordinem gubernaret.»

Facta igitur dissensione inter fratres quia aliqui fratrem Johannem Parentem vellent in generalem, tamen communitas ordinis fra-

fratrum plorans, et coram omnibus habitu se nudans ¹ prostratus in terra cum lacrymis renuntiavit officio generalatus, se asserens indignum tanto officio, et etiam assumpto habitu egressus est capitulum.

Tunc Helias electus est in generalem non canonice sed impetuose et tumultuose Heliam acclamantes generalem.

Tunc Helias copit se mendaciter excusare et dolose, dicens: «Fratres mei, non imponatis mihi hoc onus, quia sum impotens ad ambulandum, nec possum peditare nec vitam sequi communem; detis alteri hoc officium». Tunc omnes, ipso præordinante, clamavere quod haberet equum et comederet aurum, dummodo regeret ordinem quem sibi beatus Franciscus recommendaverat ante.

Turbato autem capitulo generali propter hoc quia quidam præfatum Johannem volebant, multitudo Heliam, antequam fratres recederent de capitulo, ipso ordinante, missa est relatio ad dominum papam Gregorium nonum, qui tunc prope Assisium morabatur, et suggestum est papæ in dolo 2 quomodo licet pauci vellent Johannem pro generali, communitas tamen ordinis Heliam petit qui nullo modo vult assentire nec officium recipere, imo ostendit magnum dolorem quando fratres fecerunt ipsum generalem et cogere eum. Tunc papa credens, statim declinavit ad partem Heliæ et ipsum in officio confirmavit 3. Quo facto fautores Heliæ exaltati sunt et graves persecutiones aliis inferebant.

trem Heliam postulabat, sed ipse recipere recusabat. Quo audito dominus Papa, fratrem Heliam in officio confirmavit; et tune fautores ejusdem fuerunt elevati et alii tribulati. Il est curieux de constater que Glassberger, qui en général suit les XXIV Généraux, complète ici cette chronique avec les indications de notre document (An. Fr. II, p. 55).

^{1.} Quitter sa tunique était dans les premiers temps de l'ordre un acte fréquent de pénitence. — Spec. Perf. 61; 37; Vie de fr. Junipère. An. Fr. III, p. 61; 63

^{2.} Voir ci-après p. 200 n. 4.

^{3.} Notre document est seul à avoir ces détails, mais indirectement Eccleston (13) le confirme, puisqu'il nous montre Grégoire IX s'excusant en 1239 d'avoir fait frère Elie général : Tunc papa primo commendans personam suam (sc. Heliæ) et recitans familiaritatem quam cum sancto Francisco habuerat conclusit quod crediderat quod placuisset fratribus ministerium suum... (An. Fr. I, p. 243). L'indication du Speculum Vitæ est précieuse en ce qu'elle nous montre combien fr. Elie savait pouvoir compter sur l'appui de Grégoire IX.

V

Généralat de fr. Elie (1232-1239)

Soluto igitur capitulo Helias ad papam se contulit, et multas eleemosynas et privilegia impetravit pro ecclesia et loco Assisii, et maxime quod posset recipere pecuniam per interpositam personam ¹. Et postmodum misit statim visitatores per totum ordinem, qui graves leges et iniquas fratribus imponebant, et collectas pecuniarias fieri per loca faciebant, et cogebant fratres pecuniam solvere et tribuere pro collectis undecumque possent habere. Helias vero thesaurizare cœpit, equos habere et domicellos, et tenere vitam altissimam, sicut unus magnus princeps, ordinem in servitutem redigens contra monita beati Francisci ² et statuta ³ faciens totum ordinem et religionem moribus impudicis maculabat ⁴.

^{1.} C'est sans doute une allusion à l'institution définitive et régulière des Procurateurs, dont il a été question plus haut p. 189 n. 2. L'indication donnée dans ces premières lignes appartient en propre à notre document. Elle est fort significative. L'inconnu qui a écrit cela a pensé qu'au lendemain de sa nomination définitive, la grande préoccupation d'Elie a été la construction du Sacro Convento et de la basilique. Un chroniqueur lointain ou postérieur n'aurait pas vu les choses sous cet angle. Comme tous les autres frères, celui qui a écrit ces lignes avait souffert des visiteurs, et avait été scandalisé des allures princières d'Elie — moins pourtant que Salimbene, — mais son premier grief, c'étaient les subsides et les privilèges pro ecclesia et loco Assisii.

 $^{-2.\ \}mathrm{N'y}$ a-t-il pas là une allusion aux lettres de saint François à fr. Elie ?

^{3.} Grégoire IX dans la bulle *Mirificans* (16 mai 1230) presse les frères d'observer *regularia statuta Patris prædicti inviolabiliter*, mais peut-être n'est-ce qu'une allusion à la règle. Il est pourtant plus simple de penser que *faciens* se rapporte à fr. Elie et qu'il s'agit ici de règlements faits par lui ; règlements qui servirent sans doute de base aux travaux du chapitre de 1239 sur les constitutions. V. Salimbene, p. 410.

^{4.} Ne faisant pas ici l'histoire de fr. Elie nous nous dispenserons de noter la concordance parfaite qu'il y a entre ce coup d'œil sur son

VI

Organisation de la résistance contre Elie (1238)

Notre document présente ici une lacune évidente, mais puisque, pour ce qui précède et ce qui suit, Thomas d'Ecclestou résume presque constamment le récit d'où dérive aussi le Speculum Vitte, nous pouvons penser qu'ici l'écrivain anglais en a fait autant, et que son résumé peut nous donner une idée de l'original.

Postea quum propter carnalitatem et crudelitatem suam totum turbaret ordinem (fr. Helias), appellationem movit contra eum fr. Aymo Parisius; et ipso invito, ad celebrandum capitulum generale convenerunt multi ministri provinciales et fratres probatissimi Cismontani, procurante factum ordinis in curia fr. Arnulfo, pænitentiario domini papæ Gregorii noni. Igitur post diutinam concertationem electi sunt de

généralat et ce que dit Salimbene dans son Liber de Prælato (Ed. 1857, p. 401-413).

Notre document, tout en émanant du parti de la stricte observance, n'est pas plus sévère contre le fameux général que Salimbene, Jourdain de Giano (61 et 62) ou Eccleston (13). Cf. Ibid. 6. Fratrem quoque Hetiam qui minister generalis erat propter scandala quæ fecit et tyrannidem quam in zelatores ordinis exercuit... (fr. Aymo) dejecit. Cette dernière indication dépasse ce que dit Salimbene, et semble bien montrer que fr. Elie avait sévi en particulier contre les zélateurs. Peut-être cette phrase n'est-elle qu'un résumé ou un ressouvenir de notre document.

universo ordine fratres qui ordinis reformationem providerent. Qua provisa, recitata fuit in capitulo generali coram papa, in quo fuerunt septem cardinales. Eccl. 13.

Pour les événements qui suivent le parallélisme entre Thomas d'Eccleston et le Speculum Vitæ devient encore plus frappant. Il suffira de se reporter au texte de cet écrivain pour le constater.

Il semble que de son côté fr. Jourdain de Giano ait eu connaissance du document original d'où émane l'extrait du Speculum Vitæ, et qu'il ait combiné les souvenirs qu'il en avait gardés avec ses propres renseignements 1.

Frater vero Helias, factus generalis minister, opus ad Sanctum Franciscum, quod in Assisio inceperat, perficere volens, fecit exactiones per totum ordinem ad inceptum consummandum. Ipse enim habuit totum

^{1.} Un travail singulièrement intéressant serait d'étudier les rapports qu'il peut y avoir entre le groupe formé par le Speculum Perfectionis, la Legenda Vetus, la Legenda 3 Sociorum, la Vita fr. Heliæ, les notices sur les premiers généraux dans la Chronique Fuerunt igitur, et les écrits de Jourdain de Giano et de Thomas d'Eccleston. Dans sa tentative contre la Leg. 3 Soc. le P. Van Ortroy signalait la possibilité d'infiltrations entre Jourdain de Giano et les 3 Soc. (An. Boll. XIX, p. 130). Elles y sont, croyons-nous, mais avec cette différence que Jourdain de Giano serait redevable aux 3 Socii et non le contraire.

Il paraît probable que Bernard de Besse ait fait des emprunts à notre document : Hic generalis fr. Helias circa annum Domini MCCXXXVIII vel IX, ut dicit fr. Bernardus de Bessa in Chronica generalium, vocato Romx capitulo generali, postquam illam duplicalam ecclesiam Assisii cum campanis et campanili perfecit, fuit a ministerio absolutus (XXIV Gener., An. Fr. III, p. 228. Affò, Vita di frate Elia, p. 38). Ces indications sont d'une extrême précision dans leur brièveté. La basilique est duplicata. Dès 1236 Giunta Pisano décorait l'église supérieure, et en 1239 le campanile était si bien achevé que les cloches furent fondues cette année-là (Lempp, Frère Elie, p. 89). Si la conjecture de la présence de ce passage dans le modèle du Speculum Vitæ est fondée, ce serait un nouvel indice que l'auteur de ce document l'écrivit sans doute à Assise.

ordinem in sua potestate, sicut ipsum habuit beatus Franciscus et fr. Johannes Parens qui ante eum fuerat; unde et pro sua voluntate plurima ordini non convenientia disponebat. Infra septem enim annos capitulum generale secundum regulam non tenuit et fratres sibi resistentes hinc inde dispersit. Habito ergo consilio, fratres decreverunt communiter ordini providere. Quibus in consilio præcipui fr. Alexander et fr. Johannes de Rupella, magistri Parisienses, tunc temporis affuerunt (Jord. 61).

VII

Chute d'Elie 1

(1239)

Isti vero duo fratres, videlicet sanctus Antonius et frater Adam², viriliter Heliæ generali in faciem restiterunt, asserentes in iis privi-

^{1.} D'après Glassberger (An. Fr. II, p. 59), qui combine ici le récit de Jourdain et celui de notre document, les actes principaux de la révolte contre Elie auraient été les suivants:

^{1°} En 1238 les frères envoient une députation à fr. Elie pour protester contre les visiteurs. Leur démarche reste sans résultat.

^{2°} Ils prennent la décision d'en appeler au pape qui après avoir beaucoup hésité admet enfin l'appel.

^{3°} Les appelants se réunissent à Rome et ont beaucoup de peine à tomber d'accord.

^{4°} Vive discussion devant Grégoire IX qui finit par leur ordonner d'écrire toutes leurs plaintes. [Si j'interprète bien le texte de Glassberger, ces plaintes devaient être communiquées à fr. Elie pour qu'il pût se défendre, et les appelants devaient ajouter à leur mémoire leur réplique à Elie: Ite et disceptate inter vos, et objectiones et responsiones ad objecta conscribite].

^{5°} Les frères rédigent leurs plaintes conformément à ces indications et les présentent au pape. Mais après examen Grégoire IX ne se décide encore pas.

^{6°} Il enjoint aux appelants de retourner dans leurs provinces et leur annonce qu'une commission de vingt membres chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'ordre devra se réunir à Rome un mois avant le chapitre.

On voit combien tout cela fut long et compliqué et combien le Saint Siège faisait effort pour protéger fr. Elie.

^{2.} Sur fr. Adam de Marisco, voir l'excellente notice que lui consacre M. A. G. Little: The Grey friars in Oxford, Oxford, 1892, 134-139, et les indications éparpillées dans tout ce livre.

legiis maximam subversionem regulæ et destructionem evangelici status vel apostolici quem statum noverant observare 1.

Quibus constanter Heliæ resistentibus cæpere quidam, resumpto spiritu, viriliter adhærere eis, quibus fratres timore Heliæ non audebant loqui. Nam ipse sicut tyrannus contradicentes sibi graviter puniebat.

Quumque persecutiones personales per complices Heliæ et tumultus graves manifeste paratos viderent, et derisores ordinis vocarentur qui in veritate erant ordinis defensores et columnæ immobiles, tot gravamina ferre non valentes et ordinis subversionem manifestam, vocem appellationis ad Sedem Apostolicam emiserunt².

- 1. Peut-être ces premières lignes devraient-elles se rattacher à l'histoire du chapitre de 1230, mais alors il faudrait supposer une lacune entre la fin du récit donné p. 182 et ceci. Il paraît moins compliqué de les relier à ce qui suit. Comme on l'a vu plus haut (p. 168 n. 1), il faut en ce cas admettre qu'un copiste a substitué le nom de saint Antoine à celui de fr. Aymon.
- 2. Ce qui précède est donc la fin d'un passage qui racontait l'appel des frères à fr. Elie lui-même, et la scène à laquelle il a été fait allusion tout à l'heure se serait passée à Assise. Cela correspond tout à fait à ce que Jourdain de Giano (Chron. 63) résume en disant : A. D. 1238 fratres Saxonix contra visitatorem appellantes ad generalem ministrum, missis nuntiis ad ipsum, nil profecerunt omnino. Unde ad dominum papam coacti sunt appellare.

Mais on voit ici encore l'écart de point de vue qu'il y a entre les deux chroniqueurs. Pour notre document la révolte contre Elie a été motivée par ses entreprises contre la pureté de la règle, tandis que Jourdain de Giano voit fort bien qu'elle l'a été par ses excès d'autoritarisme et ses insatiables besoins d'argent.

Durant tout le Moyen âge les pays du Nord de l'Europe étaient scandalisés de l'habileté avec laquelle la curie savait drainer l'argent vers Rome. On comprend les protestations qui durent s'élever lorsque, sous prétexte d'hommage à un homme qui n'avait rien voulu posséder, fut organisée dans le monde entier une immense association dont le but le plus visible était d'envoyer beaucoup d'argent au delà des monts. Fr. Léon et ses amis furent donc les victimes d'une immense illusion lorsqu'ils virent dans les adversaires d'Elie des amis et des alliés: Cum propter carnalitatem et crudelitatem suam totum turbaret ordinem, dit Eccleston (13, An. Fr., t. I, p. 242).

Comme l'a fort bien vu le D' Lempp (Collection, t. III, p. 126 ss., 134 s.), les maîtres de Paris furent les véritables artisans de la conjuration contre Elie. Et c'est pourtant de Paris aussi que venait une des influences qui firent le plus dévier le mouvement franciscain: Frequenter etiam in spiritus fervore dicebat (fr. Ægidius): Parisius! Parisius! quare destruis ordinem sancti Francisci? Chron. XXIV Gener. An. Fr. III, p. 86.

Statimque Helias volens eos capere protecti sunt a quodam pænitentiario fratre, confessore domini papæ, cujus auxilio et protectione sunt liberati, et venerunt cum pænitentiario prædicto ad romanam curiam. Helias vero videns eos de Assisio recessisse, timore territus, litteras i et nuntios misit hinc et inde post ipsos ut caperentur, tanquam scismatici et sui ordinis derisores 2; sed, Deo adiuvante et custodiente, pervenerunt ad dominum papam Gregorium nonum qui benigne eos recipiens et causas ipsorum adventus audiens, statim citare fecit coram se omnes fratres capituli generalis 3.

Quibus summa cum festinatione convenientibus coram summo pontifice et partibus hinc et inde dispositis, sanctus Antonius 4 et frater Adam cœperunt causas appellationis exponere et qualiter fugerant ad Sedem Apostolicam et appellaverant : « Graves injurias et persecutiones personales non valentes sustinere, ruinam et subversionem ordinis manifestam et professionis nostræ pati similiter non valentes, ad hanc sedem recursum habuimus non credentes isti generali Heliæ sanctissimum papam talia privilegia concessisse in destructionem evangelicæ vitæ, nisi forte mendaciis et surreptionibus Heliæ caute circumventum fuisse 5. Et accusamus insuper istum generalem

^{1.} Ces lettres étaient-elles des lettres d'Elie ou bien avait-il obtenu de la curie des lettres dans le genre de celles qui furent plus tard octroyées à fr. Crescentius contre les frères révoltés (V. ci-dessus t. I, p. 117)?

^{2.} Elie alla à Rome (Jord. 63) se plaindre de ce que les appelants n'avaient pas suivi la filière hiérarchique. Les frères auraient dû, en effet, s'adresser d'abord au cardinal protecteur de l'ordre.

^{3.} On voit par fr. Jourdain que tout n'alla pas aussi facilement que le ferait supposer notre récit. Ici encore il est évident que des événements échelonnés sur un espace de temps assez long sont racontés sans perspective. Entre le moment où les appelants eurent obtenu gain de cause auprès du pape et la réunion du chapitre, de longs mois ont dû s'écouler. Cf. Eccl. 13 (An. Fr. I, p. 242) Post diutinam concertationem electi sunt de universo ordine fratres qui ordini; reformationem providerent.

^{4.} Il faut naturellement lire ici aussi fr. Aymo.

^{5.} Si ces paroles ont été réellement prononcées, cela indiquerait avec quelle naïveté les zélateurs espéraient pouvoir modifier l'attitude du S. Siège vis-à-vis de l'ordre. Ils ne se rendaient pas compte que cette attitude en somme ne dépendait que pour peu de chose des dispositions personnelles du pape, mais qu'elle était la résultante des circonstances. Tout naturellement ils se mettaient au point de vue où n'ont pas cessé de se mettre les groupes catholiques qui, tout en voulant rester fidèles au pontife Romain, désapprouvent ses actes. Les catholiques réfractaires à la politique de Léon XIII ont observé exactement la même tactique que les Socii. Ils ont commencé par nier les faits les plus évidents, puis, quand il est devenu impossible

Heliam Vestræ Sanctitati equos multos tenere, domicellos nutrire, contributiones pecuniarias a fratribus exigere violenter, et cogere fratres pænis gravibus procurare pecunias et thesauros magnos congregare et de regula nihil curare; imo ad destructionem tendere magis videtur suæ regulæ et contra mentem beati Francisci talia privilegia procurare, qui expresse mandavit prophetando in morte, ne fratres dicerent sic debet intelligi regula¹, ut dicit iste frater Helias, expositionem novam faciendo, quam dicit se habuisse a beato Francisco², et litteras apostolicas impetravit contra expressum mandatum prædicti beati patris Francisci³. Quare, Pater Sancte, quum iste non sit pastor sed destructor sui ordinis, non potuimus ejus nequitias sustinere et ad hanc sanctam matrem Ecclesiam pro remedio opportuno recursum habuimus, ut dictum est, Vestræ Sanctitati reverenter 4. »

de nier, ils ont dit: « On trompe le pape. » Les mêmes causes ne cessent de produire les mêmes effets (V. plus haut p. 193 n. 2).

Ce passage de notre document est particulièrement intéressant parce qu'il nous montre la tactique des zélateurs, et aussi leur aveuglement. Tout cela paraît solidement historique, à condition simplement de penser que ce discours reflète non le langage de fr. Aymon, mais les revendications du petit groupe auquel appartenait l'auteur de notre document. Il y a ici exactement l'illusion qu'il y avait eu chez saint François lorsqu'il avait cru qu'en plaçant sa pensée sous la protection du Saint Siège il l'assurerait contre toute entreprise d'interprétation (Spec. Perf. 78).

1. V. Testamentum beati Francisci. Coll. t. I, p. 312. Et omnibus fratribus meis clericis et laicis prxcipio firmiter per obedientiam ut non mittant glosas in regula neque in istis verbis, dicendo: « Ita volunt intelligi. »

2. Plus loin notre document (V. ci-après p. 202) mettra sur les lèvres de fr. Elie exactement la même idée: Secundum intentionem beati Francisci quam in secreto didici, et Vos, Sanctissime Pater, scitis in parte. J'ai montré longuement ailleurs que déjà du vivant de saint François circulaient de singuliers bruits sur la règle. On disait que le développement de l'ordre avait modifié les vues du fondateur, que dans l'observation de la règle il fallait distinguer entre la lettre et l'esprit (V. Sacrum Commercium, n. 14 et 15; Cf. Speculum Perf. 2; 3; 10). Ceux qui interprétaient ainsi la règle en appelaient à la familiaritas qu'il y avait eu entre saint François, Grégoire IX et fr. Elie, les autres leur répondaient par le fameux Nos qui cum eo fuimus (V. Coll., t. I, Index alphabétique au mot Testimonium).

3. V. Test. beati Francisci: Præcipio firmiter per obedientiam fratribus universis quod ubicumque sunt non audeant petere aliquam litteram in curia romana per se neque per interpositam personam.

4. Glassberger, qui en général suit la Chronique des XXIV Généraux, emprunte son récit de la chute d'Elie à notre document

Quibus silentibus et pene omnibus tacentibus, respondit Helias: « Pater Sancte, quando fratres voluerunt me facere generalem, excusabam me eis nec volui assentire, quia sum debilis corpore nec valeo peditare, nec asperitates ordinis sustinere. Tunc communi assensu capitulum generale concessit mihi aurum comedere, dummodo ordinem regerem, et equum habere: equus enim requirit famulum et expensas pecuniarias sine quibus necessaria haberi non possunt; et ut cum bona conscientia hoc facerem, habui recursum ad istam Sanctam Sedem vestram, ut secundum intentionem beati Francisci quam in secreto didici, et Vos, Sanctissime Pater, scitis in parte, possem illi basilicæ vestræ et fratrum indigentiis providere 1. »

Et sic per singula apparenter se excusabat in tantum ut videretur ab omnibus cum facundia suæ eloquentiæ, cunctis mirantibus, illos conclusisse².

Tunc sanctus Antonius 3 respondit: « Sanctissime Pater, si fuit sibi concessum aurum comedere in necessitate et in modo loquendi, non fuit sibi concessum nec concedi potuit congregare thesaurum. Et, si concessum fuit sibi habere equum pro necessitate, non fuit sibi concessum quod nutriret pallifridos, et quod totum ordinem suum spoliaret, et quod cogeret fratres contra regulam agere et pecunias quærere pro suis collectis et tenere in cibis et mensis et vasis et domicellis vitam non fratris Minoris sed unius magni principis sæcularis, sine aliqua regulari disciplina in scandalum ordinis et professionis evangelicæ vitæ. Talis est vita istius, Sanctissime Pater. »

Tunc Helias qui usque nunc humilitatem simulaverat, intumescens

⁽An. Fr. t. II, p. 59 ss.), mais donne ici une curieuse variante. Au lieu de mettre ce discours sur les lèvres de saint Antoine, il écrit: Tunc olim socii sancti Francisci responderant ei, coram papa dicentes. Trouva-t-il cette leçon dans le texte qui lui servit de source, ou bien faut-il penser qu'il corrigea cette source devant l'impossibilité de faire parler saint Antoine au chapitre de 1239?

^{1.} Il est inutile sans doute de faire remarquer la vraisemblance et l'habileté de ce discours d'Elie. Il répond aux zélateurs, à ceux qui se vantaient d'avoir été les socii de saint François, que lui aussi a connu les intentions du fondateur. Le mot de basilica vestra qui ne se trouve dans aucun autre document suffirait à lui seul à nous montrer l'excellence de la pièce que nous étudions. La radieuse basilique avait été voulue par le pape; elle était sienne; c'était elle qui devait chanter son nom de génération en génération.

^{2.} En plein chapitre la victoire semblait incertaine et Grégoire IX voulait sauver fr. Elie. C'est ce que dit aussi Eccleston 13 (p. 242): Et cum vellet ei respondere fr. Aymo, non concessit Papa, donec dominus Robertus de Sumercote cardinalis dixit ei : « Domine, iste senex vir bonus est. Bonum est ut audiatis eum, quia breviloquus est. »

^{3.} Lire fr. Aymo, Cf. ci-dessus p. 199 n. 1.

et irascens, respondit coram omnibus: « Tu mentiris, et non dicis verum $^{1}.\,\text{\tiny)}$

De tanta igitur præsumptione papa turbatus, imperavit omnibus silentium quasi per dimidiam horam. Silentibus igitur omnibus et tacentibus post longa suspiria et sublevationem oculorum in cælum quasi cum lacrymis, papa prorupit in hæc verba: « Tu rex cogitare cæpisti in stratu tuo quid esset futurum post hxc, et videbas ante te statuam cujus caput aureum². »

Et sic totam figuram pulcherrime exponens pro statu ordinis beati Francisci, dicens: « Rex iste est Christus, in stratu suo id est in cruce; statua, ordo Minorum; caput aureum beati Francisci.» Et sic complevit exponendo usque ad pedes ³.

Et post multa, dixit: « Istum feceramus generalem, credentes quia placeret toto ordini, et propter familiaritatem quam habuit cum beato Francisco, sed videmus nunc quod turbat ordinem et destruit manifeste. Auctoritate igitur nostra, ipsum absolvimus ab officio et denuntiamus esse absolutum. Et volumus quod procedatur statim (Texte: sanctitati) ad electionem alterius coram nobis 4. »

Et statim electus est frater Albertus Pisanus in generalem, qui erat minister provinciæ Angliæ, et papa ipsum in sua præsentia confirmavit.

Et convertens se papa ad sanctum Antonium ⁵ et ad fratres qui secum erant, dixit: « Licet sententia excommunicationis lata contra vos nullius sit vel fuerit firmitatis per Heliam propter appellationem juste factam, de plenitudine potestatis absolvo vos et regratior vobis de constantia et fervore religionis. »

^{1.} Ici Eccleston 13 ajoute un détail qui paraît fort vraisemblable : « Et fautores sui (Heliæ) incipiebant similiter conviciari et succlamare et alii ex parte contraria similiter contra eos. »

Suivant ce chroniqueur le discours du pape aurait ouvert la session, tandis que dans notre document il occupe une tout autre place. Il est impossible de déterminer lequel a raison. Pourtant il devient évident ici qu'Eccleston a connu l'original de notre document et qu'il le résume. La place que le discours du pape occupe dans le Speculum Vitæ semble psychologiquement meilleure.

^{2.} Daniel 2, 29-31.

^{3.} V. 2 Cel. 3, 27; Leg. Vet. 5. Coll. t. I, p. LXXX n. 1. Opuscules t. I, p. 99 n. 1. Actus 25. Aux indications données dans ces recueils on pourra joindre les suivantes: Version française de la vision de la statue dans le Ms. Anderson 76 b; version italienne: Miscellanea fr., t. VIII, p. 97, et Ms. Riccardi 1407, 135 a. Cf. Ms. Nat. de Paris 12707, 126 a. Voir aussi Opuscules t. I, p. 271 (Ms. Canonic. 77 a).

^{4.} Ici encore Eccleston 13 ajoute un détail qui paraît sùr: Igitur ingressus solus papa cellam quamdam vocavit ministros et custodes ad electionem et priusquam scriberentur vola singulorum audivit.

^{5.} Lire ad fratrem Aymonem.

In electione vero generalis coram papa coactus fuit Helias regulam bullatam quam habebat ostendere, volens sic excusare legitima excusatione de receptione pecuniæ de qua coram papa fuerat convictus, asserens se nunquam paupertatem vovisse nec eam professum fuisse!

1. Voilà qui est singulièrement obscur, mais précisément parce que c'est obscur, ce doit être un fait historique. Les chroniqueurs postérieurs corrigent en général tant bien que mal ce qu'ils ne comprennent pas chez leurs prédécesseurs. Eccleston 13 donne un renseignement parallèle et plus complet, mais pas assez complet pourtant pour nous donner la solution désirée: Et quia frater Helias, ut dicebatur, nunquam fuerat professus regulam bullatam, unde et conscientiam habuit recipiendi pecuniam, statim provisum est ut ipse profiteretur et in eadem forma tolum capitulum et continuo tolus ordo (p. 243).

Faut-il penser que le mot de *bullatam* a été introduit par erreur dans notre texte, peut-être à la place de *primam* ou de *breviorem*, ou bien aurait-on omis un *non* devant bullatam? Ou bien encore Elie s'était-il muni de l'exemplaire de la règle qu'il avait eue jadis pour ses missions, approuvée par la bulle du 11 juin 1219 et aurait-il épilogué sur le mot de bullata (V. XXIV Gener., p. 231)?

On pourrait aussi se demander si l'expression de Regula bullata ne fut pas usitée dès 1219 pour désigner la règle approuvée par l'encyclique du 11 juin et non plus vivæ vocis oraculo (V. Paul Sabatier, Authenticité de la Légende des Trois Compagnons, p. 27 ss.) Si cette dernière explication est la bonne, tout dans notre texte deviendrait parfaitement clair. Il semble bien en effet que, sur ce point-là du moins, le débat ne tourna pas à la confusion d'Elie. D'un autre côté, l'emploi de ce terme, s'il eut véritablement ce sens, serait un nouvel indice de la valeur historique singulière de notre document. Les frères de la seconde génération franciscaine donnèrent fatalement à cette expression un sens différent et ne s'en servirent plus que pour désigner la règle de 1223. Thomas d'Eccleston, arrivant devant ce passage, le corrigea tout naturellement, sans s'être rendu un compte exact de ce qu'avait entendu son modèle.

Quoiqu'il en soit de toutes ces hypothèses, le fait assuré c'est que tous les membres du chapitre durent faire profession solennelle de la règle de 1223. Cela suffit à montrer que le Saint Siège ne considérait pas les deux règles comme identiques.

VIII

Elie pendant les généralats d'Albert de Pise et de fr. Aymon. (Eté 1239-1243)

Completis igitur coram papa et fratribus cum gaudio recedentibus ad suas provincias, frater Helias maximam humilitatem finxit tam papæ quam fratribus, ut quasi videretur in alium virum esse transformatus; et dimisit barbam crescere et pilos capitis, assumensque despectum habitum, recommendato etiam loco et basilica Assisii et illo opere sumptuoso et illam fabricam papæ¹ quam inceperat pro opere fratri Johanni qui ante ipsum fuerat generalis recommendando, inde recessit volens in eremitoriis vitam eremiticam² ducere cum volentibus ipsum sequi. Et papa videns et credens ipsum esse veraciter conversum, et fratres alii similiter hoc putantes liberaliter sibi omnia concesserunt.

Nam dicebat ipse Helias: « Volo amodo pænitentiam facere secundum voluntatem beati Francisci. » Et sic elegit et ivit Cortonium (Texte: *thortonium*) maximamque ibi finxit sanctitatem et simulans in tantum ut papa iterum esset ad eum conversus audiens ejus sanctitatem, ut quasi de ejus depositione doleret et multas ei gratias faceret et concederet ³.

^{1.} Remarquer de nouveau ici la distinction entre le locus et la basilica d'Assise, et plus encore la fabrica papæ; il s'agit du palais papal que fr. Elie faisait construire (V. plus haut p. 174 n. 1), et qui était bien distinct du Sacro Convento proprement dit. Ce sont les bâtiments occupés aujourd'hui par les Conventuels, tandis que le Sacro Convento est occupé par le collège « Principe di Napoli ».

^{2.} V. supra, p. 176 n. 1.

^{3.} Notre document est seul à montrer le pape regrettant la chute de fr. Elie; mais, précisément parce que cette indication montre combien la situation était complexe et contradictoire, elle doit être prise en très sérieuse considération.

Frater igitur Albertus generalis effectus infra quinque menses ¹ ab hac luce recessit et defunctus est.

Tunc idem papa Gregorius nonus, non patiens ordinem esse sine generali, vocavit coram se in proximo festo omnium sanctorum capitulum generale, ipso personaliter vota fratrum eligentium audiente. Quidam vero fautores Heliæ ipsum pro generali adhuc volentes, sed ordinante Deo, frater Aymo Anglicus, minister provinciæ Angliæ, electus est et a summo pontifice confirmatus est.

Postmodum papa Gregorio defuncto, stante discordia inter ipsum et imperatorem Fridericum, cui imperatori Helias factus erat multum familiaris in tantum ut suo consilio uteretur sive regeretur. Papa igitur mortuo et ecclesia vacante, frater Helias non sufferens plus suam fictam humilitatem de loco Cortonii (texte: thortoni) prorupit cum multis fratribus associatus vigore impetrati privilegii, scilicet ut qui vellent eum sequi possent de fratribus. Ad tantam enim gratiam prædicti imperatoris devenerat iste Helias ut suo in omnibus regeretur consilio.

Misit igitur eum ambasiatorem Constantinopolim ad pacem tractandam inter duos imperatores, ubi multa dona et reliquias plurimas ab imperatore Græcorum recepit ².

Et sic iterum facta est plaga insanabilis ordini, nam favore imperatoris Helias ductus et ejus cautelis maxima multitudo cæpit Heliæ cæpit de fratribus ordinis adhærere.

^{1.} Rien de plus difficile que de dresser une chronologie à la fois précise et exacte des événements d'alors. Jusqu'à plus ample informé je tiens le point de vue du Dr Lempp pour le mieux établi (Frère Elie, p. 132 n. 2), d'après lequel le chapitre aurait eu lieu à la Pentecôte de 1239 et la mort de fr. Albert de Pise en janvier 1240. Qui sait si Jourdain n'aura pas compté les huit mois qui s'écoulèrent entre la date de l'ouverture du chapitre et celle de la mort de fr. Albert, tandis que notre document aurait compté à partir du moment de l'élection? Est-il invraisemblable que le chapitre ait duré trois mois?

^{2.} Ainsi que l'a rappelé le Dr Lempp, mais peut-être sans appuyer assez sur ce fait (Frère Elie, p. 147 et 150), les renseignements donnés ici par notre document sont pleinement confirmés par des monuments artistiques encore sous nos yeux. Sur la croix de Cortone on pourra consulter Gustave Schlumberger, Un empereur byzantin au dixième siècle, Nicephore Phocas (Paris, 1890, in-4° de IV et 779 p.). V. en particulier p. 689 et 693. Il est à noter que ces indications dont nous pouvons encore vérifier l'exactitude ne se trouvent pas dans nos autres sources sur fr. Elie. Pour bien saisir l'importance de ce passage il faut se remettre dans l'état d'esprit du temps et se rappeler le retentissement énorme que dut avoir l'arrivée à Cortone d'une relique insigne de la vraie croix.

Quidam fratres dicebant eum non fuisse canonice absolutum ab officio generalatus; quidam autem dicebant contrarium, et sic ordini tantam fecit scissuram et scisma ut quod de divisione ordinis inter 1 partes fuerat prophetatum per beatum Franciscum hoc in tempore Heliæ videretur impletum esse. Nam quasi duæ partes ordinis sequebantur Heliam, quia mundum et temporalia diligebat. Et ideo fratres qui volebant redire ad vomitum 2, pecuniam possidere, et per interpositam personam recipere sequebantur omnes Heliam 3.

On peut penser que cette prédiction née des événements a disparu avec l'état de choses qui l'avait provoquée. Voir la table des Opuscules au mot Prophetia et en particulier t. I, p. 87 n. 1 et 385 n. 1.

^{1.} Le Spec. Vitæ a *inter*, Glassberger et la Chron. XXIV Gener. (An. Fr. III, p. 250) *in tres partes*. Si cette dernière leçon doit être préférée, il serait difficile de voir exactement à quelle prophétie il est ici fait allusion. V. Actus 25. Leg. Vet. 5 [Opuscules, t. I, p. 99]. Dans les quatre-vingt-deux prophéties de saint François dont parle Barthélemy de Pise (Conform. 180 b 2-185 a 2) il n'en est aucune où il ait prédit cette division de l'ordre en trois branches. Cf. Spec. Vitæ 182 a s., Sections 240 et 241 (V. Opuscules, t. I, p. 347).

^{2.} Prov. 26, 11.

^{3.} Pour tous ces événements on pourra consulter le beau livre du Dr Ed. Lempp. Sur l'allégation faite ici, et qu'il trouve insoutenable, je ne suis pas tout à fait de son avis : sans doute les deux tiers de l'ordre n'étaient pas favorables à la personne d'Elie, mais est-ce là ce que l'auteur veut dire? Il constate simplement que fr. Elie était le chef du parti de la large observance et que la majorité de l'ordre était de ce côté.

IX

Dernières années de la vie de fr. Elie (1243-1253)

Inter hæc dominus papa Innocentius electus et creatus est in ecclesia Dei ¹. Qui primo consilio Heliæ cum imperatore visus concordiam facere ², sed perturbata concordia volens idem papa ire in Francia ad habendum consilium, quum pervenisset Januam, audiens

^{1.} A Anagni le 25 juin 1243.

^{2.} Qu'Innocent IV ait été à l'origine considéré comme favorable à une réconciliation avec Frédéric II est un fait certain (Salimbene, éd. 1857, p. 59). Il faut aussi se rappeler que le 31 mars 1244, jour du jeudi saint, des envoyés impériaux prêtèrent serment sur la place de Saint Jean de Latran et que le texte du traité de paix fut répandu à profusion dans toute l'Italie.

Le 9 juin, dans une lettre datée de Civita Castellana, Innocent IV cherchait à donner le change à l'empereur en lui faisant croire qu'il était bien disposé pour la paix (Huillard Bréholles, Hist. Dipl., Introduction, p. CDLXII ss.; t. VI, p. 172 ss.).

Notre document a donc raison en montrant qu'au début du pontificat les relations étaient très bonnes entre le pape et fr. Elie. Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué que pendant la vacance du Saint Siège le cardinal protecteur de l'ordre avait été très dur pour fr. Aymon (Ipse (et Eccleston nous dit à diverses reprises qu'il était d'une santé extrèmement fragile) in media hieme citatus est a protectore ordinis et aliis cardinalibus, quum esset ultra montes, coram quibus egregie respondit ad objecta sibi et gratiam maximam sibi conciliavit [An. Fr., t. I, p. 244, Eccl. 13]). Or, comme l'ont fort bien vu le P. Ehrle (Archiv, t. III, p. 590) et le D' Lempp (Fr. Elie, p. 19), fr. Aymon représentait pour les idées le même parti que fr. Elie, et c'est pourtant Aymon qui par son indomptable ténacité provoqua la chute d'Elie. Est-il improbable qu'Elie ait été pour quelque chose dans les difficultés qui obligèrent son successeur à traverser les

tantam ordinis divisionem et ordini compatiens resedit, et præcepit ibi congregari capitulum generale et citavit Heliam, et omnes complices ejus et sequaces.

Helias autem credens habere gratiam ex iis quæ pro honore Ecclesiæ visus fuerat cum imperatore tractasse, ivit illuc cum maxima fratrum comitiva, ut turbatio ex hoc fieret inter fratres ¹.

Cognoscens igitur papa fraudulentiam Heliæ ipsum autem statim omni gratia et privilegio impetrato privavit et privatum denuntiare fecit, et quod nullus frater eum de cetero sequeretur.

Videns igitur Helias se confusum, iterum ad imperatorem se contulit fugiens a facie 2 summi pontificis. Quem imperator recipiens omnibus suis amicis et fidelibus imperialibus litteris tanquam personam propriam commendavit.

Papa igitur hæc audiens Heliam anathematis vinculo et excommunicationis sententia innodavit. Et sic per aliquot tempus cum prædicto imperatore discurrens, postquam idem imperator per ecclesiam fuit condemnatus cum omnibus qui sibi auxilium et consilium præbebant. Tunc frater Helias factus est rebellis sanctæ matris Ecclesiæ et apostata ordinis, et insuper papa ipsum habitu suæ religionis privavit.

Delictum hoc legitur ³ frater Helias multis lacrymis expiasse et meruisse meritis et precibus beati Francisci quia ipse in eo multum confidebat in vita et post mortem hoc impetrare.

Alpes en plein hiver et à venir s'expliquer, Sede vacante, devant le collège des cardinaux?

On peut croire à une entente momentanée entre fr. Elie et Innocent IV qui put d'abord paraître un succès personnel pour fr. Elie.

Rien n'est plus favorable à l'autorité de notre document que ces continuels retours de la faveur papale à l'égard d'Elie. Un témoin très postérieur ou très lointain aurait vu tous les événements plus simplement. Ici on sent que la plume est tenue par un religieux qui à chaque instant prend ses désirs pour des réalités et voit Elie en déroute, là où en réalité il n'avait subi que des défaites secondaires.

1. V. Lempp, Frère Elie, p. 149. Sur le chapitre de Gênes, V. Opuscules, t. I, p. 113, et surtout 115 s., 134 s..

2. Faudrait-il en conclure qu'à Gênes il y aurait eu des entrevues entre Innocent IV et fr. Elie?

3. Comme cela a été indiqué plus haut (p. 169 n. 2) ceci paraît une allusion à l'Instrumentum Pænitentiæ de fr. Elie.

Notre document pour la fin d'Elie est bien plus exact que Salimbene, p. 412.

Il y a entre notre document et la façon dont la Chronique Fuerunt igitur raconte les premiers généralats de singuliers points de contact.

TROIS FRAGMENTS INÉDITS

I

Quomodo festum stigmatum sancti Francisci propter quoddam miraculum est institutum 1.

Tempore domini papæ Benedicti XII accidit prope Avinionem, in una civitate ubi fratres nostri habent claustrum, quod quadam die quando fratres nostri omnes in choro fuerunt et Deum in divino officio laudaverunt, venerunt duo fratres alterius religionis et per ambitum transierunt.

Tunc unus illorum vidit imaginem beati Francisci cum sacris stigmatibus in pariete depictam dixit socio suo: « Illi fratres Minores volunt sanctum suum semper Christo assimilari. » Et accepit cultellum suum et dixit: « Ego volo stigmata illa effodere imagini illi ut non appareat Christo similis. » Et sic dictum opere perfecit.

Et cum illa quinque stigmatum effodisset tunc inceperunt largiter sanguinem emanare. Quod ille videns valde stupefactus dixit socio suo: « Eia, quid faciam!»

^{1.} Nous avons signalé ce morceau dans le t. I des Opuscules (p. 62). Il forme le chapitre 274 du Ms. de Liegnitz (f° 193 a 1).

Qui respondit: « Valde male egisti. Sed consulo, curre cito ad confessorem et confitearis. » Qui jussionem socii implevit. Et post confessionem rediit ad imaginem, et sanguis de sacris stigmatibus adhuc fluxit sicut prius. Quod ille miser vidit valde turbatus rediit ad confessorem et hoc sibi intimavit.

Tunc confessor consuluit sibi ut curreret ad papam et sibi hæc omnia revelaret et consilium ab eo reciperet quid facturus esset. Qui quanto citius potuit jussa complens et ad dominum apostolicum pervenit et sibi hæc omnia intimavit. Quod papa audiens quæsivit ab eo si res in veritate sic se haberet qui juramento magno confirmavit sic esse. Tunc papa ait: « Ego volo videre utique istud mirum. » Et cum illuc venisset, vidit de illis sacris stigmatibus imaginis sanguinem largiter emanare.

Et dominus papa valde stupefactus flexit genua ante imaginem et extensis manibus in cælum dixit : « Sancte Francisce, dimitte hanc noxam illi miserrimo peccatori, quia promitto quod volo instituere diem sacrorum stigmatum tuorum celebrandorum. Et præcipue volo præcipere fratribus per totum ordinem tuum ut solemniter debeant celebrare diem sacrorum stigmatum tuorum. »

Et statim voto facto a domino papa sanguis cessavit manare Tunc dominus papa injunxit illi misero panitentiam et sic instituit diem sacrorum stigmatum celebrandum, ut de cetero nullus audeat sacris stigmatibus detrahere.

Et quicumque faceret, deberet sicut hæreticus cremari. Unde rogemus sanctum Franciscum quod propter sacra stigmata oret Deum pro nobis ut nos perducat ad vitam æternam. Amen.

 Π

Lettre d'envoi de la légende de saint Bonaventure par Octavianus de Martinis ¹.

189 a 1 Reverendissimo in Christo patri et domino, domino Juliano de Ruverero, Senensi episcopo, cardinali Sabinensi Sancti Petri ad Vincula nuncupato, majori pænitentiario, ordinis Minorum meritissimo protectori, benefactori suo benignissimo Octavianus advocatus ejusdem observantissimus.

Expertus mansuetudinem et comitatem animi tui ac in me caritatem, ausus sum has meas qualescumque lugubrationes tibi dicare, quas annotandis vitæ cursu et miraculis Bonaventuræ jussu tuo curiosius exegi; quas et si sciam non eo artifitio constare aut dicendi ornatu splendere, ut dignas lectione tua crediderim, vel ex ea dicatione ornamentum ullum tibi accessurum, satis tamen materiam pro se sufficere intelligo ad detinendum in sui lectione oculos atque animum tuum, qui pro singulari religione ac pietate, qua beato Bonaven-

^{1.} Cette curieuse pièce n'est autre chose que la préface de la légende traditionnelle de saint Bonaventure par Octavianus de Martinis. Elle avait échappé jusqu'ici à toutes les recherches. Nous l'empruntons au Ms. de la Faculté de Théologie Protestante de Paris, dont la description détaillée a été donnée Collection, t. IV, p. XXXI ss.. Pour la légende, V. Bibliotheca Hagiographica Latina, n. 1391; Cf. S. Bonaventuræ Opera, éd. Quaracchi, t. X, p. 70.

turæ astringeris, nihil libentius agitas aut dictitas, quam quod ad illius sancti viri celebritatem et laudem pertineat.

In quo locupletissimum mihi testem meipsum habeo, qui secutus dignationem tuam principes et populos occidentis ex apostolica legatione petentem incredibili quodam affectu ac desiderio vidi tuam reverendissimam dominationem teneri visendi sepulcri ipsius Bonaventuræ quo ad Lugdunum pervenissemus ubi tametsi regni præcipui præsules et satrapes etiam regio sanguine orti, qui te regio imperio solemni pompa prosequebantur, instantissime urgerent celerius regem adeundum, ad quod ipsi regiis litteris urgebantur, non tamen id prius extorquere potuerunt quam in salutando sancti sepulcro et meritis venerationibus in ecclesia ubi quiescit pie persolvendis diem integram contrivisses.

Quis præterea tantum laboris protulit [a 2] ad consequendam Bonaventuræ celebritatem? Quis præcipuo studio, proprio etiam ære creavit ad principes et exteras nationes nuntios mitti ad procuranda testimonia atque instrumenta quibus viri sanctitas patentius monstrari posset? Quis denique ipsi pontifici in hoc per se satis alioquin concitato calcaria urgentiora addiderit, ut sepositis etiam aliarum magnarum rerum moliminibus huic operi vacaret unice?

At si porro ex hoc munere honestari quempiam posse sperassem, nemo profecto erat cui magis id me debere intelligam quam amplitudini tuæ de me optime merite, a qua tot ornamentis et commendatione ipse essem honestatus. Te enim interveniente apud summum principem in publico consistorio publico causas defendere et perorare licet, tuo in me studio factum est ut summus princeps voluerit evocatum me sacro affatu hortari atque efficaciter monere ut te ad destinatum munus legationis proficiscentem sequerer, meisque officiis

atque consiliis fide prosequerer. Præstitisti rursus ut ex tam multis et claris præsulibus qui tuo latere illustrabantur, nullus me officiorum claritate superaret. Tu mili præstitisti inter primos fidei et prudentiæ secretorum tuorum maxime participes existimarer, quem ad res arduas peragendas ac pertractandas cum illustrissimis principibus idoneum judicares et destinares. Tu denique effecisti ut novissime ex tot clarissimis collegis meis uni mihi liceret rem tanti meriti consequi ut in tanto conventu quid amplius dicere possum insignia merita Bonaventuræ percenserem, ubi absoluta oratione idem clementissimus pontifex, me ample laudato, professus me uberrime satisfecisse muneri, apostolicam sedem et suam sanctitatem minime unquam [189 b 1] meis commodis et honestati defuturam polliceretur.

Jure igitur te quo possum officio prosequor a quo tantum in me favoris et ornamenti accedit quantum nec unquam sperare aut porro optare fas putassem. Quod si meorum commodorum in hoc ratio habenda erat ut omittam quantum splendoris ac nominis amplitudo tua sit allatura huic meæ lugubrationi, quis te promovet operosius, favet benignius, ornat amplius, donat largius. Nec tamen notam verebor quod non magis ipsum pontificem in hoc delegerim quo nemo religione vitæ cursu ac sanctimonia, litterarum disciplina et rectissimis studiis conjunctior Bonaventuræ unquam fuit.

Expavescit namque animus virum divinum etiam sacro nectare eloquiorum Bonaventuræ perfusum iis meis scriptis detinere. Qui si tamen honestum duxisset id accepisse officium certe pro sua sapientia et in te caritate non injucundum erit suæ sanctitati nepotem ejus carissimum, et familiæ suæ decus, ea se beneficentia in sui cultores præstare, eoque favore apud patruum terrarum Deum illis adesse ut ipsi plane intel-

ligant quid in te præstiterint tam grata mente et sua beatitudine susceptum quam si id sibi exhibuissent.

Accipe igitur, [pater et domine mi benignissime, officium meum qualecumque, sed ab' animo gratissimo et tibi devotissimo profectum, te modo cum scripta relegeris meminisse velim ab illo annotata qui fines perorationi (?) ¹ causarum excedere nesciat, quæ si ut cetera a me in te profecta officia, ut opto laudaveris, etiam si minus placuerint, erit laborum solatium, si vero delectaverint, maximi præmii loco habendum ducam.

^{1.} Le Ms. porte proni.

Ш

[127 b 2] Hæc est laus de creaturis quam fecit quando Dominus certificavit eum de regno suo 1.

Altissimo omnipotente bon signore
To e sopre no le laude la gloria el honore et onne beneAd te solo se confanno [dictione
e nullu homo e digno te mentuare.

Laudatu si meo signore cum cuncte le toe creature Speciala mente miscere lu frate sole per liquale havemo laiorno et allumi per lui.

Et illu e bellu et radiante cum grande splendore De ti altissimo porta significatione.

Laudatu si meo signore per frate ventu e per aere e nubilo e sereno et onne tempo per lequale alle tue creature day sustentamentu.

Laudatu si meo signore per frate focu per luquale tu illumina la nocte. Et illo e bellu et iocundu e robustissimu et fortu.

Laudatu si meo signore per sore aqua

la quale multu utile et humile et precios et casta.

Laudatu si meo signore per sore nostra matre terra laquale ne sostenta e governa.

Et produci diversi fructi e colorati flore et herba.

^{1.} Nous empruntons ce texte au Ms. de la Faculté de Théologie Protestante de Paris (V. Collection, t. IV, p. XXXIV). Il pourra être particulièrement utile pour faciliter le classement des manuscrits.

Laudatu si meo signore per quilli ke perdono per Et sostome infirmitate e tribulatione [loco amore Beati quilli ke sostegno in pace. Ke da ti altissimo seranno in coronati.

Laudatu si meo signore per sore nostra matre cor-Da la quale nullu homo vivente po scampare [porale guai a quilli ke se crona in toe sanctissima voluntate

Ke la morte secundo noli porro fare male

Laudate et benedicite lu meo signore, et graciate e servite alui cum grande humilitate.

^{1.} On pourrait lire aussi sostoine.

AVIS1

La publication des Addenda et Corrigenda promise pour le mois d'août est un peu retardée afin de pouvoir y insérer des renseignements détaillés sur un manuscrit que le R. P. Fr. Van Ortroy S. J. de la Société des Bollandistes ² a eu la bonté de signaler. Ce délai permettra aussi de rendre compte de plusieurs études sur le Speculum Perfectionis annoncées de divers côtés.

L'auteur désire cependant combler, dès aujourd'hui, une très regrettable lacune. Il a oublié d'indiquer d'une façon claire comment il avait procédé pour établir le texte publié.

Celui-ci est une reproduction absolument scrupuleuse du Mz. 1743. Lorsque les leçons de ce Ms. ont paru erronées et ont été remplacées par d'autres, ces substitutions ont été sans aucune exception indiquées dans des notes, où est alors donnée la leçon du Mz. 1743.

Toutes les variantes du Mz. 989 ont été également indiquées.

On espère, en ce qui touche la fidélité de la reproduction de ces deux manuscrits, avoir fait tout le possible pour éviter les erreurs. Les épreuves ont été collationnées trois fois directement sur les manuscrits.

Quant aux autres variantes, elles n'ont été données qu'à titre de renseignement.

Après que le texte d'un chapitre était arrêté suivant le plan indiqué plus haut, on le rapprochait du texte fourni par le Vat. 4354, le Riccardi 1407, et enfin par le Speculum Vitæ (1509), mais pour ceux-ci on n'a donné que les variantes qui paraissaient avoir un intérêt de curiosité ou une valeur scientifique.

On ne pouvait, du reste, faire autrement. Les variantes du Vat. 4354 sont, dans certaines parties, continuelles et insignifiantes. Les donner toutes eût été impossible, car pour rester clair, il faudrait purement et simplement publier tout le texte.

^{1.} L'Avis suivant devrait se trouver dans tous les exemplaires du Speculum Perfectionis mis en vente à partir du mois de novembre 1898. Malheureusement les employés chargés d'intercaler la feuille volante qui le portait ne se sont pas acquittés de leur tâche avec le soin désirable. Je le redonne donc ici tel qu'il a paru, il y a plus de six ans.

Le travail d'ensemble qu'on attendait des Bollandistes et où ils auraient expliqué les raisons pour lesquelles dans la Bibliotheca Hagiographica Latina n. 3120, ils ont placé le Speculum Perfectionis après (!) la Legenda Antiqua ou compilation d'Avignon, n'a pas encore vu le jour.

J'ai profité de ce temps pour prendre copie des principaux manuscrits signalés depuis 1898 et préparer ainsi une édition digne de ce document.

^{2.} Il s'agit du Ms. Vat. Lat. 7650 dont la description détaillée a été donnée dans la Gollection, t. II, p. CXLVI ss..

De même pour le Speculum Vitæ de 1509.

Mais dira-t-on peut-être, pourquoi ne pas négliger alors ces témoins secondaires ?

C'est parce qu'ils représentent une famille de manuscrits tout à fait spéciale. Je ne crois pas m'être trompé dans mon hypothèse (V. p. CLIII et CLIV) sur l'origine de ces recueils si curieux et si diversifiés qu'on appelle Speculum Vitx, Antiqua Legenda, Antiquitates Franciscanx, Vita S. Francisci et Sociorum ejus, etc. Si elle est exacte, ces pastiches remonteraient d'une façon plus ou moins médiate aux exemplaires des légendes primitives, et en particulier du Speculum Perfectionis, conservés à Avignon dans la première moitié du XIV° siècle.

Ce serait donc là une famille de manuscrits qui n'est jusqu'ici représentée que par des exemplaires très médiocres, mais dans lesquels on peut pourtant glaner çà et là quelques indications précieuses.

Une autre famille serait constituée par les manuscrits du Speculum Perfectionis proprement dit. Tous ceux que j'ai pu étudier jusqu'ici, (à l'exception des manuscrits en italien bien entendu,) me paraissent avoir entre eux des rapports collatéraux. Qu'on éfudie par exemple le Mz. 1743 et [le Mz. 989, on s'aperçoit bien vite qu'il y a entre eux des coîncidences indiquant une source commune, mais il y a aussi des différences qui ne permettent pas de les croire copiés l'un sur l'autre, ni même immédiatement sur un même exemplaire. La question ne saurait être précisée, mais en disant qu'ils sont cousins issus de germains, peut-être ne serait-on pas loin de la vérité.

Si l'on étudie les variantes du Ms. de Louvain données par les dossiers Bollandiens (V. p. CCIII) on arrive à trouver à ce manuscrit une parenté analogue avec les précédents; et de même pour celui de Londres (Cleop. B. II).

De tout cela, on peut conclure que ces manuscrits ne doivent pas être comptés comme des unités distinctes. S'ils remontent tous, ce qui me paraît fort probable, à un seul et même exemplaire du Speculum Perfectionis, ils reproduisent tous fatalement les erreurs et les interpolations de cet exemplaire. Nous pouvons essayer de les corriger l'un par l'autre et d'arriver ainsi à fixer le texte qui les a engendrés, mais pas davantage.

Si ces considérations ont quelque valeur, notre richesse en manuscrits est plus apparente que réelle.

Les deux groupes, ou plutôt les deux familles, ne constitueraient donc que deux témoignages qui, dans plus d'un cas, pourraient se contrebalancer.

Assise, le 5 octobre 1898.

Une notice des Analecta Bollandiana 1.

Arnold Goffin, Saint François d'Assise, Louvain, Institut supérieur de philosophie, s. a. [1903], gr. in-8°, 63 pp., illustrations. — Trois personnages principaux se détachent du fond de la conférence franciscaine faite par M. A. G. aux étudiants de l'Université de Louvain: le séraphique patriarche, son héraut par le monde M. Paul Sabatier et l'auteur lui même qui rend à l'un et à l'autre un vrai culte de piété filiale. Tout ce qu'a écrit le savant français est aux yeux de son disciple belge parole d'Evangile; et plein d'admiration pour sa dernière création, la Société internationale d'études franciscaines, fondée il y a trois ans à Assise, il n'hésite pas à l'appeler un quatrième ordre franciscain, où viennent s'abriter, guidés par l'amour de S. Francois et foulant aux pieds leur vanité et leur intolérance, des savants, des écrivains et des lettrés de toutes les opinions (p. 14-15). C'est très idyllique, assurément; et je souhaite de grand cœur que ce nouvel ordre soit fécond en travaux de saine critique et de haute vulgarisation scientifique. Mais il faudra sortir un peu du Speculum perfectionis et de la légende intégrale des trois compagnons (type Melchiorri-da Civezza) et ne pas s'imaginer, avec M. G., que ces deux compilations renferment « tous les éléments nécessaires, et les éléments les plus dénués de tout alliage douteux, pour essayer de nous figurer S. François dans sa vie et dans sa pensée » (p. 39). M. G. en est tellement convaincu qu'il n'a pas senti le besoin, pour esquisser les traits du petit pauvre d'Assise, de recourir même une seule fois à l'œuvre biographique de Thomas de Celano!

V. O.

Le Gérant, A. Ducros.

^{1.} Les lecteurs des Opuscules seront sans doute heureux de trouver ici la reproduction pure et simple de l'article que le R. P. Van Ortroy vient de consacrer au dernier travall de M. A. Goffin. Cette notice a paru dans le numéro de janvier 1905 des Analecta Bollandiana (t. XXIV, p. 160).

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recev oir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les le ur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de coxiv et 376 pages	12 »
	1. "
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier,	
in-8° de clxxxiv, x* et 204 pages	12 *
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed.	
Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
Tome IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier,	
in-8° de LxIV et 272 pages	10 »
TOME V. S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA. Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de xiv	
et 314 pages	10 »

SOUS PRESSE

LA CHRONIQUE DE JOURDAIN DE GIANO. Première édition complète, avec une introduction et des notes, par le D. H. Boehmer, professeur à l'Université de Bonn.

THOMAS D'ECCLESTON, DE ADVENTU MINORUM IN ANGLIAM. Edition critique par A.G. Little. FLORETUM S. FRANCISCI. Nouvelle édition par Paul Sabatier.

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA. (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VIE DE S ERANCOIS D'ASSISE par Paul Sabatier, 32º tirage in-8º de CXXVI

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.

VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

FIE DE 3. PRANÇUIS D'ASSISE, PAR L'AUT DADAMEI, DE MIAGE, IN-O- de CAAVI
et 420 pages
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre
Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages. (Ce volume renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres
renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres
sur le point de l'être)
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I
FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12° de xvi et 250
pages Epuisé.
UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA
PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages Epuisé.
DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI
SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4º
de 24 pages Epuisé.
The state of the s

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVI siècle. Cette lithographic permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XII, XIII, XIV (1er avril 1906)

L'ÉVOLUTION €T LE DÉVELOPPEMENT DU MERVEILLEUX

DANS LES LÉGENDES

DE S. ANTOINE DE PADOUE

PAR

LÉON DE KERVAL



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1906 Tous droits réservés.



L'évolution et le développement du merveilleux

DANS

LES LÉGENDES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Lorsqu'on étudie la littérature légendaire antonienne, on est bien vite frappé d'un phénomène curieux. Les documents primitifs, ceux rédigés par des contemporains, sont, au point de vue des renseignements même strictement biographiques, fort laconiques et fort concis; ils contiennent, par ailleurs, fort peu d'épisodes miraculeux. Je n'en veux pour preuve que la Legenda prima ¹. Celui qui s'attendrait à y trouver racontés les prodiges fameux qui ont formé, dans la suite, autour du nom du « thaumaturge » de Padoue une si brillante auréole, serait étrangement déçu. Le cauchemar nocturne dans lequel le démon le prend à la gorge et qu'une prière dissipe, la prophétie, passablement obscure, qu'Antoine fait de la gloire future de Padoue, son extase au moment suprême ², voilà les seuls faits sur-

^{1.} Editée dans le tome V de la Collection d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen âge: Sancti Antonii vitæ duæ quarum una hucusque inedita, p. 23-114. Paris, Fischbacher éd., 1904.

^{2.} Legenda prima, 12, 14, 17, ap. S. Antonii vitæ duæ, p. 46, 50, 56.

naturels ante mortem dont le saint, dans cette vita, écrite vraisemblablement au lendemain de sa canonisation¹, est le héros².

Il en est tout autrement des légendes postérieures³, des légendes de basse époque surtout, de celles écrites au XIV° siècle, de la légende Benignitas ⁴, du Liber miraculorum ⁵, de Barthélemy de Pise ⁶, par exemple. Les épisodes extraordinaires, les prodiges de toute sorte, — je ne parle que de ceux se rapportant à la vie même du saint, — y abondent. C'est toute une profusion, toute une effloraison de mirabilia qui a surgi. Et, chose suggestive, plus on s'éloigne de l'époque où a vécu le saint, plus aussi sa légende, en dépit de la rareté évidemment croissante des souvenirs authentiques, devient circonstanciée, surchargée et touffue. Au

^{1.} Cf. S. Antonii vitæ duæ, introd. à la Leg. prima, p. 2-5.

^{2.} La seconde légende ou Vita auctore anonymo (Julien de Spire), la notice du Dialogus de vitis sanctorum Fratrum, la Legenda altera de Padoue, l'Epilogus de Barthélemy de Trente, ne nous en apprennent pas plus que la Legenda prima. — Cf. S. Antonii vitæ duæ, appendice: Les sources de l'histoire antonienne, p. 237-241 et 249-251.

^{3.} Parmi ces légendes, Jean Rigauld (édité, en 1899, d'après le ms. 270 de la bibliothèque de Bordeaux, par le P. Ferdinand d'Araules, Frère Mineur, sous le titre: La vie de S. Antoine de Padoue, par Jean Rigauld. Bordeaux, Sœurs franciscaines, 36, rue de la Teste et Paris, Beauchêne, 83, rue de Rennes), qui écrit à la fin tout à fait du XIII° siècle ou dans les premières années du XIV°, occupe une place à part: il forme comme un anneau entre les légendes primitives (qu'il résume et auxquelles il ajoute le résultat de ses recherches auprès de quelques-uns des derniers contemporains du saint) et les recueils de mirabilia, de plus en plus apocryphes, de plus en plus fantaisistes, du XIV° siècle. — Cf. S. Antonii vitæ duæ, p. 241-243.

^{4.} Editée, pour la première fois, dans les S. Antonii vitx dux, p. 207-235.

^{&#}x27;5. Ap. Acta SS., t. III junii, p. 216-231, et ap. Analecta franciscana, t. III, Quaracchi, 1897. — Cf. S. Antonii vitæ duæ, p. 257-262.

^{6.} BARTH. DE PISE, Liber conformitatum, lib. I, conf. VIII, part. II, éd. Milan 1510, for LXVII-LXVIII.

cours des âges, les Surius 1, les Wadding 2 enchérissent sur leurs devanciers; à leur tour et d'une étrange façon, ils sont amplifiés, embellis, par les Angelico de Vicence, les Missaglia, les Azevedo 3; il n'est pas, enfin, jusqu'aux hagiographes du XIX esiècle 4 qui ne brodent sur les auteurs qui les ont précédés, avec une fécondité déconcertante.

Il serait, hâtons-nous de le dire, injuste et antiscientifique de ne voir dans ces amplifications progressives, dans tout ce mare magnum légendaire, auquel la biographie d'Antoine, si maigrement documentée à ses débuts, a finalement abouti, après six siècles, qu'un amas d'inventions consciemment mensongères, issues de la mauvaise foi et de l'imposture. Une telle explication ne saurait satisfaire que des esprits superficiels. Non; ici, comme dans beaucoup d'autres cas, nous sommes en présence d'un phénomène d'évolution et de processus parfaitement normal et dont il n'est pas impossible, dans une certaine mesure, de découvrir les lois et de saisir les modes. Indiquer le rôle qu'ont joué, l'influence qu'ont exercée, dans la formation et le développement des narrations hagiographiques antoniennes, un certain nombre de causes et un certain nombre d'éléments purement subjectifs, tel est, précisément, ce que je me propose de faire dans les pages qui vont suivre.

^{1.} Surius, *De probatis sanctorum historiis*, t. III, p. 611 et suiv. Cologne, 1570 et années suivantes.

^{2.} Wadding, mort en 1657, Annales Minorum, t. II et III.

^{3.} Angelico da Vicenza, La Vita di S. Antonio, etc. Venise, 1748. — Luigi di Missaglia, Vita di S. Antonio. Parme, 1776. — Manoel de Azevedo, Vita del glorioso taumaturgo portoghese S. Antonio. Venise, 1788.

^{4.} GUYARD, S. Ant. de Padoue. Paris, 1860. — R. P. At, Hist. de S. Ant. de Padoue. Paris, 1878. — R. P. Léopold de Chérancé, S. Ant. de Padoue. Paris, 1894. — Carlos das Neves, O grande thaumaturgo de Portugal. Porto, 1895-1899, etc.

Le savant père Delchaye, Jésuite et continuateur des Bollandistes, a publié naguère un volume, très remarquable et très remarqué, sur la genèse et le processus des légendes hagiographiques en général ¹. C'est dans le même esprit, c'est en m'inspirant des mêmes principes de critique, — cela soit dit pour rassurer les bonnes âmes qui voient des infiltrations rationalistes un peu partout, — que j'aborde et vais m'efforcer de traiter la question plus spéciale des légendes antoniennes.

Sans plus de préambule, j'entre en matière.

* * *

L'une des sources les plus activement génératrices des récits légendaires hagiographiques, des récits légendaires antoniens en particulier, c'est, tout d'abord, la passion, plus ou moins irréfléchie, du merveilleux, qui, avec le temps, dans l'imagination populaire et sous la plume des légendaires, transforme en épisodes nettement miraculeux des faits à l'origine, et en réalité, purement naturels ².

En ce qui concerne saint Antoine, j'en donnerai, pour débuter, un exemple typique.

Il s'agit de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino. La légende *Benignitas*, écrite au commencement du XIV e siècle ³, et reproduite sur ce point par le *Liber miracu*-

^{1.} R. P. HIPPOLYTE DELEHAYE, Les légendes hagiographiques, Bruxelles, Société des Bollandistes, 775, boulevard Militaire, 1905. Une partie du travail du P. Delehaye avait paru, en article, dans la Revue des questions historiques du 1° juillet 1903.

^{2.} Le R. P. Delehaye (Les légendes hagiographiques, ch. II, parag. II, p. 56-67) en donne de nombreux exemples, pour les légendes des saints en général.

^{3.} Cf. S. Antonii vitæ duæ, p. 185-197.

lorum⁴, qu'ont reproduit à leur tour, de confiance, à peu près tous les hagiographes des XVI⁶, XVIII⁶, XVIII⁶ et XIX⁶ siècles, la légende Benignitas présente cette entrevue sous les couleurs les plus merveilleuses. On connaît cette scène, que l'on n'a pas manqué de qualifier de « traditionnelle », c'est-à-dire de sacrosainte et d'intangible à la critique : le saint va trouver le tyran, le traite assez cavalièrement de « chien enragé », le menace de la colère divine, et Ezzelino, « devenu, subitement et miraculeusement, doux comme un agneau », se prosterne humblement aux pieds d'Antoine, en implorant son pardon. A ses courtisans, à ses hommes d'armes, qui s'étonnent qu'il n'ait pas fait massacrer ce moine audacieux, il répond qu'il a vu des éclairs sortir des yeux du saint et l'enfer s'entr'ouvrir :

Domino disponente,.. idem tyrannus, per hujus viri Dei verba correptus atque, omni feritate deposita, ut agnus effectus, ad collum mox cingulo appenso, coram viro Dei prostratus, culpam suam dixit humiliter², emendationem, juxta ejus beneplacitum, repromittens. Adjecitque: Viri commilitones, non miremini ex hoc. Verissime dico vobis quod vidi quemdam fulgorem divinum ex hujus patris vultu procedere, qui me adeo perterruit ut, ad ipsius visionem terribilem, in profundum inferni me subito demergi putaveram. Et ex tunc in maxima devotione eum semper habuit atque, quoad vixit vir sanctus, a multis quæ fecisset, ut ipsemet fatebatur, postea se retraxit³.

^{1.} Liber miraculorum, ap. Act. SS., nº 35.

^{2.} C'est l'attitude du religieux franciscain faisant la *coulpe*. Le bon moine, qui a *imaginé* cette scène, l'a décrite naïvement d'après ce qu'il voyait journellement dans son couvent.

^{3.} Lég. Benignitas, mirabilia nº 45 et 46, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 231. — Voir aussi Additions du ms. de Lucerne à la Leg. prima, add. II, nº 18-22. Ibid., p. 121 et 122.

Malheureusement — ou plutôt heureusement pour la vérité historique, — nous avons le récit authentique de la démarche de saint Antoine auprès d'Ezzelino. Il nous est donné par un contemporain, par un témoin de premier ordre, Rolandino de Padoue. Rolandino était un véritable lettré, un professeur fort instruit pour l'époque, fils d'un père qui lui-même avait amassé des notes d'histoire. Né vers 1200, il remplit les fonctions de notaire à Padoue, en 1227; il commença à rédiger sa chronique vers 1260, put la lire devant une académie, en 1262, et mourut le 2 février 1276 l. Il avait donc environ trente ans quand saint Antoine, qu'il connut et qu'il entendit, tenta sa démarche.

Or, de son témoignage il résulte ceci.

En 1230, les Guelfes de Lombardie, c'est-à-dire les partisans de l'indépendance italienne, ayant à leur tête Richard de San Bonifacio, avaient été vaincus par les Gibelins que protégeait Ezzelino, préfet de Vérone. Plusieurs d'entre eux avaient été faits prisonniers et une expédition des Padouans pour les délivrer par les armes avait échoué. Ce fut alors que saint Antoine vint d'Assise à Padoue, où il était particulièrement aimé. La misère provoquée par la guerre et l'état déplorable du pays le touchèrent : il partit sans hésiter pour Vérone, afin de demander à Ezzelino la mise en liberté des prisonniers guelfes. Ezzelino respecta sa personne; mais, bien loin de s'humilier devant lui, il refusa obstinément d'accéder à sa demande; pas un seul des prisonniers ne fut relâché. Ce ne fut qu'après la mort du saint, en 1232, et grâce au nouveau podestat de Padoue. Wiffredo de Lucino, qu'ils recouvrèrent leur liberté?

^{1.} Muratori, In Rolandini chronicon præfatio, ap. Rerum ital. script., t. VIII, p. 155.

^{2.} ROLANDINO, De factis in Marchia Tarvisina, lib. III, cap. V, ap. Muratori, t. VIII, col. 202.

La démarche de l'apôtre franciscain aboutit donc à un échec complet:

Sive quod speravit hic sanctus homo in Deum, nous dit Rolandino, sive quod motus fuerit ab amicis comitis Sancti Bonifacii et rogatus, ivit Veronam et fudit preces plurimas rectoribus Lombardiæ, potestati et domino Eccelino suisque consiliariis de Verona¹, ut comitem et amicos ejus, quos tenebant captos in Lombardia, de carceribus relaxarent. Sed nihil preces, etiam si sint justæ, fructificant ubi nullus est ramunculus caritatis. In nullo namque penitus exauditus, regressus Paduam,.. in loco quasi deserto voluit ducere vitam suam².

Une autre chronique de la même époque, la Vita Ricciardi comitis Sancti Bonifacii, confirme Rolandino: Summas pro Ricciardi libertate preces ingessit (Fr. Antonius); idque et ipse incassum ³.

En se développant avec le temps, la légende, on le comprend, ne devait pas aisément se contenter d'un épisode si naturel et si humain, mais si peu merveilleux: un thaumaturge, un saint illustre par tant de prodiges stupéfiants, échouer misérablement de la sorte et se voir repoussé, vaincu, par un mécréant endurei, étaitce possible? Pour la foule crédule, qui n'avait plus qu'un vague souvenir des faits, pour l'hagiographe ignorant et enthousiaste, qui instinctivement prêtait l'oreille à toutes les exagérations du vulgaire, l'admettre eut été presque un scandale et un non-sens. De là le tour miraculeux et les circonstances triomphales

^{1.} On voit par là que le saint n'échoua pas seulement auprès d'Ezzelino, mais dans *toutes* les démarches qu'il tenta alors près des chefs du parti gibelin.

^{2.} ROLANDINO, De factis in Marchia Tarvisina, lib. III, cap. V, ap. Muratori, t. VIII, col. 202 et 203.

^{3.} Ricciardi comitis Sancti Bonifacii vita, ap. Muratori, t. VIII, col. 126.

donnés, bon gré mal gré, à l'entrevue d'Antoine avec le tyran, de là l'entorse énorme infligée à la réalité déjà lointaine.

Veut-on, dans d'autres récits, constater également ce procédé de *surnaturalisation?*

La Legenda prima nous rapporte que, lorsque le futur thaumaturge quitta le monastère de Coïmbre pour passer chez les Frères Mineurs, l'un des Chanoines réguliers, qu'il abandonnait, lui dit ironiquement : « Allez, allez! Vous deviendrez peut-être un saint! — Vade, vade; quia forsitan sanctus eris! » Et Antoine de lui répondre : « Quand il vous arrivera d'apprendre que je serai saint, à coup sûr vous en louerez Dieu. — Quum me sanctum fore audieris, Deum utique collaudabis. » ¹

La réponse n'a vraiment rien de bien extraordinaire; c'est la repartie, demi sérieuse, demi plaisante, qui se serait présentée sur les lèvres de n'importe qui, en pareille circonstance. Toutefois, il était trop facile, avec un peu d'imagination, de la transformer en prophétie pour qu'on ne l'ait pas fait promptement. Dès le temps de Jean Rigauld la chose était accomplie et l'hagiographe limousin s'exprime ainsi: Cui vir Dei, ut erat columbina simplicitate et jam affiari incipiens spiritu prophetico veritatis, sic respondit: Quum me sanctum audieris, Deum utique collaudabis ².

L'un des faits, par ailleurs, les mieux établis de la vie d'Antoine, c'est à coup sûr son apostrophe fameuse à l'archevêque de Bourges, Simon de Sully; Jean Rigauld relate le fait d'après des témoins ³. Prêchant dans un synode, en présence de ce prélat, le saint, avec

^{1.} Legenda prima, 5, nos 9 et 10, ap. S. Ant. vitx dux, p. 31.

^{2.} JEAN RIGAULD, cap. III, éd. du P. Ferdinand, p. 24.

^{3.} Fideli quorumdam fratrum relatione didici. — Jean Rigauld, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86.

une indépendance toute apostolique, ne craignit pas de lui adresser publiquement de véhéments reproches sur sa conduite, c'est-à-dire vraisemblablement, suivant la remarque du D^r Lempp et de l'abbé Lepitre ¹, sur son hostilité à l'égard des Frères Mineurs. Le *Liber miraculorum*, qui reproduit presque textuellement Jean Rigauld, dit simplement:

Ad archiepiscopum verbum dirigens in fervore spiritus, dixit ei: Tibi loquar, cornute. Capit autem quædam vitia, ex quibus erat archiepiscopus in conscientia sauciatus, tanto fervore et tam claris et solidis Scripturæ testimoniis detestari quod subito capit archiepiscopus ad compunctionem et lacrymas et devotionem inexpertam hactenus provocari².

Rien de merveilleux, à proprement parler, on le voit, dans ce récit; nul détail surnaturel, quant à la manière dont Antoine avait pu connaître, — bien facilement et bien naturellement sans doute, — les faits et gestes d'un personnage aussi en vue que Simon de Sully. Or, voici comment, en plein XIX° siècle, un pieux auteur 3 glose sur le texte du Liber:

« Au milieu de son allocution, il (le saint) eut une illumination soudaine et sut, par révélation, que l'archevêque était un de ces pasteurs pusillanimes, un de ces chiens muets, dont parle l'Ecriture sainte et qui..., etc. 4 »

^{1.} E. LEMPP, dans la Zeitschrift de Brieger, t. XII, p. 445 et 446.— Abbé Lepitre, S. Antoine de Padoue, ch. V.

^{2.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 15. — JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86-88. — Le texte continue: Finita autem synodo, ei humiliter, in partem deducto, conscientiæ vulnus aperuit (archiepiscopus) et ex tunc, Deo et fratribus devotior, in Dei servitio se studiosius occupavit.

^{3.} Et ce n'est pas le seul, il faut le dire. Voir, notamment, R. P. AT, Hist. de S. Ant. de Padone, ch. X, p. 145. Paris, 1878.

^{4.} R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, S. Ant. de Padoue, ch. X, p. 95. Paris, 1894.

Après avoir raconté les derniers moments d'Antoine, la Legenda prima nous dit simplement que les Frères Mineurs, pour éviter l'encombrement de la foule, s'efforcèrent de tenir caché le trépas du saint, mais que néanmoins des enfants l'annoncèrent, en courant par la ville:

Fratribus igitur studiosissime ab extraneis et ab amicis et notis cautissime felicem ejus transitum celantibus, ne videlicet populorum frequentium premerentur incursu, pueri, per civitatem catervatim incedentes, clamabant dicentes: Mortuus est pater sanctus ¹.

Le fait est assez explicable naturellement: il suffit de supposer que le secret fut mal gardé, les précautions mal prises, ou que quelque indice révéla la chose au dehors; ce qui est d'autant plus plausible que le saint avait été, au grand jour et au vu de tout le monde, ramené mourant de Camposampiero. En tout cas, la Legenda prima s'abstient de dire expressément qu'il y ait eu en cela un miracle. Les légendaires postérieurs, au contraire, ont eu grand soin de transformer le tout en un prodige formel :

Quod fratres voluerant occultare, dit Jean Rigauld, Deo placuit, modo mirabili, revelare. Nam, quum omnes, præter eos qui adfuerant, ejus obitum ignorarent, subito per vicos civitatis catervatim innocentes pueri gradientes,.. decantabant: Mortuus est pater sanctus?

Et la legende Benignitas: A pueris Paduana urbis fuit obitus ejus per miraculum denuntiatus³.

A côté de récits légendaires, tels que ceux que je viens de citer, dans lesquels la surnaturalisation des

^{1.} Leg. prima, 18, nº 1, ap. S. Antonii vitæ duæ, p. 58.

Jean Rigauld, cap. IX, éd. du P. Ferdinand, p. 114.
 Lég. Benignitas, frag. P, nº 11, ap. S. Antonii vita dua, p. 235.

faits primitifs ressort, matériellement, de la simple comparaison de la légende avec les documents authentiques ou du simple rapprochement entre eux des textes successifs, il en est d'autres où, pour être moins manifestement établie, cette surnaturalisation ne laisse pas, pourtant, que de se laisser deviner, que dis-je? où elle est plus que transparente.

Lisons, si vous le voulez, l'épisode du « psautier volé ». Le *Liber miraculorum*, un siècle et demi après la mort d'Antoine, qu'on ne l'oublie pas, nous le raconte en ces termes :

Quum apud Montempessulanum fratribus legeret theologiam, accidit quemdam novitium ab ordine recessisse et secum nocte psalterium glossatum magni valoris, cum quo famulus Domini docebat, furtive nihilominus detulisse. Hoc audiens, vir Dei nimis doluit; et tunc, oratione et divina virtute procurante, diabolus cum securi novitio, per quemdam pontem fugienti et transeunti, obviavit terribiliter, dicens ei: Revertere ad servum Dei Antonium et ad ordinem tuum cum psalterio; alioquin.. te interficiam et in fluvium te præcipitabo. Tremefactus ac stupefactus est novitius, sed adhuc aliquantulum resistens: in tantum ad horam crevit diabolus, proceræ magnitudinis factus,.. ut novitius, mox timore divino correptus, reverteretur ad virum Dei, offerens psalterium, cognoscens culpam, ordinem lacrimabiliter petiturus 1.

Pour qui connaît la tendance des légendaires du moyen âge à *matérialiser*, sous des images sensibles, les faits *psychologiques* et à faire intervenir dans leurs récits, sous une forme visible, l'esprit du mal, il est assez facile d'entrevoir le trait, peut-être réel, dont le

^{1.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 21.

souvenir serait resté au fond de cette narration. Il n'est pas invraisemblable qu'un novice fugitif vola effectivement à saint Antoine un manuscrit précieux, puis que, touché de remords, il vint le lui rapporter, en implorant son pardon. Sculement la poésie et la légende sont comme le peintre peu expérimenté: veulent-elles nous représenter un homme torturé par le regret, le désespoir, l'épouvante, elles nous le montrent poursuivi matériellement par des furies ou par un fantôme diabolique, du genre de celui que le novice en question est censé avoir rencontré sur sa route.

C'est aussi au XIV° siècle, c'est dans la légende Benignitas ¹, d'où il a passé notamment dans le Liber miraculorum ², qu'apparaît pour la première fois ce que les hagiographes modernes ont appelé « le sermon miraculeux de Rome ». Prêchant, dans la ville éternelle, devant des auditeurs de diverses nations, Antoine aurait vu se renouveler en sa faveur le miracle de la Pentecôte:

Dum vir Dei semel in Romana curia esset constitutus pro quibusdam negotiis, contigit innumerabilem populorum diversarum linguarum multitudinem... confluxisse.. Quumque peregrinis hujuscemodi solemniter prædicasset, ecce gratia Spiritus sancti, quemadmodum sanctos apostolos in die Pentecostes, sic mirificavit, sic replevit, sic dotavit linguam ipsius, quod unusquisque patenter audivit, clare intellexit linguam in qua natus fuerat et educatus 3.

^{1.} Leg. Benignitas, mirabilia, nºº 1 et 2, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 223. — Les Additions du ms. de Lucerne à la Legenda prima (add. II, nºº 23 et 24, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 122.) reproduisent la légende Benignitas.

^{2.} Liber miraculorum, ap. Act. SS., nº 1. — Les Actus B. Francisci, cap. XLVIII (éd. Sabatier, Paris, 1902) et Barth. De Pise, fº LXVII, éd. de Milan, 1510, donnent aussi ce récit.

^{3.} Lég. Benignitas, mirabilia nºs 1 et 2, ap. S. Ant. vitx dux, p. 223.

Or, — et c'est l'explication qu'a proposée une revue, la Voix de saint Antoine, qu'on ne suspectera pas de témérité irrévérencieuse⁴, — il y a sans doute lieu de reconnaître ici encore, comme substratum du récit, un fait naturel, embelli par la légende. Le saint a pu prêcher effectivement à Rome, devant des pélerins de tous pays; sa réputation, son aspect, sa parole véhémente auront causé une impression profonde sur ceux-là même qui ne comprenaient pas son langage². De là à comparer son sermon au discours miraculeux des apôtres, le jour de la Pentecôte, il n'y avait qu'un pas. Avec le temps on l'a franchi³.

Parmi les plus merveilleuses histoires que Barthélemy de Pise, à la fin du XIV° siècle, a glanées un peu partout, se trouve le prodige du « cœur de l'avare », qu'après une prédication d'Antoine on aurait trouvé palpitant au milieu de l'or. Un sermon anonyme du XIV° siècle 4 avait déjà, avant Barthélemy, relaté le trait en ces termes :

^{1.} Voix de S. Antoine; juillet 1902: problèmes antoniens. Vanves, près Paris, imp. Franciscaine Missionnaire.

^{2.} Ce pourrait fort bien être le sens d'une phrase assez obscure d'Odon de Châteauroux dans ses sermons sur saint Antoine. (Voir S. Ant. vitæ duæ, p. 269, 270): Cujus Antonii prædicatio fuit magnæ efficaciæ etiam apud eos qui eum non intelligebant. (Serm., 23).— On trouve le même phénomène, tout à fait naturel, dans la vie d'autres prédicateurs célèbres, notamment dans celle de saint Jean de Capistran.

^{3.} Cela est si vrai que, pour raconter le prétendu prodige, les Actus B. Francisci, ou Fioretti, vont jusqu'à calquer certaines expressions des Actes des apôtres.—Ut videretur, dit la légende, renovatum illud antiquum apostolorum mirabile, admirantium et dicentium: Nonne hic Hispanus est? Et quomodo nos omnes audivimus per eum linguam nostram in qua nati sumus, Graci et Latini, Francigena et Teutonici... Lombardi et barbari (Act. B. Franc., cap. XLVIII). Or, on lit dans les Actes des apôtres: Slupebant omnes et mirabantur dicentes: Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilai sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus, Parthi et Medi, etc. (Act., II, 7, 8, 9).

^{4.} Jadis attribué, à tort et sans aucun fondement, à saint Bonaventure.

« Dum... ad quemdam mortuum ut prædicaret invitatus a parentibus esset, hoc in thema proposuit: Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum ¹. Deinde addidit quod, quum mortuus non Deum sed aurum amaverat, cor ipsius non erat in eo, sed cum ipsis denariis in marsupio. Quumque illi diligenter inquirerent, non in ipso, sed in ipso marsupio, cor hominis invenerunt ².

Chose curieuse: un vitrail de l'église inférieure du Sacro Convento d'Assise (chapelle de saint Antoine, la deuxième à droite, lorsqu'on entre par le grand portail) représente, entre autres sujets, cet épisode de l'avare. Seulement, dans cette verrière 3, la scène est encore réduite à ses proportions naturelles. Sur une place, devant le portail d'une église, le saint est en chaire; il exhorte la foule et montre du doigt un cercueil. Mais le cadavre ouvert, mais le coffre-fort, où le cœur du défunt aurait palpité au milieu des écus, ne figurent nullement dans cette peinture 4. L'artiste semble avoir complétement ignoré ces détails, que les peintres postérieurs, ceux du XV° siècle notamment, retraceront avec tant de complaisance et de réalisme 5.

Est-il téméraire de penser que le vitrail d'Assise nous donne le *fond* de réalité d'où est sortie peut-être cette histoire fantastique du cœur de l'avare? Comme glose du texte évangélique ⁶ et à l'occasion du trépas de l'un

^{1.} MATTH., VI, 21.

^{2.} Ce sermon est reproduit dans la collection apocryphe des Sermones de sanctis de saint Bonaventure (Ed. des œuvres de S. Bonav., Lyon, 1678, t. III, p. 260). — Voir S. Ant. vitæ duæ, p. 246.

^{3.} Elle est, semble-t-il, de la seconde moitié du XIV° siècle. — Cf. DE MANDACH, Saint Antoine de Padoue et l'art italien, part. IV, chap. I, p. 175 et 176. Paris, 1899.

^{4.} Cf. DE MANDACH, Ibid., part. IV, ch. II, p. 188.

^{5.} DE MANDACH, Ibid., part. IV, ch. II, p. 224-230.

^{6.} La légende du ms. de Florence (Cod. 9 Plut. XXXV sin. de la bibl. Laurentienne), éditée par le P. Lemmens (dans la Romische

de ces usuriers, de l'un de ces capitalistes oppresseurs, qu'il poursuivait de ses anathèmes, l'apôtre franciscain a bien pu prononcer, à certain jour, quelque parole vengeresse, quelque foudroyante apostrophe, qui se sera gravée dans les souvenirs terrifiés de la foule et que, plus tard, suivant ses procédés ordinaires, la légende aura, pour ainsi dire, brutalement matérialisée.

Dans les Additions du manuscrit de Lucerne à la Legenda prima¹, additions compilées peu avant 1337², on lit qu'en 1256, alors que les troupes pontificales faisaient le siège de Padoue, tombée aux mains d'Ezzelino, le gardien des Frères Mineurs aurait été l'objet d'une communication miraculeuse: une voix, sortant du tombeau d'Antoine, lui aurait annoncé la délivrance prochaine de la cité:

De ipso mox tumulo vox fertur, promens hæc verba, clarissime sonuisse:.. In octava solemnitatis meæ, Paduana conquiretur civitas, libertate solita et immunitate pristina de certo fruitura. Sicque factum est, Domino disponente. Hanc quippe vocem et verba ista loquentem fratres quamplures... testati sunt veraciter audivisse. Quo postmodum ad notitiam Paduanorum pervento, statuerunt concorditer diem octavam sancti Antonii pari modo peragere sicut diem; quod etiam bene observatur 3.

Quartalschrift, 1902, p. 408-414), et qui est aussi du XIV° siècle, relate brièvement l'épisode du cœur de l'avare, en y introduisant, quant au sermon du saint, une variante, qui fait saisir les tâtonnements et les caprices de l'imagination populaire dans la formation de ces légendes: Usurarii cor inter pecunias inventum ad praceptum ejus, quum pradicaret in funere ejus et diceret: Mortuus est dives et sepultus est in inferno. (Lég. ms. Florence, f° 10 r°. — S. Antonii vilæ duæ, p. 246).

^{1.} Editées dans les S. Antonii vitx dux, p. 116-129.

^{2.} Sancti Antonii vitæ duæ, p. 116.

^{3.} Additions du ms. de Lucerne, add. III, nº 8-11, dans les S. Antonii vitæ duæ, p. 126 et 127.

Que les habitants de Padoue aient attribué, de bonne heure et comme instinctivement, à leur saint de prédilection la victoire des troupes pontificales, qui leur rendait la liberté, il n'y a rien là d'étonnant. Il est, d'autre part, intéressant de constater que Rolandino, qui nous raconte pourtant en détail le siège et la prise de Padoue par l'armée du légat¹, et cela cinq ou six ans à peine après les événements, ne dit absolument rien de cette prétendue communication miraculeuse, qu'aurait faite saint Antoine à l'un de ses frères et dont le peuple lui-même aurait eu connaissance². En 1260 ou 1261, époque ou Rolandino rédigeait sa chronique, la légende en question n'était manifestement pas encore formée.

De même, Salimbene 3 raconte la prise de Padoue, qui eut lieu, note-t-il, dans l'octave de la fête de saint Antoine. Il signale la part active que prirent aux opérations du siège deux Frères Mineurs, le frère Clarellus, qui mena les soldats à l'assaut, et un autre frère, qui dirigea la construction des machines; mais d'une intervention miraculeuse et d'une prophétie du « thaumaturge » franciscain il n'est pas non plus question dans son récit.

La légende ne se contente pas de *créer*, parfois, le merveilleux en *surnaturatisant* des faits naturels; là où elle le rencontre déjà existant dans une certaine

^{1.} ROLANDINO, lib. VIII, cap. XIII et XIV, ap. MURATORI, t. VIII, col. 295 et 296.

^{2.} Quo postmodum ad notitiam Paduanorum pervento. (Add. de Lucerne, loc. cit.).

^{3.} Salimbene, Chron., an. 1250, éd. Parme, 1857, p. 202 et 203.

mesure, elle l'accentue, elle l'augmente, elle le développe, embellissant, surenchérissant, surajoutant sans cesse de nouveaux détails extraordinaires, de nouvelles circonstances prodigieuses. De là, au point de vue de la critique des textes, cette règle, fort importante, qu'entre deux légendes hagiographiques concernant les mêmes épisodes, celle-là est incontestablement la plus récente dans laquelle ces épisodes sont les plus chargés de merveilleux.

Il est particulièrement facile de constater dans les légendes antoniennes comment la dose du merveilleux va toujours ainsi *crescendo*, sous la plume des hagiographes, surtout des hagiographes du moyen âge. Nous allons le toucher du doigt.

La troisième partie de la Legenda prima, qu'a reproduite en partie le Dialogus de vitis sanctorum Fratrum¹, renferme le récit d'un miracle opéré, est-il dit, par le « thaumaturge » durant sa vie : c'est la guérison d'une jeune fille nommée Paduana. La Legenda prima s'exprime ainsi :

Civis quidam Paduanus, nomine Petrus, habebat filiam nomine Paduanam, quæ, quum quatuor esset annorum, omni prorsus officio pedum destituta, in modum reptilium, manibus repens incedebat. Dioebant autem quia, morbo epileptico laborans, cadere et volutari sæpe consueverat. Quam quum pater ejus, dum adhuc viveret sanctus Antonius, in brachiis bajulans, eidem, die quadam, iter facienti per civitatem obviasset, rogare cæpit ut filiæ suæ signum crucis imprimeret. Cujus fidem pater sanctus attendens, benedixit eam ac dimisit. Pater vero puellæ, domum regressus, erectam filiam super pedes statuit;

^{1.} Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum, édité par le P. Lemmens. Rome, imp. Sallustiana, 1902. — Cf. S. Ant. vitx dux, p. 239.

quæ mox, sustentata scabello, huc et illuc ire cœpit. Sublato autem demum scamno, pater ei baculum tradidit. Ipsa vero, semper proficiens, eundo et redeundo per domicilium incessit. Ita denique, beatissimi Antonii meritis, ad plenum convaluit ut nullo penitus sustentaculo egeret, nec, ab eo tempore quo signata est, passionem vel minimam morbi caduci sustinuerit¹.

D'après ce texte, au dire de certains, la jeune fille aurait été atteinte d'épilepsie. L'auteur de la relation primitive enregistre les on-dit vulgaires, sans rien affirmer toutefois. De plus, d'après lui, la guérison, loin d'avoir été instantanée, a été lente, progressive et, en quelque sorte, laborieuse. D'abord l'enfant, pour marcher, a dû s'aider d'un escabeau, puis d'un bâton.

Dans le *Dialogus*, écrit plus tard, vers 12452, le commencement du récit est presque textuellement le même; le *dicebant*, notamment, s'y trouve toujours. La suite de l'histoire, pourtant, subit déjà quelques modifications dans un sens plus merveilleux; le *Dialogus* insiste moins sur les *étapes* de la guérison, qui a été, dit-il, *rapide*:

Pater vero puellæ, domum rediens, curriculo sustentatam huc illucque per domum ambulare coegit; quæ in brevi ita convaluit ut nullo penitus sustentaculo egeat, nec ab illo (tempore) quo sanctus eam signaverat, ullam morbi epileptici deinceps senserit passionem³.

Mais tout cela, un demi siècle ou trois quarts de siècle plus tard, ne peut plus convenir à l'auteur de la légende *Benignitas*. Alors que la *Legenda prima* et le

^{1.} Leg. prima, 31, nos 36-40, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 89.

^{2.} Cf. S. Ant. vitæ duæ, p. 5.

^{3.} Dialogus de vitis sanctorum Fr. Min., éd. Lemmens, p. 19, nº 31.

Dialogus même ont simplement fait remarquer que, suivant les on-dit du vulgaire, la jeune fille était peutêtre épileptique, lui affirme la chose sans hésiter.

La fin de l'épisode, tel que le rapportent les narrations précédentes, le choque surtout. Le saint par sa seule bénédiction ne pouvait-il donc guérir instantanément la malade? N'est-il pas plus glorieux pour lui et plus édifiant pour les fidèles de supposer qu'il l'a fait? Donc, disons que la guérison a été immédiate, foudroyante... Et, bravement, le légendaire supprime tous les détails, si pittoresques et si suggestifs, qui le gênent. Tronquant, avec une naïve inconscience, l'épilogue de ce trait, il nous le raconte, comme il suit:

Puella quædam, nomine Paduana, annorum quatuor, pedum gressu privata, serpentium more incedebat ac, morbo caduco laborans, volutabatur frequenter spumans et ad terram se miserabiliter collidebat. Quam quum pater ejus, nomine Petrus, semel gestaret in ulnis, obvium habuit ex insperato beatum patrem Antonium a prædicatione redeuntem. Cui idem Petrus devote occurrens rogare eum cæpit obnixe ut signo vivificæ crucis eam consignaret. Cujus ut sinceram fidem pius pater conspexit, a capite usque ad pedes eam cruce consignans, statim puella ab omni qua vexabatur passione exstitit liberata 1.

Enfin, le Liber miraculorum, qui, dans le récit qu'il donne de cet épisode, a copié presque mot à mot la légende Benignitas, modifie, toutefois, lui aussi la dernière phrase, pour accentuer encore plus grossièrement l'instantanéité prétendue de la guérison:

Beatus pater, dit-il, ipsam a capite usque ad pedes.. consignavit. Quo facto, adfuit illico miranda potentia Dei, quæ gressum infirmæ præstitit, ita quod libere,

^{1.} Lég. Benignitas, mirabilia, n° 14-17, ap. S. Ant. vitx dux, p. 226.

absque ullius adminiculo, poterat ambulare. A morbo etiam caduco protinus eam sanam fecit 1.

Entre ce récit, ainsi de plus en plus surnaturalisé, et la version première, donnée par la Legenda prima, la contradiction est maintenant formelle.

J'ai cru bon d'insister sur les divergences de ces quatre textes, l'un écrit vers 1232, le second vers 1245, le troisième vraisemblablement au commencement du XIV° siècle et le quatrième après 1367; elles caractérisent, en effet, admirablement et nous montrent pris sur le fait, en quelque sorte, le travail de la légende.

Ce travail, pour être moins complexe, n'en est pas moins apparent dans d'autres récits de guérisons.

L'appendice ou troisième partie de la Legenda prima nous parle, par exemple, d'une femme paralysée, appelée Ricarda, crura gerens arida, monstruose contracta². Elle se traîne au tombeau du saint et là un commencement de guérison s'opère:

Crura ejus .. extensa sunt et, laxata cute, carnes ad statum pristinum crescere cœperunt. Videntes autem custodes tumuli quæ fiebant, extra ostium ecclesiæ præpropere mulierem portantes, haud plene sanatam dimiserunt. At illa, per dies decem et novem, orationibus insistens, nec non et quotidie ad locum dictum se trahens, in die vigesimo, dimissis scamnellis.. ambulavit³.

Eh bien! que fait le compilateur de l'Appendix de miraculis du manuscrit d'Ancône⁴, pièce rédigée un peu plus tard⁵ et que les Bollandistes ont éditée⁶? Il

^{1.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 30.

^{2.} Leg. prima, 31, nº 10, ap. S. Antonii vita dua, p. 85.

^{3.} Leg. prima, 31, nºs 16-18, ap. S. Ant. vita dua, p. 86.

^{4.} Voir S. Ant. vitx dux, p. 149-157.

^{5.} Cf. S. Ant. vitx dux, p. 154-157.

^{6.} Acta SS., t. III junii, p. 210-214. — Cf. S. Antonii vitæ duæ, p. 149-157.

reproduit textuellement la plus grande partie du récit de la Legenda prima, mais il omet intentionnellement les phrases ci-après, qui nous montrent les custodes tumuli renvoyant la femme imparfaitement guérie et celle-ci n'obtenant sa guérison complète qu'au bout de vingt jours seulement: Videntes autem custodes tumuli que fiebant... haud plene sanatam dimiserunt. At illa, per dies decem et novem orationibus insistens.., in die vigesimo.. ambulavit. Contrairement à la version primitive, à en croire le manuscrit d'Ancône, la guérison aurait été immédiate.

D'une autre femme, nommée Marie, qui, à la suite d'une fracture de la hanche, était devenue percluse et, en outre, bossue, la *Legenda prima* nous dit:

Post mortem beati Antonii, nocte quadam, erecto genu ac pede, sine cujusquam sustentatione surre-xit. Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit. Die autem quadam, ad tumulum beatissimi Antonii delata, ex toto rediit sanitati restituta².

Le compilateur d'Ancône 3 supprime hardiment : Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit, donnant encore à entendre que la guérison a eu lieu en une seule fois.

Mais passons. Voici d'autres amplifications de merveilleux non moins curieuses.

Jean Rigauld rapporte qu'un novice, originaire de Limoges, étant en proie à une violente tentation et songeant à quitter la vie religieuse, saint Antoine le fit venir, « lui souffla dans la bouche », en disant: « Reçois le Saint-Esprit », et que la tentation disparut:

Beatus Antonius .. eum ante se fecit adduci et ..

241

^{1.} Ap. Acta SS., p. 210, nº 49.

^{2.} Leg. prima, 31, nos 44 et 45, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 90.

^{3.} Ap. Act. SS., p. 210, nº 50.

aperiens manibus fauces ejus, in os ejus insufflavit, dicens: Accipe Spiritum sanctum. Mirabile certe! Ex tunc ab illo fratre tentatio recessit¹.

Phénomène de suggestion ou faveur divine, ce fait ainsi raconté, en tout cas, était encore trop simple pour le compilateur du Liber miraculorum, venu trois quarts de siècle plus tard; il croit donc devoir l'agrémenter, en nous décrivant le novice en proie à de merveilleuses extases:

Vir Dei... in os dicti novitii insufflavit, apertis sua manu faucibus, dicens: Accipe Spiritum. Mirabile certe! Statim ut juvenis sancti patris spiritum in se sensit, in terram subito corruens, spiritum exhalavit. Sed, quum sanctus Antonius, adstantibus fratribus qui accurrerant, eum de terra manu propria elevaret, statim, resumpto spiritu, se ad cœtus angelicos raptum fuisse asseruit et mira Dei secreta ibi vidisse narravit. Sanctus autem.. dixit dicto novitio ut de his quæ revelata fuerant plura dicere non curaret. Ex tunc ab illo fratre omnis tentatio recessit².

Dans une autre narration, fort détaillée, Jean Rigauld raconte comment une brave femme de Provence, ayant invité Antoine et l'un de ses frères à dîner, oublia malencontreusement, après avoir tiré du vin de son tonneau, d'en refermer le robinet. Le vin se répandit sur le sol: Mulier, de dolio suo vinum extrahens, incaute clapsedram dolii dereliquit et vinum dolii per pavimentum cellarii totum effusum fuit³. Pour comble de malheur, un verre à pied, qu'elle avait emprunté pour le repas, fut cassé en deux morceaux: Socius beati Antonii, inepte scyphum vitreum accipiens, eum ad mensam sic collisit quod scyphus integer et non

^{1.} JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 54.

^{2.} Liber miraculorum, ap. Act. SS., nº 9.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 50.

fractus ad unam partem et pes scyphi ad aliam partem remansit¹. Le saint, alors, par sa prière, fit rentrer le vin dans le tonneau et fit, de même, se rejoindre, sans qu'il restât trace de la fracture, les deux morceaux du verre².

C'est déjà passablement pittoresque; pas assez, toutefois, pour le légèndaire du manuscrit de Florence ³, qui commence par introduire dans l'épisode un détail absolument invraisemblable. Selon lui, c'est une truie qui, trouvant la porte du cellier ouverte, y est entrée et a arraché le robinet du tonneau. De plus, tandis que, d'après Jean Rigauld, le verre était seulement cassé en deux, la coupe d'un côté et le pied de l'autre, la légende de Florence, pour que l'histoire soit plus belle, le dit brisé en mille morceaux.

Quædam domina devota, cellarium aperiens,.. incaute apertum dimisit; sed porca quædam, ingressa, cannellam de vegete avulsit et totum dolii vinum fudit.. Vir sanctus, compatiens in Deo, facta oratione, vegetem usque ad summum subito replevit et vas vitreum, in minutas partes confractum, integre reparavit⁴.

Thomas de Celano⁵, dans un récit qu'ont reproduit pour le fond Julien de Spire⁶, saint Bonaventure⁷, Jean Rigauld⁸, et auquel font allusion Barthélemy de

^{1.} Ibid.

^{2.} JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 50 et 52.

^{3.} Voir S. Ant. vitx dux, p. 243-249.

^{4.} Lég. ms. Florence, fo 8 vo, ap. S. Ant. vitx dux, p. 244.

^{5.} Vita prima, part. I, cap. XVIII, ap. Act. SS., t. II oct. — Dans son Traité des miracles de saint François, cap. II, n° 33, édité, en 1899, par les Analecta Bollandiana (t. XVIII, p. 113-173), Thomas de Celano fait, de nouveau et brièvement, allusion à ce trait.

^{6.} Vita S. Francisci (éditée dans les Analecta Bolland., t. XXI, 1902, p. 160-202), n° 30, p. 176-177, et Vita S. Antonii (Vita auctore anonymo des Bollandistes), ap. Acta SS., t. III junii, n° 11, p. 200 et 201.

^{7.} Bonaventure, Leg. S. Franc., cap. IV.

^{8.} JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 82 et 84.

Trente¹ et le *Liber miraculorum*², relate qu'au chapitre provincial d'Arles, pendant un sermon d'Antoine, un Frère Mineur, nommé Monald, vit saint François, alors en Italie, apparaître à l'entrée de la salle et bénir l'assemblée :

Intererat.. illi capitulo frater Antonius.. Qui quum fratribus ferventissime ac devotissime prædicaret,.. frater Monaldus respexit ad ostium domus in quo erant fratres pariter congregati et vidit ibi oculis corporeis beatum Franciscum in aere sublevatum,.. benedicentem fratribus. Repleti quoque videbantur omnes consolatione.. et de concepto salutis gaudio satis credibile fuit eis quod de visione et de præsentia patris gloriosissimi audierunt³.

De ce texte, et de tous les légendaires ci-dessus énumérés, il résulte que seul d'entre les frères Monald eut cette vision. Or, au XV° siècle, la curieuse légende en vers français que le R. P. Ubald d'Alençon, Capucin, a récemment retrouvée 4 et éditée sous ce titre: Le dit de la vie de saint Antoine de Pade 5, se permet, sans plus de scrupules et bien qu'elle ne soit guère qu'une traduction servile de la Vita auctore anonymo 6, d'amplifier et de généraliser, comme il suit, le prodige:

Il preeschoit une fois au chapitre Où la proince fit congrégacion... En icelle heure, saint Franchois notre pére, Lequel estoit en aultre nacion,

^{1.} Barth. de Trente, Epilogus, ap. S. Ant. vitx dux, p. 249 et 250.

^{2.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 8.

^{3.} Thom. de Celano, Vita prima, part. I, cap. XVIII, ap. S. Ant. vita dua, p. 253.

^{4.} Dans le ms. 5036 de la bibliothèque nationale de Paris.

^{5.} Paris, Picard éd., 1904.

^{6.} Le sans-gêne du légendaire versificateur est d'autant plus grand que, conformément à Thomas de Celano, la Vita auctore anonymo, qu'il traduisait, porte expressément: Felicibus CUJUSDAM assidentium oculis ... apparuit (Franciscus). — Vita auct. anon., ap. Act. SS., n° 11, p. 200.

Se démonstra en nouvelle manière, En ce lieu là, sans nulle fiction, Crucifié par contemplacion, En approuvant le sermon saint Anthoine, Puis lui donna la bénédiction. Chacun le olt; ce fut chose certaine.

Je n'en finirais pas, si je voulais citer tous les exemples analogues qu'il me serait possible de relever. Je n'en veux plus signaler qu'un seul.

Parmi les miracles posthumes de saint Antoine, il en est un à propos duquel Jean Rigauld met en scène un homme défiguré par les démons qu'il voulait consulter, puis guéri par l'intercession du « thaumaturge » de Padoue.

Ce récit est du genre de ceux, qu'en certaines contrées, nos paysans se redisent parsois encore, à la veillée:

Quidam homo, volens quædam occulta scire per dæmones, quadam nocte, in circulo incantationi se posuit cum quodam clerico, qui per artem magicam sciebat dæmones invocare. Quum igitur.. venirent dæmones cum summo strepitu et rugitu et homo ille, timore perterrilus et tremore, nesciret dæmonibus aliquid respondere, subito maligni dæmones, in eum atrociter irruentes, linguam ejus de gutture totaliter avulserunt et oculos etiam de capite eruerunt. Recessit igitur, ductore prævio, a dæmonibus sic laceratus.. In statu autem hujus miseriæ per tempus aliquod miserabiliter miseram vitam duxit. Tandem.. incepit ad cor reducere mirabilia quæ per suum (servum), scilicet Antonium, Dei virtus consueverat operari.. et fecit se ad ecclesiam beati Antonii adduci.. Quadam die,.. sacerdote in missa corpus dominicum elevante,

Le dit de la vie de saint Antoine de Pade, fol. 121 v°, éd. du R. P. Ubald, p. 24.

fuerunt sibi novi oculi in capite restituti. Sed qui cxcorum oculos aperit,.. dum chorus fratrum « Agnus » diceret et « Dona nobis pacem » finiret, linguam sibi restituit et loquelam 1.

L'histoire a passé dans les Additions à la Legenda prima du manuscrit de Padoue², postérieur à 1346³; mais elle y a subi d'intéressants et fantastiques remaniements.

Tout d'abord, ce n'est plus le complice d'un sorcier qui v est puni de sa témérité; c'est un pauvre homme qui, en vérité, n'en peut mais et qui n'a commis d'autre crime que d'entrer dans une maison où des magiciens ont accompli leurs évocations:

In domo domini Johannis de Puteo, duo incantatores fecerunt incantationes pro inquisitione cujusdam thesauri. Quo facto, quidam serviens dicti domini,.. post egressum incantatorum de domo, domum illam ingrediens, ibidem reperit multitudinem animalium et volucrum 4.

Suit une description des fantômes et des diables qui ont, soi-disant, assailli et poursuivi le malheureux, description rappelant les visions les plus extravagantes du sabbat:

Et inter illa animalia erant tres equi cornuti ad modum hircorum, emittentes flammam ignis per os et secessum; super quos erant tres homines horribiles aspectu, magnos baculos tenentes in manibus, tenentes faciem ad caudam equorum. Quæ videns.. nimio terrore perterritus,.. egrediens capit ire versus pla-

^{1.} JEAN RIGAULD, cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 144-148. - Le Liber miraculorum (ap. Act. SS., nº 61) reproduit purement et simplement Jean Rigauld.

^{2.} Editées dans les Sancti Antonii vitx dux, p. 130-140.

^{3.} Cf. S. Antonii vitæ duæ, p. 17 et 18.

^{4.} Add. du ms. de Padoue, add. III, nº 39 et 40, ap. S. Ant. vitx dux, p. 139.

team communis. Multa autem illorum animalium et volucrum secuta sunt eum et in platea communis, illum verberantes, torquebant linguam ejus, ita quod loquelam amisit et, post hoc immediate, perdidit etiam visum ¹.

Dans Jean Rigauld, l'aveugle muet nous était représenté comme ayant recouru de lui-même à l'intercession du « thaumaturge »; dans le manuscrit de Padoue, la chose se passe moins simplement, mais plus merveilleusement: saint Antoine en personne apparaît à celui que les démons ont si fort maltraité et ce n'est qu'après cela que ce dernier pense à se faire conduire au tombeau du bienheureux:

Cui apparuit beatus Antonius, quamdam crucem lucidissimam tenens in manu, confortans eum et eidem suadens quod in Domino speraret.. Tunc, nutibus innuens quod duceretur ad arcam beati Antonii, ad eam.. delatus est².

Le reste de l'épisode concorde, sauf pour quelques détails insignifiants, avec le récit de Jean Rigauld.

La comparaison de ces deux narrations n'est-elle pas instructive? N'y voit-on pas comment chaque légendaire modifiait, plus ou moins, ces contes populaires, suivant la tournure de son esprit.

> * * *

Très souvent aussi, dans la littérature légendaire, les faits merveilleux se multiplient par dédoublement. Un prodige est-il particulièrement stupéfiant ou dramatique, au bout d'un certain temps, le saint dont il

^{1.} Ibid., $n^{\circ s}$ 41-44, ap. S. Ant. vitx dux, p. 139 et 140.

^{2.} Add. du ms. de Padoue, add. III, nº 46 et 47, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 140.

illustre la mémoire est censé l'avoir réitéré, en plusieurs lieux et en diverses circonstances.

Les causes de ces duplications, d'ordinaire, sont de deux sortes. C'est d'abord la jalousie de clocher, l'amour-propre local ou national: telle ville, telle localité se glorifie-t-elle d'avoir été illustrée par quelque miracle fameux, bientôt telle autre cité, tel autre pays, revendique, à son tour, l'honneur d'en avoir aussi, à nouveau, été le théâtre. Il s'est produit, en un mot, pour les épisodes surnaturels, ce qui est arrivé, si souvent, pour certaines reliques, insignes et vénérables, que des sanctuaires différents ont prétendu, et prétendent parfois encore, également posséder 1. D'après les documents, M. le chanoine Ulysse Chevalier, on le sait, a constaté la présence, aux siècles passés et en divers lieux, d'une dizaine de saints Suaires, tous soi-disant authentiques 2; M. de Mély, de son côté, a signalé l'existence de quatre saintes Lances et de sept cents prétendues épines de la sainte Couronne 3. La tête entière de tel saint se vénérait jadis et se vénère encore en plusieurs églises à la fois 4; à la fin du X° siècle, on se vantait d'avoir découvert, sur les bords de

^{1.} Cf. Analecta Bollandiana, t. XIX (1900), fasc. I, p. 46 et 47.

^{2.} Notamment en Terre sainte, à Constantinople, à la Sainte-Chapelle de Paris, à Aix-la-Chapelle, à Besançon, à Cadouin, à Cahors, à Compiègne, à Turin, sans compter des fragments du saint Suaire à Clermont, Corbeil, Halberdstadt, Vezelay, Reims, Troyes, Zante, Clairvaux, Narbonne, Soissons, Tolède, etc. (Chan. Ulysse Chevalier, Etude critique sur l'origine du saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin, dans la Bibliothèque liturgique, t. V, 2° et 3° livraisons, p. 8-20. Paris, A. Picard, 1900. — Cf. Riant, Exuvix sacrx Constantinopolitanx, t. II, p. 208-257. Genève, 1878. — ROHAULT DE FLEURY, Mém. sur les instruments de la passion, p. 224-243. Paris, 1870.

^{3.} F. DE MÉLY, Exuvix sacrx Constantinopolitanx, t. III (continuation de l'ouvrage de Riant): La croix des premiers croisés; la sainte Lance; la sainte Couronne. Paris, Leroux, 1904.

^{4.} Il serait facile de citer des noms; je m'en abstiens, pour ne froisser personne dans son amour propre local.

la Loire, et on transportait solennellement à Utrecht le « corps » de sainte Agnès ¹, qui n'a pourtant jamais quitté la basilique de la via Nomentane à Rome ², etc.

C'est, en second lieu, l'impéritie et le sans-gêne des hagiographes, surtout modernes, qui, trouvant, dans la vie de tel ou tel saint, certains miracles assignés par les écrivains des âges précédents tantôt à un lieu, tantôt à un autre, en ont conclu gratuitement et ont répété, sans sourciller, que le saint en question avait plusieurs fois opéré les mêmes prodiges. De ces dédoublements fantaisistes la légende autonienne offre plus d'un exemple curieux.

Jean Rigauld³ nous décrit un miracle de bilocation: saint Antoine, pendant qu'il prêchait devant le peuple dans une église, fut, au même moment, vu, assez loin de là, dans le chœur de son couvent, chantant une leçon de l'office, en présence de ses frères. L'hagiographe limousin place expressément l'épisode à Limoges⁴. La légende Benignitas ⁵ elle aussi a recueilli, dans de vagues traditions populaires sans doute et avec quelques légères variantes, le récit du même prodige; mais elle le met à Montpellier ⁶.

^{1.} Historia inventionis et translationis SS. Agnetis et Benigni e Gallia Ultrajectum, ex veteri ms. S. Pauli Ultrajecti, ap. Act. SS., t. II jan., p. 721-724.

^{2.} Relatio invent. corporum SS. martyrum Agnetis et Emerentianæ in ecclesia S. Agnetis via Numentana (anno 1605), ap. Boldetti, Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri... di Roma, p. 684 et suiv. Rome, 1720. — Cf. Bartolini, Gli atti del martirio della nobile vergine romana S. Agnese, annot., Rome, 1858. — L. de Kerval, Sainte Agnès dans la légende et dans l'histoire, app. III. Vanves, imp. Franciscaine Missionnaire, et Paris, Vic et Amat, 1901.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 45.

^{4.} Il en est de même de Barthélemy de Pise (Conformit., f° LXVII, éd. 1510).

^{5.} Les Additions du ms. de Lucerne à la Leg. prima (Add. II, n^{cs} 1-6, ap. S. Ant. vitx dux, p. 119 et 120) reproduisent la légende Benignitas.

^{6.} Lég. Benignitas, mirabilia, nº
° 3-7, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 224 et 225.

Que fait le Liber miraculorum qui vient ensuite? Il ramasse les deux récits, les reproduit bout à bout.. et voilà deux miracles de bilocation à l'actif de saint Antoine. Bon nombre de modernes, tels que Bonnelye, le P. At, Mgr Ricard, etc., ont suivi en cela, avec enthousiasme, le Liber. Le plus zélé, toutefois, a été Angelico de Vicence, qui, prenant occasion apparemment d'une petite divergence de détail relevée dans Barthélemy de Pise, a hardiment enregistré trois bilocations: deux à Limoges et une à Montpellier.

Qui ne connaît, par ailleurs, l'épisode du cheval ou du mulet adorant l'eucharistie? Jean Rigauld est le premier à le relater, mais sans indication de lieu ⁵. La légende Benignitas, puis le Liber miraculorum l'ont placé in partibus Tolosanis ⁶, Barthélemy de Pise à Rimini⁷, Wadding, sur la foi de Pierre Rosset, versificateur du XVe siècle, à Bourges ⁸. La vanité des habitants de ces divers pays, intervenant, a, jusque dans ces derniers temps, donné lieu, entre les écrivains, à de curieuses disputes ⁹. Heureusement, il s'est trouvé de braves

^{1.} Liber miraculorum, ap. Act. SS., nºs 7 et 8.

^{2.} Bonnelye, S. Ant. de Padoue et son pélerinage, etc., ch. IV, p. 67 et 91. Brive, 1876. — R. P. At, Hist. de S. Ant. de Padoue, ch. IX et XI, p. 117 et 157. Paris, 1878. — Mgr Ricard, S. Ant. de Padoue, ch. VII et X, p. 115 et 165. Paris, 1895.

^{3.} Il donne le prodige comme s'étant passé dans la nuit de Noël, tandis que Jean Rigauld parle de la nuit du Jeudi saint (BARTH. DE PISE, f° LXVII).

^{4.} S'il eût connu Paulin de Pouzzoles (*Hist. ab origine mundi*, cap. CCXXXI, parag. 40; Cf. S. Ant. vitæ duæ, p. 267) qui, seul de son avis, place l'épisode à *Toulouse*, nul doute qu'il n'eût enregistré quatre bilocations!

^{5.} JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 90 et 92.

^{6.} Lég. Benignitas, frag. ind., nº 6-17, ap. S. Ant. vitx dux, p. 221 et 222. — Liber miraculorum, ap. Act. SS., nº 5.

^{7.} BARTH. DE PISE, Conform., fo LXVII, ed. 1510.

^{8.} WADDING, Annales Min., an. 1225, nº 15.

^{9.} La Voix de saint Antoine (juillet 1900 : S. Ant., son esprit et sa physionomie morale, p. 4-8, Vanves, imp. Franciscaine Missionnaire)

gens pour essayer, comme Angelico de Vicence et le P. Léon de Clary ¹, de mettre à peu près tout le monde d'accord, en donnant à entendre qu'Antoine avait l'habitude de *rééditer* ses miracles. Est-il étonnant, dès lors, disent-ils, qu'il ait fait adorer successivement le saint sacrement aux mulets de Rimini, de Bourges et même de Toulouse?

Une autre légende, non moins célèbre et que l'iconographie, — depuis le XVI° siècle seulement, toutefois °, — a largement popularisée, c'est l'apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine. Elle n'a, jusqu'à présent, pour référence qu'un document de tardive époque, le Liber miraculorum, qui ne la localise en aucune façon; car il se contente de déclarer qu'elle a eu lieu in civitate quadam ³. Dès lors, les Français l'ont revendiquée pour leur patrie 4 et les Italiens pour

a très exactement exposé et très spirituellement discuté les arguments invoqués par les partisans de Toulouse, de Bourges et de Rimini. Ces arguments, — il faut bien le dire, — sont tous aussi peu solides les uns que les autres.

^{1.} Qui admettent le prodige à Bourges et à Rimini (Ang. de Vicence, La Vita di S. Ant., lib. I, cap. XIV et XVI, p. 40-41, 51-52.

— R. P. Léon de Clary, Fr. Min., L'auréole séraphique, t. II, p. 477, note. Paris, Bloud et Barral, 1882).

^{2.} Avant la fin du XVI° siècle, non seulement l'Enfant-Jésus ne figure pas encore comme attribut de saint Antoine, mais même l'apparition de la vierge et de son fils au saint n'est representée que tout à fait exceptionnellement. (Cf. DE MANDACH, S. Ant. de Padoue et l'art italien, part. III, ch. III, p. 94 et 97; part. V, p. 332. Paris, 1899).

^{3.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 24.

^{4.} Cf. R. P. At, Hist. de S. Ant., ch. XI. — R. P. Léopold de Chérancé, Saint Ant. de Padoue, ch. XII. — On a prétendu, dans ces derniers temps (Cf. R. P. Léopold de Chérancé, S. Ant. de Padoue, ch. XII), qu'une tradition limousine, recueillie par le Carme Bonaventure de Saint-Amable, aurait gardé le souvenir de ce prodige, en le plaçant à Châteauneuf-la-Forêt, village de la Haute-Vienne. Cette assertion est fausse et ceux qui ont invoqué ainsi le témoignage de Bonaventure de Saint-Amable ne l'ont certainement pas lu. Ce chroniqueur (Bonaventure de Saint-Amable, troisième partie

Padoue¹. Comme on pouvait s'y attendre, quelques-uns ont tranché le débat, en disant, à tout hasard, que l'apparition s'était reproduite *plusieurs fois* ².

Nous avons signalé plus haut, — à propos des surcharges qu'y a apportées la légende du manuscrit de Florence, — l'épisode du vin répandu et prodigieusement remis dans le tonneau. Il s'est passé en Provence, disent Jean Rigauld ³ et le Liber miraculorum ⁴; il a eu lieu au Puy, disent Barthélemy de Pise ⁵ et, après lui, Surius ⁶ et Wadding ⁷. Par le procédé de dédoublement habituel, des écrivains modernes, entre autres Angelico de Vicence ⁸, se sont empressés d'en faire deux miracles distincts.

La même chose est arrivée pour le voyage miraculeux du saint à Lisbonne. Antoine y aurait été transporté, merveilleusement, d'Italie, en un clin d'œil, afin qu'il

de l'Histoire de saint Martial, désignée sous le titre d'Annales du Limousin, années 1226 à 1230. Limoges, 1684 in-fol.), qui écrivait au XVII° siècle et dont l'ouvrage, par ailleurs, est, en grande partie, un recueil de véritables contes de vieilles femmes, ne parle pas même de l'apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine. Il relate, tout simplement, une soi-disant prédiction que le saint, au sortir d'une extase, durant laquelle il avait été vu environné de lumière, aurait faite au sire de Châteauneuf, touchant l'avenir de sa maison. — Cf. S. Ant. vitx dux, p. 261 et 262. — Voix de S. Ant. (juin 1900 : problèmes antoniens, p. 377-380).

^{1.} Cf. Lelio Mancini Poliziano, Relazioni di S. Ant., cap. VII. Padoue, 1654. — E. Salvagnini, S. Ant. di Pad. e i suoi tempi. Turin, 1887.

^{2.} Cf. Angelico de Vicence, *La vila di S. Ant. di Padova*, lib. II, cap. VIII, p. 84 et 85. — R. P. Léon de Clary, *L'auréole séraphique*, t. II, p. 483, note 1. Paris, Bloud et Barral, 1882.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. V., éd. du P. Ferdinand, p. 50 et 52.

^{4.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 28.

^{5.} BARTH. DE PISE, Conform., fo LXVIII, éd. 1510.

^{6.} Surius, De probatis sanctorum historiis, lib. III, p. 619. Cologne, 1570.

^{7.} WADDING, Annal. Min., an. 1226, nº 12.

^{8.} ANGELICO DE VICENCE, La Vita di S. Ant. di Padova, lib. I, cap. XII et XIII, p. 31 et 32.

pût justifier son père, accusé de crime capital. Ce conte, venu on ne sait d'où et que Barthélemy de Pise, ainsi qu'il le confesse lui-même, avait simplement entendu raconter à un frère dans un couvent 1, une foule d'hagiographes postérieurs l'ont reproduit, sans en demander plus long. Quelques-uns même, - et c'est ce qui nous intéresse ici, — comme Marc de Lisbonne?, Pacheco3, Angelico de Vicence 4 et, de nos jours, Carlos das Neves⁵, ont cru utile, pour la gloire du saint, de dédoubler le prodige. Pensant, vraisemblablement, qu'en fait de merveilles, on n'en saurait trop prendre, ils ont fait venir miraculeusement le « thaumaturge », à deux reprises, dans sa ville natale: la première fois, pour démontrer l'innocence de son père accusé d'assassinat et, la seconde, - le pauvre homme avait vraiment mauvaise réputation ou bien jouait de malheur, - pour le laver d'une imputation de dilapidation des deniers publics.

> * * *

Un autre procédé d'amplification, que l'on constate, à chaque instant, sous la plume des hagiographes d'autrefois, consiste à attribuer à un saint, illustre ou qu'on veut rendre tel, — parfois avec préméditation et intentionnellement, parfois inconsciemment et par suite de réminiscences confuses, — des mirabilia déjà en cours au sujet d'autres bienheureux, des prodiges déjà

^{1.} BARTH. DE PISE, Conform., f° LXVII, éd. 1510. — Cf. S. Ant. vitæ duæ, p. 266.

^{2.} Marc de Lisbonne, Chronicas da ordem dos Menores, part. I, lib. V, cap. XXIV. Lisbonne, 1557.

^{3.} Pacheco, Epitome de la vida.. de S. Antonio, nºº 78 et 79. Madrid, 1646; Lisbonne, 1658.

^{4.} ANGELICO DE VICENCE, La vita di S. Ant. di Padova, lib. II, cap. V, p. 73 et 74.

^{5.} Carlos das Neves, O grande thaumaturgo de Portugat, t. I, cap. V, part. III, p. 261-264, 275-277. Porto, 1895.

insérés dans d'autres légendes de saints antérieurs 1. Quelquefois, les traits ainsi puisés ailleurs revêtent le caractère de lieux communs, édifiants et merveilleux, que les écrivains pieux se repassent, depuis des siècles, les attribuant, au gré de leurs caprices ou pour des motifs parfois assez difficiles à saisir, tantôt à un saint, tantôt à un autre. Qu'on vienne, après cela, soutenir qu'en hagiographie, à défaut de documents, « possession vaut titre! »

La légende antonienne, en particulier, s'est considérablement augmentée d'emprunts de ce genre.

A propos du séjour d'Antoine à Montpellier, la vita Benignitas, par exemple, rapporte que, dans cet ermitage, le saint était en butte aux attaques furieuses des démons: Ibi.. visus est insultus et infestationes dæmonum multotiens perpeti, qui intendebant eum pro posse a sancto orationis studio perturbare². Or, au fond de ce récit, il y a, très manifestement, une confusion de souvenirs populaires, transportant à saint Antoine de Padoue ce qui est l'une des caractéristiques de saint Antoine d'Egypte. On peut même se demander si le désir, plus ou moins réfléchi, d'égaler le « thaumaturge » franciscain à son homonyme du désert, si fameux par ses luttes homériques contre les hordes infernales 3, n'y est pas entré pour une large part.

Des auteurs de basse époque nous racontent qu'Antoine fut invité, un vendredi, à dîner par des mécréants, qui lui servirent un poulet rôti. Comme il objectait que c'était jour d'abstinence, ils lui citèrent la parole de l'Evangile: Manducate quæ apponuntur vobis 4.

^{1.} R. P. DELEHAYE, Les légendes hagiographiques, ch. II, parag. I, p. 22-45; ch. III, parag. III, p. 111-119.

^{2.} Lég. Benignitas,frag. G
, nº 2, ap. S. $Ant.\ vitx\ dux,$ p. 212.

^{3.} Cf. Vita B. Antonii abbatis, attribuée à saint Athanase, dans les Vitæ patrum, lib. I, ap. Patrol. lat. de Migne, t. LXXIII, col. 127-167.
4. Luc X, 8.

Toute la science théologique et toute la casuistique du saint s'étant trouvées, paraît-il, mises en déroute par cette citation, soi-disant concluante, il mangea, sans plus de scrupules, du poulet en question, dont il ne resta bientôt plus que les os. Les rusés hérétiques l'attendaient là. Ils coururent, sans plus tarder, prévenir l'évêque du lieu, en criant au scandale. L'évêque arriva; mais, ò prodige! Antoine avait fait le signe de la croix sur les os du chapon, qui s'étaient, fort à propos, changés en arêtes de poisson. Les mécréants, on le comprend, furent confondus 1.

Eh bien, cette légende, avec quelques divergences ou modifications de détails, n'est qu'une adaptation à saint Antoine d'une histoire dont saint François, dans la *Vita secunda* de Thomas de Celano, est le héros:

Quum enim.. Franciscus a quodam viro.. fuisset susceptus hospitio, rogatus ab eo ut, propter sancti Evangelii observantiam, de omni apposito manducaret, annuit benigne.. Accurrit ille festinus et caponem septennem (!) studiose homini Dei præparat manducandum.

Sedente ad mensam pauperum patriarcha.. adest ad ostium filius Belial, rerum opportunarum simulans paupertatem,.. eleemosynam expetendo.. Sanctus.. gratissime membrum suscipit avis appositæ ac pani suppositum petenti transmittit.. Mugit subito sceleratus ille et membrum caponis ostendere nititur omni plebi: Ecce, garrit, qualis est frater iste.. Videte omnes carnes quas mihi sero, dum comederet, dedit. Increpant illum pessimum universi.. Piscis revera omnibus apparebat quod nitebatur ille asserere

^{1.} Wadding, Annal. Min., an. 1225, n° 20. — Angelico de Vicence, La vita di S. Ant. di Padova, cap. XV, p. 42 et 43. Venise, 1748. — Arbusti, Compend. cronol. della vita del glor. taumat. S. Ant.. Bassano, 1786, etc.

membrum fore caponis.. Erubuit tandem infelix,.. exponens quam habuit nefariam voluntatem 1.

Le même trait, du reste, avec quelques variantes de détail, a aussi passé, plus tard, dans la légende de saint Conrad de Plaisance, ermite du troisième ordre franciscain, mort en 1351².

Autres exemples.

Résumant, et cela au point de le rendre en partie inintelligible, un récit légendaire dont elle prétend, — nous allons voir avec combien peu de fondement, — faire honneur à saint Antoine, la légende du manuscrit de Florence, retrouvée naguère par le Père Lemmens, s'exprime ainsi:

Mulier, quæ eum secuta fuerat, unius diei meritum posuit in bilancia, verbo dicens: Domine, ostende nunc virtutem tuam. Et tantum præponderavit altius quam mercator dixit: Non possem emere pro toto meo argento; sed accipe quantum vis et dona mihi, quia quæ derisive faciebam nunc fideliter peto. Illa accepit quod sufficeret ad reditum in patriam et narravit quomodo servus Dei dixerat: Vade et vende, vel dona et donabitur tibi³.

Disons de suite, pour ne pas exercer inutilement la sagacité du lecteur, qu'il s'agit, dans ce passage obscur, d'une femme qui, ayant suivi le saint dans toutes ses prédications, pendant assez longtemps, se trouva, à la fin, sans ressources. Sur le conseil d'Antoine, elle s'en fut demander à un riche marchand de lui donner une somme équivalente au mérite spirituel d'un des jours d'indulgences qu'elle avait gagnés en assistant aux

^{1.} Thomas de Celano, Vita secunda, part. III, cap. XXIV.

^{2.} Breviarium Romano-seraphicum, die decima nona febr., lect. III, ad matut.. — Vita B. Conradi, auctore Vincentio Littara, cap. III, ap. Acta SS., t. III febr., nº 18, p. 169.

^{3.} Lég. du ms. de Florence, fo 10 ro, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 245 et 246.

sermons de l'apôtre. Pour évaluer ce mérite, il fut convenu qu'elle soufflerait dans l'un des plateaux d'une balance et que le marchand mettrait dans l'autre plateau autant de deniers qu'il en faudrait pour rétablir l'équilibre. Mais il ne put jamais y parvenir; car toujours le souffle de la femme était plus fort que le poids de l'argent.

Or, l'original de ce récit, la version primitive qui permet de bien comprendre ce que, dans son laconisme, l'auteur de la légende antonienne du XIV^e siècle a voulu dire, on les retrouve dans la chronique de Salimbene de Parme¹; mais là le prétendu prodige ne concerne pas encore saint Antoine: il en est fait honneur au célèbre prédicateur allemand Berthold de Ratisbonne, lui aussi Frère Mineur:

Quædam nobilis domina, magno et ferventi desiderio inflammata audiendi prædicantem fratrem Bertholdum, eum per sex annos continuos (!), per civitates et castra (secuta est).. Quum autem, finitis sex annis et finitis et consumptis suis expensis,.. non haberet domina illa quid comedere posset, accessit ad fratrem Bertholdum.. Quæ quum omnia frater Bertholdus audisset, misit eam ad quemdam campsorem,.. ut ex parte sua diceret sibi quod daret ei tot denarios, pro victualibus et expensis, quantum valebat una dies indulgentiæ, pro qua habenda fuerat, sex annis, fratrem Bertholdum secuta.. Campsor subrisit et dixit: Et quomodo scire potero quantum valeat indulgentia diei unius quo fratrem Bertholdum secuta fuisti? Cui illa respondit: Dixit mihi ut dicerem vobis quod poneretis denarios ex una parte in scutellam stateræ et ego in alteram sufflarem.. Posuit igitur denarios larga manu et implevit scutellam stateræ; ipsa vero insufflavit in alteram et statim

^{1.} Ecrite de 1282 à 1287. — Salimbene. Chron., éd. de Parme 1857.

præponderavit et denarii subito sunt elevati. Quod videns campsor miratus est vehementer et, pluries ac pluries, denarios ex parte sua supraposuit in statera, nec sic potuit flatum dominæ elevare 1.

L'histoire de la femme et de la balance était, évidemment, un conte en vogue, au XIII° siècle, dans les milieux populaires. A quelle date remonte son origine et de quel saint personnage fut-elle primitivement l'apanage? Je ne sais. Au temps de Salimbene, on vient de le voir, on en gratifiait Berthold d'Allemagne. L'auteur de la légende de Florence, venu plus tard, l'avait entendu raconter, probablement au foyer domestique dans son jeune âge, ou ensuite dans quelque couvent; il l'aura retrouvée, plus ou moins vaguement, dans ses souvenirs et, suivant l'adage: on ne prête qu'aux riches, il l'aura, sans plus de façon, attribuée à saint Antoine.

La légende Benignitas², les Additions du manuscrit de Lucerne à la Legenda prima³ et le Liber miraculorum⁴ relatent l'aventure, non moins merveilleuse, d'une autre femme qui, empêchée méchamment par son mari de se rendre à un sermon de saint Antoine, lequel prêchait à deux milles de là, l'entendit cependant, du haut de sa maison, sans en perdre une parole. Un si beau prodige ne pouvait manquer, on le devine, de faire la joie de la plupart des hagiographes postérieurs⁵.

^{1.} Salimbene, Chron., an. 1284; éd. de Parme 1857, p. 326 et 327, ap. S. Ant. vitx dux, p. 312 et 313. — Le même épisode, toujours attribué à Berthold, mais raconté en termes différents et avec des expressions dénotant, ce semble, un texte venu d'Allemagne, a passé dans la Chronique des XXIV Généraux. (Chron. gener, ministr., ap. Analecta Francisc., t. III, p. 239. Quaracchi, 1897.)

^{2.} Lég. Benignitas, mirabilia, nºº 21-27, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 227.

^{3.} Add. ms. Lucerne, add. II, no 7-12, ap. S. Ant. vitx dux, p. 120.

^{4.} Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 32.

^{5.} Voir, entre autres, Barth. de Pise, Conform., f° LXVII, éd. 1410.

— Surius. De probatis sanct. historiis, t. III, p. 619. Cologne, 1570.

Le malheur est que ce récit se retrouve lui aussi, pour le fond et avec des divergences de détails seulement, dans la chronique de Salimbene où, comme le précédent, il concerne encore Berthold d'Allemagne:

Quodam die, quum, in quodam loco, frater Bertholdus prædicare deberet, accidit ut quidam bubulcus dominum suum rogaret ut ad prædicationem fratris Bertholdi audiendam eum, amore Dei, ire permitteret. Cui dominus suus respondit: Ego ad prædicationem ibo, tu vero ibis ad agrum ad arandum... Quum autem bubulcus.. arare inchoasset in agro, mirabile dictu! statim primam vocem fratris Bertholdi prædicantis audivit, qui, illo die, per triginta milliaria distabat ab eo.. Quum autem bubulcus postea a domino suo de prædicatione fratris Bertholdi requireret et ille eam nesciret repetere, eam totaliter bubulcus repetiit, addens quod eam totam audivisset.. in agro. Tunc dominus suus, cognoscens hoc ex miraculo accidisse, dedit bubulco plenariam libertatem ut, quotienscumque vellet, ad prædicationes fratris Bertholdi audiendas libere posset ire 1.

Le plus joli, c'est que Berthold lui-même, qui était un homme de bon sens et de grande loyauté, ne laissait pas que de *protester* énergiquement contre les miracles que lui attribuaient ainsi certains dévots enthousiastes, voire certains exploiteurs intéressés de la crédulité populaire. Le manuscrit Ottoboni 522 de la bibliothèque Vaticane renferme, à ce propos, le curieux témoignage que voici; le sermon entendu de loin malgré la distance y est, tout particulièrement, traité de fable:

[—] R. P. At, Hist. de S. Ant., ch. X, p. 141. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, S. Ant. de Padoue, ch. XVI, p. 152. — MGR RICARD, S. Ant. de Padoue, ch. VIII, p. 141. — CARLOS DAS NEVES, O grande thaumat. de Portugal, t. I, cap. V, part. III, p. 252 et 253.

^{1.} Salimbene, Chron., an. 1281, éd. de Parme, 1857, p. 325 et 326,

Ouum venisset ille sanctus et famosus prædicator divini verbi de Allemania, frater Bertholdus, in Franciam, voluit rex videre illum et alloqui.. Inter confabulationes sanctas rex Navarræ, qui præsens erat, talia postmodum narrabat: Multum dominus rex Franciæ et ego ædificati sumus de fratre illo magno prædicatore. Quum enim dicerem domino regi Franciæ, ipso fratre præsente: « Domine, quidam operarii in Allemania, conducti ad agrum, die quodam prædicationis sux, longe a loco ubi stationem locaverat frater iste, rogabant mane dominum, qui eos conduxerat, ut permitteret eos audire verbum prædicationis; quo non permittente, quum essent in agris laborantes, protestati sunt se audivisse prædicationem fratris et intellexisse, guum tamen distarent fortassis per leucam unam 1; » tunc frater Bertholdus respondens ait: « Non credatis, bone domine, nec fidem adhibeatis relationibus hujusmodi, quæ de me referuntur, quasi sint miracula. Non enim fuit hoc verum, quantum credo, nec unquam audivi quod hoc verum fuerit. Sed sunt quidam homines, volentes aut pecuniam lucrari. aut aliqua alia vana ex causa, qui seguentes me inter aliam multitudinem aliquando talia fingunt et aliis referunt.» Qua quidem ratione ambo reges fuerunt ædificati multum, videntes fratrem illum... non vanam ab hominibus gloriam quærere, sed Dei tantum hono-

^{1.} Rien de plus curieux que de constater, ici encore, par la comparaison des divers textes, comment se modifiaient et s'amplifiaient, en passant de bouche en bouche, ces contes merveilleux, issus de la pieuse crédutité du vulgaire et parfois, Berthold va nous le dire, de l'imposture de véritables chevaliers d'industrie. Dans le prodige tel qu'il a été raconté à Salimbene, il s'agit d'un seul paysan, que son maître retient au labourage; dans la version qu'en avait recueillie le roi de Navarre, il était déjà question de toute une troupe de laboureurs; dans la légende Benignitas, qui adapte le trait à saint Antoine, le paysan devient une femme, que son seigneur et maître, c'est-à-dire son mari, empêche d'aller au sermon.

rem et animarum salutem affectare, plus veritatem quam plebis favorem vanæque laudis rumores diligere¹.

Les transmigrations antérieures, si j'ose ainsi parler, d'un autre trait légendaire, que le Liber miraculorum est le premier à avoir introduit dans la biographie de saint Antoine, sont également bien suggestives. Je veux parler du prodige de la confession effacée. Un pénitent écrit sur un papier la liste de ses péchés ; il la remet à Antoine, à qui il a demandé d'entendre sa confession, et les péchés bientôt s'effacent miraculeusement?

Eh bien, cette histoire, sous certains rapports symbolique, n'est autre chose, en réalité, qu'un lieu commun qui remonte très haut dans la littérature hagiographique. Saint Jean Climaque (525-605), au VI° siècle³, nous dit déjà, qu'un grand pécheur s'étant présenté dans un monastère pour se faire moine, l'abbé voulut l'éprouver et l'obligea à faire publiquement la confession des péchés de toute sa vie. Cet homme ne balança pas: il écrivit ses fautes sur un parchemin et en fit la lecture en présence des moines assemblés. Or, à mesure qu'il lisait ses péchés, un ange les effaçait de la liste qu'il tenait à la main.

La même chose, à peu près, se retrouve dans la légende de saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexan-

^{1.} Ms. Ottob. 522, fol. 231.. — Cf. Analecta francisc., t. I, p. 417. Quaracchi, 1885.

^{2.} Liber miraculorum, ap. Act. SS., nº 25. — Barth. de Pise, Conform., fº LXVII. — Marc de Lisbonne, Chronicas da ordem dos Frades Menores, part. I, lib. V, cap. X. — Surius, De probatis sanct. historiis, t. III, p. 617. — R. P. At, Hist. de S. Ant. de Padoue, ch. XV, p. 222-223. — R. P. Léopold de Chérancé, S. Ant. de Padoue, ch. XII, p. 116. — Carlos das Neves, O grande thaumat. de Portugal, t. I, cap. V, part. II, p. 182 et 183, etc.

^{3.} Ap. Opera. Paris, 1633, in-fol.

drie, écrite vers 620 ¹, par Léonce, évêque de Chypre. Là c'est une femme qui, n'osant expliquer de vive voix un péché qu'elle a commis, l'écrit sur un papier qu'elle remet, plié et cacheté, au bienheureux patriarche. Ce dernier étant mort, presque subitement, sur ces entrefaites, la femme est fort en peine de son billet. Mais le saint lui apparaît et lui rend son papier, toujours cacheté. Lorsqu'elle l'ouvre, elle constate que le péché qu'elle y avait inscrit est miraculeusement effacé ².

Au moyen âge, le légendaire cistercien Césaire d'Heisterbach (1180-1240), à son tour, dans son Recueil de miracles et d'histoires 3, s'empare de l'épisode, mais pour en faire honneur à ses confrères. Il nous dit, effectivement, qu'un étudiant, fort débauché, étant allé se jeter aux pieds d'un religieux de l'ordre de Cîteaux, celui-ci lui conseilla d'écrire ses péchés; ce que le jeune homme fit. En lisant cette confession écrite, le moine y trouva des crimes si énormes, des cas si extraordinaires, que n'osant rien décider par lui-même, il demanda au pénitent la permission de la communiquer à son abbé, afin d'en recevoir des conseils. L'étudiant y consentit; mais l'abbé, prenant le papier pour le lire, le trouva complétement blanc. Dieu par un miracle avait effacé les péchés qui y étaient mentionnés 4.

De laquelle de ces versions antérieures le légendaire antonien s'est-il inspiré? Je laisse à de plus habiles le soin de le décider. Peu importe, au surplus.

^{1.} Cf. Acta SS., t. III januarii: de S. Joan. Eleemos., die 23 jan., nº 8, p. 109 et 110.

^{2.} Vita S. Joannis Eleemosynarii, auctore Leontio, episcopo, interprete Anastasio, ap. Acta SS., t. III januar., die 23 jan., n° 94-96, p. 130, et dans les Vitx patrum, lib. I, ap. Patr. lat. de Migne, t. LXXIII, col. 380-382.

^{3.} Cæsarii Heisterbachensis, Libri XII illustrium miraculorum et historiarum memorabilium. Cologne, 1591 et 1599, in-8°.

^{4.} Cf. S. Léonard de Port-Maurice, Directoire ou Instruction pour la consession générale, ap. Œuvres complètes, trad. Labis, t. VI, p. 293 et 294. Tournai, 1860.

Wadding raconte que saint Antoine, se trouvant, près de Gémona, occupé à faire charrier des matériaux pour la construction d'une chapelle, demanda à un villageois de lui prèter un chariot. Mais le rusé paysan, ayant couvert d'un drap son fils qui dormait au fond de sa voiture, s'excusa, disant qu'il avait un mort à transporter à la ville. Le châtiment de cette fourberie ne se fit pas attendre : le mensonge était à peine proféré que le jeune homme était miraculeusement frappé de mort subite. Ensuite, du reste, le « thaumaturge » l'aurait ressuscité ¹.

Ce récit est, tout bonnement, la reproduction servile de l'un des traits qui constituent la biographie légendaire d'un saint Julien, confesseur, qui aurait vécu au temps de Théodose. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir la Legenda aurea de Jacques de Voragine ². Wadding et ceux qui l'ont copié ont dont été, une fois de plus, victimes d'une confusion hagiographique.

Il y a plus suggestif encore, peut-être.

Azevedo³ et, à sa suite, la plupart des hagiographes du XIX° siècle ⁴ se sont plu à nous raconter que, durant son séjour à Montpellier, saint Antoine imposa merveilleusement silence aux grenouilles d'un étang, situé non loin du couvent des Frères Mineurs. Ces grenouilles, qui par leurs coassements dérangeaient les moines occupés à l'étude ou à la prière, devinrent muettes désormais.

^{1.} WADDING, Annal. Min., an. 1227, nº 19.

^{2.} Jacques de Voragine, mort en 1298, Leg.~aurea: leg. S. Juliani. Strasbourg, 1471-73, etc.

^{3.} AZEVEDO, Vita del taumat. portoghese, etc., lib. I, cap. XI. Venise, 1788.

^{4.} R. P. At, *Hist. de saint Ant. de Padoue*, ch. IX, p. 119. Paris, 1891. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANGÉ, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VIII, p. 79. Paris, 1895. — MGR RICARD, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VII, p. 113. Paris, 1895.

Or, ce trait est, tout simplement encore, un lieu commun hagiographique. Il avait déjà, en effet, avant qu'Azevedo en dotât saint Antoine, été mis sur le compte de divers saints: de saint Rieul, de saint Bennon de Meissen, de saint Georges évêque de Suelli, de saint Ouen, de saint Hervé, de saint Jacques de la Marche, de sainte Ségnorine, de sainte Ulphe 1. Bernard de Besse l'a, par ailleurs, attribué également à saint François d'Assise 2.

Enfin, ce qu'il y a de plus curieux c'est, qu'à l'origine, ce prétendu prodige est bel et bien une réminiscence païenne: Suétone raconte, qu'un jour, Auguste, encore enfant, imposa silence à des grenouilles qui coassaient près de la maison de son grand père et, ajoute-t-il, depuis lors, les grenouilles ne coassent plus en cet endroit³.

Si, non content de m'en tenir aux épisodes de la biographie proprement dite du « thaumaturge » franciscain, je voulais étudier quelques-uns des prodiges posthumes qui lui ont été attribués par des légendes populaires, il me serait facile d'apporter d'autres exemples de traits appartenant ainsi à des récits d'écrivains païens. Je n'en citerai qu'un seul, en passant. Au dire d'une légende que Gonzague, vers 1587, a recueillie 4, un Espagnol, fort dévot à saint Antoine, ayant laissé tomber dans la mer un anneau d'or, cet anneau fut retrouvé, quelques jours plus tard, dans le ventre d'un

^{1.} Cf. R. P. Cahler, Caractéristique des saints, t. I, p. 274-276, où se trouvent réunis les textes hagiographiques.

^{2.} Bernard de Besse, Liber de laudibus B. Francisci, cap. VI, éd. du P. Hilarin de Lucerne, Rome, 1897, p. 41.

^{3.} Suétone, Octavius, XCIV.— Sur le rôle des réminiscences païennes dans la formation des narrations hagiographiques, voir R. P. Delehaye, Les légendes hagiographiques, ch. II, parag. I, p. 35-41. Bruxelles, 1905.

^{4.} GONZAGUE, *De orig. seraph. relig., etc.*, prov. S. Jacobi sive Galiciæ, conv. Avilesii. — Cf. *Act. SS.*, t. III junii, p. 242, n° 20.

poisson que des pêcheurs avaient pris. Pacheco, vers 1646¹, a reproduit, à son tour, une histoire semblable; dans sa narration, seulement, c'est un chevalier originaire du Tyrol qui est possesseur de l'anneau. Or, ce trait, — que, par ailleurs, on rencontre dans les légendes de saint Maurille d'Angers², de saint Magloire³, de saint Kentigern⁴ et de divers autres saints, — n'est, suivant la remarque du R. P. Delehaye, qu'une réminiscence de l'anneau de Polycrate, qu'a rendu célèbre Hérodote⁵.

La résurrection d'un mort, opérée pour justifier un innocent, — résurrection qui fait le fond de l'épisode du prétendu voyage miraculeux d'Antoine à Lisbonne pour sauver son père accusé de meurtre , — est aussi, dans une certaine mesure, une sorte de lieu commun hagiographique, un prodige dramatique attribué à divers autres saints qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Un autre exemple d'adaptation analogue nous est fourni par l'Addition du manuscrit de Paris à la Legenda prima⁷.

Suivant cette addition, l'arca, ou sarcophage, où furent placés, en 1263, les restes de saint Antoine, aurait été l'œuvre des Quatre saints couronnés, sculpteurs martyrs du temps de Dioclétien:

^{1.} PACHEGO, Epitome de la vida.. de S. Ant., etc. Madrid, 1646.

^{2.} Cf. A. HOUTIN, Les origines de l'église d'Angers, p. 54 et 55. Laval, 1901.

^{3.} Acta SS., t. X octobr., p. 787.

^{4.} Acta SS., t. I januar., p. 820.

^{5.} HÉRODOTE, Hist., t. III, 43.

^{6.} Barth. de Pise, Conform., f° LXVII, éd. 1510; ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 266. — Marg de Lisbonne, Chronicas da ordem dos Frades Menores, part. I, lib. V, cap. XXIV. — Pachego, Epitome de la vida de S. Ant., n° 78, 79. — Angelico de Vigence, La vita di S. Ant., lib. II, cap. V, p. 73. — Carlos das Neves, O grande thaum. de Portugal, t. I, cap. V, part. III, p. 261-264.

^{7.} Addition du ms. de Paris, ap. S. Ant. vitx dux, p. 144-148.

Qui scilicet tumulus, vel arca, in qua ex tunc requiescit, per illos martyres sanctissimos Quatuor Coronatos, dudum in Ecclesia insignes, asseritur fabricata ¹.

C'est là une fable ² qui ne repose sur rien et ne mérite pas même d'être discutée; mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est que cette préoccupation d'attribuer aux quatre sculpteurs martyrs, du temps des persécutions, le sarcophage d'un saint des siècles postérieurs, était une des idées merveilleuses et extravagantes qui hantaient le cerveau des gens du peuple, au moyen âge. Elle n'a pas été appliquée exclusivement, en effet, à saint Antoine: la même chose est, par ailleurs et dans les mêmes termes, racontée de l'arca où fut enseveli saint Liberius d'Ancône. On peut s'en convaincre par l'extrait que les Bollandistes ont donné de la légende de ce saint, fort incohérente du reste³.

Enfin, l'homme maltraité et défiguré par les démons 4,

^{1.} Add. du ms. de Paris, nº 4, ap. S. Ant. vitx dux, p. 144 et 145.

^{2.} Reproduite notamment par Sicco Polentone, XV° siècle, De vita et miraculis S. Antonii, ap. Azzoguidi, S. Ant. sermones in psalmos, Bologne, 1757, et ap. Horoy, t. VI.

^{3.} Acta SS., t. VI maii, die 27, de S. Liberio seu Oliverio. — Cette préoccupation de voir dans le cercueil ou arca de tel ou tel saint personnage un monument antérieur, auquel se rattache quelque circonstance extraordinaire, revêt, d'ailleurs, diverses formes. Dans la légende de Fr. Egide, compagnon de saint François, on lit: Fratre vero Ægidio defancto, Perusini, quarentes lapidem de quo ejus ædificarent sepulcrum, quemdam reperierunt tumulum marmoreum, in quo Jonx historia erat sculpta, et tunc cognoverunt illud fore sux sanctitatis evidens signum, ab ipso, ut prædicitur (Fr. Egide, avant de mourir, était censé avoir dit de son propre tombeau: Signum non dabitur nisi signum Jonx), prophetatum. (Vita Fr. Ægidii, ap. Chron. general. ministr., dans les Analecta francisc., t. III, p. 114-115.)

Par ailleurs, dans la légende du bienheureux Guy de Cortone, Frère Mineur, mort vers 1250, un sarcophage antique est retrouvé, soi-disant miraculeusement, par un laboureur et employé pour la sépulture du bienheureux. (Vita B. Guidonis, auctore anonymo forte coxvo, ap. Acta SS., t. III junii, p. 100, n° 12.)

^{4.} JEAN RIGAULD, cap. X, ed. du P. Ferdinand, p. 144-148. -

— dont nous avons déjà parlé, à un autre point de vue, — est un trait qui se trouve fréquemment dans les histoires de sorciers et de magie. Césaire d'Heisterbach¹, notamment, raconte qu'un homme, ayant évoqué les esprits infernaux, par l'entremise d'un clerc, et étant sorti imprudemment du cercle où il devait rester confiné durant l'opération, fut tellement malmené par eux qu'il en mourut, trois jours après.

Dans les exemples qui précèdent, c'est la légende antonienne, indubitablement, qui a utilisé et reproduit des souvenirs légendaires plus anciens; mais, pour certains autres traits, qui se rencontrent, plus ou moins, à la fois dans cette légende et dans des narrations hagiographiques étrangères, il devient parfois assez difficile de savoir à qui appartient la priorité.

Voici, entre autres, l'épisode du pied coupé.

Un jeune homme ², dans un moment de colère, a donné un coup de pied à sa mère. Saisi de repentir, il vient se confesser au saint; puis, pour expier sa faute, d'une façon aussi cruelle qu'insensée, il saisit une hache et se coupe le pied. Mais Antoine accourt, prend le pied amputé, le rapproche de la jambe, et le blessé, sans plus tarder, est guéri.

Cet épisode est donné, à la gloire du « thaumaturge » franciscain, par Jean Rigauld ³, par la légende *Benignitas* ⁴, les *Additions* du manuscrit de Lucerne ⁵, le

Additions du ms. de Padoue à la Leg. prima, add. III, n° 39-49, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 139 et 140. — Liber miraculorum, n° 61.

^{1.} Cæsarii Heisterbachensis, Libri XII illustrium miraculorum et historiarum memorabilium., lib. V, cap. 1-4. Cologne, 1591 et 1599.

^{2.} En Espagne (!?), dit Jean Rigauld; à Padoue, disent la légende Benignitas, les Additions de Lucerne et le Liber miraculorum. Barthélemy de Pise n'indique pas de lieu.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. VII, éd. du P. Ferdinand, p. 74-78.

^{4.} Lég. Benignitas, mirab., n° 36-40, ap. S. Ant. vita dux, p, 230.

^{5.} Add. du ms. de Lucerne, add. II, nº 13-17, ap. S. Ant. vilæ duæ, p. 120 et 121.

Liber miraculorum¹, Barthélemy de Pise², d'où il a passé chez les modernes. Mais, par ailleurs, ce même prodige est relaté, d'une façon à peu près identique, dans les légendes de saint Pierre Martyr, mort en 1252, à qui les hagiographes dominicains³ l'attribuent catégoriquement.

Auquel des deux saints fut *ab origine* assigné l'épisode du pied coupé? En tout cas, cette double attribution du même prodige à deux personnages du même siècle doit achever de nous édifier sur les *emprunts réciproques* et les *confusions* des hagiographes du temps passé.

En parlant des dédoublements de certains traits légendaires, j'ai déjà dit un mot de l'épisode de l'Enfant-Jésus apparaissant à saint Antoine et se laissant caresser par lui. On le rencontre pour la première fois, ai-je remarqué, dans le *Liber miraculorum*. Je dois ajouter, maintenant, que Barthélemy de Pise relate, avec de grandes analogies de détails et même d'expressions, une apparition de l'Enfant-Jésus; mais, selon lui, c'est le bienheureux Conrad d'Offida ⁴ qui en a été favorisé.

Domina Maria apparuit cum filio, cum tanto lumine quod cuncta lumina superabat, et appropinquans ad sanctum fratrem Corradum, puerum suum.. posuit in ejus ulnis. Quem sanctus frater Corradus devote accipiens, et labia labiis imprimens et pectori pectus astringens, totus liquefiebat in osculis et amplexibus.. Hæc omnia frater,.. qui latenter iverat ad observandum, luce clara videbat.. Cui frater

^{1.} Liber miraculorum, nº 34.

^{2.} BARTH. DE PISE, Conform., fo LXVIII, ed. 1510.

^{3.} Voir notamment Saint Antonin, Hist., part. III, tit. XXIII, cap. V. — Additions d'Ambroise Taegi à la Vita S. Petri martyris de Thomas de Lentino ou Leontino, ap. Acta SS., t. III aprilis, die 29: de S. Petro martyre, p. 700, n° 23.

^{4.} Frère Mineur, mort en 1306.

Corradus imposuit ne, quandiu viveret, alicui reseraret¹.

Or, Barthélemy écrivait une quinzaine d'années, tout au plus, après le compilateur du *Liber*; c'est dire qu'ils avaient, l'un et l'autre, interrogé et recueilli les récits populaires à peu près à la même époque. Ici encore la question de savoir à quel patrimoine légendaire, à celui d'Antoine ou à celui de Conrad, le récit de l'apparition de l'Enfant-Jésus a d'abord appartenu reste indécise.

Une apparition analogue de l'Enfant-Dieu est, par ailleurs, relatée dans une légende du XIV^e siècle, antérieure au *Liber miraculorum*, à savoir dans la vie de la bienheureuse Angèle de Foligno, Tertiaire, écrite par son confesseur, Fra Arnoldo².

Le même épisode, au reste, se retrouve ensuite, pour le fond, dans les légendes de divers autres saints personnages, par exemple dans celle de sainte Catherine de Bologne, morte en 1463³, de saint Gaétan, Théatin, mort en 1547, où il figure avec dédoublement ⁴, et dans celle de saint Félix de Cantalice, Capucin, mort en 1587⁵.

Sans doute, — je le dis ici pour prévenir toute objection, — dans l'examen de ces répétitions hagiographiques et de ces adaptations légendaires, je ne prétends nullement qu'il faille a priori, sur une simple ressemblance, se hâter de crier à l'emprunt formel : à la rigueur, certains traits peuvent s'être réitérés au

^{1.} Barth. de Pise, Liber conform., lib. I, conf. VIII, part. II, fo LX, éd. 1510.

^{2.} Ap. Acta SS., t. I januar., p. 206, nº 124.

^{3.} Ap. Acta SS., t. II martii, p. 38, nº 8.

^{4.} Breviarium Romanum, die septima augusti, lect. III, ad matut. — Acta S. S., t. II aug., p. 244, n° 19. — Thom. Schiara, Vita S. Caietani, part. III, cap. VI, ap. Acta SS., t. II aug., p, 270, n° 144.

^{5.} Acta SS., t. IV maii: Supplementum ex Fr. Joan. Baptista Perusino, cap. III, nº 18, p. 237.

cours des âges. Mais, en vérité, lorsque, — ainsi que nous venons de le faire voir par plusieurs exemples typiques, — tel ou tel épisode se trouve répété à satiété, de siècle en siècle, dans des compilations de valeur équivoque, lorsque les récits que les légendaires successifs en donnent nous apparaissent, bien qu'ils concernent des personnages différents, plus ou moins servilement calqués les uns sur les autres, est-il besoin d'une perspicacité hors ligne pour soupçonner et découvrir le plagiat ¹?

* *

Je viens d'énumérer et de montrer à l'œuvre quelques-unes des principales causes qui, d'une façon normale et habituelle, ont influé sur la formation et l'amplification des légendes antoniennes; à côté de celles-ci, il en est de particulières, d'exceptionnelles, qui échappent à une classification générale : inhérentes à des circonstances toutes spéciales, elles ne s'appliquent qu'à tel ou tel épisode pris à part. Certaines préoccupations et certains préjugés, certaines sympathies ou certaines antipathies, certains courants d'idées, en un mot, dominant à de certaines époques et dans certains milieux religieux ou sociaux, expliquent ou, tout au moins, laissent deviner l'origine de bien des récits.

Je ne m'appesantirai pas sur cet ordre de causes, qui, en raison de leur *inconstance* et de leur *varieté* mèmes, nécessiteraient d'assez minutieuses études. J'en signalerai simplement deux ou trois exemples, un peu au hasard.

C'est, manifestement, aux tendances aristocratiques des hagiographes d'autrefois, — lesquels croyaient naïvement rehausser la gloire des bienheureux en les

Cf. R. P. Delehaye, Les lég. hag., ch. III, parag. III, p. 103-120.
 [50]

montrant, bon gré mal gré, issus de race princière, qu'il faut attribuer l'affirmation de ceux qui se sont plu, depuis trois siècles et demi, à répéter qu'Antoine descendait d'un Martin de Bouillon, allié lui-même à la famille de Godefroy de Bouillon. Marc de Lisbonne. vers 1556, est le premier à avoir, sans la moindre référence à l'appui de son dire, du reste, insinué cette descendance 1, dont aucun document, même légendaire, même apocryphe, des XIIIe, XIVe et XVe siècles n'avait parlé: et c'est fort vainement, qu'au XVIIIe siècle, Azevedo 2 s'est efforcé, de son côté, de donner à cette assertion un semblant de base, à l'aide d'hypothèses tout à fait fantaisistes et de véritables divagations généalogiques 3. Il en est de même de l'opinion, non moins gratuite, d'après laquelle d'aucuns ont voulu faire de la mère du saint une Taveira⁴, petite-fille des rois d'Asturie!. Aux temps de Philippe II ou de Philippe IV, de Louis XIV ou de Louis XVI, voire, dans certains milieux, au XIXe siècle, c'était un système, une manie, d'anoblir ainsi les saints. Parfois les efforts les plus puérils ont été faits sous ce rapport .

^{1.} MARC DE LISBONNE, Chronicas da ordem das Frades Menores, part. I.

^{2.} Manoél d'Azevedo, Vita del taumat. portoghese, p. 327-335, 515-528. Venise, 1788. — Cf. Pacheco, Epitome de la vida de N. Ant. Madrid, 1646. — R. P. At, Hist. de saint Ant. de Padoue, ch. I, p. 3. — R. P. Léopold de Chérancé, S. Ant. de Padoue, ch. I, p. 20. — Garlos das Neves, O grande thaum. de Portugal, cap. I.

^{3.} Cf. la réfutation, sommaire, mais péremptoire, qu'en a faite l'abbé Lepitre, S. Ant. de Padoue, ch. I.

^{4.} Manoêl d'Azevedo, Vita del taumat. portoghese. — R. P. At, Hist. de saint Ant. de Padoue, ch. I, p. 3. — R. P. Léopold de Chérancé, S. Ant. de Padoue, ch. I, p. 20. — Carlos das Neves, O grande thaumat. de Portugal, t. I, cap. I.

^{5.} On sait comment, à la suite du Père Claude Frassen Regle du Tiers ordre, Paris, 1694, p. 272, la plupart des hagiographes, depuis deux siècles, avaient fait de la mere de saint François une française, descendant de la noble famille de Bourlemont. La découverte du

Le désir de mettre en action, d'illustrer par des épisodes merveilleux certains textes évangéliques, peut avoir inspiré aussi quelques récits. C'est peut-être là, tout bonnement, l'origine de l'étrange prodige du crapaud changé en chapon, que relatent, au XIVe siècle, la légende du manuscrit de Florence 1, puis Barthélemy de Pise 2.

Dans ce trait, qui rappelle les métamorphoses des contes de fées ou de la mythologie païenne, les légendaires, en effet, prétendent nous faire admirer la mise en pratique, — plus qu'enfantine, — et la glorification miraculeuse du conseil évangélique: Manducate quæ apponuntur vobis 3. Les mets empoisonnés servis au

manuscrit, où, suivant toute apparence, le P. Frassen avait relevé cette prétendue descendance, vient de faire crouler, historiquement, cette assertion. Ce manuscrit, qui porte le numéro 4945 (fonds francais) de la bibliothèque nationale de Paris et est daté de 1556, a pour titre Chronique de Grancey : il prétend nous énumérer les ancêtres des Grancey et des Bourlemont. Ce n'est, en réalité, qu'un de ces recueils de généalogies, fantaisistes et forgées de toutes pièces, telles qu'en dressaient ou en faisaient dresser jadis certaines familles, désireuses d'illustrer, bon gré mal gré, leur blason. Les détails les plus fabuleux et les plus absurdes y sont entassés, comme autant de défis au bon sens. On y lit que les Bourlement ont été, dans le passé, apparentés à saint Patrice (f° 13 v°), à saint Grégoire le Grand (fo 42 vo), à saint Alexis (ibid) et à saint François (fo 42 vo et 49 vo); que le patriarche d'Assise reçut, de la main même d'un ange, un écrit où était retracée la généalogie complète des comtes de Bourlemont (fo 42 vo); qu'il vint, en personne, jusqu'à Villey-sur-Tille en Bourgogne (Côte-d'Or) et y mit en fuite un serpent (for 47 voet 48 ro), etc., etc. - Cf. Hist. littér. de la France, t. XXXII, p. 264 : La roue de fortune ou chronique de Grancey. - De l'origine française de saint François d'Assise, dans les Etudes franciscaines des Capucins, novembre 1903, p. 449-454. Paris, Poussielgue éd.

^{1.} De busone quem haretici praparaverant sibi dicentes: Serva evangelium: comedite qua apponuntur vobis; qui in caponem conversus est. (Lég. du ms. de Florence, so 10 rto; ap. S. Ant. vita dua, p. 246.) — Dans Pacheco, Epitome de la vida.. de S. Ant., no 64, c'est un hibou (bubo) qui est changé en poulet.

^{2.} Barthélemy de Pise, Conform., fo LXVIII, éd. 1510.

^{3.} Luc X, 8.

saint par des hérétiques et qu'il aurait avalés hardiment, sans en ressentir aucun mal, nous sont présentés, de même⁴, comme une sorte de commentaire d'une promesse de l'Evangile: Et, si mortiferum quid biberint, non eis nocebit².

Je verrais volontiers un essai de glose romanesque non plus d'un passage de l'Evangile, mais d'un texte liturgique, dans un épisode de basse époque que Sicco Polentone (XVe siècle), a le premier, que je sache, relaté: l'enfant, encore au berceau, parlant miraculeusement pour attester l'innocence de sa mère, soupçonnée d'adultère par son mari³. Il faut savoir que les antiennes de l'office de saint Antoine, — office qui date de la première moitié du XIIIe siècle 4, - sont formées de paroles tirées, plus ou moins textuellement, des psaumes mêmes qu'elles précédent; aussi s'appliquent-elles assez vaguement, et par des sens absolument accommodatices, à la personne et à la vie du thaumaturge. La troisième antienne du second nocturne des matines, en particulier, est passablement obscure: Laus perfecta profluit ex lactentis ore; in quo Christus destruit hostem cum ultore 5. Qu'on ait pris occasion de cette antienne pour broder un récit explicatif et pathétique

^{1.} Jean Rigauld, cap. VI, éd. du P. Ferdinand, p. 62-64. — Liber miraculorum, ap. Act. SS., n° 6.

^{2.} Marc XVI, 18. — Barthélemy de Pise, qui ne parle pas de ce prodige à propos de saint Antoine, l'attribue équivalemment, par ailleurs, à un autre Frère Mineur, au Frère Léon, qui fut évêque de Lodi et que ses clercs, paraît-il, voulurent empoisonner. (Barth. de Pise, Conform., lib. I, conf. XI, part. II, f° CXXIIII, éd. 1510.)

^{3.} SICCO POLENTONE, De vila et miraculis S. Ant., ap. Azzoguidi, S. Ant. sermones in psalmos, Bologne, 1757, et ap. Horoy, t. VI, p. 469 et suiv.

^{4.} GLASSBERGER, Chron., ap. Analecta franciscanu, t. II, p. 46. Quaracchi, 1887. — Wadding, Annal. Min., an. 1249, n° 1 et 2. — Cf. S. Ant. vitæ duæ, p. 3.

^{5.} Cf. Psaume VIII.

comme celui de l'enfant justifiant miraculeusement sa mère, il n'y aurait là rien que de très conforme aux habitudes des légendaires.

Dans un ordre d'idées analogue, je me demande, - en ne faisant, toutefois, qu'indiquer cet aperçu aux chercheurs, qui pourraient, au besoin, l'exploiter et essayer de le vérifier, - si, dans les légendes antoniennes, comme dans d'autres légendes hagiographiques 1, quelques récits ne seraient pas, purement et simplement, des symbolisations. Par exemple, ne pourrait-on pas entrevoir dans l'épisode, - tout à fait moderne et sans aucune base documentaire même apocryphe, - de la sainte Vierge apparaissant à Antoine, pour le louer de sa dévotion à l'Assomption et lui confirmer la vérité de son propre triomphe en corps et en âme², une concrétisation, en quelque sorte, de la doctrine que, historiquement parlant et à l'encontre de certaines opinions de l'époque, l'apôtre franciscain semble avoir professée 3 sur ce point 4?

Enfin, nous avons, peut-être, un écho de certaines rancunes monacales dans le soi-disant épisode de la mosaïque de Latran. Boniface VIII, dit la légende, voulut en faire ôter l'image de saint Antoine que, lors

^{1.} Cf. R. P. Delehaye, Les légendes hagiographiques. — Sabatier, Floretum sancti Francisci, préface. Paris, 1902. — Ozanam, Les poètes franciscains. Paris, 1852.

^{2.} AZEVEDO (1788), Vita del glor. taumat. portoghese, lib. I, cap. XII.

^{3.} Cf. Leg. prima, 17 n° 11, ap. S. Ant. vitx dux, p. 56. — JEAN RIGAULD, cap. IX, éd. du P. Ferdinand, p. 110. — Sermones S. Antonii in laudem gloriosx virginis Marix, serm. in Assumpt., éd. Josa. Padoue, 1885.

^{4.} Cf. Voix de S. Antoine, octobre 1902: problèmes antoniens; S. Ant. et l'Assomption, p. 54-56. — Qui sait aussi si certains tableaux, fantaisistement synthétiques, par exemple la mosaïque de la chapelle du chœur des chanoines, à Saint-Pierre de Rome, mosaïque qui représente au-dessous de la Sainte-Vierge, portée sur des nuages, saint Jean Chrysostome, saint François et saint Antoine, n'auraient pas inspiré cette narration si tardive?

de la restauration ordonnée par lui¹, des artistes y avaient mise de leur propre initiative; toutefois, force fut au pape de renoncer à son projet; car tous ceux qu'il envoya pour accomplir cette œuvre de destruction furent jetés à bas de leurs échelles et bientôt frappés de mort?. Le souvenir de Boniface VIII, pontife peu bienveillant pour les Frères Mineurs, tout au moins pour les Zelanti3, était demeuré naturellement peu sympathique à toute une portion de l'ordre franciscain. Or, les ressentiments populaires ou monastiques ne se traduisent pas seulement, d'ordinaire, par des diatribes comme celles du bienheureux Jacopone, ou par des récriminations plus ou moins théologiques, comme celles des Célestins et des Spirituels persécutés; elles s'insinuent aussi dans des légendes, dans des contes, comme celui-ci, où l'étrangeté et le merveilleux déguisent imparfaitement la malveillance 4.

^{1.} Or, contrairement à l'assertion de la légende, le pape qui fit restaurer ainsi la mosaïque de Latran fut non pas Boniface VIII, (1294-1303), mais son avant dernier prédécesseur, Nicolas IV, (1288-1292), dont l'image, introduite alors dans la dite mosaïque, s'y voit encore, avec cette inscription: Nicolaus P. P. IIII, sce Di genitr. servus. Cette erreur fait déjà entrevoir que l'épisode en question a été inventé dans le but, plus ou moins conscient, de nuire à la mémoire de Boniface.

^{2.} Additions du ms. de Lucerne à la Leg. prima, add. III, n° 1-7, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 125 et 126. — Liber miraculorum, ap. Act. SS., n° 70.

^{3.} Il poursuivit à outrance les Spirituels-célestins.

^{4.} Une caractéristique que je ne fais que signaler ici, mais qu'on pourrait peut-être invoquer, comme criterium, pour affirmer que certaines légendes antoniennes de basse époque sont, particulièrement et directement, issues de l'imagination du vulgaire illettré et ignorant, c'est leur puérilité et même l'opposition, plus ou moins marquée, qu'elles présentent avec les principes d'une foi éclairée et d'une piété intelligente. Je citerai seulement, à titre d'exemples et sans commentaires, ces traits : Saint Antoine changeant un crapaud en chapon (Lég. ms. Florence, f° 10; ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 246. — Barth. de Pise, f° LXVIII) et mangeant du poulet un vendredi, parce que des mécréants lui ont cité le texte de l'évangile : Mandu-

* *

Enfin il y a lieu, ce me semble, de reconnaître en hagiographie une dernière catégorie de récits légendaires: ceux dans lesquels il n'est pas impossible de retrouver, comme substrata, des narrations orales, semi-contemporaines du saint auquel elles s'appliquent, narrations que des hagiographes quelque peu postérieurs ont, plus ou moins, recueillies et fixées ¹. Ce sont, si l'on aime mieux, des récits sous la trame desquels apparaissent des traces de traditions ou de quasi traditions.

Certains représentants d'un « conservatisme » à

cate quæ apponuntur vobis (WADDING, An. Min., an. 1225, nº 20. -ANG. DE VICENCE, cap. XV); le même saint s'abstenant d'assister à l'office du chœur avec ses frères, parce qu'on y lisait le martyrologe d'Usuard, trop réservé au sujet de l'Assomption (AZEVEDO, XVIIIº siècle, Vita del taum. portoghese, lib. I, cap. XII. - R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, S. Ant. de Padoue, ch. IX); la version de l'épisode du cœur de l'avare qui nous montre Antoine, au mépris de la charité et contrairement à l'esprit de l'Eglise, déclarant, formellement et publiquement, qu'un défunt, dont on célèbre les funérailles, est damné (Lég. ms. Florence, fo 10, ap. S. Ant. vitx dux, p. 246. -Ang. de Vicence, lib. II, cap. II. - R. P. Léopold de Chérancé, ch. XVIII); le saint, à deux ou trois reprises, opérant des miracles de bilocation, parce qu'il a oublié de se faire remplacer, dans son couvent, pour la simple lecture d'une leçon ou le chant d'un verset, que n'importe quel frère pouvait, sans le moindre inconvénient, dire à sa place (Lég. Benignitas, mirab. nº 3-7, ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 224. — Liber miraculorum, nº 7 et 8. — BARTH. DE PISE, fo LXVII). etc. De ces traits on peut rapprocher certaines légendes étranges, répandues dans le vulgaire, au moyen âge, et parfois même assez peu soucieuses du dogme, celle, par exemple, de Trajan délivré de l'enfer par les prières de saint Grégoire. Il est curieux et pénible, à la fois, de voir les efforts de certains bons esprits d'alors pour expliquer, d'une façon orthodoxe, ce conte, dont un peu de critique eût suffi à leur montrer l'inanité.

^{1.} Voir ce que dit Paul Sabatier de certains récits des Actus B. Francisci (Sabatier, Actus B. Francisci et sociorum ejus, introd, Paris, Fischbacher, 1902, et Floretum sancti Francisci, préface. Paris, Fischbacher, 1902).

outrance reprochent amèrement à la *critique* de mépriser et de détruire, de parti pris, les traditions. Il faut s'expliquer.

Si par tradition on entend une suite de souvenirs ininterrompus, dont on peut établir l'existence continue et prouver, par des indices indéniables, la marche permanente et persistante, en remontant jusqu'à une époque très rapprochée des faits que ces souvenirs concernent, la critique n'a rien à objecter, positis ponendis; c'est-à-dire à condition qu'on ne cherche pas à faire dire à la tradition plus qu'elle ne peut dire, qu'on l'interroge seulement sur le fond des choses, non sur les circonstances et les détails, qu'on tienne compte soigneusement de ce qu'elle renferme toujours d'imprécis, de nuageux, d'exagéré, qu'on évite, non moins soigneusement, enfin, de jamais perdre de vue les défigurations, les transformations même, que tant de causes diverses ont pu et ont dû, dans la suite des temps, faire subir à des récits de cette espèce 1. Dans ces conditions et avec ces restrictions, on peut raisonnablement avoir égard aux traditions dont l'existence est véritablement établie 2.

Je dis véritablement établie; car la critique, la logique et le bon sens le proclament: il ne suffit nullement qu'un écrivain, même réputé sérieux, ait, au cours des siècles, émis, dans ses ouvrages, une assertion sans preuves et sans références, répétée ensuite par des copistes confiants, pour que cette assertion doive être estimée, par nous modernes, parole d'Evangile et tradition respectable. S'il y a lacune dans la chaîne de transmission, s'il y a surtout, comme il arrive le plus

^{1.} R. P. DELEHAYE, Les légendes hagiographiques, ch. III, parag. II, p. 82-86.

^{2.} Cf. R. P. de Smedt, Jésuite, Principes de la critique historique, ch. X et XI. Liège et Paris, libr. de la Société bibliographique, 1883.

souvent, un abîme d'années entre celui qui affirme et l'événement affirmé, il n'y a plus, il n'y a pas de tradition 1.

Quelques-uns se rabattent, dans ce cas, sur ce qu'ils appellent, assez bizarrement, la possession. Depuis un certain temps, disent-ils, on croit, sans preuves, il est vrai, à tel ou tel fait qui se perd dans la nuit des âges; jusqu'à démonstration de fausseté, ce fait doit être estimé vrai. Raisonner ainsi, c'est commettre un étrange sophisme; comme si l'erreur n'avait pas, dans les masses, l'éclosion aussi facile et la vie aussi persistante, bien souvent, que la vérité. Non, ce n'est pas en histoire que possession vaut titre! A-t-on donc oublié d'ailleurs le vieil axiome de la scolastique: Quod gratis asseritur, gratis negatur? La charge de faire la preuve, dans la science, pèse sur ceux qui allèguent

^{1.} Cf. R. P. Lapôtre, Jésuite, La critique, dans Un siècle: mouvement du monde de 1800 à 1900, p. 364-366. Paris, H. Oudin éd., 1901.

^{2.} Bien des controverses seraient dirimées, bien des erreurs évitées, bien des légendes hagiographiques appréciées à leur juste valeur, si les hagiographes voulaient, une fois pour toutes, se résoudre à avoir présentes à l'esprit et à appliquer les règles de la logique, touchant le témoignage humain... Ceux qui les premiers relatent les actes de tel ou tel saint sont-ils en nombre suffisant et assez immédiatement contemporains? N'ont-ils pas pu se tromper, par suite de défaut de constatation et d'examen, par manque d'informations exactes et sûres, par préoccupation de crédulité a priori, par amour aveugle de l'extraordinaire, etc.? S'ils n'ont pas pu se tromper de la sorte, ne peuvent-ils pas être soupçonnés d'avoir voulu, par intérêt, par vanité, par esprit de parti, par dévotion mal entendue, tromper, plus ou moins, ceux qui liraient leurs écrits? Par ailleurs, sous quelle forme, dans quelle intégrité ou avec quels remaniements, quels embellissements, quelles adultérations, leurs témoignages et leurs narrations sont-ils parvenus jusqu'à nous? Pas n'est besoin d'en chercher davantage; mais il faut se demander tout cela. Malheureusement, - pourquoi ne pas le dire franchement? - de ces règles de la logique, de ces questions primordiales, que tout hagiographe consciencieux devrait avant tout se poser et résoudre, (car elles sont l'A. B. C. de l'exactitude et de la probité historiques), beaucoup, même de nos jours, ne paraissent avoir ni souvenir, ni, tout au moins, souci.

un fait et, pour être en droit notamment d'affirmer l'existence d'un épisode historique, eût-elle été long-temps acceptée par un certain nombre de gens, il faut pouvoir apporter les raisons, — probantes, — qu'on a eues de croire à sa réalité.

Quant à ceux enfin qui confondent, par une bien singulière ignorance, la tradition apostolique, — règle de foi, pour les catholiques, dans le domaine dogmatique, — avec la tradition purement historique ou légendaire, ceux-là, suivant l'expression du R. P. Delehaye, « doivent être renvoyés à la classe de théologie », afin d'y apprendre que ce sont deux choses absolument distinctes et reposant sur des principes complètement différents 1.

Pour en revenir à la légende antonienne, dans les vitæ de la fin du XIII° siècle et du commencement tout à fait du XIV° siècle, quelques récits semblent participer, au moins pour leur noyau constitutif, à ce caractère de traditions d'abord orales, puis postérieurement recueillies, plus ou moins fidèlement, par écrit.

Je citerai:

L'enseignement d'Antoine, au sein de l'ordre, comme lecteur de théologie; ce fait est déjà consigné, plus ou moins comme traditionnel, vers 1293, dans la Legenda altera de Padoue: Primus in ordine doctoris scolastici exercuit officium ²;

Les reproches qu'il adressa publiquement à l'archevêque de Bourges; Jean Rigauld, à la fin du XIII^e siècle, affirme en avoir été instruit par des frères dignes de foi: Fideli quorumdam fratrum relatione didici³;

^{1.} R. P. DELEHAYE, Les lég. hagiogr., chap. VII, p. 247. — Cf. R. P. DE SMEDT, Jésuite, Principes de la critique historique, ch. X et XI. Paris, 1883.

^{2.} Leg. altera du ms. 74 de Padoue, éd. Josa, p. 91. Padoue 1883.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86.

La conversion d'une bande de brigands par la prédication du saint; Jean Rigauld en fait précéder le récit de ces mots: Retulit,.. circa annum Domini MCCXCII, quidam homo multum senex, (c'était le chef de la bande lui-même), cuidam Fratri Minori, etc. 1;

Le séjour d'Antoine aux grottes de Brive. Bien qu'elle n'apparaisse pour la première fois que dans une compilation légendaire tardive, dans le Liber miraculorum, postérieur à 1367, la mention de ce séjour peut être regardée comme une tradition, non sans valeur. Elle ne se réfère, en effet, à aucun fait merveilleux, mais donne, purement et simplement, une indication en quelque sorte topographique, indication que ni les religieux du couvent de Brive, distinct et éloigné des grottes 3, ni, par ailleurs, les habitants de la ville, en dehors de laquelle les dites grottes étaient de même situées, ne pouvaient avoir d'intérêt à inventer.

A quelque point de vue qu'on se place, je ne pense pas que l'on soulève d'objections bien sérieuses contre la vraisemblance, voire contre la réalité des quatre faits qui précédent, ni qu'on se refuse à les accepter, même dans la teneur où les légendaires précités nous disent en avoir perçu les échos.

Voici d'autres épisodes qui ont également à leur actif un témoignage plus ou moins traditionnel, mais qui, étant donnée la part d'extraordinaire qu'ils renferment, peuvent prêter matière à plus de circonspection et justifier un examen plus sévère. Ce sont:

Le moine guéri d'une tentation de découragement

^{1.} JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 100.

^{2.} Quum venisset Brivam,... in quadam crypta, a loco remota, cellam sibi construens et in lapide fontem excavans, qui defluentes ex rupe recipit stillas, ibi in magna austeritate vitæ solitarius contemplationi vacabat. (Liber miraculorum, ap. Acta SS., nº 12.)

^{3.} Ce n'est que plus tard que les Frères Mineurs eurent aux grottes un ermitage avec deux ou trois religieux.

par le souffle d'Antoine¹; Jean Rigauld insinue tenir son récit de ceux à qui le frère lui-même aurait raconté la chose : Sicut idem referebat²;

Le sermon du saint au Creux des Arènes, à Limoges, sermon pendant lequel la foule de ses auditeurs fut merveilleusement protégée contre une pluie d'orage: Multi adhuc fratres vivebant, dit Jean Rigauld, qui prædicto sermoni interfuerant, thema de quo prædicaverat recitabant, dum ego ordinem Fratrum Minorum intravi; quorum relationi fides est per omnia adhibenda, quia de hoc quod oculis viderant et auribus audierant testimonium perhibebant³;

La servante préservée, elle aussi, d'une averse torrentielle, alors que, sur l'ordre de sa maîtresse, elle se rendait à un jardin fort éloigné pour y quérir des légumes destinés à Antoine et à ses frères du couvent de Brive. L'hagiographe limousin dit encore: Petrus autem de Briva, dictæ dominæ filius, Nobiliacensis canonicus⁴, istud miraculum, quod a matre audierat, in laudem sancti frequenter cum exultatione et gaudio referebat⁵;

La femme qui, se rendant, en grande toilette, à une prédication du saint, tombe dans un bourbier sans se salir: Prout filio, jam in ordine exsistente, testante cognoscitur, dit la légende Benignitas ⁶, etc.

^{1.} D'aucuns, évidemment, rapprocheront ce trait des phénomènes de *suggestion* dont la physiologie et la médecine se sont tant occupées, de nos jours.

^{2.} JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 54.

^{3.} JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 96.

^{4.} Chanoine de la collégiale de Saint-Léonard de Noblac (Haute-Vienne).

^{5.} JEAN RIGAULD, cap. VI, éd. du P. Ferdinand, p. 60.

^{6.} Lég. Benignitas, mirabilia, nº 18; ap. S. Ant. vilx dux, p. 226. — Sans vouloir faire du radicalisme naturaliste, est il téméraire de penser, qu'à l'origine, la dose du merveilleux dans ce récit était assez peu considérable et qu'il consistait simplement en l'un de ces

Je ne veux, - ni ne puis, du reste, - m'arrêter ici à discuter la part précise de réalité objective qu'il y a dans ces divers récits. Je répèterai, à leur sujet, ce que j'ai déjà formulé à propos des traditions en général : la critique a le droit et le devoir de se livrer ici à un travail, à vrai dire, fort délicat. Ce travail consiste à s'efforcer, impartialement et sans tendances préconçues, de séparer le fait réel, qui constitue le germe ou la charpente solide de la narration, telle qu'elle est parvenue au légendaire postérieur et a été enregistrée par lui, des frondaisons subjectives, des détails adventices qui peut-être, qui sans doute, l'entourent et le recouvrent, plus ou moins; à tâcher de démêler l'influence amplificatrice, déformatrice ou surnaturalisatrice, - pardon de ces mots barbares, — que peut avoir exercée sur l'épisode primordial l'action des diverses causes évolutives.

En d'autres termes, ceux qui ont vu ces traits et les ont tout d'abord narrés, ont-ils vu juste de tout point, ou bien, dans un enthousiasme irréfléchi et un parti pris de merveilleux a priori, auraient-ils inconsciemment transformé en prodiges des phénomènes qui pouvaient s'expliquer tout naturellement? Les intermédiaires, d'autre part, qui ont propagé et transmis les dires des premiers narrateurs, les ont-ils compris et répétés adéquatement, ou bien, pour un motif ou pour un autre, auraient-ils mal à propos forcé le ton, inconsidérément outré la voix? A ceux que ce problème attire

concours heureux de circonstances que les gens pieux attribuent volontiers à l'intercession des saints, — témoin certaines publications, — mais dans l'interprétation desquels l'imagination peut avoir une large part? Une femme, ayant fait un faux pas, a eu la chance de ne pas souliler ses vêtements, comme elle courait grand risque de le faire; comment ne pas attribuer, en la grossissant quelque peu, cette chance inespérée au thaumaturge, dont elle allait écouter le sermon?

et intéresse de peser, aussi froidement, aussi consciencieusement que possible, le pour et le contre et de se faire, s'il se peut, sur ces points une conviction raisonnée.

Le *croyant*, en tout cas, ne saurait faire mieux, au point de vue catholique, que de prendre pour devise ces paroles de Montalembert: « Je tiens la *raison* pour l'alliée reconnaissante de la foi, non pour sa victime asservie et humiliée... Animé d'une foi vive et simple dans le *surnaturel*, je n'y ai recours que quand l'Eglise me l'ordonne, ou quand *toute* explication naturelle à des faits *incontestables* fait défaut ¹. »

*

L'étude, à proprement parler, des légendes antoniennes ne fait guère, de nos jours, que commencer. C'est à peine si elle a été inaugurée, d'une façon rationnelle et critique, depuis quelques années ². L'origine de la plupart des récits qui composent la biographie populaire du « thaumaturge » de Padoue, leurs dates approximatives, les remaniements et les transformations de leurs textes, provoquent, et provoqueront sans doute encore longtemps, chez l'écrivain sérieux, chez celui qui veut les apprécier sainement et sans exagération en un sens ou en un autre, des hésitations multiples. J'ai essayé, dans les pages précédentes, de planter, en quelque sorte, des jalons qui permettent de mieux

^{1.} Montalembert, Les moines d'occident, introd., ch. X.

^{2.} Par le D'E. Lempp, dans la Zeitschrift fur Kirchengeschichte (Th. Brieger, Gotha), t. XI, 1889-90; XII, 1891; XIII, 1892; — par le R. P. Ferdinand d'Araules (La vie de Saint Ant. par Jean Rigauld, avec introd. et appendice. Paris, Beauchesne, 1899); — par Ch, de Mandach (S. Ant. et l'art italien. Paris, 1899); — par le chanoine Lepître (S. Ant. de Padone. Paris, 1901); — par les Sancti Antonii vitæ duæ enfin (t. V de la Collection d'études et de documents. Paris, Fischbacher, 1904).

s'orienter dans ce domaine si complexe et jusqu'ici si peu scientifiquement exploré, d'en cadastrer, pour ainsi dire, les régions, d'en délimiter les fondrières, les marécages, les alluvions mouvantes et les terrains solides. Je n'ai voulu que présenter une méthode, plus ou moins ébauchée, de recherches, un instrument de travaux ultérieurs, une clef d'investigations futures. Que ceux qui se sentent le goût de fouiller ce coin, si particulièrement intéressant et si suggestif, des fourrés folkloristes, ce département, si touffu et si épineux, des immenses et, en apparence, inextricables forêts vierges de l'hagiographie médiévale, s'en emparent et s'en servent hardiment, mais aussi patiemment, sans reculer devant les minuticuses analyses, les longs et réitérés examens externes et internes, les excursions et les reconnaissances à travers les documents connexes ou similaires : des résultats féconds, des découvertes inattendues, des dissipements de mirages, des écroulements subits de vieilles erreurs, mais aussi des affermissements et des consolidations inespérées de faits jusque là ruineux, récompenseront leurs efforts.

En tout cas, et suivant le mot que m'écrivait naguère, en guise d'encouragement, un critique catholique, qui, pour l'étude des légendes d'une époque quelque peu différente, a marché brillamment dans cette voie, plus sérieuse, plus loyale, l'histoire, — à plus forte raison l'hagiographie, — sera plus belle et plus efficace.

A ce propos, deux mots encore, et j'ai fini.

Ce serait bien à tort que des âmes pieuses, mais naïves, habituées à confondre malencontreusement dans un même respect les saints et leurs biographies légendaires¹, se montreraient attristées ou émues de quelques-

^{1.} Voir R. P. Delehaye, Les lég. hagiog., ch. III, p. 68-120; ch. VII, p. 242-245.

^[64]

unes des constatations qui précèdent, comme si les bases certaines de l'histoire du « thaumaturge » de Padoue, comme si sa gloire posthume, devaient s'en trouver ébranlées et compromises. Le R. P. Delchave l'a dit avec raison: « Aider à reconnaître, - dans la littérature hagiographique, - les matériaux de qualité inférieure, ce n'est pas nier qu'il y en ait d'excellents; c'est sauver la moisson que de signaler l'ivraie qui s'est mêlée au bon grain, dans une proportion parfois déconcertante 1. » En ce qui concerne saint Antoine, malgré toute une effloraison de narrations apocryphes, il reste des documents sérieux et contemporains : la Legenda prima, Rolandino, Barthélemy de Trente, Jean Rigauld pour les traits qu'il tient de témoins oculaires, etc. Qu'on y joigne, si l'on veut, telles et telles traditions suffisamment établies. Je renvoie, au surplus, à l'étude des « sources » publiée dans les Sancti Antonii vitæ duæ?.

Fort injustement aussi, et par une déduction absolument illogique, contre laquelle je proteste, à l'avance, énergiquement, on essaierait, — sortant du domaine de la critique des textes et de l'étude folkloriste des légendes, où je me suis placé, — d'attribuer à mes remarques une portée, une tendance philosophico-religieuse, qu'elles ne veulent et ne peuvent pas avoir. De ce que certains récits de faits merveilleux, en effet, sont reconnus controuvés et plus ou moins directement issus du processus légendaire, en quoi cela empêchet-il, — le principe catholique de l'existence du surnaturel étant admis, — qu'il ne puisse y en avoir, qu'il n'y en ait, de véridiques ? Ce que la logique et la critique, encore une fois, exigent, simplement mais

^{1.} Ibid., préface, p. IX.

^{2.} Tome V de la Collection d'études et de documents, etc. Paris, Fischbacher, 1904.

impérieusement, en histoire, c'est qu'un fait, qualifié de naturel ou de surnaturel, soit accepté ou soit rejeté, suivant qu'il est ou qu'il n'est pas appuyé sur des témoignages solides et probants, sur des témoignages non soupçonnables de travestissement ou d'erreur.

A ceux qui, après cela, taxeraient cette exigence de prétention iconoclaste et de critique destructive, à ceux-là, ce me semble, il conviendrait de méditer les paroles que Pie X lui-même écrivait naguère : « Sunt qui, in sua fide constantes, critices disciplinæ, quasi demolienti, succensent; quæ quidem ipsa per se culpa vacat, legitimeque adhibita conducit ad investigandum felicissime. — Il y a des gens qui, dans leur attachement à la foi, s'indignent contre les procédés de la critique, comme ne faisant œuvre que de démolition. Cette science de la critique, pourtant, n'a rien de mauvais en soi et, légitimement appliquée, elle conduit aux plus heureux résultats!. »

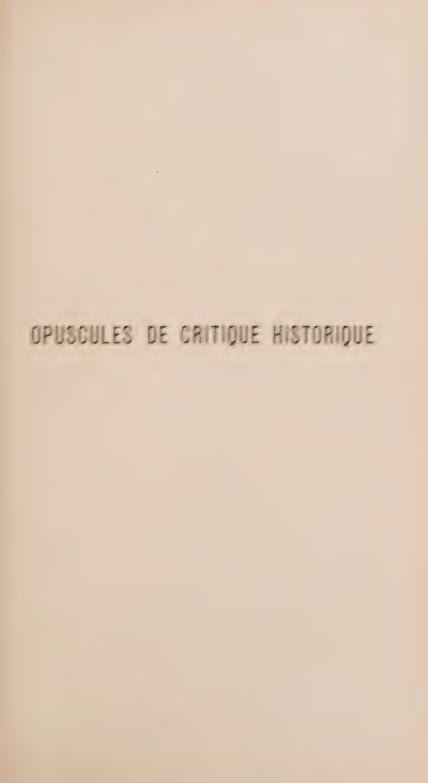
^{1.} Encyclique Jucunda sane, du 12 mars 1904.

TABLE ANALYTIQUE

F	ages
Le processus légendaire. — Contraste curieux entre la simplicité et la concision des documents antoniens primitifs et l'effloraison, de plus en plus touffue, d'épisodes surtout merveilleux que renferment les légendes postérieures. — Les causes et les sources de ce développement légendaire	221
I. La transformation en épisodes nettement merveilleux, sous l'influence du travail de la légende, de faits naturels à l'origine. — Quelques exemples de cette surnaturalisation: l'entrevue du saint avec Ezzelino; le saint et le Chanoine régulier de Coïmbre; Antoine et l'archevêque de Bourges; la mort du saint et les enfants de Padoue. — Quelques autres récits où le même phénomène se devine: le psautier volé; le sermon miraculeux de Rome; le cœur de l'avare; la délivrance de Padoue	224
II. Lorsque la légende rencontre le merveilleux déjà existant, elle l'accentue, elle l'amplifie, en surajoutant, sans cesse, de nouveaux détails extraordinaires. — Exemples: la guérison de Paduana: physionomie de ce récit à quatre époques successives. — Autres récits de guérisons progressivement surnaturalisés. — Le novice tenté et ses visions; le vin répandu et le verre brisé; le chapitre d'Arles et l'apparition de saint François; l'homme défiguré par les démons	236
III. La multiplication des épisodes par dédoublement. — Episodes antoniens ainsi fantaisistement dédoublés ou même triplés: la bilocation du saint à Limoges; le mulet adorant l'eucharistie; l'apparition de l'Enfant-Jésus; encore la légende du vin répandu; le voyage prodigieux d'Antoine à Lisbonne.	247
IV. Les lieux communs hagiographiques et les épisodes empruntés à des légendes d'autres saints. — Exemples: saint Antoine de Padoue et les tentations diaboliques de son homonyme, saint Antoine d'Egypte; le poulet changé en poisson; la femme et la balance; le sermon merveilleusement entendu malgré la distance: un démenti curieux; la confession effacée: transmigrations de ce trait; le voiturier puni	

de son mensonge. — Réminiscences païennes : les grenouilles réduites au silence : l'anneau dans le ventre du poisson. — Le sarcophage antique. — Priorité incertaine : le pied coupé : l'Enfant-Jésus. — Une remarque.	
V. Les influences particulières et exceptionnelles. — Les tendances aristocratiques de certains hagiographes d'autrefois: la descendance prétendue de Godefroy de Bouillon. — Le commentaire en action de certains textes évangéliques ou liturgiques: le crapaud changé en chapon: les mets empoisonnés devenus inoffensifs; l'enfant au berceau justifiant sa mère. — Symbolisations: saint Antoine et l'Assomption. — Les rancunes monacales: Boniface VIII et la mosaique de Latran.	270
VI. Les traditions historiques. — A quilles minimes et dans quels cas la minime est valable. 27 s 272 aux vent de la saine critique. — Episodes antoniens avant un caractère traditionnel: Antoine « lecteur » de théologie: son apostrophe à l'archevêque de Bourges: la conversion des brigands; le séjour du saint aux grottes de Brive: le moine tenté; le sermon de Limoges: la servante préservée de la	
pluie; la femme tombant dans un bourbier	276
Un dernier mot. — Des juints plantes — Aux espris tim- des : Pas d'alarmes! — La portée exacte des remarques qui	
précèdent. — Une parole de Pie X.	253

Le Gérant, A. Drenos.



COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de coxiv et 376 pages	12 »
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTINGULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXXIV, X° et 204 p.	12 »
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed. Lempp, in-8° de 270 pages	7 50
TOME IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier, in-8° de LXIV et 272 pages	10 »
Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de XIV et 314 pages.	10 »
TOME VI: CHRONICA FRATRIS JORDANI, Edidit notis et commentario illustra- vit II. Boehmer, in-8° de LXXXII et 92 pages.	7 »
TOME VII: TRACTATUS FR. THOMÆ VULGO DICTI DE ECCLESTON, DE ADVENTU FRATRUM MINORUM IN ANGLIAM, Edidit, notis et commentario illustravit Angrew G. Liute. In-8° de xxx et 228 bages.	8 »

SOUS PRESSE

FLORETUM S. FRANCISCI. Nouvelle édition par Paul Sabatier.

EN PRÉPARATION

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA, (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EL CONTEMPORANEO. VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE. LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.
EN VENTE
VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 38° tirage, in-8° de CXXVI et 7 50
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xII et 397 pages. (Ce volume renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres sur le point de l'être)
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIO- RETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12 de xvi et 250 pages. Epuisé.
UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages Epuisé.
DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4°
de 24 pages Epuisé. VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIº siècle. Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XV (I er mars 1910)

DES RÉCITS CONCERNANT LA VISITE DE JACQUELINE DE SETTESOLI A SAINT FRANÇOIS

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1910 Tous droits réservés.



EXAMEN

DES RÉCITS CONCERNANT LA VISITE DE JACQUELINE DE SETTESOLI

A SAINT FRANÇOIS

Quelques amis m'ont prié de faire paraître dans les Opuscules le travail inséré, il y a quelques années, dans le « Bolletino Critico di Cose francescane » de M. Luigi Suttina (première année, 1^{er} fascicule, janvier 1905).

Au lieu de réimprimer purement et simplement cette étude, il m'a paru plus utile de la reprendre complètement, d'autant plus que le Prof. Fedele ¹ a versé aux débats d'importantes indications nouvelles.

Il est sans doute inutile d'avertir les lecteurs qu'il ne s'agit pas ici de faire une sorte de monographie de

^{1.} Archivio della R. Societa Romana di storia patria. Vol. XXVIII, p. 207-217. Il leopardo e l'agnello di casa Frangipane. Tirage à part de 16 p. in-8°, Rome, 1905.

Au moment de la correction des dernières épreuves, nous avons appris la publication d'un travail qui ne nous est pas encore parvenu, mais qui pourra, peut-être, jeter encore quelque lumière sur le Septisolium et les Frangipani: Alfonso Bartoli, I Documenti per la storia del Settizonio Severiano e i disegni inediti di Marten Van Heemskerk (Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione, Anno III, num. 7. Luglio 1909). Tirage à part de 17 p. in-4°, Rome, 1909.

Jacqueline, mais tout simplement de fixer, si possible, la valeur relative des pages que lui consacrent les diverses sources franciscaines.

SOMMAIRE

Indication des principaux travaux concernant Jacqueline. — Quelques points d'interrogation à propos de sa famille. — Le coussin de Cortone. — Le portrait de Greccio. — Les drappi d'Assise. — La visite de Jacqueline à saint François mourant. — Peut-on faire dépendre le récit du Speculum Perfectionis de celui de Thomas de Celano (Tractatus Miraculorum)? — Dans quel sens va l'évolution des légendes.

Documents: I. Arrangement intervenu entre Jacqueline de Settesoli et le Camerlingue du pape Honorius III (13 mai 1217). — II. Trois actes où figure le nom de Jean Frangipani (1224, 1228, 1232). — III. Speculum Perfectionis: De cibo et panno quos appetebat circa mortem suam. Cap. 112. — IV. Thomas de Celano. Traité des Miracles, 37-39: De domina Jacoba de Septem Soliis. — V. Bernard de Besse. De laudibus: Fragment du chapitre VIII.

EXAMEN CRITIQUE DES RÉCITS CONCERNANT LA VISITE DE JACQUELINE DE SETTESOLI A SAINT FRANÇOIS MOURANT

Sur Jacqueline de Settesoli la critique arrivera peutêtre bientôt à faire une lumière suffisante. Jusqu'en 1899, les biographes se divisaient, au sujet de sa visite à François mourant, en deux groupes nettement opposés: les uns répétaient de confiance le récit traditionnel qu'ils empruntaient à Wadding, ou aux Actus 1; les autres, - et parmi eux étaient les biographes les plus considérables, — le rejetaient comme apocryphe : le P. Suyskens², par exemple, déclarait tout à fait invraisemblable que le fondateur de l'ordre, après avoir fait des règlements d'une sévérité spéciale pour interdire l'entrée du couvent de la Portioncule, se permît, le tout premier, de ne pas les observer. Le silence de Bonaventure, qui parle pourtant de Jacqueline, et ce que les biographes disent de la prudence extrême de François dans ses rapports avec les femmes, établissaient pour ce Bollandiste l'impossibilité qu'il en eût admis une au chevet de son lit de mort. Ces vues avaient été louées et approuvées dans le mémoire que le P. Joseph Rugilo, Secrétaire et Assistant-Général des

^{1.} Ann. 1226, 26 ss. (II p. 138 ss.); Actus 18, (Coll. t. II, p. 60).

^{2.} A. SS. oct. t. II, p. 664 s.; 672.

Conventuels 1, rédigea au nom de son ordre : le bon religieux déclarait indignum ac turpe le récit montrant Jacqueline assistant aux derniers moments du Poverello, et il terminait par les mots : Hac ut absurda rejicimus. Plus tard, c'est encore la même note d'indignation qu'on retrouve chez le P. Papini 2.

Les uns et les autres avaient d'excellents arguments pour défendre leur point de vue, et les partisans de la tradition pouvaient paraître décidément battus sur ce point. Pourtant, dans la « Vie de saint François 3 », je crus devoir accepter l'historicité de la visite de Jacqueline. Pour cela je n'avais que des arguments subjectifs, tout comme le Bollandiste et les Conventuels.

Pour rejeter les conclusions des PP. Rugilo, Suyskens et Papini, il suffisait de marquer l'impossibilité de voir dans quel but aurait agi un écrivain tardif qui aurait mis en circulation un récit de ce genre.

Chemin faisant, je continuai mes recherches et retrouvai le nom de Jacqueline dans plusieurs testaments notariés des archives d'Assise. Ces mentions n'étaient pas seulement précieuses en montrant qu'elle alla habiter cette ville et qu'elle y devint la providence des Franciscains, elles prouvaient aussi qu'elle atteignit l'extrême vieillesse, puisqu'elle vivait encore en 1273 ⁴. Au printemps de 1899, la publication faite par le R. P. Van Ortroy du Traité des Miracles de Celano vint jeter une clarté inespérée sur cette discussion et montrer la parfaite historicité de la présence de Jacqueline à la Portioncule, auprès du saint qui allait mourir.

La même année, le R. P. Edouard d'Alençon publiait

^{1.} Recueil 57 du Museum Bollandianum de Bruxelles, fº 27 a.

^{2.} Notizie Sicure, 2º éd., p. 158 ss.; Storia di San Francesco, t. I, p. 157 n. 2.

^{3.} Première édition (1893) p. 393; LXIX n. 2; LXXXVI.

^{4.} V. Collection t. I, p. 273-277; p. LXXXIV n. 1.

une remarquable et intéressante étude, intitulée « Frère Jacqueline ¹ », où il groupait une foule de données recueillies avec une méritoire patience. Il y attirait surtout l'attention sur une pièce publiée par Muratori ², utilisée par Papini ³ ainsi que par Guadagni ⁴, et qui prouve ⁵ qu'en 1217 Jacqueline était déjà veuve de Gratianus Frangipani. Elle avait alors deux enfants, Jean et Gratien, celui-ci né après la mort de son père ⁶.

D'après celui-ci, la veuve de Gratien Fraiapanis aurait bien eu deux fils: mais l'un, Jacobus, serait mort antérieurement à l'acte, laissant un orphelin, Angelus, dont Jacqueline est la tutrice; l'autre, Jean, intervient pour son propre compte.

Faut-il accepter les indications de l'un des deux documents et déclarer celles de l'autre erronées? Ce serait tentant, mais trop expéditif. Le Prof. Fedele fait remarquer que son instrument est original, et doit normalement être préféré à un document dont nous n'avons qu'une copie : juridiquement, et s'il s'agissait d'une question qu'il fallût absolument trancher, on pourrait être obligé de se laisser déterminer par des considérations de ce genre; mais, dans une question de critique historique, on peut fort bien suspendre son jugement, et attendre que d'autres pièces fournissent les moyens d'une décision moins sommaire.

Ce qui peut augmenter les scrupules, c'est le fait que les copies du Liber Censuum, auquel Muratori a emprunté cette pièce, étaient en général bien exécutées. De plus, il suffit d'avoir étudié des recueils d'instruments notariés du Moyen âge pour remarquer de notables différences. Il y avait alors, comme aujourd'hui, des notaires très soigneux, il y en avait de médiocres, d'ignorants, d'autres enfin qui étaient distraits ou irréguliers.

L'acte de Grotta Ferrata, si opportunément retrouvé dans les archives Barberini et publié par le Prof. Fedele, est de nature à

^{1.} Etudes Franciscaines, t. II, p. 5-20 et 227-242. Nous citerons toujours le tirage à part, in-8° de 40 p. Paris, 1899.

^{2.} Voir loc. cit. p. 16 n. 1.

^{3.} Notizie Sicure, p. 158-159.

^{4.} Sententiæ dictæ a Procuratoribus Generalibus Familiarum Franciscalium in causa inventi Corporis D. Francisci. Rome, Camera Apostolica, 1820, in-4° de 272 p. V. p. 130.

^{5.} V. Frère Jacqueline, p. 11.

^{6.} Les données de ce document ne sont pas en harmonie avec celles de l'arrangement du 26 avril 1230, publié par le Prof. Fedele (p. 216). Voir ci-après p. 321 n. 1.

Enfin en 1905 a paru un travail de première importance, malgré ses dimensions restreintes, dù à la plume de M. P. Fedele, professeur à l'Université de Turin, intitulé : Il leopardo e l'agnello di casa Frangipane ⁴.

Il y apporte divers documents inédits qui aideront à établir la parenté des Frangipani.

Nous ne pouvons que souhaiter de voir le savant professeur ouvrir de nouveau ses dossiers, si riches de notes puisées dans des dépôts où on ne pénètre que difficilement. Il pourra compléter, critiquer, coordonner

donner quelques préoccupations non sur son authenticité, mais sur la manière dont il a été dressé. Le notaire a laissé en blanc la place du nom de Jacqueline. Il l'ignorait donc, puisqu'il se propose de combler la lacune. On est ainsi amené à se demander si cet instrument n'a pas été, comme tant d'autres, rédigé hâtivement, peut-être par suite de circonstances particulières. Il y a une foule de cas où il serait imprudent de trop presser une pièce notariée et de lui attribuer une valeur absolue, surtout quand on lui demande des renseignements qui ne sont pas son but essentiel. Un Français habitant Rome peut très bien avoir à signer des pièces se terminant par la formule Fait et dressé à Paris le..., en présence de M°.... notaire et de MM....• témoins. Il signerale document et ne songera pas à se demander si les érudits de l'avenir, tentés de prendre ces sortes d'indications pour exactes matériellement, ne vont pas se trouver dans un cruel embarras.

Le but de ces actes n'est pas de fournir des renseignements biographiques, mais d'authentiquer une transaction, une quittance, une vente, un achat, etc. Si on leur demande ce qui est en dehors de leurs préoccupations — car on est obligé souvent de poser des questions à des gens qui savent peu ou mal — il ne faut le faire qu'avec circonspection.

On voudra bien me pardonner ces trop longues réflexions. Elles étaient nécessaires pour montrer pourquoi les indications de l'acte de Grotta Ferrata ne doivent pas être opposées à celles de l'acte du Liber Censuum. Ce sont deux témoins en désaccord, sans que rien nous autorise, pour le moment, à sacrifier l'un au détriment de l'autre. Juridiquement, celui de Grotta Ferrata est « authentique »; mais, au point de vue critique, celui du Liber Gensuum n'a, me semble-t-il, guère moins de valeur, pour ce qui concerne les renseignements sur la famille Frangipani; la seule attitude possible, dans l'état actuel de notre documentation, est donc une prudente réserve.

^{1.} Roma, 1905, R. Societa di Storia Patria. In-8º de 16 p.

les indications déjà fournies et retracer l'activité politique et religieuse de cette fameuse famille⁴.

* *

Plus fut considérable le rôle joué par les Frangipani dans les vicissitudes ecclésiastiques de Rome au Moyen âge, plus on aimerait savoir exactement quelle fut l'attitude de Jacqueline et celle de ses fils dans les conflits incessants qui éclatèrent de leur vivant entre les partisans du pape et ceux de l'empereur. Il y a une bulle du 7 mai 1218 qui commence: Invicta fides et devotio indefessa quam magnifici viri antiqui Fraiapani a progenie in progenies erga Romanam ecclesiam habuerunt, nobis efficaciter persuadet, ut nunc eorum superstites paterno complectentes affectu eos favorabiliter foveamus et ipsorum jura illesa servemus?

Honorius III y prend spécialement la défense de Henricus Frangipani à cause de son jeune âge³. Celuici est l'héritier de Oddo⁴, Robertus et Henricus.

Dans la bulle *Etsi ex* on apprend que Henricus eut un fils du nom de Jacques, et qu'en 1244 ils cédèrent la moitié du Colisée à l'empereur; l'acte fut annulé par le

^{1.} En 1907, M. l'abbé Tommaso Nediani a publié, sous le titre: Le Beatrici Francescane, Giacomina di Settesoli (Florence, in-24 de 48 pages), l'éloquente conférence qu'il a donnée à Assise, à l'occasion de la réunion générale de la Société Internationale des Etudes Franciscaines. C'est une très intéressante mise en œuvre des travaux d'érudition antérieurs.

^{2.} Potthast 5780.

^{3.} Texte dans Theiner: Codex Diplomaticus Dominii Temporalis. I, p. 48; Cf. Ibid. p. 118, Bulle *Etsi ex* du 16 avril 1244, Potthast 11335. Voir aussi les bulles des 29 mai, 4 et 5 juin 1249, adressées « Henrico Fraiapanæ sacri palatii Lateranensis comiti», Potthast 13387; 13392 s.

^{4.} Le 7 août 1186 on trouve un Otto Frangens Panem qui signe le privilège d'Henri VI en faveur de Pérouse (Bolletino della Societa Umbra, t. V, p. 434.

pape. En 1249, on retrouve Henri comblé des faveurs pontificales. Quelle parenté y avait-il entre ces Frangipani et Jacqueline? Le P. Edouard qui a si brillamment traité la question du Septisolium et des propriétés foncières de la noble dame, devrait bien prolonger ses investigations de ce côté.

En effet, pendant la période même qui nous intéresse, c'est-à-dire pendant la première moitié du XIII° siècle, on trouve continuellement les Frangipani chefs du parti impérial à Rome, et obligeant le pape à quitter la Ville Eternelle. De pareils faits étonnent après l'éloge sans restriction qu'Honorius III faisait, dans les lignes qui précèdent, de l'invicta fides et de la devotio indefessa de la célèbre famille; ils ne peuvent pourtant étonner que des personnes peu au courant des luttes que la papauté eut alors à soutenir.

Le docte Capucin nous décrit Jacqueline attristée dans les derniers temps de sa vie par la conduite de Saracena, sa belle-fille ¹, qui pendant plusieurs années resta sous le coup de l'excommunication et brava les ordres du pape Innocent IV. Cette tristesse de la belle-mère est fort possible; on aimerait pourtant qu'elle ne fût pas une simple hypothèse et reposât sur quelque document.

Jacqueline, en effet, devait être habituée depuis sa tendre enfance à ne pas s'effrayer outre mesure des partisans de l'empereur. En 1179, la famille de son mari avait fourni un antipape. La réconciliation du pape et de l'empereur à Venise n'avait pas ramené la paix à Rome: Scismatici, dit la continuation de

^{1.} Frère Jacqueline, p. 31. Saracena avait épousé Jean, fils aîné de Jacqueline, et après la mort de celui-ci s'était remariée. Du premier mariage naquirent deux enfants : un fils, *Petrus*, et une fille, *Philippa*. Serait-ce ce Pierre, et par conséquent le petit-fils de Jacqueline, qui aurait été le lieutenant de Frédéric II contre le pape? Voir page suivante, note 4.

Sigebert, quietem non ferentes Ecclesiæ, iterum clericum de progenie illorum, quos Frangipanes Romani vocant, contra papam Alexandrum antipapam statuunt, quem mutato nomine Innocentium tertium vocitarunt¹.

En 1204, les Frangipani se servent du Colisée comme d'une place de guerre contre Innocent III².

En 1228, ce sont encore des Frangipani qui prennent la direction de la rébellion contre Grégoire IX et le forcent à quitter la ville : « Cumque papa nollet desistere ab excommunicatione imperatoris, ipse imperator convocavit ad se de civibus Romanis potentissimos et nobilissimos de familia eorum qui dicuntur Frangentes-panem, et de aliis ad quos præcipue respectum habebat populus Romanus habuitque cum illis tractatum... Quocirca iidem reversi, cum papa rursus excommunicaret imperatorem, fecerunt ut a populo pelleretur turpiter extra civitatem, unde apud Perusium eo anno et sequenti ibi permansit³.

En 1236, Pierre Frangipani prêta son concours à Frédéric II contre Grégoire IX 4.

En 1240, la chute d'une tour des Frangipani, où l'empereur avait une garnison, fut considérée dans toute la

^{1.} Mon. Germ. Hist. Scriptores, t. VI, p. 418.

^{2.} Que Jean Frangipani, fils de Jacqueline, en ait possédé au moins une partie, est montré par les documents publiés par le Prof. Fedele (p. 11 s.). Voir aussi Innocentii III Gesta, Migne, t. CCXIV, col. CXCII.

^{3.} Burchardi et Cuonradi Urspergensium Chronicon : Mon. Germ. Hist. Scriptores. t. XXIII, p. 382-383.

^{4.} Voir la bulle Sedes Apostolica du 7 avril 1239 (Potthast 10724), Richard de S. Germano dit [ad ann. 1236. Mon. Germ. Hist. Script. t. XIX, p. 374]: Hoc anno Petrus Frayapanæ in urbe Roma proparte imperatoris guerram movit contra papam et senatorem et seditio facta est multa in populo.

chrétienté comme un miracle ¹. Il y avait beaucoup de tours à Rome, à cette époque; mais celle-ci semble bien avoir été une des principales, et on aimerait être renseigné plus exactement.

D'autre part, deux ans après, il y avait des Domini de Fragapanibus qui combattaient sous les ordres du roi Béla de Hongrie contre les Tartares².

Ce ne sont là que des points d'interrogation, mais qui se posent fatalement, si on veut examiner d'un peu plus près l'histoire extérieure des frères Mineurs au xiii° siècle. On va voir, du reste, que cette question des rapports des Frangipani avec l'empereur n'est pas étrangère à l'histoire personnelle de Jacqueline.

* *

Le 11 octobre 1900, j'obtins de S. G. Mgr Corbelli, évêque de Cortone, l'autorisation d'étudier de près les reliques conservées à San Francesco, église bâtie par fr. Elie. L'espoir que j'avais d'y trouver des souvenirs de quelque importance historique ne fut pas déçu³. Il y avait un *Tabernacolo*, une tunique dans un état de conservation parfaite ⁴, et enfin un coussin, cou-

^{1.} Romæ quædam turris cecidit mirabiliter Froipanorum in cathedra sancti Petri, quam imperator contra papammunitam custodiri faciebat. Chronica Albrici Trium Fontium. Mon. Germ. Hist. t. XXIII, p. 948.

^{2.} V. Rogerii Miserabile Carmen. Mon. Germ. Hist. t. XXIX, p. 567. En 1236, un Frangipani paraît à propos de la fondation du monastère de Vallegloria, près de Spello. V. Bulle *Cum mortux*, 29 juillet 1236. et *Justis petentium* du 23 juillet 1244 (Potthast 10214; 11440).

Ce fut, paraît-il, une *Johanna Frangipani*, *nobilissima Romana*, qui, sous le pontificat de Grégoire IX, fut la première abbesse de Saint-Laurent *inter vineas*, monastère de Clarisses, près d'Orvieto. Voir Sbaralea Bull. t. I, p. 170, note f. Cf. Miscellanea Francescana, t. IV, p. 176.

^{3.} V. Opuscules t. I, p. 135.

^{4.} Le tissu est formé par un mélange de toile de chanvre et de laine. De près, les fils blancs de la toile sont très apparents, surtout dans les parties usées. A quelques pas la couleur paraît une sorte de beige ou marron clair.

vert, d'un côté, de broderies héraldiques d'un superbe effet, et de l'autre, de dessins géométriques.

Je signalai ces reliques très brièvement dans les Opuscules 1, avec l'espoir que quelque érudit de Cortone ferait des recherches complètes pour en établir la provenance et l'histoire. Malheureusement, il n'en a pas été ainsi. Le R. P. Edouard 2, dans une brève notice, déchiffra l'inscription du coussin, et divers recueils donnèrent la reproduction des photographies qui leur furent communiquées 3, mais un travail d'ensemble n'a pas encore été fait.

Ces reliques donnent cependant lieu à une foule de questions. On dit à Cortone que tous les trésors de l'église S. Francesco proviennent de fr. Elie⁴, et que le coussin aurait été brodé par Jacqueline de Settesoli pour la translation du corps de saint François en 1230⁵.

Tout cela ne présente aucune difficulté; mais on peut pourtant désirer serrer la question de plus près. Vers le haut du coussin, court des deux côtés une bande ou galon portant une inscription brodée [Dilectus] Domini Franciscus ad ethera migrans hoc capitale suum tenui subtus caput almum ::: Valete in Domino et orate pro me.

Le « Tractatus de Miraculis » de Thomas de Celano vient confirmer indirectement l'inscription. Au nombre des choses apportées par Jacqueline de Settesoli, lorsqu'elle se rendit à la Portioncule auprès de saint François mourant, il indique (chap. 38) un pulvillum pro capite.

Ainsi donc, soit d'après l'inscription, soit d'après le

^{1.} Tome I, p. 135-136.

^{2.} Annales Franciscaines (sept. 1902) t. XLI, p. 385-387.

^{3.} Prof. Gust. Schnürer, Francesco d'Assisi, éd. ital. p. 125 et 126.

^{4.} Voir Ed. Lempp. Fr. Elie (Coll. t. II) p. 147; 150; 168 ligne 29. 5. V. Canonico G. Garzi, Vicebibliotecario dell'Accademia Etrusca, La Patria di Frate Elia, Cortona, 1908, in-8° de 27 p. (v. p. 21)•

biographe, il ne s'agit pas d'un coussin pour la translation. D'où vient ce léger désaccord? Il s'explique tout naturellement par la magnificence du coussin. La tradition populaire eut le sentiment qu'un objet de ce genre ne s'improvise pas, qu'il est le fruit d'un long travail. Elle n'avait pas tort peut-être, et tout pourrait se concilier. Si prévue qu'ait été la mort de François, si vive qu'ait pu être la dévotion de la grande dame romaine, on ne se la représente pas brodant de longs mois à l'avance un coussin avec une inscription au passé: « J'ai tenu ce capitale sous sa tête. »

Par contre, on peut très bien penser que, quand vint l'agonie de son père spirituel, elle voulut conserver un souvenir spécial de ces heures de douleur et de joie, et qu'elle lui glissa sous la tête un coussin qu'elle garda précieusement. Puis, plus tard, elle aura fait la riche broderie qui nous occupe. L'inscription viserait le coussin intérieur que la taie renferme, protège et décore.

Quel est le sens de la seconde partie de l'inscription valete in Domino et orate pro me?

Diverses personnes ont pensé que c'étaient des paroles prononcées par saint François. C'est possible; mais il y a une autre interprétation qui me paraît un peu plus probable. Dans le début de l'inscription, Jacqueline authentique en quelque sorte la relique. Dans la seconde partie, elle l'offrirait et l'enverrait à quelqu'un. Qui sait ce que nous apprendrait un récit circonstancié de la consécration de cette église, bâtie par fr. Elie à la mémoire de François, et où, vraisemblablement, il dut réunir beaucoup de souvenirs de son maître?

Serait-ce donc à fr. Elie que Jacqueline aurait envoyé pour la dédicace de San Francesco le précieux coussin? On ne peut que poser un point d'interrogation; mais il faut le poser, et ne pas se représenter ces faits à travers nos habitudes actuelles. Fr. Elie, tout excommunié qu'il fût en 1246, bâtissait une église à Cortone. Des choses qui dans nos habitudes actuelles paraissent invraisemblables sont pourtant très sûres. En 1242, les Clarisses de Spolète se plaçaient sous la protection de Frédéric II interdit.

La présence des lions brodés sur le coussin s'explique très bien, a dit le P. Edouard , et il a eu raison; mais à côté d'eux, ou plutôt en face d'eux, et parfois affrontés, comme s'ils poursuivaient une sorte de conversation héraldique, se trouvent des aigles. J'aurais aimé que ce patient érudit donnât son avis sur ceux-ci. N'auraient-ils aucun sens ? Il semble bien difficile de le penser, quand on songe au goût du Moyen âge pour le symbolisme. Or, s'il est une identification constante, c'est celle de l'aigle et de l'empereur. Si les lions du coussin de Cortone représentent les armes des Frangipani, il est bien difficile de ne pas voir dans les autres médaillons les propres armes de l'empereur.

La question se pose donc. Sont-ce là les armes des Frangipani, et à côté d'elles le symbole impérial? S'il en est ainsi, quel peut bien être le sens de ce quasi accolement? Ce coussin ne serait pas sculement une précieuse relique, ce serait un document qui, correctement interprété, pourrait apprendre bien des choses?

Il y a, à Greccio, une autre relique, à laquelle se rattache

^{1.} Annales Franciscaines, Sept. 1902, t. XLI, p. 387. « Ce coussin fut-il brodé par Jacqueline? La question a peu d'importance; il lui appartenait; les lions qui font partie de son ornementation figuraient dans les armes des Frangipani. »

^{2.} Il sera peut-être bon d'ajouter ici quelques indications sur les drappi de la basilique d'Assise, dont on fait aussi remonter l'origine à Jacqueline de Settesoli. Les renseignements suivants sont extraits d'une lettre que le T. R. P. Dall'Olio, Custode du Sacro Convento d'Assise, m'adressa à la date du 25 juin 1902.

Rispetto a questi drappi ho trovato nei manoscritti che tengo in mia camera, una bella e lunga memoria, o documento. Questa memoria è

le nom de Jacqueline. C'est un portrait de François d'un intérêt spécial, non seulement parce qu'il aurait été exécuté du vivant même du saint et pour le compte de son amie, mais aussi parce qu'il est très original et

stata scritta l'8 novembre 1749. Essa ricorda che il P. Giambattista Costanzi, Custode del S. Convento, con facoltà Pontificia estrasse dalla Cassa (cioè reliquiario) « i due panni grandi di seta, tessuti, ossia ricamati d'oro, l'uno rosso e l'altro bianco, co' quati fu involto il Corpo del Nostro Serafico Padre S. Francesco, quando dalla Madonna degli Angioli fu trasportato in Assisi il 1226 ecc. ecc. »

Viene quindi a dire il documento che il P. Costanzi con facollà Pontificia tagliò tre pezzi del drappo rosso per farne reliquie mandate in dono al Vice-re del Perà, all' Arcivescovo di Lima ed al Nunzio di Madrid. Vi è aggiunto il Rescritto di Benedetto XIV. Ho trovato un altro documento e questo è ancora più antico, io credo che sia del 1600 o poco dopo. E una incisione in rame che riporta le principali Reliquie di questa Basilica e sotto il numero 64 si legge « Pannus ex serico rubri coloris intextus rosis aureis, in quo stigmatizatum corpus S. P. Francisci post suam mortem involutum fuit, ad hunc finem a B. Jacoba Settesoli donatus; in quo adhuc videtur sanguis decursus ex Sacris Stigmatibus ». Mi occorrerebbe qualche documento più antico ancora. Ignoro se il catalogo delle Reliquie che si conserva nell' Archivio, faccia menzione di questi drappi.

Les deux drappi de la basilique d'Assise ont figuré à l'exposition de Pérouse (1907). Le beau livre de M. Umberto Gnoli (L'arte Umbra alla mostra di Perugia, Bergamo, Istituto Italiano d'arti grafiche, 1908, gr. in-8° de 258 p., 251 illustrations) en donne deux bonnes reproductions (p. 228 et 229) et leur consacre (p. 85) la notice suivante:

La basilica di S. Francesco d'Assisi espone, per la prima volta, due preziosissimi pallia che, secondo la tradizione, la romana Giacomina de' Settesoli avrebbe donato il 1226 per coprire il feretro di S. Francesco, Ma la stessa forma di questi lunghi drappi smentisce la tradizione. Già il Venturi osservò che in un catalogo della sagrestia di S. Francesco redatto circa il 1343 v'è indicato un gran drappo giallo con grifoni ed altri uccelli d'oro, inviato dall' imperatore di Grecia, e questa breve descrizione è sufficiente per farci riconoscere il raro tessuto che è ora rinchiuso in una grande vetrina della Sala XIII (fig. 208). L'altro (Ibid., fig. 209) in seta rossa a fiori e striscie ricamate d'oro e seta a colori, con motivi geometrici, corrisponde ad uno dei drappi tartareschi a liste donato da Niccolò IV (1288-1292) ed è ricordato nello stesso inventario. Ambedue, anche se fabbricati in Italia, sono di tipo orientale, e per la loro bellezza e lo stato di conservazione vanno annoverati fra i più rari e preziosi tessuti del medioevo. Voir aussi ci-après, p. 327 n. 2.

diffère profondément de tous les portraits de lui connus jusqu'ici. Il y est représenté pleurant et se portant un linge aux yeux pour essuyer ses larmes. La figure et l'attitude ont quelque chose de si naturel, de si simple et de si vivant qu'on est tout de suite tenté de le juger d'origine presque récente.

Je l'avais vu, il y a longtemps, sans lui attribuer la moindre importance. Plus tard, j'achetai à Rome une gravure qui semble fort peu ancienne, mais dont l'inscription éveilla mon attention: Vero ritratto del Seraf. Patriarca S. Francesco d'Asisi fatto eseguire dalla pia Donna Romana Giacoma dei Settesoli, vivente lo stesso Patriarca. Che si venera nella di Lui Cappella del S. Ritiro di Greccio.

Quelques semaines plus tard, je me rendis à Greccio, en compagnie du chanoine Rawnsley, dans le but de revoir et d'étudier l'original. Les religieux, malheureusement, étaient nouvellement arrivés, et nous déclarèrent qu'ils n'avaient jamais entendu parler de ce portrait! On chercha sans succès, et je me résignai à faire photographier la gravure. Depuis lors cette photographie a été reproduite dans plusieurs publications⁴.

Aujourd'hui, la peinture est retrouvée. Le Chevalier Luigi Lanzi en a donné, dans ses « Escursioni Francescane », une intéressante photographie qui suffit à montrer l'importance de cette

^{1.} Voir Canon Rawnsley, Sacrum Commercium: The Converse of Francis and his Sons with holy Poverty, Londres 1900, in-32 XXVIII et 120 p. frontispice. D^c Gust. Schnürer, Franz von Assisi, p. 108: p. 134 de l'éd. ital. Arnold Goffin, S. François dans la légende et dans l'art primitifs italiens, gr. in-8° de IV et 144 p. Bruxelles, 1909 illustré. V. p. 3 et 44 s..

Voir aussi H. Matrod: Les stigmates de Saint François. Leur plus ancienne représentation connue (Deux émaux franciscains au Louvre) Paris, 1906. Broch. in-8° de 24 p. (V. p. 14).

œuvre, si son authenticité venait à être démontrée1.

Il faut souhaiter que quelque habile critique d'art l'étudie à fond. L'apparence actuelle paraît tout à fait défavorable à l'authenticité; mais, surtout dans des peintures de ce genre, il faut compter avec la possibilité de retouches et de reprises. Dans le but d'augmenter la valeur d'une peinture comme image sainte, on a pu surcharger, dégrader et altérer profondément certaines œuvres.

Le récit de la visite de Jacqueline de Settesoli à François mourant nous est parvenu sous diverses formes. Ces états divers, si on les prend sans tenir compte du document d'où ils proviennent, peuvent être classés d'après l'état d'évolution qu'ils présentent. Ce classement établira leur succession chronologique.

Si le résultat de cette étude comparative nous amenait à trouver le récit le plus évolué dans le Speculum Perfectionis, il faudrait en conclure que, pour ce chapitre du moins, celui-ci ne pourrait pas venir en tête des documents traditionnels.

^{1.} Escursioni Francescane nei dintorni di Terni. Perugia, Unione Tipografica Cooperativa, 1907, in-8° de 92 p., nombreuses et excellentes illustrations sur Stroncone, l'Eremita de Cesi, Greccio, le Speco de S. Urbano. Pour le portrait de Greccio, V. p. 53 et 86. Cf. Homes of the first Franciscans in Umbria, the borders of Tuscany and the Northern Marches by Beryl D. de Sélincourt; Londres, 1905, in-8° de x et 326 p., v. p. 195. Dans Gonzaga, De origine Seraphicæ religionis (p. 189) et dans Benedetto Spila da Subiaco (t. I, p. 65-76) il n'est pas fait mention de cette peinture.

Il y a au couvent de S. Francesco a Ripa, à Rome, un portrait de François qui aurait été donné par Jacqueline. C'est un tableau d'autel, comme on dut en faire beaucoup après la canonisation, pour orner les églises ou chapelles dédiées au nouveau saint. V. Westlake, On the authentic portraiture of S. Francis, Londres, 1897, in-4° de 32 p. et 6 planches hors texte; v. p. 18 et pl. 5. — Schnürer, S. Francesco, édit. ital. p. 107 et 154.

Nous rapprocherons d'abord le fragment du Spec. Perf. de la partie qui lui correspond dans le Traité des Miracles de Celano 1: et tout de suite il faut noter l'erreur initiale qui a été commise lorsqu'on s'est livré à ce travail. On a rapproché Spec. Perf. 112 de 3 Cel. Mirac. 37-39. Qu'on veuille bien se reporter aux textes: on verra que la partie parallèle ne correspond qu'à Cel, Mirac. 37 et aux premières lignes de 38 (nos versets 1-9). Après avoir noté que la noble dame a apporté tout ce que désirait François, Celano fait une pause, et marque très nettement le début d'un développement nouveau par les mots: Prosequar certe hujus peregrinationis eventum, et alors vient un long récit qui n'a pas de parallèle dans le Speculum Perfectionis.

Mais ce prosequar n'est-il pas précisément l'indice que Celano avait devant lui un document qui l'abandonnait, et auquel, lui, comme il l'annonce avec une certaine complaisance, va donner une suite? S'il n'y a pas dans ces mots une preuve proprement dite, il s'y trouve, du moins, une indication: on ne pourrait l'écarter que si l'examen minutieux du reste de la pièce amenait à croire que cette expression est un terme de hasard, n'ayant que la valeur d'une conjonction quelconque, ou bien encore si elle se retrouvait ailleurs dans Celano.

Entre les versets 1-9 de Celano et Spec. Perf. 112 il y a des ressemblances et des différences profondes.

Dans les deux documents les faits racontés sont les mêmes, et les scènes se suivent dans le même ordre : François malade veut avertir de sa fin prochaine Jacqueline de Settesoli. Elle arrive avec sa suite. On la fait entrer, sur l'ordre exprès du saint, malgré le règlement qui établissait une clòture particulièrement rigoureuse pour le couvent de la Portioncule; et elle porte, ô mer-

^{1.} Voir les textes, ci-après. p. 324 ss..

veille! tout ce dont faisait mention la lettre qu'on allait lui envoyer.

Il est bien difficile de ne pas voir dans cette succession identique de petits tableaux la preuve que l'un de ces documents dépend de l'autre. Si chacun d'eux avait puisé directement dans la tradition orale, l'écart serait beaucoup plus considérable.

Si on cherche à déterminer celui qui a servi de source, on constate que le Spec. Perf. est plus long et d'un style beaucoup moins littéraire. Est-il possible de penser qu'un compilateur, prenant Celano pour base, l'ait allongé sans intention, sans but, pour le plaisir de gâter son style? C'est assez invraisemblable.

Tout au contraire, on comprend très bien que Celano, partant d'un récit qui lui paraissait long et diffus, l'ait élagué, en ait accusé les points essentiels, mis en valeur les contours, dramatisé les situations, et se soit complu à montrer ses talents littéraires.

La succession des récits s'impose encore plus clairement quand on y étudie l'évolution du merveilleux. Celleci se marque par deux résultats qui dérivent d'une seule cause: à mesure que la légende se mùrit, les éléments humains perdent de leur importance, tandis que les éléments merveilleux se développent et viennent occuper le premier plan.

L'œuvre de saint Bonaventure, par exemple, qui n'ajoute à peu près rien aux biographies antérieures, a, pour la comparaison critique des légendes et la détermination des transformations qu'elles subissent, une valeur exceptionnelle.

Avec lui, en effet, nous avons affaire à un hagiographe de premier ordre et essentiellement représentatif. Ecrivant moins de quarante ans après la mort de François, il avait à sa disposition tous les moyens possibles d'information; et pourtant nous le voyons toujours faire œuvre de compilateur, et seulement de compilateur. Le résultat constant de son labeur est un raccourcissement matériel des récits. Quand Bonaventure emprunte une histoire à Celano, elle est plus brève chez lui; elle est concentrée; il s'attache à en donner l'essence. Mais, au cours de ce travail, des modifications, d'abord superficielles, arrivent parfois à altérer singulièrement la source. Tout ce qui tend à individualiser le saint est inutile pour le but que se propose l'hagiographe. Il l'élimine donc.

C'est exactement cette sorte de transformation que subit la légende de saint François en passant du Spec. Perf. dans Celano: elle commence à perdre son contact avec la terre; mais elle gagne en pompe oratoire et littéraire, en grossissement du merveilleux, ce qui lui échappe en intimité, en indications personnelles ou locales, en réalisme naïf.

Cette loi de l'évolution des légendes tient à la nature même de ces documents, et c'est faute de commencer par définir nettement ce qu'est et ce que veut être une légende qu'on fait tant d'erreurs dans leur appréciation.

Dans les milliers de dossiers du Museum Bollandianum on n'en trouvera pas où la légende soit allée du général au particulier, de l'ampleur et de la magnificence oratoire à l'humble récit, du merveilleux au réalisme.

Ce qui fait la sécurité des critiques qui ont conclu à l'antériorité du Spec. Perf. par rapport à 2 Cel., c'est qu'ils ne défendent pas, comme on l'a cru et dit, une thèse qu'ils ont besoin de défendre, pour ne pas voir s'effondrer tout leur système; c'est que la comparaison du Spec. Perf. avec 2 Cel. est un des cas les plus caractéristiques d'évolution de la légende. On peut y observer avec une rare netteté la marche vers la désindividualisation, et l'acheminement vers le merveilleux dont la documentation franciscaine nous fournit une série graduée complète.

Il va sans dire qu'en parlant ainsi nous faisons

abstraction des faux. Dans ces papiers-là, il arrive souvent que quelques indications très précises soient placées bien en évidence, pour authentiquer, si possible, le récit et donner confiance au lecteur naïf. Mais alors la supercherie, qu'il est aisé, en général, de découvrir, — le faussaire agissant dans un but nettement déterminé, — ne résiste pas à un examen attentif.

Parmi les documents franciscains, le Spec. Perf. est celui où les indications personnelles, locales, circonstancielles, chronologiques, sont si nombreuses qu'on ne peut, à cet égard, en trouver aucun autre qui lui soit comparable. Or, dans cette surabondance d'indications, on en chercherait en vain qui puissent paraître intéressées ; le mortairol, par exemple, revient dans les versets 2, 3, 13 et 15, et l'auteur va jusqu'à nous donner la recette de sa composition!

Le R. P. Edouard d'Alençon en arrivant à la conclusion que c'est ce que les pâtissiers vendent encore aujourd'hui sous le nom de frangipane, n'a pas seulement élucidé un point de détail, un *curiosum*; il a montré l'exactitude et la précision de ce document jusque dans les plus insignifiantes minuties ². (V. ci-après, p. 325 n. 2).

^{1.} Sous ce rapport, il y a déjà un écart considérable entre 3 Cel. Mir. 37-39 et Spec. Perf. 112. Celui-ci n'a qu'une préoccupation, raconter François. Celano ajoute deux préoccupations subsidiaires : il veut donner des preuves des stigmates; et, comme l'a fort bien vu le P. Van Ortroy, il écrit à l'intention de Jacqueline de Settesoli (An. Boll. t XVIII, p. 100). Toutes ces intentions surajoutées paraîtront sans doute l'indice d'un moment passablement postérieur à celui où on laissait courir sa plume, où on racontait tout au long de petits faits insignifiants, parce qu'on les voyait encore en imagination, parce que les raconter était un besoin irrésistible. Le fait de ne raconter que ce qui est important ou utile, le triage des souvenirs, donne aux deux éditions de la Seconde Vie de Celano malgré tous leurs rapports avec le Spec. Perf. une orientation déjà différente.

^{2.} Le R. P. Edouard relègue le Speculum Perfectionis à

Ceux qui sont tentés de regarder le Spec. Perf. comme postérieur à 3 Cel., devraient bien réfléchir à la portée de lignes comme celles que le premier consacre au mortairol. De ces précisions il ne reste plus qu'un mot vague et générique dans 3 Cel. : ferculum quoddam. ⁴

l'arrière-plan des documents franciscains, soit dans son ensemble (Frère Jacqueline, p. 7 n. 1), soit spécialement pour notre chapitre, qu'il pense (p. 40) postérieur à Bernard de Besse. L'auteur aurait puisé à la source unique (Celano) dont il abrège ou allonge la narration à son gré.

Si j'ai bien compris ces vues, cela voudrait dire que l'auteur du Spec. Perf. a pris l'expression ferculum quoddam, et l'a allongée. Il est déjà étonnant qu'un compilateur ait songé à allonger un détail de nature si humble; et non seulement il aurait ajouté une longue glose, mais il aurait remanié tout le récit pour introduire à trois autres endroits des indications rappelant ce mess!

Et ce compilateur, postérieur à Bernard de Besse, non seulement ajoute des gloses d'un genre qui ne rentre dans aucune des catégories hagiographiques ordinaires, mais il nous dit des choses vraies! On pourrait, à la très grande rigueur, supposer que le souvenir du mortairol, ou de la frangipane, se soit conservé dans l'ordre; mais alors d'où vient qu'il ait disparu du document source, et que 2 Cel. n'ait plus qu'une expression qui pourrait aussi bien désigner du jambon, des pâtés d'écrevisses ou du raisin que du mortairol?

On n'a pas même la ressource de penser que ce compilateur. unique par son intelligence, ses connaissances en recettes de cuisine et sa divination étymologique, se sera dit : « Dame Jacqueline Frangipani doit avoir inventé la frangipane », car il se serait su gré de sa trouvaille et aurait averti les lecteurs. Et puis si nous savons, nous, que Jacqueline était une Frangipani, un compilateur ne pouvait ni le deviner, ni l'inventer. Pour lui Jacqueline était : Domina de Septem Soliis, et aucun des documents franciscains connus jusqu'ici ne l'appelle autrement. Ainsi donc, de quelque côté que nous abordions la question, nous sommes amenés à voir dans la précision du Spec. Perf. sur le mortairol des indications primitives et originales.

1. En observant la phrase unique consacrée par Celano au ferculum quoddam et toutes celles qui dans le Spec. Perf. ramènent au mortairol, on voit comment de pures et simples suppressions peuvent avoir pour résultat l'exagération et l'amplification des éléments qui restent. C'est très étrange, mais c'est pourtant là un des faits les plus constants de l'évolution des légendes. On peut s'en rendre compte facilement, en comparant les résumés faits par Dans Bonaventure il n'en reste rien, absolument rien. En trois étapes la légende a éliminé un souvenir trophumain.

On ne saurait chercher une solution en supposant un premier document, auquel le Spec. Perf. et 3 Cel. auraient puisé indépendamment; car cela ne ferait que reculer la difficulté sans la résoudre. En effet, pour le point de détail qui nous occupe, le document initial aurait donc dù contenir les indications sur le mortairol, et alors le Spec. Perf. qui les lui emprunte, prouverait sa supériorité par rapport à 3 Cel. qui les laisse de côté et a de tout autres préoccupations.

Ainsi donc, le Spec. Perf. contient des indications empruntées à la plus humble réalité, dont l'exactitude a été établie, et que ne contient pas Celano.

Par contre, celui-ci est plus riche que le Spec. Perf.

Jacques de Voragine pour sa Légende dorée, avec les documents sur lesquels ils sont établis. Ses résumés et ses abrégés, même là où le compilateur n'a procédé que par élimination, aboutissent à des résultats où le merveilleux est beaucoup plus accentué.

Quand Celano dit que Jacqueline /erculum quoddam quod sanctus appetierat detulit, cette toute petite phrase donne au lecteur qui ne counaîtrait pas le Spec. Perf. l'idée d'un fait surnaturel. Il croirait que François avait tout à coup désiré quelque mets extraordinaire; qu'à Rome Jacqueline avait deviné cette envie, et lui avait apporté l'objet de son désir.

Dans le Spec. Perf., ce fait, simplement parce qu'il est raconté plus longuement, n'a pas encore ce caractère étrange : Jacqueline, quand elle avait reçu chez elle François malade, lui avait préparé des gâteaux qu'il avait particulièrement appréciés. L'idée de porter de quoi lui en faire encore à Assise était aussi touchante que naturelle. Nous ne sommes pas dans le domaine du surnaturel, mais dans celui des inspirations quotidiennes d'une amitié prévoyante et délicate.

De nouveau ici, le compilateur qui aurait passé de la phrase de Celano aux quatre mentions du mortairol du Spec. Perf. aurait allongé le récit et diminué le merveilleux; deux opérations parfaitement contraires aux habitudes constantes des compilateurs qui, lorsqu'ils allongent, ont pour but, réfléchi ou instinctif, de faire la part plus belle au merveilleux.

en éléments merveilleux. Qu'on se reporte au verset 7 de ce dernier, on verra qu'un frère vient annoncer à François l'arrivée de Jacqueline. Chez Celano, la scène est passablement différente : le saint a deviné l'arrivée de son amie ; il coupe la parole au frère pour lui bien prouver qu'il sait déjà tout.

Là où le Spec Perf. voit dans la venue de Jacqueline et dans la bonne inspiration qu'elle a eue d'apporter de l'étoffe, de la cire et tous les ingrédients nécessaires pour le mortairol, un *mirum*, Celano y voit un *miraculum*. La différence matérielle des deux mots est petite, leur distance morale est considérable.

Le merveilleux en passant du Spec. Perf. dans 3 Cel. va donc en s'affirmant. Supposer qu'un compilateur tardif, ayant sous les yeux 3 Cel., ait pu en tirer le récit du Spec. Perf., c'est dire qu'il y a cu quelque part un franciscain qui, tout en ajoutant à 3 Cel. quantité de détails humbles et réalistes, a pris à tâche d'enlever l'auréole dont la tête de son maître était nimbée dans l'ouvrage qui lui servait de source. Il y aurait là une impossibilité littéraire d'abord, et comme un manque de piété filiale ensuite 1.

^{1.} Il y a encore un point par lequel le Spec. Perf. s'écarte à la fois de Celano et de tous les autres récits, c'est quand il dit que Jacqueline arriva avec son fils, tandis que Celano parle de ses fils, et les Actus de deux fils.

Dans l'hypothèse qui considère le Spec. Perf. comme une compilation postérieure à Celano, il est impossible de comprendre pourquoi son auteur aurait substitué un singulier à un pluriel, et diminué ainsi l'éclat du témoignage rendu à François par la grande dame. On comprend, au contraire, parfaitement l'altération contraire.

Le prof. Fedele (loc. cit. p. 213 n. 1) a très bien vu l'importance de cette petite différence, et montre encore ici la supériorité du Spec. Perf. Faut-il croire, comme il semble être disposé à le faire, qu'en 1226 déjà Jacqueline n'avait plus qu'un seul fils? Le fait n'est naturellement pas impossible, et si quelque nouveau document venait à établir qu'un des deux fils de Jacqueline mourut avant 1226 (nous savons déjà qu'il mourut avant 1230. Voir P. Fedele, p. 211; 215-217)

On est tellement habitué à lire ces récits à travers celui que les Fioretti ont rendu populaire, qu'on a beaucoup de peine à les regarder comme si on les voyait pour la première fois. Il se passe pour les récits un peu ce qui se passe pour les couleurs; il faut un certain effort, ou au moins un instant de repos, quand on regarde des tableaux, pour que la couleur de ceux qu'on a déjà vus ne laisse pas quelque trace dans notre esprit : dans le Spec. Perf., François fait écrire à Jacqueline non pas de venir le voir, mais de lui envoyer du drap, des gâteaux, de la cire. Dans Celano, au contraire, il lui fait dire de venir. Nous n'avons pas besoin d'insister pour montrer le mécanisme fatal qui, puisque Jacqueline était venue, a amené la persuasion que François lui avait écrit de venir.

La correction s'est faite automatiquement en quelque sorte, et par suite de la même tendance fatale qui, un peu plus loin, nous montrera Wadding corrigeant le Spec. Vitæ qu'il croit copier. Il le copie, comme nous copions un texte dont nous corrigeons, sans y penser, les fautes d'orthographe ou d'impression ¹.

De nouveau ici, nous sommes, avec le Speculum Perfectionis, sur le terrain de la réalité.

Il y a un point où les retouches apportées par l'auteur du Spec. Perf., si on le croit tributaire de Celano, scraient encore plus extraordinaires et déconcertantes : c'est l'acte par lequel il aurait supprimé la prédic-

ce serait une nouvelle confirmation, ajoutée à beaucoup d'autres, du même genre, de l'exactitude du Spec. Perf.. Mais la version de ce document pourrait être juste et exacte, même dans le cas où Jacque-line serait réellement venue avec ses deux enfants. Et en effet la mention du seul fils aîné, à l'exclusion du cadet, se comprendrait très bien, puisqu'en 1226 Jean Frangipani, contrairement à l'affirmation si nette de Celano, était un homme fait, qui figure, dès 1224, dans des actes publics. Le cadet, né d'après les renseignements du P. Edouard (p. 11) entre 1210 et 1217, pouvait, en 1226, n'avoir que dix à douze ans.

^{1.} Voir ci-après, p.320 n. 2.

tion de François annonçant le jour exact de sa mort. Voir ci-après p. 329 et 332.

Il est étrange que des critiques distingués ne voient pas l'écart qu'il y a entre une prédiction caractérisée, comme celle que Celano place sur les lèvres de saint François: Ego sabbato recedam, et la simple indication chronologique du Spec. Perf.: In illa hebdomada qua venit domina Jacoba migravit ad Dominum sanctissimus pater noster. Croire que ce dernier passage puisse procéder du premier revient à dire, qu'en l'absence de témoignages extérieurs, nous pourrions placer l'œuvre de Bonaventure en tète de toutes les légendes franciscaines et y voir la source de Celano 1.

Etranger aux controverses qui se sont élevées dans le champ des études franciseaines, n'examinant que ce seul récit, le Prof. Fedele² a parfaitement vu la supériorité qu'il présente dans le Spec. Perf.

Mon éminent ami et contradicteur, le P. Van Ortroy, me permettra bien de lui dire que le ton décidé avec lequel il a affirmé que la narration de Celano est ici une

^{1.} Le Dr Gœtz (Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi, p. 211-212) a indiqué quelques-uns des points sur lesquels le Spec. Perf. représente ici un état de la tradition moins avancé que Celano. Il juge que la différence de forme entre ces deux récits est trop forte pour qu'on les croie issus l'un de l'autre. Je pense que si l'idée lui était venue de séparer les deux parties que renferme le chapitre de Celano (1º Visite de Jacqueline à François malade. 2º La scène où le vicaire lui fait toucher le cadavre du saint) il aurait été amené à voir le parallélisme de la première partie de Celano avec le chap. 112 du Spec. Perf. Quoi qu'il en soit, cette question de parallélisme et de dépendance n'a ici qu'une importance secondaire. Admettons que le Spec. Perf. et 3 Cel. puisent indépendamment dans la tradition: une conclusion s'impose, c'est que l'un représente des souvenirs où on peut deviner des germes légendaires, mais pas davantage; tandis que Celano correspond à un stade déjà bien plus évolué; par ce chemin, comme par l'autre, on arrive à la même

^{2.} Il leopardo, page 213, n. 1.

arme puissante contre l'opinion de ceux qui attribuent la priorité au récit du Spec. Perf. m'a étonné ¹.

1. Voici dans son intégrité son jugement sur les récits concernant

Jacqueline (An. Boll. t. XVIII, p. 100).

« L'épisode de Jacqueline de Settesoli met fin aux longues discus-« sions dont les rapports de cet illustre personnage avec S. François « ont été l'objet. La tournure du récit montre que Celano l'écrivit « à l'intention de la dame romaine et que celle-ci fut pour l'ordre « naissant une bienfaitrice dévouée. Au point de vue de la critique « historique, ce document acquiert de nos jours surtout une véritable « importance. Il fournit une arme puissante pour battre en brèche « la thèse inaugurée si brillamment par M. Paul Sabatier sur le « Speculum Perfectionis. Dans cette « legenda antiquissima, auc-« tore fratre Leone », Jacqueline de Settesoli est l'héroïne d'un « récit à peu près semblable. Mais la scène près du cadavre n'y « figure point. Or, elle n'est pas de celles que l'on invente ou que « l'on interpole après coup. D'autre part, dans la supposition que « frère Léon soit l'auteur de la plus vieille légende de S. François, « lui et ses amis, tels qu'ils nous sont dépeints par M. Sabatier, « n'étaient pas gens à laisser cette scène dans l'ombre. Par consé-« quent, l'absence même de ce tableau va contre l'ingénieuse « hypothèse du critique français. Au contraire, si le Spec. Perf. est « une compilation tardive, il est tout naturel qu'on n'y ait pas « recueilli cette explosion passionnée d'une sainte douleur. »

Quelques pages plus haut (p. 90) le même savant avait déjà dit à propos du même chapitre : « C'est une scène décrite de main de « maître et qui respire une émotion communicative. On sent que « l'auteur raconte ce qu'il a vu. La présence de ce récit dans le « recueil des miracles du Manuscrit de Marseille est pour moi une « garantie que ce recueil est intact et qu'il dérive de l'auteur désigné « par la tradition franciscaine. »

J'ai tenu à donner ici ces jugements sans en rien retrancher. Je sais gré au R. P. Van Ortroy d'avoir émis si nettement des opinions très subjectives. Puisqu'il déclare sentir que Celano raconte ici ce qu'il a vu, il n'en voudra pas, j'espère, à ceux qui croient pouvoir dire que l'auteur du Spec. Perf. raconte aussi ce qu'il a vu, vu de très près, et qu'il a écrit à un moment où ses sentiments pour son père spirituel étaient encore assez simples et assez purs pour qu'il ne fût pas tenté de faire de la rhétorique.

Il y a beaucoup de pages dans la première légende de Celano qui paraissent se placer à côté de la scène de Jacqueline: le morceau sur l'éducation de François (1 Cel. 1 et 2 [I, 1]), sa maladie et ses réflexions lors de sa première sortie (1 Cel. 3 [I, 2]), le trésor caché (1 Cel. 6 [I, 3]), etc. Il serait assez difficile que Celano ait vu tout cela.

Ce ton marque chez lui une conviction inébranlable; aussi, bien des fois depuis lors, après avoir laissé des mois s'écouler, de façon à reprendre l'examen avec un esprit nouveau si possible, suis-je revenu à ce chapitre avec le désir de me ranger à son avis. Mes efforts n'ont abouti qu'à me rendre toujours plus claire la priorité du Spec. Perf.

J'ai exposé mes raisons. Elles n'ont rien d'occasionnel; elles se rattachent à une méthode générale dont l'exposé sommaire tient en quelques lignes : 1° Les indications précises ou d'un réalisme très humain marquent les documents primitifs¹; 2° les compilateurs subséquents ont en général une tendance à diminuer matériellement la longueur des récits qu'ils empruntent à leurs sources; 3° à en éliminer les détails humbles et réels; 4° à en accentuer le merveilleux.

S'il y a erreur dans ces thèses, qu'on ait la bonté de nous le montrer.

Si, au contraire, on tombe d'accord qu'en général l'évolution de la légende va réellement dans ce sens, on voudra bien nous dire si nous aurions fait une faute d'opération, si en montrant que Celano par rapport au Spec. Perf. constitue un exemple particulièrement typique de ce processus nous avons fait fausse route.

* *

Après la partie parallèle dans le Spec. Perf. et Celano, passons au morceau qui est spécial à celui-ci. Le P. Van Ortroy lui a attribué une grande importance. « La scène près du cadavre dit-il, ne figure pas dans le

^{1.} C'est ce principe qui m'amena jadis, malgré l'avis des critiques les plus considérables, et en particulier contre le Bollandiste Suyskens, à soutenir l'historicité de la visite de Jacqueline de Settesoli à François mourant.

Spec. Perf. Or, elle n'est pas de celles que l'on invente ou que l'on interpole après coup. »

J'estime que l'authenticité de cette scène ne saurait avoir aucune répercussion contre l'auteur du Spec. Perf. En effet que se propose-t-il? Son but n'est pas de nous raconter les rapports de François avec Jacqueline de Settesoli. Son chapitre 112 est enchâssé dans une série d'autres (110-112) qui, comme lui, nous racontent les prévenances de Dieu à l'égard du saint, comment le Seigneur pourvoyait non seulement à ses besoins, mais à ses désirs.

La scène du cadavre, même si elle est rigourcusement authentique ¹, n'avait ici aucune raison d'être; tandis que Celano, qui écrivait à l'intention de Jacqueline, devait au contraire l'insérer. Là, elle aurait été un hors d'œuvre; ici, elle était à sa place, puisque le chapitre de Celano est simplement intitulé: De Domina Jacoba de Septem Soliis.

Mais il faut bien faire remarquer au P. Van Ortroy que son affirmation est un jugement tout subjectif. Il estime que la scène près du cadavre est de celles qu'on n'invente pas. C'est une opinion très respectable; mais elle n'est pas plus documentée que l'opinion des critiques qui diraient : « Cette page est une de celles où le tempérament plus littéraire qu'historique de Celano se donne libre carrière ».

Avant de quitter Celano, il faut y noter deux détails qui ressemblent beaucoup à ceux qui abondent dans le

^{1.} Le P. Mandonnet (Revue Thomiste de juillet 1900, p. 369) a dit avec autant de finesse que de bon goût: « Je ne penserais pas que le récit tiré du Traité des Miracles de Celano soit antérieur à celui du Speculum Perfectionis. Ce dernier, en tout cas, l'emporte à notre avis, par sa simplicité et ce que nous appellerions sa vision historique. La rhétorique est toujours, ici comme ailleurs, le faible et l'écueil de Celano. »

Speculum Perfectionis et le rendent si précieux et si original: je veux parler de la mention du coussin et du surnom affectueux, *frater Jacoba*, par lequel François désignait sa noble amie.

Pourquoi ce souvenir s'impose-t-il tout de suite comme une sorte de petite perle dans l'histoire de François? C'est qu'il est vivant, désintéressé et en parfaite harmonie avec les allures si originales du Poverello. Mais d'où vient, demandera-t-on, que cet écho de la voix du maître n'ait pas été recueilli par le Spec. Perf. ? On pourrait répondre qu'en histoire il ne faut pas vouloir tout expliquer, ni croire que les auteurs ont dû toujours avoir des préoccupations analogues aux nôtres. Mais on n'a peut-être pas besoin de recourir à cette fin de non recevoir. Nous savons en effet que François désignait par des surnoms beaucoup de frères et même de personnes étrangères à l'ordre : Frère Léon était frère Pecorella¹, fr. Antoine [de Padoue] était son Evêque², Jean Bonelli était le Perasilis sive bajulus de Florentia³, Jean de Florence le Pugil Florentinus⁴, sainte Claire la Christiana⁵, frère Pacifique la Pia mater 6.

Mais plus ces surnoms sont nombreux, plus il est étrange de constater que le souvenir d'aucun d'eux ne nous est conservé par les écrivains de la première génération, pas plus par 1 Cel. que par le Spec. Perf., et le silence de ce dernier à cet égard est d'autant plus à noter que, quand il s'agit de surnoms collectifs, il les mentionne parfaitement. Les paresseux sont des frères

^{1.} Vita fr. Leonis Chron, XXIV Gener. An. Fr. III p. 65.

^{2.} Opusc. t. I, p. 76.

^{3.} Chron. XXIV Gener. An. Fr. III, p. 23.

^{4. 3} Cel. 3, 115 (Texte du Ms. de Marseille) [2 Cel. II, 138].

^{5.} G. Golubovich, Biblioteca Bio-Bibliografica, t. I p. 128.

^{6.} Thomæ Tusci Gesta. Mon. Germ. Hist. Script. t. XXII p. 492.

mouches¹, les démons des gastaldi Domini², les lépreux des fratres christiani³.

On peut donc se demander si le silence du Spec. Perf., en ce qui touche les surnoms de personnes, ne trahit pas, à sa manière, un embarras très compréhensible, si vite après la mort du saint. Ce que lui avait pu se permettre aurait été, sous la plume de son disciple, une familiarité exagérée. Quoi qu'il en soit, 3 Celano est le premier à rappeler un des plus jolis détails des rapports de François avec Jacqueline. Les critiques qui pensent qu'il a écrit cette page à l'intention de la dame romaine, et après avoir été renseigné par elle, ont ainsi indiqué la source d'où a pu dériver cette indication.

L'édition des Trois Compagnons publiée par les PP. Melchiorri-Marcellino da Civezza-Teofilo Domenichelli, dans son chapitre 78, a un texte italien qui correspond ponctuellement au texte du Spec. Perf. 4.

Il semble donc, au premier abord, qu'on ne devrait rien avoir à en dire; mais si, au point de vue des faits,

^{1.} Spec. Perf. 24.

^{2.} Spec. Perf. 68.

^{3.} Spec. Perf. 58.

^{4.} La seule différence appréciable c'est l'omission de l'incidente quam in Urbe pluries mihi fecit (verset 2). Si l'omission est intentionnelle, elle marque l'élimination d'un trait trop humain, sans doute, au gré du compilateur.

D'autre part le titre a été modifié : Come volea significare a Roma a madonna Jacoma del suo stato apresso alla morte.

Ce nouveau titre est en harmonie avec le rôle tout différent que joue le récit. Il ne s'agit plus, en effet, de montrer la Providence allant au devant des désirs de François, mais de raconter la visite de Jacqueline.

Cette rubrique fournit l'occasion d'une remarque, non sans importance pour la critique des sources, c'est qu'elle est exactement celle du chap. 112 du Spec. Perf. dans les manuscrits de Saint Isidore I. 25 f° 45 b. et de Foligno (f° 54 b.)

ce récit ne nous donne rien de nouveau, au point de vue du classement des récits et de la critique des sources il a une réelle importance.

En effet, ceux qui ont rejeté les conclusions des Pères Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli ont vu dans le document que ces doctes Franciscains ont réédité et commenté, une compilation, où l'auteur, prenant pour cadre la légende traditionnelle des Trois Compagnons, l'aurait complétée par des emprunts faits tantôt au Spec. Perf., tantôt à 2 Celano.

Le chap. 78 suffirait à montrer combien ces vues, qui paraissent si naturelles, quand on parcourt rapidement cette œuvre, deviennent invraisemblables, quand on procède à un examen un peu plus approfondi.

N'est-il pas impossible qu'un compilateur qui a à sa disposition Celano et le Speculum Perfectionis, et qui, dans beaucoup de ses chapitres, passe de l'un à l'autre en sautillant avec une déconcertante rapidité (Voir par exemple chap. 28), ait ici porté son choix sur le texte à la fois le plus long, le moins oratoire, le plus incomplet et le plus pauvre en merveilleux?

* *

Bernard de Besse fait subir au récit de Celano une sorte de distillation et n'en conserve que l'essence. Dans cette opération le récit a perdu la plupart des éléments qui nous le rendaient vivant et humain; par contre François devient prophète plus minutieusement exact: il annonce sa mort pour la soirée du samedi.

^{1.} On pourrait encore ajouter un autre état de la légende : celui qui se trouve dans le Speculum Lemmens n. 11 (Documenta Antiqua Franciscana. Pars II. 1901, p. 35-37).

Dans les notes on trouvera l'indication des points sur lesquels il se sépare de notre texte par ses suppressions ou ses additions : Voir les notes, p. 324 ss..

Par une rare unanimité, tous les critiques — qu'on me pardonne, si je fais erreur — sont d'accord sur la seconde partie du chapitre 18¹ des Actus. C'est un état de la légende, déjà assez évolué, qui procède du Spec. Perf. ²

On ne voit pas pourquoi les chroniqueurs franciscains, jusqu'aux recherches dont il a été parlé dans le t. I de la Collection (p. 273-277), ont fixé la mort de Jacqueline à 1239. Le P. Melchiorri (Leggenda di S. Francesco d'Ascesi, Recanati, 1856) dit : « Finì di vivere in Asisi agli 8 di ottobre o dell' anno 1239, o del 1256 » (p. 238), mais sans ajouter d'où il tient ces dates. Dans le t. I de la Coll. p. 275, a été signalée une notice qui a malheureusement échappé au P. Edouard : c'est celle du P. Conti (Asio Serafico, Foligno, 1663) où des indications, aujourd'hui confirmées, se trouvent mêlées à d'autres qui n'ont aucune valeur : Sotto il pulpito (dit-il, p. 26 s.) è sepellita la B. Sora Giacopa Settesoli nobile Romana di casa Normanni, moglie di Gratiano Frangipani Sign. di Marino, e di Ninfa; che quivi mori santamente Tertiaria Francescana a 8. d'Ottobre 1239. Venne miracolosamente alla morte del Serafico Padre... suit le récit d'après Marc de Lisbonne. Appresso il suo corpo riposano Giovanni Gratiano II Frangipani Senat. Rom. »

Dans Arturus, Martyrologium (Paris, 1653) p. 61, et dans Jacobilli, Vite de' Santi, I, p. 214-216; III p. 509, on trouvera beaucoup de références qu'il est inutile de répéter ici. Mazzara, dans son Leggendario, t. I, p. 304-306, emprunte tout à Wadding, non sans ajouter çà et là quelques fioritures.

^{1.} Le travail légendaire s'y porte sur d'autres points que dans Celano, mais en somme, il n'y est guère plus accusé. Je renonce à comparer ces deux textes, puisqu'il n'y a pas de controverse à leur sujet. L'absence de toute contamination entre 3 Cel. Mir. et les Actus n'est peut-être pas si sûre qu'on l'a cru. Le ducta seorsum (Actus 18, 28) est-il indépendant de Seorsum igitur illa, tota madida lacrimis clanculo ducitur?

^{2.} Dans les pages qui précèdent on a trouvé la plupart des indications bibliographiques. On pourra voir aussi l'index alphabétique des Tomes I, II et IV de la Collection et en particulier t. I p. 273-277; Wadding, Ann. 1212, n. 36; 1226, 26-28; 40; 1229, 30; 1235, 26; 1239, 14; dans son édition des Opuscules, Anvers, 1623, p. 67-69, il donne le texte de la lettre de François à Jacqueline, d'après Actus 18, mais non sans offrir un curieux cas de l'évolution des textes. Là où l'auteur des Actus (Speculum Vitæ, 1504, f° 138ª) avait naïvement dit: Venire festina, nam si usque ad talem diem non veneris, me vivum invenire non poteris », Wadding, qui pourtant transcrit le texte du Speculum Vitæ, dit: Nam si post diem Sabbati veneris (Cf. Ann. 1226 n. 26)!

I

ARRANGEMENT INTERVENU

ENTRE

JACQUELINE DE SETTESOLI ET LE CAMERLINGUE DU PAPE HONORIUS III 1

(13 mai 1217)

In nomine Domini. — Anno dominicæ Incarnationis MCCXVII, Indictione quinta, Mense Madii die decima tertia. Ego quidem Jacoba, uxor quondam D. Gratiani Frangenspanem et tutrix Joannis et Gratiani filiorum meorum, hac præsenti die, propria spontaneaque mea bona voluntate in præsentia D. Petri Stephani Ciceronis dativi Judicis, et subscriptorum testium ad hoc specialiter rogatorum, pro ipsis minoribus renuncio et refuto tibi D. Sinibaldo D. Papæ Honorii Camerario, ad opus et utilitatem præfati D. Papæ, suisque successoribus, et Romanæ Ecclesiæ, in perpetuum, id est omnem

^{1.} Reproduction du texte du P. Edouard d'Alençon (Fr. Jacqueline, p. 37 s.). Pour l'usage qui a été déjà fait de ce document, voir ci-dessus p. 293 s..

Les lignes essentielles pour l'histoire des enfants de Jacqueline, dans l'acte de Grotta Ferrata, mentionné plus haut (p. 293 n. 6), sont les suivantes : Nos... propria et spontanea nostra bona voluntate refutamus vobis domne uxori quondam domni Gratiani Fraiapanis tutrici Angeli nepotis tui, filii quondam Jacobi tui filii pro ipso nepote tuo, et tibi Johanni Fraiapanis pro te et vestris heredibus ac successoribus perpetuo. Idest totum illum jus etc. On trouvera le texte complet dans Fedele, (loc. cit.), p. 216.

litem, et petitionem quam D. Papæ feci, vel facere potui, ac possem, videlicet de toto debito quod D. Gratianus vir meus in castro Nymphæ habuit, et renuncio usuras, fructus, accesiones et pœnas, et generaliter quicquid, undecumque et quomodocumque nomine dieti debiti a D. Papa tacite vel expressim specialiter et generaliter agere et petere possem quoquo modo et amodo; nec a me neque ab aliqua persona a me summissa vel summittenda aliquam aliquando exinde habebo quæstionem vel litis calumniam, sed semper quietus pacificus securus, persistas in perpetuum. Hanc autem refutationem ut superius dictum est tibi facio, pro eo quod in præsentia supradicti judicis et ejus decreto et auctoritate, das et solvis mihi dictum debitum, de quo me bene quietam voco, exceptioni non soluti et recepti debiti renuntians. De quo debito, decreto et auctoritate, præfati judicis CC libras pro Johanne Scriniario, D. Papæ nepote solvo, pro quibus quarta pars Molendini de Septemsoliis fuerat ei obligata et Llibras Johanni Cinthii pro se et pro Beneincasa fratre suo D. Papæ nepotibus solvo, pro quibus dictum molendinum fuerat ei obligatum. Quam refutationem promitto pro me meisque hæredibus ac successoribus tibi ad opus et utilitatem D. Papæ et Ecclesiæ Romanæ firmam et ratam semper habere et contra non venire sed defendere contra omnes homines nomine bonæ fidejussionis, si opus et necesse fuerit, sub pæna dupli; et pæna soluta hæc chartula nihil ominus firma existat: quam scribere rogavi Nicolaum Imperialis aulae Seriniarium, in mense et indictione supradicta V.

Angelus Romani de Sposa, testis — Cinthius Coni, testis. — Petrus Alberti, testis. — Stephanus Angeli, testis. — Presbyter Petrus Sanctæ Luciæ, testis. — Ego Nicolaus Imperialis aulæ scriniarius complevi et absolvi.

П

TROIS ACTES

OU FIGURE LE NOM DE JEAN FRANGIPANI!

An. 1224, luglio 31:

- « Prior S. Mariæ Novæ locat in tertiam generationem
- « Andree de Ballanza griptam in Coliseo retro ecclesiam
- « S. Salvatoris positam : A. I. latere Petrus, a. II.
- « Andreas Cazolus, a. III. Johannes Fraiapanis, a.
- « IV. plaza cum puteo. Testes : Blasius Andree Rubei,
- « Johannes Pedo, Symon sartor, Deusdedit, Andreas.
- « Johannes sancte Romane Ecclesie scriniarius ».

An. 1228, settembre 24:

- « Johannes Fraiapanis obligat et in pignus ponit
- « Petro Salincontra unam criptam sub Amphitheatro
- « Colisei: a. I. latere domnus Anibaldus, a. II. monas-
- « terium S. Xisti, a. III. Andreas Baldantie, a. IV. via
- « publica. Testes: Bartholomeus Salincontra, Bartho-
- « lomeus de Folca, Jacobus de Naso, Landulphus de
- « Coliseo, Johannes Gallicani, Jacobus sancte Romane
- « Ecclesie scriniarius. »

An. 1232, settembre I:

- « Johannes Fraiapanis filius quondam domni Gratiani
- « Fraiapanis obligatet in pignus ponit Jacobo scriniario
- « unam criptam in pede Colisei: a. I. latere heredes
- « Petri Anibaldi, a. II. ecclesia S. Xisti, a. III. Petro
- « Andrea Ballantie, a. IV. via publica. Testes: Jacobus
- « Fraiapanis, Petrus Vetulus, Paulus Ricii, Nicolaus
- « Johannis de Berulis. Petrus medicus scriniarius
- « sancte Romane Ecclesie ».

^{1.} Ils ont été publiés et commentés par le Prof. Fedele dans son travail : Il leopardo e l'agnello di casa Frangipane, et c'est à cette importante étude que nous en empruntons le texte (p. 213 n. 2).

III

LE SPECULUM PERFECTIONIS (1)

De cibo et panno quos appetebat circa mortem suam, cap. 112.

1. Cum esset in loco Sanctæ Mariæ de Angelis, infirmus ultima infirmitate, qua scilicet mortuus est ², quadam die vocavit socios suos, dicens : « Vos scitis qualiter domina Jacoba de Septem Soliis mihi et nostræ religioni fuit et est fidelis plurimum et devota; 2. et ideo credo quod pro magna gratia et consolatione habebit si ei significaveritis statum meum et specialiter mittatis sibi ut de panno religioso qui in colore assimilatur cineri³ mittat mihi, et cum ipso panno mittat

^{1.} Le texte suivant résulte de la comparaison critique des huit meilleurs manuscrits.

^{2.} Ce qui précède est omis par le Speculum Lemmens, 11 (Doc-Antiqua, II p. 35 ss.) qui commence par les mots : *Quadam die.*.

Il y a probablement ici un ressouvenir biblique. Eliseus autem agrotabat insirmitate qua et mortuus est (IV Reg. 13, 14.)

^{3.} Le Speculum Lemmens ajoule ici une explication: Et est tanquam pannus quem faciunt monachi Cistercienses in ultramarinis partibus. Il est à noter qu'une glose tout à fait analogue se trouvait dans un Ms. consulté par Wadding (Ann. 1226, n. 27; t. II p. 139): Pannum griseum (portavit) illius (inquit speciali quadam observatione codex M. S. chronologicus ante annum M.CCCC.XX scriptus Venetiis, ad me delatus) coloris, quem gestant fratres Cister cienses ultramontani.

Y aurait-il quelque rapport entre cette tunique grise de François et le fait que les évêques choisis dans l'ordre des Franciscains portent la soutane grise?

On s'est demandé s'il ne faudrait pas rapprocher ces indications

etiam de illa comestione quam in Urbe pluries mihi fecit. » 3. Illam autem comestionem vocant Romani mortariolum, quæ fit de amygdalis et zucario et aliis rebus 1.

4. Erat enim illa domina spiritualis valde sed 2 vidua

de celles qu'on trouve dans le Ms. 344 d'Assise (f° 75 b 2), à propos d'une tunique blanche, de solemni panno, dans laquelle François mourut. Voir ce texte, Collection t. II, p. CXIX.

Dans son "Asio Serafico", le P. Conti mentionne, parmi les reliques de l'église d'Assise, Una cassetta d'argento nella qual si conservano un par di scarpe, che portò l'Alsier di Christo, doppo che hebbe ricevute le stimmate, donatole dalla sig. Giacoma Settesoli. — Una cassa d'argento, nella qual si conserva un' habito intiero fatto di bisello, che portò la sudetta Giacoma Settesoli al povero di Christo san Francesco (p. 34).

1. Le P. Edouard d'Alençon, archiviste général des Capucins, a sur le mortariolum, que j'avais identifié (Coll. t. I, p. 221 n. 1) — à tort avec les mostacciuoli, une note excellente : « Sans doute, dit-il (Frère Jacqueline, p. 19 n. 2), on vend encore aujourd'hui dans les rues de Rome des mostacciuoli, sorte de petits gâteaux faits de farine pétrie avec du miel, mais dans lequel les amandes n'entrent pas comme matière principale. De plus le nom de mortariolum, en français mortairol, ne saurait convenir à cette pâtisserie. Le mortairol ou mortariolum, dit Ducange, est ainsi nommé parce que les matières qui le composent sont pilées dans un mortier... Or les mostaccinoli sont une pâte pétrie et cuite au four. Je trouverais bien plus naturel de voir dans ce mets délicat cette crême d'amandes bien connue aujourd'hui sous le nom de frangipane et qui aurait pris son nom de la famille Frangipani. Nous y retrouverons les éléments énoncés par le Speculum: des amandes pilées au mortier, du sucre et d'autres ingrédients pour l'aromatiser. L'estomac affaibli de François pouvait supporter ce mets délicat, mais non les indigestes mostacciuoli que recherche seulement le peuple de Rome ».

D'autre part le Prof. G. L. Ferri, dans le « Fanfulla della Domenica » du 26 juin 1898, disait : « Il Sabatier crede che il mortariolum si debba tradurre mostacciuolo. Può essere, ma non potrebbe avere forse qualche analogia con quel dolce speciale che si usa nella ricorrenza triste del 2 novembre e che è a Roma molto popolare sotto il nome di fave dei morti?»

2. Ce sed paraît étrange. Peut-être trouvera-t-on un jour quelque manuscrit remplaçant sed par sancta (Cf. Spec. Lemmens, p. 35).

de melioribus et ditioribus totius Romæ, quæ meritis et prædicatione beati Francisci tantam gratiam est a Domino consecuta quod semper plena lacrimis et devotione præ amore et dulcedine Christi videbatur quasi altera Magdalena.

- 5. Scripserunt ergo litteram, sicut dixit sanctus; et quidam frater ibat quærendo aliquem fratrem qui portaret litteram dominæ prædictæ. Et statim pulsatum fuit ad ostium loci. 6. Cumque aperuisset ostium quidam frater, ecce domina Jacoba aderat, quæ cum magna festinatione venerat ad visitandum beatum Franciscum.
- 7. Quam cum cognovisset, quidam ex fratribus ivit festinanter ad beatum Franciscum, et cum magna lætitia nuntiavit ei qualiter domina Jacoba venerat de Roma cum filio suo et aliis multis ad visitandum eum. 8. Et ait: « Quid faciemus, pater? Dimittemus ipsam intrare et venire ad te? »
- 9. Hoe autem dixit quia de voluntate sancti Francisci statutum crat in loco illo, propter magnam honestatem et devotionem ejus, ut nulla mulier deberet intrare illud claustrum. 10. Et dixit sanctus Franciscus: « Non est observanda hæc constitutio in ista domina quam tanta fides et devotio fecit de longinquis partibus huc venire ».
- 11. Introivit ergo ad beatum Franciscum ipsa domina, spargens multas lacrimas coram ipso. Et mirum certe! Apportavit enim pannum morticinum, id est cinerei coloris, pro tunica, et omnia quæ continebantur in littera secum detulit ac si ipsam litteram recepisset.
- 12. Et ait fratribus dicta domina: « Fratres mei, dictum fuit mihi in spiritu cum orarem: Vade et visita patrem tuum beatum Franciscum; et festina, et noli tardare, quoniam si multum tardaveris non invenies ipsum vivum, 13. et porta sibi talem pannum pro tunica et tales res, ut facias ei talem comestionem, similiter pro luminaribus magnam quantitatem ceræ porta tecum

et etiam de incenso. » Hoc autem continebatur in littera mittenda præter incensum ¹.

- 14. Sicque factum est ut ille qui inspiravit regibus ut irent cum muneribus ad honorandum filium suum in diebus nativitatis ejus, inspiravit etiam illi nobili et sanctæ dominæ ut cum muneribus iret ad honorandum dilectissimum servum suum in diebus mortis, imo veræ nativitatis ipsius.
- 15. Paravit ergo illa domina comestionem de qua cupiebat comedere sanctus pater, sed ipse parum comedit quia continue deficiebat et appropinquabat morti.
- 16. Fecit etiam fieri candelas multas quæ post ejus mortem arderent coram sanctissimo corpore suo; de panno 2 autem fecerunt ei fratres tunicam cum qua fuit sepultus. 17. Ipse vero jussit fratribus ut consuerent saccum super eam in signum et exemplum sanctissimæ humilitatis et dominæ paupertatis, 18. et in illa hebdomada qua venit domina Jacoba migravit ad Dominum sanctissimus pater noster.

^{1.} Dans le Speculum Lemmens (11) cette dernière phrase est remplacée par : ut fecit scribi in littera beatus Franciscus : Puis il continue : Sed Dominus illi dominus voluit inspirare pro mercede et consolatione animus suu, ut melius cognoscamus quantus sanctitatis fuerit iste sanctus, quem Pater culestis tanto honore in diebus suu mortis voluit honorare pauperem. Qui regibus inspiravit etc...

^{2.} A propos des drappi dont nous avons déjà parlé plus haut et des panni apportés par Jacqueline, on pourra consulter la dissertation du Conventuel Raymond Missorio, envoyée aux Bollandistes. Le paragraphe III est intitulé : Pannus ex serico contextus quo S. Francisci corpus obtegebatur stationis formam confirmat. Mus. Boll. Ms. 57 f° 38 b - 40 a.

IV

THOMAS DE CELANO. TRAITÉ DES MIRACLES 37-39

De domina Jacoba de Septem Soliis 1

37. 1. Jacoba de Septem Soliis, claritate et sanctitate pari in urbe Romana, privilegium amoris præcipui meruerat apud sanctum. 2. Non mihi ad hujus laudem repetendum genus illustre, familiæ dignitas, amplæ divitiæ, non denique mira virtutum ejus perfectio, longæva continentia vidualis. 3. Cum itaque sanctus infirmitate illa decumberet quæ omni languore concluso felicem cursum exitu beatissimo consummavit, paucis ante mortem diebus, voluit mittere pro domina Jacoba Romam, 4. ut si eum quem tam ardenter dilexerat exsulem, jam ad patriam redeuntem cernere vellet, festina sollicitudine properaret. Scribitur littera, quæritur nuntius pernicitate vigens, et inventus ad iter succingitur. 5. Confestim ad portam sonus auditur equorum, militum strepitus, celebritas comitivæ. Procedens unus sociorum ad ostium, ille qui nuntium instruebat, quam absentem quærebat præsentem invenit. 6. Totus in admiratione factus, citis-

^{1.} D'après le Ms. de Marseille, 48 b-49 b. Cf. Analecta Bollandiana t. XVIII (1899) p. 128 s. — Rev. Rosedale, S. Francis of Assisi according to brother Thomas of Celano. His descriptions of the Seraphic Father. A. D. 1229-1257. With a critical Introduction containing a description of every extant version. Londres, 1904, in-8° de XXXVI, 114, 112 et 174 p. V. Tractatus secundus, p. 124 ss. — S. Francisci Assisiensis Vita et Miracula additis opusculis liturgicis auctore fr. Thoma de Celano. Hanc editionem novam ad fidem Mss. recensuit P. Eduardus Alinconensis Ord. Fr. Min. Cap.. Rome, 1906, in-8° de LXXXVIII et 482 p. V. p. 363 ss.. Nous ajoutons au texte la division adoptée dans l'édition Bollandienne.

sime currit ad sanctum, et non se capiens præ gaudio, dixit: « Bona tibi, pater, nova denuntio ». 7. Cui protinus sanctus anticipa festinatione respondens: « Benedictus, inquit, Deus qui dominam Jacobam fratrem nostrum direxit ad nos. Aperite, ait, portas, et intrantem eam conducite, quia non est pro fratre Jacoba decretum de mulieribus observandum. »

- 38. 8. Fit inter nobiles hospites exsultatio magna, et inter blanditias spiritus profusio lacrimarum. Et ut nil desit miraculo, invenitur mulier sancta portasse quicquid ad patris portandum exsequias facta prius littera continebat. 9. Nam cinerei coloris pannum, quo recedentis corpusculum tegeretur, cereos quoque plurimos, sindonem pro facie, pulvillum pro capite¹, et ferculum quoddam quod sanctus appetierat detulit, et omnia quæ viri hujus optaverat spiritus suggesserat Deus.
- 10. Prosequar certe hujus peregrinationis eventum, ne sine consolatione dimittam nobilem peregrinam. 11. Exspectat gentium multitudo, præsertim urbis populosa devotio, in brevi futurum sancti de morte natalem. Sed romanæ devotionis adventu sanctus fortior factus, plusculum auspicatur fore victurus. 12. Unde et domina illa licentiare decrevit reliquam comitivam, sola ipsa cum filiis et paucis scutiferis remansura. Cui sanctus: « Noli inquit, sed ego sabbato recedam, tu die dominica? cum omnibus remeabis ».
- 13. Sicque factum est: hora condicta triumphantem introivit Ecclesiam qui in militanti fortiter militarat. 14. Transeo populorum concursus, jubilantium voces, campanarum solemnia, profluvia lacrimarum; transeo

^{1.} Dans 1 Cel. 120 [III] est mentionné un *capitale*, tenu à Paris en grande vénération.

^{2.} Les PP. Marcellino da Civezza, Teofilo Domenichelli, Van Ortroy, ainsi que le Rév. Rosedale, ent lu dicta; le P. Edouard et moi lisons dominica.

filiorum fletus, carorum singultus, suspiria sociorum. 15. Ad illud veniam quod peregrinam, patris solatio destitutam, valeat consolari.

39. 16. Seorsum igitur illa, tota madida lacrimis, clanculo ducitur, et projecto inter brachia amici corpore: « Hæccine, ait vicarius, quem dilexisti vivum teneas et defunctum. » 17. Calidioribus illa super corpus lacrimis irrigata, flebiles voces et singultus ingeminat, et languidos iterans amplexus et oscula; solvit velamen ut videat revelatum. 18. Quid plura? Contemplatur pretiosum illud vas, in quo et thesaurus latuerat pretiosus, quinque margaritis ornatum. 19. Cernit illas quas sola Omnipotentis manus toto orbe mirandas fecerat cælaturas, atque insuetis plena lætitiis in amico mortuo reviviscit. 20. Illico non dissimulandum consulit, nec aliquatenus obtegendum inauditum miraculum, sed provido nimis consilio cunctis oculo ad oculum demonstrandum. 21. Certatim proinde omnes ad spectaculum currunt, quodque non fecerat Deus taliter omni nationi in veritate comperiunt, in stupore mirantur. Suspendo stilum, nolens balbutire quod explicare non possem. 22. Johannes Frigia Pennates 1, tunc puer 2, postea Roma-

^{1.} A propos d'une inscription tombale de 1477, le P. Casimir de Rome (dans ses Memorie Istoriche della Chiesa e Convento di Araceli, Rome, 1736, p. 250 n. a) avertit ses lecteurs que ce nom désigne les membres de la famille Frangipani, « mais ils préféraient, dit-il, s'appeler de Phrigiis Penatibus pour marquer leur descendance du grand Enée, fils d'Anchise! »

Il est curieux de voir Celano, seul, parmi les témoins consultés, employer cette forme.

^{2.} L'impropriété de ce terme était évidente du jour où on a su que Jean Frangipani était né en 1210 ou antérieurement. En 1226 il aurait donc eu au moins seize ans, et on ne peut plus être qualifié de *puer* à cet âge.

Mais cette expression devient plus étrange, maintenant que nous savons, grâce aux belles études du Prof. Fedele, que dès le 31 juillet 1224, c'est-à-dire plus de deux ans avant la mort de François, on trouve Jean Frangipani comme confinant une *cripta* du Colisée. C'est

norum⁴ proconsul et sacri palatii comes², quod illo tempore cum matre suis oculis vidit et manibus attrectavit libere hoc ipsum jurat, dubiis omnibus confitetur³.

23. Redeat jam peregrina in patriam, prærogativa gratiæ consolata, et nos post sancti mortem ad alia transeamus.

dire assez que déjà il n'était plus un *puer*. (V. P. Fedele, loc. cit. p. 213 n. 3. Cf. ci-dessus, p. 323). L'éminent érudit a fort bien noté (p. 213) l'inexactitude de cette expression.

- 1. Ne faudrait-il pas rapprocher ceci de l'expression Consul Romanorum? Après bien des discussions, il ne semble pas qu'on soit arrivé à en donner une explication complète et définitive : (Voir par exemple G. Pardi, Serie dei supremi magistrati e reggitori d'Orvieto, dans Bolletino della Societa Umbra, t. I. p. 344, et Della Giovanna, S. Francesco d'Assisi Giullare, p. 64 n. 1, où on trouvera le résumé des diverses opinions). Ce qui est sûr, c'est que ce titre semble avoir été constamment porté, au commencement du XIII° siècle, par les podestats des principales cités du patrimoine de S. Pierre.
- 2. On a vu dans une note précédente (295 n. 3) un autre Frangipani, Henri, décoré du titre de Sacri Palatii Lateranensis Comes. La notice de Ducange sur ce titre (Glossarium, éd. Favre, 1884, t. III, p. 429) ne concerne, malheureusement, que le xiv° siècle. A cette époque, c'était une charge héréditaire, octroyée par l'empereur. Celui qui en était décoré avait le privilège de l'amener à l'autel, le jour du couronnement, d'enlever le diadème de dessus sa tête, de l'y replacer, et de le porter dans toutes les cérémonies solennelles.

Peut-être arrivera-t-on à trouver dans la présence de ce titre donné à Jean Frangipani un moyen d'établir la date à laquelle Celano a rédigé le remaniement de la Seconde Vie que, pour plus de clarté, nous avons appelé 3 Cel..

3. Celano laisse voir ici son intention de donner une confirmation éclatante des stigmates. Jean Frangipani joue chez lui un rôle analogue à celui que Bonaventure (218 [xv]) confia au chevalier Jérôme.

V

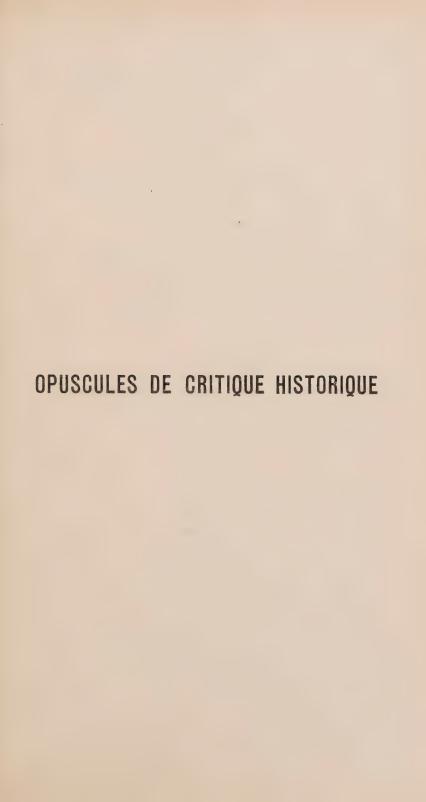
BERNARD DE BESSE

De laudibus beati Francisci

Fragment du chapitre VIII (An. Fr. III p. 687.)

Venit autem matrona illustrissima ex Romanis domina Jacoba de Septemsoliis, devotissima viri Dei, ad visitandum eum cum magno, ut tantam decebat dominam, comitatu, quæ apparatum multum, prout tanto videbatur funeri ministravit. Eam ipse, quam in Christo docuerat quamque pro virilitate virtutum fratrem Jacobam nominabat, ante transitum suum videre volens, mandaverat jam vocari. Sed cum iturus nuntius præsto esset, ecce ad fratrum ostium multus equorum et famulorum strepitus devotæ discipulæ ad doctorem et patrem præclarissimum i sibi venientis. Ipsam ergo Sanctus missam a Domino, ut optabat, vidit et gavisus est. Cumque aliquantulum respirans præ gaudio visionis ipsius plus vivere putaretur, voluit ipsa partem sure comitive remittere, ut Sancti finem cum paucioribus exspectaret. Quod prohibens dixit: « Ego sabbato in sero recedam; tu die sequenti poteris cum societate reverti. »

^{1.} Le P. Hilarin Felder (Liber de Laudibus beati Francisci ineditus. Auctore fr. Bernardo a Bessa... Accedit ejusdem auctoris Catalogus Generalium Ministrorum: Curante P. Hilarino a Lucerna Ord. Minor. Capuccinorum provinciæ Helveticæ S. Theol. Lectore. Rome, 1897, petit in-8° de XVI et 144 p.) p. 78, lit præcharissimum. Cf. Coll. t. I, p. 274.



COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de CCXIV et 376 pages	12	24
TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXIV, X° et 204 p.	19	39
TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le D. Ed. Lempp, in-80 de 220 pages.	7	
TOME IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier, in-8° de LXIV et 272 pages	10	
TOME V: S. ANTONI DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA. Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8º de XIV		
et 314 pages. Tome VI: CHRONICA FRATRIS JORDANI, Edidit notis et commentario illustra-	10	>>
vit H. Boehmer, in-8° de LXXXII et 92 pages	7	20
TOME VII: TRACTATUS FR. THOMÆ VULGO DICTI DE ECCLESTON, DE ADVENTU FRATRUM MINORUM IN ANGLIAM. Edidic, notis et commentario illustravit	0	
Androw C. Tittle In-Se de vvv et 998 vagge		

SOUS PRESSE

FLORETUM S. FRANCISCI. Nouvelle édition par Paul Sabatier.

EN PRÉPARATION

SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA. (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.
VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.
LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.
FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

VIE DE S. FRANCOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 38° tirage, in-8° de CXXVI et

420 pages	7 50
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre	
Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xit et 397 pages. (Ce volume	
renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres	
sur le point de l'être)	12 »
FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR 1 FIO-	
RETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12 de xvi et 250 pages.	Epuisé.
UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA	
PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages	Epuisé.
DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI	
SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4º	
de 24 pages	Epuisė.

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIe siècle. Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale.

Epuisé,

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XVI (1er octobre 1910.

L'INCIPIT

ET LE

PREMIER CHAPITRE DU SPECULUM PERFECTIONIS

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1910 Tous droits réservés.



L'INCIPIT

ET LE

PREMIER CHAPITRE DU SPECULUM PERFECTIONIS

Le texte du Speculum Perfectionis est bien loin de présenter, pour le commencement, la sécurité du reste de l'ouvrage. Tandis que, pour les pages qui le suivent, on arrive, en général, à voir les altérations subies et à établir la vraie leçon, ici, on en est réduit à choisir, parce qu'il le faut, et à adopter une solution tout empirique et provisoire.

Pour donner une idée claire de cette difficulté, il n'y a d'autre moyen que de mettre sous les yeux des lecteurs les trois types principaux que présentent, jusqu'ici, les manuscrits pour la rédaction de la page initiale.

Il ne faudrait cependant pas conclure que, même ici, l'effort critique ait été vain : on n'est pas au but, mais on n'a perdu ni son temps, ni sa peine. Un des principaux arguments, pour ne pas dire le principal, contre l'attribution du Speculum Perfectionis à fr. Léon, avait été la fameuse phrase Istud opus compilatum est... En vain, m'étais-je évertué à montrer le caractère étrange de cette note, sa contradiction manifeste avec le reste de l'œuvre, à attirer l'attention sur les entre-

prises dont le début du livre porte la trace ¹; je fus accusé d'en agir trop à mon aise avec les textes, parce que j'avais rejeté en appendice la leçon des manuscrits Mazarinus 1743 et 989².

Or, voici que le plus clair résultat de nos comparaisons, en ce qui concerne ce fameux passage, est de le rejeter avant l'incipit, et, par conséquent, en dehors du Speculum Perfectionis lui-même.

Ceux des critiques qui ont basé surtout sur cette phrase leur argumentation contre l'édition de 1898 voudront, sans doute, reconnaître eux-mêmes que cette arme se dérobe entre leurs mains.

Un autre résultat du rapprochement des textes, c'est de montrer les retouches, continuelles et profondes, apportées à ce début. Qu'on les explique comme on voudra, on est obligé de les constater.

^{1.} Coll. t. I, p. XXV; XLVI s.; 249 ss.; t. II, p. CXXXVI; CXLVII n. 3; 126.

^{2.} Voir par exemple An. Boll. t. XIX, p. 59 et 62. Dans cet article le R. P. Van Ortroy qualifie sans cesse *Istud opus* d'incipit; l'usage de cette expression est commode pour désigner rapidement la place qu'occupe cette note; mais, strictement parlant, dans aucun des manuscrits elle ne constitue l'incipit.

On aimerait savoir si les vues de ce savant ne se sont pas quelque peu modifiées, et s'il attribue toujours autant d'importance à l'indication Istud opus... On est d'autant plus autorisé à penser à un changement, à cet égard, que, peu de pages plus loin, dans le même volume (p. 121), il se demande, à propos des Trois compagnons, si la note Hxc sunt quxdam scripta per tres socios beati Francisci etc. n'a pas été intercalée après coup. Il paraît bien difficile qu'après avoir vu le caractère adventice de cette dernière, il ne considère pas du même œil celle du Speculum Perfectionis.

Le R. P. Edouard d'Alençon (Etudes Franciscaines, t. VII p. 470) ne voit, lui aussi, qu'une addition postérieure dans le *Hxc sunt quxdam scripta* des 3 Socii. Il semblerait donc assez naturel qu'il renonçât à chercher dans le *Istud opus compilatum est* un argument contre l'unité du Spec. Perf. (Le Speculum Perfectionis, étude critique [Annales Franciscaines, de juillet-août 1898] broch. in-12 de 16 p. V. p. 6).

I

MANUSCRITS

Sienne 1 F. XI. 15 (Si.), Ognissanti (Og.), S. Isidore 1. 25 (Is.), Spello-Foligno (Fo.), Vaticanus 7650 (Va.).

Istud opus compilatum est per modum legenda ex quibusdam antiquis quæ in a diversis locis scripserunt b et scribi fecerunt seu retulerunt socii beati Francisci c.

Nota d quod beatus Franciscus fecit tres regulas, videlicet e illam f quam confirmavit sibis papa Innocentius sine bulla. Postca fecit h aliam breviorem et hæc perdita fuit. Postea fecit i illam eamdem i, quam confirmavit papa Honorius k cum bulla, de qua regula multa

a. Is. Fo. et = quæ in.

b. Va, dixerunt.

c. Si. om. tout ce passage, depuis Istud opus. Chez lui, la bénédiction de fr. Léon est immédiatement suivie de Notandum quod.

d. Si. Notandum.

e. Is. Fo. om. videlicet.

f. Is. Fc. primam. Dans Va. on peut lire soit illam, soit primam [iam].

g. Va. sibi confirmavit.

h. Si. om. fecit.
i. Va. om. fecit.
j. Va. eodem. Si. om. eamdem. Og om. breviorem et hæc perdita fuit. Postea fecit illam eamdem.

k. Si. Is. Fo. Va. papa Honorius confirmavit.

^{1.} Cet important manuscrit a été signalé à l'attention des critiques par le R. P. Enrico Bulletti O. M. dans l'Archivum Franciscanum Historicum (t. I, p. 177 s.), et plus longuement dans Luce e Amore (Periodico Francescano illustrato di scienze, lettere, storia ed arte Florence, 84 via Pinti) de juillet 1908, p. 357-364).

fuerunt extracta a per ministros contra voluntatem beati Francisci, sicut inferius continetur b.

Incipit Speculum Perfectionis statuse fratris Minoris d. Primum Capitulum e.

Postquam secunda f regula quam fecerat g beatus Franciscus perdita fuit, ascendit h...

H

Mazarinus 1743 (Mz.); Mazarinus 989 (Maz.); Liège 343 (Li.); Faculté de théologie protestante de Paris (Fac.); British Museum (Cleop.) B. II 1.

Incipit Speculum Perfectionis status fratris Minorisi, scilicet beati Franciscij.

Istud opus compilatum est per modum legendæ ex quibusdam antiquis que in diversis locis scripserunt et scribi fecerunt socii beati Francisci.

Et nota quod beatus Franciscus fecit tres regulas, videlicet illam quam confirmavit papa Innocentius tertius sine bulla?. Secundo fecit aliam breviorem, videli-

a. Si. abstracta.

b. Si. om. sicut inferius continetur.

c. Si. om. status.

d. Si. add. quod inferius continetur.

e. Is. Fo. Va. Capitulum primum. Si. om. Primum Capitulum.

f. Si. quædam: Dans Og. le copiste avait d'abord écrit secunda, mais un correcteur, peut-être son contemporain, a remplacé ce mot par prima.

 $[\]begin{array}{ll} g. \ \ {\rm Va.\ fecit.} \\ h. \ \ {\rm Is.\ Fo.\ Postquam\ fecerat\ beatus\ Franciscus\ secundam\ regulam\ ascendit.} \end{array}$

i. Li. Fac. Cleop. fratrum Minorum.

j. Li. Fac. Cleop. om. scilicet beati Francisci.

k. Cleop. ad.

^{1.} Sur les manuscrits de ce groupe voir aussi les précieuses notes du R. P. Bonaventure Kruitwagen (Archivum Fr. Hist. t. I, p. 349). 2. Bon. 38 [III. 10].

^[4]

cet illam quam fecit propter visionem sibi ostensam de hostia parvaa, quam monitus fuit facere de multis fragmentis quæ ei tenere videbatur b et ex ea tribuere volentibus manducare1, et hæc regula perdita fuit, sicut dicetur inferius. Posteac fecit aliam quam confirmavit papa Honorius cum bulla?, de qua regula multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci^d, sicut inferius continetur.

Quomodo beatus Franciscus respondit ministris nolentibus obligari ad observandam e regulam quam faciebat. Capitulum primum f.

Postquam secunda regula quam fecit beatus Franciscus perdita fuit, ascendit...

HI

Speculum Vitæ 1509 (Spec. Vit.); Vaticanus 4354 (Vat.); Liegnitz (Lieg.).

Incipit Speculum Perfectionis fratrum Minorum. Quomodo beatus Franciscus fecit regulam. Capitulum primums.

Beatus autem^h Franciscus fecit tres regulas scilicet illam quam confirmavit sibi papa Innocentius sine

a. Fac. de parva hostia ostensam.

b. Fac. videbantur.

c. Li. Fac. Cleop. Post.

d. Cleop. viri.

e. Li. Fac. observandum; Cleop. om. observandam.

f. Fac. Primum capitulum.

g. Vat. 4354 (1 b.) et Liegnitz (1 a 1) remplacent cet incipit en trois membres par. Capitulum primum [Vat. om. Capitulum primum] De perfectione paupertatis et primo [Lieg. om. primo] qualiter beatus Franciscus declaravit voluntatem Christi super observantiam [Vat. observantiæ] regulæ

h. Vat. Lieg. om. autem.

^{1.} Bon. 54-55 [IV, 11].

^{2.} Bon. ibid.

bulla, postea fecit aliama breviorem, et hæc perdita fuitb. Postea aliam eamdem e quam papa Honorius confirmavit cum bulla, de qua regula multa fuerunt d extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci. Postquam vero secunda regula quam fecite beatus Franciscus perdita fuit, ascendit...

Il y a là trois aspects du début du Speculum Perfectionis trop différents et trop contradictoires pour qu'on puisse, dans l'état actuel de notre documentation, songer à en dégager une leçon critique définitive.

Le premier groupe a sur le second une supériorité caractérisée, puisque les deux notes adventices n'ont pas encore, chez lui, pris pied après l'incipit. De plus, dans le second, le Nota quod n'est pas seulement déplacé, il est développé et glosé. On peut donc adopter le texte du premier, en attendant que la découverte de nouveaux manuscrits apporte quelque lumière nouvelle. Mais ce n'est là qu'un pis aller, car il est bien évident que le premier chapitre devait être pourvu d'une rubrique, tout comme les chapitres suivants.

Faudrait-il penser que ce chapitre avait le titre que lui donne soit le Speculum Vitæ, soit le Vat. 4354 et le Liegnitz? C'est à peine si on ose entr'ouvrir la porte à une hypothèse.

Les remaniements ont pu être, ici, plus profonds qu'on n'est tenté de le supposer au premier abord, et porter sur le premier chapitre tout entier. Qui sait même si celui-ci n'est pas, dans son ensemble, une addition postérieure au reste du recueil?

Il est sans doute inutile de s'arrêter longuement aux

<sup>a. Lieg. sliam fecit.
b. Lieg. quæ fuit perdita = et hæc perdita fuit.
c. Spec. Vit. eadem; Lieg. eamdem illam, Vat. illam = aliam eamdem.</sup>

d. Lieg. fuerunt multa. e. Vat. Lieg. fecerat.

^[6]

deux notes *Istud opus*, etc., *Nota quod*, etc..... Nous avons déjà eu l'occasion, ici même¹, de marquer l'analogie que la première présente avec des indications du même genre placées avant la Légende des Trois Compagnons:

Hæc sunt quædam scripta per tres socios beati Francisci, etc. et avant les Actus: Hic scripta sunt quædam notabilia de beato Francisco et sociis ejus et quidam actus eorum mirabiles quæ in legendis ejus prætermissa sunt, quæ etiam sunt valde utilia et devota.

Ces petites notes signalétiques ne proviendraient-elles pas toutes de la même main? De la main du Franciscain qui, au commencement du xivo siècle, fut chargé d'établir une collection de documents, et qui, pour diriger les recherches, aurait écrit en tête dé chacun d'eux l'indication du contenu? On trouve constamment au revers des bulles conservées dans les archives des mentions de ce genre 2.

Un détail, qui semble appuyer cette hypothèse, est l'etiam de la notice des Actus.

Ce petit mot n'aurait presque pas de sens sous la plume de l'auteur des Actus. Tout au contraire, si on songe à quelqu'un qui a déjà signalé et catalogué le Spec. Perf., puis les Trois Socii, il devient très significatif. Ce mot exprime à sa manière le sentiment, qu'il y a chez le frère, de la distance qui sépare le nouveau document des autres. Il le donne pourtant, parce qu'il est encore utile et édifiant³.

L'indication Istud opus compilatum est... a été uti-

^{1.} Opuscules, t. II, p. 19, ss.

^{2.} Les Bollandistes ont agi de même, et ont ajouté parfois des titres très subjectifs aux documents qu'ils publient. Au t. II d'octobre des Acta Sanctorum, p. 723, Suyskens a intitulé la Légende des Trois Compagnons Appendix inedita ad vitam primam.

^{3.} Il faut remarquer aussi qu'autant ces trois notes du Spec Perf. de 3 Soc. et des Actus se ressemblent, même par le style, aussi peu

lisée, par quelques conférenciers pressés, heureux de démontrer que l'éditeur du Speculum Perfectionis était un hypercritique subjectiviste, prêt à supprimer toute indication gênante.

Mais il y a eu aussi des hommes de la plus haute probité scientifique, avec lesquels on se sent heureux et honoré de discuter, qu'elle embarrassait visiblement.

Au premier rang de ces vrais critiques du Speculum Perfectionis s'est placé le Prof. Michele Barbi, Directeur du « Bulletino della Societa Dantesca Italiana ¹ ».

Son tact littéraire lui révélait l'unité de style et de pensée répandue à travers le Speculum Perfectionis; mais, tout en voyant fort bien que l'indication Istud opus compilatum est pourrait être une note postérieure adventice, il ne se croyait pourtant pas le droit de la sacrifier; il se tenait donc sur une prudente réserve, et l'acceptait provisoirement, en pensant, qu'après tout, un compilateur avait bien pu coordonner des matériaux provenant de fr. Léon et de son groupe. Puis, il terminait en avouant honnêtement que, sans quelques chapitres embarrassants et l'affirmation si précise du début, annonçant une compilation, personne ne songerait à attribuer à d'autres qu'à frère Léon et à ses amis la forme actuelle du Speculum Perfectionis ².

Cette difficulté disparaît aujourd'hui par le simple témoignage des manuscrits.

Le très distingué professeur avait, du reste, bien vu que la vraie question est de savoir l'usage qu'il faut faire du Speculum Perfectionis. En constatant que la matière de ce document a pu être *riordinata*, mais non pas *rielaborata* (loc. cit. p. 99), et que 2 Cel. fournit un très

elles rappellent l'usus loquendi du Spec. Perf. et son fameux nos qui cum eo fuimus.

^{1.} V. le fascicule de janvier-février 1900, t. VII, p. 73-101.

^{2.} Loc. cit. p. 95 s.

sûr moyen pour contrôler l'antiquité des matériaux, il formulait des conclusions qui étaient la sagesse même 1.

Quant au *Nota quod* etc., il a tout l'aspect d'une glose marginale, où, soit un lecteur, soit un copiste, a voulu harmoniser les données de la page qu'il lisait avec les indications de saint Bonaventure. Cette laborieuse annotation n'a rien de l'aisance avec laquelle le Spec. Perf. se meut dans l'histoire de l'ordre.

Ces notes adventices, placées au début du Spec. Perf., avaient sans doute, dans le texte qui servit de base pour le Ms. Canonici 525, un aspect plus désordonné que dans nos manuscrits du Nord. Elles attiraient l'attention et provoquaient de nouvelles corrections. Il est curieux de voir le résultat amené par le zèle du religieux qui s'ingénia à restaurer ce morceau qué le Prof. A. G. Little a étudié (Opuscules, t. I p. 253)².

^{1.} Les conclusions auxquelles il aboutissait s'étaient présentées à mon esprit, au cours du travail de préparation de la première édition. Ce qui m'empêcha de les adopter ce fut le fait que le rôle donné à fr. Etie ne semble guère possible qu'aux environs de 1227 (Voir Marcellino da Civezza e Teofilo Domenichelli, Tre Compagni, p. CIX s.); le Speculum Perfectionis veut surtout réagir contre des tendances dont il prévoit les mauvais résultats, exactement comme saint François lui-même dans son testament. Enfin, l'ordre même des chapitres, — où on trouve d'abord la préoccupation de prévenir les interprétations de la règle, puis, tout de suite après, celle d'empêcher les frères de devenir de grands bâtisseurs — paraît être une réponse aux projets d'Elie, dont la bulle Quo elongati (28 sept. 1230) et la construction de la basilique d'Assise consacrèrent la victoire. Nous aurons à revenir longuement, ailleurs, sur ces considérations.

Sur les deux notes *Istud opus* et *Nota quod*, etc. Voir Coll. t. I, p. XXV; XLVI; 249-263; II, p. CXLVII n. 3; 125-126; Opuscules, t. I, p. 90-92; 370-374; t. II, p. 19 ss.; Edouard d'Alençon, Etudes franciscaines, t. VIII p. 44; Mgr. Faloci-Pulignani, Miscellanea, t. VII, p. 4; 185; Tilemann, p. 111; P. Mandonnet, Revue Thomiste, t. VI, p. 302; Michele Barbi, p. 93; A. G. Little, The sources, p. 15; Léonardus Lemmens, Documenta Antiqua Franciscana, t. I, p. 101 s.

^{2.} Le professeur Michele Barbi a fort bien vu que cette note sur la composition des trois règles a toutes les apparences d'une glose, et qu'elle n'est pas sans compromettre aussi *Istud opus compilatum est*: V. loc. cit. p. 93 et 101 n. 1.

Les conclusions qui précèdent s'imposeront jusqu'à l'évidence, si on veut bien rapprocher des deux notes *Istud opus* et *Nota quod* l'indication qui précède la règle de 1221, dans les manuscrits d'Ognissanti [1 a], de Saint-Isidore [56 a] et du Vatican [7650, 2 a 1].

Hæc est prima regula quam fecit beatus Franciscus. Et papa Innocentius confirmavit eam sibi sine bulla.

Tout d'abord, on est frappé du rôle de ces lignes, tout à fait voisin de celui des notes précédant le Spec. Perf., la Légende des Trois Compagnons et les Actus. Les préoccupations auxquelles elles répondent sont analogues, et le moule dans lequel elles ont été coulées paraît bien le même. Quant à la seconde phrase, on voit jusqu'à quel point elle est apparentée avec le Nota quod.

Il est clair que ces indications sur la règle ne font pas corps avec elle, mais ont été ajoutées après coup : on n'a pu parler de première règle que quand il y en a eu une seconde, et on n'a pu songer à marquer que la première avait été approuvée sine bulla, qu'après que la seconde l'avait été cum bulla. Elles sont, de plus, parfaitement erronées. La règle qui les suit est antérieure à la regula bullata; mais, puisque, comme l'a si bien mis en lumière le Dr Karl Müller¹, elle contient des corrections postérieures à la bulle Cum secundum du 22 sept. 1220, elle est postérieure à cette date et n'est pas la première règle.

En un certain sens, elle est bien la *prima*, puisqu'elle est celle qui servit jusqu'à l'approbation de la seconde, en 1223; mais elle n'est pas la *prima*, qui fut approuvée par Innocent III.

L'erreur de celui qui a rédigé la note se comprend²;

^{1.} Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbruderschaften, Fribourg en Brisgau, 1885, in-8° XII et 210 pages. V. p. 11.

^{2.} D'autant plus que le texte lui-même dit : Hxc est vita quam [10]

elle n'en est pas moins une erreur caractérisée. C'est l'erreur d'un homme qui a voulu renseigner rapidement ceux auxquels étaient destinés les documents transmis. Ce n'est guère qu'une erreur de catalogue.

Aucun franciscanisant n'a songé à s'elever contre le D^r Karl Müller, et à lui dire que les textes annoncent tous la première règle, approuvée par Innocent III, et non la règle de 1221. Pour ce cas, on a donc admis, sans difficulté, les résultats de la critique interne, quoiqu'ils fussent en contradiction avec les indications précises de tous les manuscrits. On aurait vu tout aussi facilement le caractère de l'Istud opus... et du Nota quod... si le Spec. Perf. n'était pas venu bouleverser tant de jugements, admis comme définitifs, en ce qui concerne l'ensemble des sources de la vie de saint François.

Avons-nous réussi à éliminer du champ de la critique franciscaine les indications, un peu précipitées, d'un copiste, riche de bonne volonté, mais peu au courant de l'histoire littéraire de l'ordre?

De tout ce qui précède il faut conclure que, si on est encore embarrassé pour fixer la succession des divers textes que nous avons étudiés, le début du Speculum Perfectionis, dans les cinq manuscrits du second groupe, marque clairement un effort pour coordonner et arranger ce début.

Les érudits qui, naguère, déniaient le droit d'oppo-

fr. Franciscus petiit sibi concedi et confirmari a domino papa Innocentio, et concessit et confirmavit eam sibi et suis fratribus habitis et futuris. Un copiste de la fin du XIIIº siècle ou du commencement du XIVº ne pouvait guère se rendre compte que le texte qui venait après ce début avait été modifié sans cesse, après l'approbation initiale. Des suppressions y avaient été faites, et surtout de longues additions l'avaient considérablement transformé. C'était toujours la première règle, mais aussi différente de sa forme initiale qu'une plante en fleur est différente de la plantule qui vient de percer le sol.

ser tout le contenu du Spec. Perf. à l'indication Istud opus compilatum est, sous prétexte que la critique interne n'avait pas le droit de faire suspecter cette indication, reconnaîtront sans doute de bonne grâce que, la critique externe a, maintenant, parlé, et qu'elle confirme les données de la critique interne.

Si, des abords du premier chapitre, on passe au premier chapitre lui-même, sans vouloir donner à des différences de style, difficiles à mesurer exactement, une portée exagérée, il est permis de dire que ce chapitre se détache du reste. Nous avons montré ailleurs (Voir surtout Opuscules, t. I, p. 90, n. 3 où on trouve d'autres références) qu'il est en contradiction profonde avec l'ensemble de l'œuvre. Le reste du Speculum Perfectionis nous raconte de la façon la plus précise - et même la plus dramatique - comment François sit la règle, l'élabora dans les réflexions, la prière, les larmes, et à travers des luttes et des difficultés sans cesse renaissantes; notre chapitre raconte, au contraire, comment la règle fut donnée à François, comment le texte divin fut remis entre les mains du disciple par Jésus-Christ lui-même, apparaissant sur les nuées.

Mais si ces différences, ou plutôt ces antithèses, doivent être notées par l'historien, qui sait où est la vérité historique, l'érudit, qui, lui, fait de la critique de texte, n'a pas à s'en occuper: le même événement peut, en effet, être raconté de deux façons, passablement différentes, par le même narrateur, à quelques pages de distance. Ici, il s'efforce d'être historien; là, il veut être apologiste ou moraliste; ici, il écrit ses mémoires avec le plus d'exactitude possible; là, il se rappelle qu'il est partie intégrante, et peut-être chef d'une collectivité.

Une contradiction de ce genre ne serait donc pas, à elle seule, une preuve d'interpolation. Il faut, tout en la

constatant, éviter d'en tirer des conséquences exagérées.

Par contre, l'érudit doit s'occuper des différences de style. Or, il y en a une entre ce chapitre et le reste du Speculum Perfectionis. Dans ce chapitre 1, comme dans le 52 et l'interpolation du chap. 71, le style a quelque chose de plus. grêle que dans le reste. Tandis que toute cette œuvre est exceptionnelle par la simplicité, et je ne sais quelle efficacité réaliste du récit, dans les morceaux indiqués, ces belles qualités s'effacent; le fond et la forme donnent une impression de pauvreté; nous nous trouvons devant des pages quelconques de littérature hagiographique, agrémentées d'une étiquette franciscaine.

Je ne voudrais pourtant pas soutenir que les chap. 1 et 52 ne soient pas du même auteur que le reste de l'œuvre : la différence des scènes aurait pu amener une différence de style, mais il ne serait pas absurde de supposer que le chap. 1 ait été ajouté tardivement par fr. Léon lui-même au Speculum Perfectionis.

Le commencement, Postquam secunda regula quam fecit beatus Franciscus perdita fuit, fait involontairement songer au passage de Bonaventure sur la composition de la règle, et on pourrait se demander si ce qui suit n'a pas été écrit de façon à s'engrener, en quelque sorte, sur cette légende.

L'auteur néglige de répéter ce qu'a dit le saint docteur, mais il précise çà et là, et apporte des développements nouveaux. Nous avons le nom des deux frères qui accompagnèrent François, ainsi que celui du vicaire ¹.

^{1.} Il est possible, à la rigueur, que fr. Elie ait été vicaire de saint François avant d'être ministre général, mais il paraît plus probable encore que le mot de vicaire n'est là que pour être en harmonie avec la légende officielle et... obligatoire.

Volens igitur confirmandam regulam ex verborum evangelii aggregatione profusius traditam ad compendiosiorem formam, juxta quod dictabat visio monstrata, redigere, in montem quemdam cum duobus sociis, Spiritu sancto ducente, conscendit, ubi pane tantum contentus et aqua, jejunans conscribi eam fecit, secundum quod orantisibi divinus Spiritus suggerebat. Quam cum, de monte descendens, servandam suo vicario commisisset, et ille, paucis elapsis diebus, assereret per incuriam perditam; iterato sanctus vir ad locum solitudinis rediit eamque instar prioris, ac si ex ore Dei verba susciperet, illico reparavit et per supradictum dominum papam Honorium octavo pontificatus illius anno, sicut optaverat obtinuit confirmari. Ad cujus observantiam fratres ferventer inducens, dicebat, se nihil ibi posuisse secundum industriam propriam, sed omnia sic scribi fecisse, sicut sibi fuerant divinitus revelata. Bon. 55 s. [IV, 11].

Ces réflexions ne sont proposées ici qu'à titre d'hypothèse, car on pourrait dire aussi que c'est Bonaventure qui s'inspire du Speculum Perfectionis, le résume et le dépouille de quelques indications trop précises à son goût; il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela, car on voit sans cesse Bonaventure traiter ainsi ses sources, en particulier les travaux de Thomas de Celano.

Il semble, pourtant, plus naturel de penser que, pour ce chapitre, c'est le Speculum Perfectionis qui dépend de Bonaventure. Si celui-ci, en effet, a çà et là, quelques souvenirs empruntés à l'œuvre de fr. Léon, il n'a pas voulu utiliser une œuvre individuelle, sans caractère officiel. Il l'ignore, tout en la connaissant, comme il ignore soit le testament de saint François, soit le Sacrum Commercium de son prédécesseur, Jean Parenti, et il serait étrange que, pour un fait si essentiel, il eût eu recours, tout à coup, à ce document.

Par contre, on comprend très bien un effort de fr. Léon, après que la *Legenda Nova* eût été imposée, pour s'harmoniser avec elle, la côtoyer, de façon à pouvoir en constituer comme une sorte de supplément.

> * * *

Il y a des érudits qui sourient, non sans malice, quand on parle des remaniements qui ont pu être apportés à son œuvre par fr. Léon lui-même, au cours de sa longue et laborieuse carrière. Si on insiste, ils déclarent qu'on a recours à des hypothèses désespérées pour refuser de voir que le Speculum Perfectionis n'est pas d'une seule venue, mais constitue une compilation tardive.

Au risque de me perdre complètement dans l'estime de ces critiques, je leur dirai que ce qui m'étonnerait, dans le Speculum Perfectionis, ce serait qu'il n'eût pas reçu d'additions et de notes complémentaires, en d'autres termes des interpolations; mais il y a interpolations et interpolations. Si ce terme est devenu presque synonyme d'addition suspecte, il ne faut pas oublier qu'il y a des interpolations parfaitement loyales et désintéressées. Depuis longtemps, on a fait remarquer qu'il ne faut pas, pour la critique des textes, partir toujours de nos habitudes actuelles : les livres ont quelque chose d'arrêté et de défini que n'avaient pas les manuscrits au Moven âge. Une œuvre imprimée, dans nos mœurs, reste la propriété de son auteur, et la possession d'un livre ne confère au lecteur qu'un droit tout idéal de s'assimiler la pensée de l'auteur. Au Moyen âge, il en était tout autrement. Le possesseur d'un manuscrit se croyait tout permis à son égard : il le lavait, le raccommodait, le retournait, le transformait, avec la patience et l'ingéniosité qu'une ménagère, pauvre et ordonnée, met à entretenir les vêtements de ses enfants.

La liberté des auteurs n'était naturellement pas moins grande : ils corrigeaient, complétaient, compilaient avec

plus de zèle encore.

Il va sans dire que tout ceci ne s'applique qu'aux ouvrages ordinaires, et ne concerne pas des écrits ayant un caractère officiel. L'auteur, ou le propriétaire d'un document de ce genre, qui se serait permis d'altérer son texte, aurait été considéré comme le serait aujourd'hui un falsificateur de pièces notariées.

Parmi les savants qui m'ont reproché le plus vigoureusement d'avoir admis des additions et des retouches de fr. Léon, dans le Speculum Perfectionis, s'est trouvé en toute première ligne, le R. P. Edouard d'Alençon.

La vigueur de sa critique est encore augmentée par le fait qu'elle a été formulée, non dans un article, écrit hâtivement, où on est tenté de faire figurer pêle-mêle les premières réflexions que provoque la lecture d'un livre, mais dans un travail de longue haleine, qui a paru un peu plus de sept ans après la première édition du Speculum Perfectionis ¹.

Compilatio Speculi, prout illud edidit Sabatier, fuit completa anno 1318. Redactio edita a P. Lemmens anterior videtur, sed nec illa opus genuinum præbet, nam initio declaratur « compositum ex quibusdam scriptis fratris Leonis et aliorum sociorum ».

Incipit, quasi iisdem verbis expressum, in omnibus codicibus legitur, quod manifeste probat vanam esse opinionem illorum qui, contra evidentiam, in Speculo videre volunt opus genuinum Leonis. Ad hanc thesim

^{1.} Sancti Francisci vita et miracula auctore Fr. Thoma de Celano, in-8°, Rome, 1906. V. p. XXXVI, n. 1.

^[16]

fulciendam necesse est ipsis dicere quod Speculum, iuxta illos anno 1227 completum, numquam tamen fuit perfectum ante mortem Leonis, qui quotidie nova capitula addebat. Quo non mortalia ingenia cogis, critica subiectiva!

J'espère que les années écoulées ont un peu atténué les ardeurs combatives du docte Capucin ; mais, puisqu'il n'en a rien dit au public, on est bien obligé de lui présenter quelques remarques.

En bonne critique, par exemple, la date de 1318, donnée par le seul Ms. d'Ognissanti, a exactement la même valeur que celle de 1228, donnée par le seul Ms. 1743 de la Mazarine. Au point de vue de la critique externe, il y a exactement autant de chances pour que MCCXXVIII ait été transformé en MCCCXVIII que le contraire.

La critique externe ne permettant pas d'adopter l'une de ces dates à l'exclusion de l'autre, c'est à sa sœur, la critique interne, de décider. La critique interne est plus délicate que l'autre, mais tous les efforts du véritable savant tendent à écarter de son travail l'élément subjectif. Y réussit-il toujours? Ce serait trop beau.

Il est assez piquant, par exemple, de voir le P. Edouard se jeter contre les subjectivistes, au moment même où il présente, comme si elle était intangible et incontestable, une date à laquelle il n'a pu donner sa préférence que pour des motifs purement subjectifs.

Si les préoccupations qui le hantaient lui ont fait donner la préférence à la date fournie par le Ms. d'Ognissanti, c'est à elles aussi qu'il faut attribuer la distraction qui lui a permis d'écrire que l'incipit de tous les manuscrits présente le Speculum Perfectionis comme une compilation : le Ms. même d'Ognissanti rejette l'indication Istud opus compilatum est avant l'incipit, en dehors du texte de l'œuvre, et montre,

comme nous l'avons vu, le caractère adventice de cette indication.

Mais n'est-il pas très étrange de voir quelqu'un, qui a vécu de longues années en compagnie de Celano, argumenter comme le fait le P. Edouard? Ne lui auraitil pas suffi d'ouvrir les yeux et de regarder travailler celui dont il a édité les œuvres, pour le voir d'abord refaire de fond en comble son œuvre primitive, et par la suite ne pas cesser d'apporter à cette refonte des retouches et des corrections?

Celano n'a-t-il pas écrit deux biographies de saint François, aussi différentes d'aspect que d'inspiration?

Et, après que la seconde eût été terminée, n'y revintil pas continuellement pour abréger, compléter, remanier?

Pourquoi trouver si extraordinaire et déclarer impossible, chez frère Léon, ce qu'on trouve normal et naturel chez son confrère¹?

Les remaniements que Celano fit subir à certains

^{1.} Il est vrai que la Seconde Vie (2 Celano) du P. Edouard a un grave défaut, qui n'a pas encore été relevé, que je sache. L'éditeur a traité le texte donné par le Ms. 686 d'Assise et celui qui est donné par le Ms. de Marseille, comme si c'étaient deux témoins d'un seul et même texte. Ce n'est pas tout à fait cela. Ce sont deux états de cet ouvrage, et entre eux l'écart est considérable. Les différences que présentent ces deux textes ne constituent pas des variantes, mais des remaniements. C'est tout autre chose.

Les variantes ont pour but de purger les textes des déformations fatales qu'ils subissent par le fait de copies successives : on s'efforce de retrouver le texte primitif. Or, pour cette œuvre de Celano, il n'y a pas un texte primitif; il y en a deux : deux également authentiques et autorisés. C'est pour cela que j'avais proposé, jadis (Coll. t. IV. p. 123, n. 1; 191, n. 1), de continuer à appeler le texte du Ms. 686 d'Assise 2 Cel., et de désigner le nouveau texte du Ms. de Marseille, sous le nom de 3 Cel. (Opusc. t. II, p. 181, n. 1. Voir aussi l'opinion du Dr Lempp, Coll. t. III, p. 217).

La fusion de ces deux documents en un seul est une erreur qui n'intéresse pas seulement le texte, mais qui rejaillirait, si elle n'était

chapitres de la Seconde Vie sont parfois si embrouillés que l'éditeur n'a pas pu arriver à les indiquer par de

corrigée, sur toute l'histoire littéraire des monuments de la vie de saint François.

3 Cel. correspond à un moment de la vie de l'ordre, tout comme 1 Cel. et 2 Cel. correspondaient à d'autres moments, et à d'autres préoccupations.

Dans son troisième essai, Celano s'efforçait, à la suite d'invitations qu'il serait hors de propos de préciser ici, de mettre son second travail en harmonie avec les nouveaux besoins de l'ordre. Il s'engageait sur la voie où Bonaventure devait marcher plus résolument encore que lui, et avec plus de succès.

Par suite de la méthode erronée adoptée par le P. Edouard pour l'établissement de son texte, il arrive que les plus innocentes variantes, telles que l'oubli d'une lettre (V. par ex. loc. cit. p. 287) soient solennellement signalées, dans le texte même, par de gros crochets, alors que, quelques lignes plus loin, une véritable transformation n'est indiquée que par une note, facilement inaperçue, au bas de la page.

L'œuvre, déjà si méritoire, du savant éditeur, aurait une valeur encore plus grande, s'il s'était attaché à étudier de plus près les différences que présente le Ms. de Marseille, par rapport au texte déjà connu de la Seconde Vie. Chemin faisant, il aurait vu son attention sollicitée par certains points, qui ont bien leur intérêt et leurraison d'être, quand on s'occupe exprofesso de Thomas de Celano. D'où vient, par exemple, que, dans le fragment du « Tractatus Miraculorum » du Ms. 338 d'Assise, l'ordre des miracles soit différent de ce qu'il est dans le Ms. de Marseille?

Le fragment du Ms. 338 d'Assise n'est pas une épave de basse époque, bien loin de là. Son format, le soin avec lequel il a été écrit, et jusqu'à la qualité de son parchemin contrastent avec le Ms. de Marseille, et plus encore avec le Ms. 686 d'Assise. Ces détails de pure forme ont leur valeur. Ils révèlent que le Ms. dont ils proviennent n'était pas destiné à un usage individuel et privé, mais que c'était un exemplaire particulièrement important de la Secunda Vita. Il n'est guère vraisemblable qu'après le décret du chapitre de 1266, ordonnant la destruction des légendes, on ait établi des manuscrits de ce genre.

Ces constatations de fait auraient pu amener le R. P. Edouard d'Alençon à serrer de plus près l'histoire des contributions de Thomas de Celano à la biographie de saint François.

Le P. Van Ortroy, dans son étude du manuscrit de Marseille, avait très nettement marqué la différence qu'il y a entre les deux documents, et signalé avec son entrain habituel les suppressions, additions et remaniements de tout genre, apportés par Celano à son précédent travail. V. An. Boll. t. XVIII, p. 101 ss.

simples notes, au bas des pages : il a dû se résigner à donner les deux textes consécutivement !!

Pourquoi fr. Léon n'aurait-il pas eu le droit de faire ce que faisait Celano avec tant de désinvolture? Il faut, d'ailleurs, remarquer que fr. Léon jouissait pour ses remaniements, d'une liberté bien plus grande que son émule. Les travaux de celui-ci, toujours exécutés sur les injonctions et pour le compte de l'administration de l'ordre, avaient quelque chose de bien plus achevé et de plus définitif que les morceaux de frère Léon, vrais fragments de journal intime, sans prétention littéraire, ni caractère officiel ².

En revenant à son œuvre, pour la remanier ou la compléter, fr. Léon n'aurait fait que rester fidèle aux habitudes qu'il avait contractées comme secrétaire de son maître. Ne savons-nous pas que saint François, à deux reprises, ajouta une strophe au cantique du soleil,

^{1.} Par exemple pour le chapitre : 2 Cel. 2, 21 [2, 23].

^{2.} Il est bien évident que si le P. Edouard avait appliqué à Celano les règles qu'il adopte pour le Speculum Perfectionis (dans deux articles des Annales Franciscaines, de juillet-août 1898; et reproduits en tirage à part de 16 pages), il serait arrivé à des conclusions révolutionnaires. Il aurait été forcé, en effet, de constater que 2 Cel. a encore moins d'unité de plan et moins d'unité de style que le Spec. Perf. Si le fait de canoniser certains frères, qui étaient vivants en 1227, est un argument contre l'adoption de cette date pour l'achèvement du Spec. Perf., pourquoi des éloges analogues ne prouveraient-ils rien contre la date de 1228 de 1 Cel.? Sainte Claire, fr. Egide, fr. Philippe ne sont-ils pas canonisés de leur vivant par 1 Cel. 18-19 [I, 8]; 25 [I, 10]? On nous fait remarquer que, dans Spec. Perf. 112, Jacqueline de Settesoli est qualifiée de nobilis et sancta domina. C'est exact; mais Celano ne la dit-il pas claritate et sanctitate pari (Mir. 37)? Quelle différence y a-t-il? Les deux frères français qui demandèrent à saint François sa tunique (Spec Perf. 34; 2 Cel. 3, 114 [II, 137]) sont qualifiés par Celano de magnæ sanctitatis viros; et cependant, l'un d'entre eux, fr. Laurent de Beauvais, n'était pas encore mort lorsque Eccleston écrivait le début de sa chronique (Collatio I, éd. A. G. Little, Coll. t. VII, p. 7).

composé, pourtant, dans les toutes dernières années de sa vie?

Et la règle de 1221, qu'est-elle autre chose que celle de 1210, sans cesse allongée et corrigée par toutes les résolutions que dicta l'expérience, durant une dizaine d'années? Et cependant, le noyau primitif, protégé par l'approbation orale d'Innocent III, aurait pu et dù paraître définitif et intangible.

La règle, dite de 1221, — et qui n'est pas autre chose que l'édition de cette année-là — se termine par des clauses prohibitives solennelles : Et ex parte Dei omnipotentis et domini papæ et per obedientiam ego frater Franciscus firmiter præcipio et injungo, ut ex his quæ in ista vita scripta sunt, nulluş minuat vel in ipsa scriptum aliquod desuper addat, nec aliam regulam fratres habeant.

Ces lignes, si nettes, n'empêchèrent pas de nouvelles modifications. Deux ans après, Honorius III approuvait un texte très différent de celui de 1221, et Celano nous apprend que, même après cela, saint François voulait faire des additions : s'il y renonça, ce fut seulement parce que les exemplaires étaient déjà revêtus du sceau pontifical.

De tous ces faits nous avons le droit de conclure qu'admettre que fr. Léon ait pu apporter diverses retouches à son œuvre n'est pas une hypothèse aventurée : ce serait le contraire qui serait étrange.

^{1.} Volebat denique religionem pauperibus et illitteratis, non solum divitibus et sapientibus esse communem. Apud Deum, inquit, non est acceptatio personarum, et generalis minister religionis, Spiritus sanctus, xque super pauperem et simplicem requiescit. Hoc sane verbum voluit in regula ponere, sed bullatio facta præclusit (2 Cel. 3, 122 [II, 145]).

* *

En principe, rien ne s'oppose donc à ce que le chap. 1 du Speculum Perfectionis ait été placé là par fr. Léon lui-même, bien après 1227, soit comme une adjonction proprement dite, soit pour remplacer un chapitre d'une teneur différente 1.

On a vu, plus haut, les raisons pour lesquelles on pourrait se demander si ce remaniement ne serait pas postérieur à la légende de saint Bonaventure; mais si, sur ce point, il est impossible de ne pas hésiter, il en est un autre où on arrive à une sécurité complète: c'est quand on affirme que ce chapitre? est bien antérieur à 1318?

Pour n'avoir pas d'hésitation à cet égard, il suffit de constater que le manuscrit du Speculum Perfectionis utilisé — aux environs de 1320 — par les compilateurs de la collection avignonnaise, était tout à fait analogue à celui que nous avons aujourd'hui. L'inter-

^{1.} Nous avons signalé plus haut les deux textes très différents que nous avons de 2 Cel. 2, 21 [II, 23].

Le chap. 2 Cel 3, 93 [II, 116] n'est guère moins intéressant. Le Ms. de Marseille supprime le fameux passage: Ubi sunt qui sua benedictione felices se prædicant et familiaritate ipsius se jactant pro velle potitos? Si, quod absil, inventi faerint absque pænitudine in aliorum periculo in se monstrasse opera tenebrarum, væ illis, væ damnationis æternæ! Cette invective disparut tout naturellement après la mort de fr. Elie; mais Celano compensa cette suppression par l'adjonction, à la fin du chapitre, d'un bien plus long passage. De même 2 Cel. 3, 139 [II, 163] est fort remanié dans le Ms. de Marseille: un passage est supprimé, trois sont ajoutés.

^{2.} Le D^r Minocchi (La « Legenda Trium Sociorum », p. 117) a écrit que « Sabatier lui-même reconnaît que ce chapitre est de 1318. — Cf. Bartholi, p. CXLVIII in n. » Très étonné, je me suis reporté au passage indiqué (t. II de la Collection), mais sans y trouver rien de semblable. Dans la note visée, j'avais simplement insisté de nouveau (V. Coll. t. I, p. 261), sur la distance qu'il y a entre ce chapitre et le reste du Speculum Perfectionis, mais la date de 1318 n'est pas même mentionnée.

polation du chapitre 71 s'y trouvait aussi, déjà, gauchement enchâssée.

Il est incontestable que les compilateurs d'Avignon,— en copiant le Speculum Perfectionis, identique, sauf quelques rares différences, à notre édition actuelle— ont cru copier un document antérieur à Bonaventure!; il est évident aussi, par conséquent, que l'exemplaire qu'ils ont eu pour guide ne portait pas la mention: Actum... et completum v° idus maï M° CCC° XVIII° et que personne au couvent d'Avignon ne soupçonnait que cette œuvre pût avoir une origine si tardive.

* + *

Si l'histoire de la série des grandes fresques représentant la vie de saint François, dans l'église supérieure d'Assise, était parfaitement connue, on pourrait y trouver des éléments fortiutéressants pour notre discussion ².

L'une d'elles, en effet, la douzième, placée entre la comparution devant le Soudan et la crèche de Greccio, représente la scène du chapitre 1 du Speculum Perfectionis.

N'est-il pas étrange qu'aucun des nombreux critiques d'art qui se sont occupés de cette série fameuse ne s'en soit aperçu?

Le D' Thode, qui a étudié avec tant de soin les fresques d'Assise, consacre à celle-ci une longue page. Reproduisons d'abord ce qu'il en dit ³:

^{1.} Voir la préface de la compilation, Coll. t. I, p. CLVII; Opusc. t. I. p. 36.

^{2.} On en trouve une reproduction dans Venturi, Storia dell'Arte italiana, t. V (Milano, 1907) p. 259.

^{3.} Henri Thode, Saint François d'Assise, éd. française, Paris, 1909, t. I, p. 147 s. P. 134 de l'éd. allemande, Berlin 1904.

« XII. François apparaissant en forme de croix. « Bonaventure est seul à raconter cette scène, et « d'ailleurs très brièvement :

« Une nuit, comme il priait dans la forêt, les « mains étendues en forme de croix, voici que l'on « vit tout son corps soulevé de terre, et entouré d'un « nuage lumineux, afin que la merveilleuse illumi-« nation de son âme pût être attestée par cette mer-« veilleuse purification de son corps 1.

« Giotto, ici, ne s'est point conformé à la description « de Bonaventure, qui avait placé le lieu de la scène « dans la solitude d'une forêt. Il a transporté l'action « devant la porte d'une ville, où se tiennent, à gauche, « quatre moines étonnés, considérant le saint qui, à droite, « flotte au-dessus du sol, dans un nuage. François a les « bras étendus et les yeux levés vers le Christ, qui, du « haut des sphères du ciel, se penche vers lui pour le « bénir. Cette introduction expresse du Christ est encore « l'effet du désir constant de Giotto de rendre sensibles « aux yeux les causes des miracles décrits, et de traduire « ainsi le sens profond des sujets représentés. Sans « compter que Bonaventure, dans un passage tout voi-« sin, nous parle d'entretiens qu'a eus François avec « le Sauveur, et au cours desquels il s'est élevé au-des-« sus des pensées terrestres. De nouveau, le saisisse-« ment intime des moines est traduit avec un art merveil-« leux; pendant que l'un d'eux se recule, à demi effrayé, « un autre se penche en avant, comme s'il voulait décou-« vrir le secret de la vision en la regardant de plus

^{1.} Voici le texte latin. Bon. 143 [X, 4]. Vir autem Dei solitarius remanens et pacatus, nemora replebat gemitibus... Ibi visus est nocte orans, manibus ad modum crucis protensis, toto corpore sublevatus a terra et nubecula quadam fulgente circumdatus, ut illustrationis mirabilis intra mentem mira circa corpus perlustratio testis esset.

« près. — Je n'ai trouvé cette scène représentée, après « Giotto, qu'une seule fois, dans un petit tableau du « musée de Berlin, attribué à Fra Angelico ¹. La repré-« sentation y est entièrement différente de celle de « Giotto. Dans une chambre close, une partie des moi-« nes sont endormis ; d'autres, avec des gestes de sur-« prise, regardent en haut, où, tout contre le plafond, « François flotte dans un nuage, les bras levés, entouré « d'un halo de lumière. »

Le D^r Thode n'est pas un critique d'art ordinaire. Il veut être historien. Comment se fait-il que l'écart entre le texte de Bonaventure et la fresque n'ait pas plus éveillé son attention, et ne l'ait pas amené à traiter la question de l'interprétation des fresques d'Assise avec une rigueur plus scientifique?

Imaginer (V. Thode, loc. cit. p. 128 s.) que Giotto, au moment de commencer son travail, reçut des religieux du Sacro Convento la légende officielle, est une hypothèse, commode, vraisemblable même, à condition pourtant de la vérifier pour chaque cas particulier.

On est tenté de penser que le D^r Thode, arrivant devant cette fresque, son Bonaventure à la main, a tâtonné, hésité, cherché, mais que, entraîné par sa

^{1. «} Reproduit dans l'ouvrage de Plon. p. 140. » Note de M. Thode. Le Saint François d'Assise, publié, en 1885, par les Pères Capucins à la librairie Plon, a bien, à la page indiquée par le D^{*} Thode, une reproduction; mais il est facile de voir que l'apparition qui y est représentée n'a rien de commun avec la scène de la fresque dont nous nous occupons. La peinture de Berlin rappelle, — comme le R. P. Léopold de Chérancé, auteur de cette partie de l'ouvrage des Capucins, l'avait fort bien vu, — l'apparition de saint François au chapitre d'Arles. Pour en être tout à fait sûr, il suffit de remarquer avec quel scrupule le peintre s'est conformé à la disposition indiquée par Bonaventure 52-53 [IV. 10]: Quidam frater... ad ostium capituli divina commonitione respiciens, vidit corporeis oculis beatum Franciscum in aere sublevatum extensis velut in cruce manibus, benedicentem fratres.

théorie, il a scruté la légende, jusqu'à ce qu'il y ait eu trouvé un passage, cadrant tant bien que mal avec la

fresque.

La série des fresques d'Assise constitue une véritable légende à l'usage des fidèles. C'est la Biblia pauperum de la rénovation franciscaine. Les sources de cette légende devraient être étudiées, comme celles des monuments littéraires concernant la vie de saint François. Peut-être s'apercevrait-on, alors, que s'il y faut faire très large la part de ce qui provient de saint Bonaventure, beaucoup d'autres influences s'y révèlent aussi. M. Thode l'a, d'ailleurs, indiqué lui-même; mais la question mériterait d'être étudiée à fond. On serait peu à peu amené à constater que les légendes écrites sont loin d'être l'unique source où ait puisé l'artiste; son imagination était évidemment hantée par les œuvres antérieures, surtout par les scènes décorant la grande nef de l'église inférieure, qui, elles aussi, n'ont pas encore été étudiées avec l'attention désirable. Elles furent éventrées lors de la construction des chapelles s'ouvrant sur la nef; mais les superbes vestiges qui en subsistent montrent assez qu'il y eut, déjà là, un grandiose labeur.

Une autre influence s'exerça aussi, dont il est bien difficile d'apprécier les résultats : celle des religieux qui faisaient les commandes et qui les payaient. Le choix des sujets devait dépendre d'eux en grande partie. Si l'artiste leur suggérait certains sujets pour des raisons artistiques, eux pouvaient lui en demander d'autres pour des raisons morales. Les Franciscains désiraient naturellement que la décoration de leur église fût un appel constant à l'imagination ou au cœur des fidèles. Ils étaient préoccupés d'édifier et voulaient faire peindre

des actus mirabiles, valde utiles et devotos.

* * *

Nous avons dit que que la scène représentée dans la XII° fresque d'Assise ne saurait correspondre au passage de Bonaventure allégué par le Dr Thode. En effet, rien n'indique que le fait se passe la nuit; saint François n'est pas seul; il n'a pas les bras étendus en forme de croix¹, mais éperdument tendus vers le Christ, comme ceux de quelqu'un qui appellerait au secours; enfin il n'est pas environné de lumière, mais a simplement le bas du corps plongeant dans un nuage. L'ensemble et les détails sont en contradiction avec le texte de Bonaventure, qui parle de ce qu'il y avait de plus intime et de plus secret dans la vie mystique de saint François.

Si cette fresque était isolée, et qu'on n'eût aucune donnée sur le sujet, on devrait dire qu'elle représente saint François, soulevé de terre sur un nuage, entre une ville et une colline. Tandis que le Christ apparaît, et vient du ciel le bénir, près de la porte de la ville, se voient des religieux en proie aux plus pénibles émotions. La colère, la surprise, la peur se peignent sur leur visage, et l'un d'eux veut déjà s'enfuir².

Cette scène n'est autre que celle qui est racontée

^{1.} Voir par exemple la position des bras dans l'apparition de François au chapitre d'Arles. Reproduite dans Thode, loc. cit. éd. fr., p. 136; éd. all. Tafel, 13.

^{2.} A la rigueur, on pourrait admettre la possibilité que Giotto ait ajouté une apparition du Christ pour symboliser l'intimité de François avec son divin maître; et même qu'il ait donné un témoin discret aux extases du saint, mais quatre témoins, si près d'une ville, c'est vraiment beaucoup. De plus, il aurait dépeint la surprise, la joie des spectateurs de ces noces mystiques, un rayonnement de paix, de bien-être spirituel. Il suffit de voir les frères représentés dans la vision du char de feu, pour s'en rendre compte. Dans notre fresque les visages sont convulsés par une tout autre émotion.

dans le chapitre 1 du Speculum Perfectionis, représentée pourtant, non d'après lui, mais d'après la tradition orale de la fin du xmº siècle et du commencement du siècle suivant¹. La ville est celle de Rieti, la colline celle de Fonte Colombo. A l'ouïe des plaintes des ministres, François angoissé, a appelé le Christ à son secours : « Ne vous avais-je pas dit qu'ils ne me croiraient pas? » Et voilà que Jésus est là, tout près, calmant d'un geste de douceur et d'autorité ineffable la douleur de son disciple. Les ministres confus et épouvantés, reculent en esquissant un geste de repentir, qui n'a pas l'air sincère.

Peut-il rester le moindre doute sur le sujet de cette fresque?

Nous voilà bien loin, va-t-on dire, de la critique des sources! En aucune façon. Il est bien évident qu'à l'époque où cette fresque a été peinte, la scène de l'apparition de Jésus, pour défendre François contre les ministres, devait faire déjà partie, depuis longtemps, du cycle des récits traditionnels. Dans ces sortes de choses, l'art suit la légende, et le document figuré vient après le document écrit, et non vice-versa. D'où il faut conclure que même le chapitre 1 du Speculum Perfectionis est antérieur au début du xive siècle².

^{1.} Dans le Spec. Perf. il n'est pas parlé de Rieti, ni de la proximité d'une ville quelconque. Ce détail se retrouve, au contraire, dans les Verba fr. Conradi I, 10 (Opuscules t. I, p. 373 : « Locus distabat parum a civitate Reatina quasi per duo milliaria »), dans Ubertin de Casal (Arbor Vilæ, V, v. « Spiritus diaboli... commovit multitudinem ministrorum et aliorum qui reputabantur discreti convenire Reate ». Tout le passage est donné, Opuscules t. I, p. 370 n. 3).

^{2.} La fresque est d'avant 1304, d'après M. André Pératé (Histoire de l'art, sous la direction d'André Michel, t. II, seconde partie, Paris 1906, p. 780 ss.) Le R. P. Bovet (v. ci-après p. 361 n. 1) dit que Giotto fut appelé à Assise, pour succéder à Cimabue, vers 1297, mais sans dire d'où il tient cette indication.

Si, suivant l'hypothèse d'Antonio Cristofani (Storia d'Assisi, 2º éd.

Il y a, enfin, une hypothèse, qu'on peut soumettre aux critiques d'art, à propos de la date de cette fresque : étant donnée l'acuité des discussions entre la large et l'étroite observance à cette époque, n'est-il pas vraisemblable de penser qu'elle aura été exécutée à un moment où les zélateurs de la stricte observance étaient au pouvoir?

Quoi qu'il en soit, les discussions intestines de l'ordre des frères Mineurs semblent n'avoir pas cessé d'avoir leur contre-coup sur elle. La large observance, demeurée maîtresse incontestée du Sacro Convento eut l'intelligence de ne pas la barbouiller. Il faut lui en savoir gré. Elle se contenta de ne pas en donner une explication très précise. N'est-ce pas à cette cause, qu'il faut attribuer la traditionnelle erreur sur la scène représentée? Le mouvement naturel des touristes et des pélerins, comme aussi des critiques d'art, devant ces chefs d'œuvre, est de questionner les religieux. Ceux-ci répètent ce qu'ils ont lu, ou ce qu'ils ont entendu dire à leurs prédécesseurs.

Aussi, sauf le D^r Thode et le R. P. Pierre Canisius Bovet¹, tous ceux qui se sont occupés de ce morceau

t. I p. 202), dans la grande fresque symbolique de la chasteté, de l'église inférieure, le dernier groupe, à gauche du spectateur, offre, au centre, le portrait de Jean de Mouron, avec Dante à sa droite, et une clarisse à sa gauche, c'est que ce morceau aurait été exécuté sous le généralat de Jean de Mouron (1296-1304) et on serait amené ainsi à admettre pour la série de l'église supérieure une date antérieure encore, sous le généralat de Raymond Gaufridi (1289-1295). M. Lafenestre admet la période 1296-1303 pour l'exécution de cette série. (La Peinture italienne, t. I p. 67).

D'après M. Basil de Sélincourt (Giotto, Londres, 1905), les quatre grandes fresques allégoriques seraient de 1296, et, dès 1290, Giotto aurait été à l'œuvre dans l'église supérieure (p. 11-12). Pour la fresque qui nous occupe, voir p. 39.

^{1.} Saint François et son tombeau glorieux, Foligno, 1882, par le P. Pierre Canisius Boyet, Min. Conv. D'en théologie Miss. et pénitencier apostolique au Sacro Convento, à Assise. Voici la notice que ce

en ont-ils parlé comme s'il représentait une des extases du Séraphique Père ¹.

religieux consacre à notre fresque (p. 86): « Extase du Saint qui parle avec Jésus-Christ. Au milieu du tableau, à mi-hauteur, S. François soulevé dans un nuage tend les bras vers Jésus-Christ qui apparaît et s'abaisse d'en-haut, du côté droit, pour lui parler. Derrière le Saint, à gauche, quatre de ses frères religieux dans l'étonnement; Jésus-Christ visiblement, et à haute voix, promet à saint François que son ordre durerait jusqu'à la fin du monde, malgré les persécutions : que les persécuteurs recevraient bientôt leurs châtiments; mais que les amis de l'ordre et ceux qui les favoriseront seront bénis et prospéreront, ainsi que leurs générations. »

Ni l'attitude du saint, ni celle des frères témoins, ne permet cette explication, elle montre seulement que le R. P. Bovet s'était aperçu de l'impossibilité qu'il y a à voir là une simple scène d'extase. Sur les promesses faites par le Christ à François, voir Spec. Perf. 79 et la

note à ce chapitre, Coll. t. I p. 152 n. 1.

1. Par exemple le P. Fratini, Storia della Basilica e del Convento di S. Francesco in Assisi, Prato, 1882 (v. p. 114). Il santo in estasi ragiona con Dio. A questo punto l'artista, scostandosi da S. Bonaventura, che non gli avrebbe fornito un bastevol numero di temi, ci da una serie di cinque storie, tratte da altre leggende, le quali gli porsero ottimi partiti alle sue composizioni. Quella di che ragioniamo al presente, figura nel mezzo il serafico patriarca sollevato da terra, e sostenuto da nube luminosa, con le braccia protese, in atto che sta, qual nuovo Mosè, contemplando faccia a faccia l'Eterno. Vedesi questo campato in aria sul lato destro, che colle braccia similmente diritte verso il cielo, china benignamente la faccia al suo fedel servo in atto d'intimo colloquio. Sul lato sinistro della composizione parecchi frati spettatori di tanto prodigio, stanno atteggiati di profonda maraviglia. »

Voir aussi: De Sélincourt, Giotto, p. 39; Lina Duff Gordon, The story of Assisi (Londres, 1900) p. 242; Walter Gætz, Assisi (Leipzig 1909), p. 90 ss. A. Venturi, Storia dell'Arte Italiana, t. V. p. 260.

Plus haut, nous avons parlé de l'étude, qui s'impose, des scènes représentées par les fresques d'Assise. N'est-il pas étrange que parmi tant de critiques d'art qui se sont occupés de la basilique, aucun n'ait songé à partir des indications qui courent au bas de chaque fresque? Beaucoup de ces notices sont devenues illisibles; mais, à force de patience, peut-être serait-il possible d'en déchiffrer quelques-unes.

Le Professeur Carlo Gino Venanzi, a eu l'extrême bonté de relever celle qui concerne la scène dont nous nous occupons. J'exprime à ce vaillant fils d'Assise, si justement amoureux de tout ce qui touche On peut comparer ce que dit le Speculum Perfectionis, sur l'approbation de la règle par le Christ, aux récits des autres documents.

Sans descendre à celui des Actus sancti Francisci in Valle Reatina¹, ni à celui de la Chronique des XXIV Généraux ² ou de Barthélemy de Pise ³, celui d'Angelo Clareno, dans sa Chronique des Tribulations, a pour nous, en ce moment, une importance singulière. Il date, en effet des environs de 1314 ⁴, et nous dispense d'en examiner d'autres, de la même époque, qui ont déjà

sa cité natale, ma plus vive reconnaissance. Les parties encore lisibles sont malheureusement trop fragmentaires pour qu'on puisse, en ce moment, baser sur elles une argumentation; mais on peut espérer que, si on faisait une étude d'ensemble sur ces incriptions, l'œil ainsi exercé arriverait à saisir des détails qu'il n'aperçoit pas aujourd'hui.

^{1.} Publié dans le t. I de la Collection, p. 255 ss.

^{2.} An. fr. t. III p. 29.

^{3.} An. fr. t. IV, p. 371 s. [I, IX, II, 88 a 2 s., éd. 1510].

^{4.} V. Ehrle, Archiv, t. II, p. 116. Les vues du P. Ehrle sur la valeur de cette Chronique, adoptées dans le t. I de la Collection (p. CXXXVII ss.), parurent nouvelles à divers critiques, peu familiarisés avec les travaux du célèbre Jésuite. Aujourd'hui, elles sont défendues par tous ceux qui ont étudié ce document. V. Felice Tocco, Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Serie Quinta, Vol. XVII. Cette étude offre, d'abord, les parties encore inédites de la Chronique (p. 1-32. De legenda antiqua; 97-131 Prima tribulatio; 221-236 Secunda tribulatio) puis (p. 299-328), une dissertation sur la valeur de ce document. Il y a eu aussi un tirage à part de ce travail, sous le titre : Le Due prime Tribolazioni dell' ordine Francescano (Rome, 1908, in 8° de 112 p. Voir aussi R. P. Hilarin [Felder] de Lucerne O. M. Cap. Histoire des Etudes dans l'ordre de S. François, p. 85 ss. de l'éd. française (Paris 1908), et R. P. René de Nantes, O. M. Cap., Histoire des Spirituels dans l'ordre de saint François, Paris, 1909 (Voir, en particulier, p. 444 ss.).

été reproduits ici même 1. Puisque, comme dans la fresque, nous avons ici une tradition bien plus évoluée que le récit du Speculum Perfectionis, nous sommes amenés tout naturellement à attribuer à celui-ci une origine plus ancienne.

Fragment de la Chronique des Tribulations 2

Cum igitur indesinenter precibus humilibus et igneis affectibus clamaret ad Deum, pro sue religionis deo grata conservacione et omnium fratrum presencium et futu (18 r) rorum certa salute, preces servi sui exaudivit altissimus et dictum est ei a Domino: Francisce, vade et secede quadraginta dierum numero in loco deserto et iuxta verbum meum, quod loquar ad te, ordinabis regulum tuam et secundum quod postulas brevia, clara et certa remedia dabo tibi, que pones in ea per que transgressores arguentur sceleris in conscienciis eorum et coram Ecclesia mea erunt inexcusabiles, et puri et fideles regule amatores et conservatores testimonium certum habebunt de pura et fideli observancia eius et de intencione tua, que est secundum beneplacitum voluntatis mee, non poterint dubitare. Ista autem acta sunt antequam cederet officio ministerii sibi adeo vacare volens, et ministris, ut supra dictum est, recommandaret religionem. Secessit ergo iuxta revelacionem a domino sibi factam et reclusit se in heremitorio fontis Collumbe in cellula, que erat in

^{1.} Le récit que Conrad d'Offida (+ 1306) entendit de la bouche de frère Léon fut noté par un de ses disciples. Voir Verba fr. Conradi 1 (Opuscules I, p. 370 ss.). Il nous est parvenu, en outre, par le canal d'Ubertin de Casal qui écrivait en 1305 (Abor Vitæ V) et a été reproduit dans notre recueil, (loc. cit. p. 370 n. 3. (lf. Coll. t. I, p. CXLIII s.). La comparaison de ces deux versions des paroles de Conrad est tout à fait favorable au disciple anonyme, à Ubertin et à Conrad d'Offida. Les différences qu'on peut y relever ne sont pas autre chose que les diversités qui se trouvent, tout naturellement, dans les diverses narrations du même fait. Devant les documents comme devant les tribunaux, un récit, identique jusque dans les plus petits détails, éveille avec raison, la méfiance.

^{2.} Nous empruntons ce texte à la publication du Professeur F. Tocco. Le Due Prime Tribolazioni. (Voir note précédente), p. 55-58.

prerupto saxi sub loco. Ad eum autem soli due fratres fr. Leo de Assisio et fr. Boniczus de Bononia, quos assumserat in socios, soli audebant accedere. Ubi Christo sibi revelante regulam scripsit, nil ea de suo ponens, sed solum ea, quæ Christus Jesus sibi celitus revelabat in ea conscribens.

Tumultuant et extuant, dum Deo vacat Moyses iste Franciscus. frater Elyas cum sequacibus suis et quibusdam ministris et qui adversari ei palam non audebant, viro Dei fratri Leoni, qui regulam sibi a Sancto traditam conservabat, furtim seu latenter subtrahunt et abscondunt, putantes tali modo sancti Francisci propositum impedire, ne iuxta verbum Christi ad eum celitus factum regulam Summo Pontifici presentaret et eam faceret approbari, nec sentire valebant talia patrantes, tenebris obscuratum habentes intellectum, sui presumptuosi sceleris gravitatem; et quomodo suas voluntates preferentes divinis inspiracionibus et mandatis, peccatum ariolandi et obediendi repugnanciam committebant et scelus ydolatrie non acquiescendo sermonibus sancti preceptoris divinitus eis dati. Intellexit vir sanctus invidia demonum commissi sceleris per fratres pravitatem et a christo, cuius bonitas hominum malignitate non vincitur, inspiratus ad eum locum secundo accessit, et aliam rursum quadragesimam Deo devotus consecrat, ubi Christo docente eisdem verbis atque sentenciis regulam iterato conscribens male subtractam peccatorum suorum quasi alter Moyses secundam reparat exaratam et scriptam digito dei vivi. Interea dum (18 v) celestibus et ingneis desideriis sursum ageretur in deum et subtracte sibi regule reparacionem postularet a Christo, urget diabolus et incitat ministros diversarum provinciarum et agitati spiritu aquilonis simul conveniunt cum frate Elya et querelam cum protestacione facturi audacter ascendunt ad eum ut quam subtrahendo regulam revocare et turbare a proposito suo nequiverant, protestativis querimoniis impedirent retraherent et turbarent. Stant a longinguis et clamabant, ostendentes se suum velle servare mandatum quo preceperat ut nullus ad eum ante finitam quadragesimam ire presumeret, et causam se habere necessariam et urgentem clamando monstrarent, ob quam simul congregati ad requirendum eum accesserant. Consueto signo vocat fratrem Leonem sanctus Franciscus et explorare jubet, qui essent fratres clamantes et cujus rei gratia avenissent? Cui respondit frater Leo: Pater venerunt ministri cum frate Helia aliqua necessaria tecum conferre volentes. Dicit ei Sanctus Franciscus : dicant que volunt et ego audiam; ad me autem non ingredientur. Steterunt ex adverso sub cella in loco, unde eorum vox clare audiri valebat, et dicit ad eum in persona omnium fratres Helyas : Frater Francisce, isti sunt fratres audientes in suis provinciis quod ad pleniorem vite promisse observanciam in regula addere vel imitare decreveras, considerantes autem suam infirmitatem et fratrum qui sub eis sunt, et fervores spiritus quem Dominus dedit tibi, quomodo roboratus quoque Deo grata, quantumcumque ardua difficilia suavia tibi videntur et Ievia, venerunt tam pro se quam pro fratribus, qui sub eis sunt, denunciare tibi et ad memoriam reducere, quod eorum infirmitati superabunde sufficit iam promissa servare et quod condescensione et dispensacione super premissis magis eget eorum infirmitas quam ad perfeciora cuiuscumque sint meriti supra vires obligari. Quibus auditis, sanctus Franciscus obmutuit et dolore cordis tactus intrinsecus nullum dedit ad quesita responsum. Sed mox cellulam ingressus ad oracionis solite conversus refugium expansis ad celum manibus ad Christum ex toto corde clamavit dicens: Domine Jesu Christe ecce te secutus sum in nullo contradicens, et ea que tu precepisti mihi, obedienter feci. Neque enim talis aut tantus sum quod sine te aliquid tibi gratum aut acceptum vel eis utile et salubre implere valeam. Tu qui precepisti michi facere et scribere ista que pro tua laude et salute eorum (19 r) secundum tuam voluntatem et doctrinam scribo et scripsi, et responde eis pro me et ostende quia tua sunt et non mea. Hiis ad Christum corde confiso dictis vox in aëre in persona Christi facta est miro modo supra locum, ubi sanctus Franciscus orabat dicens: hic est servus meus Franciscus, quem eligi et posui in eo spiritum meum et mandavi ei facere quod facit et scribere regulam, quam scribit, et vita et regula, quam scribit, est mea et a me et non ab eo. Qui audit eum, me audit, et qui spernit eum me spernit. Et ego illis, quos vocabo ad servandum hanc vitam et regulam, dabo spiritum et fortitudinem servandi eam. Et volo quod hec regula servetur ad literam. Quibus auditis cum stupore et admiratione redierunt singuli ad suas provincias et ulterius adversari in his que ceperant destiterunt.

Ce long récit ne présente pas autre chose que le développement normal, on pourrait presque dire légitime puisqu'Angelo Clareno ne fait pas ici œuvre de savant, préoccupé de reproduire des documents, mais d'apologiste, qui cherche dans les documents de quoi défendre ses vues et son idéal — de la tradition orale. L'auteur de ces pages, dans l'ardeur de sa foi et de son enthousiasme, avait la main guidée en quelque sorte par les souvenirs de fr. Léon, qu'il connaissait soit directement, soit par l'entremise de Conrad d'Offida. Il aurait eu le droit de dire, comme Ubertin: Hæc testatur ille sanctus frater Leo qui præsens fuit ad omnia et Dominum Jesum Christum loquentem audivit¹.

^{1.} Opuscules t. I p. 370, n. 3. Si Angelo Clareno dans les pages précédentes développe et amalgame, il a cité ailleurs (dans sa [34]

Mais, si normaux et naturels que soient tous ces développements, il n'en reste pas moins que le récit du Speculum Perfectionis, lorsqu'on le considère à côté de celui-ci, et des autres qui avaient cours vers 1314, apparaît comme leur prototype, le noyau original d'où s'est élancée une luxuriante végétation. Il est donc bien antérieur; voilà pour la question de date; quant à celle d'auteur, Angelo Clareno et Ubertin de Casal sont d'accord pour en appeler à fr. Léon, comme à leur source et à leur garant. Tous les efforts faits pour infirmer la valeur de leur témoignage ont échoué jusqu'ici.

Declaratio Regulæ, Ms. 1, 92 de S. Isidore, 42 a) très correctement tout le chapitre 1 du Speculum Perfectionis, en le faisant précéder de la mention (41 b): Sicut fr. Leo scribit. Je dois la confirmation des notes que j'avais prises jadis sur ce détail au R. P. Livarius Oliger, et le prie de vouloir bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

Rien ne nous permet d'écarter le témoignage d'Angelo Clareno; témoignage solennel d'un homme qui représentait une minorité, et que la majorité n'aurait pas manqué d'accuser d'imposture, pour peu que cela eût été possible. Comme l'indication Sicut fr. Leo scribit concerne toute une série d'extraits du Spec. Perf., empruntés d'abord au chap. 12, au chap. 13 (précédé de El subdit), au chap. 1 (précédé de Et infert), au chap. 68 (précédé de Et addidit), au chap. 50 (précédé de Et infert), on doit conclure que tous ces chapitres avaient pour lui la même origine. On pourrait se demander si Angelo Clareno avait sous les yeux un manuscrit du Speculum Perfectionis, analogue à ceux qui nous ont servi de base. Il est très probable que, dans les années de lutte entre les deux tendances franciscaines, on fit des recueils d'extraits du Speculum Perfectionis, choisis en vue des questions débattues alors.

Les écrits de fr. Léon étaient un arsenal, où on allait chercher des munitions. De là ces petits recueils portatifs, comme l'Intentio Regulæ, les Verba S. P. Francisci, que les zélateurs copiaient en hâte et qu'ils pouvaient facilement garder avec eux dans leurs périgrinations.

Le groupe de chapitres du Spec. Perf., que nous venons de voir dans la Declaratio regulæ d'Angelo Clareno, se retrouve précisément dans le même ordre dans les Verba S. P. Francisci, 1, 2, 4, 5, 6. V. Leonardus Lemmens, Documenta Antiqua Franciscana I [in-12 de 108. Quaracchi, 1901] p. 100-106).

Le Gérant, A. Ducros.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

(Fascicule XVII)

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

TOTAL TERMINE

DIT YEITE	
TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE. Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de coxiv et 376 pages	12
TOME II : FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA	
S. MARIÆ DE PORTIUNCULA. Nunc primum integre edidit Paul Sabatier,	
in-8° de clxxxiv, x* et 204 p	12
TOME III : FRÈRE ÉLIE DE CORTONE. Etude biographique par le Dr Ed.	
Lempp, in-8° de 220 pages	7 50
TOME IV : ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Edidit Paul Sabatier,	10 :
in-8° de Lxiv et 272 pages	10
TOME V: S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA. Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de xiv	
et 314 pages.	10
TOME VI : CHRONICA FRATRIS JORDANI, Edidit notis et commentario illustra-	
vit II. Boehmer, in-8° de LXXXII et 95 pages	7
TOME VII: TRACTATUS FR. THOMÆ VULGO DICTI DE ECCLESTON, DE ADVENTU	
FRATRUM MINORUM IN ANGLIAM. Edidit, notis et commentarie illustravit	
Andrew G. Little In-8° de xxx et 228 pages	8 :

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

TOME	ATT	: Specu	tum Pe	riectionis.	Edition	critique.
TOME	IX:	Examen	critiqu	e du Spec	ulum Per	fectionis.
TOME	X : I	legenda -	Triuni	Sociorum.	Edition	critique.
TOME	XI:	Legenda	Vetus.			

TOME XII : Les Sources de la Vie de S. François. TOME XIII : Index Général Alphabétique de la Collection d'Etudes et de Documents et des Opuscules de critique historique.

SOUS PRESSE

6 »

UN	NOUVEAU M.	ANUSCRIT	FRANCISCAIN	. Ancien	Ms. 12	2290 de	la Collectio	n
	Phillipps,	aujourd'h	ui dans la	Bibliothè	que A.	G. Lit	ttle, décrit d	et.
	étudié par	le Profes	seur A. G.	Little, ir	1-8° de	116 p		

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA COMPILATION FRANCISCAINE D'AVIGNON. I. Texte de la préface de la Compilation, tel qu'il résulte de la comparaison des principaux manuscrits. Il et III. Description détaillée du Ms. th. lat. in-4° 196 de la Bibl. Royale de Berlin et du Ms. lat. 9068 de la Bibl. R. de Munich. IV. Description d'une compilation très voisine de celle dite d'Avignon, Ms. th. lat. in folio 94 de la Bibl. Royale de Berlin. V. Ouglagues frances caracteristics de la Bibl. Royale de Berlin. V. Quelques fragments rares ou inédits empruntés à ces manuscrits par Paul Sabatier.

FLORETUM S. FRANCISCI. Nouvelle édition par Paul Sabatier.

EN PRÉPARATION

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO. VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE. FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

VIE	JE S. FHANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 38° tirage, in-8° de CXXVI et		
	420 pages.	7 :	50
DPU:	SCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I. par A. G. Little, le R. P. Pierre		
	SCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages. (Ce volume		
	renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres		

sur le point de l'être). OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. II, par Auguste Cholat, Léon de Kerval, Louis Katona et Paul Sabatier, in-8° de XII et 432 pages....

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

FASCICULE XVII (15 Juillet 1914)

CONCLUSION AU TOME II QUI PEUT SERVIR DE PRÉFACE AU TOME III

PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33

> 1914 Tous droits réservés

Opuscules de Critique Historique

Sous ce titre paraissent, à intervalles irréguliers, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déja publiées, mais qui sont derenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément; mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner à la série de fascicules formant un volume de 400 pages environ, en adressant un mandat de 12 fr. 50 (pour

tous les pays de l'Union postale) à

MM. DUCROS & LOMBARD, rue Pasteur, VALENCE (Drôme) France.

EN VENTE		
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages	12	19
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. II, par Auguste Cholat, Léon de Kerval, Louis Katona et Paul Sabatier, in-8° de XII et 432 pages	1~	
Kerval, Louis Katona et Paul Sabatier, in-8º de XII et 432 pages	12	50
ON VEND SÉPARÉMENT (Les prix sont indiqués franco de port pour tous les pays)		
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia		
seu tertii ordinis sancti Francisci. Nunc primum edidit Paul		
Sabatier, in-8° de 32 pages	. 1	50
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz		00
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	1	50
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam.		
Edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8° de 80 pages	4))
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525		
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur		
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages	2	25
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci	_	
et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p	5))
Fascicule VIII (T. II, fascicule II). Le Bréviaire de Sainte		
Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-		
tance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages	3))
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit		
Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par		
Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest, in-8° de 20 pag.	1	30
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier,		
in-8° de 48 pages	9	25
in-8° de 48 pages. Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère	4	20
Elie du Speculum Vitæ. Trois fragments inédits, par Paul Sa-		
batier, in-8° de 56 pages	2	50
Fascicule XII-XIV (T. II fascicule VI-VIII). L'évolution et		
le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine		
de Padoue, par Léon de Kerval, in-8° de 68 pages	3	50
Fascicule XV (T. II, fascicule IX). Examen critique des récits		
concernant la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François,		
par Paul Sabatier, in-8° de IV et 44 pages	2	25
Fascicule XVI (T. II, fascicule X). L'incipit et le premier chapitre du Speculum Perfectionis, par Paul Sabatier, in-8°, 36 p.	0	
Fascicule XVII. Conclusion au tome Il qui peut seroir de pré-	2))
face au tome III, par Paul Sabatier, in-8° de 64 pages	9	50
Fascicule XVIII (T. III, fascicule I). Un nouveau manuscrit	3	90
franciscain, par le Prof. A. G. Little. Quelques mots à propos		
des tresques de l'église supérieure de la basilique d'Assise par		
Paul Sabatier, in-8° de 116 p	6))
Fascicule X1X. Introduction à l'étude de la compilation fran-		
ciscaine d'Avignon, par Paul Sabatier.		

CONCLUSION AU TOME II QUI PEUT SERVIR DE PRÉFACE AU TOME III

Le ralentissement dans la publication des volumes de la Collection et des Opuscules de Critique Historique, motivé surtout par l'attente des travaux annoncés ou promis par le P. Van Ortroy. — Les discussions sur l'authenticité de la Légende des Trois Compagnons. — Les travaux signés par un Bollandiste n'engagent pas l'opinion de la Société. — Les vues du P. Van Ortroy, en ce qui concerne la valeur historique de la Légende de saint Bonaventure, en parfaite harmonie avec celles de la Nouvelle Ecole. — Vivacité de sa sentence touchant les chapitres publiés sous le titre de « Legenda Vetus ». Son silence depuis la publication de l'Expositio Regulæ d'Angelo Clareno. — L'argument du style d'une pièce est-il sans valeur ? — Liste des travaux qui vont être publiés : éditions critiques du Speculum Perfectionis et de la Legenda Trium Sociorum. — L'importance du manuscrit récemment acquis par M. Little.

Les lecteurs des « Opuscules de Critique Historique » et de la « Collection d'Etudes et de Documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen Age » ont droit à une explication : beaucoup d'entre eux ont été étonnés du silence à peu près absolu que j'ai gardé depuis de longues années.

Sans doute, quelques-uns savaient que je n'avais pas cessé de travailler dans les dépôts où se trouvent des manuscrits franciscains, mais, même ceux-là, avaient quelque peine à comprendre qu'une partie au moins des résultats de ces recherches ne fût pas publiée au fur et à mesure.

Il est d'autant plus nécessaire d'expliquer ce silence qu'on verra ainsi pourquoi je vais pouvoir, si aucun accident ne survient, publier coup sur coup, — quoique sans hâte — toute une série de volumes et d'opuscules, et comment, par la force même des circonstances — et contre mon gré — j'ai été amené à donner à ces travaux un caractère, toujours plus accentué d'érudition menue.



Et tout d'abord les amis qui, en attendant « le festin », comme l'un d'eux me l'écrivait trop aimablement, auraient voulu avoir quelques miettes, savent fort bien qu'une œuvre scientifique est d'une seule pièce; il y a une harmonie qui unit et anime tous les détails. Il n'y a pas de miettes avant le dîner dans les maisons bien tenues.

Telle étude de détail, supportable, quand elle est à sa place, perd son sens et sa portée, quand elle est isolée.

L'érudition est une excellente chose dont on ne dira jamais assez de bien, quand elle reste modestement à son poste, c'est-à-dire à la cuisine et à l'office. Dans l'histoire franciscaine, en particulier, on montrerait du tact — de la courtoisie, aurait peut-être dit saint François — en en faisant beaucoup, mais en ne l'étalant pas.

Malheureusement, les discussions de ces dernières années ne permettent guère d'en agir ainsi. Il faut ouvrir le laboratoire, expliquer toute la genèse de l'œuvre.

Dans un avenir, peut-être prochain, on aura quelque peine à comprendre les débauches d'érudition qui se font aujourd'hui autour de la documentation franciscaine.

Je supplie ceux qui ouvriront alors mes arides dissertations de ne pas m'en vouloir de cet « apparatus criticus » et de songer avec un peu de pieuse sympathie à celui qui avait espéré écrire cinq ou six chapitres de l'histoire des frères Mineurs, et qui arrivera peut-être à peine à terminer le premier.

> * * *

Le long silence dont on s'est étonné résulte du désir, très naturel chez un homme qui a proposé ses vues en toute simplicité, qui croit se sentir désintéressé et indépendant devant les diverses solutions, d'offrir aux opinions des autres l'hospitalité la plus joyeuse et la plus complète. Ne sommes-nous pas tous les membres les uns des autres, les collaborateurs d'une même œuvre?

Non seulement j'ai suivi avec toute l'attention dont j'étais capable les discussions qui ont eu lieu autour de la question des sources franciscaines, mais je me suis senti plein de sympathie pour mes contradicteurs.

Que je sois prêt à me déjuger, quand j'aperçois mon erreur, je crois en avoir donné la preuve pour la question de l'Indulgence de la Portioncule et pour d'autres moins importantes.

Mais, pour l'appréciation et le classement des sources, après avoir étudié ceux qui ont contesté l'ensemble de mes vues, je n'arrive pas à pouvoir adopter les leurs.

Il y a eu des cas dans lesquels l'autorité scientifique de mes contradicteurs, alors même qu'ils me paraissaient se tromper, me faisait reprendre leurs travaux, toujours de nouveau, pour tâcher d'être convaincu par eux : j'ai passé à diverses reprises des mois entiers à étudier non seulement ce qu'ils disent, mais à m'efforcer d'aller dans le même sens qu'eux, de poursuivre leurs conclusions jusqu'à leurs conséquences, et de voir si on pourrait dégager de leurs aperçus fragmentaires une synthèse positive.

Ont-ils pu, eux, en faire autant ? Il semble bien que non. Ils ont des devoirs qui les appellent ailleurs et ne leur permettent pas de consacrer le meilleur de leur temps, rien qu'aux préliminaires de la biographie de saint François.

En parlant ainsi, je pense surtout au plus important d'entre eux, le R. P. Van Ortroy, de la Compagnie de Jésus et de la Société des Bollandistes.

Les relations qui s'établirent entre nous, à Rome, il y a déjà bien longtemps, ont été une des grandes joies de ma vie d'érudit, elles étaient pleines d'abandon, de camaraderie. Gai, jovial, tout rond, très serviable, il m'avait presque tout de suite traité d'ami, et cela m'avait paru tout naturel, tant je l'avais aimé dès notre première rencontre. Nous nous voyions fort souvent, tantôt l'après-midi dans la chambre que j'occupais place de la Trinité des Monts, tantôt le soir, entre l'Ave Maria et le couvre-feu, chez les Pères de la « Civiltà Cattolica ».

N'ayant à peu près jamais vu de Jésuite que dans les livres, j'étais heureux d'en voir enfin un, en chair et en os, de fréquenter sa cellule, de pénétrer dans son milieu. Ces visites, via Ripetta, au crépuscule, m'ont laissé un délicieux souvenir.

D'après la discipline et les usages de Rome, tous les membres du clergé régulier doivent être rentrés dans leurs couvents, quand sonne l'Ave Maria (1). Prélats

⁽¹⁾ C'est le nom que porte en Italie l'Angelus du soir.

^[4]

et cardinaux eux-mêmes se conforment, dans la mesure du possible, à cet usage. Aussi, vers cette heure-là, voit-on dans certaines parties de la Ville Eternelle un étrange mouvement de moines et de prêtres hâtant le pas d'une façon insolite. D'importants procureurs généraux, de vénérables postulateurs des causes de béatification, de redoutables qualificateurs de l'index et du S. Office, oublient leur coutumière solennité et marchent d'un pas aussi juvénile que les bandes de moinillons qui les croisent.

« Eh! bien, cher mécréant, me fit malicieusement le P. Van Ortroy, le jour où, pour la première fois, à l'Ave Maria, j'arrivai dans sa chambre, avez-vous pu entrer sans encombre dans cette sainte demeure? »

- « Votre porte en fer est bien lourde, et votre portier bien grossier », répondis-je sur le même ton.
- « Voilà qui est franc, mais gravement injurieux et qui, de plus, constitue une grosse erreur. Sachez donc, ô homme précis et exact, que la première porte est une porte laïque, que le portier n'est pas un jésuite... Peut-être même est-il franc-maçon! fit-il en continuant à rire. Mais notre portier à nous, le portier des Pères, ne l'avez-vous pas vu? »

Il fut très amusé quand je lui racontai qu'en effet j'avais été retenu un instant par le frère portier dont je n'avais pas compris l'espagnol, mais dont j'avais admiré les yeux de flamme, et qui m'avait finalement donné une image de dévotion et promis ses prières.

Ces détails, pensera-t-on peut-être, n'ont pas grand' chose à voir avec les questions critiques franciscaines. Ils expliquent du moins pourquoi, à l'époque où la question des sources paraissait entrer dans une phase nouvelle, j'avais espéré que le P. Van Ortroy serait l'arbitre, en quelque sorte, des discussions; celui qui,

étranger aux luttes familiales qui souvent, parmi les frères Mineurs, ont donné aux travaux des Observants et des Conventuels un pli spécial, consacrerait au nouveau mouvement le concours continu, efficace, modérateur, que l'expérience et les ressources scientifiques des Bollandistes me semblaient promettre.

Le moment où ma confiance et mon espoir furent au comble fut un jour où le P. Van Ortroy était venu me voir en coup de vent.

« Il y a du nouveau, du très nouveau, m'avait-il dit avec éclat. Venez me trouver ce soir, je vous raconterai tout. Mais ne me trahissez pas! Prudence et discrétion! Du moins pour quelques semaines, quelques mois tout au plus. Ne manquez pas d'apporter l'article que vous avez fait sur les quelques feuillets d'Assise qui vous ont paru être une épave de la Seconde Légende de Thomas de Celano ».

Le soir, il me raconta, avec sa verve habituelle, l'achat par un capucin, le P. Louis de Porrentruy, d'un manuscrit franciscain à la vente de la bibliothèque Boncompagni. Il en avait obtenu communication et n'avait pas eu de peine à y reconnaître le texte de la Seconde Vie de Celano. Bien plus précieux que l'unique manuscrit possédé jusqu'alors, le Boncompagni avait aussi les miracles. On allait donc pouvoir juger la méthode qui m'avait conduit à voir dans un fragment du Ms. 338 d'Assise une épave de la partie perdue de cette œuvre (1).

On peut se figurer mon impatience, mon émotion et, pourquoi ne pas l'avouer, mon trouble. Certes, je sa-

⁽¹⁾ Cet article a été publié dans la Miscellanea Francescana, t. VI. p. 39-43 (fascicule de mars avril 1895). (Voir p. 414 la suite de la présente note).

vais bien que j'avais été sincère en exposant mes vues, mais j'étais saisi d'une appréhension. N'avais-je pas été trop prompt? Avais-je bien examiné tous les côtés de la question? Le fragment d'Assise n'avait aucune importance comme élément dans la vie de saint François; rien ne m'avait obligé à émettre un avis sur ces quelques feuilles de parchemin auxquelles personne n'avait attribué une importance quelconque. Quelle déconvenue ce serait, si j'étais ainsi allé, de gaieté de cœur, au devant de la plus péremptoire des réfutations.

Le P. Van Ortroy devinait-il ce qui se passait en moi? Oui, sans doute, car il mettait une sorte de coquetterie un peu cruelle, à prolonger mon supplice, me parlait des Capucins, de leurs vertus et de leur barbe, de leur critique, de leur goût architectural médiocre; et, toujours bon enfant, en continuant son monologue, il déclarait que le style jésuite était le plus déplorable de tous. Puis il prenait le nouveau manuscrit, me montrait qu'il correspondait à peu près complètement à l'édition Amoni...

Ensin, il consentit à parler du recueil des miracles : « Voyons ceux d'Assise : In Fanensi civitate quidam hydropisis morbo ». Et, très rapidement, cette fois, il trouva dans le Boncompagni le chapitre de la guérison des hydropiques.

Les onze premiers miracles d'Assise y étaient dans le même ordre et textuellement. Mais voilà que pour le douzième la correspondance paraissait en défaut.

Le Bollandiste s'était arrêté pour respirer un instant : « C'était trop beau pour ne pas déclancher », disait-il.

Cependant je faisais effort pour réfléchir : la correspondance des onze premiers miracles pouvait être fortuite, résulter du fait d'une répétition mécanique. La première série que nous venions de lire ne comprenait aucun des morceaux sur lesquels je m'étais appuyé pour dire qu'ils devaient provenir de la Seconde Vie de S. François par Celano.

La comparaison reprise, les trois miracles suivants furent bientôt retrouvés eux aussi, dans le nouveau

recueil, et peu à peu tous les autres.

— « Eh! bien, mon ami, vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance! Un capucin achète au poids de l'or un manuscrit qui va prouver la solidité de votre hypothèse! Et c'est un jésuite qui le publiera! » Et il riait très fort, d'un rire à la fois amical et collégien, tout jeune.

— « Entendez, on tousse là à côté, pour nous dire

que nous faisons trop de tapage ».

Je pris congé, le cœur en joie. Il me semblait que les moments que j'avais passés avec le savant jésuite étaient décisifs, que nous avions communié dans cette joie bienfaisante de la vérité cherchée et trouvée ensemble.

Cette soirée fut sans lendemain.

Quelques mois plus tard, le P. Van Ortroy publiait son étude sur le Traité des miracles avec une belle introduction (1). Il y constata la publication d'un certain nombre des miracles d'après le manuscrit d'Assise, mais sans songer à montrer combien l'événement, bien imprévu, de l'achat du manuscrit Boncompagni était venu confirmer la valeur des méthodes employées pour étudier le fragment d'Assise et en déterminer l'origine.

Une année se passa. Le numéro d'avril 1900 des Analecta (2) apporta à ses lecteurs la fameuse étude où l'éminent critique aboutissait à la conclusion que

⁽¹⁾ An. Boll. t. XVIII, p. 81-176.

⁽²⁾ An. Boll. t. XIX, p. 119-197.

^[8]

« la légende traditionnelle des Trois Compagnons est un habile pastiche, datant au plus tôt de la fin du xii^e siècle » (1).

La surprise fut immense parmi les franciscanisants. Le ton même de l'étude avait, çà et là, une vivacité qu'on n'est pas habitué à trouver dans les études publiées par ce recueil, et la crânerie avec laquelle était jeté par terre le document qui, au xix° siècle, avait été le plus exploité par tous les historiens de saint François, provoquait une grande confusion.

Il y eut, çà et là, des hommes timides et timorés, foncièrement conservateurs de tempérament, qui, sans hésitation, se prononcèrent, eux aussi, contre l'authenticité. Si un autre qu'un jésuite eût écrit ce travail, ils n'y auraient ajouté aucune importance, mais une fois qu'il s'agissait du P. Van Ortroy, il leur semblait voir ce savant entouré, comme garants responsables, de tous les membres de la Société des Bollandistes, voire même de toute la Compagnie de Jésus.

Naïvement, ils avaient cru devancer une décision de la suprême autorité, et il ne leur déplaisait pas, dans cette certitude, de montrer qu'eux aussi savaient, en cas de nécessité, se ranger du côté des thèses négatives.

Chez certains critiques, venus du protestantisme ou de la libre pensée, il se passa quelque chose de tout à fait analogue. En lisant le travail du P. Van Ortroy, très sincèrement ils se croyaient libres; et pourtant, de leur subconscient s'élevait une voix disant : Un document tenu pour faux par un jésuite ne saurait être authentique.

Tous ces faits psychologiques ont pesé peut-être plus qu'on ne saurait l'imaginer sur la discussion des sour-

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 120.

ces franciscaines; et, à l'heure actuelle, il serait bien difficile, à propos des Trois Compagnons, de dire clairement l'opinion des érudits les plus qualifiés pour en avoir une (1).

Mais il y a une chose qu'il n'est pas difficile de constater : c'est que, depuis 1899, les biographies de saint François se sont multipliées, presque toujours basées sur un sérieux effort de leur auteur pour peser la valeur relative des diverses sources. Ces auteurs n'avaient contre la personne ou la science du P. Van Ortroy aucun préjugé, bien au contraire. Or, dans ces nouvelles vies, la charpente et le fond même du récit, comme aussi la physionomie du saint et de sa fondation, tout cela vient surtout de la légende des Trois

⁽¹⁾ Le Prof. W. Goetz ne se range à l'opinion du P. Van Ortroy qu'avec d'importantes réserves et en signalant trois difficultés que ni les recherches du Bollandiste, ni les siennes propres, n'ont pu résoudre (Quellen zur Geschichte des Hl. Franz von Assisi, p. 133 ss).

La conclusion de M. A. Fierens (Rapport sur les travaux du séminaire historique de l'Université Catholique de Louvain 1906-1907, p. 319) est qu'à la base du Speculum Perfectionis et de la Légende des Trois Compagnons il y a des matériaux qui remontent au-delà de la Vita Secunda de Celano. Tout en défendant Celano, il admet qu'on ne peut pas se fier sans réserve à ses textes, et qu'ils ont les défauts communs à tous les textes hagiographiques du Moyen Age.

Voilà des conclusions singulièrement voisines de celles auxquelles je suis arrivé. Je pourrais en dire autant de celles de bien d'autres érudits. Qu'il suffise de citer celles du R. P. Gratien dans les Etudes Franciscaines (T. XV, (1906), p. 147):

^{« 1}º La Légende traditionnelle des Trois Compagnons n'est pas des « Trois Compagnons ;

^{« 2}º Elle n'est pas un habile pastiche de la fin du xure siècle.

^{« 3}º Elle est antérieure à la Vita Secunda de Th. de Celano, elle « lui a servi de source et mérite par conséquent une très grande « confiance.

[«] $4^{\rm o}$ L'œuvre des Trois Compagnons se trouve en majeure partie « dans le Speculum Perfectionis ».

On voit qu'au point de vue *pratique*, l'usage à faire de ces deux documents est, soit pour M. Fierens, soit pour le P. Gratien, le même que pour moi.

Compagnons, du Speculum Perfectionis, et des documents qui en dérivent (1).

Il y a eu un autre hommage indirect et involontaire, mais combien savoureux et naïf, rendu à la tradition léonine. C'est celui d'écrivains pressés, qui, après avoir parcouru hâtivement quelque étude des sources, ont voulu, pour obéir à la mode, se mettre en règle avec la critique. Après avoir déclaré qu'ils entendaient ne s'appuyer que sur des documents d'une valeur indiscutée, ceux de Celano et saint Bonaventure, ils ont pris Wadding pour guide, ou quelque biographie postérieure, sans même s'apercevoir qu'ils empruntaient au célèbre Annaliste ce qu'ils ont si bruyamment dédaigné d'emprunter à ses sources. Il serait cruel de citer le nom de ces graves et très honorables auteurs.

Pendant bien des années j'ai espéré que le P. Van Ortroy lui-même reviendrait à ces questions, soit pour renoncer à ses positions, soit pour les fortifier par de nouveaux arguments, et qu'il accuserait du moins ré-

⁽¹⁾ Voir entre autres Gustav Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), Franz von Assisi, Munich, 1905, délicieux travail d'ensemble dont l'auteur a connu et pesé tous les travaux antérieurs, et les a utilisés avec un tact digne d'être cité en exemple. On peut en dire autant du saint François de M. Johannes Jærgensen qui a eu un succès si remarquable et si mérité (éd. française, Paris, 1909) et de la plus récente biographie de saint François, celle du R. P. Cuthbert. Comme les deux historiens qui précèdent, l'éminent Capucin anglais attribue une importance de premier ordre à la Légende des 3 Soc. et au Speculum Perfectionis (Life of S. Francis of Assisi, Londres, 1912).

Mon ignorance de la langue polonaise ne me permet malheureusement pas de savoir les conclusions auxquelles est arrivé le R. P. Euzebiusz Stateczny O. M. qui a écrit non seulement une Vie de S. François (Zywot Sw. Franciszka, Poznan, 1912, in-12 de 715 pages) où se manifeste la constante utilisation de toute la littérature scientifique franciscaine, mais aussi un volume spécial sur les Sources : Rozbior Krytczny zrodel do Zywota Sw. Franciszka, Poznan, 1913, in-12 de 587 pages.

ception des réponses faites à son travail contre la légende des Trois Compagnons. En effet, dès le mois de janvier 1901, je faisais paraître dans la Revue Historique de Paris, une longue étude où se manifestaient, j'ose l'espérer, les sentiments de très respectueuse amitié que j'ai pour sa personne et l'importance hors de pair que j'attribue à ses travaux.

On pouvait s'attendre à une sorte de tournoi à « armes courtoises », pour parler le style du chevale-resque amant de la pauvreté, un tournoi où il n'y aurait ni vainqueurs, ni vaincus, mais où les champions divers, ayant tous contribué à la solution d'une question difficile, auraient également droit à l'estime et aux félicitations des spectateurs.

En dix-huit mois la plupart des critiques franciscanisants avaient donné leur avis sur la controverse. Une réponse manquait; celle qui était attendue avec le plus d'impatience, celle du savant qui avait engagé toute la discussion, et qui paraissait le mieux qualifié pour la faire aboutir (1).

Il y a quatorze ans de cela, et rien n'est encore venu.

Il faut ouvrir ici une parenthèse: l'emploi du mot « Bollandistes » amène souvent des erreurs dans l'esprit de ceux qui ne sont pas au courant des habitudes de l'illustre Société. On parle en général de l'opinion des « Bollandistes » comme si chacune des pages données dans leurs publications constituait une sorte de décision élaborée en commun. C'est une erreur: non

⁽¹⁾ Et cependant, à la date du 16 janvier 1901, le Révérend Père m'avait écrit de Rome : « Mon cher ami, je vous remercie beaucoup de votre tiré à part et de l'occasion que vous me fournissez d'écrire un nouvel article sur la fameuse légende des 3 Socii. Il m'a semblé à une première lecture de votre travail, que vous me faites la partie belle, et naturellement j'en profiterai ».

seulement la Société des Bollandistes s'assure le concours de savants qui lui sont complètement étrangers, mais dans ses publications, beaucoup d'articles sont signés, soit du nom, soit de l'initiale du Bollandiste qui en est l'auteur, et, en ce cas, ces études représentent des vues individuelles, fort importantes sans doute, mais qui pourtant n'engagent pas l'opinion des autres membres de la Société.

Je fus rendu attentif à ce fait par le R. P. Poncelet, précisément à l'occasion du travail dont il vient d'être question. Le très regretté Bollandiste, en me remerciant de mon envoi, au nom du Président de la Société. le R. P. de Smedt, qui était alors malade, et au nom de tous ses autres collègues, m'avertit dans deux lettres d'une extrême amabilité, que dans la maison d'où elles étaient sorties les thèses du P. Van Ortroy étaient loin d'avoir rallié tous les suffrages. Le P. Poncelet luimême, tout en s'étant spécialisé dans un autre canton de l'hagiographie, avait prévu une partie des objections que j'avais signalées, et le P. de Backer, chargé avec le P. Van Ortroy de s'occuper de la seconde partie du Moyen Age, ne cachait pas sa préférence pour mes vues au sujet du Speculum Perfectionis et de la Légende des Trois Compagnons (1).

Si mon illustre partenaire n'a pas encore fait la réponse qu'il avait laissé espérer, on ne peut cependant pas l'accuser d'avoir fait le mort. Grâces à Dieu, il a continué à travailler : il s'est même occupé beaucoup de documents franciscains; et, peut-être, plus encore

⁽t) L'avertissement du P. Poncelet est d'autant plus important, dans ce cas spécial, qu'il était une sorte de rectification de l'erreur que j'avais commise moi-même, en parlant sans cesse des *Bollandistes*, comme si tous eussent été associés aux vues du P. Van Ortroy. Rarement, on le conçoit, une rectification fut reque avec plus de plaisir.

des éditeurs que des documents. Mais il a adopté une méthode qui me paraît d'un caractère négatif.

De ses articles bibliographiques se dégage une impression d'effort polémique, comme s'il voulait harceler ses contradicteurs et les mettre hors de combat, bien plus qu'entrer dans leur pensée ou les faire entrer dans la sienne.

Quand on fait le compte-rendu d'une étude historique, n'en relever, avec un joyeux entrain, que les défauts et les déficits, imposer, à force de verve, l'idée que l'auteur n'a plus qu'à demander grâce, puis se relever, saluer la compagnie, et énoncer des conclusions qui ressemblent singulièrement à celles de l'adversaire qu'on vient d'exécuter si brillamment, est peut-être une tactique de guerre, ce n'est pas une méthode scientifique.

Qu'on me permette un exemple :

Il y a un épisode de la vie de saint François, un des plus jolis, des plus caractéristiques, des plus originaux, sur lequel les historiens se sont divisés en deux camps nettement opposés. Les uns ont admis la visite de dame Jacqueline de Settesoli à saint François mourant, les autres l'ont niée.

Du côté des négateurs, il faut ranger les historiens les plus considérables : en particulier, le grave Bollandiste Suyskens (1), et l'illustre P. Papini (2). Ils avaient d'excellents arguments à faire valoir ; par exemple : le silence de toutes les biographies primitives, et l'impossibilité qu'il y avait à s'imaginer saint François à un moment si solennel, violant les règlements qu'il avait lui-même édictés pour la Portioncule et laissant ainsi un mauvais exemple à ses frères.

⁽¹⁾ Acta Sanctorum Octobris t. II, p. 664 s.

⁽²⁾ La Storia di S. Francesco, t. I, p. 457.

^[14]

Avec sa fougue coutumière, le général des Franciscains Conventuels, après avoir parlé des puérilités et des inepties du récit touchant Jacqueline, allait jusqu'à qualifier ceux qui avaient admis cet épisode, et parmi eux le P. Chalippe, de profanatori delle glorie paterne (1).

On voit à quel diapason en était la controverse.

Malgré les égards dus aux éminents critiques dont il vient d'être parlé, il me sembla, en 1893 (2), que le silence des biographies primitives — du moins de celles qu'on avait alors — s'expliquait très bien, et que les pauvres frères dépourvus de critique, ceux qu'on avait si lestement traités de profanateurs, avaient certainement vu plus juste que les savants Suyskens et Papini.

En 1898, à propos du chapitre 112 du Spec. Perf. (3), je revins beaucoup plus longuement à ce récit, pour en montrer de nouveau la grande valeur historique.

Et voilà qu'un an plus tard le P. Van Ortroy luimême, avec le Traité des Miracles de Celano (4), où l'arrivée à Assise de la pieuse dame romaine est longuement racontée, apportait à l'ensemble de mes conclusions sur ce fait une éclatante confirmation!

Mon étonnement fut grand, en voyant que dans les réflexions spéciales à propos de ce chapitre (5), tout en constatant que le nouveau document « met fin aux longues discussions dont les rapports de cet illustre personnage avec S. François ont été l'objet », il omettait de dire qui étaient ceux dont les vues venaient d'être, si opportunément, justifiées. Plus on aime à

⁽¹⁾ Notizie Sicure, edizione seconda, p. 156-161.

⁽²⁾ Vie de saint François, p. 394 s.(3) Coll. I, p. 220-223 et 273-277.

⁽⁴⁾ V. An. Boll. t. XVIII (1899), p. 90; 100; 128-130. Mir. 37-39.

⁽⁵⁾ V. An. Boll. t. XVIII, p. 100.

qualifier de subjective la critique d'un contradicteur, plus il serait élégant de reconnaître que ce subjectivisme a eu quelquefois raison. Je n'étais pourtant pas loin de la pensée du P. Van Ortroy, au moment où il écrivait ces lignes, puisque, sans désemparer, il se retourne vivement et annonce que le texte de Celano « fournit une arme puissante pour battre en brèche la thèse inaugurée si brillamment par M. Paul Sabatier sur le Spec. Perf. » (1).

Le même savant est revenu, quelques années plus tard, beaucoup plus longuement à cet épisode (2), et de nouveau, il a omis de constater la confirmation d'ensemble que le récit de Celano avait apporté à mes vues, pour me combattre avec vigueur sur des détails. J'ai été heureux de voir dans ces pages le silence de Bonaventure sur cet épisode expliqué exactement par les raisons que j'avais indiquées : « Il est clair que des raisons de discipline religieuse, de réserve et d'édifi-

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 100. Cette arme puissante, c'est la comparaison du récit de Celano avec celui du Spec. Perf. Ce dernier raconte à peu près les mêmes choses, « mais la scène près du cadavre n'y figure point. Or, continue le P. Van Ortroy, elle n'est pas de celles que l'on invente ou que l'on interpole après coup. D'autre part, dans la supposition que fr. Léon soit l'auteur de la plus vieille légende de S. François, lui et ses amis, tels qu'ils nous sont dépeints par M. Sabatier, n'étaient pas gens à laisser cette scène dans l'ombre ».

Voilà donc « l'argument du silence » utilisé comme « arme puissante » par le Bollandiste, et, précisément, à propos d'un récit pour lequel la fragilité de cet argument, manié par un autre Bollandiste, a été manifeste.

Si ce que le P. Van Ortroy appelle « la scène près du cadavre » s'est récllement passé, il serait bien facile d'expliquer pourquoi elle aurait été passée sous silence par fr. Léon : on comprend aisément qu'il n'aimât pas à mettre fr. Elie en avant. Mais est-il possible que le savant critique n'ait pas eu la moindre préoccupation sur la valeur historique de cette scène ? Ne pourrait-on pas se demander s'il n'y aurait pas là un morceau de bravoure, une façon de compliment grandiloquent à la noble Dame ?

⁽²⁾ Au Boll. t. XXVII, p. 239-241.

cation devaient reléguer dans l'ombre cette scène si pathétique ». C'est, en fort bons termes, la critique que j'ai cru pouvoir adresser à la légende de saint Bonaventure en général (1); et c'est précisément cette considération qui m'a fait revendiquer, contre le Bollandiste Suyskens et contre Papini, l'historicité de la visite de Jacqueline à saint François dans le couvent de la Portioncule (2), quoiqu'il fût interdit aux femmes par un règlement spécial. Le P. Van Ortroy est-il arrivé à ces vues sur la méthode et les procédés du saint biographe, en lisant ce que j'avais écrit à ce sujet, ou bien directement par l'étude comparée des sources? Peut-être mon illustre ami n'en sait-il rien au juste : des vues de ce genre s'établissent dans notre esprit lentement, graduellement, presque à notre insu; elles sont le résultat de notre pensée s'assimilant le travail des autres pour le continuer. Aussi bien, la guestion ainsi posée est-elle dénuée de toute importance. Mais plus le savant Bollandiste ferraille avec moi, plus il aurait été utile de constater l'accord complet qu'il y a entre nous, quant au jugement d'ensemble, sur l'un des documents essentiels de la biographie de saint François (3).

⁽¹⁾ V. par exemple, Vie de saint François, p. LXXXI-LXXXVIII.

⁽²⁾ Collection, t. I. I, p. 273 s.

⁽³⁾ Si le P. Van Ortroy admet que « des raisons de discipline religieuse de réserve et d'édification » ont agi sur saint Bonaventure, pourra-t-il se refuser à admettre que les mêmes raisons aient agi d'abord sur Thomas de Celano ? Or, je n'ai rien dit de plus, quant aux limitations qui s'imposent dans l'usage à faire des œuvres, soit de Celano, soit de saint Bonaventure, comme sources biographiques.

Est-il bien nécessaire de parler de « Nouvelle Ecole » quand on arrive soi-même aux conclusions essentielles de cette Nouvelle Ecole ?

En effet, les paroles citées plus haut ne sont pas une boutade isolée : elles constituent bien la synthèse des vues du Bollandiste sur l'œuvre historique du saint Docteur. Voir, par exemple, Analecta Boll. t. XXI, p. 449 n. 1, où il parle du « système d'atténuations et de réticences mis surtout en honneur par Bonaventure ».

* *

Le chapitre le plus étonnant peut-être des discussions engagées entre le R. P. Van Ortroy et celui qui écrit ces lignes, a été ce qu'on pourrait appeler la question de la Legenda Vetus. Les lecteurs des Opuscules savent que le fascicule de juillet 1902 leur apporta sept chapitres empruntés au manuscrit franciscain de Liegnitz, chapitres qui me paraissaient pouvoir provenir de la Legenda Vetus. Sous ce nom je désignais l'hypothétique légende des Trois Compagnons dans son intégrité.

Pour une fois, la réponse de mon contradicteur habituel ne se fit pas attendre. Elle arriva pour ainsi dire par retour du courrier, contenue dans le premier numéro des Analecta Bollandiana (15 octobre 1902) (1) paru après mon travail. La critique était courte et allait droit au but, sans s'attarder dans les détails : l'illustre Bollandiste annonçait que six des fragments que j'avais signalés comme débris de la Legenda Vetus, et, par conséquent, comme datant de 1246, étaient extraits littéralement d'une œuvre, encore inédite, d'Angelo Clareno, — une Exposition de la Règle, conservée à Rome, à S. Isidore des Irlandais. Les folios du manuscrit où se trouvent les fragments étaient même indiqués (2).

On peut s'imaginer le trouble dans lequel me jeta cet article. Je passai la nuit suivante à faire mon examen de conscience scientifique, à scruter l'étude que le P. Van Ortroy avait anéantie.

⁽¹⁾ An. Boll. t. XXI (1902), p. 441.

⁽²⁾ Cet article a été reproduit intégralement dans les Opuscules t. I p. 393-395 (1er avril 1903).

L'idée me venait bien d'une erreur possible de sa part, mais je me la reprochais aussitôt comme une injure tacite. Non, un savant de sa valeur n'avait pas pu se tromper sur la portée d'un texte; un ami, tel que lui, n'avait pas pu faire crouler par la base toute mon étude, sans y être forcé par l'intérêt supérieur de la vérité. Je partis le lendemain pour Rome, pour aller étudier le fameux manuscrit.

Les passages se trouvaient bien aux endroits indiqués (1), mais ma stupéfaction ne fut pas moins grande que ma joie, en voyant qu'ils ne faisaient pas corps avec les réflexions de Clareno, et que le premier, par exemple, faisait partie d'un long morceau introduit par la phrase : Praeterea, sicut socii sui referebant et fr. Leo scribit (2).

Le manuscrit de S. Isidore, bien loin d'ébranler ma thèse, en était la plus nette et la plus précise des confirmations.

* *

En réfléchissant à tout cela, j'arrivai à l'idée qu'il était bien difficile d'en parler au public. On risquait de monter le ton des discussions sans aucun profit scientifique, et d'éloigner encore le moment de la collaboration efficace, joyeuse, de tous les franciscanisants.

Mon parti fut bien vite pris : puisque le savant Bollandiste avait été le premier à signaler, dans l'œuvre de Clareno, la présence de six fragments, apparentés à ceux que j'avais estimés provenir de la Legenta Vetus, et qu'il avait probablement pris copie de tout le manuscrit, je l'invitai à en publier le texte complet dans les Opuscules et à exposer ses vues sur ce document.

(2) V. éd. Livarius Oliger, p. 44.

⁽¹⁾ Prière de se reporter à l'article même du P. Van Ortroy, intégralement reproduit plus haut, t. I p. 393 ss.

J'espérais qu'il serait amené par son étude même à apercevoir son erreur, à la reconnaître, et de proche en proche à voir la question des sources sous un jour nouveau.

Je lui écrivis dans ce sens (22 déc. 1902) et peu de jours après arrivait la plus aimable des réponses : « Pour le Ms. 4-92 de S. Isidore, qui est une Expositio Regulae, j'ai trouvé très inutile de prendre en le copiant des témoignages textuels de S. Augustin, Basile, etc. J'ai transcrit tout le texte, c'est-à-dire tout ce qui avait le moindre intérêt franciscain. Dans ces conditions je suis heureux de le publier parmi vos Opuscules. Dans la petite introduction que j'y mettrai, je laisserai de côté toutes les questions brûlantes. Je me contenterai de faire de la technique et un peu d'érudition bibliographique. Combien de temps me laissezvous pour préparer cela? (Bruxelles, 26 déc. 1902) ».

« Merci bien cordialement, répondis-je, pour cette réponse qui me comble de joie; la reproduction des passages empruntés aux Pères de l'Eglise serait inutile. Le seul point sur lequel je ne sois pas d'accord avec vous, c'est lorsque vous me dites que dans la préface vous laisserez de côté toutes les questions brûlantes. Veuillez, je vous prie, n'en rien faire et aborder toutes les questions avec la même liberté que si votre travail paraissait ailleurs. Eviter par courtoisie de vous prononcer sur certaines questions, serait priver mes lecteurs de ce qui les intéresse le plus... (Assise, 30 déc. 4902) ».

La bonne nouvelle de la collaboration du P. Van Ortroy fut annoncée dans les Opuscules à la suite de la reproduction intégrale de son article sur la Legenda Vetus (4).

⁽¹⁾ Opuscules, t. I, p. 393-395 (1er avril 1903).

^[20]

Depuis cette époque j'ai bien des fois rappelé à l'éminent critique sa promesse. Jamais il ne m'a laissé entrevoir la possibilité qu'il pût ne pas la tenir. Bien au contraire. Pendant dix ans mes rappels les plus pressants ont provoqué des réponses toujours semblables : « Vous ne perdrez rien pour attendre, mais en ce moment il m'est impossible de vous donner satisfaction ».

Combien j'aurais préféré à tous ces retards un mot où mon contradicteur aurait tout simplement retiré sa promesse, et m'eût ainsi rendu la liberté de traiter moi-même la question.

Mais voici qu'au commencement de 1912 le R. P. Livarius Oliger O. M. a publié dans son intégrité, et avec une science à laquelle on a rendu hommage de tous côtés, le texte de cette œuvre d'Angelo Clareno. L'éditeur ayant donné l'indication des folios du Ms. 1-92 de S. Isidore on peut, en un instant, se reporter aux passages que m'avait opposés le P. Van Ortroy. Les développements de Clareno dont fait partie ce qui correspond à notre chap. 4 de la Legenda Vetus sont introduits par les mots cités plus haut, et un peu plus loin avant la fin de notre chapitre on lit: sicut socii sui... testabantur. Par quelle étrange distraction le P. Van Ortroy avait-il pu écrire : « Tout le contexte indique que ces passages sont de la rédaction propre de l'auteur du commentaire de la règle? »

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier tout cela en détail : il suffit de l'indiquer, pour montrer combien il est regrettable que le critique qui avait si vite et si vigoureusement attaqué l'étude sur la Legenda Vetus, ait laissé passer déjà deux années sans parler du livre du R. P. Livarius Oliger, où il est établi de la façon la plus claire que les fragments que j'avais désignés sous le nom de Legenda Vetus sont des citations — des citations empruntées à fr. Léon, dit Clareno, pour deux

d'entre elles, et qu'en tout cas aucune n'est de sa rédaction propre (1).

* *

Me sera-t-il permis de rappeler, à cette occasion, que dans le travail sur la Legenda Vetus j'avais eu soin de présenter mes vues à titre d'hypothèses et non comme des solutions définitives (2).

Une hypothèse peut être juste dans son ensemble, et pourtant soulever çà et là des difficultés : aussi avaisje indiqué la nécessité d'étudier, pour chacun des fragments réputés épaves de la Legenda Vetus, chacun des éléments qui le composent (3).

Quoique les textes allégués par le P. Van Ortroy aient confirmé la valeur de mon hypothèse, je me garderai bien de m'appuyer sur eux pour surabouder dans mon propre sens.

L'infirmité des raisons opposées à des vues critiques ne suffit pas à en assurer la valeur.

En rapprochant les sept chapitres, publiés jadis dans les Opuscules, de la longue série de ceux qui seront publiés prochainement, on aperçoit entre les uns et les autres des différences de ton et de style qu'il ne faut pas négliger.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner tout cela en détail : il suffira de dire que ces chapitres remoutent bien à fr. Léon, comme le dit Clareno, pour leur

⁽¹⁾ V. P. Livarius Oliger, Expositio Regulæ fratrum Minorum, auctore Fr. Angelo Clareno, Quaracchi, 1912, p. 44 l. 26. Le savant Franciscain a été amené, au cours de son travail, à examiner les affirmations du P. Van Ortroy. Il Va fait avec une parfaite serénité. V. p. 44 n. 2; 46 n. 1; 203 n. 4; 204 n. 2; 206 n. 2; 211 n. 4; 22 n. 2.

⁽²⁾ Opuscules, t. I, p. 85.

⁽³⁾ Ibid, p. 87, n. 1.

uth tance et jusque un certain point pour la forme, mais de ont été retouchée condensée élaborée et finalement utilisée dans un but polémique. Ils ont ainsi perdu co et la quelque chres de la fraicheur de l'abondre familier et un rour diffus du style de fr. Léon.

A se mot de stale certains critiques hocheront la tite d'autres requirement un sourire, très persuadic que l'argument du stale est un leurre. Il ne faut une noute s'en servir qu'avec réserve et prudence; mus sous prélecte qu'on s'en est servi pour soutenir des aux aventurées. Il s'rait publit de ne jamais tutilles? Ceste fois il me sert à me critiquer moimilles et a m'emplé her de croire é ancte dans le détait une trapothese formulée judis et qui est vraie dans son ensemble.

Co furnit jaths des unsidérations du même ordre qui in supérfluent, horsque je cher hais la partie dispartie des Trais Comparances de croire l'avoir trousie lorsque j'arrivai à isoler dans le Speculum Vite 118 chapitres qui me paraissaient d'une valeur historique ¿ late a celle de la Lézende et qui présentaient avec elle une parenté évidente (1).

Ce sont aussi des raisons de style qui, plus tard, m'amonirent à ne pas adopter l'opinion du P. Papini, à propos du chapitre 73 des Actus 2. Le oblèbre historion en avait trouvé le texte dans la Chronique des XXIV lénéraux : il estima que les ressemblances de l'ale et de manière avec les raris débris qu'on avait alles du Dialoque Venerabilium geste putrum en révélaient la provenance.

Amené à m'occuper de cette question pour l'édition des Actus, je n'hésitai pas a révoquer en doute cette

⁽f) V. Collection, T. I, p. XXIII.

⁽²⁾ V. Collection, T. IV, p. 209 n. 1.

opinion, et non seulement à voir dans ce récit un chapitre des Actus, quoiqu'il ne se trouvât dans aucun des manuscrits qu'on possédait à cette époque (fin de 1901), mais à déclarer que le style et la manière le plaçaient à côté du groupe des chapitres des Actus où est racontée la vie merveilleuse des frères de la Marche d'Ancône.

Or, un an après, le R. P. Lemmens publiait le Dialogue, qui lui avait été signalé par le R. P. Ehrle, parmi les manuscrits du Musée Borgia à la Vaticane (N° 347) : le récit qui constitue le chap. 73 de l'édition des Actus ne s'y trouve pas.

La section 48 du Ms. Little (publiée intégralement dans le prochain fascicule qui va sortir de presse, Opuscules T. III, p. 28) l'offre, au contraire, comme partie intégrante des Actus, augmenté de quelques lignes où fr. Hugolinus de Monte Sancta Mariæ (Monte Giorgio) parle en témoin oculaire.

Voilà donc une occasion où des vues basées uniquement sur le style, ont été complètement confirmées.



Cette parenthèse nous a entraînés un peu loin, sinon de nos documents, du moins du P. Van Ortroy.

Il ne faudrait pas que ce qui a été dit plus haut fît penser que je veuille attribuer à mon contradicteur de la mauvaise volonté ou des plans machiavéliques, comme s'il y avait là un calcul pour traîner les choses en longueur, jusqu'au jour où nous disparaîtrons. Non, je pense qu'il y a là une attitude dont j'ai le droit d'être peiné, mais que c'est un cas très complexe de psychologie scientifique. Peut-être le savant Bollandiste ne se rend-il pas exactement compte de la place tout à fait éminente que les franciscanisants lui recon-

naissent dans leurs études, et peut-être n'a-t-il pas vu davantage l'arrêt que son silence sur certaines questions imposait en quelque sorte.

De plus, le P. Van Ortroy est hagiographe de profession. Il a sous sa juridiction scientifique non pas tout à fait les saints de la seconde partie du Moyen Age, mais leur histoire. C'est beaucoup. Peut-être les franciscanisants ont-ils paru un peu encombrants à celui qui doit équitablement répartir sa sollicitude sur des milliers de biographies. Il semble qu'on sente percer un peu d'impatience dans certaines notices des Analecta Bollandiana (1). Enfin y a-t-il irrévérence à se demander si des considérations du genre de celles qui ont influé sur saint Bonaventure — l'illustre savant les a caractérisées avec une netteté dont il faut lui savoir gré — n'auraient pas agi çà et là sur lui-même?

* *

Quelques amis m'ont reproché d'avoir ainsi attendu le bon plaisir de mon partenaire. Ils avaient raison puisque l'attente a été vaine; mais si j'ai agi ainsi, ce n'était pas seulement dans l'espoir qu'un nouvel examen des sources amènerait le P. Van Ortroy à voir que l'histoire de notre documentation ne tient debout qu'en donnant aux écrits de fr. Léon la place d'honneur, c'était aussi dans la pensée que si, malgré la clarté avec laquelle les grandes lignes de la question s'imposaient à moi, la preuve de mon erreur apparaissait, il ne fallait pas encombrer les rayons des bibliothèques d'études prématurées.

* *

Je ne parle ici que du P. Van Ortroy, parce qu'il est

⁽¹⁾ V. par exemple, t. XXVII, p. 239-249.

le plus important et le plus décidé des adversaires des écrits de fr. Léon.

Les franciscanisants n'ont pas oublié les longs débats qui ont eu lieu autour du Speculum Perfectionis. En 1898 la publication de ce document avait provoqué à la fois dans les milieux scientifiques et les milieux religieux comme une vague de sympathie. De tous les côtés, le plus ancien — et pourtant nouveau — portrait de saint François était salué avec une joie profonde; mais cette œuvre dérangeait trop de gens et trop de systèmes, pour que cela pût durer. Ce n'est pas le moment de raconter ces luttes qui n'ont pas toujours été conduites comme elles auraient dû l'être. En Ombrie, on put voir des publics de réunion électorale applaudir à tout rompre Thomas de Celano, et venger sa mémoire que personne n'a songé à attaquer.

A Rome, on racontait tout bas qu'une surprise était réservée aux fauteurs du Spec. Perf., une cruelle surprise qui anéantirait leurs vues. Ailleurs c'étaient des hommes connus, professant dans d'illustres Universités, qui déclaraient que les théories des novateurs ne pouvaient que faire éclater de rire, à moins qu'on ne pré férât en pleurer.

Le Spec. Perf. a eu la place d'honneur dans ces jugements sommaires : mais ils n'ont pas été épargnés aux autres publications qui ramenaient l'attention vers les écrits de frère Léon : le document publié par les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli les a connus aussi, et on peut dire que cette œuvre n'a pas encore été critiquée, dans le sens scientifique de ce mot.

Signaler les défauts d'un travail de ce genre est une besogne utile et même nécessaire. Mais, pour faire œuvre vraiment scientifique, il faut prendre bien garde de ne pas confondre le document avec les thèses de ses éditeurs. Que les idées des éditeurs paraissent justifiées ou non, l'essentiel est d'étudier le document lui-même, d'arriver à fixer la place qu'il occupe dans la série des sources. Tant qu'on n'a pas fait cela, on s'est borné à une étude négative, facile, ingrate, sans portée réelle.

Le même regret s'impose à propos de l'Intentio Regulæ, des Verba S. Francisci et de la Redactio Prior, et d'autres fragments publiés par le P. Lemmens. Il est, certes, dommage que celui-ci ait un peu diminué la portée de sa trouvaille par des vues hâtives, je crois, mais cette trouvaille était très digne d'attirer davantage l'attention (4).

* *

Au milieu de la situation confuse ainsi créée sur le champ des études franciscaines, que fallait-il faire? Riposter aux attaques parfois malsonnantes qui substituaient à la discussion des documents des considérations d'un tout autre genre? Λ quoi bon perdre son temps à une pareille besogne.

Aurait-il fallu alors imiter quelques critiques qui ont

Quelles sont les pages de la Légende Marcellino de Civezza, du Spec. Perf. ou de la Légende des Trois Compagnons que peuvent bien viser des paroles aussi cinglantes ? On a quelque peine à le deviner et on serait reconnaissant au savant auteur d'indiquer les textes auxquels il faisait allusion.

⁽¹⁾ La violence avec laquelle le P. Van Ortroy rendait ses jugements, dès qu'il s'agissait de près ou de loin des écrits de fr. Léon, donnait à croire que la rumeur, répandue à Rome, d'une surprise désagréable qui allait éclater et mettre en déroute les tenants de ce rameau de la tradition, avait quelque fondement. A propos des travaux du P. Lemmens le Bollandiste alla jusqu'à dire (Analecta Bollandiana t. XXI p. 414) « Ce n'est pas le moment de pousser plus avant l'examen intrinsèque des prétendus écrits de fr. Léon. S. François y apparaît sous un jour trop odieux ou trop ridicule, pour qu'on puisse croire à leur authenticité ».

dit: « Nous avons parlé clair. Nos vues ont des bases solides. Si donc on ne veut pas se rendre à nos raisons, c'est qu'on est sourd ou aveugle, et nous ne continuerons pas davantage la discussion ». Et ils s'éloignaient d'un air de dignité offensée, et s'en allaient cultiver d'autres chapitres de l'histoire littéraire ou religieuse.

Cette attitude m'a été maintes fois d'abord suggérée, puis conseillée avec insistance par des amis. Mais, précisément parce que je crois avoir provoqué quelque progrès dans le champ très étroitement limité des sources de l'histoire de saint François, je me serais trouvé fort mal à l'aise, pour faire ailleurs autre chose qu'un travail de seconde main. De plus, dans les questions qui me sont les plus familières, tout en croyant toujours davantage à la solidité de mes conclusions, je n'arrive pas à croire que ceux qui ne les partagent pas pèchent contre la lumière.

Certes, j'aurais vivement désiré étudier tout le xm^o siècle franciscain; m'attacher aux pas de Jean de Parme et de S. Louis, comme à ceux de fr. Egide, de S. Bonaventure et d'Angelo Clareno; mais il m'a semblé, étant données les circonstances, qu'il valait mieux creuser de nouveau le sillon de la documentation biographique du fondateur de l'ordre des frères Mineurs.

Ce labeur qui a duré loin des yeux du public une douzaine d'années, n'a point été ingrat. Il serait difficile de n'être pas dans la joie quand on travaille pour saint François. Outre celle de voir toujours plus de précision et d'harmonie venir animer les documents, il y en avait une autre, singulièrement grande et rare, celle de voir les traits du Poverello devenir plus beaux à mesure qu'ils devenaient plus exacts.

Les principaux parmi les volumes qui vont être énumérés ne manquaient plus, depuis plusieurs années déjà, que d'une révision générale. Au lieu de les faire paraître au moment où ils étaient terminés, il m'a paru préférable de les mettre de côté et d'attendre jusqu'aux extrêmes limites possibles des réponses toujours annoncées, toujours promises et toujours défaillantes.

J'ai donc mis, en 1913, la dernière main à ces travaux qui vont paraître, presque sans discontinuer. Voici l'indication des principaux.

1° Une édition critique du Speculum Perfectionis. Ce travail donnera le texte tel qu'il résulte de la confrontation de tous les manuscrits signalés jusqu'ici. Pour les onze principaux d'entre eux, toutes les variantes — sans aucune exception — sont données dans les notes. Des répertoires, dressés avec soin, permettront de reconstituer le texte de chacun de ces onze manuscrits, comme si on les avait sous les yeux, de voir par combien de variantes chacun d'eux s'écarte du texte adopté, combien de fois ils sont d'accord avec chacun des autres, etc. Le nombre de ces notes dépasse vingt-deux mille.

Les manuscrits secondaires, ainsi que les compilations dans lesquelles ont passé des chapitres du Spec. Perf., sont étudiés et les variantes caractéristiques indiquées.

Quand d'autres manuscrits — il y en aura certainement — seront découverts, il suffira de quelques heures pour voir la place qu'occupe le nouveau venu dans l'ensemble de la documentation, et la famille à laquelle il se rattache.

Ce volume ne fera pas double emploi avec notre première édition de 1898, car avec les variantes, il n'y aura à peu près que des notes sur les parallélismes bibliques.

Toutes les discussions sont écartées de ce travail qui,

avec la description des manuscrits et l'index, fournira

un gros volume.

L'index est, en effet, d'une ampleur inusitée. Non seulement il comprendra ce qu'il y avait déjà dans l'index des précédents volumes de collection, mais outre le glossaire, et des tableaux où, pour chaque chapitre et chaque verset de chapitre, seront indiqués les passages où l'on s'en occupe, on y trouvera une sorte de lexique de la langue particulière de ce document.

Cette innovation, dans les habitudes des publications franciscaines, facilitera l'étude approfondie du Spec. Perf., permettra de le comparer avec d'autres documents, offrira à ceux qui voudraient étudier les questions de style un utile instrument de travail.

2° Une étude critique du Speculum Perfectionis. Du texte établi dans le précédent volume nous partons pour scruter ce document chapitre par chapitre, ligne après ligne. Pour chaque récit je tâche d'indiquer ce qui se trouve éparpillé à son sujet dans les diverses publications de ces dernières années et de voir ce qu'on peut retenir de ces discussions.

Dans ce volume une place tout à fait exceptionnelle est faite au Prof. Walter Goetz et à sa magistrale étude. Si çà et là je suis amené à différer d'opinion avec lui, chacune des pages du nouveau travail sera, je l'espère, un hommage à la haute importance de sa critique, à sa sérénité, à son utilité.

3° Un texte de la Légende traditionnelle des Trois Compagnons établi avec le même soin et la plupart du temps sur les mêmes manuscrits que celui du Speculum Perfectionis.

^{4°} Un volume sur la **Legenda Vetus,** où l'on trouvera [30]

un grand nombre de chapitres, racontant presque toujours des faits déjà connus par ailleurs, mais avec des modifications qui m'ont amené à voir dans ces récits l'anneau intermédiaire entre le Spec. Perf., dont ils dépendent souvent, et la Seconde Légende de Celano qu'ils préparent.

La méthode qui a conduit à ces conclusions est exactement celle qui m'a conduit jadis à voir dans quelques feuillets acéphales du Ms. 338 d'Assise des épaves du Traité des miracles de Celano.

Le bien fondé de ces vues vient d'être partiellement confirmé par le manuscrit du Prof. Λ . G. Little, dont il sera question plus loin.

Comme ces chapitres ne présenteront pas un tout complet et définitif, et ne sont, malgré leur nombre et leur importance, qu'une partie du recueil original — (qu'il ne faut pas désespérer de retrouver, le manuscrit Little prouve assez les bonnes et importantes surprises qui peuvent survenir un jour ou l'autre) — je me suis contenté d'en donner un texte qui reproduit fort exactement celui du Ms. adopté comme source, mais avec un appareil critique réduit. Il s'agit simplement pour le moment de fournir une base pour des recherches nouvelles.

3° Un index alphabétique général où ne seront pas seulement réunis les index des divers volumes de la Collection et des Opuscules, mais où chacun de ces index, après avoir été repris et complété, sera fusionné avec les autres, de façon à ce que tout ce qui a été inséré dans toutes ces publications, et qui se dérobe parfois aux recherches, soit vite trouvé (1).

⁽¹⁾ On y a fait entrer un index de l'incipit de tous les chapitres des sources franciscaines d'après les divers manuscrits, dans l'espoir

Ce volume ayant été mis à jour au fur et à mesure de la publication des volumes ou des brochures, sans cesse utilisé, constamment enrichi d'éléments nouveaux, quand l'usage en révélait les lacunes, on espère qu'il constituera une table générale, vraiment pratique, d'une partie de la documentation franciscaine, celle qui concerne le Spec. Perf., la Légende traditionnelle des Trois Compagnons, la Legenda Vetus, les chroniques de fr. Jourdain de Giano et de Thomas d'Eccleston et les manuscrits dans lesquels ces œuvres paraissent.

Il a donc semblé que l'humble — et quelquefois difficile — travail de dresser un index de ce genre ne devait être ni négligé, ni fait hâtivement.

J'ai dédié ce volume à la mémoire de fr. Léon. Y a-t-il indiscrétion ou présomption à placer là le nom de celui qui ne vécut que pour redire, sans se lasser, la pensée de son maître?

Comme il s'agit là d'un travail d'utilité commune, j'espère que tous les franciscanisants voudront bien y collaborer en quelque manière, en indiquant leurs desiderata et en ne marchandant pas leurs conseils. L'index de l'édition critique du Spec. Perf. leur montrera en effet comment j'ai procédé pour refaire celui de chacun des volumes de la Collection. Ils pourront donc me signaler les améliorations à apporter au système, dès que la nouvelle édition du Spec. Perf. aura paru.

6° Une **étude critique des Sources de la Vie de saint François**. Les questions qui se rangent sous ce titre ont pris un tel développement que, même en traitant à

que cela facilitera les recherches de ceux qui étudient les manuscrits et ont souvent quelque peine à déterminer rapidement la provenance et la parenté de certains récits.

part, comme nous le faisons, tout ce qui concerne la tradition léonine, il y a matière pour un volume On ne peut donc plus continuer à réunir ces dissertations critiques à la biographic proprement dite de saint François.

7° La Vie de saint François, complètement remaniée et considérablement augmentée.

Les six volumes mentionnés plus haut n'ont pour but que de préparer celui-ci et de l'établir sur un fondement solide.

Quand parut l'édition de 1893, j'étais bien décidé à tenir compte de toutes les critiques fondées, et à corriger toutes les erreurs qui seraient signalées.

Mais le mouvement soit de sympathie, soit d'opposition, créé par cette publication, eut d'abord quelque chose de trop vif et trop spontané, pour qu'on pût en tirer des enseignements précis. C'était dans des milieux très divers ou même opposés, comme une éruption sentimentale et passionnée où des enthousiasmes juvéniles se heurtaient à des préventions irraisonnées. C'était le contraire d'une atmosphère scientifique. Pendant quelques années, on put croire que le résultat le plus net de ce livre serait l'arrivée à Assise de colonnes toujours plus nombreuses de pèlerins d'un genre nouveau.

Ils s'installent dans la ville séraphique, multiplient les visites à la Portioncule et à Saint-Damien, vont parfois implorer l'hospitalité des Carceri. Pendant des semaines on les voit errer par les ruelles de la ville et les sentiers de la campagne, poursuivant l'ombre de saint François. Ils n'ont point tort, car elle s'y promène encore; et si le popolino, dans la cité, et les contadini qui travaillent aux champs, leur adressent un salut qui sonne joyeux, éclatant, comme une béné-

diction efficace, c'est que saint François n'est pas mort, et qu'après tant de siècles il enseigne encore à ses compatriotes une courtoisie dont lui seul a le secret.

L'afflux des pèlerins nouveaux n'a pas diminué à Assise, mais les discussions de 1893 et des années qui suivirent, ont peu à peu changé de caractère. En devenant moins passionnées, elles devenaient plus sérieuses, plus concluantes, et bientôt après l'effort que i'avais fait pour reprendre la grosse question de l'Indulgence de la Portioncule, corriger à cet égard mon premier jugement (1900) (1), il devint évident pour moi qu'il était impossible de continuer à procéder ainsi sur des points isolés. Un travail d'ensemble apparaissait déjà nécessaire : un travail pénétrant tout et montrant saint François toujours plus grand, toujours plus original et plus cohérent avec lui-même, de plus en plus étudié d'en dedans, si on peut parler ainsi, je veux dire à travers sa pensée propre. Ce qui reste des opuscules du Poverello est loin de constituer la totalité de ses écrits, mais cela suffit cependant pour fournir la base parfaitement scientifique de l'existence peut-être la plus riche, la plus émouvante, la plus pénétrée d'amour dont l'histoire proprement dite ait gardé la mémoire.

Alors que la vie de tant de grands hommes s'effrite, en quelque sorte, quand on veut la considérer de près, c'est le contraire pour saint François. Ici l'histoire, l'humble et quotidienne histoire, la réalité prosaïque, vue de tout près, est plus grande, plus belle, plus poétique, plus imprégnée d'idéal, que les envolées de la légende.

Et voilà, sans doute, pourquoi des foules de plus en

⁽¹⁾ V. Tractatus Fr. Bartholi, Coll. t. II Cf. Un nouveau chapitre de la Vie de S. François d'Assise (1896).

^[34]

plus grandes viennent jour après jour demander aux biographes de saint François, à tous ses biographes, sans se lasser, de leur raconter la pure et merveilleuse histoire de l'amant de la Pauvreté.

Je la redirai, à mon tour, avec l'espoir que quelque chose de « la pureté et de la simplicité » de fr. Léon passera dans ce nouveau travail.

> * * *

Les sept volumes qui viennent d'être énumérés sont déjà munis de leur index et prêts à être envoyés à l'imprimerie. Si même un accident inattendu venait à m'arrêter, d'autres pourraient, sans difficulté, en assurer la publication (1) exacte : et ce ne seraient pas des travaux posthumes.

Ce qui me donne pleine confiance dans la solidité générale des vues qui sont adoptées dans ces volumes, ce sont bien d'abord des considérations de détail, des indications de plus en plus nombreuses fournies par la critique des textes, mais c'est aussi — et c'est surtout — l'harmonie synthétique de l'ensemble.

La critique d'une reconstruction historique n'est concluante que si ses auteurs, après en avoir montré les faiblesses et l'avoir jetée bas, passent de ce travail né-

⁽¹⁾ Les deux derniers seuls ont encore besoin d'une révision générale. La Vie de saint François paraîtra sous deux formes : une édition scientifique ayant au bas des pages de nombreuses notes sur les sources et les textes documentaires ; et une édition, à l'usage du grand public, illustrée, sans les notes critiques. A part les notes, le texte de ces deux éditions, qui paraîtront simultanément, sera identique. L'illustration de l'édition destinée au grand public aura son caractère propre : au lieu de ressembler à une salle de musée, où des peintures de fra Angelico voisinent avec des Murillo ou des Téniers, elle s'efforcera de contribuer d'une façon discrète et harmonieuse à l'évocation historique de saint François.

gatif à un effort vraiment scientifique, je veux dire

positif.

Plusieurs des savants qui ont tout bouleversé dans la question des sources, n'ont pas même songé, semble-t-il, à se demander comment pourrait se reconstruire l'édifice, et quelle place ils assigneraient aux divers documents.

Or, l'ensemble des sources franciscaines est un tout, aussi harmonieux que le corps humain, aussi coordonné qu'un mécanisme d'horlogerie.

Il y a dans les Cévennes un proverbe pittoresque : « Prenez garde au raccommodeur qui trouve à votre horloge un rouage de trop ». Il y a eu dans la critique franciscaine des horlogers qui ont commis cette méprise : la lettre des Trois Compagnons à fr. Crescentius pour lui envoyer leur œuvre?

— Rouage de trop!

La Légende traditionnelle?

— Mais ne voyez-vous pas qu'elle est déjà dans la Seconde Vie de Celano? Rouage de trop (1).

Le P. Van Ortroy n'a pas songé, à ce qu'il semble, à considérer la masse des documents sur la vie de saint

⁽¹⁾ L'illustre Bollandiste, qui n'a pas, espérons-le, perdu le goût de la plaisanterie, pardonnera cette comparaison. Elle a une âme de vérité.

Le propre du rouage, c'est qu'une fois enlevé de sa place, il ne va bien nulle part. Cela n'embarrasse guère l'horloger qui l'a trouvé de trop. D'un ton négligent, il vous dira : « Faites-en ce que vous voudrez ». Il s'est passé quelque chose d'analogue pour la Légende traditionnelle des Trois Compagnons. Le P. Van Ortroy l'a placée après l'opuscule de Bernard de Besse, écrit dans le dernier quart du xine siècle. Et il ajoute aussitôt (V. An. Boll. t. XIX, p. 420 n. 4) : « Rien n'empêcherait de la reculer davantage encore », et il complète sa pensée : « Il se peut fort bien qu'elle soit postérieure au recueil d'historiettes intitulé : Antiqua Legenda et même au Speculum Perfectionis ».

Ces paroles constituent une critique fondamentale des vues de l'éminent Bollandiste : un document n'est pas déplaçable à volonté. Qu'un

François pour fixer la place qui revient à chacun d'eux, la seule et unique où ils s'expliquent par les circonstances où ils sont nés, et où ils expliquent la situation qu'ils ont créée.

Mais il a été amené, en sa qualité de Bollandiste, à dresser une sorte de schéma des sources biographiques de saint François pour la Bibliotheca Hagiographica Latina, éditée par la célèbre Société : N° 3095-3136.

Naturellement, ce schéma ne fait que reproduire les conclusions auxquelles était arrivé l'auteur dans ses précédents travaux. Il semble qu'en l'établissant, et en voyant ainsi objectivées les conséquences auxquelles il parvenait, il aurait dû être averti que quelque erreur s'était glissée dans ses raisonnements puisque — c'est du moins mon opinion — tout cela ne s'emboîte pas.

Dans cette nomenclature le 44° document qu'on trouve mentionné est l'Antiqua Legenda, ou Compilation d'Avignon.

Le numéro suivant est attribué au Speculum Perfectionis.

Faire du Speculum Perfectionis un document postérieur à la Compilation d'Avignon, le représenter comme émanant d'elle, est vite fait sur le papier, mais il y a pourtant une difficulté. Peut-être trouvera-t-on qu'elle aurait dù suffire pour faire renoncer à ce classement : la Compilation d'Avignon nous est arrivée avec une préface, où l'auteur indique son plan et son but. Or, il avertit de la façon la plus catégorique

savant hésite pendant longtemps sur la place qui lui revient, rien n'est plus naturel et plus louable : il est le serviteur du document et n'a pas, d'un geste impérieux, à lui assigner un rang ; c'est le document qui va lui-même, en quelque sorte, prendre sa place, et, une fois qu'il l'a trouvée, il s'y encastre avec une telle cohérence qu'aucune indécision ne peut plus subsister.

ses lecteurs qu'il a voulu surtout emprunter aux vieilles légendes, utilisées par saint Bonaventure, des fragments que celui-ci a négligés et qui ont pourtant une grande importance.

Et ces déclarations de la préface sont suivies d'une

grande partie du Speculum Perfectionis (1).

Le compilateur affirme donc, non seulement qu'il n'a fait que copier dans tout son recueil des documents antérieurs, mais que la première partie de son travail provient d'une vieille légende antérieure à saint Bonaventure.

A moins d'avoir démontré que cette préface ne mérite aucune créance, on n'a pas le droit de faire comme si elle n'existait pas (2).

(1) On trouvera les passages principaux de cette préface, Collection t. 1, p. CLVII 33 ; Opuscules, t. I, 36 s. et son texte intégral dans le fascicule II du tome III des Opuscules.

Ce tableau est intéressant : c'est la suppression pure et simple d'écrits quelconques de fr. Léon et de son groupe avant l'œuvre de Bernard de Besse. Toute production prétendant venir d'eux est ainsi reléguée parmi les pseudépigraphes.

Entre les deux légendes Célaniennes, il y a un changement de point de vue, de contenu et même de style qui a été constaté par l'unanimité des critiques.

Tout cela s'expliquait parfaitement jusqu'ici, par le fait que Celano dans la Seconde Vie, travaillait à un moment où l'étroite observance

⁽²⁾ Voici, pour les personnes qui n'auraient pas la « Bibliotheca Hagiographica Latina » le résumé de l'article consacré à saint François. Les numéros d'ordre sont ceux qui sont assignés par le P. Van Ortroy lui-même aux divers documents : 1. Epitre de fr. Elie à tous les frères Mineurs sur la mort de saint François ; 2. La première Légende de Celano ; 3. La Legenda Brevis du même auteur ; 4. La Légende Quasi stella matutina ; 5. La Légende versifiée ; 6. La Légende de Julien de Spire ; 7. Le Dialogue de Crescentius de Jesi ; 8. La Seconde Légende de Celano ; 9. La Légende de saint Bonaventure sous sa double forme ; 10. La narration de Richer de Senones ; 11. Le Témoignage de Thomas de Spalato ; 12. Le Liber de Laudibus de Bernard de Besse ; 13. La Légende traditionnelle des Trois Compagnons et en sous-ordre celle de l'Anonyme de Pérouse ; 14. L'Antiqua Legenda ou Compilation d'Avignon ; 15. Le Speculum Perfectionis ; 16. Le Speculum Vitæ, etc.

* *

Voilà encore un point sur lequel on serait heureux d'avoir les explications du P. Van Ortroy.

Avant de le quitter, il faut bien essayer de marquer ce qu'il y a au fond de toutes ces divergences, entre deux critiques, appliquant des méthodes identiques à d'identiques documents. La divergence est au point de départ. Le P. Van Ortroy établit toute la biographie

était au pouvoir et qu'il incorporait à son œuvre les documents fournis par fr. Léon et ses amis.

Le P. Van Ortroy s'est tiré de la difficulté en faisant de la Seconde Celano « l'œuvre des compagnons intimes de saint François » (An. Boll. t. XIX, p. 140).

Le docte Bollandiste a raison s'il veut dire par là que Celano n'a guère fait autre chose qu'élaguer çà et là les documents fournis par frère Léon, et surtout leur donner une toilette littéraire — celle qui était à la mode alors. Son rôle avait été exactement le même, quelque vingt ans auparavant, quand il avait travaillé sur les renseignements fournis par fr. Elie. Là où il semble avoir tort, c'est quand il se refuse à admettre que fr. Léon ait écrit ses souvenirs, et que nous les possédions sous une forme plus ancienne, plus originale, plus précise et plus exacte que celle où nous les trouvons dans le remaniement de la Seconde Celano.

Cependant en examinant le Supplément de la Bibliotheca Hagiographica Latina (t. II, p. 4349) on est tenté de se demander si le P. Van Ortroy serait arrivé à modifier ses vues. On l'y voit, en effet, intercaler, dans la série des documents reproduite plus haut, un nº 4 bis pour les Scripta fratris Leonis (Intentio et Verba du P. Lemmens), et les placer ainsi avant la Légende Versifiée et celle de Julien de Spire! Serait-ce une conversion?

Non, sans doute, puisque la Redactio Prior ou Spec. Perf. du P. Lemmens, inséparable, à ce qu'il semble, de l'Intentio et des Verba, est rejetée après la récension Sabatier de ce document, sous le nº 45 a. Serait-ce un autre Bollandiste qui aurait rédigé cette page P On ne voit pas très bien, en effet, le même critique, assignant un rang si primitif aux Scripta de fr. Léon et écrivant l'article des Analecta Bollandiana sur la publication du P. Lemmens (t. XXI, p. 444-445) où il est dit que les Verba sont un extrait du Speculum Perfectionis.

Est-il indiscret d'espérer quelques renseignements sur ces détails?

de saint François en partant de Celano et de Bonaventure; et, du haut de ces documents, il juge tout le reste. On a vu, d'ailleurs, les appréciations passablement lestes qu'il se permet à l'adresse du S. Docteur.

Ce que j'apportai de nouveau en 1893 dans les études franciscaines, était d'une simplicité enfantine : c'était l'idée que, pour connaître saint François, il faut d'abord s'adresser à lui. Grâces à Dieu, nous avons une partie de ses écrits, et ce sont des écrits tout chargés d'émotion et d'originalité.

Voilà l'axe de l'histoire franciscaine. Il a été, du reste, adopté par tous les historiens récents du Saint.

De ce point, on voit peu à peu tous les documents se présenter organiquement, se greffer sur les circonstances. Çà et là il reste quelques vides, des œuvres auxquelles il manque des feuillets.

On peut compter sur l'avenir. Avoir constaté l'absence d'un document, c'est déjà être sur sa trace.

Un passé récent permet tous les espoirs (1).



La patience avec laquelle j'ai attendu le P. Van Ortroy a, en effet, déjà eu sa récompense. Une fois de plus le temps s'est montré galant homme, comme on dit en Italie.

L'été dernier (1913), le Prof. A. G. Little me communiquait la description détaillée d'un manuscrit franciscain qu'il a eu la bonne fortune d'acquérir. Il s'agit du Phillipps 12290.

⁽¹⁾ Outre la Troisième Vie de Celano avec son Traité des Miracles dont il a été question plus haut, on peut rappeler le Dialogus de Vitis sanctorum fratrum Minorum (des environs de 1245) retrouvé et publié par le R. P. Lemmens O. M. et qui, s'il nous apporte bien peu de faits nouveaux, a malgré cela une réelle importance dans l'histoire littéraire primitive des frères Mineurs.

La traduction française de cette description est sous presse et paraîtra dans quelques semaines comme premier fascicule du tome III des Opuscules.

Ce nouveau document va permettre aux études franciscaines un pas nouveau important.

Il n'apporte pas seulement un texte des Actus beaucoup plus complet que celui des manuscrits connus jusqu'ici (†): il atteste l'existence simultanée, à l'époque où il a été établi (2), de deux textes différents des Actus. Il fournit le texte intégral, ou peu s'en faut, de l'un des états, et quatorze chapitres de l'autre, c'està-dire un nombre tout à fait suffisant pour donner aux critiques une solide base d'examen (3).

La découverte d'une double récension des Actus existant à la fois, va sans doute compliquer et faciliter la tâche de ceux qui demandent à ce document le secret de son origine et de ses transformations.

Ce n'est pourtant pas par ce côté que ce manuscrit est surtout intéressant : sa plus grande utilité — du moins pour le moment — est d'apporter, sinon la lu-

⁽¹⁾ Le texte des chapitres ajoutés en appendice dans le T. IV de la Collection, d'après des documents divers, s'y trouve (sauf le chap. 70) sous une forme nouvelle et supérieure qui accuse leur parenté avec le reste de l'œuvre.

Le texte du chap. 71 y est tout entier. Par contre, il manque les chapitres 44, 45, 47, 61-64, 66-67. Cf. Collection t. IV, p. 191 n. 2.

⁽²⁾ On sera amené à se demander si la compilation offerte par le Ms. Little et qui a été écrite aux environs de 1400 est l'œuvre originale du compilateur lui-même, ou bien si elle est la copie d'une compilation antérieure qui aurait été établie peut-être dans le premier tiers du xivo siècle.

⁽³⁾ Les chapitres 1-5, 7, 9-11, 30 et 31, 44 et 43, 47, y sont reproduits intégralement d'après cet autre texte (sauf le 11°, dont il n'y a que la première moitié). Pour les chapitres 6, 8, 12-24, 32-35, 38-43, 60, il n'y a que la rubrique et les premiers mots du chapitre, ordinairement suivis de l'indication *Require ante*. Enfin, pour les autres chapitres, il n'est fourni aucune indication.

mière définitive dans les questions si discutées du Speculum Perfectionis et de la Légende des Trois Compagnons, du moins des clartés inattendues.

En parlant ainsi, je ne songe pas à une cinquantaine de chapitres du Spec. Perf. (Sections 81-133 du Ms. Little) qui constituent un choix à peu près identique à celui qu'on connaît déjà par la Compilation d'Avignon (1).

Ce qu'il a de tout à fait nouveau, et qui va permettre d'asseoir les discussions concernant la Legenda Vetus et tous les écrits de fr. Léon sur une base nouvelle et très large, ce sont cinquante cinq chapitres (Sections 145-199 de la description) qui presque tous racontent des faits déjà connus, mais les racontent sous une forme nouvelle dont l'importance s'impose au premier coup d'œil.

Que sont donc ces récits, parmi lesquels plus de la moitié redonnent des faits racontés par le Spec. Perf., en ajoutant parfois des précisions et des faits d'une réelle portée pour la vie de saint François, et dont douze correspondent plus ou moins parfaitement à des chapitres de 2 Cel. qui ne se retrouvent pas dans le Speculum Perfectionis?

Le Prof. A. G. Little s'est immédiatement aperçu que la plupart des morceaux de cette partie de son Ms., apparentés au Spec. Perf. ont une rédaction souvent identique à celle qui est offerte par les publications du P. Lemmens (Verba, Intentio, Redactio Prior), avec cette différence que le nouveau manuscrit offre quel-

⁽¹⁾ V. par exemple les sections I-LXI du Ms. de Liegnitz. Opusc. t. I, p. 37-43. La ressemblance dans le choix des morceaux correspond du reste à une parenté évidente entre les leçons du nouveau manuscrit et celles des manuscrits de la Compilation d'Avignon et du Spec. Vitæ.

quefois le texte original complet d'un récit, dont les documents Lemmens n'avaient que des extraits.

Pour les récits communs à la Seconde Vie de Celano et au nouveau manuscrit, l'avantage est tout à fait en faveur de ce dernier : il offre une narration plus simple et où l'intensité de vision est bien plus marquée.

L'heureux possesseur du nouveau manuscrit a été ainsi amené à voir dans ces chapitres une partie des documents qui furent utilisés par Thomas de Celano pour la Seconde Vie, c'est-à-dire des fragments du travail de fr. Léon.

La description qu'il a établie est copieuse, et pour les chapitres les plus curieux il donne les textes intégralement. On devine combien je lui suis reconnaissant d'avoir bien voulu donner aux Opuscules la primeur de cet important travail qui fera époque dans la question des sources (1).

* *

Qu'il me soit permis d'ajouter que les résultats auxquels a abouti l'éminent franciscanisant anglais, confirment et complètent ceux auxquels j'étais arrivé, soit en étudiant les publications du R. P. Lemmens, soit en confrontant les divers états qui nous sont arrivés de certains récits.

Nous avons désormais pour un nombre tout à fait suffisant des souvenirs qui se trouvent dans la seconde Celano, deux états de récits que tout tend à démontrer antérieurs.

Si une série de ces deux états constitue, à n'en pas douter, une partie des matériaux utilisés par Celano,

⁽¹⁾ Il est édité simultanément en anglais dans les travaux de la Société Britannique d'Etudes Franciscaines, t. V. Aberdeen, 1914.

pourra-t-on se refuser à y voir — qu'on l'appelle Legenda Vetus ou autrement — des fragments de l'œuvre des Trois Compagnons?

Et si, enfin, l'autre état se démontre lui-même, source de celui qui précède, se refusera-t-on à reconnaître que la Légende des Trois Compagnons a été précédée par une œuvre très analogue, et qui a eu les mêmes rédacteurs?

Qu'on laisse parler les documents; qu'on se laisse guider par eux, et toutes ces questions s'éclairciront. On ne sera plus obligé d'imaginer des faussaires travaillant sans qu'on aperçoive leur but.

Un faussaire, auteur de la Légende traditionnelle des Trois Compagnons, voilà où il a fallu arriver pour en expliquer l'origine, quand on a voulu l'arracher à la place qui lui revient dans la série des biographies de saint François. On n'a pas songé à se demander si on a jamais vu des faussaires qui aient fait des chefsd'œuvre.

Des faussaires, il y en a eu dans le champ des études franciscaines, comme ailleurs, mais pour les démasquer il suffit, en général, d'un peu de simple bon sens, et si on se défie de cet instrument, il suffit de les confronter avec les témoins qu'ils invoquent (1).

* *

La copieuse description du manuscrit Little formera donc le premier fascicule du tome III des Opuscules. Le fascicule suivant sera fort loin de présenter le même intérêt : il offrira la description détaillée de trois ma-

⁽¹⁾ V. par exemple, la fameuse légende de la troisième église d'Assise, où on prétendait que saint François se trouvait miraculeusement debout et comme vivant.

nuscrits, tous connus, mais encore insuffisamment analysés. Une pareille affirmation étonnera, sans doute, au moins pour l'un d'eux : le Ms. théol, lat. in guarto 196 de la Bibliothèque Royale de Berlin. Ce manuscrit si souvent décrit, recèle encore des parties mal connues. Un autre exemplaire de la Compilation d'Avignon, moins complet, mais important néanmoins, le Ms. 9068 de la Bibliothèque Royale de Munich, sera l'objet d'une description analogue et servira de base pour l'établissement du texte de la fameuse préface Fac secundum exemplar. Nous lui emprunterons aussi quelques curieuses pages inédites. Enfin la description, également détaillée, du manuscrit Théol. lat. in-folio 94 de la Bibliothèque Royale de Berlin, montrera une compilation — très voisine de celle d'Avignon, et peutêtre sa contemporaine — dont on connaissait déjà bien des exemplaires moins complets (1).

Ces longues descriptions ont leur place naturelle à côté de celle du manuscrit Little : elles sont nécessaires, en effet, comme une sorte de préface à l'étude, indiquée plus haut, de la Legenda Vetus.

En 1903 j'ai été amené à isoler dans la Compilation d'Avignon quinze chapitres et à y voir, pour des raisons fort simples, autant d'épaves de la Legenda Vetus ou Légende des Trois Compagnons dans son intégrité. Je différai d'annoncer mes conclusions, ne voulant pas rouvrir trop vite un débat dont le premier acte avait laissé l'atmosphère surchargée d'électricité. D'un autre

⁽¹⁾ Par exemple: les manuscrits 174 de Louvain (V. Collection T. IV, p. XXXVIII ss.); de La Haye, ancien K, 54 (aujourd'hui 73 H 35) (V. ibid p. XLIII ss.), 48 de Trinity College, à Oxford (V. ibid, p. XLIII); le manuscrit Bollandien d'Anvers (1472) (V. ibid, p. XLVII s.) et d'autres encore (V. R. P. Bonaventure Kruitwagen Archivum Franc. Hist. I (1908), p. 342 s.).

côté, j'espérais que ce délai me donnerait le temps de revoir et de vérifier mes conclusions.

Aujourd'hui, il y a bien plus que cela. La découverte de M. Little nous apporte un lot bien plus important de chapitres qui viennent s'ajouter aux précédents et l'harmonie de style, de perspective et de sentiments est parfaite entre les deux groupes.

Ils se confirment réciproquement, et quoique encore incomplètes, ces pages donnent pourtant une idée singulièrement favorable du monument dont elles sont des fragments.

Qu'on veuille bien excuser les explications qui précèdent; elles m'ont paru nécessaires pour expliquer comment après un si long silence, j'allais publier de si nombreux trayaux.

Et puis il fallait que je dise, une fois pour toutes, la peine profonde que j'ai éprouvée en voyant mon éminent ami, le P. Van Ortroy, renoncer aux travaux qu'il nous avait tantôt promis, tantôt laissé espérer.

Puissent ces lignes lui inspirer le désir de sortir de sa réserve. C'est un vœu sur lequel tous les franciscanisants n'ont qu'un seul et même désir.

Suite de la note de la page 374.

Comme on l'a indiqué à diverses reprises (par exemple Vie de saint François, p. XXXIX ss), le Ms. 338 d'Assise est un recueil factice, où des épaves, de dates diverses, ont été réunies à cause de l'identité de leur format. Une de ces épaves est constituée par un cahier de parchemin, le cinquième du recueil (fos 44-53), qui commence sans titre, ni rubrique, par In Fanensi civitate. Les miracles qui y sont racontés correspondent aux numéros 70-80, 412-115, 148-149, 107 187, 197, 196, 93, 59 et 181 du Traité des Miracles. En 1895, on en était réduit à la seule critique interne, pour essayer de deviner l'origine de ces morceaux. Que les conjectures basées sur elle aient été vérifiées montre assez les services qu'elle peut rendre.

SIMPLE NOTE A PROPOS DE FR. JEAN COMPAGNON DE FR. EGIDE

Si le P. Van Ortroy n'a pas répondu directement à la copieuse discussion que j'ai faite de son étude contre l'authenticité de la légende traditionnelle des Trois Compagnons, il a répondu indirectement, en ne laissant échapper aucune occasion pour revenir à la charge et fortifier ses positions.

Mais cette persévérance même n'a-t-elle pas quelque chose d'étrange? Si la question est si bien jugée qu'elle ne se pose même plus, à quoi bon perdre son temps à reprendre de nouveau l'argumentation? On ne s'imagine pas un savant qui chercherait encore des arguments pour prouver que la visite de saint Pie V au corps de saint François est une fable.

Les charges nouvelles alléguées contre la Légende des Trois Compagnons sont-elles décisives? Il me semble quelles valent ce que valaient les précédentes. En étudiant de près les passages sur lesquels s'appuie le P. Van Ortroy, on s'aperçoit bientôt qu'ils sont loin de fortifier les vues en faveur desquelles il veut les utiliser.

Dans l'article qu'il consacre aux travaux du P. Lemmens (An. Boll. XXI, p. 111 ss.), après avoir briève-

ment indiqué les thèses du savant franciscain sur la Légende traditionnelle des Trois Compagnons, il continue :

a Mais comment sauver l'authenticité de la fameuse lettre d'envoi, placée en tête de la Légende des Trois Compagnons P Le R. P. Lemmens s'imagine que ceux-ci l'ont véritablement écrite, pour faire parvenir au ministre général les documents recueillis par eux et mis en œuvre par Celano dans la composition de sa seconde Vie de S. François. Tout cela nous ramène dans le pur domaine de la conjecture (1). A-t-on observé que les auteurs de la lettre citent, entre autres garants de leur récit, le fratrem Joannem socium venerabilis patris fratris Ægidii, qui plura de his habuit ab eodem fratre Ægidio? Or, dans les diverses Vies du B. Gilles, bien des Frères Mineurs sont appelés par leur nom, en particulier les frères Gratien et André, ses compagnons; mais il ne s'y rencontre pas la moindre mention d'un frère Jean ».

Cela dit, le Bollandiste passe à autre chose.

Je ne crois pas me tromper en pensant qu'il insinue ici que fr. Jean n'a jamais existé, et que le faussaire, auteur de ce morceau, aurait tout simplement inventé un garant imaginaire. Le R. P. Lemmens a répondu que c'est là recourir à l'argumentum ex silentio qui, si souvent, a conduit à des erreurs, et que fr. Jean, compagnon d'Egide, n'est pourtant pas tout à fait inconnu dans les souvenirs franciscains. C'est à lui que le Ms. Ottoboni 522 fait remonter la paternité d'un récit, où sont rappelées les paroles de saint François envoyant en mission les premiers frères, et où il est

⁽¹⁾ Je ne voudrais pas interrompre ici la citation, mais on est bien obligé de remarquer que les auteurs de la lettre disent qu'ils transmettent au général une partie de leurs souvenirs, et de ceux de leurs amis, sur la vie, l'activité, l'idéal et les volontés du saint fondateur. Ils les lui envoient comme des matériaux qu'il pourra faire insérer, si bon lui semble, dans le remaniement qu'il fait préparer de la légende.

Ceci n'est point une conjecture, c'est la constatation pure et simple de ce qu'annonce la préface.

particulièrement question de fr. Egide (1). De plus l'auteur du morceau qui constitue le chap. 76 de l'édition des Actus, dit que c'est sur le conseil de fr. Jean qu'il est allé trouver Jacques de Massa (2).

Cela fait donc trois textes — parfaitement indépendants, à ce qu'il semble — qui s'accordent à donner à fr. Egide un compagnon du nom de Jean.

Il n'y a pas là de quoi prouver l'existence du personnage d'une façon absolue, mais peut-être devrait-on se montrer circonspect avant de la nier?

Le P. Lemmens eut un bonheur que je lui envie depuis bien longtemps : le P. Van Ortroy lui répondit (3)!

« Cette lettre [qui figure en tête de la légende traditionnelle des Trois Compagnons] m'est suspecte, je l'ai déjà dit, parce que leurs auteurs invoquent, comme témoin, fratem Johánnem socium venerabilis patris fratris Ægidii, qui plura de his habuit ab eodem fratre Ægidio. Or, nous possédons plusieurs Vies, ou, si l'on préfère, plusieurs recensions fort divergentes de la Vie de fr. Gilles. Le nom de ses familiers, notamment celui des frères Gratien et André, y revient souvent, à l'appui des faits que l'on raconte ; mais jamais et d'aucune façon on ne cite le frère Jean. Dans de pareilles conditions, le silence des biographes de Gilles sur le nom de fr. Jean paraît inexplicable; et l'on est mal venu, me semble-t-il, pour en atténuer la portée, d'invoquer l'autorité de compilateurs du xive siècle ».

La tranquille assurance avec laquelle le Bollandiste se prononce ici a quelque chose de si imposant et de si massif qu'on se sent impressionné. Peut-on être convaincu?

Je ne le suis pas; et même, en réfléchissant à son argumentation, la cause de l'authenticité de cette lettre et de la légende traditionnelle me paraît fortifiée.

⁽¹⁾ Doc. Ant. Fr. III, p. 46 s. Cf, p. 40. Dans les Analecta Fr. I, p. 413-419 on trouve une série d'extraits du manuscrit Ottoboni, et, p. 418, celui où est nommé fr. Jean.

⁽²⁾ Coll. t. IV, p. 216. Le même récit se retrouve avec un texte meilleur dans le Ms. Little, section 57. V. Opusc. t. III, p. 38.

⁽³⁾ An. Boll. t. XXIII, p. 383.

Et tout d'abord : le texte primitif et intégral de la Vie de fr. Egide, n'a pas encore été publié. Le P. Van Ortroy le sait, et refuse — avec grande raison, je crois — de voir dans ce qui a été imprimé jusqu'ici, le texte authentique de la biographie du célèbre extatique (1).

Mais, après qu'on a constaté l'état incomplet d'un document, est-il logique de faire état de son silence sur

tel ou tel personnage?

Et, si même le document était complet, pourrait-on trouver dans son silence un argument décisif?

Un Bollandiste est particulièrement bien placé pour savoir ce qu'on peut demander aux légendes hagiographiques. Fr. Léon n'est pas nommé une seule fois dans la longue série de travaux que Thomas de Celano consacra à la vie de saint François (2). Il ne l'est pas davantage dans la légende qu'on doit à saint Bonaventure. Faudra-t-il pour autant douter de son existence?

Cet exemple suffit, sans doute, pour montrer combien il serait dangereux de tirer des conclusions de certains silences.

Mais revenons à la lettre qui se trouve en tête de la Légende des Trois Compagnons, et admettons provisoirement les vues du P. Van Ortroy : elle n'est pas authentique ; elle a été fabriquée par un faussaire qui, pour se donner quelque crédit, se cherche des garants et invente alors un fr. Jean qui n'a jamais existé.

⁽¹⁾ An. Boll. XXIII, p. 383.

⁽²⁾ Le R. P. Edouard d'Alençon, aurait-il été choqué de ce silence et aurait-il voulu le corriger en quelque manière quand dans l'index alphabétique de son édition, à l'article Leo, il renvoie aux chapitres 2 Cel. 2, 20 et 21 (alias 2 Col. 2, 48 et 19) P Les faits racontés là concernent bien fr. Léon, mais ce n'est pas Celano qui nous l'a appris.

Quel étrange faussaire et comme il ressemble peu aux faussaires habituels!

Cet imposteur du xive siècle connaît fort bien l'histoire franciscaine. Il date sa lettre de 1246, et se meut avec une aisance parfaite au milieu des circonstances dans lesquelles il prétend vivre. Il sait que le Général de l'Ordre est fr. Crescentius, et qu'au dernier chapitre il a pris des mesures pour compléter et refondre la légende du saint fondateur. Il sait que fr. Bernard est mort récemment, puisqu'il fait suivre son nom de la mention bonae memoriae, qui ne vient guère sous la plume quand on parle d'hommes disparus depuis longtemps. Ce faussaire veut se faire passer pour le porte plume d'une collectivité de trois frères. Pourquoi ce nombre? Pourquoi pas quatre, nombre indiqué par Thomas de Celano comme celui des compagnons spéciaux du Saint (1 Cel. 102 [II, VI]) Pourquoi pas douze, l'ensemble du collège des Douze premiers disciples, dont la gloire, précisément au xive siècle, montait à l'horizon de la légende franciscaine, faisant cortège à l'apothéose du stigmatisé de l'Alverne, comme celle des douze apôtres faisant cortège au Christ glorifié du porche des cathédrales?

Ce faussaire ne sait pas seulement l'histoire de l'Ordre, ce qui était rare au début du xive siècle, même chez ceux qui l'avaient étudiée — qu'on se rappelle les bévues de Clareno dans la succession des ministres (1) — il est d'une habileté consommée, et ne parle pas du tout comme trois frères, compagnons de saint Fran-

⁽¹⁾ Ms. Laurentienne XX, 7, 28 a ; Felice Tocco, Le Due Prime Tribolazioni dell' ordine Francescano, con appendice sul valore della Cronaca delle Tribolazioni, Roma, 1908, in-8° de 112 p. V. p. 83. Voir aussi une série plus bizarre encore dans le Ms. Conventi C. 9 2878, Magliabecchi de la Bibliothèque Nationale de Florence, f° 111 a.

çois, confidents de sa pensée, pouvaient se permettre de parler, au xiv siècle, à un ministre dont la mémoire n'avait rien de glorieux. Léon, l'intime ami du saint, Ange, le chevalier de Rieti, Rufin, le noble parent de sainte Claire, ne sont que trois pauvres frati tremblant devant leur prélat.

Le P. Van Ortroy pourrait-il nous citer un seul faus-

saire de cette envergure?

Et voilà que cet imposteur qui se prétendait l'instant d'avant Léon, Ange et Rufin, éprouve le besoin de se recommander d'un personnage tout à fait secondaire, du socius de frère Egide! Et ceci n'est pas moins étonnant que ce qu'on vient de voir. Qu'en coûtait-il à celui qui se présentait au nom de trois compagnons, de se présenter au nom de quatre et de s'adjoindre fr. Egide lui-mème, au lieu de parler simplement d'un témoignage oral d'un des compagnons du célèbre frère? Les faussaires, en général, ne s'arrètent pas à moitié chemin.

La thèse attribuant cette lettre à une imposture n'aboutit donc qu'à des invraisemblances et à des impossibilités.

Au contraire, tout se comprend et s'éclaireit, dès qu'on admet la sincérité de cette pièce; et la mention de fr .Jean, cet obscur compagnon de fr. Egide, est un argument de plus en faveur de son attribution à fr. Léon.

Quelle était, en effet, en 1246, la position réciproque du petit cénacle de fr. Léon et de fr. Egide?

Ce dernier, encore du vivant de saint François, avait entrepris de longs voyages, et, depuis sa mort, avait vécu à l'écart des agitations qui avaient si profondément troublé l'ordre. Fidèle à l'idéal primitif, il avait pourtant une piété à lui, un style à lui, des trouvailles pleines de saveur et parfois de malice. C'était dans la plus haute acception de ces mots un simple et un original. Ces dons exceptionnels ne sont pas de ceux qui préparent à l'action en commun, à l'action brusque et souvent un peu extérieure, si chère aux tempéraments pressés. En lisant fr. Egide on a souvent le sentiment que ses réflexions vont infiniment loin. Penseur génial et audacieux, il a des mots qui sont comme l'annonciation d'une vie religieuse et sociale renouvelée jusque dans ses assises. Son rêve allait beaucoup plus loin que celui de fr. Léon, et peut-être même que celui de saint François. Mais précisément parce que cet idéal avait un caractère si profond, si difficilement réalisable, sentait-il d'instinct que c'était une semence à jeter dans les cœurs pour qu'elle y germât sans hâte, et devinait-il ainsi ce que l'agitation de son ami pouvait avoir d'inutile ou même de dangereux.

Une vieille pièce, sur l'importance de laquelle on a déjà ici même (1) appelé l'attention, raconte les protestations provoquées par fr. Elie, tout de suite après la mort de saint François, lorsqu'il chercha par tous les moyens à réunir les fonds nécessaires pour la construction du couvent et de la basilique d'Assise.

Quidam vero fratres mirae sanctitatis et puritatis, hoc videntes, iverunt Perusium, ad consulendum fratrem Ægidium, virum sanctum et bonum, quid super fabrica tam excessiva et modo colligendi pecuniam sibi videretur, cum expresse contra regulam facere videbatur. Quibus frater Ægidius respondit : « Et si usque Assisium fuerit longa domus illa, sufficit mihi unus angulus ad morandum ». Cumque quaererent quid de illa concha, conversus ad fratrem Leonem dixit : « Si mortuus es, vade et frange, et si non vis, dimitte ; nam persecutiones hujus fratris Heliae non poteris sustinere ». Audiens haec frater Leo ivit cum sociis suis, et fregit concham illam totaliter.

⁽¹⁾ Opuscules t. II, p. 165 ss. V. particulièrement p. 170 s.

Il y a dans ce récit une profonde tristesse. Le bouillant fr. Léon, pour être un saint n'en était pas moins un homme. Il souffrit de cette attitude, et s'il put continuer à admirer certains côtés de fr. Egide, il ne put pas ne pas se dire à lui-même qu'il l'aurait préféré un peu différent.

Fr. Egide restait pour lui une des plus pures glorres de l'Ordre, mais il n'avait pas voulu revenir de Pérouse avec la petite troupe des intransigeants d'une observance qui dans les temps même de l'initiale et héroïque ferveur — passé récent et bien lointain déjà — avait été un pium votum, un rêve idéal, plutôt qu'une réalité.

Une vingtaine d'années plus tard, quand fr. Léon reprit la plume pour raconter la merveilleuse histoire du chevalier de la pauvreté et de ses compagnons, pourquoi n'alla-t-il pas trouver fr. Egide, pour avoir de sa bouche le récit des anciennes prouesses? Nous ne savons.

Peut-être fr. Egide était-il alors parti pour une de ces expéditions dont sa vie nous a gardé le souvenir. Peut-être quelque obstacle les empêcha-t-il de se recontrer, peut-être aussi fr. Léon avait-il évité de se retrouver longuement avec un ami, un compagnon d'armes qui n'avait pas vu jadis le devoir là où, lui, le voyait.

Quoi qu'il en soit c'est fr. Jean qui lui fournit les renseignements dont il avait besoin, et ce simple fait, qui nous montre fr. Egide parmi les garants de la Légende des Trois Compagnons, mais comme au second rang, est si en harmonie avec ce que nous savons par ailleurs des rapports de Léon avec Egide, que cela constitue, si je ne me trompe, un argument singulièrement favorable à l'attribution de la lettre dont il est question à fr. Léon.

A PROPOS D'UNE CITATION DU TESTAMENT DE SAINT FRANÇOIS PAR LA LEGENDA VETUS

L'autre passage que je désire examiner, et à propos duquel le P. Van Ortroy attaque la tradition léonine, n'est autre que le paragraphe 14 de l'Intentio Regulae (1).

En voici d'abord le texte, isolé de ce qui précède et de ce qui suit :

Unde tunc B. Franciscus in testamento suo fecit scribi, quod omnes domus fratrum ex luto et lignis deberent construi in signum paupertatis sanctae et humilitatis, et quod ecclesiae, quae pro fratribus construuntur, essent parvae. Immo voluit, ut hoc inciperet primo reformari et maxime de domibus ex lignis et luto constructis et de omnibus aliis bonis exemplis in loco sanctae Mariae de Portiuncula, quae fuit primus locus, ubi, postquam fratres manserunt, coepit Dominus multiplicare fratres, ut in aeternum esset hoc memoriale ceteris fratribus qui sunt venturi et erunt ad religionem.

Le franciscanisant ordinaire, qui lit cela, n'en est pas autrement surpris : chacun de ces mots, en quelque sorte, lui rappelle des passages du Speculum Per-

⁽¹⁾ Lemmens Doc. Ant. Fr. I, p. 97. On verra dans le travail que j'annonce plus haut (p. 398), que cette page fait partie d'un recueil beaucoup plus long que l'Intentio, dont l'Intentio dérive peut-être, et qu'on peut appeler hypothétiquement Legenda Vetus.

fectionis ou de la Seconde Vie de Celano. La première ligne lui paraît une allusion non équivoque à une des recommandations du Testament : Caveant sibi fratres, ut ecclesias, habitacula paupercula et omnia alia, quae pro ipsis construuntur, penitus non recipiant, nisi essent, sicut decet sanctam paupertatem, quam in regula promisimus, semper ibi hospitantes sicut advenae et peregrini (1). Il trouve une concordance tout à fait suffisante entre les deux textes.

Si c'est un érudit, habitué à noter tout ce qu'il rencontre, à côté de ces lignes du Testament, il écrira : Cf. Int. Reg. 44, et, dans son exemplaire de l'Intentio, en face de la première ligne de ce paragraphe : Cf. Test. § 7.

Il fera cela, sans hésitation, parce qu'il lui semble évident que l'Intentio n'annonce pas une citation littérale, mais une allusion à un passage du Testament. Et il sera d'autant plus tranquille, en croyant à un rapport intime entre ces deux documents, qu'il se rappelle avoir lu dans Thomas de Celano un passage, où la volonté de saint François, en ce qui concerne les constructions, s'exprime avec la même précision de détail que dans l'Intentio : Docebat suos habitacula paupercula facere, ligneas non lapideas, easque vili schemate casellas erigere (2 Cel. 3, 2 [II, 26]).

Mais ces lignes, qui paraissent de si bon aloi à quiconque n'est pas possédé par la préoccupation de dresser un acte d'accusation contre tout ce qui se présente à nous comme provenant de la tradition léonine. ont eu le privilège d'éveiller chez le P. Van Ortroy de graves soupçons, et il s'est exprimé à leur occasion avec la hauteur et la solennité qui conviennent à un

⁽¹⁾ Opuscula S. P. Francisci, éd. Quaracchi, p. 80; Cf Boehmer Analekten, p. 38, 7.

^[56]

juge auquel l'accusé — réputé coupable par définition — n'a rien à répondre.

Dans l'article déjà cité plus haut (An. Boll. t. XXIII, p. 383), il consacre quelques lignes à l'Intentio et au Verba publiés par le P. Lemmens.

« La première petite série, dit-il, [c'est-à-dire l'Intentio], se compose d'extraits faits inconsidérément, comme le prouve l'exemple du novice désireux d'avoir un psautier et qui revient jusqu'à quatre fois (nn. 7, 40, 41, 12), mettant François dans une ridicule posture (n. 41). Le nº 44 commence par la particule Unde, qui indique un rapport de liaison avec ce qui précède. Or, cette dépendance n'existe pas dans le contexte ; ce qui montre bien que le nº 44 avec son Unde initial vient d'ailleurs. Enfin comment le frère Léon a-t-il pu écrire : « Unde tunc B. Franciscus in testamento suo fecit scribi, quod omnes domus fratrum ex luto et lignis deberent construi in signum paupertatis sanctae et humilitatis? Je défie bien le R. P. L. de retrouver ce passage, ou l'idée ainsi présentée de la pauvreté dans le testament de son saint fondateur ».

J'ai désiré donner ces lignes dans leur intégrité et sans interruption. C'est tout ce qui concerne l'Intentio.

Laissant de côté ce qui a rapport au novice et à son psautier, je ne retiendrai que ce qui concerne le § 14. Et, tout d'abord, je suis en pleine communion d'idée avec le Bollandiste, quand il qualifie d'extraits les morceaux groupés dans ce petit recueil. Je n'irais cependant pas jusqu'à trouver inconsidéré le choix des morceaux : le titre même indique un but très net, et le contenu de ces pages les montrent toutes illustrant, ou précisant les intentions de saint François. Peutêtre, dans l'usus loquendi du P. Van Ortroy, est réputé inconsidéré tout ce qui n'est pas en harmonie avec les règles de la saine et rigoureuse critique historique. Et, en ce cas, il faudrait constater que le compilateur de l'Intentio songeait non pas à nous conserver des documents historiques, mais à faire une ample provision d'armes solides contre le parti de la large observance.

Si les morceaux qu'il recueille, selon une méthode qu'on pourrait sans doute découvrir, sont parfois placés bout à bout ce n'est cependant pas le cas pour le morceau dont nous nous occupons, on est frappé de constater qu'il y a, entre le n. 43 et le n. 44 une suite parfaitement cohérente, et que le *Unde* « qui indique, comme on nous en avertit si bien, un rapport de liaison avec ce qui précède » est parfaitement à sa place au début du § 14.

Le § 13, qui est pourtant long, aurait-il échappé à l'attention du P. Van Ortroy? C'est la page — qu'on trouve aussi dans Spec. Perf. 71 — où nous est montré François malade à l'évêché d'Assise. Un disciple vient longuement gémir auprès de lui sur le relâchement qui se manifeste dans toutes les directions, et le premier signe qu'il en indique, c'est que les constructions ne sont plus petites et pauvres comme autrefois.

Cette lamentation se termine par un reproche, à peine voilé, à l'adresse de François lui-même : « Tout cela doit te déplaire, lui dit-il en substance, mais si cela te déplaît, pourquoi n'agis-tu pas en conséquence? ».

S. François se disculpe avec une amère tristesse et assure que jusqu'à son dernier soupir, par son exemple, il montrera aux frères la voie que Dieu lui a enseignée.

Vient ensuite le § 14, qui commence par les paroles citées plus haut, et qu'on pourrait traduire : « C'est pour cela qu'alors le B. François fit écrire dans son testament que toutes les maisons des frères, etc.

Est-ce que tout cela ne se suit pas d'une façon parfaite? Je n'arrive pas à comprendre comment le P. Van Ortroy n'a pas vu tout ce qui rattache ce récit à celui qui le précède.

Mais ce n'est là que le moindre des deux reproches

qu'il formule à l'adresse de ces lignes : Frère Léon n'a pas pu les écrire, puisqu'elles ne se trouvent pas dans le Testament. Conclusion : celui qui les a écrites, en les attribuant à fr. Léon, est un faussaire.

Je crois avoir montré plus haut que ces lignes de l'Intentio, même en les isolant, n'ont rien qui permette d'établir un conflit entre elles et le Testament. Le P. Van Ortroy, pour établir son attaque, commence par admettre comme démontré que l'auteur annonce une citation, une citation littérale du Testament. Or, il n'en est pas ainsi : la forme de la phrase annonce une allusion; et, comme nous l'avons vu plus haut, la précision de détail avec laquelle s'exprime ici saint François, nous est garantie par un témoin dont le Bollandiste ne contestera pas l'autorité, Thomas de Celano.

Enfin, on est bien obligé de noter que dès qu'il s'agit de marcher contre la tradition léonine, le P. Van Ortroy paraît prendre tous les arguments, sans trop les regarder, et dans le nombre il en brandit d'invraisemblables. Celui que nous étudions en est un.

Avant d'accuser l'auteur du récit que nous examinons, de faire une fausse citation du Testament, le savant critique n'aurait-il pas dû penser à ce que cette accusation a d'énorme : les faussaires sont en général d'une ingénuité dont il faut leur être reconnaissant, puisqu'elle permet de les dépister. Un faussaire franciscain ne pousserait pas pourtant la naïveté jusqu'à faire une fausse citation d'un document qu'il sait par cœur et tous ses confrères comme lui.

Telles sont, me semble-t-il, les réflexions qui s'imposent, quand on étudie les arguments grâce auxquels le P. Van Ortroy a cru pouvoir dénier à fr. Léon la paternité du § 14 de l'Intentio.

Mais ce n'est pas tout, et si au lieu de considérer

ce paragraphe isolément, comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous étudions ce qui le suit, force nous est de dire que le P. Van Ortroy qui tout à l'heure semblait n'avoir pas lu le § 43, semble n'avoir pas lu davantage le § 45. En voici le texte intégral.

Sed quidam fratres dixerunt ei quod non videbatur eis bonum, quod domus fratrum deberent construi ex luto et lignis, cum plerisque provinciis cariora sint ligna lapidibus. Beatus Franciscus nolebat contendere cum eis, quoniam erat valde infirmus et quasi jam prope mortem, quia parum postea vixit. Unde scripsit postea în testamento suo : Caveant fratres sibi, ut ecclesias et habitacula et omnia alia quae pro ipsis construuntur, penitus non recipiant, nisi essent, sicut decet sanctam paupertatem quam in regula promisimus, semper ibi hospitantes, sicut advenae et peregrini.

Ces lignes, quand on les rapproche de celles qui précèdent, sont-elles assez nettes et lumineuses et précises? Elles nous permettent de revivre jusque dans le détail quelques-unes des dernières journées de la vie de saint François. Après la visite du frère qui lui avait signalé les divers symptômes de relâchement qui se manifestaient un peu partout dans l'Ordre, et l'avait pressé d'agir contre ceux qui étaient infidèles à l'esprit de la règle, il avait fait insérer dans son testament quelques lignes sur les constructions qu'il voulait en bois et terre glaise.

Cette confection du testament n'avait rien de secret; aussi, parmi les frères qui se succédaient sans cesse à son chevet pour le voir et l'entendre encore une fois, quelques-uns lui firent-ils remarquer que dans certains pays le bois revient plus cher que la pierre.

A contre-cœur saint François se rendit à leurs raisons, en donnant à sa pensée un tour moins précis, mais le narrateur ne dissimule pas que cette correction

fut au pauvre malade un sacrifice et un chagrin (1).

Et maintenant que reste-t-il des arguments par lesquels on a voulu établir que ces récits ne sont pas de fr. Léon? Même s'ils nous étaient parvenus sans son nom, la précision de cette page, qui nous permet de suivre l'élaboration du Testament, l'émotion qui la pénètre, la naïveté (2) avec laquelle elle nous raconte qu'un frère — qui évidemment tenait de très près à fr. Léon — tourmentait le mourant, pour lui arracher des mesures contre ceux qui admettaient des atténuations dans l'observance de la pauvreté, tout cela nous ramènerait à fr. Léon et nous conduirait à voir en lui l'auteur de ce morceau.



Peut-être, parmi nos lecteurs, y en a-t-il qui sont surpris de voir le mot de faussaires revenir si souvent dans ces dernières pages? Qu'ils se tranquillisent! La documentation de la vie de saint François est au premier rang des plus complètes et des plus pures qu'on rencontre dans le domaine de l'hagiographie. Aussi

⁽¹⁾ Dans la préoccupation de saint François, la question de la relativité des prix n'était pas au premier plan. L'essentiel lui paraissait que toutes les constructions des frères eussent un caractère provisoire et passager. De grandes bâtisses en pierre ne sont pas seulement un symbole de stabilité et de propriété du sol, elles conduisent fatalement à la propriété foncière.

⁽²⁾ On voit, en effet, ici la pureté et la simplicité de fr. Léon se manifester dans toute leur force et aboutir à des démarches indiscrètes. Le Socius, qui parle au § 13, cherche à influencer saint François dans le sens de ses propres idées; sans s'en rendre compte, il voudrait dicter au fondateur de l'ordre la conduite à tenir. Les explications données par saint François sont loin d'avoir la même netteté. Il plaide en quelque sorte les circonstances atténuantes. Mais on sent bien que fr. Léon lui-même regrette que son maître n'ait pas agi là avec plus de décision et de vigueur.

le P. Van Ortroy est-il a peu près le seul savant, parmi ceux qui se sont occupés d'une façon suivie des questions franciscaines, sous la plume duquel ce mot pénible soit venu.

Ayant admis comme une sorte de principe indiscutable — sur les bases duquel il ne s'est, du reste, jamais suffisamment expliqué — l'autorité absolue de Thomas de Celano, il a été amené à repousser à priori tout ce qui ne fait pas partie de la tradition célanienne.

Lorsque le professeur Giulio Salvadori, il y a près de vingt ans, esquissa un portrait de saint François, d'une intensité de vie que personne d'autre n'a su atteindre, pour lequel il s'était inspiré surtout des écrits de frère Léon (1), le P. Van Ortroy, tout en rendant à ce beau travail l'hommage qu'il méritait, nota ce défaut — capital, à son point de vue — et en prit occasion pour énoncer, en quelques lignes, le principe qui depuis lors est resté l'axe de sa critique franciscaine.

« M. Della Giovanna, dit-il, a péremptoirement démontré que toute cette littérature du xiv° siècle, en tant qu'elle s'écarte des plus anciennes Vies du saint, est « una pozza inquinata e infida » un arsenal de combat, créé de toutes pièces, avec beaucoup d'art par les rigoristes franciscains ».

Ce n'est pas un mince honneur pour M. Della Giovanna que d'avoir ainsi fait accepter ses vues par l'illustre Bollandiste, et il est bien regrettable qu'il

⁽¹⁾ Ces deux études ont paru avec le titre : Su San Francesco d'Assisi, A proposito d'una sua Vita recente, dans la Nuova Antologia, 4895, p. 497-525 et 758-792. Leur extrême rareté a fait qu'elles n'ont pas attiré l'attention des franciscanisants comme elles auraient dû le faire. Elles seront grandement utilisées dans la nouvelle édition de la Vie de saint François.

se soit, après cela, retiré sous la tente. Allait-il vraiment aussi loin que l'indiquent ces lignes? Son système avait-il ce je ne sais quoi d'achevé et d'arrêté? Il serait long et inutile de le rechercher ici. Ce qui est sûr, c'est qu'il retenait, par exemple, l'authenticité des Trois Compagnons.

Le Bollandiste, lui, ne s'est pas arrêté à mi-chemin; et, avec la décision des gens qui connaissent la voie et le but, il a dit son fait à tout ce qui dans la littérature sur la vie de saint François ne se borne pas à répéter Thomas de Celano, car c'est bien dans ce sens restreint qu'il parle « des plus anciennes Vies du saint » (1).

On ne saurait lui être trop reconnaissant d'avoir parlé avec cette netteté, dès le début de ses études franciscaines. Peut-être ai-je eu le tort de ne pas attribuer à cette déclaration toute l'importance qu'elle avait. N'y avait-il pas naïveté ou présomption à vouloir continuer la discussion avec un savant qui considère, dès l'abord, ses vues comme péremptoirement démontrées?

Lorsqu'elles parurent, ces lignes m'avaient semblé une boutade, utile à noter parce qu'elle montrait que le docte Jésuite ne pèche pas par excès de sympathie à l'égard des rigoristes franciscains; mais je ne pouvais me figurer qu'un érudit, dressé par toute sa formation scientifique à étudier des documents isolés, prononcerait des arrêts si massifs contre des catégories entières de personnes.

Quoi qu'il en soit, c'est à travers cette condamnation en bloc de la tradition léonine que le P. Van

⁽¹⁾ Dans An. Boll. t. XIV, p. 228, il avait aimablement reproché à M. Della Giovanna d'avoir exagéré le mérite critique de la légende de S. Bonaventure.

Ortroy a depuis vingt ans jugé toutes les productions scientifiques franciscaines. J'ai longtemps espéré qu'il changerait d'avis; mais, maintenant, faut-il l'avouer, le démon de la paresse m'induit à souhaiter qu'il continue dans le même sens. Les discussions resteront bien plus faciles.

Et puis, authentique ou non, la tradition léonine existe; c'est elle qui a créé l'image incomparablement vivante de saint François qui s'est imposée à l'imagination populaire comme aux efforts des artistes et des historiens. Le P. Van Ortroy lui-même a été frappé de l'art avec lequel elle a été créée.

Nous avons le droit d'attendre de lui qu'il nous raconte la genèse de ce monument de beauté, de cette cathédrale où tant de nos contemporains vont adorer le bon Dieu dans la personne d'un de ses plus séduisants serviteurs. Dans sa magistrale étude de la Légende des Trois Compagnons, il ne fit que l'anatomie - fallacieuse comme toutes les anatomies, je crois, lorsqu'on prétend demander à ce genre d'opérations plus qu'elles ne peuvent donner — de ce document; il faut qu'il nous en fasse l'histoire, qu'il nous fasse celle de tous les autres documents qu'il réfute, créés de toutes pièces avec tant d'art par les rigoristes franciscains; et si, au cours de ce travail, il s'aperçoit peu à peu que le xive siècle a eu moins de faussaires qu'il ne croyait ; moins de conspirateurs habiles à faire de leurs mensonges des ensembles cohérents, et de ces ensembles cohérents, une apparition historique incomparable dans sa beauté et sa réalité, puisse-t-il avoir devant lui tout le temps nécessaire pour nous le raconter tout au long, et réhabiliter ces pauvres rigoristes franciscains qui ne furent, sans doute, pas parfaits, mais qu'on n'a pas le droit de traiter de purs et simples faussaires.

* *

Les pages qui précèdent ont été tirées fin juillet 1914. On allait procéder au brochage, lorsque la guerre a éclaté, forçant notre imprimerie à cesser tout travail. Elle vient de rouvrir ses ateliers en mars 1919.

C'est le cas d'écrire ici la vieille formule :

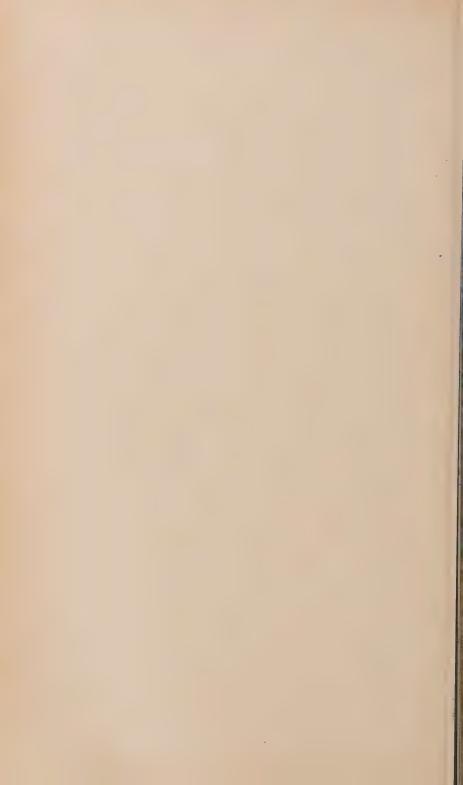
Laus Deo! Pax vivis! Requies defunctis!

Parmi ces défunts, il en est un que nous ne pouvons mentionner sans une profonde émotion et un cuisant regret : le Révérend Père François Van Ortroy, auquel tout ce fascicule est consacré, est mort à Bruxelles le 20 septembre 1917.

Un instant, je me suis demandé si je ferais paraître ces pages, écrites déjà depuis cinq ans. En les relisant. il m'a semblé que si elles sont, par moment, un peu vives, elles peuvent pourtant être déposées sur la tombe de l'illustre critique, comme un signe de l'importance toute particulière que j'attache à ses vues, et un souvenir caractéristique de notre amitié.

La Maisonnette, par Saint-Sauveur-de-Montagut (Ardèche). 15 mars 1919.

Paul SABATIER.



13 may 1904

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE VII (1er juillet 1903)

NOUVEAUX TRAVAUX SUR LES DOCUMENTS FRANCISCAINS

Notes de bibliographie critique sur les études

DE .H. TILEMANN, A. G. LITTLE ET DU P. MANDONNET

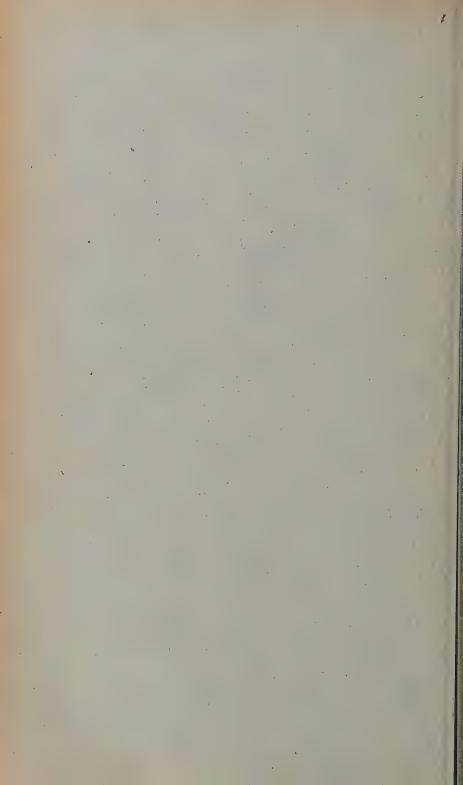
PAR

PAUL SABATIER



PARIS

LIBRAIRIE, FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYMÉ) 33, RUE DE SEINE, 33





Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, roire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément, mais les personnes qui désirent être sures de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madame veuve A. DUCROS

41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

La première série des six fascicules forme un volume de XII et 397 pages en vente au prix de 12 francs (franco).

Le premier fascicule de la seconde série paraîtra le 1^{er} juillet 1903.

EN VENTE

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia seu
tertii ordinis sancti Francisci nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8°
de 32 pages 1 50
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam,
edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in 8° de 80 pages 4 »
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de
Panitentia au XIIIº siècle, par le R. P. P. Mandonnet O. P.
Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p Epuisé
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur.
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages. 2 25
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci
et sociorum ejus (ed. de 1504), par Paul Sabatier, in-8º de 99 p 5 »
Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par
Paul Sabatier, in-8° de 32 nages

Les fascicules suivants offriront?

La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy, de la Cie de Jésus, Bollandiste.

La description du manuscrit franciscain de Budapest (Antiqua Legenda), par le D^e Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest.

Une légende inédite de saint François d'après un manuscrit ombrien de la première moitié du XIII siècle.

Une étude documentaire à propos du livre du D' Ed. Lempp sur fr. Elie.

Un nouveau texte inédit du Cantique du soleil.

L'épître (inédite) d'Octavien au cardinal Julien de la Rovère, le futur Jules II, pour lui dédier la légende de S. Bonaventure, composée sur son ordre.

Des extraits d'une vie inédite de S. Antoine de Padoue.

Une légende de sainte Claire déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable May 13.1904.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE VIII (1er octobre 1903)

LE

BRÉVIAIRE DE SAINTE CLAIRE

conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise

et son importance liturgique

PAR

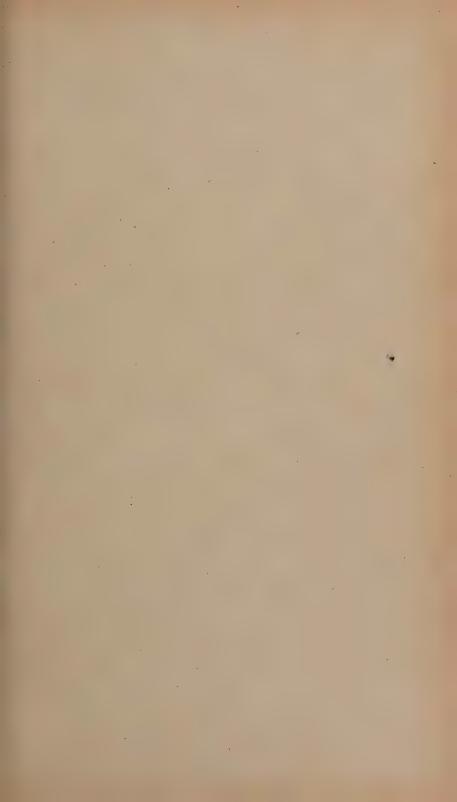
AUGUSTE CHOLAT



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société anonyme) - 33, RUE DE SEINE, 33





Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément, mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madame venve A. DUCROS 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

EN VENTE

OPUSCULES DE CRITIQUE Mandonnét et Pau	HISTORIQUE.	T. I,	par A.	G. 1	Little,	le I	R. P.	Pierre	49
Mandonnét et Pau	ıl Sabatier,	in-8° c	le xii e	t 397	pages		يوفقادف	St. 6	12.

ON VEND SÉPARÉMENT

OH VEHD SELECTION	
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia seu tertii ordinis sancti Francisci nunc primum edidit Paul	
Sabatier, in-8° de 32 pages	1 50
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz	
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages.	1 50
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam,	
edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8° de 80 pages	.4))
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de	
Panitentia au XIIIº siècle, par le R. P. P. Mandonnet O. P.,	
Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p	Epuisé
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525	
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur	
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages	$\sim 2 25$
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci	
et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p	5. »

Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur le	
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur le	s
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, pa	
Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	. 1 50

Fascicule VIII (T. II. fascicule II). Le Bréviaire de sainte Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son importance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages.....

Les fascicules suivants offriront:

La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy, de la Gio de Jésus, Bollandiste.

La description du manuscrit franciscain de Budapest (Antiqua Legenda), par le D' Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest. Une légende inédite de saint François d'après un manuscrit om

brien de la première moitié du XIII° siècle.

Une étude documentaire à propos du livre du D' Ed. Lempp sur fr. Elie.

Un nouveau texte inédit du Cantique du soleil.

L'épître (inédite) d'Octavien au cardinal Julien de la Rovère, le futur Jules II, pour lui dédier la légende de S. Bonaventure, composée sur son ordre.

Une légende de sainte Claire déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable. dibraty. Nov. 15-05

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE IX (1er janvier 1904)

DESCRIPTION

DU

MANUSCRIT FRANCISCAIN DE BUDAPEST

(Antiqua Legenda S. Francisci)

PAR

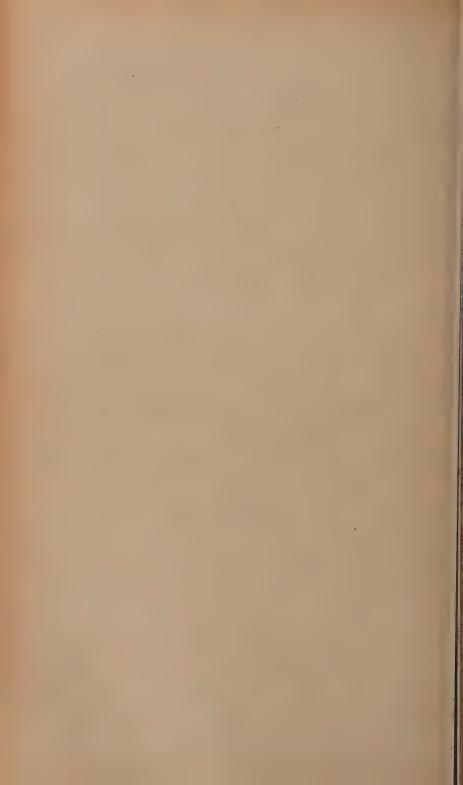
Louis KATONA

Professeur à l'Université de Budapest.



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33





Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont derenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément, mais les personnes qui désirent être sures de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madame veuve A. DUCROS 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

EN VENTE

ON VEND SEPAREMENT

OR VEND SELECTION
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia
seu tertii ordinis sancti Francisci nunc primum edidit Paul
Sabatier, in-8° de 32 pages vigna. And Sabatier in-8° de 32 pages vigna. And Sabatier in-8° de 32 pages vigna.
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8º de 32 pages
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam,
edidit et notis illustravit Paul Sabatier, în-8° de 80 pages: 4 w
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de
Pænitentia au XIIIº siècle, par le R. P. P. Mandonnet O. P.,
Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p Epuisé
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525
de la bibliothèque Bodléienne, par A. G. Little, ex-professeur
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages. A. A. A. 2 25
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci

Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les	
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les	
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par	
Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	. 1 50

et sociorum ejus (ed. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p...

Fascicule VIII (T. II, fascicule II)—Le Bréviaire de sainte Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son importance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages.......

Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par Louis Katona, in-8° de 20 pages...

Les fascicules suivants offriront:

La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy, de la Gio de Jésus, Bollandiste.

Une légende inédite de saint François d'après un manuscrit om-

brien de la première moițié du XIII. siècle.

Une étude documentaire à propos du livre du D' Ed. Lempp sur fr. Elie.

Un nouveau texte inédit du Cantique du soleil.

L'épitre (inédite) d'Octavien au cardinal Julien de la Rovère, le futur Jules II, pour lui dédier la légende de S. Bonaventure, composée sur son ordre.

Une légende de sainte Claire déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable. Nov. 15+05-6

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE X (1er avril 1904)

EXAMEN DE QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS

SUR LES

OPUSCULES DE SAINT FRANÇOIS

PAR

PAUL SABATIER

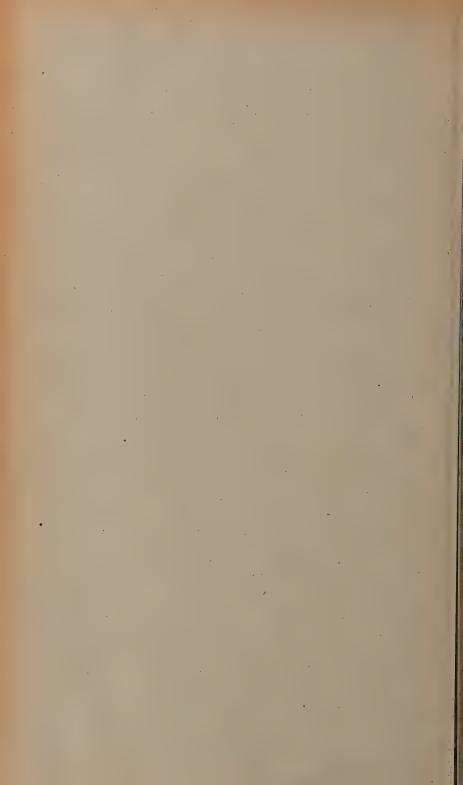


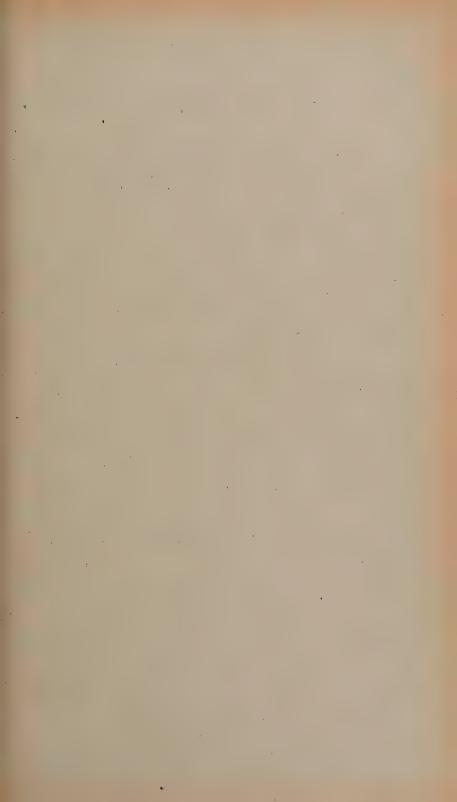
PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33

1904





Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents iné-dits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément, mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madamé veuve A. DUCROS 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

VENTE

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in 80 de xII et 397 pages.

ON VEND SÉPARÉMENT

Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia seu tertii ordinis sancti Francisci nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de 32 pages ... Non Alle Sabatier, in-8° de 32 pages ... Non A Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz 1 50 Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam, edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8º de 80 pages. (1.1.) Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de Panitentia au XIII° siècle, par le R. P. P. Mandonnet O. P., Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p... Epuisé Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525

de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages............ Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p..

2 25

Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages 1 50

Fascicule VIII (T. II, fascicule II). Le Bréviaire de sainte Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-

Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier.

Les fascicules suivants offrirent:

La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy, de la Cie de Jésus, Bollandiste.

Une légende inédite de saint François d'après un manuscrit om .

brien de la première moitié du XIIIº siècle.

Une étude documentaire à propos du livre du D' Ed. Lempp sur fr. Elie.

Un nouveau texte inédit du Cantique du soleil.

L'épître (inédite) d'Octavien au cardinal Julien de la Rovère, le futur Jules II, pour lui dédier la légende de S. Bonaventure, composée sur son ordre.

Une légende de sainte Claire déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable.

Typographie et Lithographie A. DUCROS. - Valence et Paris

Nov. 15'05

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XI (1er juillet 1904)

EXAMEN DE LA VIE DE FRÈRE ÉLIE

DU SPECULUM VITÆ

SUIVI DE TROIS FRAGMENTS INÉDITS

PAR

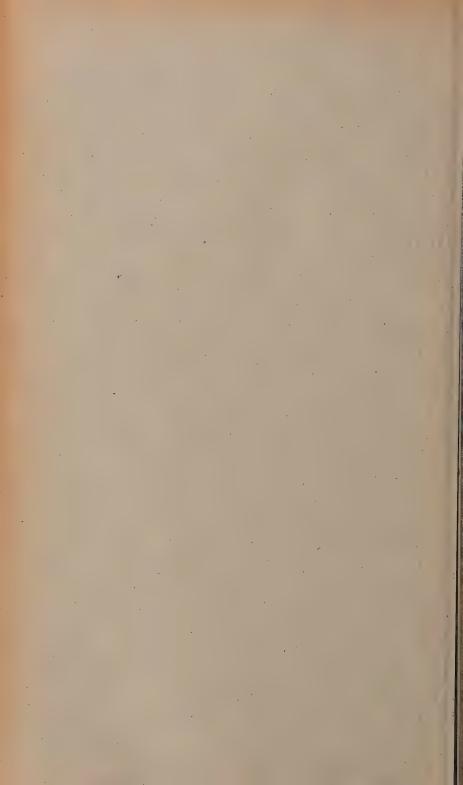
PAUL SABATIER

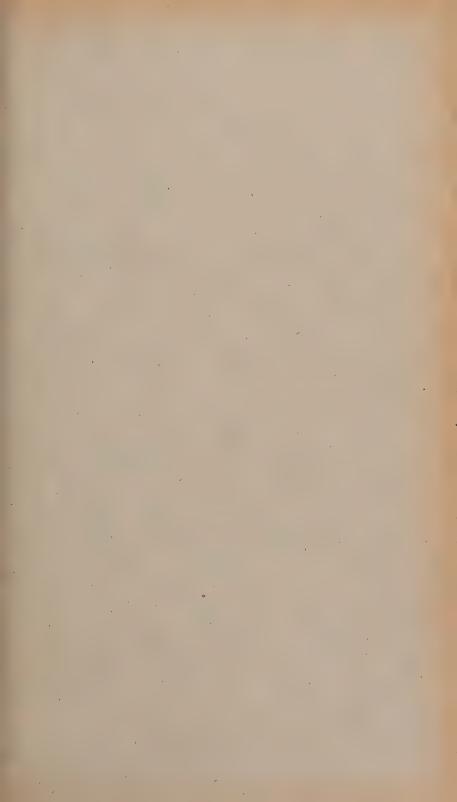


PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (société ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33

1904 - Degraded toward of the Tous droits réservés.





Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pieces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se rend séparément, mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madame veuve A. DUCROS 41, rue du Tunnel, Valence (Drome) France.

EN VENTE

OPUSCULES DE CRITIQUE Mandonnet et Pau	HISTORIQUE.	T. I, par	A. G.	Little,	le R. P.	Pierre
Mandonnet et Pau	l Sabatier,	in-8° de x	11 et 39	7 pages	9 કર્યું કે ફિલ્મિકો	JAMES 12 -

ON VEND SEPAREMENT

Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia seu tertii ordinis sancti Francisci nunc primum edidit Paul
Sabatier, in-8° de 32 pages 12 Maria de 12 pages 12 Maria de 12 pages 12 Maria de 12 pages 12
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages. Angle 18. 200 1. 50
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam,
edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8º de 80 pages.
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de
Panitentia au XIII. siècle, par le R. P. P. Mandonnet O. P.,
Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p Epuisé
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci
et sociorum eius (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p 5 »

Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les		
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les		
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par		
Paul Sabatier, in 8° de 32 pages 10. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 2	Epui	sé
Fascicule VIII (T. II, fascicule II). Le Bréviaire de sainte	^	
Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-		
tance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages	3);
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit		
Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par		
Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest, in-8° de 20 pag.))
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux		

mount and profit at out to be an back post, in o do to pag.	L "
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux	
Tasticulo 12 (1.11, lasticulo 1 v). Examen de quelques trabuax	
récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier,	
- 90 Ha 40 no no 25	0 0 0
in-8° de 48 pages.	2 (25
Foscianto VI (T) II foscianto VI) Evennes de la Via de Cabas	
Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère	
Elie du Speculum Vitæ. Trois fragments inédits, par Paul Sa-	
Lito da opolatant vita, frois fragments theults, bar rath pa-	

Elie du Speculum Vitæ. Trois fragments inédits, par Paul Sabatier, in-8° de 56 pages. 2 50

Les fascicules suivants offriront:

La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy, de la Cio de Jésus, Bollandiste.

Une légende inédite de saint François d'après un manuscrit ombrien de la première moitié du XIII° siècle.

Une légende de sainte Claire déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable. 10 mag 1906

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XII, XIII, XIV (1er avril 1906)

L'ÉVOLUTION ET LE DÉVELOPPEMENT DU MERVEILLEUX

DANS LES LÉGENDES

DE S. ANTOINE DE PADOUE

PAR 1

LEON DE KERVAL



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33



Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publiélaisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément; mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

Madame veuve A. DUCROS, 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

MARKATELEN VENTE	
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier in-8° de XII et 397 pages	.0
ON VEND SEPAREMENT	
, 1 0	50
	50
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de	» »
Panitentia au XIII° siècle, par le R. P. P. Mandonnet, O. P., professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p Epui Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525	isé
	25
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p 5	»
Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par	
Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	se
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par	,>)
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier.	*
rascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère Elie du Speculum Vitæ, Trois fragments inédits, par Paul Sa-	25
batier, in-8° de 56 pages	50
	50
La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno, Texte la inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortre de la Cio de Jésus, Bollandiste.	y,
Une légende inédite de saint François, d'après un manuscrit or brien de la première moitié du XIII° siècle. Une légende de sainte Claire, déjà éditée, mais devenue à p	

près introuvable.

XIX.18.2

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XV (1er mars 1910)

DES RÉCITS CONCERNANT LA VISITE DE JACQUELINE DE SETTESOLI A SAINT FRANÇOIS

PAR

PAUL SABATIÉR

ENTERED 1. Vy 10



PARIS

LIBRAIRIE FISGHBACHER (société anonyme) 33, RUE DE SEINE, 33





Opuscules de Critique Historique

Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces désà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément; mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publica-tion peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour tous les pays de l'Union postale) à

DUCROS et LOMBARD 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) Françe.

,			
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I. par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xII et 397 pages	. , 1	2 ~ ».	
ON VEND SÉPARÉMENT			
	-		
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia			
seu tertii ordinis sancti Francisci. Nunc primum edidit Paul	4	~ ^	
Sabatier, in-8° de 32 pages	1	5,0	
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz			
(Silésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	1	50	
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam.			
Edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8° de 80 pages	14	»	
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de			
Panitentia au XIIIº siècle, par le R. P. P. Mandonnet, O. P.,			
	Tilma	in k	
professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p	Epu	use	
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525			
de la bibliothèque Bodléienne, par A. G. Little, ex-professeur			
de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages.	- 2	25	
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci			
et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p	5))	
, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,		v i	
Fascicule VII (T. II, fascicule I): Nouveaux travaux sur les		100	
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les			
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par			
Paul Sabatier, in-8° de 32 pages	Rou	isá	
Fascicule VIII (T. II, fascicule II). Le Bréviaire de sainte	Lipu		
Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-	5 /		
tance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages	3	υ.	
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit			
Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par			
Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest, in-8° de 20 pag.	1	a))	
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques tranqux			
récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier,			
in-8° de 48 pages	. 9	25	
Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère		7.7.	
Elie du Speculum Vitæ. Trois fragments inédits, par Paul Sa-			
botion in 80 do 56 no cog	10	0	
batier, in-8° de 56 pages	2	50	
Fascicule XII-XIV (T. II fascicule VI-VIII). L'évolution et			
le développement du meroeilleux dans les légendes de S. Antoine			
de Padoue, par Léon de Kerval, in-8° de 68 pages	\mathbb{Z}^2 3	50	
Fascicule XV (T. II, fascicule IX). Examen critique des récits			
concernant la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François.			
par Paul Sabatier, in-8° de IV et 44 pages.	2	25	
Les fascionles suivants offriront and a first and a fi	1.		

Les fascicules suivants offriront :
La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy de la Cio de Jésus, Bollandiste. Une légende inédite de saint François, d'après un manuscrit ombrien de la première moitié du XIIIo siècle.

Une légende de sainte Claire, déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable.

(31 V. 12)

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XVI (1er octobre 1910)

L'INCIPIT

ET LE

PREMIER CHAPITRE DU SPECULUM PERFECTIONIS

PAR

PAUL SABATIER



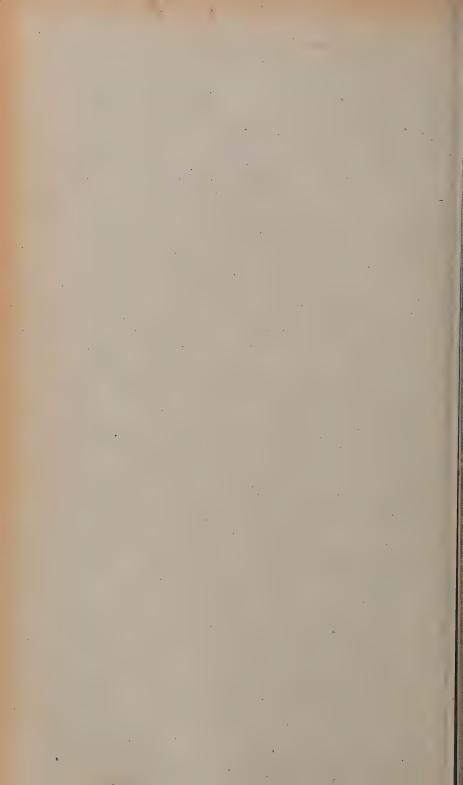
PARIS

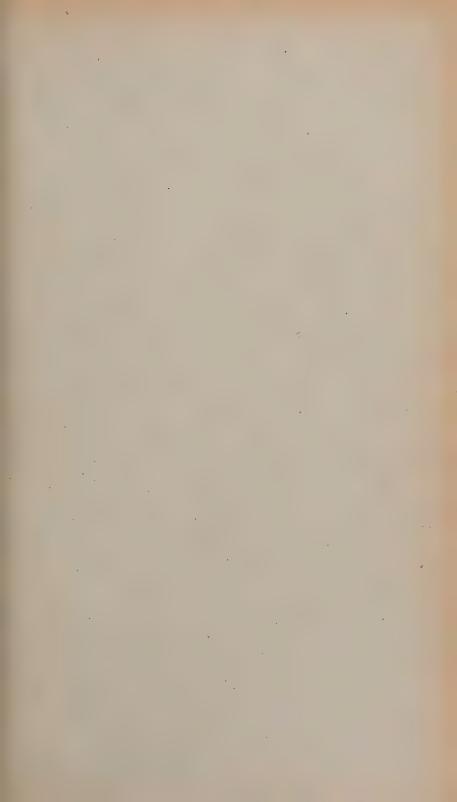
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33

1910

Tous droits réserves.





Opuscules de Critique Historique

Sous ce titre paraissent, tous les trois mois, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rares, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement, des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément; mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner en adressant un mandat de 10 francs (pour

tous les pays de l'Union postale) à

DUCROS et LOMBARD 41, rue du Tunnel, VALENCE (Drôme) France.

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xII et 397 pages
ON VEND SÉPARÉMENT
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia
seu tertii ordinis sancti Francisci. Nunc primum edidit Paul
Sabatier, in-8° de 32 pages 1 50
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz
(Sllésie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam.
Edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in-8° de 80 pages 4
Fascicule IV. Les Règles et le Gouvernement de l'Ordo de
Panitentia au XIII° siècle, par le R. P. P. Mandonnet, O. P., professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), in-8° de 108 p Epuisé
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages
de l'Université de Gardin), in-8° de 48 pages
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci
et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p 5 »
Fascicule VII (T. II, fascicule I). Nouveaux travaux sur les
documents franciscains, notes de bibliographie critique sur les
études de H. Tilemann, A. G. Little et du P. Mandonnet, par
Paul Sabatier, in-8° de 32 pages Epuisé
Fascicule VIII (T. II, fascicule II). Le Bréviaire de sainte
Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-
tance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages 3 »
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit
Franciscain de Budapest (Antiqua Legenda S. Francisci), par
Louis Katona, prof. à l'Université de Budapest, in-8° de 20 pag. 1 »
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux
récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier, in-8° de 48 pages
Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère
Elie du Speculum Vitæ. Trois fragments inedits, par Paul Sa-
batier, in-8° de 56 pages. 2 50
Fascicule XII-XIV (T. II fascicule VI-VIII). L'évolution et
le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine
de Padoue, par Léon de Kerval, in-8° de 68 pages
Fascicule XV (T. II, fascicule IX). Examen critique des récits
concernant la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François,
par Paul Sabatier, in-8° de IV et 44 pages
Les fascicules suivants offriront : La Declaratio regulæ Minorum d'Angelo Clareno. Texte latin inédit avec une
étude et des notes par le R. P. François Van Ortroy de la Cio de Jésus, Bollandiste.
Country de la Cie de Jesus, Dollandiste.

Une légende inédite de saint François, d'après un manuscrit ombrien de la première moitié du XIII « siècle.

Une légende de sainte Claire, déjà éditée, mais devenue à peu près introuvable

Typographie et Lithographie Ducros & Lombard. - Valence et Paris

The Library ... N. X show

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

FASCICULE XVII (15 Juillet 1914-Avril 1919)

CONCLUSION AU TOME II QUI PEUT SERVIR DE PRÉFACE AU TOME III

PAR

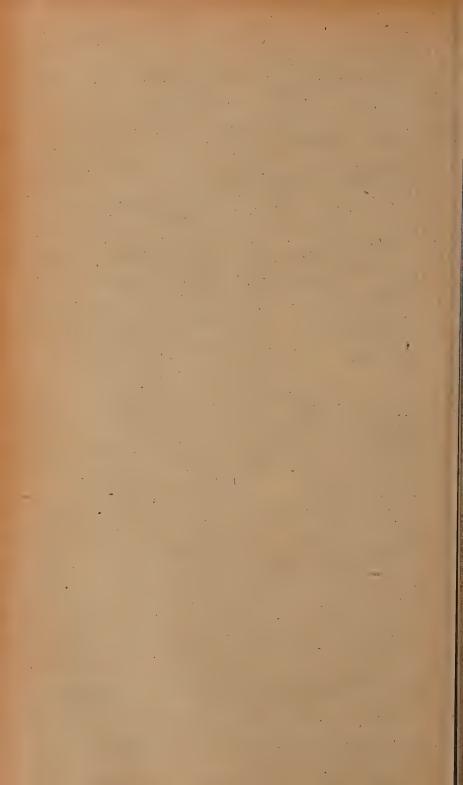
PAUL SABATIER



PARIS (...

LIBRAIRIE FISCHBACHER (SOCIÉTÉ ANONYME) 33, RUE DE SEINE, 33

1914-1919 A DAY A Tous droits réservés





Opuscules de Critique Historique

Sous ce titre paraissent, à intervalles irréguliers, des documents inédits, des descriptions de manuscrits, voire même des pièces déjà publiées, mais qui sont devenues très rores, ou dont le texte publié laisse trop à désirer. On y trouvera aussi, mais exceptionnellement,

des notes bibliographiques.

Chaque fascicule se vend séparément; mais les personnes qui désirent être sûres de les recevoir au fur et à mesure de la publication peuvent s'abonner à la série de fascicules formant un volume de 400 pages environ, en adressant un mandat de 12 fr. 50 (pour tous les pays de l'Union postale) à

MM. DUCROS & LOMBARD, rue Pasteur, VALENCE (Drome) France. EN YENTE

Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages	12	. 10
opuccines de critique historiole. T. H. par Auguste Cholat. Léon de	1~	
OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. II., par Auguste Cholat. Léon de Kerval, Louis Katona et Paul Sabatier, in-8° de XII et 432 pages	12	50
1 1 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		
ON VEND SÉPARÉMENT		
(Lies prix sont indiqués franco de port pour tous les pays)		
Fascicule I. Regula Antiqua fratrum et sororum de Pænitentia		
seu tertii ordinis sancti Francisci. Nunc primum edidit Paul		~ 0
Sabatier, in-8° de 32 pages	7,1,	50
Fascicule II. Description du Manuscrit franciscain de Liegnitz	4.	~ 0
(Sllesie) par Paul Sabatier, in-8° de 32 pages.	- 4	50
Fascicule III. S. Francisci Legendæ Veteris fragmenta quædam.	4.	
Edidit et notis illustravit Paul Sabatier, in 8 de 80 pages	ソゲ	"
Fascicule V. Description du Manuscrit Canonici Miscell. 525		
de la bibliothèque Bodleienne, par A. G. Little, ex-professeur de l'Université de Galles (Cardiff), in-8° de 48 pages,	, 0	O.F.
de l'Université de Galles (Cardill), in-8° de 48 pages,	25	25.
Fascicule VI. Description du Speculum Vitæ Beati Francisci	~	
et sociorum ejus (éd. de 1504), par Paul Sabatier, in-8° de 99 p	5))
Fascicule VIII (T. II, fascicule II) Le Bréviaire de Sainte		
Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son impor-		
tance liturgique, par Auguste Cholat, in-8° de 64 pages	~3)ý
Fascicule IX (T. II, fascicule III). Description du Manuscrit		
Franciscalo de Budanest (Antiqua Legenda S. Francisci), par		
Louis Katona, prof à l'Université de Budapest, in-8° de 20 pag.	:1	Ŋ.
Fascicule X (T. II, fascicule IV). Examen de quelques travaux		
récents sur les opuscules de saint François, par Paul Sabatier,		
in-8° de 48 pages Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère	2	25
Fascicule XI (T. II, fascicule V). Examen de la Vie de frère		
the un speculum vita, frois fragments theults, par Paul Sa-		
batier, in-8° de 56 pages Fascicule XII-XIV (T. II fascicule VI-VIII). L'évolution et	. 2	50
Fascicule XII-XIV (T. II fascicule VI-VIII). L'évolution et		
le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine		
de Padoue, par Léon de Kerval, in-8° de 68 pages	3	50
Fascicule XV (T. II, fascicule IX). Examen critique des récits		
concernant la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François.		
par Paul Sabatier, in 8° de 17 et 44 pages	2	25
Fascicule XVI (T. II, fascicule X). L'incipit et le premier		
<i>Chapitre du Speculum Perfectionis</i> , par Paul Sabatier, in-8°, 36 p.	2	"
Fascicule XVII. Conclusion au tome II aui peut servir de pré-		
face au tome III, par Paul Sabatier, in-8° de 64 pages	3	50
Fascicule XVIII (T. III, fascicule I). Un nouveau manuscrit		
franciscain, par le Prof. A. G. Little. Quelques mots à propos		
des tresques de l'église supérieure de la hasilique d'Assige par		-
Paul Sabatier, in-8° de 112 p. Fascicule XIX. Introduction à l'étude de la compilation fran-	. 6	<i>)</i>)
Fascicule XIX. Introduction à l'étude de la compilation fran-		
ciscaine d'Avignon, par Paul Sabatier.		



